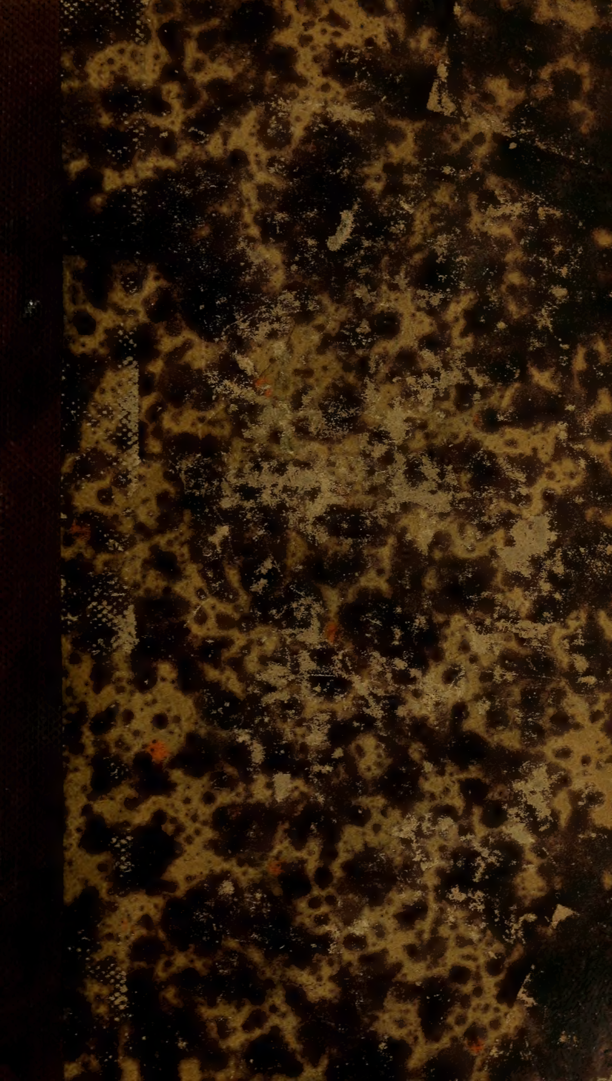
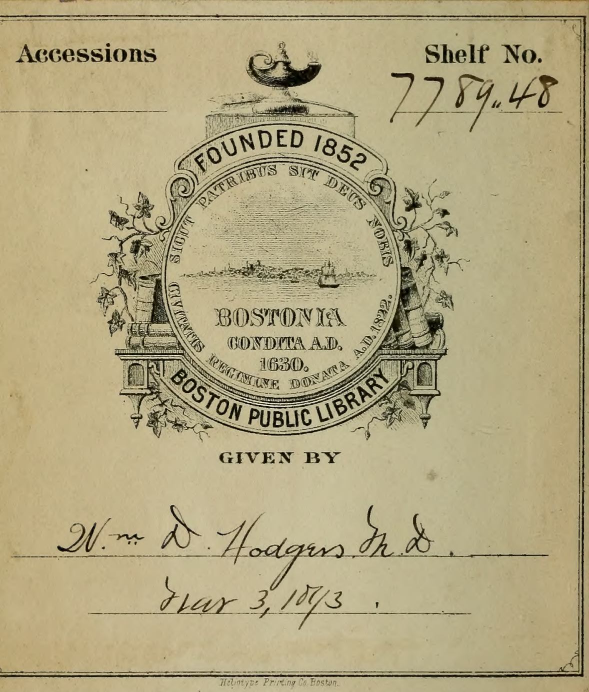



FOUNDED 1852
SICUT PATRIBUS SIT DEUS NOBIS
BOSTONIA
CONDITA A.D.
1630.
CIVITATIS REGIMINE DONATA A.D. 1822.
BOSTON PUBLIC LIBRARY

Richard M. Hodges.

Paris March. 1857.

NOUVEAU

FORMULAIRE

MAGISTRAL.

Ouvrages du même Auteur.

Manuel de matière médicale, de thérapeutique comparée et de pharmacie. 1846. 1 vol. gr. in-18 de 924 pages. 7 fr.

Cours des sciences physiques. 4 vol. gr. in-18 avec figures. 1844-1851. 15 fr.

On vend séparément :

— **Physique**, avec ses principales applications 1 vol. gr. in-18 de 540 pages, avec 230 fig. 1851, 3e édit. 4 fr. 50

— **Chimie,** avec ses principales applications aux arts et à l'industrie. 1 vol. gr. in-18 de 600 pages, avec 64 fig. 1848, 3e édit. 5 fr. 50

— **Histoire naturelle**, contenant la zoologie, la botanique, la minéralogie et la géologie. 2 vol. gr. in-18 de 700 pages, avec 308 figures intercalées dans le texte. 1844. 7 fr.

Annuaires de thérapeutique, de matière médicale, de pharmacie, de toxicologie pour 1841 à 1851, contenant le résumé des travaux thérapeutiques et toxicologiques publiés de 1840 à 1851, et les formules des médicaments nouveaux; suivi d'un Mémoire sur le diabète sucré; sur une maladie nouvelle, l'*hippurie*; sur les iodures d'iodhydrates d'alcalis végétaux; sur la digestion; sur les contre-poisons du sublimé corrosif, du plomb, du cuivre et de l'arsenic; sur les cas rares de chimie pathologique; sur l'action des poisons et des substances diverses sur les plantes et les poissons; sur les principaux contre-poisons et sur la thérapeutique des empoisonnements; sur les affections syphilitiques; sur la thérapeutique du choléra. 12 vol. gr. in-32. Prix de chaque. 1 fr. 25

Supplément à l'Annuaire thérapeutique, etc., pour 1846, contenant : 1o trois mémoires sur les fermentations; 2o un mémoire sur la digestion des substances sucrées et féculentes, et des recherches sur les fonctions du pancréas, par MM. Bouchardat et Sandras; 3o un mémoire sur le diabète sucré ou glucosurie; 4o note sur les moyens de déterminer la présence et la quantité de sucre dans les urines; 5o notice sur le pain de gluten; 6o note sur la nature et le traitement physiologique de la phthisie. 1 vol. gr. in-32. 1 fr. 25.

Formulaire vétérinaire, contenant le mode d'action, l'emploi et les doses des médicaments simples et composés, prescrits aux animaux domestiques par les médecins vétérinaires français et étrangers; suivi d'un mémorial thérapeutique. 1849, 1 vol. in-18. 3 fr. 50

Répertoire de Pharmacie, recueil pratique, juillet 1844 à juin 1851, 7 vol. in-8. 35 fr.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Le *Répertoire de Pharmacie* a commencé en juillet 1844. Il paraît du 5 au 10 de chaque mois, par livraison de 32 pages, formant à la fin de l'année un vol. in-8 de 400 pages environ. Chaque année envoyée *franco* se vend séparément. CINQ FRANCS.

Paris. Imprimerie de L. MARTINET, rue Mignon, 2.

NOUVEAU FORMULAIRE MAGISTRAL,

PRÉCÉDÉ

D'UNE NOTICE SUR LES HOPITAUX DE PARIS,

de généralités sur l'Art de formuler,

SUIVI

D'UN PRÉCIS SUR LES EAUX MINÉRALES NATURELLES ET ARTIFICIELLES,

D'UN MÉMORIAL THÉRAPEUTIQUE,

de Notions sur l'emploi des Contre-poisons et sur les secours à donner aux Empoisonnés et aux Asphyxiés;

PAR A. BOUCHARDAT,

Docteur en médecine et agrégé de la Faculté de Médecine de Paris,
Pharmacien en chef de l'Hôtel-Dieu,
Membre de l'Académie nationale de médecine.

Cinquième Édition

enrichie de l'histoire de plusieurs médicaments nouveaux et d'une liste raisonnée des réactifs chimiques qu'un médecin emploie le plus communément.

PARIS,

GERMER BAILLIÈRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

17, rue de l'École-de-Médecine.

1851.

another ed.

Wm. D. Hodges, M.D.,
Mar. 3, 1893.

NOUVEAU

FORMULAIRE MAGISTRAL.

PRÉFACE.

Lorsqu'en 1839 je me suis occupé de rédiger la *première édition* de cet ouvrage, j'ai compris qu'un formulaire n'avait d'importance que lorsqu'il était généralement suivi : aussi ai-je fait tous mes efforts pour le rendre digne d'un bon accueil, et l'empressement du public médical à l'adopter m'a récompensé de mes peines et m'a imposé l'obligation de redoubler de zèle.

La publication de mes *Annuaires de thérapeutique*, et celle du *Répertoire de pharmacie* (1), m'ont tenu continuellement en haleine, et m'ont obligé d'étudier avec soin tout ce qui a paru de neuf et d'intéressant en thérapeutique et en pharmacie. Ce travail de tous les jours tournera, je l'espère, au profit de cette édition, pour laquelle je n'ai eu qu'à résumer ou à extraire ce que j'avais laborieusement recueilli.

Cette *cinquième édition* a été revue avec beaucoup de soin, elle contient un grand nombre d'additions. Je crois n'avoir rien omis d'important. Je l'ai augmentée d'une courte notice sur les réactifs chimiques que le médecin emploie le plus fréquemment.

Dans la préface de la première édition de mon formulaire, j'ai indiqué avec tous les développements nécessaires l'esprit qui m'avait guidé dans la conception de mon travail, je crois utile à mes nouveaux lecteurs de la reproduire ici.

Un *Formulaire*, pour être vraiment utile, doit représenter aussi exactement que possible l'état de la médecine active, au

(1) *Répertoire de pharmacie*, recueil pratique publié par M. Bouchardat, et commencé en juillet 1844. Il paraît du 5 au 10 de chaque mois, par livraison de 32 pages, formant à la fin de l'année un volume de 400 pages environ. Chaque année, envoyée *franco*, se vend séparément 5 fr. Les *sept premiers* volumes sont en vente.

moment où il est publié. L'auteur ne doit point arborer la bannière d'un système; il doit distinguer au milieu du chaos immense des formules préconisées dans tous les temps et dans tous les pays celles qui doivent être conservées; il doit avoir assez d'expérience pour discerner tout ce qui est utilement employé de ce qui ne l'est pas. Il ferait un ouvrage sans portée et sans valeur, s'il se bornait à compiler les formules comprises dans les recueils analogues ou même dans les œuvres de médecine pratique, ou de thérapeutique; il ne doit choisir que celles qui ont un cours usuel dans le temps où il est écrit; et s'il en admet quelques unes qui sont tombées en désuétude ou qui ne sont point encore employées, il doit avoir assez de tact pour discerner ce qui est intéressant sous le point de vue historique, ou ce qui a de l'avenir dans la pratique. En se livrant consciencieusement à cette étude, on est naturellement conduit à comparer les doctrines médicales les plus importantes, à apprécier l'influence qu'elles ont exercée et qu'elles exercent incessamment sur la thérapeutique. Aucune d'elles n'est restée debout, toutes celles qui ont été soumises au creuset du temps y ont été consumées; il n'en est pas une seule qui ait résisté, et qu'on puisse prendre comme loi suprême de la thérapeutique; mais toutes celles qui ont eu une véritable importance ont laissé des traces de leur passage, que nous allons, dans un aperçu rapide, chercher à démêler. Cet examen servira de démonstration à ce fait que: les plus brillantes n'ont pas été les plus utiles; et si nous essayons à ne les considérer que du point de vue de la pratique de notre temps, nous verrons que des noms qui sont ou oubliés, ou cités quelquefois seulement avec des épithètes méprisantes, sont dignes cependant de la reconnaissance de la postérité.

La médecine et la pharmacie sont nées en même temps, et furent longtemps confondues. Les plus anciens ouvrages de médecine paraissent dus aux Chinois; on attribue à l'empereur Chin-Nong, mort 2,700 ans avant Jésus-Christ, le premier livre médical; c'est ensuite en Égypte, puis dans l'Inde qu'il faut chercher les commencements de notre art, qui furent d'abord entre les mains des jongleurs et des prêtres. C'est dans les temples qu'on apportait les malades, c'est sur les murs de ces temples qu'on écrivait les remèdes qui avaient réussi: leur administration était toujours accompagnée de conjurations et de prières.

Nous savons trop peu de choses sur ces premiers jours de la médecine, pour que des recherches si ténébreuses soient intéressantes, et, d'ailleurs, ce qui nous reste ne nous laisse pas

regretter beaucoup ce que nous ne connaissons pas. On écrivait sans ordre, à la suite les uns des autres, les symptômes qui avaient le plus frappé l'observateur, et l'on mettait en regard les remèdes employés, avec ces mots: « Il guérit. » Rien, d'ailleurs, n'était plus vague que le choix des moyens thérapeutiques. Il était impossible de débrouiller, dans la guérison, ce qui appartenait à la marche régulière de la nature et ce qui pouvait dépendre de l'administration du remède.

La médecine ne prit vraiment un caractère sérieux et scientifique qu'avec Hippocrate. Si nous ne considérons le père de la médecine que sous le rapport de l'observation empirique des médicaments, il est bien difficile de le juger. Ses ouvrages contiennent de nombreuses recettes; toutes les affections y peuvent trouver quelques remèdes; mais on ne saurait se prononcer avec assurance sur leur valeur réelle; car la synonymie de plusieurs d'entre eux a subi de nombreux changements dont il est difficile de suivre la filiation. Cependant on doit dire qu'un grand nombre d'entre eux sont encore utilement employés aujourd'hui. Mais un autre titre non moins grand à l'admiration, c'est qu'Hippocrate ne conseille point de remèdes mystérieux; ceux qu'il désigne, il les choisit non par une superstition absurde, mais parce qu'il croit à une action physiologique marquée. Nul n'a mieux fait sentir que lui le ridicule des pratiques superstitieuses de tous les temps, et n'a mieux fait valoir, dans ses écrits, l'application de la raison et de la philosophie à la médecine.

Les méthodistes, qui commencèrent par Témisson, disciple d'Asclépiade, voyaient toutes les parties de notre corps ou trop tendues (*strictum*), ou trop relâchées (*laxum*), ou tendues d'un côté pendant qu'elles étaient relâchées de l'autre (*mixtum*) : de là toutes les maladies et la conséquence de considérer tous les remèdes comme des relâchants ou des resserrants.

Cœlius Aurelianus, celui des méthodistes que nous connaissons le mieux, décrit avec assez de soin la plupart des maladies, qu'il distingue en aiguës et en chroniques. Quand il s'agit de procéder à leur traitement, il s'attache à trouver des indications dans l'état général du corps, c'est-à-dire dans le *strictum*, le *laxum* et le *mixtum;* il emploie alors comme moyens relâchants la saignée, les fomentations, les émollients, les cataplasmes; comme moyens resserrants, le froid, les substances astringentes. On voit que cette doctrine a laissé dans la thérapeutique de nombreuses traces de son passage.

Le plus illustre et le plus influent des successeurs d'Hippocrate, fut sans contredit Claude Galien, de Pergame, qui

vécut sous Trajan, Adrien, Antonin, et fut médecin de Marc-Aurèle, l'an 180 après Jésus-Christ. Esprit vaste, travailleur infatigable, toutes les parties de notre art furent soumises à sa puissante investigation, et il imprima à la médecine une si grande impulsion, que son nom régna en souverain dans toutes les écoles de l'Europe pendant plus de douze siècles. Sa thérapeutique générale est fondée sur deux maximes fameuses : 1° la maladie est quelque chose de contraire à la nature, elle doit être combattue par ce qui est contraire à la maladie (*contraria contrariis curantur*); 2° la nature doit être conservée par ce qui a du rapport avec la nature. Les disciples, les successeurs, les commentateurs de ce grand homme, noyèrent les bonnes idées du maître dans un déluge de déplorables arguties; leur thérapeutique, exagérant encore les défauts de la sienne, prit pour base la polypharmacie la plus dévergondée. Toutes les plantes, tous les agents employés, furent successivement mélangés, combinés sans mesure, et cette étrange manie fut poussée si loin, que des substances énergiques furent associées par eux à des matières inertes et ridicules, et qu'ils ne savaient pas les distinguer; et, chose inconcevable, dans leurs commentaires ils attachaient beaucoup moins d'importance aux premiers qu'aux derniers. Pour n'en citer qu'un exemple, nous dirons que dans la thériaque on avait admis l'opium, mais sans nullement soupçonner l'importance de cet héroïque médicament; ils attachaient beaucoup plus de prix à la chair des vipères, qui venait se confondre dans cet électuaire fameux avec toutes les drogues de leur matière médicale!

Il faut cependant l'avouer, la polypharmacie des galénistes nous a légué plusieurs bons médicaments qu'on s'efforcerait en vain de remplacer par des substances simples; le nombre, il est vrai, s'en est bien restreint depuis vingt-cinq ans, mais il en est plusieurs qui restent encore debout et qui y demeureront encore longtemps.

Les médecins arabes, livrés à la fois au culte de l'alchimie et à l'exercice de la médecine, commencèrent à se soustraire au joug de la thérapeutique galénique; d'un autre côté, l'invasion de la syphilis en Europe, en 1497, rendit indispensable l'emploi de moyens nouveaux. Les préparations mercurielles, que les Arabes avaient déjà opposées à la lèpre et aux scrofules, furent employées à l'extérieur par Widmann et par Jean de Vigo, en 1514; mais la routine des médecins du temps était si grande, qu'ils s'en tenaient encore à leurs vieux électuaires, et proscrivaient obstinément ces nouvelles conquêtes de la science.

Au milieu de ce conflit parut un homme né pour la lutte et qui, s'insurgeant contre les dogmes dominants des écoles, renversait d'un seul coup le vieil édifice de la thérapeutique. Ce n'était point seulement une émeute contre le galénisme, c'était une révolution. Cet homme fut Auréole Théophraste Paracelse, né en 1493, à Schwitz, en Suisse. Après avoir étudié sous son père, médecin habile, il visita toutes les écoles de l'Europe. Rassemblant ce qu'il y avait de bon dans la pratique des Arabes, recueillant çà et là les remèdes proscrits par les médecins, et qui, employés par les empiriques, réussissaient souvent, très versé dans la science que de son temps on nommait *alchimie*, il mit en usage un grand nombre de préparations nouvelles qu'il découvrit et qui changèrent la face de la thérapeutique. Il s'éleva plus d'une fois, dans ses écrits et dans ses discours, contre le principe de Galien : *Contraria contrariis curantur.* Il montra son impuissance dans les maladies chroniques; il mit en pratique une médecine substitutive ou perturbatrice des plus énergiques, qui fut couronnée souvent des succès les plus inespérés dans la lèpre, l'hydropisie, les affections syphilitiques constitutionnelles, la goutte, et dans plusieurs autres maladies rebelles. Paracelse souleva contre lui la tourbe des galénistes : il fut persécuté pendant sa vie et calomnié après sa mort ; on le représenta comme un ignorant, un impie et un débauché ; mais aujourd'hui, que près de trois cents ans ont passé sur sa tombe, nous devons dire que pas un médecin n'a laissé des traces plus profondes de son passage dans la thérapeutique. Nous employons aujourd'hui à chaque instant les remèdes qu'il a mis en vogue, les préparations de mercure, dont il découvrit plusieurs, et qu'il employa le premier à l'intérieur, les composés d'arsenic, d'antimoine, de zinc, de fer, de plomb, d'alumine, les carbonates alcalins, les préparations d'opium.

En voilà plus qu'il n'en faut pour assurer ses droits à l'immortalité. On a voulu le juger seulement d'après ses théories, quoiqu'il demandât à ne l'être que par les faits. On n'a pas fait assez la part des temps barbares où il vivait. Pour être compris et suivi, il était forcé d'employer le langage de son temps. L'alchimie, qu'il cultivait avec tant d'éclat, était alors compliquée d'idées astrologiques des plus bizarres dont il ne sut se défendre : mais on ne veut pas comprendre aujourd'hui que ce langage si extraordinaire, que ces rêveries d'astrologie, n'étaient pour les hommes éclairés de ce siècle que de pures fictions que la barbarie du vulgaire les forçait d'employer ; et, si l'on essaie de soulever le voile de ces métaphores, on peut

y apercevoir le germe des idées les plus ingénieuses et les plus fécondes.

Cessons de répéter les calomnies des galénistes contre Paracelse ; les hommes qui ont fait autant que lui pour l'humanité sont assez rares ; les anciens les élevaient au rang des demi-dieux, et nous, nous les traînons dans la fange.

Théophraste Paracelse mourut à l'âge de quarante-huit ans, et laissa tous ses biens aux pauvres. On publia à Bâle, en 1575, une édition latine de ses œuvres en deux vol. petit in-8°.

Parmi les hommes qui, comme Paracelse, cultivèrent avec éclat la médecine et la chimie, vient au premier rang Hermann Boerhaave, qui vécut deux siècles environ après lui. Il jouit de son vivant d'une si grande renommée, que, pour lui faire parvenir une lettre, il suffisait d'inscrire : *A Boerhaave, en Europe.* Il fit jouer un grand rôle, dans les maladies, au mouvement et à l'altération des liquides, ce qui l'a fait classer à la fois parmi les médecins physiciens et parmi les humoristes. Sa thérapeutique fut en général sage et bien raisonnée. Il exerça une grande influence sur la médecine active de son temps. Plusieurs des préparations qu'il a employées sont encore préconisées ; aujourd'hui les traces de son passage ne sont point effacées, et l'on peut encore puiser dans ses ouvrages comme dans une mine précieuse et de bon aloi.

Après Boerhaave, les doctrines des humoristes devinrent complétement envahissantes ; elles exercèrent sur la thérapeutique une immense influence ; nous trouvons encore, même dans les solidistes les plus exagérés de notre siècle, les traces de l'empire qu'elles ont exercé ; des classes entières de médicaments sont basées sur les propriétés, admises souvent fort légèrement, de modifier la nature des humeurs. Les théories humorales ont certainement un fondement rationnel, une réaction complète s'opère en leur faveur ; mais il faut qu'elles s'appuient sur des bases plus solides que celles sur lesquelles elles étaient établies, et dans cette voie la médecine ne peut faire un pas assuré sans le secours des chimistes.

A côté de ces médecins à théories pratiquaient de sages observateurs qui mettaient toute leur gloire à reprendre et à continuer l'œuvre d'Hippocrate. S'ils ont quelques doctrines, ils n'y tiennent pas assez pour les préférer aux faits ; ils n'expliquent qu'après qu'ils ont vu, ils n'agissent que d'après l'expérience. C'est dans cette illustre phalange que viennent se ranger Baillou, Sydenham, Huxham, Baglivii, Torti et une foule d'autres qui feront à jamais la gloire de la médecine. On leur doit l'acquisition et les notions précieuses sur une foule de

médicaments nouveaux ; ils ont examiné avec soin presque tous les moyens conseillés par les anciens, et par-dessus toutes les heureuses acquisitions que la thérapeutique a faites sous leurs auspices, on doit placer la connaissance des propriétés du quinquina.

Si nous cherchons maintenant à jeter un coup d'œil rapide sur les doctrines qui, dans notre siècle, ont exercé la plus grande influence sur la thérapeutique, nous devons nous arrêter quelques instants à celles de Brown et de Broussais.

Brown, doué d'une imagination des plus vives, admis d'abord par charité aux leçons des médecins d'Edimbourg, s'érigea bientôt en réformateur. Il prit pour base de sa doctrine la proposition suivante : « La vie ne s'entretient que par l'incitation ; elle n'est que le résultat de l'action des incitants sur l'incitabilité des organes. » D'après ce principe, il établit deux grandes catégories de maladies, suivant que dans l'économie qu'il considère en masse, l'excitation était en plus ou en moins ; et dans cette classification dichotomique, il avait fait la part bien inégale pour les états sthénique et asthénique, puisque trois cas au plus sur cent étaient rapportés à l'excès d'incitation. Avec de semblables règles le médecin employait sans cesse les stimulants les plus énergiques pour remédier à la faiblesse. Telle avait été en effet la thérapeutique dominante en Angleterre, en Allemagne et en Italie, au moment où le brownisme s'y était propagé. En France, Pinel, exerçant sur la génération médicale de l'époque une influence pour ainsi dire sans partage, avait empêché la doctrine de l'incitabilité de s'y introduire ; mais en repoussant le dogme, il lui avait certainement emprunté quelque chose, et il nous avait effrayé d'un monstre non moins redoutable que l'état asthénique : c'était l'*adynamie*, contre laquelle on prodiguait également les stimulants les plus énergiques. Plusieurs débris de la pratique de Brown et de Pinel restent encore debout ; une foule de médicaments stimulants qu'ils ont préconisés sont remis en honneur, maintenant que la terreur que les stimulants inspiraient à l'école de Broussais commence un peu à se calmer.

Il nous reste à apprécier l'influence de ce réformateur fameux sur la thérapeutique de notre temps.

Broussais donna à sa doctrine le titre heureux de *Médecine physiologique*. Il reconnaît à la matière vivante une seule propriété fondamentale qui se manifeste par le resserrement, la contraction : c'est la *contractilité*. Cette propriété, il faut l'action des stimulants pour la mettre en jeu. Si la stimulation opérée par des modificateurs est renfermée dans des bornes

convenables, la santé existe ; mais si elle est ou trop forte ou trop faible, la maladie apparaît : trop faible, il y aura débilité ; mais pour Broussais, à l'opposé de Brown, c'est le cas de beaucoup le plus rare ; trop forte, il y aura *irritation*. L'effet d'un modificateur ne se borne pas à la partie qui en a reçu l'impression directe, l'irritation se propage d'un point à un autre par l'intermédiaire des nerfs : voilà les sympathies qui déterminent les phlegmasies secondaires.

Broussais s'efforce constamment de localiser les maladies ; il ne reconnaît point ou très peu d'affections générales. Il rattache toujours les symptômes aux organes souffrants ; il suit l'irritation partant d'un lieu déterminé et se propageant sympathiquement dans des parties limitées de l'économie : il y a, sous ce point de vue, une différence radicale entre les doctrines de Broussais et celles de Brown.

La doctrine de Broussais devait avoir et eut en effet une immense influence sur la thérapeutique. Le but le plus important pour les médecins de cette école est d'arrêter la marche des inflammations, et pour cela ils mirent en usage, avec la profusion la plus exagérée, tous les moyens dont dispose la médication antiphlogistique. Les émissions sanguines, l'abstinence, les boissons émollientes et tempérantes : voilà le cortége obligé de cette médecine aux exigences de laquelle un très mince formulaire pourrait suffire. Mais par contre, pour satisfaire à ses prescriptions, on épuisa bientôt tous les marais à sangsues de la France.

La médecine physiologique était déjà bien ébranlée pendant les dernières années de l'illustre réformateur ; elle ne se soutenait plus qu'à l'aide de concessions. Si l'on admet des maladies déterminées par l'altération du sang, des fièvres qu'on ne puisse localiser, des spécifiques bien prouvés, et tout cela n'a plus besoin aujourd'hui de démonstration, la doctrine de Broussais sera frappée au cœur. Quoi qu'il en soit, l'influence que la médecine de Broussais exerça sur la thérapeutique fut si universelle, que la plupart de ses adversaires eux-mêmes l'ont subie ; mais en tant que théorie exclusive, son règne est passé sans retour.

Il nous reste à examiner rapidement deux doctrines contemporaines qui, sans être admises dans leur ensemble, ont cependant fait déjà sentir leur influence sur la thérapeutique : l'une est la doctrine italienne du contro-stimulisme, et l'autre est l'homœopathie.

Le *contro-stimulisme*, considéré comme doctrine, a adopté des idées théoriques qui rencontrent leurs analogues dans les

doctrines de Brown et de Broussais. Ainsi, comme Brown, les médecins italiens admettent les diathèses sthénique et asthénique. Mais comme Broussais, contrairement à Brown, ils voient l'indication des débilitants ou contro-stimulants de beaucoup plus fréquente que celle des stimulants. C'est le fond de la théorie de Brown avec la pratique de Broussais. La doctrine italienne a un cachet particulier qui la différencie complétement sous le point de vue thérapeutique de la médecine physiologique. Le but est le même; les moyens sont différents. Dans l'une comme dans l'autre doctrine, on veut abattre l'irritation morbide. Broussais emploie les antiphlogistiques, les médecins italiens les contro-stimulants : c'est dans l'emploi de ces agents qu'on doit chercher les idées originales et vraiment pratiques de la doctrine du contro-stimulisme.

Les bons observateurs avaient depuis longtemps remarqué des faits que les théories exclusives de Brown et de Broussais, que le solidisme outré de Pinel, avaient fait oublier, et ces faits ont servi de germe à la pratique des médecins italiens. Ils avaient vu que l'administration de la plupart des agents énergiques de la matière médicale était suivie d'effets divers et souvent opposés. Ainsi, plusieurs substances déterminent immédiatement une vive excitation ; à ce premier effet succède une période d'affaiblissement, d'asthénie, de collapsus, qui est elle-même suivie par une réaction plus ou moins légitime. Eh bien, suivant que l'un de ces effets domine, le médicament était considéré ou comme stimulant, ou comme sédatif, nom que les médecins italiens ont changé en celui de contro-stimulant. Avant eux on connaissait et l'on appliquait à merveille comme sédatifs, contro-stimulants, le nitre à haute dose, les carbonates alcalins, la digitale, les antimoniaux insolubles à haute dose, etc. Mais à Rasori, à Tomassini, à Géromini et aux autres médecins de cette école, appartient la gloire d'avoir étudié avec soin l'influence contro-stimulante de la plupart des agents de la matière médicale, d'avoir recueilli à cet égard une foule de matériaux précieux, d'avoir montré que plusieurs substances qui, comme l'émétique, étaient considérées comme des poisons, pouvaient être administrées à haute dose, être tolérées, et avoir dans ces conditions une influence contro-stimulante des plus utiles dans une foule d'affections. Si la doctrine italienne n'a pas été généralement adoptée en France, il est juste de dire que plusieurs médicaments que les médecins de cette école ont mis en crédit sont utilement employés, d'après leur méthode, par les observateurs les plus sages.

Quant à la *doctrine homœopathique*, elle s'est tellement

avilie par les jongleries des charlatans, par les rêveries dont on s'est plu à l'entourer, pour la rendre plus sacrée au public exploitable, par sa posologie de millionième de grain, que je n'en parlerais pas si elle ne présentait un principe particulier, qui se retrouve dans la pratique des médecins les plus sages de notre temps, et qui est destiné à un grand avenir. La règle fondamentale sur laquelle elle s'appuie : *similia similibus curantur*, prise dans son acception rigoureuse, est fausse; car, de même qu'on peut dire que la plupart des maladies sont déterminées par des causes spécifiques, de même chaque agent de substitution a une action qui lui est propre et qui ne ressemble pas à l'action de la cause spécifique. Mais, ce qui est vrai, c'est qu'on peut substituer à une inflammation pathologique une inflammation thérapeutique, et que par là on peut abréger la durée de la dernière. On peut expliquer ainsi l'heureuse influence d'une foule d'agents, par exemple celle du nitrate d'argent, du nitrate acide de mercure, sur la marche et la terminaison de plusieurs phlegmasies aiguës; mais c'est surtout contre les maladies chroniques que les agents de la méthode substitutive sont heureusement employés. Nous trouvons dans la pratique de la plupart des médecins d'expérience qui s'occupent des maladies chroniques, une foule de formules où tous les agents de substitution sont heureusement mis en œuvre, et témoignent de la puissance de notre art; mais je me hâte d'ajouter que la doctrine homœopathique n'a de commun avec la méthode de substitution que le principe qui leur sert de point de départ; les homœopathes sont des médecins expectants qui laissent tout faire à la nature, et qui n'emploient des remèdes que pour tromper le public. La médecine substitutive, au contraire, est une médecine entièrement perturbatrice et des plus énergiques, dont l'exercice ne peut être confié qu'à des mains expérimentées.

J'ai esquissé rapidement le tableau des principales doctrines qui nous ont légué les matériaux de la thérapeutique que chaque jour nous mettons en œuvre; il me resterait à apprécier nettement le caractère de l'époque actuelle; mais ce serait la partie la plus difficile de ma tâche, car nous sommes arrivés à un temps de transition, à une époque critique où toutes les croyances sont ébranlées : on n'a plus pour se conduire un unique fanal, le monde médical s'occupe dans toutes ses parties actives et intelligentes à examiner et à contrôler par l'observation universelle la valeur pratique des doctrines qui ont passé, et à effectuer des découvertes et des perfectionnements de détail. Nous vivons réellement dans un temps d'*éclectisme*

thérapeutique où les études les plus solides et les plus variées sont indispensables, en attendant qu'une idée nouvelle, qu'une impulsion puissante ébranle encore la science, pour subir à son tour la destinée des doctrines qui ont passé.

Dans l'exposé qui précède, je n'ai cherché à apprécier que les services rendus à l'art de guérir par les auteurs des doctrines médicales ; mais il est juste de dire qu'une partie de la gloire qui appartient aux auteurs des progrès de la thérapeutique doit revenir aux hommes illustres qui, depuis un demi-siècle, en renouvelant la face de la chimie, ont doté la pharmacologie d'une foule d'agents nouveaux. Les Bergmann, les Schéele, les Lavoisier, les Davy, les Vauquelin, les Pelletier, les Berzelius, les Gay-Lussac, etc., ont bien autant servi la thérapeutique que les auteurs des doctrines les plus fameuses ; et, dans ces derniers temps, les découvertes de chimie organique, et surtout celle des alcalis végétaux, ont donné aux médecins de nouvelles armes d'une puissance assurée que tous les jours ils mettent en œuvre.

Les luttes que l'on avait engagées pour établir, pour défendre et pour détruire des doctrines reposant principalement sur l'anatomie pathologique, ont dû faire tourner vers cette branche des connaissances médicales toutes les forces vives des médecins de notre temps ; aujourd'hui que le combat est achevé, on commence à s'apercevoir que le mince bagage pharmaceutique des écoles de Pinel et de Broussais est loin de satisfaire à toutes les exigences des maladies. On sent de toutes parts le besoin d'études plus sérieuses en pharmacologie que celle qu'a faite la génération médicale présente ; on commence à s'apercevoir que, pour être bon médecin, il ne suffit pas de connaître avec une rigueur mathématique les lésions cadavériques, la marche, les symptômes et la terminaison d'une maladie ; que, s'il est indispensable de pouvoir constater les désordres occasionnés par elle, il est plus important encore de les prévenir. Le but, en définitif, est de guérir, et, comme chacun veut l'atteindre, aussitôt qu'on a des malades à soigner on cherche à connaître les moyens dont la science dispose pour s'opposer aux maux de l'humanité. C'est alors que le jeune médecin s'aperçoit combien ses études pharmacologiques ont été négligées ; c'est alors qu'il déplore pour ses successeurs la transformation de cette chaire de pharmacologie de la Faculté de médecine de Paris, où l'on devrait puiser des connaissances si indispensables à la pratique ; il cherche, s'il n'est point emporté par le tourbillon des affaires, à compléter ses études de matière médicale, et, pour cela, il consulte avide-

ment tous les formulaires; mais ce n'est pas là qu'il peut puiser les principes qui lui manquent, il faut reprendre l'édifice par la base, s'il veut construire quelque chose de durable. Pour répondre à ce besoin, j'ai publié en 1839 un *Traité de matière médicale et de pharmacie* (1), et le succès de cet ouvrage, les suffrages honorables qui l'ont accueilli, m'ont montré que mes prévisions n'étaient point erronées, et que ce vide que j'apercevais dans l'enseignement était réel.

Un traité de matière médicale et de pharmacie a pour complément indispensable un formulaire magistral. Dans le premier ouvrage se présente l'ensemble des connaissances sur lesquelles s'appuie l'art de formuler; dans le second, ces connaissances sont mises en œuvre; c'est le moment où doivent se trouver réunies les recettes qu'un médecin peut employer, celles qui sont habituellement présentées dans les pharmacies : c'est le but que j'ai cherché à atteindre dans l'ouvrage que je présente aujourd'hui au jugement du public médical.

J'ai réuni les formules les plus généralement accréditées; je les ai choisies non seulement dans les ouvrages de pharmacie et les formulaires où elles se trouvent déjà rassemblées, mais encore dans les monographies médicales publiées depuis peu et dans les journaux de médecine et de pharmaceutique. Plusieurs de mes confrères ont bien voulu enrichir ce recueil de recettes inédites.

Mes relations habituelles avec les meilleurs pharmaciens de Paris m'ont permis de réunir les formules qui ont cours dans la pratique civile; ma position dans les hôpitaux de la capitale m'a donné des occasions journalières d'étudier depuis plus de douze ans le tableau mobile de la thérapeutique en vigueur dans ces établissements, de voir l'influence que les recherches qu'on y exécute journellement exercent sur la médecine pratique. J'ai été surtout à même de vérifier combien les recettes attribuées spécialement à ces établissements, et copiées par tous les auteurs de formulaires qui se sont suivis, sont erronées. Toutes ces formules, qui sont données comme appartenant à l'Hôtel-Dieu, à la Charité, à Saint-Louis, à Saint-Antoine, etc., n'y sont presque jamais employées. Je puis dire pour mon compte que je n'ai jamais vu prescrire à l'Hôtel-Dieu une seule des nombreuses formules attribuées spécialement par presque tous les auteurs de formulaires à cet hôpital.

(1) *Éléments de matière médicale et de pharmacie*, 1839, 1 vol. in-8. Cette édition étant épuisée, une deuxième a paru sous le titre de *Manuel de matière médicale et de thérapeutique comparée*, 1846, 1 vol. gr. in-18 de 924 pages : elle est beaucoup plus complète, et rangée dans un ordre plus favorable aux études médicales.

Du reste, je comprends que ces recettes ont pu être exactes dans le temps où elles ont été recueillies ; mais tout change, dans les hôpitaux comme dans le monde, et plus promptement encore : ce qui était vrai il y a vingt ans ne l'est plus aujourd'hui.

Si je n'ai point attribué de formules spéciales à chaque hôpital, j'ai dû donner les recettes contenues dans le Formulaire magistral des hôpitaux de Paris rédigé en 1838. J'ai, autant que je l'ai pu, joint à chaque formule le nom de son auteur; celles qui n'ont point cette signature, ou appartiennent au domaine public par une suite de modifications apportées par les compilateurs, ou je les ai rédigées moi-même.

J'ai cru faire une chose utile en reproduisant les formules du nouveau Codex ; mais comme elles se trouvent déjà *toutes*, avec les développements de manipulation et les remarques qu'elles m'ont suggérées, dans *mon ouvrage de matière médicale*, j'ai dû seulement ici donner le nom et les proportions des substances : cela suffit pour le médecin instruit ; car lorsqu'il prescrit une formule du Codex, c'est une formule officinale, il n'a pas besoin de l'écrire en détail, le titre suffit : indiquer le nom des substances et la manière d'opérer serait superflu.

Des recherches longuement continuées sur les *alcalis végétaux* et sur d'autres points de chimie organique m'ont permis d'enrichir ce formulaire d'un assez grand nombre de recettes nouvelles, qui, je l'espère, ne seront pas sans utilité.

Pour contribuer autant qu'il est en moi à extirper cette lèpre des remèdes secrets qui déshonore et qui ruine l'art de guérir, je me suis efforcé d'établir des formules qui permettront au médecin de remplacer d'une manière convenable les principaux arcanes, au pharmacien de les préparer.

En résumé, outres les recettes nouvelles, j'ai cherché à rassembler dans ce petit volume toutes les formules employées tant dans les hôpitaux que dans la pratique civile ; on y trouvera encore bien des recettes surannées dont je serais loin de conseiller l'emploi ; mais ces médicaments ont, si je puis m'exprimer ainsi, leur réputation dans le public étranger à la médecine, et il faut bien que le médecin qui les entend citer, qui est consulté sur leur valeur, puisse trouver quelque part leur composition, et que le pharmacien auquel on les demande quelquefois soit à même de les préparer.

J'ai mis tous mes soins pour éviter les fautes typographiques essentielles. Quand j'ai emprunté une formule à un auteur, c'est sur le texte original que j'ai revu mes épreuves. Cette besogne a été aussi longue que fastidieuse ; mais je serai

bien récompensé de mes peines, si j'ai pu donner à ce formulaire le mérite le plus précieux dans ce genre d'ouvrage, l'exactitude.

Un mot, avant de terminer, sur l'*ordre* que j'ai suivi dans ce formulaire. La classification par médication présente les plus incontestables avantages. Les formules les plus analogues par leur action se trouvent ainsi rassemblées ; et, par leur comparaison, elles peuvent faire naître dans l'esprit du médecin qui les consulte de nouvelles et heureuses idées. Comme j'ai limité plusieurs classes autrement qu'on ne l'a fait jusqu'ici, pour éviter toute équivoque, j'ai fait précéder chaque médication de considérations générales bien précises.

A l'exemple de plusieurs auteurs, j'ai rangé les formules d'après la matière qui leur donne leurs propriétés médicales. Ainsi tous les médicaments à base d'opium se trouvent classés les uns à côté des autres. On peut ainsi réunir sous le même titre les notions thérapeutiques les plus importantes, et l'on évite de fastidieuses répétitions. Quand plusieurs substances de la même classe jouissent de propriétés médicales analogues et se trouvent ordinairement réunies dans les formules, je commence par donner des notions sur chacune de ces substances, puis me préoccupant peu de rapporter les formules à chaque médicament en particulier, je les réunis alors d'après leurs formes pharmacologiques qui se trouvent toujours subordonnées aux propriétés médicales. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, des pilules où entrent l'aloès, la scammonée, le jalap, ne peuvent être rapportées à aucune de ces substances en particulier, mais elles se rangent naturellement parmi les pilules drastiques dans la médication purgative.

Pour compléter le cadre des médications, j'ai cru devoir donner des *notions précises sur les agents thérapeutiques* ou hygiéniques qui ne peuvent être compris dans une classification pharmacologique. Ainsi, on trouvera des considérations sur l'emploi thérapeutique de l'eau, de l'air, de l'électricité, du feu, etc. ; des généralités sur les émissions sanguines, les bains, les douches, etc. Enfin, considérant que le médecin a souvent besoin de connaître la composition des eaux minérales, j'ai donné sur toutes les sources qui ont quelque importance en France ou à l'étranger, les notions suivantes : 1° le nom et le département ; 2° la saison des eaux ; 3° leur température ; 4° la proportion du principe actif. J'ai réuni toutes les bonnes recettes publiées jusqu'ici pour obtenir les eaux minérales artificielles. Ce rapprochement de toutes les eaux minérales dans un chapitre commun est une exception à l'ordre

général de l'ouvrage, car chaque classe d'eau devrait se trouver rangée dans une médication différente ; mais je crois qu'il est plus utile de les trouver réunies, et je n'ai pas craint de sacrifier quelquefois le plan général que j'avais adopté à l'utilité pratique.

L'ordre alphabétique a séduit plusieurs personnes par sa simplicité, mais c'est une marche tout à fait rétrograde qui ne peut suggérer au lecteur aucune idée nouvelle. On prétend que les recherches sont ainsi facilitées, pour cela je le nie : outre que cet ordre se trouve souvent interverti et qu'on ne sait où trouver la formule qu'on cherche, une bonne table des matières bien complète, par ordre alphabétique, est infiniment plus commode. Cela est si vrai, que plusieurs auteurs, qui ont cru devoir adopter l'ordre alphabétique, n'en ont pas moins fait suivre leur ouvrage d'une table alphabétique.

Il est plusieurs formules qui sont plutôt connues sous le nom des auteurs qui les ont inventées, et lorsqu'on veut les trouver, on oublie le nom de la forme pharmacologique. Est-ce un électuaire, une poudre composée, des pilules? Une table alphabétique par ordre d'auteurs est alors d'une grande utilité : je l'ai exécutée avec soin. Ainsi ce formulaire aura *trois tables :* 1° une *table par ordre de maladies :* c'est le *Mémorial thérapeutique ;* 2° une *table des auteurs ;* 3° une *table des matières* par ordre alphabétique.

Le *Mémorial thérapeutique*, tel qu'il est exécuté, pourra, je l'espère, fournir quelques bonnes idées aux praticiens ; mais j'ai besoin d'ajouter qu'il faut être médecin exercé pour choisir avec discernement, dans une série de médicaments affectés à un genre de maladie, celui qui convient à l'espèce que l'on veut traiter ; un remède excellent dans telle condition peut être inutile ou dangereux dans une autre : une longue expérience peut seule familiariser avec la science si difficile des indications, des contre-indications et de l'opportunité.

J'ai fait tous mes efforts pour que ce formulaire fût à la hauteur des connaissances du jour ; mais il est peu de genre d'ouvrage qui vieillisse plus vite. Un an ou deux suffisent pour accumuler de nombreux matériaux, et pour rendre surannées plusieurs formules. Le praticien qui veut se tenir au courant du mouvement de la thérapeutique active est forcé d'acheter ou de nouveaux formulaires, ou de nouvelles éditions d'un livre qu'il a déjà, et ne peut démêler sans travail ce qu'il y a de vraiment neuf dans ces publications nouvelles de ce qui n'est qu'une répétition. Pour éviter ces inconvénients, j'ai publié chaque année un *Annuaire de matière médicale*, *de*

pharmacie et de thérapeutique, du prix de l'*Annuaire du bureau des longitudes*. Là j'ai décrit tous les médicaments nouveaux, toutes les recettes contenues ou dans les recueils périodiques de médecine ou de pharmacologie, ou dans les traités généraux et spéciaux qui paraîtront dans l'année. Ce recueil contient en outre, pour chaque volume, une monographie sur le traitement d'une maladie curieuse ou importante.

Cette entreprise m'a imposé l'obligation d'un travail aussi varié qu'étendu ; mais j'ai été récompensé de mes peines, en contribuant pour ma part au développement de solides études pharmacologiques, et par l'accueil empressé que le public médical a fait à ces petits volumes. Je redoublerai d'efforts pour continuer à être digne de cette bienveillance qui m'a si heureusement soutenu.

Tableau des abréviations.

Ph. Lond.	— Pharmacopée de Londres.
F. H. P.	— Formulaire des hôpitaux de Paris.
F. H. Lyon.	— Formulaire des hôpitaux de Lyon.
Gram.	— Grammes.
Décig.	— Décigrammes.
Centig.	— Centigrammes.
Milligr.	— Milligrammes.
Q. s.	— Quantité suffisante.
aa. *ou* ana.	— De chaque.
F. s. a.	— Faites selon l'art.
M. s. a.	— Mêlez selon l'art.

NOTICE

SUR

LES HOPITAUX, HOSPICES CIVILS

ET

SECOURS A DOMICILE

DE LA VILLE DE PARIS.

Considérations générales.

Toutes les maladies, tous les besoins, toutes les époques de la vie ont maintenant à Paris des établissements qui leur sont consacrés. La Maison d'accouchement ne reçoit que les femmes sur le point de devenir mères; l'hospice des Enfants-Trouvés reçoit les enfants qui viennent de naître; et si ces enfants sont abandonnés, l'administration les adopte jusqu'à vingt et un ans. On a formé un hôpital pour soigner et secourir tous les enfants malades, soit qu'ils viennent des établissements publics, soit que leurs parents les y envoient de l'intérieur de Paris. L'âge viril a plusieurs hôpitaux ordinaires: les maladies qu'on ne pourrait y traiter sans inconvénient, qui exigent des soins particuliers, qui doivent être isolées par égard pour ceux qui en sont atteints, ont des hôpitaux spéciaux, et, parmi ces maladies, on n'a pas oublié celle pour laquelle la société doit toujours conserver un vif intérêt: l'aliénation mentale. Les deux établissements qui lui sont consacrés ont reçu, dans ces derniers temps, des perfectionnements qui font honneur à notre siècle et à l'administration qui les a exécutés. Deux hôpitaux spéciaux sont ouverts aux malades des deux sexes dont les infirmités sont devenues incurables. La vieillesse a ses hospices séparés pour les hommes et pour les femmes; il en est cependant où de vieux époux peuvent venir ensemble terminer leur carrière. Quelques hospices ont été formés pour des personnes qui, n'étant pas dénuées de tout, n'ont conservé néanmoins que des ressources insuffisantes; elles concourent, pour

une somme donnée, à la dépense des maisons où elles sont admises. Plusieurs fondateurs ont, en outre, établi des maisons avec des destinations spéciales: ainsi, M. Brésin a laissé sa fortune à l'administration, pour établir un hospice destiné à recevoir les ouvriers en métaux.

Dans la description des établissements de l'administration, je suivrai la division actuellement adoptée dans les comptes annuels: 1° hôpitaux, 2° hospices, 3° établissements spéciaux. Les établissements consacrés aux malades sont désignés plus particulièrement sous le nom d'hôpitaux, et nous appliquons le nom d'hospices aux maisons consacrées à l'enfance, à la vieillesse ou à des infirmités qui ne sont pas susceptibles de guérison.

Six millions environ de rentes annuelles, provenant de propriétés foncières, d'intérêts de capitaux, de produits des marchés publics, de bénéfices d'exploitation du Mont-de-Piété, d'impôts sur les spectacles, etc.; plus de 6,000,000 de fonds alloués sur les produits de l'octroi; plus de 300,000 fr. de fondations composent la dotation des hôpitaux et hospices civils de Paris. Si l'on joint à cela la valeur des propriétés destinées à recevoir et soigner les malades et les indigents, on admettra sans peine que, parmi les établissements de charité, l'administration des hôpitaux civils de Paris vient au premier rang; et cependant, en étudiant avec soin leurs besoins, on pourra se convaincre que, malgré ces ressources considérables, il est encore bien des améliorations importantes que le défaut de fonds forcera à ajourner. La population de Paris, qui, chaque année, tend à s'augmenter; les malades des départements, qui viennent dans la capitale pour chercher ou la guérison, ou le soulagement à leurs maux, voilà les grandes causes qui accroissent progressivement les charges des établissements hospitaliers de Paris.

C'est une immense tâche que l'administration des secours publics à Paris. Le nombre des malades reçus dans les hôpitaux était, en 1807, de 37,743; en 1817, il s'éleva à près de 41,000; en 1827, il était de plus de 53,000; aujourd'hui l'administration admet et entretient dans les hospices 12,689 vieillards et infirmes; elle reçoit chaque année 83,643 malades dans les hôpitaux: ce qui donne une moyenne de près de 5,000 présents chaque jour; elle recueille 4,600 enfants trouvés; elle en entretient 16,000 à la campagne, et plus de 400 en apprentissage; elle fournit les secours distribués à 30,000 familles indigentes.

La population des hôpitaux est particulièrement fournie,

comme on peut bien s'y attendre, par les quartiers les plus pauvres. Le douzième arrondissement contient plus de pauvres et fournit à lui seul plus de malades que les trois premiers arrondissements réunis. Si l'on compare la mortalité dans les divers états, on arrive à ces conclusions remarquables : 1° que la mortalité est plus forte dans les métiers sédentaires que dans ceux qui s'exercent à l'air libre ; 2° qu'elle est en raison inverse des salaires. Ainsi, on voit que la misère, dans les grandes villes, ne tend pas seulement à imposer des privations, elle a encore pour effet de rendre les maladies plus fréquentes et d'abréger le terme de la vie.

M. Guerry, si bien connu par ses travaux de statistique, a fait des recherches intéressantes sur la fréquence des maladies différentes dans les hôpitaux suivant les saisons ; il a vu que les admissions pour phlegmasies internes paraissent un peu plus nombreuses en été qu'au printemps, ou même qu'en hiver. Pour les ophthalmies, l'influence fâcheuse de l'été est encore plus marquée ; mais, pour les cas de variole, la différence entre la saison chaude et la saison froide est la plus grande ; pour les malades atteints de fluxions de poitrine, au contraire, c'est en hiver qu'on en reçoit le plus grand nombre. Enfin, en automne et au printemps, il arrive dans les hôpitaux beaucoup plus de malades atteints de fièvres intermittentes, de diarrhée et de dyssenterie qu'en été, et surtout qu'en hiver.

Administration. — Personnel.

L'administration de l'assistance publique de Paris se compose : 1° d'un directeur général nommé par le ministre de l'intérieur ; 2° d'un conseil de surveillance formé de 20 membres, dont le préfet de la Seine est toujours président et le préfet de police membre-né ; les autres membres sont nommés par différentes corporations pour trois ans ; 3° de deux inspecteurs généraux, d'un secrétaire général, de chefs de division et d'un caissier. Chacun des membres du conseil de surveillance est chargé de la haute surveillance d'un ou de plusieurs établissements de l'administration ; ces fonctions sont honoraires. Le directeur général de l'assistance est chargé du domaine et de la tutelle, de la comptabilité et de la surveillance des établissements particuliers ; il dirige les bureaux de l'administration centrale, secondé par des chefs de division, des chefs, des sous-chefs et des employés.

Le personnel de chaque hôpital se compose, sous le rapport

administratif, d'un directeur, secondé par un ou plusieurs commis aux entrées, d'un économe et de ses commis.

Le service de santé est confié à des médecins et chirurgiens choisis parmi les membres du bureau central ; chacun d'eux est chef dans son service ; il est secondé par plusieurs élèves en médecine de deux classes, les internes et les externes, qui sont nommés au concours.

A chaque service est attaché un élève en pharmacie, et, dans les maisons importantes, il y a un pharmacien. Les malades sont soignés dans une salle par une sœur ou surveillante qui a sous sa direction un nombre de gens de service proportionné au nombre des malades.

Les médecins et les chirurgiens des hôpitaux sont nommés par le ministre de l'intérieur, sur une liste de trois candidats choisis par le conseil général parmi les membres du bureau central.

Ils sont élus pour cinq ans, et rééligibles, ce terme étant expiré.

Les pharmaciens des hôpitaux son nommés au concours.

Le concours pour les places d'externe en médecine et en chirurgie s'ouvre chaque année dans les premiers jours de novembre.

Pour être admis au concours de l'externat, il faut avoir dix-huit ans, et présenter le certificat d'une inscription au moins prise à l'une des Facultés de médecine. Les élèves ont à répondre sur les éléments de l'anatomie, de la médecine et de la chirurgie. Les épreuves consistent en une réponse verbale et une réponse par écrit.

Pour prétendre à l'internat, il faut avoir au moins une année de service dans les hôpitaux en qualité d'externe, ou avoir rempli pendant six mois le service d'externe, après avoir été désigné par l'administration pour ces fonctions. Les épreuves sont plus sévères, mais à peu près de la même nature que pour l'externat. Elles roulent sur l'ensemble des connaissances médicales.

Le jury chargé de la nomination des élèves internes et externes se compose de sept médecins ou chirurgiens des hôpitaux ou du bureau central et de deux suppléants. Les membres sont tirés au sort chaque année et pour chacun des concours.

Les internes en pharmacie sont également nommés pour quatre ans, par suite d'un concours qui s'ouvre chaque année, le 20 février; les élèves entrent en fonctions le 1er avril.

Les épreuves consistent :

1° Question écrite sur la chimie, la pharmacie et la matière médicale, pour laquelle trois heures sont accordées aux candidats.

2° Epreuve orale sur la pharmacie, pour laquelle on accorde dix minutes.

3° Épreuve pour la reconnaissance des plantes et substances, pour laquelle on accorde quatre minutes.

4° Une épreuve de manipulation et de préparations. Les deux dernières épreuves sont éliminatoires.

Tout aspirant qui veut se présenter au concours pour les places d'élèves en pharmacie, doit produire son acte de naissance, constatant qu'il est âgé de dix-huit ans, un certificat de vaccine, un certificat de bonnes vie et mœurs, un certificat constatant trois années d'exercice dans une pharmacie.

Bureau central. — Les malades qui réclamaient le secours des hôpitaux étaient reçus dans les établissements, pour ainsi dire, sans contrôle. Le bureau central, établi au chef-lieu de l'administration, parvis Notre-Dame, a pour but de régulariser ces admissions.

Les médecins et les chirurgiens qui le composent sont nommés au concours, et c'est parmi eux que sont choisis les médecins des hôpitaux.

Ils délivrent aux malades leur bulletin d'admission, après les avoir soigneusement examinés ; ils les dirigent ensuite sur les établissements qui ont des lits disponibles.

Les feuilles de mouvement de chaque hôpital sont envoyées tous les jours à ce bureau.

Les hôpitaux peuvent en outre, sur le certificat du médecin ou de l'élève de garde, admettre directement et d'urgence les malades qui ne peuvent être transportés sans danger au bureau central.

Les hôpitaux excentriques reçoivent presque tous les malades par voie d'urgence ; les hôpitaux spéciaux les reçoivent directement.

Le bureau central n'a pas été seulement institué pour les hôpitaux ; il doit encore examiner et juger si les individus qui se présentent pour entrer dans les hospices ouverts aux maladies incurables ont véritablement le caractère d'incurabilité fixé par les règlements.

Les médecins du bureau central des hôpitaux sont : MM. Vernois, Boulley, Moissenet, Barthez, H. Guéneau de Mussy, Pidoux, Cazalis, Tardieu, Legendre, Becquerel, Bouchut, Bourdon.

Traitement de la teigne : Vigla.

Chirurgiens du bureau central : MM. Voillemier, Gosselin, Morel-Lavallée, Jarjavay, Giraldès, Cusco, Désormeaux, Guérin.

Pharmacie centrale. — On reçoit et l'on prépare dans ce bel établissement, situé quai de la Tournelle, tous les médicaments destinés aux hôpitaux, hospices, maisons de secours et prisons de Paris.

M. Soubeiran en est le directeur, M. Tassart le pharmacien économe, et M. Dublanc le pharmacien chargé de la surveillance des laboratoires.

Cave générale. — Au chef-lieu de l'administration, on y reçoit et l'on y coupe les vins destinés au service des hôpitaux et hospices.

On fabrique à *Scipion* la pain destiné aux mêmes établissements.

Régime des infirmeries, des hospices et des hôpitaux. — Nous allons donner le détail du nouveau régime adopté depuis janvier 1843 dans les hôpitaux. Celui qu'on suivait auparavant était très vicieux. Nous l'avions critiqué dans notre première édition ; le régime actuel est conforme aux indications que nous avions posées.

Des différents degrés d'alimentation ou de prescriptions. — Les malades peuvent être, selon les prescriptions journalières des médecins, soumis à l'un des degrés d'alimentation suivants :

1° A la diète absolue ; 2° à la diète simple ou au bouillon ; 3° aux potages ou aux soupes ; 4° aux aliments solides, subdivisés en cinq degrés, depuis une portion jusqu'à cinq portions.

1° *Les malades à la diète absolue* ne reçoivent aucun aliment, ni bouillon, ni aucune espèce de boisson alimentaire.

2° *Les malades à la diète simple* reçoivent pour 24 heures, selon que la prescription en est faite, depuis 1 jusqu'à 4 bouillons gras, ou de 1 à 4 portions de lait, ou de 1 à 2 portions de vin, ou l'une ou l'autre de ces boissons simultanément dans les limites de quatre portions.

3° *Les malades aux potages ou aux soupes* reçoivent, pour 24 heures, selon que la prescription est faite, deux bouillons gras, 1 ou 2 potages ou soupes, soit au gras, soit au lait, ou simultanément 1 potage et 1 soupe.

Les médecins peuvent, quand ils le jugent nécessaire, ajouter aux prescriptions ci-dessus 1 ou 2 portions de lait, ou de 1 à 2 portions de vin.

4° *Les malades aux aliments solides* reçoivent, pour 24 heu-

res, suivant la prescription, 1, 2, 3, 4 ou 5 portions composées de denrées et quantités ci-après, divisées en deux distributions.

MALADES A UNE PORTION. — *Pain blanc :* aux hommes 12 décag., aux femmes 10 décag.

Vin : aux hommes 1, 2 ou 3 portions de 10 centilit., aux femmes 1, 2 ou 3 portions de 8 centilit., ou *lait* 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 20 centilit.

Deux potages ou soupes au *gras* de 30 centilit., ou 2 potages ou soupes au *lait* de 30 centilit.

Volaille cuite 8 décag, ou *poisson* frais cuit 8 décag., ou *œufs* frais 1.

Légumes de saison cuits 10 centilit., ou *pomme cuite* 1, ou *gelée de groseilles* 3 décag.

MALADES A DEUX PORTIONS. — *Pain blanc :* aux hommes 24 décag., aux femmes 20 décag.

Vin : aux hommes 1, 2 ou 3 portions de 10 centilit., aux femmes 1, 2 ou 3 portions de 8 centilit., ou *lait* 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 20 centilit.

Deux potages ou soupes au *gras* de 30 centilit., ou deux potages ou soupes au *lait* de 30 centilit.

Viande rôtie 10 décag.

Légumes de saison cuits 20 centilit., ou *œufs* 2, ou *pommes* cuites 2, ou *pruneaux* cuits 12 centilit.

MALADES A TROIS PORTIONS. — *Pain blanc :* aux hommes 36 décag., aux femmes 30 décag.

Vin : aux hommes 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 10 centilit., aux femmes 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 8 centilit., ou *lait* 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 20 centilit.

Deux potages ou soupes au *gras* de 30 centilit., ou 2 potages ou soupes au *lait* de 30 centilit.

Viande bouillie 15 décag.

Légumes frais cuits 30 centilit., ou *pommes* de terre cuites 45 centilit., ou *légumes secs* en purée 24 centilit., ou *œufs* 2, ou *pruneaux* cuits 18 centilit.

MALADES A QUATRE PORTIONS. — *Pain blanc :* aux hommes 48 décag., aux femmes 40 décag.

Vin : aux hommes 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 10 centilit., aux femmes 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 8 centilit., ou *lait* de 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 20 centilit.

Deux soupes grasses de 30 centilit., ou 2 soupes *maigres* de 30 centilit.

Viande bouillie 20 décag.

Légumes secs en purée 32 centilit., ou *pommes* de terre

cuites 60 centilitres, ou *légumes frais* cuits 40 centilitres.

Malades a cinq portions. — *Pain blanc :* aux hommes 60 décag., aux femmes 50 décag.

Vin : aux hommes 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 10 centilit., aux femmes 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 8 centilit., ou *lait* 1, 2, 3, 4 ou 5 portions de 20 centilit.

Deux soupes grasses de 30 centilit., ou deux soupes *maigres* de 30 centilit.

Viande bouillie 25 décag.

Légumes secs en purée 40 centilit., ou *pommes* de terre cuites 75 centilit., ou *légumes* frais cuits 50 centilit.

Il est accordé aux femmes en couches qui sont aux potages, 1 ou 2 portions d'aliments solides, une soupe en sus des allocations fixées pour les autres malades.

Combinaison des prescriptions. — La prescription par le médecin du degré d'alimentation entraîne pour le malade la distribution des aliments solides dont ce degré est composé ; cependant les médecins pourront faire des prescriptions extraordinaires en faveur des malades qui se trouveraient dans un état exceptionnel. Dans ce cas, ces prescriptions seront faites sur *bons motivés*.

Le nombre des portions de vin et de lait est subordonné aux prescriptions des médecins. Ces deux boissons peuvent être prescrites à l'exclusion de l'une et de l'autre, ou simultanément au même malade, pourvu que les quantités réunies de l'une et de l'autre espèce n'excèdent pas cinq portions. Néanmoins les malades à 1 ou 2 portions d'aliments ne pourrront recevoir plus de trois portions de vin.

Temps pendant lequel on peut prescrire cinq portions. — A moins de circonstances extraordinaires, les médecins ou chirurgiens ne doivent pas prescrire à un malade cinq portions d'aliments solides pendant plus de cinq jours. Sont exceptés de cette disposition les galeux, les dartreux, les scrofuleux, les vénériens, les cancérés et les aliénés en traitement.

Maximum des prescriptions dans certains établissements. — Les malades dans les infirmeries des hospices ne recevront pas plus de quatre portions d'aliments solides ou de boissons alimentaires.

Les aliénés à l'infirmerie ne sont pas compris dans l'exclusion prononcée par l'article qui précède ; ils sont traités de la même manière que les malades dans les hôpitaux, et ont droit aux mêmes prescriptions.

Les dartreux, galeux, scrofuleux et cancérés de l'hôpital Saint-Louis et des Enfants malades, et les nourrices de l'hôpi-

tal de Lourcine, pourront recevoir jusqu'à 7 portions de pain lorsqu'ils ne recevront pas de vin. Les scrofuleux seuls pourront recevoir simultanément l'un et l'autre.

Malades entrants. — Les malades ne comptent pas pour les vivres le jour de leur entrée. Cependant ceux qui seront jugés en état de manger recevront, sur bons particuliers du médecin, ou sur bons de l'élève interne de service, légalisés par le médecin, une soupe grasse, et 1, 2 ou 3 portions de pain. Il pourra être prescrit aux galeux, dartreux, etc., des aliments dans les limites fixées pour les autres malades.

Malades sortants. — Les malades guéris sortant des hôpitaux ont droit, le jour de leur sortie, aux aliments ci-après: 1 soupe grasse, 3 portions de pain, 3 portions de vin, et 5 portions de viande bouillie.

Le malade sortant non guéri reçoit telle autre combinaison de régime que le médecin veut bien spécifier. Les malades sortants des infirmeries et des hospices reçoivent, dans ce dernier service, des vivres pour la journée entière; en conséquence, les dispositions ci-dessus relatives aux malades sortant des hôpitaux ne leur sont point applicables.

Si l'on examine le prix moyen de la journée des malades à dix années de distance, on trouve qu'il est ainsi réparti:

1814.	Hôpitaux	1 f.	65 c.	Hospices . .	» f.	90 c.
1826.	Hôpitaux généraux	1	77	Hospices . .	»	89
1836.	Hôpitaux généraux	1	71	Hospices . .	»	98
——	Hôpitaux spéciaux	1	80			
1840.	Hôpitaux généraux	1	67	Hospices . .	1	04
——	Hôpitaux spéciaux	1	74			

La mortalité moyenne des hôpitaux est environ de 1 sur 11; c'est à peu près la moyenne des dernières années. La durée moyenne du séjour a été, pour 1836 et 1840, de 24 jours, et de 23 jours seulement pour 1837. Cette durée de séjour a continuellement décru depuis vingt ans, comme nous le verrons, d'une manière plus détaillée, en parlant de l'Hôtel-Dieu, et le chiffre de la mortalité a suivi une marche parfaitement parallèle.

Hôpitaux généraux.

Les *hôpitaux généraux* sont destinés aux personnes des deux sexes atteintes de maladies aiguës, où à celles qui sont blessées ou attaquées de maladies chirurgicales. Il suffit d'être affecté d'une maladie curable pour être admis et soigné immédiatement jusqu'à complète guérison. Ces hôpitaux sont l'Hôtel-

Dieu, l'hôpital Sainte-Marguerite, la Pitié, la Charité, Saint-Antoine, Beaujon, Cochin, Necker, Bon-Secours.

Les médecins donnent en outre dans chaque hôpital, à tour de rôle, chaque matin, des consultations gratuites.

Hôtel-Dieu. — C'est le plus ancien peut-être des hôpitaux de l'Europe: on admet généralement qu'il a été fondé vers l'an 660 par saint Landry, évêque de Paris, et qu'Erchinoald, maire du palais, eut beaucoup de part à cette bonne œuvre. Philippe-Auguste, saint Louis, Henri IV, et plusieurs personnes charitables, parmi lesquelles on doit distinguer le chancelier Duprat et MM. de Pomponne, de Bellièvre, premier président du parlement, contribuèrent beaucoup à lui donner de l'extension.

L'Hôtel-Dieu fut établi pour tous les malades, de quelque âge, sexe, condition, pays et religion qu'ils fussent. Sa devise était *Medicus et hospes*. On y accueillait à toute heure du jour et de la nuit les malades, les pèlerins et les mendiants; il n'existait aucune règle pour leur admission et pour leur sortie. La population ancienne de l'Hôtel-Dieu ne fut jamais combinée avec l'étendue de ses bâtiments et le nombre de ses lits; aussi, pendant les onze premiers siècles de son existence, la plus petite cause de maladie parmi le peuple lui a-t-elle donné aussitôt une foule d'individus que l'on a peine à concevoir, en considérant les lieux qu'il occupait. Voici la progression de sa population en temps ordinaire : sous le règne de saint Louis, 900 malades; sous le règne de Henri IV, 1,300 ; sous Louis XIII, 1,800; sous Louis XIV, 1,900. Il y a eu des années où la population de l'Hôtel-Dieu n'avait pas de bornes. On rapporte qu'en 1709, elle s'est élevée à plus de 9,000; on assure qu'en 1693, on fut forcé de coucher douze et quinze malades dans le même lit; ce qui ferait croire que le nombre de malades dépassait 10,000 : le total général des lits ne s'élevait alors au plus qu'à 1,000, dont 600 grands et 400 petits. Voici quelques extraits du rapport de Bailly, Tenon et Lavoisier sur l'état ancien de l'Hôtel-Dieu :

« Ils ont remarqué que la disposition générale de l'Hôtel-Dieu, disposition forcée par le défaut d'emplacement, est d'établir beaucoup de lits dans les salles, et d'y coucher 4, 5 et 6 malades dans un même lit. Ils ont vu les morts mêlés avec les vivants; des salles où les passages sont étroits, où l'air croupit faute de pouvoir se renouveler, et où la lumière ne pénètre que faiblement et chargée de vapeurs humides. Les commissaires ont encore vu les convalescents mêlés dans les mêmes salles avec les malades, les mourants et les morts, et forcés de

sortir les jambes nues, été comme hiver, pour respirer l'air extérieur sur le pont Saint-Charles; ils ont vu pour les convalescentes une salle au troisième étage, à laquelle on ne peut parvenir qu'en traversant la salle où sont les petites véroles; la salle des fous contiguë à celle des malheureux qui ont souffert les plus cruelles opérations, et qui ne peuvent espérer de repos dans le voisinage de ces insensés, dont les cris frénétiques se font entendre jour et nuit. Souvent, dans les mêmes salles, des maladies contagieuses avec celles qui ne le sont pas; les femmes attaquées de la petite vérole mêlées avec des fébricitantes. La salle des opérations où l'on trépane, où l'on taille, où l'on ampute les membres, contient également et ceux que l'on opère et ceux qui doivent être opérés, et ceux qui le sont déjà. Les opérations s'y font au milieu de la salle même; on y voit ces préparatifs du supplice, on y entend les cris du supplicié; celui qui doit l'être le lendemain a devant lui le tableau de ses souffrances futures, et celui qui a passé par cette terrible épreuve: qu'on juge comme il doit être profondément remué par ces cris de douleurs? Ces terreurs, ces émotions, il les reçoit au milieu des accidents de l'inflammation ou de la suppuration, au préjudice de son rétablissement et au hasard de sa vie. La salle Saint-Joseph est consacrée aux femmes enceintes. Légitimes ou de mauvaises mœurs, saines et malades, elles y sont toutes ensemble. Trois ou quatre en cet état couchent dans le même lit, exposées à l'insomnie, à la contagion des voisines malsaines et en danger de blesser leurs enfants. Les femmes accouchées sont aussi réunies quatre ou plus dans un lit à diverses époques de leurs couches. Le cœur se soulève à la seule idée de cette situation où elles s'infectent mutuellement; la plupart périssent ou sortent languissantes. Mille causes particulières et accidentelles se joignent chaque jour aux causes générales et constantes de la corruption de l'air, et forcent de conclure que l'Hôtel-Dieu est le plus insalubre et le plus incommode de tous les hôpitaux, et que sur neuf malades il en meurt deux. »

Voilà ce qu'était l'Hôtel-Dieu de Paris avant la révolution de 89.

Nous allons voir par quelles séries d'améliorations successives il a fallu passer pour arriver à l'état présent. Ces premiers changements datent de 1790. C'est à cette époque que la tuerie, la fonte des suifs et la fabrication de chandelles, établies dans cet hôpital, en furent éloignées.

Les lits à plusieurs places furent divisés par une cloison. Mais c'est pendant la révolution, et surtout depuis 1801, épo-

que à laquelle l'administration des hospices est passée sous la direction du conseil général, que les changements les plus importants s'effectuèrent progressivement. Les aliénés des deux sexes furent évacués à Charenton, à la Salpêtrière, puis à Bicêtre. Il fut créé des hôpitaux spéciaux pour les femmes en couches, les enfants malades, les vénériens.

On créa le bureau central pour la répartition des malades. On destina le bel hôpital Saint-Louis au traitement des maladies cutanées. On augmenta l'hôpital Necker, celui de Cochin et de Beaujon. On créa l'hôpital Saint-Antoine, on augmenta les salles de la Charité. On donna à l'hôpital de la Pitié une destination nouvelle, et, dans ces derniers temps, on a divisé l'hôpital des Vénériens et créé l'hôpital des Cliniques. La population ordinaire de l'Hôtel-Dieu fut réduite à 1,800, puis à 1,200, puis à 800, qui est aujourd'hui son chiffre officiel.

Les autres améliorations les plus importantes sont :

1° La suppression définitive des lits à deux places, et l'établissement des lits en fer munis de rideaux de coton.

2° Le classement des malades par sexes et par salles de médecine et de chirurgie.

3° La démolition de l'ancienne entrée de l'Hôtel-Dieu, de la salle du Rosaire, de vieilles masures de l'ancienne rue des Sablons et de la rue de la Bûcherie; le déblaiement des constructions qui encombraient les terrasses Saint-Charles et Sainte-Marthe; la démolition des bâtiments qui avoisinaient Notre-Dame et qui s'avançaient sur le pont au Double; de récentes constructions qui ont régularisé et assaini toutes les salles du bâtiment Saint-Côme. Les constructions ont eu pour but de prolonger la partie double du bâtiment Saint-Côme.

4° La formation de dortoirs particuliers pour les infirmiers et infirmières, qui couchaient dans les salles des malades.

5° Les perfectionnements successifs du système de chauffage.

6° L'établissement d'un double vestibule à chacun des quatre étages du bâtiment méridional.

Les dépenses de l'Hôtel-Dieu se sont élevées, pour l'année 1837, à 575,824 fr.; le prix moyen de la journée a été, pour cette même année, de 1 fr. 74 c.; la dépense moyenne du traitement de chaque malade, 31 fr. 47 c. Le prix moyen de la journée avait continuellement décru. Ainsi, en 1820, il était de 2 fr. 30; en 1825, de 1 fr. 86 c.; en 1830, de 1 fr. 79 c.; en 1832, de 1 fr. 74 c., et il est aujourd'hui à 1 fr. 87 c. La progression ascendante devra s'observer, grâce au perfectionnement du régime. La dépense moyenne du traitement de

chaque malade a subi une réduction encore plus considérable, car la durée moyenne du séjour était encore plus longue, et le prix de la journée plus élevé.

Les recherches faites par Tenon ont prouvé qu'avant la révolution la mortalité était, à l'Hôtel-Dieu, de 1 sur 4 1/2, et les raisonnements suivants démontrent qu'elle devait encore être portée beaucoup plus haut. On admettait autrefois, à l'Hôtel-Dieu, beaucoup de personnes qui étaient légèrement malades, et on en laissait beaucoup d'autres qui ne l'étaient plus; ce calcul fait les embrassait tous, quoiqu'ils ne pussent tous y entrer, puisque les véritables malades auraient dû seuls être les éléments de ce calcul. D'un autre côté, les aliénés et les femmes enceintes y étaient admises, et leur mortalité ne peut être comparée à celle des autres malades.

Je vais donner un tableau qui peut présenter une image fidèle des améliorations successives dont l'Hôtel-Dieu a été l'objet. La mort a fui devant les changements successifs.

Tableau du mouvement de l'Hôtel-Dieu depuis 1816.

ANNÉES.	NOMBRE des journées.	NOMBRE des entrées.	DURÉE moyenne du séjour.	RAPPORT DES DÉCÈS aux entrées.	OBSERV.
1816	7090	323715	40 jours.	1 sur 4,47	
1817	7276	330924	40	1 4,42	
1818	7117	209241	36 1/4	1 5,35	
1819	8796	280367	29,25	1 6,07	
1820	10248	292046	26,54	1 6,50	
1821	11163	312762	26,06	1 7,10	
1822	10689	290941	25,23	1 6,82	
1823	11383	305209	26,96	1 6,54	
1824	11170	316797	28,50	1 7,11	
1825	12583	384467	23,73	1 6,95	
1826	11530	298586	26,01	1 6,81	
1827	11485	293918	23,56	1 6,88	
1828	17861	319305	21,29	1 6,89	
1829	13649	343575	24,16	1 6,33	
1830	14320	334391	23,36	1 6,87	
1831	14559	350212	24,01	1 8,53	
1832	15357	285652	18,37	1 5,12	Choléra.
1833	16992	335958	19,60	1 9,96	
1834	17753	354390	19,20	1 11,03	
1835	17429	340778	19,20	1 10,14	
1836	17289	318181	17,43	1 9,35	
1837	17980	360687	17,55	1 8,93	Grippe.
1838	17467	343164	19,64	1 9,12	
1840	11130	234354		1 9,13	

Si nous nous arrêtons quelques instants sur les résultats compris dans ce tableau, nous voyons :

1° Que, par rapport au nombre des entrées, la progression a toujours été croissante, si l'on excepte 1840, à cause des réparations considérables qui s'exécutaient cette année à l'Hôtel-Dieu ;

2° Que, pour le nombre de journées de malades, le chiffre est resté le même.

3° La durée moyenne du séjour a dû suivre, et a en effet suivi une marche inverse à la progression des entrées ; elle a diminué de plus de moitié.

4° La proportion des décès est aussi diminuée de plus de moitié : des comparaisons nombreuses ont établi qu'il existait une relation constante dans tous les hôpitaux de Paris entre la durée du séjour et la mortalité. Je ne veux point quitter la question de mortalité de l'Hôtel-Dieu sans dire que tous ceux qui ont écrit sur cet hôpital, tous les administrateurs qui ont rendu compte du mouvement de cette maison, ont attribué cette proportion de mortalité au grand nombre d'individus attaqués d'affections graves, apportés presque mourants, soit à la suite d'accidents, soit envoyés par le bureau central à cause de la proximité, soit après de longs retards, souvent à dessein d'éviter les frais d'inhumation. Les médecins du bureau central ont apprécié numériquement, pour 1806, les résultats de ces influences. Pour arriver à cette démonstration, ils ont distingué parmi les individus morts à l'Hôtel-Dieu la quantité d'hommes et de femmes décédés le premier, le deuxième et le troisième jour de leur entrée, et qui, par conséquent, ont été apportés ou mourants, ou très âgés, ou attaqués de maladies promptement mortelles : leur nombre s'est élevé à 486, dont 236 le premier jour, 122 le second, 128 le troisième. Si l'on ajoute à ces décès le nombre des malades morts du quatrième au dixième jour, qui est de 479, on trouve alors, pour la proportion de décès ultérieurs, le rapport de 1 à 6 18/100 au lieu du rapport de 1 à 4 87/100. Ces mêmes circonstances qui existaient autrefois existent encore aujourd'hui, et doivent contribuer à atténuer le chiffre de la proportion des décès qui a déjà subi de si notables améliorations.

On peut dire en résumé que, sous l'ensemble de toutes les conditions hygiéniques, il n'existe point à Paris d'hôpital qui doive être placé aujourd'hui au-dessus de l'Hôtel-Dieu.

Je viens d'esquisser l'histoire de l'ancien Hôtel-Dieu : la nécessité de prolonger les quais a rendu nécessaire de dédoubler les bâtiments de la rive méridionale. Cette grande opération a

marché avec activité ; en attendant l'achèvement des travaux, on a ouvert, dans l'ancien hospice des Orphelins, un hôpital provisoire, sous le nom d'*annexe de l'Hôtel-Dieu* et puis sous celui de *Sainte-Marguerite*. Cet hôpital contient 400 lits, et l'Hôtel-Dieu 800, et 850 au moyen de couchettes supplémentaires.

Médecins honoraires : MM. Récamier, Guéneau de Mussy, Magendie.

Médecins titulaires : MM. Husson, Caillard, Honoré, Jadioux, Louis, Chomel, Rostan, Martin-Solon, Guérard. — *Chirurgiens :* MM. Roux, Jobert, Boyer. — *Pharmacien :* M. Bouchardat.

ANNEXE, OU SAINTE-MARGUERITE.—Les médecins de l'annexe sont : MM. Valleix, Tessier, Marotte. — *Chirurgien :* M. Denonvilliers. — *Pharmacien :* M. Grassi.

BON-SECOURS. — On a ouvert un nouvel hôpital rue de Charonne, auquel on a donné le nom de *Bon-Secours*. Le chirurgien est M. Marjolin fils. Les médecins sont : MM. Monneret, Hardy, Béhier. Le pharmacien, M. Berthet.

HÔPITAL DE LA PITIÉ. — Les démolitions faites en 1809 à l'Hôtel-Dieu obligèrent le conseil général à ouvrir aux malades un asile supplémentaire. On changea la destination de la maison des Orphelins du faubourg Saint-Victor, au sud du Jardin des plantes. Cette maison, connue sous le nom de *Notre-Dame-de-Pitié*, fut d'abord destinée à servir d'annexe à l'Hôtel-Dieu ; on l'érigea bientôt en hôpital à part. Le nombre des lits était de 200 ; il s'élève aujourd'hui à 600. Cet hôpital se compose de plusieurs bâtiments séparés par des cours et de vastes promenoirs ; les constructions sont belles et la position très convenable ; l'ensemble des bâtiments présente un carré long irrégulier. Sa porte principale est en face de la rue Saint-Victor, et plusieurs de ses salles ont vue sur le Jardin des plantes.

Médecins : MM. Serres, Clément, Piorry, Gendrin. — *Chirurgiens :* MM. Laugier, Michon. — *Pharmacien :* M. Guiart.

HÔPITAL DE LA CHARITÉ. — Cet hôpital était autrefois dirigé par la congrégation de Saint-Jean-de-Dieu. Marie de Médicis, au commencement du XVIIe siècle, fit venir pour cela d'Italie quelques uns des membres de cette congrégation. Elle les plaça d'abord dans la rue appelée aujourd'hui des *Petits-Augustins*, et alors de *Petite-Seine*, et peu d'années après, en 1607, dans le lieu qu'occupe encore cet établissement.

L'hôpital de la Charité est situé sur une petite côte favorable à l'écoulement des eaux. Le nombre des lits, en 1790, n'était que de 208. Plus de la moitié des lits de malades avaient été

établis par des charités privées. Au commencement de la révolution on donnait 12,000 fr. pour en fonder un; chaque malade y avait son lit; les demandes pour y entrer étaient considérables; il fallait de grandes recommandations pour obtenir cette faveur; aujourd'hui on y est mieux encore, et il n'est besoin d'aucune protection : il suffit d'être malade pour être accueilli. On ne recevait autrefois que 200 hommes; on y a bientôt admis 100 femmes. Aujourd'hui le nombre des lits est de 426; il s'est élevé à 492, au moyen de couchettes supplémentaires. Le nombre des malades reçus, de 1804 à 1814, a été de 27,454; il est aujourd'hui de 8,000 environ par an.

Médecins : MM. Fouquier, Rayer, Andral, Bouillaud, Cruveilhier, Briquet. — *Chirurgiens :* MM. Velpeau, Gerdy. — *Pharmacien :* M. Quevenne.

Hôpital Saint-Antoine. — L'hôpital Saint-Antoine a été ouvert au commencement de 1796 dans l'ancienne abbaye de ce nom, abbaye qui avait été fondée au XIIe siècle, et donnée à des religieuses de l'ordre de Cîteaux. Il porta d'abord la dénomination d'*hospice de l'est*. Le décret de la Convention nationale, qui en ordonne l'établissement, est du 17 janvier 1795. Il dit seulement qu'un nouvel hôpital sera placé dans le bâtiment neuf de cette abbaye, et contiendra 160 lits.

Cet hôpital contient aujourd'hui 300 lits; mais ce nombre n'est pas encore suffisant proportionnellement au nombre des ouvriers, des gens peu riches qui habitent ce faubourg. Il était indispensable dans ce quartier si peuplé d'hommes pauvres et laborieux. L'hôpital est d'ailleurs un des plus beaux, des plus sains, des mieux distribués pour tous les services.

Le nombre des malades qui y ont été reçus de 1804 à 1814 a été de 21,860 : on en reçoit actuellement près de 3,500 par an.

Médecins : MM. Kapeler, Beau, Grisolle. — *Chirurgien :* M. Chassaignac. — *Pharmacien :* M. Fordos.

Hôpital Necker. — La maison qui forme l'hôpital Necker avait été occupée auparavant par les Bénédictines. Le roi ayant accordé, en 1779, une somme annuelle de 42,000 fr. pour faire l'essai d'un hôpital de 120 lits, madame Necker se chargea d'y veiller et de la diriger. Elle loua pour 3,600 fr. par an le couvent supprimé de ces religieuses, à l'extrémité de la rue de Sèvres. La maison porta d'abord le nom d'hospice des paroisses de Saint-Sulpice et du Gros-Caillou. Elle fut appelée, pendant la révolution, l'hospice de l'ouest. Elle porte aujourd'hui le nom de la femme charitable que ses soins et ses bienfaits en ont rendue la véritable fondatrice.

De grandes constructions viennent de s'effectuer à l'hôpital Necker : on y a élevé successivement quatre corps de bâtiments. Ces bâtiments contiendront 400 malades. De 1804 à 1814, on y a reçu 11,074 malades. On y reçoit actuellement plus de 5,000 malades par an.

Médecins : MM. Bricheteau (de la Roque, *honoraire*), Horteloup, Hervez de Chégoin. — *Chirurgien :* M. Lenoir. — *Lithotritie :* M. Civiale.

Hôpital Cochin. — Cet hôpital, situé à l'extrémité méridionale de Paris, porte le nom de son fondateur, M. Cochin, qui fut longtemps curé de Saint-Jacques du Haut Pas : il s'était contenté de le désigner par le quartier où il était établi; le conseil des hospices a cru devoir lui donner le nom du pasteur qui l'avait fondé, et il a fait placer dans la salle principale le buste en marbre de ce vénérable ami des pauvres. L'hôpital Cochin n'avait été d'abord destiné qu'à 38 malades; il contient 100 lits aujourd'hui. On avait dans ces derniers temps voté des fonds pour l'accroître; mais le peu de solidité du terrain n'a pas permis d'établir des constructions.

Le chiffre des entrées pour les années de 1804 à 1814 a été de 11,636. On y admet près de 2,000 malades par an.

Médecin : M. Nonat. — *Chirurgien :* M. Maisonneuve.

Hôpital Beaujon. — Cet établissement fut fondé quelques années avant la révolution, en 1784 ; ce fut pour y recevoir 24 orphelins de la paroisse du Roule, 12 garçons et 12 filles. Six places avaient été destinées aux enfants en particulier qui annonçaient pour le dessin des dispositions heureuses. L'intention du fondateur cessa bientôt d'être respectée, l'hospice d'orphelins devint un hospice de malades. L'hôpital Beaujon fut constitué par un décret de l'Assemblée nationale en date du 17 janvier 1795. Le nombre des lits s'y est successivement élevé de 140 à 220, à 300, et au moyen des belles constructions qui sont achevées, ce nombre est porté à 500. Cette fixation est sage, car ce quartier et les villages environnants ont pris un accroissement tel, qu'on ne pouvait recevoir qu'une faible partie des malades qui se présentaient à la consultation de cet hôpital.

De 1804 à 1814 on y a reçu 13,739 malades. On en reçoit actuellement près de 5,000.

Médecins : MM. Renauldin, Bouvier, Legroux et Sandras. — *Chirurgiens :* MM. Robert, Huguier. — *Pharmacien :* M. Chatin.

Hôpitaux spéciaux.

On donne ce nom aux établissements destinés ou à un genre de maladies déterminées, ou à ceux qui sont soumis à un régime particulier. La plupart des hôpitaux spéciaux sont créés depuis la révolution. Avant 1789 il existait seulement l'hôpital Saint-Louis, la Maison des Teigneux, rue de la Chaise, et l'hospice de Vaugirard pour les maladies vénériennes. Aujourd'hui les hôpitaux spéciaux sont l'hôpital des Enfants malades, la Clinique, Saint-Louis, la Maison d'accouchement, Lourcine, l'hôpital du Midi.

Hôpital Saint-Louis. — L'hôpital Saint-Louis est du règne de Henri IV ; il fut ouvert en 1702 à l'extrémité du faubourg du Temple. C'est un des plus beaux qui existent, des mieux appropriés surtout à sa destination. L'hôpital Saint-Louis avait aussi adopté, et conserva pendant près de deux siècles, l'usage de placer plusieurs malades dans un seul lit, usage funeste qu'auraient semblé devoir surtout repousser les maladies quelquefois contagieuses, et souvent si dégoûtantes, qu'on y traitait, les dartres, le scorbut, les ulcères, les cancers, la gale, et quelques autres encore. Le nombre des malades n'y était cependant pas très multiplié, proportionnellement à son étendue et à ses ressources : il était ordinairement de 6 à 700 personnes. Les commissaires de l'Académie des sciences, qui visitèrent l'hôpital Saint-Louis en 1787, portent à 300 le nombre des lits ; il y avait ainsi deux malades dans tous, trois dans quelques uns. Cet état a disparu depuis la révolution.

L'hôpital Saint-Louis contient aujourd'hui 800 malades ; il est consacré au traitement des maladies cutanées et à certaines affections chroniques, telles que les scrofules, les rhumatismes. On y reçoit également des syphilitiques ; il a en outre un vaste service de chirurgie où sont reçus tous les blessés qui abondent dans ce quartier populeux.

Ce qui recommande également l'hôpital Saint-Louis, c'est une consultation gratuite très suivie. Ce qui tend à la rendre si utile et si nombreuse, c'est le traitement externe qui y est attaché ; en effet, outre la consultation, on y délivre gratuitement des médicaments, et l'on administre des bains de vapeur, des fumigations, des douches. On y administre dans une année 50,000 bains, 40,000 fumigations et 2,000 douches La mortalité moyenne de 1804 à 1814 a été de 1 sur 26 ; elle est pour 1837 de 1 sur 21 ; la durée moyenne du séjour est de 32 jours.

Le nombre des malades reçus est assez faible, eu égard au nombre de lits; il n'a point varié de vingt-cinq ans. Ainsi, en 1812, il était de 7,991, et en 1837 de 7,940.

Médecins : MM. Lugol, Cazenave, Devergie, Gibert, Bazin. — *Chirurgiens :* MM. Malgaigne, Nélaton. — *Pharmacien :* M. Foy.

Hôpital des Cliniques. — Cet hôpital a été créé seulement depuis quelques années. Sa proximité de l'Ecole de médecine le rend précieux pour l'enseignement. Deux cliniques y sont établies : l'une de pathologie externe, que possède M. J. Cloquet, et la deuxième d'accouchements et de maladies des femmes et des enfants, que dirige M. Dubois.

Le nombre des lits est de 135. Le nombre de malades admis pour 1837 a été de 2,144 : la durée moyenne du séjour a été de 21 jours.

On y reçoit les femmes enceintes près d'accoucher, et les malades de chirurgie comme dans les hôpitaux généraux.

Chirurgiens : MM. Cloquet, Dubois P. (pour les accouchements). — *Pharmacien :* M. Regnault.

Hôpital des Vénériens, ou du Midi. — Cet hôpital est situé dans le faubourg Saint-Jacques; il fut d'abord destiné en 1581 à recevoir des nourrices et des enfants atteints de syphilis en naissant. Mais en 1592 on y admit tous les malades atteints de maladies syphilitiques. Ce fut dans les dernières années du règne de Charles VIII, vers 1495, que l'on connut en France la maladie syphilitique. Un arrêt du parlement du 6 mars 1495 s'exprime ainsi : « Pour ce qu'en cette ville y avait plusieurs » malades de certaine maladie contagieuse nommée *vérole*, » qui depuis deux ans a eu grand cours en ce royaume, tant » de cette dite ville de Paris, que d'autres lieux, à l'occasion » de quoi était à craindre que sur le printemps elle multipliât, » a été avisé qu'il était urgent d'y pourvoir. » L'arrêt ordonne en conséquence, d'après un examen préalable de deux commissaires du parlement réunis à l'évêque, aux échevins et à des magistrats du Châtelet, que ceux qui viendront à Paris, en étant infectés, seront renvoyés à l'instant même dans leur pays. La crainte était si forte, que l'arrêt condamne à la mort l'étranger qui rentrerait à Paris, ou le pauvre qui sortirait de l'asile où on le recevait, avant que sa guérison fût certaine.

Les malades atteints de syphilis furent d'abord relégués, comme des parias, dans un lieu nommé les *Petites-Maisons ;* on les admit plus tard à Bicêtre et à la Salpêtrière. Mais voici comment ils y étaient traités : la moitié des malades se cou-

chaient quatre par lit depuis huit heures du soir jusqu'à une heure après minuit, et les autres depuis une heure jusqu'à sept heures du matin : les soupentes où on les entassait n'avaient quelquefois que 7 pieds de haut, et les fenêtres, clouées et même murées, ne s'ouvraient jamais pour renouveler l'air ; enfin, les malades attendaient pendant six mois, neuf mois, quelquefois un an, avant que d'être traités, et, à une époque où le roi et toute sa cour se livraient à la débauche la plus effrénée, les indigents qui souffraient des suites de vices analogues ne pouvaient, d'après les ordres exprès de l'administration, être reçus dans ces asiles de souffrances sans être fustigés avant et après leur traitement.

C'est sous le règne de Louis XVI que cet état de choses changea ; mais, il y a quelques années que de notables améliorations furent apportées dans le traitement des vénériens. On sépara les sexes : l'hôpital du Midi fut réservé aux hommes ; les lits, au nombre de 400, furent convenablement espacés. Les femmes furent séparées en deux catégories : les filles de la police furent soignées dans la prison Saint-Lazare. On créa, pour les femmes non justiciables de la préfecture, un hôpital spécial, celui de Lourcine.

Le chiffre moyen de la mortalité, pour 1837, a été de 1 sur 203, la plus faible de tous les hôpitaux; la durée moyenne du séjour de 30 jours ; le nombre des malades admis a été de 3,376, et de 3,730 pour 1840.

Médecin : M. Puche. — *Chirurgiens :* MM. Ricord, Vidal. — *Pharmacien :* M. Personne.

Hôpital de Lourcine. — Cet hôpital fut disposé, en 1828, par les soins de M. de Belleyme, pour servir de maison de refuge ; depuis, il a été destiné aux femmes atteintes de maladies syphilitiques.

Le nombre des malades admis en 1840 a été de 2,083 ; la mortalité moyenne de 1 sur 50, et la durée moyenne du séjour de 50 jours.

Médecin : M. Guéneau de Mussy.— *Chirurgiens :* MM. Cullerier et Richet. — *Pharmacien :* M. Lutz.

Maison nationale de santé. — Cet hôpital, situé faubourg Saint-Denis, porta longtemps le nom d'*Hospice Dubois*, parce que l'illustre A. Dubois fut pendant longues années à la tête du service chirurgical de cette maison. Cet hôpital est destiné à recevoir les personnes malades qui peuvent payer un prix de journée variant de 2 fr. 50 c. à 6 fr., suivant que l'on est dans les salles communes ou dans un appartement particulier. Les malades y reçoivent les soins les plus attentifs.

Le nombre des malades admis dans cet hôpital pendant l'année 1837 a été de 1,287, et, en 1840, de 1,509.

Médecins : MM. Dumeril, Requin. — *Chirurgien :* M. Monod. — *Pharmacien :* M. Ducom.

Hôpital des Enfants malades. — Cet hôpital fut créé en 1802 ; on y admet les enfants des deux sexes, âgés de 2 à 15 ans, et attaqués de maladies aiguës, chroniques et chirurgicales ; les teigneux n'y sont pas reçus, à moins que d'être en même temps atteints de quelque maladie aiguë ; mais on y fait pour eux un traitement externe.

Le nombre des lits est de 560, savoir : 491 pour la médecine, 69 pour la chirurgie. Les maladies dont on peut craindre les effets contagieux sont placées dans des bâtiments isolés séparés du reste de l'hôpital par de grands jardins, et séparés aussi entre eux de manière à interrompre toute communication. Les filles sont dans un de ces bâtiments, et les garçons dans l'autre.

Les salles sont assez vastes ; quelques unes d'entre elles pourraient être plus élevées.

Dans le classement des malades, on distingue aussi ceux qui sont affectés de maladies aiguës et de maladies chroniques.

L'établissement d'un hôpital particulier pour les enfants est un grand bienfait. Auparavant ils étaient placés dans les mêmes hospices que les autres malades : ils y étaient à côté d'hommes souvent corrompus par la débauche et livrés aux maladies qui en sont la suite. Leur constitution physique en souffrait quelquefois, leurs mœurs presque toujours. Les enfants ont trouvé, dans un asile qui leur était exclusivement destiné, des soins particuliers qu'ils ne trouvaient guère dans les maisons où se réunissaient des malades plus âgés. Les Français auront eu la gloire d'en donner l'exemple aux autres peuples.

La moyenne de la mortalité a toujours été très considérable dans cet hôpital : dans la période de 1804 à 1814, elle a été de 1 sur 4 1/2. Elle est diminuée un peu aujourd'hui ; mais c'est encore la plus forte de tous les hôpitaux ; elle est, pour 1837, de 1 sur 6, et pour 1840, de 1 sur 4,8. Les causes les plus fréquentes de la mortalité sont : la phthisie, la pneumonie, les fièvres éruptives. On y traite encore les scrofules, la teigne, la gale. Le nombre des malades reçus en 1812 a été de 2,944 : c'était le chiffre le plus considérable de la période décennale étudiée par M. Pastoret. Ce nombre s'élève aujourd'hui à 3,604. La durée moyenne du séjour y est toujours très élevée ; elle est de 42 jours pour 1837, et de 43 pour 1840.

Ce chiffre élevé tient aux maladies scrofuleuses, qui exigent un temps très long pour être guéries.

Médecins : MM. Jadelot (*honoraire*), Blache, Trousseau, Bouneau, Baudelocque.—*Médecin orthopédiste :* M. Guérin. — *Chirurgien :* M. Guersant fils. — *Pharmacien :* M.

Hospice de la Maternité, ou d'Accouchement. — Cette maison, située rue de la Bourbe, est destinée aux femmes enceintes : on y reçoit celles qui ont atteint leur huitième mois de grossesse, ou qui, sans l'avoir atteint, sont en péril imminent d'accoucher. Aucun étranger n'est admis dans les salles où on les soigne, et rien ne s'oppose à ce que leur état reste secret. Le nombre des lits est de 433, dont 150 pour les femmes qui attendent le moment de leur accouchement, 200 pour les femmes en couches, 25 pour les enfants des accouchées, 8 pour les nourrices sédentaires, et 150 pour les élèves sages-femmes. Une salle est destinée à recevoir les femmes qui commencent à ressentir les premières douleurs; elles y restent jusqu'au moment où l'on juge convenable de les faire passer dans la salle d'accouchement.

Les dortoirs sont vastes et bien aérés; la maison possède de nombreux promenoirs. Combien le sort des femmes enceintes s'est amélioré! Voici un extrait du tableau de leurs misères que nous a laissé Tenon: « Les femmes accouchaient autrefois, à l'Hôtel-Dieu; il y avait pour elles 67 grands lits, c'est-à-dire de 4 pieds 4 pouces de large, et 39 petits, c'est-à-dire de 3 pieds. Les premiers renfermaient souvent trois personnes, quelquefois quatre. Nous n'avons pas besoin de dire combien s'accroissait ici le danger de cette association. Les femmes réunies à l'Hôtel-Dieu n'étaient pas d'ailleurs toutes également saines. Quelques unes étaient attaquées de maladies ordinaires, d'autres de maladies plus dangereuses pour l'enfant qu'elles portaient ou pour les personnes qui habitaient les mêmes salles, la gale et le mal vénérien. Cinq places dans trois lits étaient destinées aux galeuses, deux places dans un lit de 3 pieds à celles que le mal vénérien infectait. Il n'y avait pas de lits particuliers pour les autres maladies; les femmes grosses qui les avaient, et celles qui étaient saines, se trouvaient confondues. »

Aussi la mortalité des femmes qui venaient accoucher à l'Hôtel-Dieu n'était pas moindre de 1 sur 13 : c'est presque le chiffre des maladies ordinaires qu'on reçoit dans les hôpitaux; pour 1836, il n'en est mort que 1 sur 73, et 1 sur 43 pour 1840. Cette maison est ravagée périodiquement par des péritonites puerpérales meurtrières. C'est surtout dans ces mo-

ments qu'on peut se convaincre combien la réunion d'un grand nombre de femmes en couches leur est fatal ; mais quel remède porter à ce mal ? Il est véritablement difficile d'en indiquer un autre que la dissémination des femmes en couches dans un grand nombre de locaux.

Médecins : MM. Moreau, Gérardin.— *Chirurgiens :* MM. Dubois (Paul), Danyau. — *Pharmacien :* M. Baudri.

Hospice des Enfants-Trouvés, ou d'Allaitement. — L'hôpital des Enfants-Trouvés était, avant la révolution, auprès de Notre-Dame. Il avait été fondé sous l'inspiration et par les soins de saint Vincent de Paul ; à l'époque de la révolution, on lui assigna un local vaste et convenable à l'extrémité méridionale de Paris, rue d'Enfer.

Depuis 1793, tout enfant apporté à l'hospice de l'Allaitement était reçu par le concierge de la maison sans aucune formalité ; mais l'administration, considérant que souvent les causes les plus légères, une querelle de ménage, une gêne momentanée et la cupidité de certains agents intermédiaires suffisaient pour décider du sort d'un enfant que sa famille pouvait élever, a ordonné qu'aucun enfant ne sera, sous quelque prétexte que ce soit, admis à l'hospice des Enfants-Trouvés, que dans le cas, sous les conditions et dans les formes prévues par la loi du 20 septembre 1792 et le décret du 19 janvier 1811, et qu'à cet effet aucun enfant ne sera reçu que sur le vu d'un procès-verbal d'un commissaire de police, constatant que l'enfant a été exposé ou délaissé. Ces mesures ont été exécutées à partir du 1er novembre 1837.

C'est une grave question que celle de la réception des enfants trouvés. Cette facilité, qu'on avait établie depuis 1793, paraissait dictée par l'humanité la plus pure, la plus désintéressée : mais peut-être le législateur n'a-t-il point atteint le but qu'il se proposait. La première chose qu'on doit considérer est celle-ci : Quel est le mode qui conserve la vie au plus grand nombre d'enfants ? Cette question domine toutes les autres, la vie des enfants avant tout. Les intérêts de la société viennent ensuite. Or le mode nouveau, qui a mis des entraves aux réceptions, a soulevé contre lui de toutes parts de violentes récriminations. De toutes les objections proposées, la plus puissante est celle-ci : ces entraves augmentent le nombre des infanticides. Ce serait sans doute un déplorable résultat, s'il s'étendait à un grand nombre d'enfants, ce qui est loin d'être prouvé. Mais examinons un moment ce que deviennent ces enfants qu'on admettait si facilement : voyons pour eux les résultats de cette humanité tant vantée. L'an II de la Répu-

blique, on en reçut 2,637; sur ce nombre, 2,425 sont morts dans l'intérieur de la maison. Dans l'an III, 3,935 admis, 3,150 morts. Dans l'an IV, 2,122 admis, 1,907 morts! Aujourd'hui que les soins les plus vigilants entourent ces pauvres enfants abandonnés (compte de 1837), sur 5,467 il en est mort encore le nombre énorme de 1,458 : c'est 1 mort sur 3 1/2 environ pendant leur séjour à l'hospice, dont la durée moyenne a été de 10 jours, tandis que les décès sur les enfants conservés par leurs mères ou mis en nourrice par elles, qui ont été secourus par l'administration, ont été constatés de 1 sur 14, et dans l'intervalle de 3 mois au lieu de 10 jours.

Ne peut-on pas dire que cette facilité tant vantée dans les réceptions des enfants trouvés est une barbare philanthropie, puisqu'elle tend à conduire de pauvres innocents au tombeau? Il faut, par tous les moyens possibles, engager les mères à garder leurs enfants. Pour atteindre ce noble but, il ne faut pas que l'administration craigne de s'imposer des sacrifices en prodiguant des secours aux mères indigentes qui conservent leurs enfants. L'opinion publique un instant égarée reviendra, et l'on reconnaîtra quels sont les véritables bienfaiteurs des enfants, ceux qui leur conservent la vie!

Jetons un moment les yeux sur les causes de cette effrayante mortalité. On a dit, avec raison, que la plupart de ces enfants, fruits de la débauche, arrivaient au monde le plus souvent dans des conditions qui diminuaient beaucoup pour eux les chances de vie. Mais, certes, il ne faut pas croire que c'est là l'unique cause de cette mortalité qui, dans certaines années, a presque moissonné tous les enfants admis à l'hospice d'Allaitement; il faut dire encore qu'il y a quelques causes déterminantes qui, jusqu'ici, n'ont point encore été bien précisées. L'*endurcissement du tissu cellulaire*, voilà la maladie qui exerce ses ravages les plus meurtriers. Cette maladie est-elle déterminée par le refroidissement qu'éprouve le nouveau-né pendant le trajet du lieu de sa naissance à l'hospice! Cette cause peut agir, mais elle ne suffit point pour expliquer le grand nombre de cas d'endurcissement, car un grand nombre d'enfants arrivent de l'hospice d'accouchements, où toutes les précautions sont prises pour éviter ce refroidissement : peut-être faut-il admettre que la cause essentielle de cette redoutable maladie est l'accumulation d'un grand nombre d'enfants dans un même lieu.

Après l'endurcissement du tissu cellulaire, le *muguet* est la maladie la plus meurtrière; peut-être doit-on chercher les causes de cette affection dans la nature du lait. Rien n'est plus

difficile, il faut le dire, que la réception d'un bon lait pour les administrations publiques ; mais admettons un moment qu'on puisse facilement satisfaire au cahier des charges, c'est-à-dire obtenir la fourniture d'un lait *pur et sans mélange.* Cela ne doit pas suffire encore pour des enfants nouveau-nés, car les nourrisseurs forcent leurs vaches à la nourriture et à la boisson, pour obtenir, au lieu de 5 à 6 litres de lait, 15 à 20 litres dans la journée; et certes ce lait *pur et sans mélange* qu'ils obtiennent ne ressemble pas au lait naturel. Les vaches qui le donnent ne résistent guère à ce régime forcé, et deviennent presque toutes tuberculeuses, après avoir pris un embonpoint excessif. Il faudrait que l'administration se décidât à faire entretenir des vaches dans des prés, et qu'on ne les forçât point à la nourriture ; peut-être arriverait-on ainsi à diminuer la fréquence du muguet.

Après le muguet, les causes de mort les plus ordinaires sont l'ictère et la diarrhée.

Médecin : M. Guillot. — *Médecin orthopédiste :* M. Bouvier. — *Chirurgien :* M. Thévenot de Saint-Blaise.

Hospice de la Vieillesse (femmes). Salpêtrière. — Cet hospice, un des plus beaux de l'Europe, a été fondé sous le règne de Louis XIV. Il était connu d'abord sous le nom d'*Hôpital général.* Il est remarquable par la beauté de ses bâtiments, l'étendne de ses cours et de ses promenoirs, l'ordre admirable qui y règne. Il a aujourd'hui une double destination :

1° Pour les femmes indigentes, âgées de 70 ans au moins; pour les femmes atteintes d'affections cancéreuses ou de cécité complète;

2° Pour les indigentes aliénées, idiotes, épileptiques ou hystériques. Cette double destination constitue pour ainsi dire un double hospice dans la maison, ayant ses règlements et son service médical à part.

Femmes indigentes. — Les réceptions se font pour les deux tiers aujourd'hui par les douze bureaux de charité, qui sont toujours en rapport avec les pauvres, et qui sont dans les meilleures conditions pour choisir ceux qui ont le plus de droits à entrer dans ces asiles. Il serait bien à désirer que les places dont le ministre de l'intérieur, le préfet et l'administration disposent, et qui sont souvent données à la faveur, revinssent aux bureaux de bienfaisance, et que ce dernier vestige d'aristocratie dans la charité publique fût détruit. Le nombre des lits destinés aux femmes indigentes est de 5,000. Quatre divisions se sous-divisant en dix sections leur sont affectées.

La première division est consacrée aux anciennes employées des hôpitaux et hospices, atteintes par l'âge ou les infirmités.

La quatrième division est une infirmerie de 400 lits; le bâtiment, entièrement séparé des autres, a devant lui une grande cour, dans laquelle on entre par une grille de fer, et, derrière, un grand promenoir planté en tilleuls, et un autre promenoir couvert pour les mauvais temps : les malades seules de l'infirmerie ont la faculté de s'y promener. Dans une des ailes du bâtiment se trouve, au rez-de-chaussée, une salle de bains, dans laquelle on a pratiqué un petit cabinet pour l'administration des bains de vapeurs.

Les *médecins* de l'infirmerie sont : MM. Gillette et Barth; le *chirurgien :* M. Manec; le *pharmacien :* M. Fermond.

Les réceptions ont lieu en nombre qui varie chaque année, d'après la quantité de places devenues vacantes par la mort de celles qui les occupaient. La mortalité est assez forte dans cet établissement : elle s'élève au moins à 1 sur 5. C'est un chiffre énorme pour des personnes valides; mais il ne faut pas oublier que les habitantes de cette maison ont en général plus de 70 ans; qu'on ne les admet pour ainsi dire que lorsqu'elles sont arrivées à la porte de la tombe. Les maladies qui enlèvent le plus grand nombre de malades sont l'apoplexie, les bronchites avec asphyxie par écume bronchique, et surtout les pneumonies. Nous avons vu en 1832, à la Salpêtrière, une épidémie de grippe; cette maladie, si bénigne pour les malades ordinaires, était des plus graves pour les vieillards. L'infirmerie et la salle des morts étaient toujours encombrées.

Les mois les plus funestes sont janvier, février et mars.

Aliénées, idiotes, épileptiques. Les bâtiments destinés à ces malades, formant la cinquième division de la Salpêtrière, composent aujourd'hui trois sections; subdivisées elles-mêmes en un grand nombre de parties nécessitées par le service. L'emplacement occupé par ces constructions est très considérable, et quoiqu'on n'ait point encore atteint, dans toutes les parties de ce vaste service, toutes les perfections désirables, on peut dire cependant que les nombreuses et belles constructions édifiées depuis seize ans ont fait de la cinquième division de la Salpêtrière le plus bel hospice d'aliénées de l'Europe, surtout si l'on considère qu'il suffit, pour y être admise immédiatement, d'être aliénée, sans rétribution, ni recommandations. Les admissions se font d'urgence par la préfecture de police ou par le bureau central. Les malades des départements n'y sont conservées qu'autant que ces départements acquittent la pension fixée, au mi-

nimum de 300 fr. Le nombre des malades varie entre 1,000 et 1,200. Le nombre des guérisons (sauf récidive) est un peu plus d'un tiers. On n'emploie jamais, envers les aliénées, aucun moyen violent; la plus grande douceur et les soins les plus affectueux sont instamment recommandés à toutes les surveillantes, et les médecins en donnent l'exemple; les bains, quelquefois des douches, des exutoires, de doux purgatifs, des moyens propres à rappeler les évacuations qui seraient supprimées, tels sont les principaux remèdes employés. L'isolement et les moyens moraux sont les bases du traitement.

Médecins : MM. Falret, Mitivié, Lélut, Trélat et Baillarger.

Hospice de Bicêtre. Cet hospice, situé commune de Gentilly, à une demi-lieue de la barrière de Fontainebleau, a la même destination que la Salpêtrière; les hommes seuls y sont admis. L'hospice comprend deux sous-divisions distinctes, les vieillards et les aliénés. De grandes améliorations successives qui ont eu lieu, surtout depuis 1820, ont changé un affreux séjour en une des maisons les plus convenables qui soient destinées à la vieillesse indigente. La situation de Bicêtre au milieu d'une vaste campagne et sur une élévation, voilà de bons éléments de salubrité, et cependant cette maison a été pendant longtemps un mauvais hospice. Au moment où le conseil a été chargé de la direction des hospices, en 1801, la maison de Bicêtre réunissait des valides, des aveugles, des paralytiques, des épileptiques, des galeux, des malades syphilitiques, des scrofuleux, des malades incurables, des fous, des imbéciles, des enfants; les sexes y étaient confondus, comme les âges, les infirmités; les pauvres couchaient deux et même quatre dans un lit : il fallait payer 150 fr. pour avoir un lit à soi, et de plus, la prison était pour ainsi dire enclavée dans l'hospice : la misère confondue avec le crime! Aujourd'hui tout est bien changé, l'administration a sacrifié un million pour éloigner la prison. Les vieillards pauvres, âgés de 70 ans ou infirmes, incurables, et les aliénés, sont seuls admis, et les séparations sont si bien établies, qu'on peut considérer ces deux divisions comme deux établissements à part. Il n'est pas besoin de dire que chacun a son lit sans aucune rétribution.

1° Occupons-nous d'abord de la partie de l'hospice consacrée à la vieillesse. La population est de 3,000 indigents désignés, comme pour la Salpêtrière, par les bureaux de charité. La mortalité est encore très considérable : elle est de 1 pour 5 à peu près. Les maladies les plus fréquentes sont les apoplexies, les paralysies, les pneumonies, les bronchites chroniques, les

affections des voies urinaires, les rhumatismes, les cataractes, les hernies, etc.

Médecin : M. Pelletan de Kinkelin. — *Chirurgien :* M. Desprez.

2° La partie de l'hospice consacrée aux aliénés forme la cinquième division de Bicêtre, comme à la Salpêtrière ; elle est subdvisée en nombreuses sections.

A la division des aliénés on a réuni les bâtiments et les terrains de la ferme Sainte-Anne ; les aliénés peuvent ainsi être exercés à des travaux agricoles. Le produit est employé à améliorer leur sort. Et le travail n'est-il pas d'ailleurs le premier remède de l'aliénation mentale ?

Les *médecins* des aliénés sont : MM. Leuret, Voisin, Moreau, Delasiauve.

De grandes améliorations ont été successivement introduites dans la division des aliénés ; plusieurs sont encore nécessaires, entre autres le complément de la section du traitement ; une section pour les enfants aliénés ; des localités plus vastes pour loger les malades dits *incurables*, des ateliers de travail pour tous, amélioration dans le régime et l'habillement des aliénés, augmentation du salaire des infirmiers ; mais on doit tout attendre d'une administration qui a déjà réalisé de si grandes choses pour le bonheur des pauvres.

Voici seulement les noms des autres établissements dont la description serait déplacée dans cette courte notice :

L'Hospice des Incurables (hommes), rue du faubourg Saint-Martin, n° 150, destiné aux indigents attaqués de maladies incurables ou âgés de 70 ans. Les nominations ont lieu comme pour les autres hospices ; il existe, en outre, des lits dont disposent, à mesure des vacances, les ayants cause de fondateurs qui ont versé à l'administration une somme de 12,000 fr. — *Médecin :* M. Duplay.

L'Hospice des Incurables (femmes), rue de Sèvres, n° 154. Sa destination est analogue à celle du précédent. — *Médecin :* M. Léger.

L'Hospice des Ménages, rue de la Chaise, n° 28. Il est spécialement affecté aux époux en ménage et aux personnes veuves des deux sexes, dont une partie paie pension. — *Médecin :* M. Labric.

L'Hospice de la Rochefoucauld, au Petit-Montrouge, destiné à recevoir les anciens employés des hospices et des pensionnaires des deux sexes. — *Médecin :* M. Baffos.

L'Institution de Sainte-Périne, rue de Chaillot, n° 99, pour des vieillards des deux sexes payant pension de 600 fr. par

an, ou une somme une fois donnée, variant avec l'âge. — *Médecin :* M. Baron.

L'Hospice Saint-Michel, situé à Saint-Mandé, pour vingt-quatre vieillards à la nomination des bureaux de bienfaisance.

L'Hospice de la Reconnaissance, situé au Petit-l'Etang. — *Médecin :* M. Caillard fils.

L'Hospice de Villas, situé rue du Regard, n. 17. Ces trois maisons sont destinées à recevoir les vieillards et infirmes des deux sexes.

Direction des nourrices : M. Roger, médecin.

Secours publics.

Plus de trente mille familles sont inscrites, dans la ville de Paris, sur les registres des pauvres, et reçoivent les secours de la charité publique. Voici les conditions qu'il faut réunir pour obtenir cette inscription : 1° avoir 64 ans et un jour au moins ; 2° ou trois enfants au-dessous de 12 ans, ou un enfant atteint d'une maladie incurable ; 3° ou quelque infirmité grave constatée par certificat de médecin ; 4° les veufs, veuves, femmes abandonnées, et filles mères et demeurées abandonnées, peuvent être inscrits avec deux enfants. Au-dessus de 12 ans, les enfants infirmes peuvent être inscrits personnellement, mais les droits que cette inscription leur confère aux secours sont personnels et ne s'étendent pas à la famille. Tout orphelin ou enfant adoptif, n'appartenant pas à la famille, a droit à une admission personnelle ; il peut être conservé sur les contrôles jusqu'à l'âge de 16 accomplis. Deux frères, deux sœurs, un frère et une sœur vivant ensemble, peuvent former deux ménages, si chaque individu en particulier réunit les conditions pour l'admission.

Les admissions aux secours annuels donnent droit aux secours de pain de chaque mois, à toutes les distributions extraordinaires, aux visites gratuites du médecin, à la délivrance gratuite des médicaments, à la remise de la patente et autres impositions.

Les indigents de 75 ans et un jour ont droit à un secours spécial de 5 fr. par mois; ceux âgés de 79 ans, à un secours spécial de 8 fr. qui, avec les années, s'élève à 12 fr. Les aveugles ont droit à un secours spécial de 5 fr. par mois, et les paralytiques à un secours spécial de 3 fr. Pour obtenir ce secours en argent, il faut au moins une année d'inscription sur le contrôle des indigents, précédée d'une année de séjour à Paris.

Ces mesures restrictives ont été sagement adoptées pour ne pas faire affluer dans Paris les vieillards pauvres, les infirmes et les aveugles des départements.

Quand un indigent inscrit sort d'un hôpital, il a droit à un secours de convalescence que l'administration peut porter à 25 fr., suivant les besoins de l'indigent et à raison du temps qu'il a passé à l'hôpital.

Quand un indigent, chef de ménage, se fait traiter chez lui, son bureau lui accorde des secours extraordinaires temporaires, qui sont loin d'être suffisants, comme je l'ai établi dans un travail spéciail.

Les secours à domicile sont distribués, à Paris par douze bureaux de bienfaisance dont la circonscription correspond aux douze arrondissements. Chaque bureau est composé de douze administrateurs, qui se réunissent en assemblée sous la présidence des maires ou des adjoints. Ces fonctions sont gratuites, de même que celles des commissaires et dames de bienfaisance qui les secondent dans les distributions et dans les visites aux malades.

Le directeur de l'assistance publique, des réunions d'administrateurs, délégués des douze bureaux, la haute direction du préfet de la Seine, voilà les moyens de centraliser les efforts des bureaux. La pharmacie des bureaux de bienfaisance est faite, pour les médicaments dont l'administration n'entraîne aucun danger, par les sœurs de charité ; pour les médicaments dangereux, elle est réservée aux pharmaciens de la ville.

Poids et mesures.

La loi a rétabli le système décimal dans sa pureté primitive ; le médecin et pharmacien doivent se soumettre à ses exigences.

Le *gramme* est l'unité des poids nouveaux ; ce mot est le nom grec du poids que les Romains nommaient *scrupule.*

Le gramme équivaut à un centimètre cube d'eau distillée, à son maximum de densité.

Les fractions du gramme sont :

Le *décigramme*, qui est la dixième partie du gramme ;

Le *centigramme* , qui est la centième partie du gramme et la dixième du décigramme ;

Le *milligramme*, qui est la millième partie du gramme , la centième du décigramme et la dixième du centigramme.

Les unités du gramme sont distinguées par la virgule que l'on met à la droite des chiffres. — Ex. :

1, gram.
2,
20,

Les décigrammes sont placés à droite de la virgule, et s'écrivent ainsi :

0,1 gram. = 1 décigr.
0,4 4
0,6 6

Les centigrammes sont placés à la droite des décigrammes, et s'écrivent ainsi :

0,01 gram. = 1 centigr.
0,05 5
0,08 8

S'il y a en même temps des décigrammes et des centigrammes, chacun des chiffres chargés de représenter les uns ou les autres conserve sa place.

0,12 gram. = 12 centigr., ou 1 décigr. et 2 centigr.
0,25 25 2 5
0,58 58 5 8

Les milligrammes sont placés à droite des centigrammes, et s'écrivent ainsi :

0,005 gram. = 5 milligr.
0,008 8

S'il y a en même temps des centigrammes et des milligrammes, chacun d'eux conserve sa place.

0,015 gram. = 15 milligr., ou 1 centigr. et 5 milligr.
0,046 46 4 6

S'il y a en même temps des décigrammes, des centigrammes et des milligrammes, on les écrit de la manière suivante :

0,125 gram. = 125 milligr., ou 1 décigr. 2 centigr. et 5 milligr.
0,536 536 5 3 6

S'il y a des grammes et des fractions de gramme, on suit la même règle.

1,236 gram. = 1 gram. 2 décigr. 3 centigr. 6 milligr.
6,345 6 3 4 5

Comme un changement dans la position de la virgule peut entraîner des différences très graves, nous avons toujours dans les formules fait disparaître la virgule, et indiqué la nature de

l'unité *gramme, décigramme, centigramme, milligramme*, en toutes lettres ; c'est le parti le plus sage : l'usage l'a consacré dans l'art de formuler.

Rapport exact des poids décimaux à la livre métrique, en usage en France jusqu'en 1840.

		gram.	l'v.	onc.	gr.	grains.
1 kilogramme.......	ou	1000	2	»	»	»
1 hectogramme......		100	»	3	»	43,20
1 décagramme.......		10	»	»	2	40,32
1 gramme...........		1	»	»	»	18,43
1 décigramme.......		0,1	»	»	»	1,84
1 centigramme......		0,01	»	»	»	0,184

Ces rapports sont trop compliqués. Voici des rapports moins exacts, mais plus simples, et qui pour cela seront plus facilement gravés dans la mémoire.

Rapport approximatif des poids décimaux à la livre et à ses divisions.

1 kilogram. vaut	2 livres.	1 gram.	18 grains.
750 gram.	1 livre 1/2	1/2 gram.	9 grains.
625 gram.	1 livre 1/4.	8 *décigram.*	15 grains.
500 gram.	1 livre.	7 décigr.	11 grains.
470 gram.	15 onces.	5 décigr.	9 grains.
440 gram.	14 onces.	4 décigr.	8 grains.
400 gram.	13 onces.	3 décigr.	6 grains.
375 gram.	12 onces.	2 décigr.	4 grains.
350 gram.	11 onces.	1 décigr.	2 grains.
320 gram.	10 onces.	100 *centigram.*	18 grains.
280 gram.	9 onces.	50 centigr.	9 grains.
250 gram.	8 onces.	40 centigr.	8 grains.
220 gram.	7 onces.	30 centigr.	6 grains.
192 gram.	6 onces.	25 centigr.	5 grains.
156 gram.	5 onces.	20 centigr.	4 grains.
125 gram.	4 onces.	15 centigr.	3 grains.
96 gram.	3 onces.	10 centigr.	2 grains.
80 gram.	2 onces 1/2.	5 centigr.	1 grain.
64 gram.	2 onces.	4 centigr.	4/5 grain.
48 gram.	1 once 1/2.	3 centigr.	3/5 grain.
32 gram.	1 once.	2 1/2 centigr.	1/2 grain.
24 gram.	6 gros.	2 centigr.	2/5 grain.
20 gram.	5 gros.	1 centigr.	1/5 grain.
16 gram.	1/2 once.	50 *milligram.*	1 grain.
12 gram.	3 gros.	38 milligr.	3/4 grain.
10 gram.	2 gros 1/2.	25 milligr.	1/2 grain.
8 gram.	2 gros.	15 milligr.	1/3 grain.
6 gram.	1 gros 1/2.	10 milligr.	1/5 grain.
4 gram.	1 gros.	6 milligr.	1/8 grain.
2 gram.	36 grains.	5 milligr.	1/10 grain.
1 1/2 gram.	27 grains	1 milligr.	1/50 grain.

Rapport exact de la livre métrique et de ses divisions avec les poids décimaux.

	gramm.
1 grain.	0,054
1 scrupule ou 24 grains.	1,30
1/2 gros ou 36 grains	1,95
2 scrupules ou 48 grains	2,60
1 gros ou 72 grains.	3,90
2 gros.	7,81
1/2 once ou 4 gros..	15,62
1 once.	31,25
Quarteron ou 4 onces.	125,00
1/2 livre ou 8 onces.	250,00
1 livre ou 16 onces..	500,00
2 livres.	1000,00

Les rapports exprimés dans ces tableaux pour quelques unes des divisions sont trop compliqués pour qu'on puisse les admettre dans la pratique; aussi voici le tableau des *rapports approximatifs* adoptés par le nouveau Codex :

	gram.
1 grain. . . . . ou	0,05
2 grains.	0,1
1/2 gros ou 36 grains. . . .	2,0
1 gros ou 72 grains. . . .	4,0
2 gros	8,0
1/2 once ou 4 gros.	16,0
Once.	32,0
Once 1/2.	48,0
2 onces.	64,0
3 onces.	96,0
4 onces.	125,0
1/2 livre	250,0
1 livre.	500,0
2 livres.	1000,0

Remarquons que le chiffre adopté pour une once, pour une once et demie, pour deux onces et pour trois onces, est un peu élevé; on se rapprocherait plus des divisions de l'ancienne livre en adoptant les rapports suivants :

	gram.
1/2 once ou 4 gros.	15
1 once.	30
1 once 1/2.	45
2 onces..	60
3 onces..	90

Ces rapports ont été adoptés par l'Académie de médecine et par les rédacteurs du *Formulaire des hôpitaux de Paris*. Nous avons dû, pour les formules du Codex, nous conformer au rapport adopté par le Codex, parce que c'est l'ouvrage légal.

Au reste, ces différences sont si légères et portent pour l'ordinaire sur des substances si peu actives, qu'il est indifférent d'adopter l'une ou l'autre interprétation.

Voici un tableau indiquant les *rapports approximatifs* des fractions de grains converties en milligrammes.

		gram.
1/2 grain	ou	0,025
1/3 grain		0,017
1/4 grain		0,013
1/5 grain		0,010
1/6 grain		0,009
1/7 grain		0,008
1/8 grain		0,007
1/9 grain		0,006

Rapport du litre à la pinte.

	litre.
La pinte équivaut à.	0,931
La chopine.	0,466
Le demi-setier.	0,233
Le poisson.	0,116

Vingt gouttes des substances suivantes pèsent :

		grains.	gram.
Éther sulfurique à 66°.	ou	7	0,35
Liqueur d'Hoffmann.		9	0,45
Alcool à 86° cent. et alcoolats. . . .		9	0,45
Huiles d'amandes.		11	0,55
Acide acétique à 10°		12	0,60.
Huile essentielle de menthe.		13	0,65
Eau de Rabel.		14	0,70
Eau distillée.		14	0,70
Laudanum de Sydenham.		15	0,75
Laudanum de Rousseau.		22	1,10
Acide sulfurique à 66°.		24	1,20
Sirop de sucre à 35°.		30	1,50

Considérations sur l'art de formuler.

L'art de bien formuler n'est pas une chose facile et qui puisse s'exposer dans une série de propositions ou de règles. Pour choisir et réunir de la manière la plus convenable les divers médicaments propres à guérir ou à soulager une maladie donnée, il faut connaître d'une manière approfondie les propriétés chimiques et physiologiques des divers médicaments simples, leurs usages thérapeutiques ; il faut savoir encore la réaction des principes immédiats les uns sur les autres, et, ce qui est beaucoup plus difficile, comment, un principe immédiat étant donné, ses propriétés physiologiques ou ses usages théra-

peutiques peuvent être modifiés par un ou plusieurs autres principes qui lui sont associés et qui sont administrés en même temps. L'art de formuler, comme on le voit, ne peut être résumé : il faut des connaissances approfondies sur la nature des médicaments : sans cela on agira toujours en aveugle. Dans mon ouvrage de matière médicale et de pharmacie, j'ai cherché à exposer d'une manière concise ce qu'il est indispensable de connaître pour établir des formules rationnelles. Je vais, dans ce formulaire, chercher à faire une application de ces principes. Il est cependant quelques faits généraux que je crois devoir rapporter avant d'entrer en matière.

On doit distinguer avec soin les préparations en deux ordres :

1° Préparations magistrales ;

2° Préparations officinales.

On donne le nom de *préparations officinales* à celles dont la composition est indiquée par le Codex, et qui se trouvent le plus souvent toutes préparées dans les pharmacies. Il n'est point nécessaire de donner le détail de ces formules : ainsi, quand on prescrit le vin de quinquina, on doit se dispenser de détailler la formule, à moins cependant qu'on ne veuille choisir une autre sorte de quinquina que celle indiquée par le Codex, ce qui, pour l'exemple cité, serait très convenable. A propos des préparations officinales, il est encore une remarque importante : les unes doivent se trouver dans toutes les pharmacies ; ce sont celles que le Codex, dans sa table, marque d'un *. Les autres peuvent n'être préparées qu'au fur et à mesure du besoin.

J'ai rapporté toutes les formules du Codex ; s'il n'est pas utile de les écrire en entier, il est bon cependant d'en connaître la composition et les doses. Pour les distinguer des formules magistrales, j'ai fait suivre les substances ; mais j'ai toujours indiqué les propriétés thérapeutiques et les doses avec beaucoup de clarté.

On donne le nom de *préparations magistrales* à celles dont la composition est indiquée en détail par le médecin, appropriée à un cas donné, et que les pharmaciens préparent immédiatement d'après la formule qui leur est apportée.

C'est un recueil de formules magistrales que je vais surtout présenter : les unes sont éprouvées par le temps et par les praticiens les plus distingués ; les autres sont nouvelles, mais sont, autant qu'il a été en moi, appuyées sur des bases rationnelles.

Quand on compose une formule, trois choses doivent sur-

tout préoccuper : 1° le choix de la substance active ; 2° la dose ; 3° les associations.

La substance active peut être ou un corps inorganique, ou un principe immédiat, ou un produit, ou une partie végétale ou animale.

On réunit quelquefois plusieurs substances actives dont l'effet peut ou s'ajouter ou se modifier, ou se neutraliser. Trouver la substance qui convient le mieux dans un cas donné, voilà le génie du thérapeutiste, qui est beaucoup plus rare qu'on ne pense.

La fixation de la dose est, après le choix de la substance active, le problème le plus important et le plus difficile.

En variant les doses d'une même substance, ses effets physiologiques peuvent non seulement varier d'intensité, mais encore différer complétement, et l'effet thérapeutique qu'on en attend n'offrir aucune ressemblance : rendons claire cette proposition par quelques exemples. Le sulfate de soude administré à haute dose n'est point absorbé ; son action est locale et se borne sur les intestins, il agit comme purgatif ; à dose faible, il est absorbé et devient diurétique. Il en est de même du nitrate de potasse : administré à haute dose, il agira comme purgatif ; à doses réfractées, son action sera diurétique.

La digitale à haute dose agit comme éméto-cathartique ; à dose réfractée, elle est absorbée, agit sur la circulation, et devient diurétique. L'ipécacuanha à haute dose agit sur l'appareil gastro-intestinal comme vomitif et souvent comme purgatif ; à doses plus faibles, dites réfractées, il provoque des vomituritions sans vomissements ni purgations ; à dose plus faible encore, sa présence ne se manifeste par aucun trouble sensible de l'estomac ou des intestins ; cette dose est dite altérante ; dans ce cas il est absorbé, et il modifie la sécrétion de l'appareil pulmonaire. On voit, d'après cet exposé rapide, combien est grande l'influence de la dose.

La dose varie suivant l'âge, le sexe, l'habitude, la tolérance, l'idiosyncrasie, la période de la maladie, et suivant une foule d'autres conditions que nous ne pouvons indiquer, mais que le vrai praticien sait apprécier à propos. Par rapport à l'âge, je ne puis rien faire de mieux que de transcrire la table de Gaubius.

Pour un adulte, dose entière prise pour l'unité.	1
Au-dessous d'un an	1/15 à 1/12
A deux ans	1/8

A trois ans	1/6
A quatre ans	1/4
A sept ans	1/3
A quatorze ans	1/2
A vingt ans	2/3
De vingt à soixante ans.	1

Au-dessus de cet âge, on suivra la gradation inverse.

Les doses que nous avons indiquées dans cet ouvrage sont en général celles qui conviennent à un adulte. Nous les avons toujours rigoureusement fixées comme il convient de le faire dans une formule, car on ne doit jamais rien laisser dans le doute. On comprend sans peine que, suivant une foule de conditions que nous ne pouvons indiquer, on les fera varier souvent dans un rapport considérable. La femme étant généralement d'une constitution moins forte que celle de l'homme, on doit lui prescrire le plus souvent des doses un peu moins grandes qu'à celui-ci.

L'influence de l'habitude ou de l'accoutumance sur la dose est aussi très remarquable. Il est certaines substances qui, administrées à doses successivement croissantes, peuvent être élevées à des quantités telles que si on les administrait immédiatement à la dose où l'on arrive, elles empoisonneraient infailliblement. Ainsi, pour citer l'exemple qui se représente le plus souvent, l'opium à la dose d'un gramme doit certainement être regardé comme un poison très énergique ; eh bien ! on peut s'habituer peu à peu à des doses beaucoup plus élevées, sans qu'il en résulte aucun accident. Un point de thérapeutique très intéressant à bien fixer est le suivant : Quelles sont les substances auxquelles on peut s'habituer ? Quelles sont celles dont on ne peut élever les doses sans danger ? On est à cet égard dans une assez grande incertitude. L'expérience a bien jeté çà et là quelques lumières ; mais on n'a point encore formulé de principes généraux. En comparant attentivement les observations recueillies à cet égard, en réunissant le fruit des expériences des autres à celles que j'ai moi-même exécutées, je suis arrivé à poser les règles suivantes : 1° On ne s'habitue point aux substances qui agissent comme poisons sur tous les êtres de l'échelle organique ; 2° on peut s'habituer aux substances qui, quoique devant être considérées comme poison pour l'individu auquel on les administre, épargnent cependant quelques êtres de l'échelle organique. Je développerai ailleurs les faits sur lesquels ces règles s'appuient, j'en donnerai plusieurs exemples dans le cours de cet ouvrage.

Mais je dois dire dès à présent qu'il faut distinguer avec soin l'habitude de la tolérance.

Ce dernier mot est entré dans le domaine de la thérapeutique, avec les idées de la médecine contro-stimulante rasorienne.

Il y a au premier abord un certain rapport entre l'habitude et la tolérance ; dans les deux cas on arrive à élever successivement la dose du principe actif. Une des conditions pour que la tolérance s'établisse est, sans contredit, la réitération des doses à de courts intervalles. L'habitude est donc un élément de la tolérance ; mais ce qui distingue essentiellement la tolérance de l'habitude, c'est que l'habitude persiste tant qu'on administre la substance ; la tolérance, au contraire, peut cesser subitement, et la substance toxique révéler immédiatement sa présence par une série d'accidents plus ou moins redoutables. Dans le langage des écoles on dit que la tolérance a cessé, et qu'il y a saturation. Ces effets s'expliquent très bien par les principes que nous avons posés ; les substances qui sont tolérées, mais qui ne sont pas susceptibles d'accoutumance, doivent être rangées dans notre première catégorie, celles qui agissent comme poison sur tous les êtres de l'échelle organique. Il me suffit de poser ici ces généralités, je reviendrai plus tard sur cet important sujet.

Exécution d'une formule.

Une formule étant reçue dans une officine, le pharmacien doit la lire à deux reprises différentes avec la plus grande attention. S'il remarque quelque inadvertance qui puisse compromettre la santé du malade, ou si l'ordonnance lui paraît n'être évidemment pas conforme aux règles de l'art de formuler, il devra soigneusement éviter que la personne qui la lui remet s'aperçoive de son embarras, réclamer assez de temps pour la préparer, et, dans cet intervalle, consulter l'auteur de la formule, et lui demander les éclaircissements nécessaires. Il devra surtout se garder de faire, sous aucun prétexte, aucun changement ou substitution quelconque sans l'agrément du médecin, quelle que soit l'analogie de la substance substituée ; son premier et son plus impérieux devoir est la plus scrupuleuse exactitude, même pour les choses qui lui paraissent les plus insignifiantes.

Le pharmacien ou son représentant remettra la formule à l'élève qui doit la préparer ; il surveillera l'exécution, et, avant de la livrer, il examinera attentivement le médicament

préparé, relira l'ordonnance, qui sera rendue après avoir été copiée sur un registre *ad hoc*, et munie d'un numéro d'ordre.

Je vais donner la définition succincte des diverses formes pharmaceutiques ; je ferai suivre cette définition d'un ou de plusieurs exemples choisis parmi ceux qui s'appliquent à un grand nombre de préparations ; j'épargnerai ainsi au lecteur de longues et fastidieuses répétitions, qui doivent se rencontrer dans tous les ouvrages qui n'adoptent pas la classification par formes pharmaceutiques, si ingrate sous le point de vue médical.

RECETTES COLLECTIVES.

Pulpes.

On donne le nom de *pulpes* à des médicaments mous formés par la division mécanique de la substance molle des végétaux.

Pulpe de carottes.

Racine de carotte q. s.

Réduisez les carottes en pulpe, au moyen de la râpe.

On préparera de la même manière les pulpes de patience, d'ail, de pommes de terre, etc.

Pulpe de pruneaux.

Exposez les pruneaux sur un diaphragme à l'action de la vapeur d'eau, jusqu'à ce qu'ils soient tout à fait ramollis, et après avoir rejeté les noyaux, pilez la chair du fruit dans un mortier de marbre, et passez à travers un tamis de crin.

On prépare de même les pulpes de :
Dattes,
Jujubes,
Oignons communs,
— de scille,
— de lis,
Racine d'aunée,
— de guimauve,
Espèces émollientes, etc.

Sucs aqueux.

On donne le nom de *sucs aqueux* aux liquides aqueux qui sont contenus dans les cellules des végétaux, et qu'on extrait pour les besoins pharmaceutiques.

Suc de chicorée.

Feuilles de chicorée mondée q. s.

Pilez-les dans un mortier de marbre; exprimez le suc, et passez-le à travers un filtre de papier.

On préparera de même les sucs de :
Feuilles de belladone,
— de ciguë,
Stramonium,
Pétales de roses,
Écorce de racine de sureau, et en général de toutes les plantes vertes.

Quand les plantes contiennent un suc trop mucilagineux, comme les borraginées, ou qu'elles ne sont pas assez succulentes, comme les labiées, après les avoir pilées, on y ajoute le huitième de leur poids d'eau, pour pouvoir en extraire le suc.

Suc de nerprun.

Baies de nerprun en maturité. q. s.

Ecrasez les baies de nerprun dans les mains, et abandonnez-les à la fermentation pendant trois ou quatre jours; passez avec expression, filtrez le suc, et conservez-le par la méthode d'Appert.

On préparera de même les sucs de :
Baies d'hièble,
— de sureau,
Mûres.

Sucs éthérés des plantes actives.

Les sucs exprimés des végétaux herbacés représentent, en général, avec exactitude les propriétés des plantes énergiques; mais ces liquides sont très altérables, et quelques heures suffisent souvent pour en modifier la composition.

Le procédé que je propose aujourd'hui a pour but de s'opposer à cette prompte altération des sucs végétaux; il est parfaitement simple dans son exécution. Il suffit d'ajouter au suc assez d'éther pour qu'après l'agitation il soit surnagé d'une

couche légère de ce liquide. Après vingt-quatre heures, on enlève avec une pipette la couche d'éther, on filtre pour séparer un dépôt qui s'est formé, on ajoute la couche d'éther précédemment enlevée, et l'on conserve dans des vases exactement clos pour empêcher l'évaporation de l'éther. Veut-on employer le suc, on retourne le flacon : la couche d'éther est renversée, et il ne s'écoule que du suc tenant en dissolution une petite quantité d'éther qui a servi à le préserver de toute altération.

Deux cas peuvent se présenter. Ou le principe actif de la plante restera en dissolution sans subir d'altération : c'est le cas le plus ordinaire, et qui nous offrira les applications les plus nettes : ou le principe actif se déposera du suc sous forme de flocons ou de précipité pulvérulent, comme cela arrive au suc d'élatérium. Dans ce cas, la couche d'éther arrêtera l'altération du suc, et permettra d'attendre plusieurs jours pour que le dépôt se forme complétement ; on décantera le liquide surnageant, on dessèchera rapidement le dépôt ou on le traitera ultérieurement pour en extraire le principe actif. En opérant ainsi, on obtiendra un *élatérium* réellement actif, et qui sera beaucoup préférable à celui indiqué par le Codex français, dont les propriétés sont équivoques et incertaines.

Les sucs des plantes actives sursaturés d'éther se conservent indéfiniment sans altération et gardent toutes leurs propriétés physiologiques. J'ai préparé ainsi des sucs de *belladone*, de *stramonium*, de *digitale* représentant fidèlement les propriétés des plantes qui les ont fournis. J'ai obtenu aussi un suc de laurier-cerise en pilant les feuilles du *prunus laureo-cerasus* avec la moitié de leur poids d'eau. J'espère que ce suc éthéré sera plus fidèle dans ses effets que l'eau distillée de cette plante. Mais c'est surtout pour les sucs éthérés d'*aconit* (*racines et feuilles*), d'*anémone*, d'*ellébore noir*, de *feuilles de ciguë*, que j'espère obtenir un avantage marqué sur les préparations pharmaceutiques communément employées dont ces substances sont la base.

Je crois que ces sucs éthérés ou d'autres solutions aqueuses de médicaments végétaux également conservées par l'éther, pourront être employés purs ou étendus, non seulement à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur, soit sous forme de collyres, d'injections, de fomentations, etc. C'est à l'expérience clinique à prononcer.

J'espère surtout que les sucs éthérés seront utiles aux pharmaciens et aux médecins des campagnes, qui pourront, à l'aide d'un mortier, d'éther et de flacons, préparer facilement des médicaments inaltérables avec des matières premières qu'ils peuvent recueillir faci-

lement. Ce sont eux qui peuvent le mieux nous éclairer sur la valeur réelle et sur les avantages de ces préparations.

Tisanes.

Les tisanes sont des liquides qui contiennent en dissolution une certaine quantité de principes médicamenteux, et qui sont destinés à servir de boisson habituelle aux malades. On les fait légères et aussi agréables que possible.

Tisane de bardane. (F. H. P.)

Racines de bardane	20 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser trois heures, passez et décantez.

Préparez de la même manière les tisanes avec les racines de :

Ache,
Angélique,
Asperge,
Aunée,
Chardon Roland,
Chicorée,
Fougère mâle,
Fraisier,
Guimauve,
Patience,
Raifort (fraîche),
Ratanhia,
Saponaire,
Squine.

Les écorces de :

Quinquina gris,
Quinquina jaune,
Bourgeons de sapin,
Sureau,
Simarouba.

Tisane de polygala. (F. H. P.)

Polygala de Virginie	8 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser pendant deux heures, et passez.

On préparera de la même manière les tisanes avec les racines de :

Quassia amara,
Sassafras,
Valériane,
Buis.

Tisane de chiendent. (F. H. P.)

Chiendent	20 gram.

Lavez le chiendent à l'eau froide, contusez-le dans un mortier de marbre, et faites-le bouillir pendant une heure dans la quantité d'eau suffisante pour obtenir un litre de tisane; passez et décantez.

On prépare de même, mais sans recourir au lavage préalable, les tisanes des racines de :

Canne de Provence,
Consoude.

Tisane avec la bourrache. (F. H. P.)

Feuilles de bourrache	12 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser pendant une heure, et passez.

On prépare de même les tisanes avec les feuilles de :

Armoise,
Capillaire,
Chamædris,
Chardon-bénit,
Chicorée,
Fumeterre,
Oranger,
Pariétaire,
Pensée sauvage,
Saponaire,
Scabieuse,
Scolopendre,
Scordium,
Séné,
Turquette,
Véronique.

Tisane avec l'hyssope. (F. H. P.)

Hyssope	8 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser pendant une heure, et passez.

On prépare de même les tisanes avec les feuilles de :

Calament,
Lierre terrestre,
Marrube,
Mélisse,
Origan,
Sauge.

Tisane avec les fleurs d'arnica. (F. H. P.)

Fleurs d'arnica	4 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser pendant une heure, et passez à travers une toile serrée.

On préparera de même les tisanes avec :

Les fleurs de camomille romaine,
— coquelicot,
— matricaire,
— sureau.

Tisane avec les fleurs de bouillon-blanc. (F. H. P.)

Fleurs de bouillon-blanc	8 gram
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser pendant une heure, et passez.

On préparera de même les tisanes avec les fleurs de :

Petite centaurée,
Guimauve,
Houblon,
Mauve,
Pied-de-chat,
Roses rouges,
Tilleul,
Tussilage,
Violettes.

Tisane avec l'anis. (F. H. P.)

Fruits d'anis	8 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser pendant deux heures, et passez.

On préparera de même les tisanes avec :

Les fruits d'anis étoilé,
— de phellandrie aquatique,
— de genévrier (baies de genièvre).
Les écorces d'oranges amères,
La graine de lin.

Tisane avec les pruneaux. (F. H. P.)

Pruneaux	60 gram.

Ouvrez les pruneaux en deux parties, et faites-les bouillir pendant une heure dans une quantité d'eau suffisante pour en obtenir un litre de tisane; passez à travers une étamine.

On préparera de même les tisanes avec :

Les dattes,
Les figues,
Les jujubes.

Tisane avec le riz. (F. H. P.)

Riz	15 gram.

Faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante pour obtenir un litre de tisane, jusqu'à ce que le riz soit crevé; passez à travers une étamine claire.

On préparera de même les tisanes avec :

L'orge perlé,
Le gruau.

Bouillon de veau.

Rouelle de veau	125 gram.
Eau de rivière	1 litre.

Faites cuire à une douce chaleur, dans un vase couvert, pendant deux heures; passez le bouillon quand il sera refroidi.

On préparera de même les bouillons de :

Mou de veau,
Poulet,
Ecrevisses,
Tortues,
Grenouilles.

Émulsions.

On donne le nom d'*émulsions* à des liqueurs d'apparence laiteuse, que l'on prépare en divisant les semences huileuses au moyen de l'eau. Ce sont des médicaments très altérables, et que, pour cette raison, on ne doit préparer qu'au moment du besoin.

On donne encore le nom d'*émulsions* à des préparations qui ont la même apparence que les précédentes, mais dont la composition est différente; on les obtient en divisant et suspendant quelques matières huileuses, résineuses ou gommo-rési-

neuses dans l'eau, à l'aide d'un mucilage de gomme ou de jaune d'œuf.

Émulsion simple (lait d'amandes).

Amandes douces dépouillées de leur pellicule	32 gram.
Sucre blanc	32 gram.
Eau froide	1000 gram.

Pilez les amandes avec une petite quantité d'eau froide dans un mortier de marbre, de manière à les réduire en une pâte très fine ; délayez cette pâte avec le reste de l'eau ; faites dissoudre le sucre ; passez à travers une étamine.

On prépare de même les émulsions avec :

Semences froides,
Chènevis,
Pistaches,
Pignons doux,
Et autres semences émulsives.

Mucilages.

Sous le nom de *mucilages*, on comprend des médicaments liquides qui coulent lentement, et qui doivent leur consistance à la gomme ou à d'autres principes analogues tenus en dissolution ou rarement en suspension dans l'eau. La consistance des mucilages doit varier suivant les usages auxquels on les destine. On l'augmente ou on la diminue facilement en employant à leur préparation une plus ou moins grande quantité d'eau.

Mucilage de lin.

Semences de lin	30 gram.
Eau bouillante	200 gram.

Faites digérer pendant six heures, en agitant de temps en temps ; passez avec expression.

On préparera de même les mucilages de :

Semences de coing,
Racine de guimauve.

Potions.

Les potions sont des préparations magistrales dont la composition est extrêmement sujette à varier, et qui sont toujours prescrites par le médecin au moment même de l'emploi. Elles sont liquides, et on les administre aux malades par cuillerées à des époques plus ou moins rapprochées.

Eaux distillées.

On nomme *eaux distillées* l'eau chargée par distillation des principes volatils des plantes.

Eau distillée de laitue.

Tiges fraîches de laitue	5000 gram.
Eau commune	10000 gram.

Pilez les tiges de laitue ; mettez-les avec l'eau dans la cucurbite d'un alambic, et distillez à un feu modéré jusqu'à ce que le produit obtenu soit de 5000 grammes.

On préparera de même les eaux distillées de :

Bourrache,
Plantain,
Pariétaire,
Bleuet,
Et autres plantes inodores.

Eau distillée de cochléaria.

Feuill. fraîch. de cochléaria	1000 gram.
Eau commune	q. s.

Contusez la plante, mettez-la promptement dans un alambic ordinaire, avec assez d'eau pour qu'elle en soit recouverte, et distillez à un feu modéré jusqu'à ce que vous ayez obtenu en produit 1000 gram.

On préparera de la même manière l'eau distillée de cresson.

Eau distillée de laurier-cerise.

Feuilles réc. de laur.-cerise 1000 gram.
Eau commune 2000 gram.

Incisez les feuilles, et distillez les avec l'eau à un feu modéré, jusqu'à ce que vous ayez obtenu liqueur distillée, 1000 gram.

On préparera de la même manière les eaux distillées de :

Feuilles de pêcher,
Feuilles d'amandier.

Les feuilles de laurier-cerise devront être récoltées au milieu de l'été, et l'on aura le soin de filtrer le produit de la distillation à travers un filtre mouillé pour séparer complétement l'huile essentielle qui pourrait rester en suspension.

Eau de roses.

Pétales de roses pâles 1000 gram.
Eau commune q. s.

Distillez à la vapeur, jusqu'à ce que vous ayez obtenu eau distillée, 1000 gram.

On préparera de même les eaux distillées de :

Coquelicot,
Nymphæa.

Eau distillée de tilleul.

Fleurs sèches de tilleul 1000 gram.
Eau commune q. s.

Distillez à la vapeur, jusqu'à ce que vous ayez obtenu eau distillée, 4000 gramm.

On préparera de même les eaux distillées de :

Mélilot,
Sureau,
Origan,
Serpolet.

Eau distill. de menthe poivrée.

Sommités fraîches de menthe poivrée 1000 gram.
Eau commune q. s.

Distillez à la vapeur pour obtenir eau distillée, 1000 gram.

On préparera de même les eaux distillées de :

Hyssope,
Mélisse,
Armoise,
Pouliot.

Eau distillée de lavande.

Sommités fl. et fr. de lavande 1000 gram.
Eau commune q. s.

Distillez à la vapeur, jusqu'à ce que le produit obtenu soit de 2000 gram.

On préparera de même les eaux distillées de :

Sauge,
Thym,
Absinthe,
Tanaisie,
Lierre terrestre.

Eau distillée d'anis.

Semences d'anis 1000 gram.
Eau commune q. s.

Distillez à la vapeur, pour obtenir eau distillée 4000 gram.

On préparera de même les eaux distillées de :

Semences de persil,
— de fenouil,
— d'angélique,
Anis étoilé,
Baies de genièvre,
Racine de valériane.

Eau distillée de cannelle.

Cannelle de Ceylan 1000 gram.
Eau commune 8000 gram.

Laissez macérer pendant douze heures; distillez ensuite à feu nu, en faisant bouillir doucement jusqu'à ce que vous ayez obtenu en produit huit livres, 4000 gram.

On préparera de même les eaux distillées de :

Sassafras,
Cascarille,
Girofles,
Piment.

Alcoolats.

Les alcoolats sont des préparations qui résultent de la distillation de l'alcool sur une ou plusieurs substances médicamenteuses.

Alcoolat d'écorces d'oranges (esprit d'oranges).

Zestes frais d'oranges 500 gram.

Alcool à 31° Cart. (80 cent.) 3000 gram.

Faites macérer pendant deux jours; distillez au bain-marie jusqu'à siccité.

On préparera de la même manière les alcoolats de :

Citron,
Cédrat,
Bergamote.

Alcoolat de romarin (esprit de romarin).

Sommités fl. et fr. de romarin 1000 gram.
Alcool à 31° Cart. (80 c.) 3000 gram.
Eau distillée de romarin 1000 gram.

Faites macérer pendant quatre jours et distillez au bain-marie, jusqu'à ce que vous ayez obtenu en alcoolat 2500 grammes.

On préparera de la même manière les alcoolats de :

Menthe poivrée,
Mélisse,
Lavande.

Alcoolat de cannelle (esprit de cannelle).

Cannelle fine 500 gram.
Alcool à 31° Cart. (80.) 4000 gram.

Réduisez la cannelle en poudre grossière, laissez-la macérer dans l'alcool pendant quatre jours, et distillez au bain-marie jusqu'à ce que vous ayez obtenu sous forme d'alcoolat la presque totalité de l'alcool employé.

On préparera de la même manière les alcoolats de :

Girofles,
Muscades,
Sassafras,
Calamus aromaticus.

Teintures.

On appelle *teintures alcooliques* ou *alcoolés* des liqueurs préparées avec de l'alcool dans lequel on fait dissoudre le plus ordinairement des matières d'origine végétale ou animale, au moyen d'une macération ou d'une digestion plus ou moins prolongée.

Teinture de benjoin.

Benjoin en poudre 125 gram.
Alcool à 34° Cart. (86 c.) 500 gram.

Faites macérer pendant quinze jours, en agitant de temps en temps, puis filtrez.

On préparera de même les teintures avec les substances suivantes :

Baume de Tolu, et tous les baumes,
Térébenthine,
Résine de gaïac, et tous les autres sucs résineux,
Scammonée,
Assa fœtida,
Gomme ammoniaque,
Myrrhe, et toutes les autres gommes-résines.

Teinture de cannelle.

Cannelle concassée 125 gram.
Alcool à 31° Cart. (80 c.) 500 gram.

Faites macérer pendant quinze jours, passez avec expression et filtrez.

On préparera de même les teintures avec les substances suivantes :

Ecorce de cascarille,
Racine d'ellébore noir.
Contrayerva,
Gingembre,
Pyrèthre,
Feuilles de digitale,
— d'asarum,
Noix vomique,
Girofle,
Safran,
Vanille,
Castoréum,
Musc,
Ambre gris.

Teinture de quinquina.

Ecorce de quinquina gris 125 gram.
Alcool à 21° Cart. (56 c.) 500 gram.

Faites macérer pendant quinze jours, passez avec expression, filtrez.

On préparera de même les teintures avec les écorces de :

Quinquina jaune,
Quinquina rouge,
Bois de gaïac (teinture dite *eau-de-vie de gaïac*).
Racine d'aunée,
— de jalap,
— d'ipécacuanha,
— de gentiane,
— de quassia,
— de rhubarbe,
— de valériane,
Bulbe de scille,
— de colchique,

Feuilles d'absinthe,
— d'aconit,
— de belladone,
— de ciguë,
— de jusquiame,
— de séné,
— de stramonium,
Cachou.

Teinture ou alcoolature de rhus radicans.

Feuilles réc. de rhus radicans	500 gram.
Alcool à 34° Cart. (86 c.)	500 gram.

Contusez les feuilles de rhus, et faites-les macérer pendant quinze jours dans l'alcool; passez avec expression; filtrez.

On préparera de même les teintures avec les feuilles fraîches de :
Aconit,
Belladone,
Ciguë,
Digitale,
Jusquiame,
Laitue vireuse,
Stramonium.

Toutes ces teintures diffèrent essentiellement de celles que l'on prépare ordinairement avec les mêmes plantes desséchées, et elles doivent être délivrées sur une prescription spéciale.

Teinture éthérée de ciguë.

Poudre de feuilles de ciguë	125 gram.
Ether sulfurique	500 gram.

Traitez la poudre de ciguë par l'éther dans l'entonnoir de déplacement; recevez le liquide éthéré que vous conserverez pour l'usage.

On préparera de la même manière les teintures éthérées de :
Jusquiame,
Aconit,
Belladone,
Digitale pourprée,
Morelle,
Nicotiane,
Fleurs d'arnica,
Racines de pyrèthre,
— de valériane.

Teinture éthérée de castoréum.

Castoréum pulvérisé	125 gram.
Ether sulfurique	500 gram.

Mettez ces deux substances dans un flacon à l'émeril, faites macérer pendant quatre jours, en ayant le soin d'agiter le vase de temps en temps; filtrez ensuite dans un entonnoir couvert, et conservez pour l'usage.

On préparera de même les teintures éthérées de :
Succin,
Baume de Tolu,
Assa fœtida,
Muso,
Ambre gris.

Et, en général, les teintures éthérées des résines et des gommes-résines.

Vins médicinaux.

Les vins médicinaux sont des médicaments qui résultent de l'action dissolvante du vin sur une ou plusieurs substances organiques ou inorganiques.

Vin d'absinthe.

Feuilles sèches d'absinthe	32 gram.
Vin blanc généreux	1000 gram.
Alcool à 31° Cart. (80 c.)	32 gram.

Incisez l'absinthe; arrosez-la avec l'alcool, et après vingt-quatre heures de contact, ajoutez le vin, et faites macérer le tout pendant deux jours; passez, exprimez et filtrez.

On préparera de la même manière le vin de :
Racine d'aunée.

Vinaigres médicinaux simples.

Vinaigres chargés par macération des principes solubles des plantes.

Vinaigre scillitique.

Squames sèches de scille	250 gram.
Vinaigre rouge très fort	3000 gram.

Faites macérer dans un matras pendant quinze jours, passez et filtrez.

On préparera de même le vinaigre colchique avec les bulbes desséchées du :
Colchique,

Vinaigre rosat.

Pétal. desséch. roses rouges 32 gram.
Vinaigre rouge très fort 375 gram.

Faites macérer le tout pendant huit jours, en ayant soin d'agiter de temps en temps; passez avec expression et filtrez.

On préparera de la même manière les vinaigres de :

Fleurs de sureau,
Romarin,
Sauge,
Lavande,
OEillets.

Ces divers vinaigres sont plutôt employés comme cosmétiques que comme médicaments. M. Velpeau prescrit souvent avec avantage une cuillerée de vinaigre rosat pour un litre d'eau pour combattre les granulations du col de l'utérus et les écoulements chroniques.

Vinaigre framboisé.

Framboises récentes, mondées de leurs calices 1500 gram.
Vinaigre rouge très fort 1000 gram.

Faites macérer dans un matras de verre, ou dans une cruche de grès, pendant quinze jours; coulez ensuite sans expression; filtrez.

On préparera de la même manière les vinaigres avec les autres fruits rouges.

Extraits.

On donne le nom d'*extrait* au produit de l'évaporation jusqu'en consistance molle, ferme ou sèche, d'un suc ou d'une solution obtenue avec une substance végétale ou animale, et un véhicule vaporisable, tel que l'eau, l'alcool, l'éther, et, plus rarement, le vin et le vinaigre. Les extraits obtenus avec des sucs de fruits ont reçu le nom particulier de *robs*.

Extrait de baies de sureau (rob de sureau).

Suc exprimé et non fermenté de baies de sureau q. s.

Evaporez au bain-marie, en consistance de miel épais.

On préparera de la même manière les robs de :

Raisin,
Groseilles,
Belladone,
Brou de noix,
Concombre sauvage.

Et celui de nerprun, en employant le suc fermenté.

Extrait de ciguë.

Suc de ciguë clarifié à chaud q. s.

Evaporez au bain-marie, en consistance d'extrait.

On préparera de la même manière les extraits de :

Belladone,
Jusquiame,
Stramonium,
Chicorée,
Pissenlit,
Fumeterre,
Trèfle d'eau,
Ortie,
Cochléaria,
Cresson.

Extrait de ciguë avec la fécule verte.

Ciguë en fleurs q. s.

Ecrasez la ciguë et exprimez-en le suc; passez celui-ci à travers une toile, et divisez-le dans des assiettes de faïence en couches de deux lignes d'épaisseur environ; mettez ces assiettes dans une étuve que vous entretiendrez à une température de 35 à 40°, ou au soleil, jusqu'à ce que le suc soit entièrement desséché. Sortez alors les assiettes de l'étuve, et aussitôt que l'extrait sera suffisamment ramolli à l'air pour pouvoir être détaché aisément, enfermez-le dans des pots ou dans des bouteilles à large ouverture, que vous boucherez avec des bouchons de liége, et que vous goudronnerez.

On préparera de même les extraits avec la fécule verte de :

Belladone,
Jusquiame,
Stramonium,
Aconit,
Anémone,
Laitue vireuse,
Rhus radicans.

Extrait de réglisse.

Racine sèche de réglisse q. s.

Coupez la racine de réglisse en tronçons minces; faites-la sécher à l'étuve, et réduisez-la en poudre demi-fine en la passant au moulin; humectez cette poudre avec la moitié de son poids d'eau distillée froide, et après douze heures de contact, tassez-la convenablement entre deux diaphragmes dans un cylindre en étain; lessivez-la avec de l'eau distillée à 15 ou 20°; arrêtez l'écoulement des liqueurs aussitôt qu'elles passeront peu concentrées; chauffez-les au bain-marie, passez-les pour séparer le coagulum qui se sera formé, et procédez à l'évaporation au bain-marie, jusqu'en consistance d'extrait.

On préparera de même les extraits de :

Racine de bardane,
— de bistorte,
— de gentiane,
— de persil,
— de saponaire,
— d'aunée,
— de patience,
— de ratanhia,
— de chiendent,
— de quassie amère,
— de pareira brava,
Tiges de douce-amère,
Ecorce de saule,
Feuilles d'absinthe,
— d'armoise,
— de chamædris,
— de chardon-bénit,
— de digitale,
— de bourrache,
— de pensée sauvage,
— de séné,
Fleurs de camomille,
— de petite centaurée,

Et les extraits préparés avec l'eau et les feuilles sèches de :

Ciguë,
Belladone,
Jusquiame,
Stramonium,
Aconit,
Anémone.

Extrait alcoolique de ciguë.

Ciguë sèche 1000 gram.
Alcool à 21° Cart. (56 c.) 3500 gram.

Réduisez la ciguë en poudre demi-fine; humectez-la avec de l'alcool prescrit; tassez convenablement entre deux diaphragmes dans un cylindre en étain. Après douze heures, lessivez avec le reste de l'acool; quand la dernière portion d'alcool aura pénétré dans la poudre, tenez celle-ci couverte par une couche d'eau, et arrêtez l'opération aussitôt que le liquide qui s'écoulera fera naître un précipité en tombant dans les premières liqueurs.

Distillez les teintures alcooliques au bain-marie pour en retirer toute la partie spiritueuse, et achevez l'évaporation au bain-marie jusqu'en consistance d'extrait.

On préparera de la même manière les extraits alcooliques de :

Feuilles d'aconit,
— de belladone,
— de jusquiame,
— de stramonium,
— d'anémone,
— de digitale,
— de rue,
— de sabine,
Fleurs d'arnica,
— de houblon,
— de narcisse des prés,
Ecorce de racine de grenadier,
— de quinquina,
— de racine de buis,
Racines de caïnca,
— de colchique,
— de colombo,
— de d'ipécacuanha,
— de salsepareille,
— de valériane,
— de polygala,
— d'ellébore noir,
— de jalap,
Cantharides,
Capsules de pavot.

Extrait alcoolique de scille.

Squames sèches de scille 500 gram.
Alcool à 21° Cart. (56 c.) 2000 gram.

Faites macérer pendant quelques jours; passez avec expression; filtrez, versez sur le marc deux nouveaux kilogr. d'alcool, et, après deux à trois jours, passez de nouveau avec expression; réunissez les teintures, distillez-

les pour en retirer toute la partie spiritueuse, et évaporez en consistance d'extrait.

On préparera de même les extraits de :

Coloquinte,
Safran,
Myrrhe,
Noix vomique.

En employant pour celui-ci de l'alcool à 31° Cart. (80 c.)

Sirops.

Les sirops sont des médicaments liquides d'une consistance visqueuse, qu'ils doivent à une forte proportion de sucre qui forme environ les deux tiers de leur poids.

Sirop simple blanc.

Sucre très blanc	1000 gram.
Eau pure	500 gram.
Charbon animal préparé	64 gram.

Faites dissoudre le sucre à froid ; ajoutez le charbon, et, après douze heures de contact, filtrez le sirop au papier.

Sirop de fleurs d'oranger.

Eau distillée de fleurs d'oranger	500 gram.
Sucre très blanc	1000 gram.

Faites dissoudre le sucre à froid dans l'eau aromatique, et passez le sirop au papier.

On préparera de même les sirops de :

Cannelle,
Roses,
Menthe poivrée,
Laitue,

Sirop de coings.

Suc de coings	500 gram.
Sucre blanc	940 gram.

Faites dissoudre à une douce chaleur dans un matras de verre ou dans une bassine d'argent, et passez.

On préparera de même les sirops de :

Limons,
Oranges,
Berberis,
Cerises,
Grenades,
Groseilles,
Framboises,
Mûres,
Pommes,
Vinaigre :
Vinaigre framboisé.

On est dans l'usage d'aromatiser le sirop de limons avec la teinture alcoolique d'écorces fraîches de citrons, et celui d'oranges avec la teinture d'écorces fraîches d'oranges.

Sirop de pointes d'asperges.

Suc dépuré de pointes d'asperges	500 gram.
Sucre blanc	1000 gram.

Faites dissoudre le sucre dans le suc à la chaleur du bain-marie : passez.

On préparera de même les sirops de :

Cresson,
Cochléaria,
Cerfeuil,
Chou rouge,
Fleurs de pêcher,
Bourrache.

Sirop de violettes.

Pétales récents et mondés de violettes	500 gram.
Eau bouillante	1000 gram.
Sucre très blanc q. s.	2000 gram.

Versez sur les pétales de violettes trois fois leur poids d'eau à 45 degrés ; agitez pendant quelques minutes, et passez avec une légère expression ; remettez les pétales dans un bain-marie d'étain, et versez-y deux fois leur poids d'eau bouillante ; après douze heures d'infusion, passez avec expression à travers un linge bien rincé ; laissez déposer la liqueur et décantez ; remettez-la dans le bain-marie avec le double de son poids de sucre et faites dissoudre celui-ci à une douce chaleur.

On préparera de la même manière, mais sans avoir recours au lavage des fleurs, les sirops de :

Chèvrefeuille,
Camomille,
Nymphæa,
Coquelicot,
OEillets,

Tussilage,
Pivoine,
Narcisse des prés.

Sirop de fumeterre.

Suc de fumeterre	1000 gram.
Sucre blanc	1000 gram.

Mêlez, et faites cuire jusqu'en consistance de sirop.

On préparera de même les sirops de :

Trèfle,
Ortie,
Roses pâles,
Nerprun,

Sirop de guimauve.

Racine de guimauve sèche et coupée menu	32 gram.
Eau froide	192 gram.
Sirop simple	1000 gram.

Faites macérer la racine de guimauve dans l'eau pendant douze heures; passez sans expression; ajoutez la liqueur au sirop de sucre; faites cuire en consistance de sirop, et passez.

On préparera de même les sirops de :

Consoude,
Cynoglosse.

Électuaires, Confections, Opiats.

On confond aujourd'hui sous ces noms, sans presque faire attention à la différence des dénominations, des médicaments d'une consistance de pâte molle, composés de poudres diverses divisées dans un sirop simple ou composé.

Gelées.

On donne ce nom à des préparations qui ont une consistance tremblante lorsqu'elles sont refroidies. Elles ont pour base la gélatine, la pectine ou l'amidon.

Pâtes.

Ce sont des médicaments sucrés d'une consistance ferme, plastique, telle que ces pâtes n'adhèrent pas aux doigts.

Tablettes, Pastilles.

Ces noms s'appliquent à des préparations d'une consistance solide, composées de sucre et d'une ou plusieurs substances médicamenteuses.

Espèces.

On donne ce nom au mélange de plusieurs plantes ou parties de plantes desséchées divisées en petits fragments.

Pilules.

Ce sont des médicaments qui s'administrent sous la forme de petites boules, et dont la consistance est celle d'une pâte assez ferme pour ne pas adhérer aux mains et pour conserver leur forme sphérique; les *bols* sont des pilules du poids de 40 cent. et plus.

Huiles médicinales simples.

Huile de camomille.

Fleurs de camomille romaine	64 gram.
Huile d'olive	500 gram.

Faites digérer pendant deux heures dans un vase couvert, à la chaleur du bain-marie, en agitant de temps en temps; passez avec expression, et filtrez.

On préparera de même les huiles avec les :

Sommités d'absinthe,
— de rue,

Fleurs de mélilot,
— de millepertuis,
— de sureau.

Huile de ciguë.

Feuilles de ciguë fraîches	500 gram.
Huile d'olives	1000 gram.

Pilez les feuilles de ciguë, mélangez-les à l'huile, et faites chauffer sur un feu très doux jusqu'à ce que toute l'eau de végétation de la ciguë soit dissipée; alors laissez digérer pendant deux heures : passez avec expression, et filtrez.

On préparera de même les huiles avec la
Belladone,
Jusquiame,
Mandragore,
Morelle,
Nicotiane,
Stramonium,

Huile de cantharides.

Poudre gross. de cantharides	125 gram.
Huile d'olive	1000 gram.

Faites digérer pendant six heures dans un vase fermé, à la chaleur du bain-marie; passez avec expression, et filtrez.

On préparera de la même manière l'huile avec
Les semences de fenu-grec.

Cérats.

Médicaments externes ayant pour base un mélange de cire et d'huile.

Pommades.

On désigne sous ce nom des médicaments externes d'une consistance ordinairement molle, qui ont pour base la graisse de porc ou un mélange de corps gras.

Graisse balsamique.

Les praticiens ont souvent remarqué que la graisse qui sert d'excipient aux pommades rancit avec une grande rapidité; on emploie alors un médicament d'un usage désagréable. M. Deschamps a fait l'observation importante que la mati re résineuse des bourgeons de peuplier, que la résine du benjoin préservaient l'axonge de la rancidité. En utilisant cette vue éminemment pratique, on peut préparer comme il suit une graisse balsamique qui remplacera dans les pommades la graisse ordinaire avec beaucoup d'avantage.

Axonge nouvellement fondue	1 kilog.
Benjoin en poudre	20 gram.
Baume de Tolu divisé	20 gram.

Chauffez au bain-marie pendant deux heures, en agitant à plusieurs reprises; passez sans exprimer, et agitez de temps en temps pendant le refroidissement.

N. B. — Les pharmaciens pourront employer, dans la préparation de l'axonge balsamique, le baume de Tolu, qui reste comme résidu dans la préparation du sirop de Tolu, d'après la formule du Codex.

Onguents.

On nomme *onguents* des médicaments externes, mous, composés de corps gras et résineux.

Emplâtres.

On donne ce nom à des médicaments externes d'une consistance ferme.

Sparadraps.

On nomme ainsi des bandes de fil, de coton, ou de soie, ou même de papier, dont on recouvre une des faces avec une couche de masse emplastique.

Bougies.

Elles sont uniquement employées dans le traitement des maladies de l'urètre. On leur donne la forme d'un cylindre, qui va en s'amincissant légèrement d'une extrémité à l'autre,

dont le diamètre, variable suivant le besoin, se rapproche ordinairement d'une plume à écrire, et dont la longueur ne dépasse guère 27 cent.

Classification.

Je termine ici ces courtes généralités pharmacologiques. J'adopte pour ce formulaire la classification par action. Je ne me suis pas dissimulé les défauts inhérents à ce genre de méthode ; mais cet ouvrage a une pensée toute médicale ; j'ai moins pour but d'apprendre à connaître les médicaments (ce but, j'ai cherché à l'atteindre dans un précédent ouvrage), que de montrer comment on doit les employer. Ici je les suppose connus, et je les mets en usage. Ce qu'il nous importe le plus de connaître, ce sont les propriétés médicales ; or la classification qui conduit le mieux à ce but est celle qui a pour base l'action physiologique des médicaments. Je sais combien il est difficile de fixer avec rigueur cette action, qui varie suivant une foule de conditions ; mais il est cependant pour chaque substance un effet physiologique qui domine, que le consensus unanime a consacré pour appartenir essentiellement à cette substance. Eh bien ! c'est là ce qui nous guidera. Cette marche n'a rien de fixe, je le sais, mais elle est philosophique, parce qu'elle admet tout progrès ; lorsqu'il s'agira de classer l'opium, nous le placerons parmi les calmants, malgré Brown, qui jure que l'opium ne calme pas (*me hercle non sedat*), parce que la propriété dominante de l'opium est une action sédative. Je suis, certes, loin de ne pas admettre dans l'opium une action excitante très importante, mais qui est suivie par une action sédative, qui est le but ordinaire de l'administration de cette substance. On ne saurait trop se rappeler qu'il faut distinguer avec soin plusieurs effets sur l'économie animale de la même substance ; ainsi, pour beaucoup d'entre elles, il faudra considérer d'abord l'effet local, ensuite l'absorption, qui détermine le plus souvent une excitation à laquelle succède une période de collapsus quelquefois suivie elle-même d'une réaction déterminée par l'élimination de la substance. Que d'effets complexes pour le même agent, sans faire encore entrer en considération la dose, l'âge, l'idiosyncrasie, etc. : mais, je le répète, c'est l'effet dominant, le but d'administration qui doit servir de base à toute classification médicale des médicaments.

Médication narcotique ou stupéfiante.

Les narcotiques sont des médicaments auxquels le praticien a le plus souvent recours, qu'il associe dans un grand nombre de cas aux autres remèdes ; c'est pour cette raison que nous commençons par eux.

Voici la série des phénomènes qui se manifestent à la suite de l'administration des narcotiques.

Le premier degré d'action consiste d'abord dans une exaltation légère des facultés intellectuelles, un état fébrile qui se rapproche de l'ivresse, puis dans un trouble léger dans les idées, dans une certaine paresse à se mouvoir ; puis les sens s'émoussent, les mouvements volontaires s'anéantissent, le sommeil survient accompagné de rêves et de visions : si l'on a donné une dose trop considérable, le coma succède au sommeil, du coma on passe au carus, et enfin à la mort.

Telle est la manière d'agir des narcotiques envisagés d'une manière générale ; ils présentent beaucoup de dissemblances spéciales que nous aurons soin d'indiquer.

Les narcotiques sont particulièrement employés pour procurer du sommeil et calmer les douleurs. Comme un grand nombre de maladies sont accompagnées d'insomnie et d'heures de souffrance, on comprend sans peine combien on doit souvent avoir recours aux agents qui peuvent dissiper ces accidents. Les narcotiques sont absorbés facilement par toutes les membranes muqueuses ou séreuses, par la peau privée de son épiderme, et ils agissent d'une manière à peu près égale, quel que soit le mode d'administration qu'on adopte.

Ainsi, soit qu'on les introduise dans l'estomac, soit qu'on les prescrive sous forme de lavements, soit qu'on préfère la méthode endermique, des doses à peu près semblables devront être employées, et je dois dire qu'on a vu survenir un bien plus grand nombre d'accidents à la suite de l'administration de lavements narcotiques, qu'à la suite de l'introduction des narcotiques dans l'estomac.

Un fait qui domine la thérapeutique des médicaments narcotiques, c'est qu'on peut s'y habituer très facilement, et élever ainsi les doses à une quantité considérable. Ces faits confirment pleinement la loi que nous avons énoncée précédemment ; car les agents narcotiques ne sont pas des poisons non seulement pour les plantes, mais encore pour un grand nombre d'êtres de la série animale.

A propos de l'accoutumance des narcotiques, il est une re-

marque qui doit toujours être présente à l'esprit du pharmacien : quand on élève graduellement la dose, et cette remarque a surtout de l'importance lorsqu'il s'agit des extraits des solanées vireuses, il ne faut jamais changer de préparation sans en prévenir le médecin ; ainsi, il ne faut pas remplacer sans précautions un extrait préparé une année par un extrait préparé une autre année. L'un peut être beaucoup plus actif que l'autre. On aurait pu prendre sans danger des doses considérables d'un extrait altéré, et lorsqu'on le remplace par des quantités égales d'un extrait bon et nouveau, on voit survenir de redoutables accidents, qu'on a bien à tort attribués à un état de saturation, et qui a fait passer quelques narcotiques pour des médicaments à longue portée : c'est une erreur basée sur une mauvaise expérimentation. Il n'est pas d'agents qui soient plus souples à l'accoutumance que les narcotiques.

La facilité avec laquelle on s'habitue aux narcotiques indique assez aux médecins qu'il faut varier, non seulement les modes des préparation, mais encore les agents de la médication stupéfiante.

On a réuni, sous le nom de *narcotiques* ou *stupéfiants*, des médicaments qui n'ont entre eux que peu de rapports. Si l'on analyse avec soin les effets physiologiques déterminés par ces agents sur l'homme et les êtres de l'échelle organique, on est frappé des différences considérables qui séparent ces produits.

Voici les divisions que je suivais dans mes cours : 1° *opiacés ;* 2° *solanées vireuses ;* 3° *ombellifères vireuses ;* 4° *tétaniques ;* 5° *hellėborées ;* 6° *médicaments cyaniques.*

Les *opiacés* et les *solanées vireuses* agissent spécialement sur l'encéphale ; mais ils diffèrent essentiellement par des caractères de première valeur : les opiacés déterminent le sommeil, les solanées vireuses le délire. Sous l'influence des premiers, la pupille se contracte ; sous l'influence des secondes, elle se dilate. Les solanées vireuses épargnent complétement les êtres inférieurs de la série organique. Les plantes ne ressentent rien de leur influence, les insectes sont épargnés, les limaçons peuvent se nourrir de leurs feuilles, et devenir poison pour l'homme. Non seulement ces êtres inférieurs, mais d'autres plus élevés dans l'échelle animale, sont encore épargnés par les solanées vireuses. On pourrait résumer ainsi l'action de ces redoutables agents sur la série organique, en disant : *Les solanées vireuses agissent sur les animaux avec d'autant plus d'énergie qu'ils ont plus d'intelligence, qu'ils se rapprochent plus de l'homme, qui de tous est le plus vivement influencé par elles.*

Les *ombellifères vireuses* (*œnanthe*, *cicuta*, *conium*), et les *tétaniques* (*coriaria*, strychnées), agissent plus spécialement sur la moelle épinière. Ces deux ordres de poisons déterminent la mort des animaux vertébrés par une véritable asphyxie, parce que la fonction de la respiration est suspendue; mais le mécanisme de cette suspension est radicalement différent dans les deux cas. Avec les strychnées, les muscles inspirateurs et expirateurs (intercostaux, diaphragme) sont tendus, roides; avec les ombellifères vireuses, ils sont mous, flaccides, stupéfiés. Mais dans l'un et l'autre cas leurs fonctions sont suspendues, et l'animal meurt asphyxié si l'action du poison est suffisamment persistante.

Les *helléborées*, que je forme par la réunion de la tribu des delphiniées parmi les renonculacées et de plusieurs genres des colchicacées (rapprochement que les anciens n'avaient pas méconnu et que légitiment l'analyse chimique, l'action physiologique, etc.), diffèrent essentiellement des groupes précédents. Le principe actif de ces végétaux agit sur l'ensemble du système nerveux sans localisation qu'on puisse spécifier; tous les êtres de la série animale paraissent être sensibles à son influence, caractère qui distingue suffisamment le groupe des helléborées.

Les *médicaments cyaniques* agissent non plus seulement sur le système nerveux, mais sur tout ce qui vit, la vie n'eût-elle pour support qu'une cellule organique.

Contre-poison des narcotiques. Comment doit-on combattre l'empoisonnement occasionné par les narcotiques?

La première indication à remplir est celle-ci : Expulser le poison le plus promptement possible. S'il est encore dans l'estomac, on devra faire vomir en administrant 6 décigr. d'ipécacuanha en poudre et 5 centigr. d'émétique. On répétera cette dose trois ou quatre fois, à un quart d'heure d'intervalle. Quelques praticiens conseillent des émétiques plus énergiques : 12 décigr. de sulfate de zinc, ou 2 décigr. de sulfate de cuivre. Il est souvent utile de vider l'estomac à l'aide d'une pompe aspirante s'adaptant à une sonde œsophagienne.

Il n'existe aucun contre-poison neutralisant des poisons narcotiques, qu'on puisse indiquer d'une manière générale. On doit dire, cependant, que toutes les fois qu'il s'agira d'une substance qui doit son action toxique à un alcali végétal, on peut employer une solution de tannin ou une décoction de noix de galle; mais, d'après mes expériences, le contre-poison le plus généralement efficace, dans ce cas, est *la solution d'iodure de potassium iodurée*, préparée comme il suit : iodure de

potassium, 4 décigr. ; iode, 3 décigr. ; eau, 1 litre. On donne à boire par demi-verrées.

Opium, produits et composés morphiques.

L'opium est le médicament le plus employé de la matière médicale : c'est le *suc épaissi du papaver somniferum*, famille des *Papavéracées*. Administré à très petites doses, il produit un état de calme qui porte au sommeil. Conseillé à des doses plus fortes, quand il n'existe pas de cas particulier de tolérance, il agit d'abord comme stimulant en exaltant les fonctions intellectuelles, puis il détermine un sommeil profond et agité. On le prescrit très souvent pour combattre l'insomnie, pour calmer les douleurs, pour diminuer une exaltation de sensibilité qui accompagne souvent un grand nombre de maladies organiques chroniques ; c'est l'agent le plus utile contre les névralgies : c'est aussi un bon auxiliaire des antisyphilitiques.

Les opiacés rendent de grands services dans les bronchites et contre la plupart des affections chroniques de l'appareil respiratoire.

Les opiacés ont une incontestable utilité contre plusieurs maladies de l'appareil digestif; mais il est aussi d'autres affections de cet appareil où ces agents produisent un effet nuisible : tantôt ils sont utiles à très petites doses, et des doses élevées nuisent; tantôt, au contraire, il faut administrer des doses élevées, car les doses minimes sont sans efficacité. Il est donc de la plus grande importance de préciser avec exactitude l'action physiologique de la morphine et des opiacés sur l'appareil digestif.

Le phénomène le plus remarquable sur l'appareil digestif qu'on observe après l'administration des opiacés à dose active et continuée pendant quelques jours, ce sont ces *anorexies*, ces *vomissements secondaires* qui surviennent vingt-quatre, trente-six heures, et plus, après leur administration. Il est une autre action plus constante qui s'exerce primitivement, qui a été pressentie par plusieurs observateurs, mais qui n'avait point encore été rigoureusement démontrée, sur laquelle je vais appeler l'attention des physiologistes. Si l'on administre à un animal des doses d'opium insuffisantes pour l'empoisonner, mais assez grandes pour avoir une action physiologique, et si on le tue trois heures après cette administration, on trouve que toutes les sécrétions intestinales sont notablement diminuées; le suc gastrique est moins acide et moins abondant dans l'estomac ; le suc pancréatique et la bile coulent en

faible proportion dans le duodénum ; le liquide intestinal est lui-même moins abondant. En parlant de ces résultats d'expérience, nous allons nous rendre un compte aussi facile que satisfaisant des indications et des contre-indications des opiacés dans les maladies de l'appareil digestif. Nous pourrons aussi déterminer les cas où les doses fortes doivent être prescrites, et préciser ceux où l'on ne devra recourir qu'à de faibles quantités.

Opiacés dans les gastralgies. Les gastralgies peuvent être déterminées par des causes diverses ; indiquons les deux principales où les préparations opiacées réussissent.

On a de fréquentes occasions d'observer, surtout dans les campagnes, des femmes plutôt que des hommes qui ont la peau habituellement sèche, qui, prenant une nourriture presque exclusivement végétale, éprouvent des douleurs vives à l'estomac à l'époque de la digestion, accompagnées de rapports acides.

Tous ces accidents ont une cause facile à apprécier. La sécrétion acide de la peau étant supprimée, l'acidité du suc gastrique devient exagérée. Ce suc gastrique trop abondant n'est pas utilisé par la digestion, car il n'intervient que fort peu dans la digestion des matières végétales ; et l'acide en excès, parvenant dans le duodénum, s'oppose, en enlevant la réaction alcaline du suc pancréatique, à la digestion des matières amylacées. D'où les troubles dans la nutrition, d'où l'amaigrissement qui en est la suite. Si l'on donne de l'opium à faible dose, 1 centigr. par exemple, au repas principal, la sécrétion du suc gastrique acide diminue et la digestion se régularise comme par enchantement. Il est bien entendu qu'on peut seconder l'action de l'opium par une nourriture plus animale, par des vêtements de flanelle ; mais dans ces conditions l'opium à faible dose, et seulement à faible dose, est merveilleusement utile, car il s'agit de modérer une fonction et non de la supprimer. Dans les gastralgies qui sont sous la dépendance primitive du système nerveux, où l'élément douleur domine, l'administration des opiacés est encore indiquée ; mais les doses modérées sont inutiles ; on ne peut réussir qu'en élevant rapidement la dose du composé morphique.

Opiacés contre les diarrhées. Tous les jours on prescrit les préparations opiacées contre les diarrhées ; il est des cas où leur influence est très salutaire; il en est d'autres, au contraire, où, loin de servir, ils nuisent. Cherchons à bien les distinguer, car cette distinction a une importance pratique des plus grandes.

Quand la diarrhée est entretenue par suite d'une sécrétion trop abondante des liquides divers qui sont versés dans l'appareil digestif, tels que le suc gastrique, la bile, le suc pancréatique, le mucus et les autres sécrétions intestinales, l'utilité des opiacés à dose modérée et graduée est incontestable ; ils arrêtent avec une grande puissance un flux immodéré qui pourrait bientôt compromettre la vie du malade. Dans ce cas, il est souvent très utile d'associer les opiacés soit aux astringents, soit à l'ipécacuanha.

Quand la diarrhée, au contraire, est déterminée et entretenue par suite de digestions incomplètes ; quand le suc gastrique, le suc pancréatique, la bile, sont sécrétés en trop faible quantité pour dissoudre les aliments albumineux, les aliments féculents, pour émulsionner les corps gras, alors les matières rendues par les selles consistent essentiellement en aliments non digérés. Si l'on administre alors les opiacés, soit seuls, soit associés aux astringents, loin de diminuer les accidents, ils les augmentent. Ils sont alors radicalement contre-indiqués.

Il faut être très circonspect pour les doses dans l'emploi des préparations opiacées dans l'enfance.

Les préparations d'opium longuement continuées diminuent l'appétit et peuvent occasionner le marasme. Il n'est pas de remède dont l'abus soit plus facile ; le médecin devra toujours être en garde contre cette propension.

M. Rayer a constaté qu'il y avait très souvent un grand avantage à associer l'opium à plusieurs médicaments énergiques difficilement supportés par l'estomac et l'intestin, tels que la teinture de cantharides, l'huile essentielle de térébenthine, le tartre stibié et l'agaric blanc. Nous donnerons plus loin les formules que M. Rayer emploie dans ce but.

Capsules de pavot. Elles contiennent de la morphine, et jouissent des mêmes propriétés que l'opium ; on doit seulement observer que les capsules vertes sont beaucoup plus actives que les sèches, et qu'on ne doit pas les substituer les unes aux autres.

Pétales de coquelicot (*papaver rhœas*). Elles contiennent un peu de morphine, agissent comme l'opium ; mais elles sont plutôt employées comme émollientes et béchiques dans les bronchites.

On emploie le *sirop de coquelicot* à la dose de 30 à 50 gr. dans les potions calmantes. On fait avec le coquelicot des tisanes béchiques et légèrement narcotiques.

Substances incompatibles. Plusieurs substances, telles que les alcalis, les carbonates alcalins ; plusieurs sels métalliques,

tels que le nitrate d'argent, les sels de mercure, de plomb, de fer, de zinc, etc. ; le tannin et les substances qui en contiennent, précipitent l'opium ; mais est-ce à dire pour cela que toutes ces substances soient incompatibles avec l'opium ou ses préparations ? Evidemment non ; car les composés qui en résultent sont doués d'une grande action ; les seules substances qui, sinon détruisent, au moins diminuent beaucoup l'activité de l'opium et de ses préparations, sont l'iodure de potassium ioduré, et les solutions dégageant du chlore.

Contre-poisons de l'opium. Il faut se diriger d'abord d'après les règles posées à l'article général, *contre-poisons des narcotiques ;* quand on aura administré les *émétiques*, puis les *neutralisants*, l'usage tant en boisson qu'en lavement d'une très forte *décoction de café* sera très favorable. J'ai eu plusieurs occasions d'en vérifier la précieuse efficacité. Il est bien entendu qu'on pratiquera, s'il y a lieu, une petite saignée, des frictions sèches, qu'on appliquera des sinapismes, etc.

Morphine et sels de morphine.

La morphine et les sels qu'on peut former avec cette base représentent assez exactement les propriétés narcotiques de l'opium. Ils sont surtout précieux parce qu'ils peuvent être avantageusement employés par la méthode endermique. Un ou deux centigrammes d'acétate, ou mieux de sulfate et d'hydrochlorate de morphine, remplacent, par cette méthode, cinq centigramm. d'extrait d'opium administré à l'intérieur.

Pilules de morphine.

Morphine	1 décigram.
Poudre de réglisse	1 gram.
Sirop de gomme	q. s.

F. s. a. 10 pilules. A prendre 1 ou 2 chaque soir.

Les sels de morphine sont beaucoup plus employés que la morphine. L'*acétate* est celui qu'on prescrit le plus souvent : mais c'est à tort, car il se décompose à la longue, brunit et ne se dissout pas complétement dans l'eau : on doit lui préférer le *sulfate* et le *chlorhydrate.*

On administre les sels de morphine, à l'intérieur, sous plusieurs formes, que nous allons passer en revue. Ils sont très souvent employés par la *méthode endermique :* on saupoudre alors un vésicatoire avec 1 centig., 2, 3, 4 et même 5 centig. et plus de chlorhydrate ou de sulfate de morphine.

Sirop d'acétate de morphine.

Acétate de morphine	2 décigram.
Sirop simple blanc	500 gram.

Faites dissoudre l'acétate de morphine dans une très petite quantité d'eau, à laquelle vous ajouterez un peu d'acide acétique, et mélangez la dissolution au sirop froid.

On préparera de même, par le simple mélange à froid, le *sirop de sulfate de morphine.*

Chaque 30 gram. de ces sirops contient un peu plus d'un centigramme de sel de morphine. On les prescrit à la dose de 20 à 50 grammes dans des potions, ou par cuillerée à café toutes les heures : c'est une bonne manière d'administrer la morphine et de prescrire une préparation opiacée à faible dose.

Potion calmante.

Sulfate de morphine	25 millig.
Eau de fleurs d'oranger	50 gram.
Eau de laitue	100 gram.
Sirop de sucre	40 gram.

Mêlez. Par cuillerée toutes les heures.

Émulsion calmante.

Emulsion	200 gram.
Sirop de sulfate de morphine	50 gram.

Mêlez. A prendre une cuillerée toutes les heures.

Julep morphine.

Sirop de sulfate de morphine	40 gram.
Infusion d'espèce béchiq.	150 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerée toutes les heures.

Potion c. gastralg. (Sandras).

Eau	40 gram.
Sucre	5 gram.
Chlorhydrate de morphine	10 centi.

Faites prendre une cuillerée à café. On renouvelle l'administration de cette cuillerée plus ou moins fréquemment, selon l'intensité et la ténacité de la douleur.

Mixture c. vomiss. nerveux. (Padioleau).

Eau distillée	100 gram.
Bicarbonate de potasse	8 gram.
Sulfate de morphine	5 centi.
Suc de limon	30 gram.

Mettre une cuillerée à café de ce suc avec la solution de sulfate de morphine et de bicarbonate, et avaler immédiatement.

Pilules d'acétate de morphine.

Acétate de morphine	5 centi.
Poudre de guimauve	1 gram.
Sirop de gomme	q. s.

Mêlez, et faites huit pilules. Prendre une ou deux toutes les six heures.

Pilul. chlorhydrate morphine.

Chlorhydrate de morphine	1 déci.
Thridace	4 déci.
Poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. 8 pilules. A prendre 1 chaque soir.

Pilules de sulfate de morphine.

Sulfate de morphine	1 gram.
Conserve de roses	4 gram.
Poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. 36 pilules. A prendre une chaque soir.

Pastilles c. toux (Lepère).

Sucre	500 gram.
Hydrochlorate de morphine	6 déci.

Faites des pastilles du poids de 1 gram. A prendre quatre par jour dans les bronchites aiguës.

Lavem. morphine (Bally).

Amidon	10 gram.
Délayez dans eau	500 gram.
Ajoutez : acétate de morphine	2 centi.

Conseillé dans les diarrhées.

Pomm. morphine (Sandras).

Chlorhydrate de morphine	1 déci.
Axonge balsamique.	6 gram.

Mêlez. On applique en onctions sur la partie douloureuse. Ce moyen est utile dans presque toutes les névralgies.

Codéine.

Un des principes actifs de l'opium ; il paraît jouir de propriétés hypnotiques analogues à celles de la morphine, mais beaucoup plus faibles. On l'a employé contre la coqueluche, la gastralgie. La codéine est un médicament cher ; heureusement que, pour le pauvre, on peut remplacer 5 centig. de codéine par 1 centig. d'un sel de morphine.

Pilules de codéine.

Codéine } aa		2 décigram.
Thridace }		
Poudre guimauve		q. s.

F. s. a. 4 pilules. A prendre une chaque jour.

Sirop de codéine.

Codéine	13 déci·
Eau distillée	125 gram·
Sucre blanc	250 gram.

Faites dissoudre la codéine dans l'eau à l'aide d'une douce chaleur, puis le sucre. Une cuillerée à café le matin et autant le soir pour un enfant de 7 ans dans la coqueluche.

Potion de codéine.

Sirop de codéine	30 gram.
Infusion béchique	100 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerée toutes les heures.

PRÉPARATIONS OFFICINALES DONT L'OPIUM EST LA BASE.

Extrait d'opium. Opium choisi 500 gramm. Coupez-le par tranches et versez dessus 3 kilog. d'eau distillée froide ; au bout de 12 heures, malaxez l'opium avec les mains, et après douze nouvelles heures de macération, passez sur une toile et exprimez. Soumettez le marc à une nouvelle macération dans six parties d'eau froide, et passez encore avec expression ; décantez les liqueurs et évaporez-les au bain-marie jusqu'à consistance d'extrait ; versez sur cet extrait 4 litres d'eau froide ou environ seize fois son poids ; agitez de temps en temps pour faciliter la dissolution ; passez les liqueurs et faites-les évaporer jusqu'à consistance d'extrait pilulaire.

C'est la préparation d'opium qu'on prescrit le plus souvent. On en prépare des pilules de 1, 3, 5, 10 centigram., qu'on administre le soir.

Extrait d'opium privé de narcotine. Extrait d'opium, q. s. Eau froide, q. s.

Délayez l'extrait d'opium dans l'eau de manière à lui donner la consistance d'un sirop ; introduisez cette liqueur dans un flacon de verre, et versez-y huit fois son volume d'éther sulfurique, bouchez le flacon, agitez vivement et de temps à autre pendant un ou deux jours ; décantez l'éther, ajoutez-en une nouvelle quantité égale à la première, et renouvelez l'agitation ; au bout de deux jours décantez cette liqueur éthérée, et remplacez-la par une nouvelle dose d'éther, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'éther ne laisse aucun résidu par l'évaporation ; faites alors évaporer la dissolution aqueuse jusqu'en consistance pilulaire.

S'emploie à la même dose que le précédent, presque inusité.

Extrait d'opium au vin. Opium choisi 500 gram.; vin blanc 2,000 gram. Coupez l'opium par tranches, et faites-le macérer dans le vin blanc pendant 24 heures, en ayant soin de remuer de temps en temps : passez avec expression, divisez le marc dans un nouveau kilogr. de vin blanc, et après quelques heures, mettez de nouveau à la presse ; passez les liqueurs vineuses à la chausse, et faites-les évaporer au bain-marie jusqu'en consistance d'extrait.

Aux mêmes doses que les précédents. Inusité.

Extrait acétique d'opium. Opium, 10 gram.; vinaigre blanc, 320. F. s. a. Inusité.

Vin d'opium composé. Opium choisi et coupé en morceaux, 64 gram. ; safran incisé, 32 gram. ; cannelle, 4 gram. ; girofle, 4 gram.; vin de Malaga, 500 gram. F. s. a.

Cette préparation est connue sous le nom de *laudanum liquide de Sydenham.* 20 gouttes pèsent environ 1 gram., et représentent 5 centigr. d'extrait gommeux d'opium.

C'est une préparation très employée à l'intérieur à la dose de 10 à 20 gouttes, et à l'extérieur pour recouvrir des cataplasmes.

Vin d'opium obtenu par la fermentation. Opium choisi, 125 gram. ; miel blanc, 375 gram. ; eau chaude, 1875 gram. ; levure de bière fraîche, 8 gram. F. s. a. Cette préparation est connue sous le nom d'*opium* ou *de gouttes*, ou de *laudanum de Rousseau*, très employée en potion à la dose de six à dix gouttes. Un gramme représente environ un décigramme d'extrait gommeux d'opium.

Teinture d'extrait d'opium.

Extrait d'opium, 32 gram. : alcool à (56° cent.), 375 gram. Faites dissoudre par une macération suffisamment prolongée ; filtrez. Quinze gouttes contiennent environ 5 centigr. d'extrait d'opium. A peine usité.

Teinture d'opium ammoniacale. Opium choisi, 8 gram. ; fleurs de benjoin, 12 gram. ; safran, 12 gram. ; huile volatile d'anis, 2 gram : ammoniaque liquide, 150 gram.; alcool à 34° Cart., 350 gram. F. s. a. Deux à quatre grammes dans une potion. Très peu usité en France.

Sirop d'extrait d'opium. Extrait d'opium, 9 decigram ; eau, 16 gram.: sirop de sucre, 500 gram. F. s. a. Chaque once de ce sirop contient un grain d'extrait d'opium.

En ajoutant à 30 gram. de sirop d'opium deux gouttes d'esprit volatil de succin, on obtient la préparation connue sous le nom de sirop KARABÉ.

Très employé dans les potions à la dose de 20 à 30 gram

Vinaigre d'opium. Opium choisi, 32 gram. : vinaigre très fort, 192 gram. ; alcool à 31° Cart., 125 gr. F. s. a. C'est la teinture acétique d'opium de la pharmacopée des Etats-Unis, qui est donnée pour en remplacer les gouttes noires. Dose de 5 décigr. à 1 gram. dans une potion.

Sirop de pavot blanc (*Sirop diacode*). Extrait alcoolique de pavot 16 gram. : eau pure, 125 gram. ; sirop simple, 1500 gram. Faites dissoudre l'extrait dans l'eau : filtrez la dissolution, ajoutez-la au sirop bouillant ; et faites cuire en consistance de sirop.

30 gram. de sirop de pavot contiennent 3 décigr. d'extr. alcool. de pavot, équivalant à peine à 5 centigr. d'extr. d'opium.

Très employé dans les potions calmantes à la dose de 15 à 30 gram. Cette recette a été établie par les auteurs du Codex sur les expériences cliniques de M. Andral.

Pilules de cynoglosse. Ecorce sèche de racine de cynoglosse, 16 gra. ; semences de jusquiame, 16 gram. ; extrait aqueux d'opium, 16 gram.; myrrhe, 24 gram. ; oliban, 20 gram. ; safran, 6 gram. ; castoréum, 6 gram. ; sirop d'opium, q. s. F. s. a.

Ces pilules contiennent environ le huitième de leur poids d'extrait d'opium. On prescrit des pilules de 10, 20, 30 centigr. à prendre le soir comme calmantes. C'est une très bonne préparation et souvent recommandée.

Poudre de Dower. Poudre de sulfate de potasse, 4 ; de nitrate de potasse, 4 ; d'ipécacuanha, 1; de réglisse, 1; extrait d'opium sec et pulvérisé, 1. Mêlez exactement. 3 à 6 décigra. par jour comme diaphorétique et calmant : 55 centigr. de cette poudre représentent 5 centigr. d'extrait d'opium.

Thériaque. Cet électuaire, chaos informe, où toutes les drogues jadis employées sont venues se confondre, est encore très utilement employé ; il réunit les propriétés les plus contraires ; on y remarque des médicaments stimulants, toniques, astringents, antispasmodiques et, par-dessus tout, l'opium. 4 gram. de thériaque renferment à peu près 5 cent. d'opium brut.

La thériaque procure le sommeil comme l'opium, mais elle n'a pas comme lui l'inconvénient d'abattre les forces, de diminuer l'appétit : dose, 2 gram. à 4.

Diascordium. Autre vieil électuaire qui se distingue essentiellement parce qu'il contient des substances astringentes, toniques. Il doit aussi ses propriétés principales à l'opium, dont il contient à peu près la même proportion que la thériaque.

C'est un excellent remède pour combattre la diarrhée. Dose, 2 gram. à 8.

Gouttes noires de Quakers.

Opium de Smyrne	12 gram.
Noix muscade	3 gram.
Safran	1 gram.
Vinaigre ou suc de verjus	100 gram.
Sucre	8 gram.
Levure de bière	2 gram.

Laissez le tout en contact pendant un mois, passez et filtrez, et conservez dans un flacon bien fermé. 2 à 6 gouttes dans une potion, un julep : 6 gouttes équivalent à 5 cent. d'opium.

Cette préparation est à peine usitée en France.

Liqueur citrique de morphine (Porter).

Opium	125 gram.
Incisez, et faites digérer pendant 24 heures dans	
Acide citrique	60 gram.
Eau bouillante	500 gram.

Filtrez 6 à 24 gouttes par jour, pour remplacer les gouttes noires rarement usitées en France.

Les *gouttes noires* de Lancastre *(black drops)* ont été jadis employées avec une grande vogue ; elles se préparaient de diverses manières qui se réduisaient toutes à mêler un acide végétal avec l'opium. Les corps les plus employés étaient les fruits acides contenant des acides citrique et malique. Les médecins qui font usage de ces gouttes noires prétendent qu'elles n'irritent point l'estomac, qu'elles ne causent pas de vertiges, de nausées ; enfin, qu'elles sont privées des propriétés excitantes de l'opium. Ce qui a donné naissance à ces préparations, est certainement le mélange opiacé qu'employait Paracelse, un des premiers qui aient préconisé l'opium. Nous allons, dans un intérêt purement historique, donner cette composition, qui date de 1542.

Spécifique anodin (Paracelse).

Opium de Thèbes		5 gram.
Suc d'orange — de citron	aa	200 gram.
Cannelle Girofle	aa	50 gram.

Mêlez ; exposez au soleil pendant un mois. Exprimez et ajoutez

Ambre gris	5 gram.
Safran	50 gram.

Faites digérer pendant un mois, filtrez. Paracelse administrait cette préparation pour procurer le sommeil et calmer les douleurs. Il y ajoutait encore du *suc de corail*, du *magistère de perle* et de la quintessence d'or, de chacun 2 gram.

Élixir parégorique (Dublin).

Opium sec	4 gram.
Acide benzoïque	4 gram.
Camphre	26 décig.
Huile d'anis	4 gram.

Faites digérer pendant sept à huit jours dans

Alcool à 21°	875 gram.

Puis filtrez et conservez. 20 à 30 gouttes, dans la journée, sur un morceau de sucre, ou dans un véhicule quelconque. Très peu usité en France.

On en prescrit 10 à 20 gouttes chaque soir dans un verre d'eau sucrée.

Gouttes de Grindle c. toux.

Acétate de morphine	1 gram.
Acide acétique	3 gouttes.
Alcool	5 gram.
Eau	40 gram.

12 à 20 gouttes dans une tasse d'infusion de mélisse, contre les bronchites.

Teinture de camphre composée.

Camphre		3 gram.
Opium dur Acide benzoïque	aa	4 gram.
Huile d'anis		3 millilitres.
Esprit faible		1 litre.

Faites macérer, pendant quatorze jours ; filtrez (ph. Londres).

Sirop antiphlogistique.

Coquelicots	100 gram.
Eau q. s. pour colature	200 gram.

Faites dissoudre.

Extrait d'opium	2 gram.
Extrait d'ipécacuanha	5 gram.

Filtrez et versez

Dans sirop de sucre bouillant 4 kilog.

Faites cuire en consistance sirupeuse épaisse ; mêlez dans le sirop refroidi alcoolat de fleurs d'oranger 8 gram.

Ce sirop se prend à la dose de deux ou trois cuillerées à bouche, dans les bronchites et autres affections inflammatoires de poitrine : le médecin peut le prescrire pour remplacer le SIROP ANTIPHLOGISTIQUE DE BRIANT.

Potion calmante. Sirop d'opium, 8 : sirop de fleur d'oranger, 24 ; eau distillée de laitue, 125. F. s. a.

C'est la potion calmante du *Codex*. A prendre par cuillerée toutes les heures.

Julep calmant (F. H. P.).

Sirop d'opium	15 gram.
— de sucre	10 gram.
Fleurs de tilleul	4 gram.
Eau bouillante	150 gram.

F. s. a. A prendre par cuillerées.

Potion calmante.

Eau de laitue	50 gram.
Eau de tilleul	50 gram.
Sirop diacode	30 gram.
Eau de fleurs d'oranger	10 gram.

Une cuillerée toutes les heures.

Potion calmante.

Sirop d'opium	30 gram.
Thridace	3 décig.
Eau de laitue	100 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées.

Looch calmant.

Looch blanc	150 gram.
Sirop diacode	30 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées.

Julep gommeux calmant.

Julep gommeux	150 gram.
Sirop diacode	30 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées.

Potion carminative (Dehaen).

Laudanum de Sydenham	5 décig.
Eau de cannelle	30 gram.
Emulsion sucrée	200 gram.

A prendre par cuillerée tous les quarts d'heure.

Potion tonique et narcotique.

Colombo	5 gram.
Faites infuser dans eau	200 gram.

Passez. Ajoutez :

Laudanum de Sydenham	1 gram.
Sirop de tolu	30 gram.

A prendre par cuillerée toutes les heures, dans la dyspepsie et la diarrhée chronique.

Potion c. coliques (Cuffer).

Sirop diacode	10 gram.
Sirop de coing	20 gram.
Eau de menthe	40 gram.
Eau ordinaire	50 gram.

Mêlez. A prendre en deux ou trois fois à un quart d'heure d'intervalle.

Potion c. dyssent. (Requin).

Eau de tilleul	100 gram.
Sirop d'opium	30 gram.
Blanc d'œuf	n° 2.

F. s. a. A prendre par cuillerées à bouche dans le courant de la journée.

Goutte. antichol. (Franceschi).

Teinture d'opium simple	5 gram.
Extrait d'aloès	4 gram.

F. s. a.

A prendre de 10 à 30 gouttes dans une cuillerée de vin.

Mixt. anticholér. (Strogonof).

Cette mixture s'emploie dans les cas de réfrigération et d'extinction du pouls sous l'influence du choléra.

La dose est de 15 à 20 ou 25 gouttes, et même quelquefois, 30 à 40 gouttes dans un petit verre de vin généreux.

On réitère cette dose deux ou trois fois de demi-heure en demi-heure, jusqu'à ce que la réaction commence.

Teinture éthérée de valériane	8 gram.
Teinture de noix vomique	4 gram.
Liqueur d'Hoffmann	8 gram.
Teinture d'arnica	4 gram.
Essence de menthe	2 gram.
Teinture d'opium	6 gram.
Teinture d'aconit	12 gram.

M. selon l'art.

Poudre c. chorée (Bonneau).

Fer porphyrisé	10 centigr.
Extrait d'opium	1 à 2 centigr.
Extrait sec de quinquina	20 centigr.

F. s. a. une prise. En prendre matin et soir un paquet semblable ; on augmente progressivement la dose de fer et d'opium.

La poudre dont je viens de donner la formule a été souvent employée avec beaucoup de succès à l'hôpital des Enfants malades.

Poudre de Marc.

Extrait d'opium	5 centig.
Poudre de gomme	1 décigr.
Poudre de Colombo	2 gram.
Sucre	5 gram.
Essence de menthe	1 décigr.

Mêlez. Divisez en six prises. A prendre une le matin et une le soir dans la cardialgie.

Sirop sédatif.

Sirop diacode	150 gram.
— d'orgeat	250 gram.
Nitrate de potasse	10 gram.

Utile dans la période aiguë des blennorrhagies. On édulcore avec ce sirop la tisane de lin ou de chiendent.

Sirop contre la coqueluche.

Sirop d'opium	50 gram.
Sirop de quinquina au vin	50 gram.
— d'ipécacuanha	50 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerée à café matin et soir.

Sirop pectoral.

Sirop diacode	50 gram.
— de tolu	100 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerérs à café matin et soir.

Sirop c. gastralg. (Padioleau).

Sirop de fleurs d'oranger	100 gram.
Extrait aqueux d'opium	15 centig.
Extrait d'aconit	10 centig.

On fait dissoudre dans un mortier et dans quelques gouttes d'eau de fleurs d'oranger les extraits ; on les mêle intimement au sirop.

On prend une cuillerée à café de ce sirop deux fois par jour immédiatement après le repas.

Pilules calmantes toniques.

Extrait d'opium	15 centi.
Cannelle	3 décigr.
Sirop	q. s.

Mêlez et faites six pilules. Une à trois par jour.

Pilules contre la diarrhée.

Thériaque	5 gram.
Poudre de Colombo	1 gram.
Extrait d'opium	20 centig.

Mêlez, et faites douze pilules. Une matin et soir.

Bols diaphorétiques.

Thériaque	4 gram.
Extrait d'opium	2 centi.
Carbonate d'ammoniaque	2 gram.

Mêlez. Divisez en deux bols à prendre chaque soir. J'ai utilement employé ce bol dans le traitement de la glucosurie.

Pil. opiac. camphr. (Ricord).

Camphre	3 gram.
Extrait d'opium	4 déci.
Mucilage	q. s.

F. s. a. 16 pilules.

Ces pilules sont administrées au nombre de deux ou trois tous les soirs, pour combattre les érections et les irritations du col de la vessie.

Pilul. anticéphal. (Broussais).

Extrait de jusquiame / — de belladone	aa 25 centi.
— de laitue	5 décig.
— d'opium	15 cent.
Beurre de cacao	5 gram.

F. s. a. trente pilules bien égales. Une tous les matins et tous les soirs, dans les céphalées invétérées.

Pil. antigastralg. (de la Rue).

Extrait d'opium	30 centigr.
Sous-sesqui-carbonate de fer	60 centigr.
Magnésie	120 centig.
Sirop de gomme	q. s.

On fait s. a. 48 pilules. On en donne deux par jour : une le matin, deux heures avant le déjeûner ; la seconde trois heures après le dernier repas du soir.

Pilules narcotiques (Barthez).

Extrait d'opium / — de belladone	aa 20 centigr.
Thridace	30 centigr.
Poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. 14 pilules. On peut en prescrire trois fois par jour, et l'on augmente successivement la dose. Dans des cas de chorée extrême chez les enfants de dix ans.

Tablettes d'opium.

Extrait d'opium	1 gram.
Sucre	60 gram.

Faites des tablettes de 30 centigrammes. Chacune d'elles contient demi-centigramme environ d'extrait d'opium.

Tablettes de Spitzlay.

Poudre d'anis	3 gram.
Sucre	500 gram.
Extrait d'opium	50 centig.
Gomme arabique	64 gram.
— adragante / Suc de réglisse	aa 8 gram.

F. s. a. des tablettes de 1 gram.

A L'EXTÉRIEUR.—On prescrit l'*extrait gommeux d'opium*, qu'on étend sur du taffetas, pour faire des *emplâtres* ou

mouches d'opium de différentes grandeurs, souvent employés pour calmer les névralgies. — On prépare également des *emplâtres de thériaque,* de différentes dimensions, qu'on applique ordinairement sur l'abdomen ou sur l'estomac, pour combattre des douleurs locales intenses.

Le *laudanum de Rousseau* est fréquemment conseillé en instillations dans l'œil à la dose de quelques gouttes pour modérer les douleurs occasionnées par une vive inflammation. Ce même médicament et le *laudanum de Sydenham* sont très souvent employés pour recouvrir des cataplasmes émollients et les rendre sédatifs ; on a alors le *cataplasme opiacé* ou *cataplasme laudanisé.*

Gargarisme sédatif.

Extrait d'opium 5 centig.
Faites dissoudre dans :
Eau bouillante 500 gram.
Ajoutez :
Alcool 20 gram.
Employé contre les ulcérations douloureuses de la langue ou de la bouche.

Gargarisme calmant.

Têtes de pavot concassées n° 2.
Graine de lin 5 gram
Faites bouillir dans :
Eau 100 gram.
Passez et ajoutez :
Sirop de miel 20 gram.
Employé contre les ulcérations vénériennes très douloureuses.

Collutoire calmant.

Extrait d'opium 2 décigr.
Faites dissoudre dans :
Eau 120 gram.
Ajoutez :
Miel blanc 20 gram.
Pour se gargariser dans les inflammations douloureuses de la bouche, de la langue ou de la gorge.

Collyre opiacé (F. H. P.)

Eau de roses 125 gram.
Extrait d'opium 2 decigr.
Faites dissoudre : c'est le collyre opiacé du Codex. Il convient dans les ophthalmies douloureuses.

Collyre anodin.

Teinture de safran 2 gram.
Eau de roses 100 gram.
Laudanum de Sydenham 1 gram.

Collyre sédatif.

Extrait de jusquiame 1 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau distillée de roses 100 gram.
Ajoutez :
Laudanum de Rousseau 1 gram.

Collyre calmant (Furnari).

Infusion de safran }
— de coquelicot } aa 60 gram.
Hydrochlor. morphine 5 centigr.
Teint. alc. de myrrhe 12 gouttes.
Instillez dans les yeux toutes les deux ou trois heures quelques gouttes de ce collyre, et posez sur les paupières des compresses imbibées, dans l'ophthalmie phlegmoneuse.

Lavement de pavot (F. H. P.)

Têtes de pavot 20 gram.
Eau bouillante 500 gram.
Ouvrez les têtes de pavot, rejetez les semences et divisez le péricarpe en petites parties ; versez dessus l'eau bouillante ; laissez infuser pendant deux heures et passez.

On délaie dans ce lavement 16 gram. d'amidon en poudre, et on a le *lavement de pavot et d'amidon* très employé dans les hôpitaux pour calmer la diarrhée.

Lavement laudanisé.

Laudanum de Sydenham 6 décigr.
Décoction de guimauve 250 gram.

On y ajoute fréquemment 16 gram. d'amidon, et l'on a le *lavement d'amidon laudanisé*, très employé pour combattre les diarrhées.

Lavem. c. diarrh. (Rostan).

Gomme adragante	1 gram.
Amidon	8 gram.
Laudanum de Sydenham	20 goutt.
Eau	300 gram.

F. s. a.

Lavement opiacé camphré.

Camphre	5 décigr.
Extrait d'opium	5 centigr.
Jaune d'œuf	n° 1.
Eau	200 gram.

Usité pour combattre les érections.

Injection sédative (Guérin).

Opium brut	4 décigr.
Gomme arabique	15 gram.

Faites dissoudre dans :

Eau commune	200 gram.

Passez. Employée dans les blennorrhagies douloureuses.

Injection opiacée (Ricord).

Eau ordinaire	250 gram.
Opium brut	30 gram.

F. s. a.*

Pour faire des injections dans les cas de phimosis, quand l'inflammation est très considérable, et qu'on soupçonne l'existence de chancres à tendance phagédénique.

Injection calmante.

Laudanum de Rousseau	5 gram.
Décoction de lin	500 gram.

Mêlez. Employée dans les blennorrhagies très douloureuses.

Injection ou fomentat. morelle et pavot (F. H. P.).

Feuilles de morelle	15 gram
Tête de pavot	15 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Ouvrez la capsule du pavot, séparez-en les semences, coupez-la par morceaux et faites-la infuser dans l'eau pendant une heure, en même temps que les feuilles; passez avec expression.

Lotion ou fomentation narcotique opiacée (F. H. P.).

Opium brut	8 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Réduisez l'opium en poudre grossière, versez dessus l'eau bouillante, et laissez infuser pendant deux heures, en ayant le soin d'agiter de temps en temps; passez; laissez déposer et décantez.

Lotion ou fomentation narcotique avec le pavot (F. H. P.).

Capsules de pavot	30 gram.
Eau	1000 gram.

Ouvrez les capsules; brisez-les après avoir rejeté les semences; faites infuser pendant deux heures et passez.

Fomentation de vin aromatique avec l'opium (Ricord).

Vin aromatique	250 gram.
Extrait d'opium	2 gram.

Cette préparation est employée pour les pansements des chancres et des ulcères.

Lotion anticancéreuse (Rust).

Extrait de calendula } Extrait de camomille }	aa 8 gram.

Faites dissoudre dans :

Eau de laurier-cerise	60 gram.

Ajoutez :

Teinture d'opium	4 gram.

Mêlez pour lotionner et panser les ulcères cancéreux.

Solution opiacée.

Extrait gommeux d'opium	5 gram.
Eau distillée	50 gram.

Faites dissoudre.

Employée à l'hôpital des Vénériens pour laver les ulcères, les chancres syphilitiques douloureux.

Pâte opiacée (Tanchou).

Faites digérer pendant vingt-quatre heures, et à une chaleur modérée (24 à 25°), une dose d'opium brut en morceaux, dans une quantité d'eau suffi-

sante pour faire une bouillie épaisse. Couvrir les ulcérations cancéreuses de 2 ou 3 millimètres de cette préparation une ou deux fois par jour, et placez par-dessus un morceau de papier collé ou de taffetas gommé pour empêcher l'évaporation. C'est un médicament dont il faut attentivement surveiller l'emploi.

Solution d'opium et ciguë (Venot).

Eau distillée	500 gram.
Extrait aqueux d'opium	60 gram.
— — de ciguë	25 gram.

Faites dissoudre.

Employée dans le traitement *local* des végétations syphilitiques.

Cérat opiacé (F. H. P.).

Cérat jaune	30 gram.
Laudanum de Sydenham	4 gram.

Mêlez.

Pommade opiacée.

Extrait d'opium	1 gram.
Faites dissoudre dans :	
Eau	2 gram.
Mêlez avec :	
Axonge balsamique	40 gram.

Mêlez. Employée à la dose d'un gramme pour panser les ulcères ou chancres douloureux.

Huile d'opium (Neuber).

Opium en poudre	4 gram.
Huile de jusquiame	500 gram.

Faites digérer pendant quelques jours, puis exprimez.

Liniment opiacé (F.-H. Lyon).

Teinture alcoolique d'opium	30 gram.
Savon amygdalin	15 gram.
Huile d'amandes douces	60 gram.

M. s. a.

Cérat opiacé (Lagneau).

Opium brut	5 décigr.
Triturez dans :	
Jaune d'œuf	10 gram.
Et incorporez le tout dans :	
Cérat de Galien	30 gram.

Ulcères et chancres douloureux.

Pommade antisyphilitique.

Pommade mercurielle	50 gram.
Cérat opiacé	50 gram.

Mêlez. Dans le pansement des ulcères syphilitiques stationnaires.

Liniment narcotique.

Baume tranquille	60 gram.
Laudanum de Sydenham	8 gram.

Mêlez.

Liniment anodin (Boyer).

Extrait aqueux d'opium	10 gram.
Onguent d'althæa	30 gram.
Baume tranquille } aa	60 gram.
Huile d'amandes douces }	

F. s. a. Employé pour calmer les douleurs vives.

Digestif opiacé (F. A. P.).

Digestif simple	100 gram.
Laudanum de Sydenham	10 gram.

Mêlez.

Emplâtre de Pissier.

Huile de lin	1000 gram.
Minium }	
Céruse } aa	250 gram.
Cire jaune }	
Térébenthine	100 gram.
Opium	30 gram.

Faites selon l'art. Pour calmer les douleurs cancéreuses et prévenir l'ulcération.

Emplâtre d'opium (Ph. Lond).

Opium dur en poudre	15 gram.
Résine de sapin en poudre	90 gram.
Emplâtre de plomb	370 gram.
Eau	20 centil.

Ajoutez à l'emplâtre liquéfié la résine, l'opium dissous dans l'eau. Evaporez à un feu doux jusqu'en consistance convenable.

Baume anodin (Bath).

Savon blanc	60 gram.
Opium brut	15 gram.

Réduisez ces deux substances en petites parties.

Faites-les digérer pendant trois jours dans :

Alcool à 30°	200 gram.
Camphre	6 gram.
Essence de romarin	10 gram.

Huit à seize grammes en frictions contre les douleurs chroniques.

Suppositoire calmant.

Extrait d'opium	5 centig.
Beurre de cacao	10 gram.

Pour un suppositoire.

Mixt. odontalg. (Lemazurier).

Eau distill. de laurier cerise	60 gram.
Acétate de morphine	5 centig.

M. s. a. A employer dans les névralgies dentaires en gargarisme, à la dose de quelques gouttes dans 60 grammes d'eau tiède pour une fois. Cette mixture calme promptement les douleurs dentaires, sans irriter la muqueuse buccale.

Sparad. d'opium (Schaeufelle).

Les mouches d'opium qu'on prescrit quelquefois pour combattre les névralgies présentant quelques inconvénients, M. Schaeufelle propose de les remplacer par la préparation suivante : On étend sur une planchette, au moyen de petits clous, du taffetas noir, serré et épais : on applique sur ce taffetas, à l'aide d'un pinceau, trois couches d'extrait gommeux d'opium, auquel on a ajouté un sixième de poudre fine de gomme arabique et suffisante quantité d'eau pour donner à l'extrait la densité d'un sirop très cuit. On conserve ce taffetas dans un endroit sec.

Lactucarium, thridace.

Laitue.

On connaît sous le nom de *lactucarium* le suc épaissi qui s'écoule naturellement d'incisions pratiquées à la tige de la laitue cultivée. Quand on exprime ces tiges, et qu'on obtient un extrait par une évaporation du suc, ce produit est connu sous le nom de *thridace*. Le lactucarium est beaucoup plus actif que la thridace ; on les emploie l'un et l'autre comme calmants : on emploie l'*eau distillée de laitue*, c'est le véhicule de plusieurs potions calmantes.

Le *suc de laitue cultivée* se prescrit quelquefois à la dose de 50 grammes comme un très faible sédatif.

La thridace a complétement perdu son prestige hypnotique ; c'est à grand'peine si, à la dose de quelques grammes, on peut provoquer quelque indice d'action physiologique : aussi ce remède, qui a eu son moment de vogue, rentre-t-il dans l'oubli ; il se trouve encore égaré dans quelques formules magistrales que l'usage a consacrées. Mais si la thridace telle qu'on la prépare est peu active, par contre le suc qui s'écoule des incisions de la *laitue vireuse*, et auquel on devrait donner le nom de *lactucarium*, n'est pas sans efficacité. J'ai eu occasion de constater des effets physiologiques à la dose de 20 centigrammes. On peut le prescrire comme calmant et hypnotique à la dose de 20 centigrammes le soir.

Les observations de M. Aubergier, que je rapporte en détail dans mon *Annuaire de* 1845, prouvent que l'*extrait alcoolique de lactucarium* est la meilleure préparation pharmaceutique qu'on puisse employer ; et la forme sous laquelle il est préférable de le prescrire est celle de *sirop*.

Sir. lactucarium (Aubergier):

Ext. alc. lactucarium	1 gram.
Sirop de sucre	500 gram.

L'extrait alcoolique doit être dissous dans suffisante quantité d'eau bouillante; la solution passée est ajoutée encore chaude au sirop bouillant que l'on cuit rapidement; le sirop, transparent quand il est encore chaud, se trouble ensuite par le refroidissement, de telle sorte que le principe actif y est plutôt suspendu que dissous, cependant il ne se dépose pas. On le prescrit à la dose de 30 à 60 grammes, soit seul, soit en potions, dans les cas de bronchite aiguë ou de phthisie.

Pâte de lactucarium.

Masse de pâte de jujubes	1000 gram.
Extrait alcoolique de lactucarium	1 gram.
Teinture de baume de tolu	2 gram.

F. s. a. 30 à 60 grammes dans les bronchites.

Poudre sédative (Gumprecht).

Lactucarium	20 centig.
Sucre de lait	5 gram.

F. s. a., une poudre divisée en quatre doses. Dans la deuxième et troisième période de la coqueluche, une dose toutes les deux heures.

Pilules de lactucarium.

Lactucarium	5 gram.
Poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. 50 pilules. A prendre une chaque soir comme hypnotique.

Extrait de laitue (Thridace).

Laitue prête à fleurir	q. s.

Rejetez les feuilles de la laitue; pilez les tiges; exprimez-en le suc et faites-le évaporer sur des assiettes à l'étuve, comme il a été dit pour l'extrait de ciguë avec fécule.

Sirop de thridace.

Extrait de laitue	7 gram.
Eau pure	64 gram.
Sirop simple	500 gramm.

Faites dissoudre l'extrait dans l'eau; ajoutez la liqueur au sirop bouillant; ramenez celui-ci par l'évaporation à la consistance ordinaire, et passez.

A prendre par cuillerée à café toutes les heures.

Sirop de thridace (Lepage).

Eau distillée de laitue	1 kilog.
Thridace	40 gram.
Sucre blanc	1 kil. 900

F. s. a.

Pastilles de thridace.

Thridace	10 gram.
Sucre	170 gram.
Mucilage	q. s.

F. s. a. des tablettes de 1 gram. A prendre 6 à 8 par jour.

Pilules de thridace.

Thridace	5 gram.
Poudre de réglisse	q. s.

F. s. a. 25 pilules. A prendre une chaque soir.

Potion de thridace.

Thridace	5 décig.
Infusion de coquelicot	100 gram.
Sirop de sucre	30 gram.

A prendre par cuill. toutes les heures.

Haschisch.

Le mot *haschisch*, qui en arabe signifie *herbe*, a été donné, par les Arabes, au chanvre indien qui est cultivé dans la Haute-Égypte. Il est employé dans le but de se procurer un genre d'ivresse particulier.

A son état naturel, étant seulement broyé, on le mélange avec du tabac, et on le fume.

Ce sont les sommités de la plante, cueillies à la fin de la floraison, avant la maturité des semences, qui sont usitées.

Mélangées avec du sucre ou du miel, on en fait diverses

préparations dont les propriétés sont en rapport avec la quantité du principe actif qu'elles renferment. Ces composés sont de plusieurs espèces : l'un se trouve dans le commerce sous la forme de tablettes de sucre fondant, de couleur verte : c'est le moins actif; un autre, connu sous le nom de *haschisch kayamesk* (drogue musquée), produit des phénomènes plus marqués. On ajoute à celui-ci diverses substances, telles que du musc, qui lui donne son nom, de l'essence de roses et des amandes. Sa consistance est celle de la pâte de guimauve, et sa couleur celle du miel impur. La quantité qu'on en prend d'ordinaire varie du volume d'une amande à celui d'une noix. Une dernière espèce, de couleur noire, de consistance pilulaire et granuleuse, jouit d'une grande réputation comme aphrodisiaque parmi les fellahs; cette espèce offre des dangers dans son administration, parce qu'on y mêle quelquefois des cantharides pour en rendre l'effet plus certain. En effet, on trouve à Smyrne, où on la nomme *israël*, une préparation de haschisch sous deux formes différentes : en poudre impalpable, ou en rouleau en consistance de mastic très ferme. Ce dernier est en grande vogue parmi les derviches.

Tous les composés où entre le haschisch ont l'inconvénient de rancir très rapidement, ce qui tient au beurre à l'aide duquel on isole le principe actif de ce végétal. Voici de quelle manière on le prépare au Kaire. On met dans une bassine quantité égale en poids de haschisch bien vanné, de beurre et d'eau; puis on met le mélange sur le feu. Lorsqu'après une ébullition suffisamment prolongée, l'eau se trouve entièrement évaporée, le résidu de l'opération est mis dans un linge, que l'on tord pour avoir le corps gras isolé de matières étrangères. Telle est la préparation employée pour les divers composés.

Le haschisch remplace les boissons alcooliques dans l'Inde et une partie du nord de l'Afrique. Il est pris dans le but de se procurer une ivresse accompagnée de sensations voluptueuses. Son effet habituel est de développer à un haut degré les idées qui existaient au moment de son administration; cependant, on remarque que sous son influence l'esprit a une tendance marquée aux idées riantes. Un de ses effets le plus ordinaire est de provoquer des éclats de rire, qui durent pendant tout le temps qu'on est soumis à son influence, et dont la durée est de trois à quatre heures.

Dans toute réunion de personnes prenant du haschisch, il est prudent qn'une d'elles s'en abstienne, parce qu'il donne parfois lieu à des accidents et produit chez certains individus

une espèce de délire furieux. Dans ce cas, l'administration de la limonade en détruit l'effet.

Le haschisch employé habituellement abrutit l'espèce humaine.

On l'a vanté contre la chorée, diverses névralgies et névroses, et contre le choléra.

On prescrit l'extrait gras à la dose de 5 à 10 gram., et le kayamesk à la dose de 30 gram.

Haschischine (Gastinel).

On traite d'abord une certaine quantité de touffes de haschisch par l'alcool à 36 degrés bouillant. On laisse infuser pendant douze heures et on passe à travers un linge. On renouvelle le même traitement nombre de fois, jusqu'à ce que l'alcool passe presque incolore. Tous les liquides alcooliques réunis, on filtre et distille au bain-marie, pour retenir les trois quarts environ de l'alcool employé. Ce qui reste dans la cucurbite est versé dans une capsule à bec que l'on remplit d'eau froide. La résine se trouve alors suspendue dans l'eau, et gagne le fond du vase au bout de cinq à six jours. On décante alors l'eau, qui entraîne avec elle une grande partie de matière colorante et de chlorophylle à l'état pulvérulent. On lave à plusieurs reprises la résine restée au fond du vase, on la met à sécher au soleil, et enfin on l'enferme dans des flacons.

Etendue en couches minces, elle est d'un beau vert-pré, tandis que, vue en masse, elle affecte une couleur verte foncée. Elle agit à la dose de 5 centigr. A la dose de 10 centigr., ses effets sont des plus extraordinaires, surtout si elle est dissoute dans l'alcool.

On prépare avec ce principe actif résineux une teinture qui permet de l'administrer de la manière la plus commode : on la dissout à chaud dans l'alcool à 40 degrés, et l'on filtre; 10 gouttes de cette teinture contiennent un décigramme de principe actif; c'est la dose ordinaire pour obtenir des hallucinations.

Potion c. choléra (Gastinel).

Infusion chaude de camomille	96 gram.
Sirop simple	32 gram.
Teint. de haschischine	40 à 50 gouttes.

A prendre en une seule fois dans la période calme et algide du choléra, c'est-à-dire évidemment, lorsque dans la période de froid les selles et les vomissements ont cessé.

Solanées vireuses.

Trois genres de plantes de la famille des *solanées* sont plus généralement connues sous les noms de *solanées vireuses*, les genres *datura*, *atropa* et *hyoscyamus*.

Les espèces employées sont le *datura stramonium* ou *stramoine*, l'*atropa belladona* ou la *belladone*, et les *hyoscyamus*

albus et *niger*, ou les *jusquiames* noire et blanche. Les racines, les feuilles et les semences sont vénéneuses et employées. L'action de ces différentes plantes est à peu près semblable : elles ne diffèrent que par l'intensité. La stramoine est la plus active, puis la belladone, et enfin la jusquiame. Ce qui caractérise leur administration à haute dose, ce sont les vertiges, la stupeur, le trouble de la vue, la dilatation énorme des pupilles, l'agitation, le délire, les hallucinations ; puis, si la substance a été donnée à dose toxique, à l'extrême agitation succède le collapsus, le refroidissement, et enfin la mort.

On emploie les solanées vireuses, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, pour combattre les névralgies, pour calmer les douleurs qui accompagnent plusieurs maladies, pour combattre la coqueluche, l'asthme, pour préserver de la scarlatine, pour résoudre les contractions spasmodiques de divers organes, du col de l'utérus, de l'anus, de l'urètre. On les conseille souvent pour dilater les pupilles dans plusieurs ophthalmies. On a vanté encore les solanées vireuses contre les cancers, l'épilepsie, la folie, le tétanos, les rhumatismes articulaires, etc.

Substances incompatibles. — Plusieurs substances précipitent les préparations des solanées vireuses ; mais je ne connais de réellement incompatibles que les mélanges qui dégagent du chlore ou de l'iode.

Contre-poisons. Il faudra d'abord faire vomir et purger, pour chasser la substance toxique, puis administrer de l'*eau iodurée*, pour neutraliser celle qui n'a pas été évacuée, puis calmer les accidents au moyen de thé ou de café.

Atropine.

Atropine. — Alcali végétal extrait de la belladone, représentant parfaitement les propriétés actives des solanées vireuses; il prendra une place importante en thérapeutique.

L'atropine se présente sous forme de cristaux déliés, légers, soyeux, blancs. Elle se dissout facilement dans l'alcool; elle est un peu soluble dans l'eau : ces solutions ramènent au bleu le papier de tournesol rougi. L'atropine est sans odeur; sa saveur est amère, légèrement âcre. J'ai exécuté, avec M. Stuart-Cooper, une suite de recherches physiologiques et thérapeutiques sur cet alcaloïde; ce qui suit est extrait de notre travail commun. L'atropine est une substance extrêmement active. A la dose de 1 centigramme, elle peut déterminer chez l'homme tous les graves accidents des solanées vireuses : du délire, du refroidissement à la peau, des syncopes, des troubles de la vue, de l'aphonie.

La facilité d'administration de l'atropine, la sûreté de son dosage la rendront infiniment précieuse dans toutes les conditions où la belladone et les autres solanées vireuses sont utiles : dans l'épilepsie, les hallucinations, la chorée, l'hystérie, le tétanos et même l'hydrophobie, les névralgies, les rhumatismes ; pour calmer les douleurs des cancers, pour préserver de la scarlatine, pour combattre certaines incontinences d'urine ; elle sera utile dans l'asthme, la coqueluche et certaines bronchites nerveuses. C'est un agent d'une incontestable puissance pour dilater rapidement et énergiquement la pupille ; il rendra de grands services dans plusieurs ophthalmies accompagnées de photophobie intense ; on l'emploiera utilement pour résoudre les contractions spasmodiques de divers organes : le col de l'utérus, de l'anus, de l'urètre.

On peut aujourd'hui se procurer facilement de l'atropine ; son prix est encore élevé, mais comme elle s'administre à très faible dose, son prix, en définitive, est modéré.

A L'INTÉRIEUR, l'atropine se prescrit à la dose d'un demi-centigramme ou d'un dixième de grain.

Méthode endermique. — Atropine, 5 centigrammes ; divisez en vingt prises, une ou deux chaque jour, sur la peau nouvellement dépouillée de son épiderme.

Gouttes ou teint. d'atropine.

Atropine	1 gram.
Alcool à 85°	40 gram.

Faites dissoudre. Se prescrit en potions à la dose de une à cinq gouttes.

Comme solution prophylactique de la scarlatine, la teinture d'atropine se prescrit à la dose d'une goutte par jour dans un demi-verre d'eau sucrée pour un enfant de cinq ans, deux gouttes pour un enfant de dix ans, trois gouttes à quinze ans, et cinq gouttes pour un adulte.

Sirop d'atropine.

Atropine	1 décig.

Faites dissoudre dans 10 grammes d'eau ; dissolvez à l'aide d'une gouttelette d'acide chlorhydrique, mêlez avec sirop de sucre blanc 1000 grammes. 100 grammes de ce sirop en contiennent 1 centigramme. On le prescrit à la dose de 20 à 100 grammes.

Prises d'atropine.

Atropine	5 centig.
Sucre blanc	10 gram.

Mêlez par une longue trituration : divisez en 100 paquets. Chacun d'eux contiendra un demi-milligramme d'atropine. On en prescrit deux ou trois paquets par jour aux enfants de cinq ans dans les cas de coqueluche.

Pilules d'atropine.

Atropine	10 centig.
Miel et poudre de guimauve	q. s.

pour faire 100 pilules de 10 centigrammes. Chaque pilule contiendra 1 milligramme d'atropine. On en prescrira d'une à dix pilules chaque jour, *progressivement*, dans les cas d'épilepsie, de chorée et d'autres névroses.

Dragées d'atropine.

Il suffit d'enrober d'une couche légère de sucre les pilules précédentes. Elles s'administrent dans les mêmes cas, aux mêmes doses et de la même manière.

A L'EXTÉRIEUR, l'atropine peut rendre de signalés services. Voici les formules principales de son administration.

Collyre pour dilater la pupille.

Atropine	5 centig.
Eau distillée	20 gram.

Faites dissoudre à l'aide d'une gouttelette d'acide chlorhydrique. Quelques gouttes instillées dans l'œil suffisent pour dilater la pupille.

Collyre d'atropine.

Atropine	10 centig.
Eau distillée	100 gram.

Faites dissoudre ; entourez le flacon de glace. Dans les hernies récentes de l'iris, traumatiques ou consécutives, et des ulcérations de la cornée, lorsque la perforation est imminente, on applique une compresse imbibée de liquide que l'on renouvelle souvent : on instille toutes les dix minutes une goutte de cette solution dans l'œil. M. Fl. Cunier a employé, dans un cas de hernie, une solution beaucoup plus concentrée :

30 centigram. d'atropine pour 4 gram. d'eau distillée.

Pommade d'atropine.

Atropine	25 centig.
Axonge	5 gram.

Mêlez avec soin. Matin et soir, on introduit gros comme une tête d'épingle de cette pommade entre les paupières, pour combattre les adhérences irido-cristalloïdiennes.

Pomm. c. névr. fac. (Brookes).

Atropine	25 centigr.
Axonge	12 gram.
Essences de roses	1 goutte.

Dans une observation rapportée par M. Brooekes, on fit trois onctions par jour avec gros comme un pois de cette pommade. Au bout de deux jours, la douleur avait entièrement disparu.

PRÉPAR. OFFIC. BELLADONE.

Poudre 1 décig. En pilules.
Extrait avec le suc non clarifié 5 centigrammes. En pilules.
Extrait avee le suc clarifié 5 centig. En pilules.
Extrait aqueux 1 décigr. En pilules.
Teinture alcoolique 5 décigrammes. En potion.
Alcoolature même dose.
Teinture éthérée même dose.
Sirop 16 gram. Dans une potion.

PRÉPAR. OFFIC. STRAMONIUM.

Les mêmes que pour la belladone.
Les doses doivent être moitié moindres.

PRÉPAR. OFFIC. JUSQUIAME.

Les mêmes que pour la belladone.
Les doses doivent être doublées.

Extr. semenc. stramonium.

Semences de stramonium	500 gram.
Alcool à 21° Cart. (56 cent.)	1500 gram.

Passez les semences de stramonium au moulin, et faites-les digérer à une douce chaleur pendant quelques heures; passez avec expression, faites digérer le marc avec trois nouvelles parties d'alcool; passez encore; filtrez les liqueurs; évaporez-les en consistance d'extrait; faites dissoudre celui-ci dans quatre fois son poids d'eau froide, filtrez et évaporez de nouveau en consistance d'extrait pilulaire.

On préparera de même les extraits de :

Semences de jusquiame,
— de belladone.

Ces préparations sont peu usitées en France; elles méritent cependant de l'être, car elles sont d'un effet plus constant; elles offriraient surtout des avantages par la méthode endermique. La dose serait de 5 centig. par jour pour la jusquiame; moitié moindre pour la belladone, et quatre fois moins considérable pour le datura.

Sirop de belladone (Codex).

Extrait de belladone	17 décig.
Eau pure	16 gram.
Sirop simple	500 gram.

Faites dissoudre l'extrait dans l'eau; ajoutez la liqueur au sirop bouillant; faites bouillir encore pendant quelques instants, et passez.

Chaque 32 gramm. de ce sirop contient 1 décigramm. d'extrait de belladone.

On préparera de même les sirops de :
Jusquiame,
Stramonium.

Très rarement usité. Dose 15 gram. à 30 gram. dans une potion.

Sirop c. coquel. (Trousseau).

Sirop d'éther	aa 20 gram.
— d'opum	
— de belladone	
— de fleurs d'oranger	

Dose, 10 à 20 gramm. par jour, par petites cuillerées à café; les quintes diminuent en intensité et en nombre par ce sirop, reparaissent tout aussi inquiétantes lorsqu'on en cesse l'emploi. Le sirop d'ipécacuanha, administré seul par petites cuillerées à café tous les quarts d'heure, de manière à produire 5 à 5 vomissements, paraît avoir une action plus radicale et plus durable.

Poudre sédative de Wetzler.

Poudre de réglisse	4 gram.

Poudre de racine de belladone 1 gram.

Mêlez exactement et divisez en 60 prises.

Contre la coqueluche des enfants et la toux nerveuse des adultes, une prise matin et soir aux enfants au-dessous d'un an, trois prises au-dessous de deux ans. On augmente graduellement selon l'âge, jusqu'à la dose de 12 prises en vingt-quatre heures.

Poudre c. coquel. (Sandras).

Poudre de racine de belladone	5 centig.
Sucre	25 centig.

Mêlez.

Une prise matin et soir chez les enfants au-dessous d'un an, deux chez les enfants de deux à trois ans, quatre chez les enfants plus âgés, et huit chez les adultes.

Poudre contre la coqueluche.

Poudre rac. belladone	2 décigr.
Poudre d'ipécacuanha	4 décigr.
Sucre	10 gram.

Divisez en seize paquets.

Un ou deux par jour pour un enfant de trois ans.

Poudre de Kahleiss.

Poudre rac. belladone	2 décigr.
Poudre Dower	5 décigr.
Sucre	15 gram.
Soufre lavé	3 gram.

Divisez en vingt paquets.

Un paquet toutes les trois heures pour un enfant de deux ans. Contre la coqueluche.

Poudre c. coqueluche (Viricel).

Poudre de racine de belladone	15 centigr.
Cochenille en poudre	
Bicarbonate de soude, de chaque	6 décigr.
Sucre pulvérisé	30 gram.

Divisez en quinze prises; en on donne une par jour.

Poudre c. coquel. (Brachet).

Extrait d'opium	
— de belladone aa.	30 centigr.
Sucre de lait	1 gram.

M. s. a. Faites 6 prises égales, à prendre 1 ou 2 dans les vingt-quatre heures dans quelques cuillerées de tisane.

Ces prises, dit M. Levrat, sont un puissant sédatif contre toute espèce de toux.

Julep calmant (Baron).

Gomme adragante en poudre	4 décigr.
Extrait de suc de belladone	1 décigr.
Extrait aqueux d'opium	2 centigr.
Infusion de fleurs pectorales	100 gram.
Eau de fleurs d'oranger	10 gram.
Sirop de guimauve	30 gram.

F. s. a. Dans le traitement de la coqueluche, une cuillerée toutes les heures.

Potion sédative.

Ext. de suc dép. de belladone	5 centigr.
Eau distillée de laitue	100 gram.
Sirop de tolu	30 gram.

A prendre par cuillerée toutes les heures, dans le traitement de la coqueluche.

Solut. prophyl. (Hahnemann).

Ext. de suc dép. de belladone	1 décigr.
Eau distillée	30 gram.

Faites dissoudre. Deux gouttes quatre fois par jour aux enfants de dix ans pour prévenir la scarlatine.

Voici les préparations usitées par M. Godelle :

1° Extrait de belladone	15 centigr.
Eau distillée	30 gram.

On donne aux enfants d'un an et au-dessous, matin et soir, 2 ou 3 gouttes; aux enfants de deux ans, 3 ou 4 gouttes; et on augmente progressivement avec l'âge, sans dépasser 15 gouttes chez les adultes.

2° Racine de belladone en poudre	15 centigr.
Sucre en poudre	8 gram.

En 60 doses.

Deux à trois doses pour les enfants d'un an, à augmenter avec l'âge des sujets.

Voici comment M. Stievenart

prescrit la belladone comme prophylactique de la scarlatine :

Depuis un an jusqu'à trois, nous avons administré deux gouttes de *teinture alcoolique* dans une potion à prendre dans la journée; de trois à six ans, trois gouttes, et après cet âge nous augmentions d'une goutte de teinture par chaque année jusqu'à quinze ans.

Pilules de belladone.

Ext. de suc dép. de belladone. 1 gram.
Poudre de myrrhe } aa 2 gram.
— d'ipécacuanha }
F. s. a. 36 pilules.

A prendre une le matin, une à midi et une le soir dans l'asthme.

Pilules c. incont. d'urine noct.

« J'ai, dit M. Blache, administré plusieurs fois avec succès la belladone contre l'incontinence d'urine, si fréquente chez les enfants et les adolescents, et malheureusement si opiniâtre, comme chacun le sait. Je donne ordinairement une pilule ou une pastille composée d'un demi-centigramme à un centigramme d'extrait, et d'un centigramme à deux centigrammes de poudre de racine de belladone.

Pilul. c. épilepsie (de Breyne).

Extrait de belladone par décoction aqueuse 4 gram.
Poudre de gomme arabique 2 gram.
— de guimauve, q. s. 120 pilules.

On prendra 1 pilule le premier jour, 2 le second, et on augmentera de 1 chaque jour jusqu'à 6 en vingt-quatre heures, 2 matin, midi et soir, et une ou deux heures avant les repas. On continue ainsi, si l'on n'éprouve pas un trouble notable dans la vue. Si ce trouble se manifeste, on diminue la dose ou l'on cesse tout à fait pendant quelques jours. Si l'on n'observe aucune altération dans la vue, ni autres effets fâcheux, on pourra porter la dose à 8 ou 10 pilules, ce qui fera 30 centigrammes d'extrait de belladone par jour.

On prend en même temps de la tisane de valériane.

Pilules de belladone iodurées.

Ext. de suc dép. de belladone 1 gram.
Iodure de fer (proto-) 2 gram.
Poudre de réglisse q. s.
F. s. a. 36 pilules.

1 à 4 par jour dans les affections scrofuleuses ou cancéreuses et dans les cas d'hypertrophie de la rate.

Pil. jusquiame iod. (Gintrac).

Extrait de jusquiame 3 gram.
Fer porphyrisé 2 gram.
Iode 50 centigr.
Iodure de potassium 1 gram.

F. s. a. 50 pilules. Dose, 2 à 6 dans les cas d'hypertrophie de la rate.

Pilules jusquiame et ciguë.

Ext. de suc dép. de jusquiame 1 gram.
— de ciguë 1 gram.
Poudre de réglisse q. s.

F. s. a. 36 pilules pour calmer les douleurs des cancers, 1 ou 2 chaque jour.

Pilules de Méglin.

Extrait de jusquiame 2 gram.
— de valériane 2 gram.
Oxyde de zinc 2 gram.
F. s. a. 36 pilules. *Codex.*

D'abord 1 par jour. On élève successivement la dose jusqu'à produire de légers vertiges.

Pil. antispasmod. (Duméril).

Extrait de réglise anisé 1 gram.
— thébaïque 5 centigr.
— de jusquiame et de belladone, aa 40 centigr.
F. s. a. 12 pilules.

Pil. antinévralg. (Trousseau).

Extrait de stramoine 5 décigr.
— d'opium 5 décigr.
Oxyde de zinc 8 gram.

F. s. a. 40 pilules. On en administre depuis 1 jusqu'à 8 dans les vingt-quatre heures. Il faut avoir soin d'en porter la dose jusqu'au point où le malade commencera à éprouver un trouble notable de la vue, et continuer ainsi au moins quinze jours après la cessation des douleurs.

Pilules c. épilepsie (Leuret).

Extrait de stramonium	1 gram.
— de belladone	1 gram.
Camphre	5 décigr.
Opium	5 décigr.

F. s. a. des pilules de 10 centigrammes à prendre 1 chaque jour, en augmentant la dose et la portant, avec ménagement, jusqu'à 15 et 20 pilules par jour.

M. Leuret, médecin de la section des aliénés et des épileptiques à Bicêtre, a constaté l'efficacité de la préparation précédente.

Pilules c. hystér. (de Breyne).

Camphre	12 gram.
Assa-fœtida	12 gram.
Extrait de belladone	3 gram.
— aqueux thébaïque	1 gram.

Sirop de gomme, quantité suffisante pour 120 pilules.

1 pilule le premier jour, 2 le second, et on augmente ainsi de 1 pilule chaque jour jusqu'à 6 en vingt-quatre heures, 2 matin, midi et soir, et deux heures avant les repas. Voilà à peu près le seul remède que M. de Breyne emploie contre les attaques hystériques.

Pil. calmant. résolut. (Hauff).

Poudre de racine de belladone	3 décigr.
Oxyde de bismuth	2 gram.
Poudre de rhubarbe	9 gram.
Extrait de réglisse }	aa q. s.
— de pissenlit }	

M. F. des pilules de 1 décigr. Cardialgies opiniâtres. Dose : 3 par jour.

Pilul. c. coquel. (Loewenhart).

Oxyde de zinc	1 gram.
Extrait de jusquiame	1 gram.
Fleurs de soufre	2 gram.
Poudre de racine de fenouil	2 gram.

F. s. a. 36 pilules. 1 à 3 par jour.

Pastilles jusquiame (Righini).

Sucre raffiné	60 gram.
Extr. de jusquiame	1 gram. 30 centigr.

F. s. a. avec mucilage à l'eau distillée de laitue, 48 pastilles, utiles à la dose de 5 à 12 par jour, contre les toux nerveuses. On prépare de même les *pastilles de belladone*, qu'on emploie contre l'incontinence d'urine.

Préparations des solanées pour l'usage externe.

Collyre de belladone.

Ext. de suc. dép. de belladone 10 gram.

Eau q. s. pour délayer l'extrait en consistance sirupeuse.

On emploie ce mélange pour entourer l'œil avec un pinceau, dans le cas d'ophthalmie douloureuse ou de contraction spasmodique de la pupille.

On prépare de même et on emploie dans les mêmes conditions le *collyre de stramonium* et le *collyre de jusquiame*.

Collyre narcotique.

Ext. de suc de stramonium	2 décigr.
— d'opium	1 décigr.
Eau de roses	100 gram.

Contre les ophthalmies douloureuses.

Collyre anodin.

Ext. de suc dép. de jusquiame	10 gram.
Eau de roses	100 gram.

Faites dissoudre. Filtrez.

Collyre bellad. (Desmarres).

Feuilles belladone }	aa 50 gram.
— jusquiame }	
Faites infuser dans eau	1 litre.
Délayez extrait de belladone sans fécule	20 gram.

F. s. a. Filtrez.

Entourez de glace.

Dans les hernies récentes de l'iris, traumatiques ou consécutives à des ulcérations de la cornée. Dans ces ulcérations, lorsque la perforation est imminente.

On applique une compresse imbibée du liquide toutes les cinq minutes, et chaque fois qu'on la lève on instille une goutte du mélange dans l'œil. Le malade doit être couché sur le dos.

Lavement sédatif.

Extrait aqueux de belladone	1 décigr.
Eau	200 gram.

Faites dissoudre.

Lavement de belladone c. iléus (Stanius et Becker)

Racine de belladone	4 gram.
Eau	200 gram.

Faites infuser. On n'a pas obtenu d'effet stupéfiant après l'administration de ce lavement, qui a suffi pour rétablir complétement un malade.

Foment. ou inject. narcotique (F. H. P.)

Espèces narcotiques	30 gram.
Eau	1000 gram.

Faites infuser pendant deux heures, passez.

On préparera de même les fomentations et injections avec les feuilles de :

Belladone,
Jusquiame,
Morelle,
Stramonium,
Les espèces aromatiques.

Les *espèces narcotiques* sont composées de parties égales de feuilles de morelle et de pavots brisés.

Lotion calmante.

Extrait de jusquiame	30 gram
Faites dissoudre dans :	
Eau pure	500 gram.

Mélange p. lotions (Biett).

Extrait de belladone	10 gram.
Eau de chaux	250 gram.
Huile d'amandes	100 gram.

F. s. a. Un liniment.

Pour oindre les surfaces enflammées de l'eczéma et de l'impétigo.

Mélange p. lotions (Biett).

Douce-amère	aa une poignée.
Jusquiame	
Morelle	

Faites bouillir avec un peu de racine de guimauve, et appliquez sur les parties malades des compresses imbibées de cette décoction. Contre lichen, acné.

Cataplasme calmant.

Capsules de pavot, 32; feuilles sèches de jusquiame, 64; farines émollientes, 125. F. s. a.

Cataplasme narcotique.

Poudre de f. de jusquiame	aa 20 gr.
— de ciguë	
— de belladone	
— de morelle	
Farine de lin	
Décoction de pavots	q. s.

Pommade à la belladone.

Extrait de belladone	5 gram.
Axonge balsamique	40 gram.

Mêlez. Cette pommade est employée pour dilater le col de l'utérus dans le cas de contraction spasmodique de cet organe; la dose d'extrait peut être augmentée et portée à partie ég. d'axonge.

La pommade de belladone est un moyen fondant utile dans les ganglionites, les adénites, et surtout dans l'épididymite et dans l'orchite. M. P. de Mignot l'a employée avec succès contre le phimosis et le paraphimosis.

Cérat belladonisé.

Ext. de suc de belladone	5 gram.

Ajoutez assez d'eau pour en faire un liquide de consistance sirupeuse.

Mêlez avec cérat 40 gram.

Employé comme la pommade précédente.

Pommade d'extr. belladone.

Extrait de belladone	10 gram.
Cérat	10 gram.

Employée en Angleterre contre les tumeurs blanches, et pour faire cesser le resserrement spasmodique de l'urètre.

Topique belladoné (Mignot).

Extrait aqueux de belladone	1 gram.
— — d'opium	3 décigr.
Eau distillée	120 gram.

Dissolvez. M. de Mignot emploie quelquefois ce topique concurremment avec la pommade de belladone; il introduit à l'aide d'un stylet entre le gland et le prépuce deux petits morceaux d'éponge taillés en cône et imbibés du liquide; puis il fait pratiquer toutes les heures entre les mêmes tissus, des injections avec la même solution.

Pom. c. névralgie (de Breyne).

Extrait de belladone aqueux	10 gram.
Axonge	10 gram.

Mêlez.—Pour une pommade que vous aromatisez avec quelques gouttes d'huile volatile de thym. Matin, midi et soir, et surtout au moment des plus fortes douleurs, on frictionnera les parties affectées avec gros comme une petite noisette de cet onguent. Chaque friction se fera pendant cinq ou six minutes, ou jusqu'à parfaite absorption.

Pom. c. névralg. (de Bourge).

Cérat	20 gram.
Carbonate de plomb	15 gram.
Extrait de belladone	5 gram.

Mêlez. Cette pommade a été trouvée très utile contre les névralgies faciales.

Onguent abortif (de Breyne).

Onguent mercuriel double	10 gram.
Extrait de belladone	5 gram.
Opium brut.	5 gram.

Mêlez. Employé pour prévenir les panaris.

Liniment calmant (Jung).

Extrait de belladone	4 gram.
Acétate de morphine	30 centigr.
Savon mou	30 gram.
Huile d'olive	30 gram.

M. s. a. En frictions sur la colonne vertébrale dans les cas d'irritation spinale et dans d'autres névralgies.

Onctions merc. bellad. (Desmarres).

Miel blanc	10 gram.
Extrait de belladone	5 gram.
Mercure	5 gram.

F. s. a. Contre la photophobie dans les ophthalmies intenses. Ce mélange s'enlève avec facilité et ne cause aucune irritation aux téguments. On fait cinq ou six frictions par jour sur le front et les tempes, avec gros comme une noisette, en ayant soin de nettoyer après une demi-heure.

Onguent antihémorrhoïdal.

Ext. semenc. stramoine	5 gram.
Extrait de jusquiame	5 gram.
Onguent populéum	90 gram.

M. s. a.

Huile calmante (Righini).

Ext. alcooliq. stramonium	2 gram.
Huile d'olive	30 gram.

Mêlez intimement.

Pommade sédat. (Dupuytren).

Acétate de plomb pulvérisé	5 gram.
Extrait de belladone	5 gram.
Axonge	30 gram.

Mêlez. On en graisse une mèche d'un volume convenable, que l'on introduit dans l'anus. On augmente peu à peu la grosseur de la mèche. Ce mélange convient dans le traitement des fissures à l'anus.

Pommade anodine (Bourge).

Cérat de Galien	40 gram.
Extrait de belladone	10 gram.
Acétate de morphine.	20 centigr.

Mêlez. En frictions contre les rhumatismes.

Pommade ou onguent populéum. — Bourgeons secs de peuplier, 375; feuilles récentes de pavot, 250; feuilles de belladone, 250; feuilles de jusquiame, 250; feuilles récentes de morelle, 250; graisse de porc, 2000. F. s. a. Fréquemment employée comme sédative dans les hémorrhoïdes.

Baume tranquille. — Feuilles de belladone, 125; feuilles de jusquiame, 125; morelle, 125; nicotiane, 125; pavot, 125; stramonium, 125; sommités d'absinthe, 32; d'hysope, 32; de lavande 32; de marjolaine, 32; de menthe aquatique, 32; de menthe coq, 32; de millepertuis, 32; de rue, 32; de sauge, 32; de thym, 32; fleurs de sureau, 32; fleurs de romarin, 32; huile d'olive, 3000. F. s. a. (*Codex*).

Employé en frictions dans le cas de rhumatismes chroniques douloureux.

Emplâtre bellad. (Planche).

Extrait alcool. belladone	40 gram.
Résine élémi	10 gram.
Cire	5 gram.

Faites dissoudre la cire et la résine, incorporez l'extrait.

Cette pommade est très efficace en applications sur les tumeurs douloureuses.

On prépare de même l'*emplâtre de stramonium* et l'*emplâtre de jusquiame*.

Empl. anod. cal. (Boerhaave).

Ext. suc jusquiame }
— de pavot } aa 30 gram.
— de ciguë }
Cire blanche 250 gram.
Huile rosat 30 gram.

F. s. a. un emplâtre.

Utile dans le squirrhe qu'on ne peut ni résoudre ni extirper.

Empl. fond. sed. (Dupuytren).

Empl. Vigo cum mercur. 20 gram.
Extrait de belladone 5 gram.

Mêlez et étendez sur de la peau ou de la toile, et appliquez sur les engorgements squirrheux.

Empl. jusq. op. (Hufeland).

Emplâtre de jusquiame 10 gram.
Opium en poudre 1 gram.

Mêlez. Appliquez sur les tempes et renouvelez chaque soir pour combattre l'insomnie.

On prépare l'*emplâtre de jusquiame* en incorporant parties égales d'emplâtre de cire et d'extrait alcoolique de jusquiame.

Frict. bellad. op. (Simon).

Extrait de belladone }
Laudanum Sydenham } aa 5 gram.

Mêlez. Faites des onctions chaque soir, sur la tempe, à l'aide d'une boulette de coton fortement imprégnée du mélange : on recouvre les parties frictionnées à l'aide de taffetas gommé. Ce moyen, suivant M. Max Simon, réussit admirablement dans l'insomnie nerveuse.

Emplât. belladone (Seccipson).

Ext. alcoolique belladone 40 gram.
Résine 10 gram.
Cire 5 gram.

Faites fondre la cire, puis la résine, puis incorporez l'extrait.

Appliquez sur la région du cœur pour calmer les palpitations violentes.

Liniment belladonisé (Sordet).

Extrait de belladone 50 gram.
Ether sulfurique 100 gram.

Pour faciliter la réduction des hernies étranglées. En onctions fréquentes. Dans les intervalles, recouvrir la tumeur de cataplasmes émollients et narcotiques.

Lavement belladonisé (Ricord).

Ext. alcoolique belladone 10 centigr.
Infusion de camomille 125 gram.

Pour faciliter la réduction des hernies; réitérer toutes les deux heures.

Liniment anodin.

Onguent populéum }
Huile d'olive } aa 20 gram.
Baume tranquille }
Ajoutez laudanum de Rousseau 2 gram.

Il convient dans les douleurs rhumatismales et dans les hémorrhoïdes.

Linim. calm. (Reveillé-Parise).

Extrait de belladone 10 gram.
Délayé dans :
Eau de laurier-cerise 100 gram.
Ajoutez :
Laudanum de Rousseau 4 gram.
Ether sulfurique 30 gram.

Agitez chaque fois; utile dans les rhumatismes.

Mélange pour fumer.

Feuilles de datura }
— de sauge } aa p. é.

On fume avec une pipe ou des cigarettes de papier. La dose de datura pour chaque pipe est de 7 à 11 décigrammes.

Employé avec succès dans l'asthme.

Suppos. calm. (Labordette).

Cire blanche 15 gram.
Onguent populéum 40 gram.
Extrait de fruit de belladone 5 gram.

F. s. a. 10 suppositoires. Utiles dans les hémorrhoïdes.

M. Labordette regarde l'*extrait du*

fruit de belladone comme étant beaucoup plus actif que celui des feuilles.

Tabac (*feuilles*).

Il se rapproche des autres solanées vireuses par son action stupéfiante ; mais il s'en éloigne par des propriétés irritantes plus prononcées. On l'emploie en lavements dans le cas d'asphyxie, de paralysie, de hernie étranglée ; mais c'est un remède dont il faut se défier. A l'extérieur, on l'a conseillé contre la gale, la teigne et d'autres maladies de la peau. Très peu usité aujourd'hui.

Nous allons donner plusieurs formules ayant le tabac pour base. Quoique peu usitées, elles pourront rendre des services dans des cas déterminés.

Nous allons commencer par donner la formule du lavement de tabac telle qu'elle se trouve dans le Formulaire des hôpitaux, et telle qu'on le vante dans les cas d'asphyxie, d'après une instruction du conseil de salubrité. Je suis convaincu que la dose du tabac est beaucoup trop considérable, et que, si ce lavement n'était pas promptement rejeté, il pourrait occasionner des accidents et même la mort.

La dose convenable pour un lavement est de 5 grammes.

Contre-poison (voy. p. 72).

Lavem. avec le tabac (F. H. P.)

Feuilles sèches de tabac	30 gram.
Eau bouillante	500 gram.
Emétique	6 décigr.

F. s. a. Ce lavement ne doit jamais être employé, car la dose de tabac est trop forte et peut empoisonner.

Poudre c. coquel. (Pitzcheft).

Nicotiane	10 centigr.
Tartre stibié	5 centigr.
Sucre en poudre	10 gram.
Gomme arabique	2 gram.

Faites vingt paquets, à prendre un paquet toutes les deux heures. Aux enfants qui abondent en glaires et qui sont d'une constitution atonique.

Si le remède provoque quelques vomissements, cela favorise la guérison. Ce médecin assure avoir eu d'heureux résultats de cette médication ; il observe toutefois qu'on ne peut guérir une coqueluche avant quatre semaines.

Teinture de nicotiane (Bauer).

Feuill. sèch. de nicotiane	75 gram.
Alcool rectifié	360 gram.

Laissez digérer quelques jours, filtrez et conservez pour l'usage.

Cette formule a été employée à la dose de une à trois gouttes pour combattre les hémoptysies.

Liniment diurétique (Schmitt).

Feuill. sèch. de tabac	10 gram.
— — de digitale	10 gram.
Faites infuser dans eau bouillante	10 gram.
Ajoutez après le refroidissement :	
Extrait de scille	5 gram.
Essence de térébenthine	5 gram.
Jaunes d'œufs	nº 2.

Faites des frictions, 2 à 3 par jour, sur la région des reins, avec une cuillerée de ce liniment, contre l'ascite.

Potion c. coquel. (Pitzcheft).

Nicotiane	1 gram.
Faites infuser dans eau	200 gram.
Ajoutez sirop d'orgeat	40 gram.

Cette potion est administrée aux enfants de un à deux ans par cuillerée à café, toutes les heures : aux enfants plus âgés deux cuillerées à café, et de huit à dix ans une cuillerée à bouche.

Potion c. paralysie (Fischer).

Racine d'angélique	10 gram.
Feuilles de nicotiane	5 gram.
Réglisse	15 gram.
Eau bouillante	250 gram.

Faites infuser; à prendre une cuillerée à bouche toutes les demi-heures.

Lav. de tabac (Abercrombie).

Feuilles sèches de tabac	1 gram.
Eau	200 gram.

Faites infuser.

M. Abercrombie regarde le lavement de tabac comme un remède de la plus grande efficacité contre l'iléus, quels que soient la forme et le stade de cette affection.

On a également beaucoup vanté les lavements de tabac contre le tétanos; on en élève la dose à 1, 2, 3, 5 gram. et plus pour la même quantité d'eau.

On a employé le lavement de tabac pour faciliter l'expulsion d'un corps étranger retenu dans l'œsophage.

Lavement drastique (Moll).

Feuilles de nicotiane	5 gram.
Eau bouillante	150 gram.
Huile de croton	3 goutt.
Gomme arabique	10 gram.

F. s. a. Employé avec succès dans un cas désespéré d'iléus.

Fomentat. de tabac (Manyat).

Feuilles de nicotiane	60 gram.
Eau commune	500 gram.

Faites bouillir pendant quelques minutes, passez et ajoutez s. a. carbonate de potasse. 5 gram.

Contre la teigne annulaire et la teigne faveuse, en applications, après avoir préalablement coupé les cheveux.

Teinture de nicotine (Gower).

Nicotine	1 gram.
Alcool faible	50 gram.

On imbibe des compresses de ce liquide et on les applique localement pour combattre les douleurs.

La *nicotine* est un alcali végétal liquide : c'est le principe actif du tabac.

Aconit napel (*racines et feuilles*).

C'est un poison narcotico-âcre, plus dangereux à l'état frais que sec. A petite dose on pense qu'il est doué de propriétés diurétiques et diaphorétiques. On l'a vanté contre la syphilis constitutionnelle, le rhumatisme chronique, l'amaurose, les affections cancéreuses. M. Fouquier l'a prescrit avec succès contre les hydropisies. Flemming, Earder, M. Teissier, ont, dans ces dernières années, beaucoup employé l'aconit : il s'est montré très efficace dans les névralgies récentes, dans les rhumatismes aigus et chroniques, dans l'angine, la bronchite et la coqueluche, et surtout dans la fièvre puerpérale.

Suivant M. Teissier, de Lyon :

1° L'aconit est un médicament fort utile qui trouve son application dans un assez grand nombre de cas.

2° C'est un agent stupéfiant moins actif que l'opium, la belladone et le datura, mais qui néanmoins peut rendre de grands services dans les maladies douloureuses, surtout dans celles qui reconnaissent pour cause une fluxion séreuse, catarrhale ou rhumatismale. Il réussit moins bien dans les douleurs provenant de maladies franchement inflammatoires.

3° Le caractère essentiel de l'aconit est d'agir sur les fonctions de la peau. Il a une pro-

priété éliminatrice spéciale sur cette membrane, qui le rend utile, comme médication principale ou comme simple élément de la médication, dans toutes les maladies où la perturbation de l'activité cutanée joue un grand rôle, particulièrement dans la courbature, la fièvre catarrhale, la grippe, l'angine et le catarrhe pulmonaire aigu, les rhumatismes articulaire et musculaire, surtout ceux qui s'accompagnent de peu de fièvre et de phénomènes inflammatoires peu marqués, la névralgie rhumatismale, la goutte, etc., et dans toutes les affections où un principe morbifique est retenu dans les mailles du tissu cutané et pervertit son organisation normale, comme dans toutes les fièvres exanthématiques (rougeole, variole, scarlatine, miliaire, urticaire, érysipèle, etc.).

4° L'aconit n'est point un médicament franchement antiphlogistique; il ne peut remplacer les saignées : seulement, dans un assez grand nombre de maladies, il diminue la fréquence du pouls en calmant les douleurs qui produisent la fièvre, ou bien en favorisant l'élimination du principe morbide qui l'entretient, comme dans l'érysipèle ou la rougeole.

Substances incompatibles, contre-poisons.—De même que pour les solanées vireuses.

Contre-poison. — Comme pour les autres substances narcotiques (voy. p. 72).

PRÉPARAT. OFFIC. D'ACONIT.

Poudre (presque inerte).	2 décig.	en pil.
Extr. (presque inerte).	1 décig.	en pil.
Extr. de suc non dép.	5 centig.	en pil.
Extrait alcoolique.	3 centig.	en pil.
Teint. alc. (infidèle).	1 gram.	en potion.
Alcoolature (bon. prép.)	1 gram.	potion.

Pilules d'aconit.

Extrait alcoolique d'aconit	5 gram.
— gaïac	10 gram.

F. s. a. 50 pilules. 1 à 4 dans la goutte, les rhumatismes, les affections syphilitiques.

Pilules d'aconit (Biett).

Extrait alcoolique d'aconit	2 gram.
Poudre de guimauve	q. s.

Mêlez et divisez en 48 pilules. 1 à 2 matin et soir dans les syphilides et douleurs ostéocopes.

Potion d'aconit.

Alcoolature d'aconit	1 gram.
Infusion de mélisse	100 gram.
Sirop diacode	30 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées.

Potion d'aconit c. dyssenterie (Marbot).

Extrait alcoolique d'aconit	10 centig.
Eau	100 gram.

Donner par cuillerée à bouche dans les vingt-quatre heures.

L'aconit, dit M. Marbot, n'a d'autre effet sur les selles que d'y supprimer l'exhalation sanguine : celles-ci restent toujours muqueuses, glaireuses, etc., telles qu'elles étaient auparavant, et leur nombre même est loin d'être diminué dans la proportion que comportent les améliorations qui se passent d'un autre côté. Il semble que l'aconit n'ait qu'une action très faible sur les contractions intestinales, tandis qu'il a surtout pour effet d'agir avec énergie contre la sécrétion morbide, en détruisant la réaction fébrile et la surexcitation dont les organes sécréteurs sont le siége.

On administre ensuite, suivant les indications, soit l'ipécacuanha, soit le calomel.

Aconitine (Ph. Londe).

Racine d'aconit sèche concas.	740 gram.
Esprit rectifié	12 lit.
Acide sulfurique étendu	de chaque, q. s.
Ammoniaque liquide	
Charbon animal purifié	

Faites bouillir pendant une heure l'aconit avec 4 litres d'esprit, dans une cornue à laquelle vous adapterez un récipient. Décantez la liqueur, faites bouillir de nouveau le résidu avec 4 litres d'esprit et avec l'esprit qui vient d'être distillé, puis décantez la liqueur. Répétez une troisième fois cette opération; exprimez alors l'aconit, et après avoir mêlé et filtré toutes les liqueurs, distillez l'esprit; évaporez le résidu jusqu'en consistance extractive; dissolvez cet extrait dans l'eau, et filtrez. Evaporez la liqueur à une douce chaleur jusqu'en consistance presque sirupeuse, ajoutez-y alors un mélange d'acide sulfurique étendu et d'eau distillée, en quantité suffisante pour dissoudre l'aconitine. Enfin versez goutte à goutte de l'ammoniaque dans la liqueur, et dissolvez l'aconitine qui se précipite dans de l'acide sulfurique étendu et mêlé comme la première fois, avec de l'eau. Ensuite, ajoutez le charbon animal, en remuant de temps en temps pendant un quart d'heure. Filtrez enfin; versez de nouveau de l'ammoniaque goutte à goutte dans la liqueur, pour précipiter l'aconitine, que vous laverez, que vous recueillerez et que vous ferez sécher.

Embr. d'aconitine (Turnbull).

Aconitine	1 gram.
Alcool rectifié	120 gram.

Faites dissoudre.

Embroc. vératrine (Turnbull).

Vératrine	1 gram.
Alcool rectifié	16 gram.

Faites dissoudre.

Embroc. delphine (Turnbull).

Delphine	1 gram.
Alcool rectifié	16 gram.

Faites dissoudre.

Ces trois formules ont été employées pour combattre plusieurs maladies des yeux, et toujours les succès ont été plus prononcés quand on a fait succéder alternativement ces trois alcalis, tous les trois ou quatre jours; l'iritis, l'amaurose récente, ont été guéries par leur emploi; M. Thurnbull prétend même que l'opacité de la cornée et la cataracte capsulaire ont également été guéries. Le traitement a toujours été local. On faisait des frictions sur le front pendant un quart d'heure, deux à trois fois par jour avec les embrocations précédentes.

Goutte d'aconitine (Turnbull).

Aconitine	1 gram.
Alcool rectifié	8 gram.

Faites dissoudre.

On préparera de même les *gouttes de vératrine* et les *gouttes de delphine*.

Les maladies de l'oreille, en général si rebelles, ont souvent été guéries par l'emploi de ces gouttes, et l'on a pu voir des expériences assez remarquables tentées il y a quelque temps par le docteur Turnbull, en présence d'une commission, sur les malades atteints d'une surdité presque complète. On emploie ces gouttes tantôt par des frictions faites sur la face ou sur le derrière de l'oreille, tantôt en introduisant la substance médicamenteuse dans le conduit auditif même. Un des effets les plus remarquables est le rétablissement de l'écoulement du cérumen s'il avait cessé, ou son retour à de bonnes conditions; et en même temps on voit disparaître les bruits et bourdonnements désagréables qui accompagnent si souvent ces restes de maladie. De bons effets sont obtenus quand la surdité est due à un gonflement des glandes tonsillaires; alors on fait des frictions sur les glandes mêmes; quand la surdité provient de ce que la trompe d'Eustache est obstruée, comme il arrive après la fièvre scarlatine et d'autres fièvres éruptives; quand la maladie est due à une affection nerveuse ou à la paralysie. Ces alcalis ont été encore très utiles pour combattre les douleurs d'oreilles, assez fréquentes chez les enfants. On les traite par les frictions.

Alcoolature de racine d'aconit.

Racines fraîches d'aconit	100 gram.
Alcool à 40°	100 gram.

Contusez la racine fraîche d'aconit, laissez la pâte pendant 6 heures à une température de 30°, puis placez-la dans

un flacon bien fermé avec l'alcool ; après deux jours de macération, décantez, exprimez, filtrez, et conservez pour l'usage.

L'*alcoolature d'aconit* qu'emploie M. Tessier se prépare avec toute la plante fraîche, racine, feuilles, sommités fleuries.

Cette teinture pourra remplacer les *gouttes d'aconitine* de Turnbull, et si quelques médecins étaient désireux de répéter les expériences de Storck, Flemming, Earder, Tessier, ils pourraient employer cette préparation avec confiance, car maintes observations témoignent de la puissance de la plante fraîche d'aconit, et l'on sait que l'alcool dissout très bien l'aconitine. On pourrait prescrire cette alcoolature à la dose de 1 à 2 grammes par jour, qu'on élèverait progressivement jusqu'à 5 et même 10.

Le docteur Turnbull fait préparer une *teinture* avec une partie de racine sèche d'aconit, et deux parties d'alcool rectifié, et il la prescrit en frictions dans les mêmes cas que l'aconitine : mais cette préparation est infidèle.

Potion contre la céphalalgie.

Acoolature d'aconit	1 gram.
Sirop de sucre	30 gram.
Eau	100 gram.
Alcoolat de cannelle	10 gram.

On prendra par cuillerée, toutes les heures. On pourrait augmenter successivement les doses de l'alcoolature.

Pom. c. sciatique (de Bourge).

Pommade stibiée	40 gram.
Extrait d'aconit	5 gram.

Mêlez. Faites des frictions avec cette pommade sur le trajet du nerf.

Ciguë (PHELLANDRIE).

Plusieurs ombellifères appartenant au genre *conium*, *cicuta*, *œnanthe*, *phellandrium*, etc., jouissent de propriétés vénéneuses très énergiques, à peu près semblables, et sont connues sous le nom d'*ombellifères vireuses*. En France, on n'emploie guère que les feuilles du *conium maculatum* ou grande ciguë. Administrée à haute dose, elle cause des nausées, de la céphalalgie, de légers vertiges, de la stupeur. Les muscles volontaires sont d'abord paralysés, puis les muscles respiratoires de la poitrine et de l'abdomen ; enfin le diaphragme : la mort arrive par asphyxie. Données à petites doses, les préparations de ciguë passent pour sédatives. On les a vantées contre les cancers ; elles paraissent avoir quelquefois modifié heureusement des tumeurs diverses qui avaient le caractère squirrheux ou scrofuleux. On les a prescrites contre l'asthme, la coqueluche, les toux rebelles, le priapisme, et plusieurs affections nerveuses. M. Trousseau les a beaucoup employées dans une désespérante affection, la phthisie pulmonaire, et il prétend avoir ainsi arrêté quelquefois les progrès du mal.

Substances incompatibles ; contre-poisons. — De même que pour les solanées vireuses, p. 90.

Préparations de ciguë.

Poudre	2 décig. en pil.
Extr. aq. (infidèle)	2 décig. en pil.
— *suc n. dép.* (bon)	5 centi. en pil.
— *suc. dépuré*	(même dose).
— *alcoolique*	(même dose).
Teinture alc.	1 gram. dans une potion.
Alcoolature (bon)	(même dose).
Teinture éthérée (inusit.)	(même dose).

Pilules de ciguë (Storck).

Ext. de suc non dép. de ciguë	5 gram.
Poudre de feuilles de ciguë	q. s.

Faites des pilules de 1 décig. Une à quatre par jour.

Pilules de ciguë iodurées.

Ext. de suc non dép. de ciguë	5 gram.
Iodure de fer (proto-)	10 gram.
Poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. cinquante pilules. A prendre une le matin et une le soir pour combattre les tumeurs squirrheuses ou scrofuleuses ; et dans les cas de phthisie pulmonaire, une à dix par jour.

Pilules de ciguë, quinquina.

Extrait de ciguë	2 gram.
— de quinquina	5 gram.

Mêlez, et faites quarante pilules. Trois par jour, dans le traitement des squirrhes phlegmoneux.

Pilules de ciguë, de quinine et de fer (Rognetta).

Extrait de ciguë	10 gram.
Sulfate de quinine	5 gram.
Carbonate de fer	10 gram.

F. s. a. 100 pilules argentées. A prendre 1, 2, 3 et 4 par jour, suivant la tolérance, dans les cas de catarrhe utérin.

Pil. anti-ictér. (Mac Grégor).

Extrait de ciguë	5 gram.
— de quinquina	5 gram.
Poudre de gingembre	q. s.

F. s. a. soixante pilules, à la dose de deux ou trois par jour.

Pil. ciguë comp. (Ph. Lond).

Extrait de ciguë	20 gram.
Ipécacuanha en poudre	5 gram.
Mucilage de gomme arabique	q. s.

Pilez ensemble jusqu'à parfait mélange. F. s. a. des pilules de 20 centigrammes.

Sirop de ciguë (Righini).

Ciguë fraîche contuse	200 gram.
Sirop simple	600 gram.

On fait infuser au bain-marie la ciguë dans le sirop : on passe avec expression et on fait encore infuser le résidu dans cinq cents grammes de sirop à trente-six ; on mêle les deux produits, et l'on obtient mille grammes de sirop. Employé à la dose de trente à soixante grammes pour un adulte, dans les affections chroniques du foie ou d'autres viscères.

Alcoolat de cannelle cicuté.

Ext. de suc dépuré de ciguë	5 gram.
Alcoolat de cannelle	15 gram.

Faites dissoudre. Employé dans l'ophthalmie scrofuleuse, photophobie scrofuleuse, à la dose de quatre gouttes, trois fois par jour, aux enfants de 2 à 3 ans, en ayant soin d'ajouter tous les jours une goutte à chaque dose, jusqu'à ce que l'on soit arrivé à vingt-cinq à trente gouttes par prise.

Pilul. ciguë comp. (Bernstein).

Extrait de ciguë Poudre de ciguë Gomme ammoniaque Résine de gaiac	aa	10 gram.
— de jalap		2 gram.
Soufre doré d'antimoine		5 gram.
Sirop de gomme		q. s.

M. F. s. a. des pilules de 1 décigram. Dose : 8 à 15 pilules, trois fois par jour, dans les squirrhes.

Mixt. antispas. (Armstrong).

Extrait de ciguë		8 décigr.
Eau de menthe Eau commune	aa	120 gram.
Sucre blanc		60 gram.

M. — Coqueluche parvenue à sa deuxième et à sa troisième période. Dose : une cuillerée à café toutes les heures.

Potion antistrumeuse de Hem.

Acétate de potasse	5 gram.
Extrait de ciguë	20 centig.
Eau	100 gram.
Sirop de pavot	30 gram.

F. s. a. On donne quatre fois par jour une cuillerée à café de cette potion pour combattre l'atrophie mésentérique.

Mixt. conicine (Fronmueller).

Conicine	3 goutt.
Alcool	1 gram.
Eau distillée	20 gram.

Mêlez. Quinze gouttes trois fois par jour dans de l'eau sucrée pour combattre l'ophthalmie strumeuse.

La *conicine* est un alcali végétal liquide qui est le principe actif de la ciguë.

Préparat. pour l'extérieur.

Pommade calmante (Pott).

Poudre de ciguë.	20 gram.
Axonge balsamique	50 gram.

Mêlez. En frictions, à la dose de 10 à 20 grammes dans les maladies scrofuleuses avec inflammation, et dans le mal de Pott.

Autre pommade calmante.

Ext. de suc dép. de ciguë	5 gram.

Délayé dans très peu d'eau. Mêlez avec cérat 40 gram.

Pomm. calmante (Rognetta).

Extrait de petite ciguë officinale	aa 8 gram.
Extr. de stramonium	
— de belladone	1 gram.
Axonge à la rose	30 gram.

F. s. a. — Cette pommade est appliquée sur le col de l'utérus et en frictions sur l'hypogastre, contre le catarrhe utérin.

Emplâtre de ciguë. Résine de pin, 470; poix blanche, 2.0; cire jaune, 320; huile de ciguë, 64; feuilles vertes de ciguë, 1000; gomme ammoniaque, 250. F. s. a Employé comme fondant.

Emplâtre de ciguë (Planche).

Comme pour l'emplâtre de belladone (page 97).

Emplâtre de Ranque.

Emplâtre de ciguë	50 gram.
— diachylon gommé	50 gram.

Ramollissez à une douce chaleur, puis incorporez :

Poudre de thériaque	40 gram.
Camphre	10 gram.
Soufre en poudre	2 gram.

F. s. a. une masse emplastique homogène, recouvrez-en deux morceaux de toile ou de peau assez larges pour couvrir le ventre en totalité.

M. Ranque regarde cet emplâtre comme étant d'une utilité incontestable dans les affections typhoïdes.

Cataplasme de ciguë.

Ciguë	50 gram.
Eau de fontaine	1000 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un quart. Ajoutez farine de lin q. s.

Dans les ulcères scrofuleux.

Cataplasme ciguë (Trousseau).

Poudre de ciguë	200 gram.
Eau chaude	q. s.

En application sur la poitrine dans la phthisie pulmonaire.

Phellandrie aquatique.

Elle a été vantée contre la phthisie et les bronchites par plusieurs bons observateurs. On prescrit la *poudre de phellandrie* à la dose de 1 à 5 grammes.

Électuaire de phellandrium.

Semences de phellandrium en poudre.	1 à 2 gram.
Sirop de sucre.	q. s.

A prendre soir et matin.

Voilà la formule que M. Sandras emploie. Ainsi administrée, cette substance, dit-il, ne produit jamais de vomissements ; les facultés digestives n'en sont point troublées; elle ne produit aucun désordre dans aucune des fonctions importantes du cerveau ou d'autres organes. Il a vu des malades en continuer impunément l'usage régulier pendant plusieurs semaines, et même plusieurs mois, sans aucun inconvénient. Voici maintenant ce qu'il a observé de ses effets thérapeutiques.

Les phthisiques dans un état avancé, c'est-à-dire affectés de fontes tuberculeuses et de tous les dépérissements qui s'ensuivent, n'ont pas plutôt usé pendant une huitaine de jours de la phellandrie, qu'ils se sentent mieux : ils ont cessé de souffrir, ils renaissent à l'espoir et presque au bien-être. L'expectoration est devenue à la fois moins abondante et plus facile ; la fièvre a diminué ou disparu : la diarrhée s'est amendée ; l'appétit est revenu, ainsi que le sommeil. Cette amélioration se soutient en

général d'une manière notable. M. Sandras a observé, en outre, que les malades sont bien moins tourmentés par la diarrhée colliquative, qu'ils sont plus rarement pris d'hémoptysies et de pleurodynies ; que leurs nuits, et surtout leur toux du matin ont subi une grande amélioration.

Depuis que je soumets mes malades à ce traitement, dit M. Sandras, je les vois presque tous endurer la phthisie qui les dévore ; ils ont cessé de subir la progression ordinaire du dépérissement qui les menaçait, et, dans l'immense majorité des cas, ils se conservent merveilleusement sous tous les rapports pendant des mois qui, sans ce traitement, seraient dévolus à la consomption. Quand les sujets sont jeunes, l'amélioration peut encore aller plus loin. Quant aux catarrhes pulmonaires chroniques, ils sont heureusement modifiés par l'usage méthodique de la phellandrie. Ordinairement on voit, sous son influence, la toux et l'expectoration du soir et du matin s'amender progressivement.

Sirop de phellandrium (Thélu).

Fruits de phellandrie	192 gram.
Vin blanc généreux	1200 gram.
Sucre blanc	2 kil.

Concassez les fruits de phellandrie et mettez-les avec le vin dans le bain-marie d'un alambic : après trois jours de macération, distillez pour obtenir 500 grammes de liqueur aromatique, dans laquelle vous ferez fondre en vase clos 750 grammes de sucre.

D'autre part, passez avec expression la matière restée dans le bain-marie, clarifiez la liqueur par le repos, et faites avec le reste du sucre un sirop bien cuit que vous clarifierez, et auquel, après refroidissement, vous ajouterez le sirop aromatique.

31 gram. 25 de ce sirop représentent 2 grammes de phellandrie. Une à deux cuillerées par jour dans la bronchite et la phthisie.

Poudre d'Hirschel.

Sucre de lait		60 gram.
Gomme arabique	aa	30 gram.
Salep	aa	30 gram.
Poudre de phellandrium		5 gram.

Mêlez. Pour une poudre dont on prend une cuillerée à café dans un verre d'eau sucrée, trois ou quatre fois par jour. Utile contre les rhumes.

Acide cyanhydrique et produits cyaniques.

L'acide cyanhydrique pur est le plus redoutable des poisons connus.

On a rangé cet acide et les composés et produits cyaniques dans la classe des *médicaments narcotiques ;* il n'est guère, cependant, d'assertion plus hasardée que celle-là. Évidemment l'action des composés cyaniques diffère complétement de celle des autres narcotiques ; je n'oserais même affirmer qu'ils agissent spécialement sur le système nerveux ; car ils empoisonnent non seulement l'homme et les animaux où le système nerveux est le plus développé, mais leur action toxique est aussi des plus énergiques sur les animaux inférieurs et sur les plantes où la présence du système nerveux est si équivoque. Tout ce qu'on peut dire de généralement vrai sur ces redoutables poisons, c'est qu'ils éteignent la vie dans tous les êtres vivants, la vie n'eût-elle pour support qu'une simple cellule.

Ils diffèrent aussi complétement des narcotiques en ce qu'ils sont rebelles à l'accoutumance. On a cru qu'on pouvait s'y habituer ; mais c'est une erreur qui reposait sur une expérience

mal dirigée : en effet, on peut prendre de prime abord les doses élevées auxquelles on prétendait être arrivé par l'habitude ; mais une fois arrivé à ces doses, on ne peut les dépasser sans les plus grands dangers.

On a beaucoup vanté les médicaments cyaniques ; mais je crois qu'il faut rabattre de ces louanges exagérées, et surtout ne jamais oublier qu'il faut employer ces préparations avec une grande réserve.

On emploie l'*acide cyanhydrique* comme calmant dans les toux hectiques rebelles, l'asthme, la coqueluche, les gastralgies opiniâtres. On l'a vanté, à l'extérieur, contre certaines affections cutanées, accompagnées de vives démangeaisons.

Les préparations de *laurier-cerise* et d'*amandes amères* agissent par l'acide cyanhydrique qu'elles contiennent : on les emploie dans les cas où cet acide est indiqué ; on les prescrit encore comme antispasmodiques. Le *cyanure de potassium* et le *cyanure de zinc* jouissent également de propriétés semblables.

Substances incompatibles. — Le chlore et la plupart des sels métalliques.

Contre-poisons. —Faire respirer du chlore liquide. Employer la *compresse chloro-vinaigrée.* Faire respirer de l'ammoniaque. Employer des affusions froides sur la colonne vertébrale. Administrer un mélange d'hydrate de protoxyde et d'hydrate de peroxyde de fer. Pour le préparer, on prend 7 parties de sulfate de protoxyde de fer, dont on transforme 4 parties en persulfate. Au mélange de ces sulfates dissous, on ajoute, pour chaque partie de ceux-ci, 4 parties de carbonate de soude.

Préparations cyaniques pour l'intérieur.

Acide cyanhydrique médicinal (acide prussique médicinal).

La formule donnée par le *Codex* pour l'acide cyanhydrique médicinal est très mauvaise, car le produit obtenu ne se conserve pas ordinairement plus de quelques jours. Pour préparer d'après le *Codex* l'*acide prussique médicinal*, on verse dans un tube gradué 1 mesure d'acide cyanhydrique pur, et l'on y mêle 6 mesures d'eau distillée. Si l'on n'a pas de tube exactement gradué, on pèse 1 partie d'acide cyanhydrique pur, et l'on y mélange 8,5 d'eau distillée.

Le procédé de *Gea Pessina*, pour préparer l'acide prussique médicinal, doit toujours être préféré. (Voyez *Annuaire* 1841, page 2.)

On doit administrer l'acide prussique médicinal, préparé d'après la méthode de Gea Pessina, dans une potion de 120 grammes d'eau pure non édulcorée, et par cuillerées; il conserve ainsi jusqu'aux dernières cuillerées une force égale à celle qu'il avait aux premières.

En prenant ces précautions, l'acide cyanhydrique médicinal peut être administré et manié avec facilité, pourvu que l'on ait le soin de commencer par des doses assez faibles (4 et 6 gouttes, par exemple), et de l'élever peu à peu de 1 à 2 gouttes à la fois.

L'acide prussique médicinal est encore fréquemment employé dans plusieurs services médicaux de l'Hôtel-Dieu; et, s'il ne produit pas de guérison évidente, il procure cependant un soulagement immédiat aux malades atteints de quintes de toux nerveuse ou spasmodique.

Je dois ajouter que l'observation attentive de chaque jour me fait persister dans l'opinion que j'ai précédemment énoncée sur l'emploi continué de l'acide cyanhydrique. L'acide cyanhydrique doit être classé parmi les *agents toxiques* qui sont rebelles à l'accoutumance, en vertu de la loi que j'ai trouvée et que j'ai ainsi formulée : « *On ne s'habitue point aux substances qui agissent comme poison sur tous les êtres de l'échelle organique.* »

Sirop d'acide hydrocyanique.

Sirop simple blanc	500 gram.
Acide hydrocyanique médicinal	4 gram.

Mêlez très exactement, et conservez dans des vases bien bouchés.

Dose : 30 grammes, dans une potion appropriée.

Eau dist. d'amandes amères.

Tourteau récent d'amandes amères	1000 gram.
Eau commune froide	q. s.

Délayez le tourteau d'amandes dans l'eau de manière à obtenir une bouillie bien liquide; introduisez-la dans la cucurbite d'un alambic; montez l'appareil distillatoire, et laissez macérer pendant vingt-quatre heures : au bout de ce temps, distillez au moyen de la vapeur d'eau que vous ferez arriver au fond de la cucurbite, à l'aide d'un tube communiquant avec une chaudière pleine d'eau en ébullition. Continuez la distillation jusqu'à ce que vous ayez obtenu en produit distillé 2000 gram. Filtrez l'eau distillée à travers un filtre de papier mouillé, pour en séparer exactement l'huile essentielle non dissoute.

Dose : 10 à 30 grammes dans une potion appropriée.

L'*eau distillée de laurier-cerise* se prescrit aux mêmes doses : elle est plus fréquemment employée en France.

Potion pectorale (Magendie).

Acide prussique médicinal	15 gouttes.
Infusion de lierre terrestre	100 gram.
Sirop de guimauve	30 gram.

Une cuillerée toutes les trois heures.

Potion avec l'acide prussique.

Potion gommeuse	150 gram.
Acide prussique médicinal	12 gouttes.

Mêlez dans un flacon bien bouché. A prendre par cuillerées.

Potion pectorale

Infusion d'espèces béchiques	100 gram.

Sirop de tolu	20 gram.
Acide cyanhydrique	12 goutt.

Mêlez dans un flacon bien bouché. A prendre par cuillerées.

Potion calmante.

Eau distillée de laitue	100 gram.
Eau distillée de laurier-cerise	10 gram.
Sirop diacode	30 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées.

Potion calm. antispasmodique.

Eau distillée de laurier-cerise	10 gram.
Eau distillée	100 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	30 gram.
Extrait de suc dépuré de belladone	5 centigr.
Ether sulfurique	2 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées toutes les heures.

Mixture de Kroyher.

Eau dist. de laurier-cerise	4 gram.
Teinture de noix vomique	2 gouttes.

Mêlez. On prend chaque matin et chaque soir 10 gouttes de ce mélange, contre le vomissement des femmes enceintes.

M. Pigeaux préfère le mélange suivant :

Alcool à 32°	180 gram.
Eau distill. de laurier-cerise	16 gram.
Eau	240 gram.
Sucre	120 gram.

Mêlez. Une cuillerée à bouche après chaque repas. On peut remplacer cette potion par un mélange de parties égales de kirsch et de sirop de sucre.

Émulsion fébrifuge (Mylius).

Amandes amères	10 gram.
Eau	100 gram.
Sirop de sucre	30 gram.

Faites une émulsion à prendre en une seule fois.

Mixt. pector. (Magendie).

Eau de laitue	60 gram.
Cyanure de potassium	1 décigr.
Sirop de guimauve	30 gram.

Mêlez. Par cuillerées toutes les heures, contre les affections catarrhales chroniques.

Potion antihystérique (Josat).

Cyanure de potassium	5 centigr.
Eau de laitue vireuse	64 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	32 gram.

On administrera par cuillerées à bouche.

Pilules antichoréiq. (Josat).

Cyanure de potassium	2 décigr.
Valériane en poudre	1 gram.
Sirop simple	q. s.

Pour 8 pilules que l'on tient dans une boîte remplie de charbon en poudre. Administrez 2 pilules dans les vingt-quatre heures.

Pilules de cyan. de potassium (Bally).

Cyanure de potassium	1 décigr.
Amidon et sirop de gomme	q. s.

Pour faire 4 pilules de 25 centigr. Une matin et soir dans l'orthopnée.

Pilules sédatives (Rougier).

Sulfate de morphine	15 centigr.
Cyanure de potassium	30 centigr.
Mucilage	q. s.

F. s. a. 24 pilules. — En prendre d'abord 4 par jour, 1 toutes les six heures. On augmente successivement la dose. On peut la porter à 12.

Poudre antispasmodique.

Cyanure de zinc	2 centigr.
Magnésie calcinée	2 décigr.
Cannelle	15 centigr.

Mêlez. A prendre en une fois. On pourra successivement prendre trois ou quatre prises semblables par jour.

Pilules antispasmodiques.

Cyanure de zinc	1 gram.
Castoréum en poudre	5 gram.
Sirop de gomme	q. s.

F. s. a. 40 pilules.

A prendre une ou deux chaque jour.

Bleu de Prusse.

Le bleu de Prusse a été vanté à plu-

sieurs reprises contre l'épilepsie ; mais les essais tentés à cet égard dans les hospices spéciaux ont échoué. Quoi qu'il en soit, M. Jansion prétend que, sous l'influence de ce moyen, on voit arriver la cessation des accès Le bleu de Prusse est administré à la dose de 1 cent. 1/2, matin et soir, en augmentant de 1 cent. tous les trois jours, jusqu'à ce qu'on arrive à 10 centigr. matin et soir; en même temps, le malade prend une infusion de valériane. Ce traitement est continué jusqu'à ce que les attaques cessent.

Pastilles bleues (Rodriguez).

Bleu de Prusse pur	4 gram.
Poudre de gomme arabique	4 gram.
Sucre blanc	8 gram.
Poudre de cannelle	12 décigr.
Sirop d'écorce de citron	q. s.

Mêlez, et f. s. a. une masse bien homogène et de consistance convenable, qui devra être divisée en vingt pastilles égales.

Vantées pour combattre les fièvres intermittentes de l'enfance, 3 à 6 par jour.

Préparations cyaniques pour l'extérieur.

Mélange p. lotions (Magendie).

Acide hydrocyanique médicinal	4 gram.
Eau distillée de laitue	500 gram.

Mêlez pour lotion. Utile pour combattre les démangeaisons et les douleurs excessives dans les cas de dartres et de cancers ulcérés.

Topique calmant (Thompson).

Acide prussique médicinal	4 gram.
Alcool rectifié	4 gram.
Eau	20 gram.

Mêlez et agitez chaque fois. On imbibe des linges que l'on applique sur les parties douloureuses.

Solution de cyan. de potassium (Lombard).

Solution contenant 2 décigr. de cyanure de potassium par 30 gram. d'eau distillée.

On applique des compresses sur le lieu douloureux dans les cas de rhumatisme, de névralgie, et particulièrement de migraine.

Mélange pour lotions (Biett).

Cyanure de potassium	5 décigr.
Emulsions d'amandes amères	20 gram.

Eruption chronique avec prurit.

Teinture de Cheston.

Feuill. réc. laurier-cerise 120 gram.
Faites infuser pendant deux heures dans eau bouillante 1000 gram.
Passez et ajoutez miel blanc 120 gram.

En lotions contre le cancer des lèvres et les ulcères de mauvaise nature.

Collyre cyanhydriq. (Cunier).

Acide cyanhydrique médic.	1 gram.
Eau distillée de belladone	100 gram.

Instillez quelques gouttes de ce collyre entre les paupières; en imbiber des compresses de mousseline qui seront tenues appliquées sur les paupières et renouvelées toutes les trente minutes.

Employé pour combattre la photophobie intense accompagnée d'épiphora et de blépharospasme.

Collyre de cyan. de potassium (Cunier).

Cyanure de potassium	20 centigr.
Eau distillée de belladone	30 gram.

F. s. a. — Employé dans les mêmes conditions.

Pommade cyan. zinc (Cunier).

Cyanure de zinc	20 centigr.
Graisse et beurre de cacao	aa 5 gram.

F. s. a. — Une friction tous les quarts d'heure sur le front, les paupières et les tempes, avec gros comme un haricot de cette pommade.

Pommade d'essence d'amandes amères.

Essence d'amand. amères	aa 5 gram.
Beurre de cacao	

M. s. a.—Une friction douce d'heure en heure sur le front et les tempes, avec gros comme un pois de cette pommade.

Employée dans les cas de glaucome et d'iritis pour combattre les douleurs névralgiques.

Cérat hydrocyanique (Biett).

Acide hydrocyanique méd.	1 gram.
Cérat	60 gram.

Mêlez. Pour les ulcérations syphilitiques.

Pomm. de cyan. de potassium (Biett).

Huile d'amandes amères	8 gram.
Cyanure de potassium	6 décigr.
Cérat de Galien	60 gram.

Mêlez. Dans le lichen et le prurigo, lorsque la peau est très sèche et que les démangeaisons sont vives.

Pommade de James.

Essence de laurier-cerise	10 gram.
Axonge	80 gram.

Mêlez. Pour calmer les douleurs lancinantes des cancers.

Cérat avec le laurier-cerise (Roux de Brignolles).

Cire blanche	20 gram.
Huile d'amandes douces	80 gram.
Incorporez :	
Eau de laurier-cerise	50 gram.

Dans le pansement des brûlures, des cancers ulcérés.

Médication antispasmodique.

On donne le nom de *médicaments antispasmodiques* à ceux qui exercent sur le système nerveux une influence spécifique tendant à faire cesser le trouble de ses fonctions et à calmer les contractions musculaires désordonnées, connues sous le nom de *spasmes*.

L'histoire des antispasmodiques est encore peu avancée. Les uns exaltent ces agents thérapeutiques outre mesure; d'autres, au contraire, les dépréciant injustement, ne leur reconnaissent aucune efficacité. C'est une classe formée par la réunion d'éléments souvent disparates sous plus d'un rapport. 1° Les éthers forment un groupe très naturel. On pourrait les séparer des autres antispasmodiques sous le nom de *diffusibles* que M. Barbier avait adopté. Ils ont une action physiologique prononcée; ils sont remarquables par l'énergie et la rapidité de leur action. Inefficaces contre l'*état spasmodique*, ils rendent de signalés services pour combattre et dissiper les *accidents spasmodiques :* ce sont des remèdes d'actualité. 2° Le camphre forme à lui seul un type bien tranché dans les antispasmodiques. Ce remarquable agent thérapeutique peut être considéré sous bien des faces. Appliqué localement sur les membranes dénudées, c'est un irritant énergique : absorbé, c'est un contro-stimulant dont la puissance est incontestable et souvent invoquée ; éliminé par l'appareil respiratoire et par la peau, il détermine une réaction bien appréciable, mais qui est souvent paresseuse et infidèle. Ainsi, on le voit, quand on

ne distingue point les effets dépendant de son action locale, de son absorption, de son élimination, on peut considérer le camphre tour à tour comme un irritant, comme un contro-stimulant et comme un stimulant. C'est pour avoir confondu ces phases dans son administration, que les auteurs sont remplis de contradictions à son égard. Si l'on considère l'action du camphre sur la série animale, on trouve qu'il tue toutes les plantes, tous les animaux inférieurs ; que ceux qu'il n'empoisonne pas immédiatement sont d'autant plus affectés qu'ils s'éloignent plus de l'homme, qui, de tous les autres êtres de la la création, ressent le moins sa fâcheuse influence : c'est une arme avec laquelle il peut se défendre, sans se compromettre, de tous les parasites qui l'entourent et qui semblent attendre et provoquer sa fin. On pourrait dire d'une façon générale, qu'*à l'opposé des solanées vireuses, le camphre épargne d'autant plus les êtres organisés qu'ils se rapprochent plus de l'homme.*

3° Plusieurs autres antispasmodiques peuvent être réunis dans un groupe naturel : ce sont la valériane, les gommes-résines fétides, etc. Si l'on considère ces agents sous le rapport de leur composition chimique, on trouve qu'ils doivent leurs propriétés à des principes volatils (essences) et à des résines. Si on les compare aux produits d'une composition analogue, il faudra évidemment les rapprocher du groupe des résines de la médication stimulante. On pourra peut-être inférer de ce rapprochement que ces corps sont utiles comme antispasmodiques, parce qu'ils stimulent et qu'ils déterminent une véritable substitution. On comprendra alors pourquoi ces agents sont sans puissance contre la réunion la plus complète de l'état spasmodique (l'hystérie), et qu'ils peuvent être utiles, au contraire, contre les symptômes isolés de cette névrose ; car, dans ce cas, la stimulation de l'agent antispasmodique peut égaler la stimulation de l'état hystérique.

Les médicaments antispasmodiques à dose modérée n'agissent pas comme poisons ; aussi il est peu de substances dont les effets s'émoussent plus tôt par l'habitude ; ils agissent promptement, mais leurs effets sont peu durables. Quand on ne réussit pas avec un antispasmodique, on ne doit pas craindre de s'adresser à un autre qui quelquefois alors réussit.

Oxyde de zinc.

On l'a administré à l'intérieur contre toutes les névroses, mais particulièrement contre l'épilepsie, l'hystérie, la coqueluche, la toux convulsive et une foule de maladies convulsives essentielles, surtout chez les enfants. Médicament infidèle.

Pil. c. épilepsie (Dupuytren).

Oxyde de zinc	1 gram.
Poudre de valériane	2 gram.
Castoréum	2 décigr.

F. s. a. 12 pilules. A prendre en trois fois dans la journée. Continuer très longtemps.

Mélange antispasm. (Blache).

Oxyde de zinc	8 gram.
Calomel à la vapeur	4 gram.
Valériane en poudre	4 gram.

Mêlez, et divisez en 70 prises : 2 prises par jour, une le matin à jeun, et l'autre avant dîner, dans les maladies épileptiformes des enfants.

Pil. antispasmod. (Maunoir).

Oxyde de zinc	2 gram.
Conserve de roses	q. s.

Mêlez, et faites 36 pilules. Une matin et soir dans l'épilepsie, l'hystérie, etc.

Pil. c. épilepsie (Récamier).

Oxyde de zinc	5 centigr.
Camphre	3 centigr.
Extrait de belladone	3 centigr.

F. s. a. une pilule, à prendre une le soir et une le matin.

On prescrivit en même temps des vésicatoires volants sur diverses parties du corps affectés de paralysie ou de fourmillement, et ce traitement fut suivi de guérison.

Pil. antiépilept. (de Bourge).

Bleu de Prusse Oxyde de zinc	aa	10 gram.

F. s. a. 100 pilules. On prendra une de ces pilules chaque matin à jeun pendant la première semaine.

Poudre antispasmodique.

Oxyde de zinc	2 gram.
Sucre	5 gram.

Mêlez, et divisez en dix prises.

Une toutes les deux heures, dans un peu d'eau sucrée.

Zincater (*éther zincé*).

Chlorure de zinc	20 gram.

Faites dissoudre dans :

Alcool rectifié	40 gram.
Éther sulfurique	80 gram.

Par gouttes (2 à 4), deux fois par jour dans de l'eau sucrée. Comme antispasmodique.

Éther sulfurique.

L'éther sulfurique forme la transition entre les stimulants et les antispasmodiques. On l'emploie à l'intérieur pour combattre les accidents variés qui naissent sous l'empire des affections hystériques. Il est souvent utile dans les névroses de l'estomac. Il calme les spasmes, les mouvements convulsifs, les hoquets, qui compliquent souvent la fièvre typhoïde, le choléra-morbus et plusieurs maladies inflammatoires.

On emploie l'éther en applications extérieures contre certaines névralgies, et particulièrement la migraine. On fait tous les jours respirer l'éther, pour combattre les syncopes, les défaillances, les pamoisons, etc.

A l'intérieur, l'éther s'administre sur du sucre, à la dose de dix à douze gouttes.

Éthérisation. — Le docteur Jackson, de Boston, fit la découverte remarquable que les inspirations de vapeur d'éther, convenablement continuées à l'aide d'un appareil approprié, plongeaient dans un état d'insensibilité tel, que les plus grandes opérations chirurgicales pouvaient être exécutées sans que le malade eût la conscience de la douleur. Puissant modifi-

cateur, l'éther en inspiration produit des effets aussi rapides à se dissiper qu'ils ont été prompts à se développer; il peut enrayer toutes les fonctions de la vie de relation, produire une véritable léthargie, et cependant ces phénomènes redoutables s'évanouissent facilement, sans laisser sur l'organisme des traces remarquables de leur influence. Tous les chirurgiens français ont vérifié et appliqué la découverte du docteur Jackson; sur plusieurs milliers d'observations, on en cite à peine quatre ou cinq où l'influence de l'éther ait été funeste. M. Honoré a employé les inhalations d'éther contre les névralgies, M. Moreau contre l'épilepsie, plusieurs observateurs contre l'hystérie: on l'a enfin vanté contre le choléra asiatique.

Les inhalations d'éther peuvent suspendre les douleurs physiologiques de l'accouchement: elles ne suspendent ni les contractions utérines, ni les contractions des muscles abdominaux.

Éther sulfurique alcoolisé (liq. d'Hoffmann).

Éther sulfurique à 56°	100 gram.
Alcool a 85° centigr.	100 gram.

Mélangez exactement, et conservez pour l'usage dans un flacon bien bouché. S'emploie comme l'éther et aux mêmes doses. L'*esprit d'éther sulfurique* des Anglais contient le double d'alcool.

Sirop d'éther (Boullay).

Sirop simple blanc 500; éther sulfurique 32.

Mettez le sirop dans un flacon bouché à l'émeri et portant à la partie inférieure un robinet en verre; mêlez bien l'éther et le sirop en agitant le flacon de temps à autre, pendant cinq ou six jours; abandonnez au repos dans un lieu frais; tirez le sirop à clair par le robinet, et conservez-le dans des flacons bien bouchés et de petite capacité.

Une petite cuillerée à café toutes les heures.

Potion antispasmodique.

Sirop de fleurs d'oranger, 32; eau distillée de tilleul, 64; eau de fleurs d'oranger, 64; éther sulfurique, 2. F. s. a. (Codex). A prendre par cuillerées.

Potion antispasm. (F. H. P.).

Sirop d'opium	15 gram.
— de sucre	10 gram.
Eau de fleurs d'oranger	15 gram.
Ether sulfurique	2 gram.
Eau	100 gram.

Potion antispasmodique.

Sirop de fleurs d'oranger	30 gram.
Eau distillée de menthe	60 gram.
— — de tilleul	60 gram.
Ether sulfurique	2 gram.
Laudanum de Sydenham	10 goutt.

Par cuillerées toutes les heures.

Potion calmante antispasm.

Sirop diacode	30 gram
Infusion de tilleul	120 gram.
Ether sulfurique	1 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées toutes les heures.

Potion calmante antispasm.

Sirop de sulfate de morphine	30 gram.
Eau distillée de menthe	120 gram.
Ether sulfurique	2 gram.

A prendre par cuillerées.

Éthers nitrique, acétique, hydrochlorique.

Mêmes propriétés, mêmes usages, mêmes doses, mêmes formes que l'éther sulfurique:

très rarement employés. L'éther acétique a été vanté en frictions sur les parties affectées de rhumatisme.

Savon acétique (Pelletier).

Ether acétique	40 gram.
Savon animal	5 gram.

Faites dissoudre au bain-marie, et filtrez. 2 à 4 gram. et plus en frictions, dans les douleurs rhumatismales.

Baume acétique camphré.

Savon animal râpé	10 gram.
Camphre	10 gram.
Ether acétique	80 gram.
Huile volatile de thym.	30 goutt.

Faites dissoudre à une douce chaleur dans un flacon bien bouché; employé contre les affections rhumatismales.

Chloroforme.

Il se présente, sous l'aspect d'un liquide très dense, limpide, transparent comme de l'eau. On l'obtient par la distillation de l'alcool et du chlorure de chaux dissous dans l'eau. L'alcool et l'éther le dissolvent facilement; l'eau le précipite. On peut l'administrer de la manière suivante : 4 grammes environ de chloroforme sont ajoutés à 400 grammes d'eau distillée. On agite avec force les deux liquides dans un flacon, et après avoir laissé reposer le tout pendant un quart de minute, on fait prendre à à chaque malade une ou plusieurs cuillerées de la liqueur, et l'on répète cette administration deux à quatre fois le jour, en ajoutant de nouvelle eau distillée lorsque la première est épuisée.

Le chloroforme possède la propriété antispasmodique des éthers. Il a été employé par MM. Guillot contre l'asthme.

Le chloroforme est le meilleur agent anesthésique : il a remplacé l'éther pour cette application. (Voyez *Ethérisation*, p. 113.)

Les questions qui se rapportent au chloroforme et à l'éthérisation ont une si grande importance thérapeutique; elles sont si propres à nous intéresser par la grandeur des services que nous rend cet agent thérapeutique, par la soudaineté des terribles accidents qu'on a signalés, que je ne crains point, malgré les longs développements que renferment mes *Annuaires de thérapeutique* sur cet objet, de consigner ici les détails les plus importants.

Rectification du chloroforme, — Il est absolument nécessaire de rectifier le chloroforme par la distillation pour le séparer du corps étranger qu'il contient, et il faut de plus arrêter cette distillation un peu avant la fin de l'opération, afin de ne pas rétablir le mélange qu'on a cherché à éviter. L'huile qu'il contiendrait alors possède au plus haut degré la propriété de déterminer des vertiges. C'est à cette substance que sont dus le plus souvent, pour ne pas dire toujours, le malaise et les vomissements qui suivent quelquefois l'inhalation du chloroforme : lorsque ce corps est parfaitement pur, il ne pré-

sente jamais de tels inconvénients, d'après MM. Soubeiran et Mialhe.

Propriétés anesthésiques du chloroforme. — Comme agent anesthésique introduit par inhalation, le chloroforme possède tous les avantages de l'éther sans en avoir les principaux inconvénients.

Il faut beaucoup moins de chloroforme que d'éther pour déterminer l'insensibilité : 100 à 120 gouttes suffisent pour l'ordinaire, et chez quelques malades beaucoup moins.

Son action est beaucoup plus rapide et plus complète, et généralement plus persistante. Presque toujours dix à vingt aspirations suffisent, et quelquefois moins. Il y a ainsi économie de temps pour le chirurgien, et cette période d'excitation, qui appartient à tous les agents narcotiques, étant réduite de durée, ou véritablement abolie, le malade n'a pas autant de tendance à l'exhilaration et à la loquacité.

La plupart de ceux qui connaissent par une expérience antérieure les sensations produites par l'inhalation de l'éther, et qui ont ensuite respiré le chloroforme, ont fermement déclaré que l'inhalation et les effets du chloroforme sont beaucoup plus agréables que ceux de l'éther.

Il n'est besoin d'aucun appareil spécial pour son administration. Un peu de liquide versé à l'intérieur d'une éponge taillée en creux, ou sur un mouchoir de poche, sur un morceau de linge ou de papier, et appliqué par-dessus la bouche et les narines, de manière à être largement respiré, suffit généralement en une ou deux minutes pour produire l'effet désiré.

On a employé le chloroforme avec un succès complet dans presque toutes les opérations chirurgicales, ablations de tumeurs, extirpations d'os nécrosés, amputations; — pour l'arrachement des dents; — pour des ouvertures d'abcès; — pour annuler la douleur dans les cas de dysménorrhée et de névralgie, etc.

Les inhalations de chloroforme sont très utiles pour réduire les hernies étranglées, pour suspendre les douleurs des accouchements; on les a employées contre le tétanos, contre le symptôme douloureux de l'hystérie. Les applications externes du chloroforme ont été utiles contre les démangeaisons, les douleurs névralgiques ou rhumatismales.

Voici les conclusions du rapport de l'Académie dans la grande question du chloroforme :

1° Le chloroforme possède une action toxique propre que la médecine a tournée à son profit, en l'arrêtant à la période d'insensibilité, mais qui, trop longtemps prolongée, peut amener directement la mort, et surtout donnée

à dose trop considérable.

2° Le chloroforme est un agent des plus énergiques, qu'on peut rapprocher de la classe des poisons, et qui ne doit être manié que par des mains expérimentées.

3° Le chloroforme est sujet à irriter par son odeur et son contact les voies aériennes, ce qui exige plus de réserve dans son emploi, lorsqu'il existe quelque affection du cœur ou des poumons.

4° Certains modes d'administration apportent un danger de plus étranger à l'action du chloroforme lui-même. Ainsi, on court des risques d'asphyxie, soit quand les vapeurs anesthésiques ne sont pas suffisamment mêlées d'air atmosphérique, soit quand la respiration ne s'exécute pas librement.

5° On se met à l'abri de tous ces dangers en observant exactement les précautions suivantes : premièrement, s'abstenir ou s'arrêter dans tous les cas de contre-indication bien avérée, et vérifier avant tout l'état des organes de la circulation; secondement, prendre soin, durant l'inhalation, que l'air se mêle suffisamment aux vapeurs du chloroforme, et que la respiration s'exécute avec une entière liberté; troisièmement, suspendre l'inhalation aussitôt l'insensibilité obtenue, sauf à y revenir quand la sensibilité se réveille avant la fin de l'opération.

M. Roux, à l'Hôtel-Dieu, M. Velpeau, à la Charité, emploient constamment le chloroforme pour prévenir la douleur dans les grandes opérations, et les avantages immenses de ce puissant anesthésique n'ont point été, dans ces services importants, atténués par des morts subites et imprévues qui ont été signalées à plusieurs reprises.

Moyens de remédier aux accidents causés par le chloroforme. — Le moyen de M. Ricord consiste dans *l'insufflation de bouche à bouche.*

M. Escallier propose un autre moyen de remédier aux accidents causés par le chloroforme : il consiste *à plonger deux doigts profondément dans la gorge jusqu'à l'entrée du larynx et de l'œsophage.* Dans les deux cas cités par M. Escallier, il survint immédiatement un mouvement d'expiration qui fut le signal du retour de la vie.

Suivant M. Duroy, l'inspiration du *gaz oxygène* remédie efficacement aux accidents causés par le chloroforme.

Sirop de chlorof. (Dorvault).

Chloroforme pur	2 gram. 50 centigr.
Sirop simple	100 gram.

Agitez fortement pour opérer la dissolution.

Ce sirop contient une goutte ou 2 centigrammes 1/2 de chloroforme par gramme. Il est destiné à être pris par petites cuillerées à café ou délayé dans de l'eau.

Dissolution de chloroforme.

Chloroforme	100 gram.
Alcool	100 gram.
Eau	1 litre.

Mêlez par agitation. En lotions sur les endroits couverts de boutons dans les cas de gale et d'autres affections de la peau accompagnées de démangeaisons.

Potion au chloroforme.

Chloroforme 10 gouttes.

Délayez dans un jaune d'œuf. Ajoutez :

Sirop de sucre	30 gram.
Eau	150 gram.

Prendre toutes les deux heures deux cuillerées à bouche.

Chloroforme. Effets topiques (Larroque).

Chloroforme 4 gram.

Frictionner à l'aide du coton cardé dans les cas de torticolis et de céphalalgie.

Liniment au chloroforme.

Chloroforme	100 gram.
Huile d'olive	100 gram.

Contre les douleurs rhumatismales ou névralgiques.

Camphre.

Le camphre, administré à l'intérieur, détermine des effets qu'on peut ainsi analyser : 1° excitation locale, 2° sédation, 3° réaction fébrile. A haute dose, 8 à 15 grammes, par exemple, il peut empoisonner en déterminant une sursédation qui va jusqu'à la syncope, des sueurs froides, l'abolition des sens, puis la mort, précédée quelquefois d'une réaction impuissante. Ce qui domine ordinairement dans les effets du camphre, c'est la seconde période, la sédation. Il est surtout utile pour combattre les accidents nerveux qui compliquent les maladies inflammatoires ou les fièvres éruptives. On le vante dans les névralgies et dans plusieurs affections spasmodiques, dans le satyriasis et la nymphomanie. Il est utile dans la blennorrhagie accompagnée de douleurs.

On l'emploie à l'extérieur pour combattre les douleurs rhumatismales, la goutte, les névralgies. Il est utile en applications locales pour arrêter les progrès de l'érysipèle chirurgical. On saupoudre avec du camphre les vésicatoires pour éviter l'action des cantharides sur l'appareil génito-urinaire. C'est un des antiseptiques les plus employés, et il mérite de l'être, car c'est un des agents les plus énergiques de destruction pour les végétaux ou animaux microscopiques qui déterminent la putréfaction.

Préparations camphrées pour l'intérieur.

Eau éthérée camphrée.

Camphre purifié, 8 ; éther sulfurique, 24 ; eau distillée, 470. F. s. a.

Rarement employée. Dose, 10 à 20 gram. dans une potion appropriée.

Émulsion sédative.

Emulsion sucrée	500 gram.
Camphre	5 décigr.
Sirop de sulfate de morphine	20 gram.

Délayez le camphre dans le quart d'un jaune d'œuf, ajoutez l'émulsion et le sirop. Dans la période inflammatoire de la variole.

A prendre par cuillerée toutes les heures.

Potion antiseptique.

Quinquina calysaya	10 gram.
Serpentaire de Virginie	5 gram.
Faites bouillir dans eau	200 gram.
Passez, ajoutez sirop de tolu	40 gram.
Camph. dél. dans 1/4 d'œuf	1 gram.

A prendre par cuillerées. Dans la période de putridité des affections typhoïdes.

Pilules camphrées.

Conserve de roses	aa	5 gram.
Camphre		

F. s. a. 15 pilules. Une toutes les trois ou quatre heures.

Pilules camphrées (Ricord).

M. Ricord fait un fréquent usage du camphre pour prévenir les érections chez les individus atteints de blennorrhagie. Voici la manière dont il le prescrit :

Camphre	aa	3 gram.
Thridace		

Faites 20 pilules dont on peut prendre 5 ou 6 par jour, surtout le soir.

Lorsque les malades ne peuvent supporter ces pilules, on donne un demi-lavement contenant 60 centigramm. de camphre suspendu à l'aide d'un jaune d'œuf.

Pilules antiseptiq. (Kapeler)

Camphre pulvérisé	1 gram.
Nitrate de potasse id.	1 gram.
Gomme arabique id.	1 gram.

Mêlez, et avec q. s. de sirop, faites des pilules de 2 décigr.

Trois ou quatre par jour, dans les affections gangréneuses.

Pilules de Charles Bell.

Camphre	3 décigr.
Extrait de jusquiame	2 décigr.

Mêler pour deux pilules. Une à quatre par jour.

Pilules antisept. (Dupuytren).

Camphre en poudre	13 décigr.
Musc id.	4 décigr.
Extrait d'opium	1 décigr.

Mêlez, et avec q s. de sirop simple, faites six pilules.

Dans la journée, contre la pourriture d'hôpital.

Pilules antispasm. (Dubois).

Extrait de quinquina	3 gram.
Cachou	4 gram.
Camphre	4 gram.
Assafœtida	13 décig.
Extrait de genièvre	q. s.

Mêlez et faites des pilules de 25 cent.

Trois par jour, dans l'épilepsie, l'hystérie.

Bols antispasm. (Buchan).

Serpentaire de Virginie pulv.		4 gram.
Camphre	ana	5 décigr.
Assa fœtida		
Extrait aqueux d'opium		5 centigr.
Rob de sureau		q. s.

F. s. a. 24 bols. 3 ou 4 toutes les six heures. Vertiges, hystérie, névroses.

Pilules antispasmodiques.

Poudre de castoréum	5 gram.
— camphre	1 gram.
Extrait d'opium	5 centigr.
Rob de sureau	q. s.

Faites 12 bols. 2 toutes les six heures.

Pil. c. dysménorrh. (Pigeaux).

Opium brut	5 centigr.
Camphre	3 décigr.

Mêlez, et faites 2 pilules. 1 matin et soir.

Pilules fébrifuges (Tissot).

Poudre de serpent. de Virginie	1 gram.
— de camphre	2 gram.

Mêlez, et avec suffisante quantité de conserve de roses, faites 18 pilules; que l'on donnera dans la journée. Contre les fièvres malignes.

Préparations de camphre pour l'usage externe.

Nous donnons à l'article de la médication résolutive plusieurs préparations où le camphre est employé.

Poudre de camphre. On pul-

vérise le camphre en le triturant avec une très petite quantité d'alcool.

On emploie le camphre en poudre en applications locales pour combattre des érysipèles d'origine chirurgicale.

Ether camphré. Camphre, 1; éther, 4.

Huile camphrée. Camphre purifié, 64; huile d'olive, 440.

Réduisez le camphre en poudre par trituration dans un mortier en marbre, en ajoutant quelques gouttes d'alcool; divisez-le peu à peu dans l'huile, et quand la dissolution sera opérée, filtrez. Employée en frictions résolutives, et dans la variole (Waidy).

Eau-de-vie camphrée. Camphre, 32; alcool à 56° centigr., 1250. Faites dissoudre, filtrez.

Employée en frictions résolutives.

Alcool camphré. Camphre, 64; alcool à 86° centigr., 440. Faites dissoudre, filtrez. En lotions pur ou étendu d'eau.

Vinaigre camphré. Camphre, 32; vinaigre très fort, 1250. Pulvérisez le camphre à l'aide d'un peu d'acide acétique concentré dans un mortier de verre, ajoutez le vinaigre peu à peu, et versez le tout dans un flacon bouché. Après quelques jours, filtrez et conservez pour l'usage. En lotions pur ou étendu d'eau.

Gargarisme camphré.

Camphre en poudre 5 gram.
Triturez dans un mortier avec 1/2 jaune d'œuf.
Et sirop de sucre 40 gram.
Ajoutez peu à peu :
Eau 500 gram.
Ether sulfurique 2 gram.
Dans les angines de mauvais caract.

Lavement camphré.

Camphre 4 gram.
Jaune d'œuf n° 1
Décoction de guimauve 500 gram.
F. s. a. Fièvres avec adynamie, douleurs névralgiques, etc.

Lavement antiseptique.

Camphre 3 gram.
Quinquina jaune, Serpentaire } aa 15 gram.
Eau 500 gram.
F. s. a. Fièvres graves, avec tendance à la gangrène.

Liniment c. engelures (Golfin).

Camphre 4 gram.
Essence de térébenthine 30 gram.
Faites dissoudre. Frictionnez sur les engelures avant la période ulcérative.

Éther camphré c. érysipèle de l'enfance (Trousseau).

Ether 60 gram.
Camphre 30 gram.
A l'aide d'un petit pinceau de charpie trempé dans la solution, on l'étend sur toutes les parties frappées d'érysipèle. L'application est renouvelée pendant cinq ou six heures.

Topique d'amidon camphré.

Amidon 60 gram.
Camphre 2 à 10 gram.
Pulvérisez, mêlez. Employé en application locale contre l'érysipèle œdémateux, et contre les engelures.

Préparat. camphr. (Raspail).

Camphre râpé. On emploie cette poudre comme le tabac à priser contre le coryza, les migraines, les céphalalgies, frontales et sourcilières. Semée sur la surface de la peau ou à l'orifice d'une muqueuse, elle détruit les parasites qui ont pu s'y produire accidentellement, etc.

Cigarettes de camphre. On fume le camphre dans des tuyaux de plume, de paille, ou autres convenablement préparés. Toutes les précautions se réduisent à introduire dans le tuyau des grumeaux de camphre, sans les tasser, et à les maintenir éloignés du contact de la salive au moyen d'un petit diaphragme de papier Joseph. On aspire ordinairement ces cigarettes à froid. Cependant, si la température était trop basse, on devrait avoir soin de réchauffer de temps à autre la cigarette dans la paume de la main.

On emploie les cigarettes de camphre contre les rhumes, la coqueluche, les

toux opiniâtres, l'asthme. L'auteur les recommande aussi comme stomachiques, apéritives, propres à calmer les crampes d'estomac, et même à combattre le muguet chez les petits enfants à la mamelle.

Alcool camphré. Alcool à 40°	1 litre.
Camphre	60 gram.

M. Raspail recommande quelquefois 1 hectogr. de camphre par litre d'alcool, et même q. s. pour le saturer.

Ce liquide doit être appliqué en compresse sur la région du cœur pour modérer les palpitations nerveuses, sur l'abdomen pour calmer les coliques vermineuses.

Pommade camphrée. Axonge 3 parties.

Faites fondre au bain-marie et ajoutez :

Camphre pulvérisé 1 partie.

Remuez jusqu'à ce que le camphre soit dissous.

Huile camphrée. Huile	5 parties.
Camphre	1 partie.

Faites dissoudre.

Il faut joindre à ces préparations l'*eau sédative*, dont je donne plus loin la formule.

Huile volatile de cajeput.

Stimulant diaphorétique. On l'a employé à la dose de huit à dix gouttes dans le choléra spasmodique et les névroses de l'appareil digestif. C'est un remède, dit-on, très usité en Allemagne, rarement en France. A l'extérieur, en frictions dans les douleurs rhumatismales.

Potion stimulante.

Huile de cajeput	1 gram.
Ether sulfurique alcoolisé	4 gram.
Eau de menthe	150 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	40 gram.

A prendre par cuillerées toutes les heures.

Poudre de Ragolo.

Valériane	2 gram.
Sel ammoniac	20 centigr.
Magnesie	20 centigr.
Huile de cajeput	20 centigr.

M. s. a. pour une prise. On en donne de une à trois par jour contre l'épilepsie. C'est un remède qui a eu une grande vogue en Allemagne.

Valériane (racine de).

C'est un médicament quelquefois utile dans la série indéterminable des accidents nerveux qui naissent sous l'empire des affections nerveuses, connues sous le nom de *vapeurs* et d'*hystérie*. Il est employé contre l'épilepsie.

Préparations de valériane pour l'usage interne.

Poudre, 1 gram. à 10 ; à prendre dans l'eau sucrée ou en pilules ; 5 à 50 gram. dans l'épilepsie.

Extrait, 1 gram. à 10 ; en pilules.

Teinture, 2 gram. à 30 ; dans une potion.

Teinture éthérée, 2 gram.

Sirop, 20 gram. dans une potion.

Les trois dernières préparations sont très peu usitées ; les deux premières le sont bien davantage. On emploie aussi beaucoup la *tisane*. Les doses varient de 4 grammes à 30 pour 1 litre d'eau.

Tisane valériane quinquina.

Quinquina jaune royal 20 gram.

Faites bouillir dans :

Eau	1200 gram.
Réduisez à	1000 gram.

Versez bouillant sur

Racine de valériane concassée 10 gram.

Passez. Très utile à la suite de longues convalescences chez les sujets débiles et nerveux.

Infusion valériane composée.

Valériane 10 gram.

Faites infuser dans :

Eau 200 gram.

Passez et ajoutez :

Eau de cannelle	5 gram.
Sirop simple	50 gram.
Liqueur d'Hoffmann	5 gram.

Une cuillerée toutes les heures ou

toutes les deux heures, dans les névroses.

Potion antispasm. (Wendt).

Valériane concassée	5 gram.
Faites infuser dans eau	100 gram.
Ajoutez musc	40 centigr.
Teinture d'ambre	10 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	20 gram.

F. s. a. Prendre par cuillerée toutes les demi-heures dans les cas de laryngite spasmodique. On prescrit en même temps des lavements d'assa fœtida.

Électuaire de valériane.

Valériane en poudre	50 gram.
Sirop de sucre	q. s

A prendre gros comme une noisette matin et soir dans du pain azyme.

Élect. antispam. (Swédiaur).

Poudre de valériane	ana 20 gr.
— de feuill. d'orang.	

Mêlez, et avec quantité suffisante de sirop, faites un électuaire, 4 à 10 gram. Deux ou trois fois par jour.

Élect. antiépilept. (Mead).

Quinquina en poudre	100 gram.
Etain en poudre	ana 50 gram.
Racine de valériane	
Sirop de sucre	q. s.

4 gram. matin et soir pendant trois mois, en interrompant pendant vingt-quatre heures tous les neuf ou dix jours.

Pilules de valériane.

Extrait de valériane	5 gram.
Castoréum	2 gram.
Camphre	1 gram.
Thridace	2 gram.

F. s. a. 36 pilules. 1 à 6 par jour.

Pil. c. épilepsie (Michel).

Extrait d'opium	1 décigr.
Indigo pulvérisé	8 décigr.
Extrait de valériane	aa 12 décigr.
— de quinquina	

Faites 24 pilules. Le malade prend quatre de ces pilules par jour, et boit, matin et soir, une infusion d'arnica montana.

Sous l'influence de ce traitement, on a vu diminuer, puis disparaître des attaques d'épilepsie traumatique.

Pilul. antiépileptiq. (Quarin).

Valériane en poudre	30 gram.
Limaille de fer	12 gram.
Myrrhe	aa 6 gram.
Extrait de tormentille	
Oliban	

F. s. a. des pilules de 15 centigr.

On en prescrit 5 à 10 trois fois par jour, contre l'épilepsie déterminée par l'onanisme.

Lavement antispasmodique (P. de Mignot).

Valériane concassée	20 gram.
Faites infuser dans eau	500 gram.
Passez ; faites dissoudre :	
Extr. gommeux d'opium	5 centigr.
Ajoutez dans la dissolution froide :	
Ether sulfurique	2 gram.

Employé pour obtenir la résolution des hernies. On peut concurremment pratiquer des *irrigations éthérées* sur la tumeur, comme l'a indiqué M. Véla.

Acide valérianique.

Acide liquide, huileux, volatil, auquel la valériane doit ses principales propriétés, peut se prescrire dans les potions à la dose de 2 à 6 gouttes, s'emploie le plus souvent à l'état de valérianate de zinc, de fer et de quinine.

VALÉRIANATE DE ZINC.

Ce médicament a été d'abord préparé par M. le prince L.-L. Bonaparte ; mais il n'est très employé en France que depuis les recherches de M. Devay.

Pour l'obtenir, on sature l'acide valérianique avec de l'oxyde de zinc très pur et nouvellement précipité. On favo-

rise l'action au moyen de la chaleur, on filtre la dissolution chaude et on la laisse cristalliser à l'étuve. Les cristaux se présentent sous forme de paillettes nacrées légères, et d'une blancheur éclatante. On peut encore obtenir ce sel par double décomposition, à l'aide du valérianate de baryte et du sulfate de zinc.

Les effets physiologiques du valérianate de zinc ne sont guère plus prononcés que ceux de la valériane ou du zinc pris séparément. Une dose de 15 centigrammes, qui est suffisante pour calmer une névralgie, ou modérer le paroxysme d'une migraine violente, ne provoque à l'état sain qu'un peu de céphalalgie, quelques vertiges fugaces, un peu d'incertitude et de susceptibilité dans l'ouïe: c'est particulièrement dans les cas de névralgies faciales rebelles aux antispasmodiques ordinaires que M. Devay a constaté l'efficacité du valérianate de zinc; il l'a également appliqué avec succès au traitement de quelques autres affections analogues, telles que céphalée nerveuse, attaque de migraine violente, satyriasis, etc.

Voici les différentes formes sous lesquelles il prescrit ce médicament :

Pilules. Valérianate zinc	6 décigr.
Gomme adragante	2 gram.

Pour 12 pilules, à prendre une le matin et une le soir

Poudre. Valérianate zinc	6 décigr.
Sucre en poudre	3 gram.

Mêlez et divisez en 24 paquets, dont on donnera 1 à 4 par jour, suivant les indications.

Potion. Eau distillée	120 gram.
Valérianate de zinc	10 centigr.
Sirop de sucre	30 gram.

Une cuillerée toutes les demi-heures.

Gom. résin. des ombellifèr.

Les gommes-résines des ombellifères employées en médecine sont : 1° l'*assa fœtida ;* 2° la *gomme ammoniaque ;* 3° l'*opoponax ;* 4° le *galbanum ;* 5° le *sagapenum*. Ces cinq gommes-résines tiennent un rang distingué parmi les antispasmodiques. Elles sont d'une grande utilité dans la série indéterminable des accidents nerveux qui naissent sous l'empire des affections hystériques et vaporeuses, dans les coliques venteuses avec constipation, et surtout dans les affections nerveuses des organes respiratoires, l'asthme, la coqueluche, l'angine striduleuse, etc.

Les deux premières sont de beaucoup plus usitées : l'assa fœtida, surtout, jouit d'une supériorité incontestable. Son odeur, qui est désagréable pour beaucoup de monde, fait qu'on l'administre le plus souvent en pilules et en lavement.

La gomme ammoniaque est surtout vantée comme expectorant.

Potion d'assa fœtida (Millar).

Assa fœtida	8 gram.
Acétate d'ammoniaque	30 gram.
Eau de pouliot	90 gram.
Sirop de sucre	30 gram.

F. s. a. A prendre par cuillerées.

Millar ne tarit pas en éloges sur les

vertus de cette potion dans l'angine striduleuse. Il prétend que les enfants finissent par prendre cette potion sans répugnance.

Pilules d'assa fœtida camph.

Assa fœtida	10 gram.
Camphre	2 gram.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 36 pilules. 3 à 6 par jour.

Pilules d'assa fœtida valér.

Assa-fœtida	aa	10 gram.
Valériane en poudre		
Sirop de gomme		q. s.

F. s. a. 100 pilules. 5 à 6 par jour.

Pilules d'assa fœtida iod. fer.

Assa-fœtida		
Valériane en poudre	aa	5 gram.
Iodure de fer		

F. s. a. 100 pilules. A prendre 5 à 6 par jour, dans la chlorose compliquée d'accidents hystériques.

Pilules d'assa fœtida.

Assa fœtida	10 gram.
Extrait de laitue	3 gram.

Mêlez et faites 50 pilules.
Une toutes les deux heures.

Pilules de galbanum composées (Murray) (Ph. Lond).

Galbanum		30 gram.
Myrrhe	aa	45 gram.
Sagapenum		
Assa fœtida		15 gram.

Triturez toutes les substances ensemble, et, avec quantité de sirop simple, faites des pilules de 20 centigr..

3 ou 4 par jour, dans l'hystérie.

Nous donnons plus loin d'autres exemples de pilules où les gommes-résines fétides entrent avec les autres antispasmodiques.

Pilules anticardialg. (Albert).

Assa fœtida		40 gram.
Oxyde de bismuth	aa	5 gram.
Huile vol. de valériane		
Conserve de roses		q. s.

M. F. s. a. Des pilules de 1 décigr.

Cardialgie hystérique. Dose : 5 à 10 toutes les deux ou trois heures.

Pilules de Schmucker.

Gomme sagapenum	30 gram.
Galbanum	30 gram.
Savon médicinal	30 gram.
Rhubarbe	36 gram.
Emétique	1 gram.
Suc de réglisse	30 gram.

F. s. a. Des pilules de 20 centigr. Employées par Scarpa pour combattre les accidents gastriques qui souvent compliquent l'amaurose.

Mixture antispasmodique.

Ammoniaque liquide		5 gram.
Teinture de castoréum	aa	20 gram.
— d'assa-fœtida		

Une demi-cuillerée à café dans un verre d'eau sucrée, à prendre par cuillerées.

Lavement d'assa fœtida.

Assa fœtida	5 gram.
Jaune d'œuf	n° 1
Décoction de guimauve	250 gram.

F. s. a.

Lavem. d'assa fœtida (Millar).

Assa fœtida	8 gram.
Huile d'olive	80 gram.
Décoction de guimauve	90 gram.

F. s. a. Conseillé par Millar dans l'angine striduleuse.

Lavem. const. nerv. (Lippich).

Assa-fœtida	12 gram.
Vinaigre ordinaire	30 gram.
Miel	60 gram.
Eau d'orge	300 gram.
Jaune d'œuf	q. s.

M. et f. s. a. une mixture émulsive aussi homogène que possible.

Pour deux lavements qui doivent être administrés à une heure d'intervalle l'un de l'autre.

Cataplasme résolutif.

Cataplasme de farine de lin	200 gram.
Galbanum	10 gram.

Mêlez selon l'art.

Pom. d'assa fœtida (Rieken).

Assa fœtida en poudre	5 gram.
Axonge	40 gram.

Mêlez. Cette pommade a été employée contre la coqueluche. On fait deux fois par jour des frictions sur le ventre et sur la poitrine, sur la colonne vertébrale ou sur la plante des pieds.

Emplât. galban. (Ph. Lond).

Galbanum purifié.	250 gram.
Emplâtre de plomb	1110 gram
Térebenthine	40 gram.
Résine en poudre	90 gram.

Ajoutez d'abord, au galbanum, à la térébenthine liquéfiée, la résine, ensuite l'emplâtre de plomb liquéfié à un feu doux. Mêlez.

Emplâtre antihystérique.

Galbanum	20 gram.
Assa fœtida }	
Poix blanche } aa	1 gram.
Cire jaune }	

F. s. a. Contre l'hystérie et les coliques venteuses.

Musc.

Médicament extrêmement cher et infidèle. Il est employé dans les conditions où les autres antispasmodiques sont usités. On l'a surtout vanté pour combattre les accidents nerveux graves, tels que le subdelirium, le coma vigil, les soubresauts, qui compliquent quelquefois plusieurs maladies inflammatoires, telles que la pneumonie, la fièvre typhoïde, etc., et qui sont associés à la maladie, non comme effet direct, mais comme élément distinct. Il a été trouvé utile contre l'asthme et la coqueluche.

Poudre	1 décigr. à 4 gram.
Teinture	5 décigr. à 5 gram.

Poudre Tonquin.

Musc pulvérisé	4 gram.
Poudre de valériane	6 gram.
Camphre en poudre	2 gram.

Mêlez. Contre l'hystérie, l'épilepsie, 2 et 3 décigram. par jour dans l'eau, ou en bols ou pilules.

Pot. musq. opiac. (Carrière).

Musc	30 centigr.
Sirop d'opium	30 gram.
Infusion pectorale	120 gram.

F. s. a. A prendre par cuillerées. Dans la pneumonie ataxique.

Pilules musquées (Hunter).

Musc	75 centigr.
Camphre	25 centigr.

Triturez avec esprit de vin 2 gouttes.
Incorporez conserve de roses q. s.
Faites 12 pilules, que l'on donne dans la journée comme antispasmodiques.

Lavement au musc.

Musc	1 gram.

Délayez dans 1/2 jaune d'œuf.
Ajoutez décoction de lin 250 gram.

Lav. au musc et au camphre.

Musc	1 gram.
Camphre	2 gram.

Délayez dans un jaune d'œuf.
Ajoutez décoction de lin 250 gram.

L'Ambre gris se rapproche du musc par son odeur et ses propriétés; il est employé en Allemagne dans les mêmes circonstances, sous les mêmes formes et aux mêmes doses.

Castoréum.

L'action du castoréum se rapproche de celle des gommes-résines des ombellifères, et de la valériane : il est employé dans les mêmes cas; mais il est surtout utile dans l'aménor-

rhée s'accompagnant de gonflement douloureux et tympanitique du ventre, dans les coliques nerveuses, qui semblent avoir leur siége dans l'intestin grêle. Il favorise l'accouchement et l'expulsion du placenta, et calme la violence des tranchées.

Poudre, 1 gram. à 8 en pilules.
Teinture, 2 gram. à 16 en potion.

Poudre antispasmodique.

Castoréum	5 gram.
Cannelle	1 gram.
Sucre	10 gram.

Mêlez; divisez en 20 paquets. A prendre un chaque heure.

Potion antispasmodique.

Teinture de castoréum	5 gram.
Infusion de mélisse	150 gram.
Sirop de stæchas	40 gram.

Suppositoire antispasmodique.

Poudre de castoréum	2 gram.
Beurre de cacao	10 gram.

Pour un suppositoire.

Prépar. antispas. comples.

Potion avec les substances fétides. Sirop d'armoise composé, 32; teinture de castoréum, 2; eau distillée de valériane, 64: eau distillée de fleurs d'oranger, 64; éther sulfurique, 4. F. s. a. (Codex.) A prendre par cuillerée toutes les heures.

Mixt. antispasm. (Sydenham).

Teinture de valériane	2 gram.
— de castoréum	5 gram.
Ether sulfurique	15 gouttes.
Eau d'aneth.	100 gram.

Mêlez. Par cuillerées, dans l'atonie des organes de la voix.

Gouttes calmantes allemandes.

Teinture d'assa fœtida	20 gram.
Teinture de castoréum	15 gram.
— d'opium	5 gram.

10 à 20 gouttes dans une potion appropriée, ou dans un peu d'eau froide. Contre l'hystérie.

Gouttes céphaliques anglaises.

Esprit de soie crue	150 gram.
Essence de lavande	5 gram.
Alcool à 36°	20 gram.

Mêlez et introduisez dans une cornue pour distiller jusqu'à siccité.

5 à 6 gouttes dans un véhicule convenable.

Elixir fétide de Fulde.

Alcool rectifié	150 gram.
Castoréum	20 gram.
Assa-fœtida	10 gram.
Esprit de corne de cerf / Opium } aa	5 gram.

Faites digérer pendant quatre jours, filtrez. 4 gram. dans un véhicule convenable. Hystérie.

Teinture de suie fétide.

Suie	10 gram.
Assa fœtida	5 gram.

Faites macérer, pendant huit jours, dans

Alcool à 22°	100 gram.

Filtrez. 5 à 6 gouttes dans un verre d'eau sucrée, contre les convulsions des enfants.

Carminatif de Dalby.

Teinture d'opium	15 gram.
Teinture d'assa fœtida	10 gram.
Essence de carvi	5 gram.
Essence de menthe	10 gram.
Magnésie calcinée	5 gram.
Teinture de castoréum	25 gram.
Esprit-de-vin	100 gram.
Sirop de sucre	125 gram.

Une petite cuillerée à café dans un verre d'eau sucrée.

Poudre de Carignan.

Poudre de guttète	250 gram.
Ambre jaune porphyrisé	375 gram.
Corail rouge	125 gram.
Terre sigillée	125 gram.
Cinabre	12 gram.

Kermès minéral	12 gram.
Noir d'ivoire	12 gram.

Mêlez selon l'art, et divisez en prises de 10 centig. Vantée dans les maladies convulsives des enfants. 1 à 6 par jour.

Pilules antihystériques.

Castoréum Extrait de valériane.	aa	2 gram.
Assa fœtida — galbanum	aa	1 gram.

Faites 16 pilules. 1, puis 2, puis 3 par jour.

Pilules bénites de Fuller.

Aloès, 8 ; séné, 4 ; assa fœtida, 2 ; galbanum, 2 ; myrrhe, 2 ; safran, 1 ; macis, 1 ; sulfate de fer, 12 ; huile de succin, 1 ; sirop d'armoise, q. s.

F. s. a. des pilules de 20 centigram. Employées comme antihystériques.

Pilules antiépilept. (Podreca).

Indigo	5 gram.
Assa fœtida	1 gram.
Castoréum	50 centig.

F. s. a. 20 pilules. A prendre 1 toutes les heures.

Pilules antispasm. (Honoré).

Extrait de valériane Extrait de quinquina	aa	5 gram.
Poudre de valériane		q. s.

F. s. a. 20 pilules. Dose : 4 à 10 dans les cas d'hystérie chlorotique.

Pilules sédatives (Guenther).

Assa-fœtida Extrait de valériane	aa	5 gram.
— de belladone		30 centi
Oxyde de zinc sublimé		1 gram.
Castoréum		2 gram.

M. et f. s. a. Une masse parfaitement homogène divisée en pilules de 1 décigr.

Ces pilules sont recommandées contre la chorée. On leur a dû des succès rapides et soutenus, dans des cas où la maladie avait résisté opiniâtrément aux autres moyens ordinairement usités. On en fait prendre 5 le matin et autant à midi et le soir.

Pil. antihystériques (Selle).

Galbanum Assa fœtida Extrait d'angélique	aa	15 gram.
Castoréum Safran	aa	4 gram.
Opium		2 gram.
Essence de castoréum		q. s.

Mêlez, et faites des pilules de 1 décig. 5 à 8 deux fois par jour.

Pilules antispasm. (Heim).

Assa fœtida	12 gram.
Limaille de fer porphyrisée	26 décig.
Castoréum en poudre	13 décig.
Extrait de quassia	q. s.

Pour faire 140 pilules contre les spasmes d'estomac.

Tilleul. — Oranger. — Chenopodium.

Les fleurs de tilleul et les feuilles d'oranger sont les antispasmodiques les plus usités, quoique les moins actifs. On les emploie en infusion ; leurs eaux distillées forment l'excipient de la plupart des potions antispasmodiques. Ainsi l'usage l'a voulu.

Tilleul, oranger (Hôp. Paris).

Fleurs de tilleul Feuilles d'oranger	aa	4 gram.
Faites infuser dans eau		1000 gram.
Ajouter sirop de sucre		60 gram.

Tisane antispasmodique.

Fleurs de tilleul — de camomille Feuilles d'oranger	aa	2 gram.

Faites infuser dans eau 1000 gram.

Passez, et ajoutez :

Sirop de sucre 100 gram.

Une petite tasse toutes les demiheures.

Tisane de chenopodium ambrosoides (Rilliet et Barthez).

Chenopodium ambrosoides	4 gram.

Faites infuser dans : eau 500 gram.
Ajoutez : Sirop de fleurs d'oranger 50 gram.
Contre la chorée de l'enfance.

Médication tétanique.

On nomme *médicaments tétaniques* ceux qui agissent d'une manière spéciale sur la moelle épinière, et qui donnent lieu à des contractions spasmodiques brusques et passagères, parfois d'une grande violence, et suivies d'une rigidité tétanique plus ou moins durable.

Les vrais médicaments tétaniques sont fournis par la famille des strychnées : la *strychnine* est le type de leur action.

Les poisons tétaniques épargnent plusieurs êtres de l'échelle organique, les plantes et plusieurs animaux inférieurs : on peut donc s'y habituer d'après la loi que nous avons précédemment énoncée.

Il est plusieurs poisons qui se rapprochent des médicaments tétaniques : nous citerons la *vératrine* et les produits de la famille des colchicacées, l'*ellébore noir*, le *redoul*, l'*œnanthe crocata*, les *ciguës*, dont l'action toxique se porte aussi sur la moelle épinière, mais qui agissent tout différemment.

Nous ne nous occuperons ici que des tétaniques produits par le groupe des strychnées.

Strychnine et sels de strychnine.

La strychnine est le principe actif de la noix vomique, de la fève Saint-Ignace et de l'upas-tieuté. Cet alcali végétal est un des poisons les plus redoutables qu'on connaisse : il peut causer la mort à la dose de 5 centigrammes : c'est le type des médicaments tétaniques. On l'a employé avec de grands succès dans le traitement des paralysies qui ne dépendent pas de lésions organiques incurables, dans la chorée. Il a été souvent utile dans l'amaurose, dans l'épilepsie, dans les débilités générales extrêmes, pour combattre la colique de plomb et les accidents qui la suivent, dans les constipations, la diarrhée, l'emphysème pulmonaire, les vomissements nerveux, les gastralgies chroniques, dans l'impuissance, la spermatorrhée, la glucosurie. Le *sulfate*, le *chlorhydrate*, le *nitrate* de strychnine sont solubles : ils agissent comme cette base, et avec plus de rapidité, à cause de leur solubilité. On les obtient en dissolvant, à l'aide de la chaleur, de la strychnine dans de l'eau acidulée soit avec l'acide sulfurique, soit avec l'acide chlorhydrique, soit

avec l'acide nitrique, en filtrant, évaporant et faisant cristalliser.

Contre-poisons. — Il n'existe pas de bon contre-poison de la strychnine : il faut faire vomir au plus vite, puis administrer une solution de 1 gramme d'iodure de potassium et 4 décigrammes d'iode dans 1 kilogramme d'eau. Il se produit ainsi de l'iodure d'iodhydrate de strychnine insoluble dans les acides étendus, et beaucoup moins vénéneux que la strychnine.

La *strychnine* s'emploie parfois à l'intérieur, à la dose de 1 centigramme, qu'on élève successivement à 2 et même 3 centigrammes et plus ; on la prescrit fréquemment par la *méthode endermique.* On saupoudre un petit vésicatoire avec 5 milligrammes jusqu'à 25 milligrammes de strychnine ou de sulfate de strychnine en poudre.

Pil. strychnine (Magendie).

Strychnine pure	1 déci.
Conserve de roses rouges	2 gram.

Faites 25 pilules.

Une à deux soir et matin, dans la paralysie.

On augmente progressivement la dose de la strychnine.

Pilules strychnine (Furnari).

Strychnine	1 décigr.
Extrait de valériane	q. s.

F. s. a. 32 pilules contre l'amaurose torpide : en prendre une tous les matins à jeun pendant les cinq premiers jours ; on pourra ensuite en prendre une le matin et une le soir.

Poudre de strychnine.

Strychnine	5 centi.
Ethiops martial	5 gram.
Sucre	10 gram.

Mêlez, et divisez en six paquets, un le matin et un le soir.

Sirop de sulfate de strychnine (Trousseau).

Sulfate de strychnine	5 centi.
Sirop de sucre	100 gram.

Faites dissoudre le sulfate de strychnine dans très peu d'eau : mêlez la solution au sirop de sucre par une longue agitation.

Employé par M. Trousseau contre la chorée. Il donne d'abord 10 grammes de sirop, soit 5 milligrammes ou 1/10 de grain du sel de strychnine, divisé en 4 ou 6 doses dans les vingt-quatre heures : tous les jours il augmente de 5 grammes, jusqu'au moment où il se manifeste des démangeaisons à la tête et de légères roideurs musculaires. Il faut toujours aller jusqu'à cette roideur. On augmente ou l'on diminue les doses du sirop en raison de l'effet produit. Quand la chorée est à peu près guérie, on reste aux mêmes doses pendant quelques jours, on diminue ensuite, et l'on cesse enfin quand il ne reste plus que ces légères grimaces que les choréiques conservent si souvent.

Potion c. gastralgie (Boudin).

Strychnine	3 centig.
Eau	120 gram.
Acide chlorhydrique	1 goutte.
Sirop de menthe	30 gram.

A prendre par cuillerée, de deux en deux heures.

Teinture de strychnine.

Strychnine	10 centigr.
Alcool	20 gram.

Cinq à dix gouttes dans une potion, 2 à 10 grammes en frictions.

Préparations de strychnine pour l'usage externe.

On doit surveiller avec soin l'admi-

nistration de ces redoutables préparations, et avertir chaque fois sur l'étiquette qu'elles sont destinées à l'usage externe.

Collyre d'Henderson.

Strychnine	1 décigr.
Acide acétique étendu	4 gram.
Eau distillée	32 gram.

Contre l'amaurose torpide.

Embrocation ophthalmique (Sichel).

Solution de 25 centigr. de strychnine dans 16 gram. d'éther sulfurique.

Trois ou quatre frictions par jour, sur le front, dans les amauroses torpides.

Pomm. ophthalmiq. (Sichel).

Cérat et pommade au garou, de chacune	2 décigr.
Strychnine	1 centig.

Mêlez. Ce mélange sert à panser les vésicatoires que l'on a appliqués sur le front dans le traitement de l'amaurose torpide.

La dose de la strychnine peut être portée progressivement jusqu'à 5 centigrammes par jour.

Pommade antiophthalmique (Carron du Villards).

Pommade mercurielle double	40 gr.
Strychnine	5 décigr.
Huile essent. d'amand. amèr.	10 gout.

Mêlez. Quatre grammes pour chaque friction. Cette pommade convient dans les ophthalmies graves ; elle a l'avantage de combattre l'inflammation et de tenir la pupille assez dilatée pour n'en pas craindre l'atrésie.

Linim. strychnine (Furnari).

Huile d'olive	120 gram.
Ammoniaque liquide	8 gram.
Baume de Fioraventi	15 gram.
Strychnine	30 centi.

F. s. a. pour frictionner le front et les tempes dans le cas d'amaurose torpide.

Huile strychninée (Cunier).

Huile d'olive	30 gram.
Strychnine	1 gram.

Quatre frictions par jour avec douze gouttes d'huile dans les cas d'amaurose.

Pomm. strychnine (Sandras).

Strychnine	1 gram.
Axonge	30 gram.

M. s. a. Employée en frictions sur les membres paralysés.

Pommade nitrate strychnine.

M. Wendt recommande le nitrate de strychnine à l'extérieur comme l'un des agents thérapeutiques les plus efficaces contre la goutte anormale, par exemple contre les affections arthritiques de la colonne vertébrale.

Axonge	8 gram.
Nitrate de strychnine	10 centi.

M. s. a. et faites une pommade parfaitement homogène. En frictions sur la colonne vertébrale, à la dose de 4 grammes.

Iodure d'iodhydrate de strychnine.

On prépare ce composé en versant une solution d'iodure de potassium ioduré dans une dissolution d'un sel de strychnine ; il se forme un précipité floconneux, d'une couleur marron clair ; on le sèche et on le reprend par l'alcool à 85 degrés bouillant ; par le refroidissement, l'alcool laisse déposer les cristaux d'iodure d'iodhydrate de strychnine. Il se présente sous forme d'aiguilles demi-transparentes, d'une couleur rouge rubis foncé; il est soluble dans l'alcool et dans l'éther, insoluble complétement dans l'eau, même légèrement acidulée. Il est composé de :

Strychnine	57,18
Iode	42,65
Hydrogène	0,17

J'ai administré ce composé à des chiens, à la dose de 3 décigr.; il les empoisonne comme la strychnine, mais l'action est beaucoup plus longue à se développer. A la dose de 5 centigr., il détermine, au bout d'une heure, des secousses convulsives qui persistent assez longtemps, mais l'animal se rétablit complétement.

Les avantages que présenterait l'iodure d'iodhydrate de strychnine sur la strychnine, sont d'être beaucoup moins vénéneux et de posséder une action plus persistante; c'est d'ailleurs, comme elle, un composé toujours identique, facile à obtenir pur.

Pilules d'iodure d'iodhydrate de strychnine.

Iodure d'iodhyd. de strychn.	3 décig.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. vingt-quatre pilules qui contiendront chacune 1 centigramme du principe actif. Une chaque jour. La dose pourra être successivement élevée.

Iodure double de zinc et de strychnine.

C'est un sel bien défini; il cristallise régulièrement en belles aiguilles d'un blanc éclatant: il est composé d'un atome d'iodhydrate de strychnine et d'un atome d'iodure de zinc. Il est soluble dans l'eau et dans l'alcool. Administré à des animaux, il agit comme la strychnine ou les sels de cette base, mais à des doses doubles. On l'obtient pur, en faisant chauffer pendant plusieurs jours de l'eau, de l'iodure d'iodhydrate de strychnine et du zinc; en filtrant les liqueurs bouillantes il cristallise par le refroidissement.

Je crois que ce sel remplacera avantageusement la strychnine, parce qu'il cristallise bien et qu'on peut le doser plus facilement que la strychnine, son activité étant deux fois moindre. Il me paraît aussi très utile pour combattre plusieurs névroses graves, et en particulier l'épilepsie.

Pilules d'iodure de zinc et de strychnine.

Iodure double de zinc et de strychnine	1 décig.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. douze pilules. A prendre une chaque jour. On augmente successivement la dose.

Potion iod. zinc et strychnine.

Iodure double de zinc et de strychnine	2 centigr.
Eau distillée	100 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	30 gram.

Mêlez. A prendre deux fois dans la journée.

Brucine.

C'est le principe actif de la fausse angusture; se rencontre aussi dans la noix vomique; agit comme la strychnine, mais à dose de cinq à dix fois plus considérable; s'emploie pour combattre les mêmes affections, surtout dans le traitement des hémiplégies survenues à la suite d'apoplexie.

Selon M. Bricheteau, on ne doit jamais chercher à guérir

une paralysie consécutive à une apoplexie, avant que six mois se soient écoulés depuis l'attaque. Toute tentative de guérison avant ce terme est dangereuse et peut entraîner des accidents graves par suite d'une action toxique de la brucine sur le système cérébro-spinal.

M. Bricheteau emploie la brucine à la dose de 1 centigr., et il augmente chaque jour de 1 centigr., *tant qu'il n'y a pas d'effet produit.*

Lorsque la brucine détermine les convulsions à une dose donnée, il ne faut pas de suite augmenter cette dose, mais attendre une diminution dans ses effets; lorsque cette diminution est notable, on recommence à augmenter de 1 centigr. (1/5 de grain chaque jour). Il est des malades qui ont pu prendre jusqu'à 20 centigr. (4 grains) de brucine par jour.

Pilules de brucine.

Brucine pure	3 décig.
Conserve de roses	2 gram.

Mêlez très exactement, et faites 24 pilules. Une le matin et une le soir.

Noix vomique.

Agit par la strychnine et par la brucine qu'elle contient; s'administre dans les mêmes cas; le contre-poison est le même. (Voy. p. 129.)

Poudre	1 à 2 déc. en pilules.
Ext. alc.	5 centigr. à 1 déc. en pil.
Teint. alc.	5 déc. à 2 gram. dans une potion.

Poudre amère (Schlesier).

Poudre de noix vomique	5 centigr.
Sucre de lait	5 gram.

Faites une poudre homogène, divisez en seize paquets égaux : on en donne un toutes les trois heures dans la fièvre typhoïde, et un au principal repas dans la gastralgie.

Pilules d'extrait alcoolique de noix vomique (Fouquier).

Ext. alcoolique de noix vomiq.	5 gram.
Poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. 100 pilules. Une à deux par jour. On élève successivement la dose jusqu'à neuf par jour et plus. Paralysie.

Pilules contre les incontinences d'urine (Mondière).

Ext. alcooliq. de noix vomiq.	5 décigr.
Ethiops martial	5 gram.

Mêlez, et faites 30 pilules. Une par jour. On élève successivement la dose.

Pot. antidyssentér. (Richter).

Ext. alc. de noix vomique	2 décig.
Faites dissoudre dans :	
Eau	200 gram.
Ajoutez :	
Mucilage	50 gram.
Sirop d'althæa	50 gram.

Deux cuillerées toutes les heures.

Gouttes amères.

Alcoolat d'absinthe	1000 gram.
Fèves de Saint-Ignace	500 gram.
Carbonate de potasse liquide	15 gram.
Suie pure	5 gram.

Faites digérer au bain-marie pendant quinze jours : exprimez et filtrez.

Une à huit gouttes, au plus, dans un verre de tisane amère, dans les coliques venteuses.

Frict. stimulantes (Magendie).

Teinture de noix vomique	40 gram.
Ammoniaque	10 gram.

Mêlez. Pour frictions dans les cas de paralysie partielle.

On frictionne souvent les membres paralysés, avec la *teinture alcoolique de noix vomique pure.*

Médication stimulante.

On donne le nom de *médicaments stimulants* à ceux qui ont pour effet d'augmenter l'énergie des fonctions vitales, de déterminer une espèce de fièvre passagère. Les stimulants généraux sont ceux qui n'ont point de voie spéciale d'élimination, et qui, une fois introduits dans la circulation, réagissent sur tous les organes. On les sous-divise en *diffusibles* et *non diffusibles*. Les premiers développent leur puissance avec une extrême célérité; les seconds ont une action plus tardive. Les effets des premiers passent très vite; ceux des derniers durent plus longtemps. Les diffusibles suscitent des effets sympathiques remarquables; les phénomènes sympathiques des excitants sont moins prononcés. Les diffusibles agissent fortement sur l'encéphale; ils développent les facultés; ils mettent en jeu toutes les puissances du système nerveux; de fortes doses déterminent de plus une congestion sanguine vers le cerveau et l'état morbide que l'on nomme *ivresse*.

Les substances excitantes n'ont pas le même mode d'action sur l'encéphale; elles ne provoquent jamais une véritable ivresse. Les diffusibles sont : l'alcool, le vin, les éthers. Nous avons parlé de ces derniers en traitant de la médication antispasmodique.

Les médicaments stimulants ont été préconisés sans mesure et proscrits sans raison; on est revenu généralement à un sage juste milieu; on est moins effrayé des prétendus ravages qu'ils peuvent occasionner, mais aussi on ne les regarde plus comme des remèdes à tous les maux. Ils manifestent surtout leur puissance contre les maladies aiguës qui menacent ou qui commencent. Ils peuvent ainsi les prévenir, mais ils sont ordinairement sans puissance contre les affections chroniques, les térébenthines et les balsamiques exceptés.

Térébenthines.

Les différentes térébenthines sont employées depuis Hippocrate. Administrées à l'*intérieur*, ces substances agissent comme des excitants énergiques dont l'action se porte surtout sur les membranes muqueuses de l'appareil génito-urinaire, dont elles diminuent la sécrétion; elles sont très utiles dans les catarrhes chroniques de la vessie et de l'urètre, dans certaines diarrhées muqueuses. On les a vantées dans les catarrhes chroniques, et pour retarder la fonte tuberculeuse chez les phthisiques.

A l'*extérieur*, on les emploie souvent contre les pleurodynies et les rhumatismes musculaires.

Le *baume de la Mecque*, le *baume du Canada*, la *térébenthine de Chio*, la *térébenthine de Venise*, la *térébenthine des Vosges*, la *térébenthine de Bordeaux*, ont des propriétés médicales à peu près semblables, et des valeurs vénales très différentes; on les prescrit aux mêmes doses que la térébenthine.

Essence de térébenthine.

Stimulant énergique, utile pour combattre la sciatique et d'autres névralgies, pour chasser les vers et surtout le tænia. On l'a vantée pour dissoudre les concrétions biliaires, pour combattre le tétanos, la péritonite puerpérale, la salivation mercurielle, les fièvres intermittentes, etc.

Préparations de térébenthine, pour l'usage interne.

Térébenthine cuite. On met de la térébenthine du mélèze dans de l'eau, et l'on fait bouillir jusqu'à presque complète évaporation de l'essence. On divise en pilules de 20 centigr. de térébenthine cuite. De 4 à 30 par jour.

Eau térébenthinée.

Térébenthine de Venise	1
Eau	6

Jeter l'eau bouillante sur la térébenthine, agiter, laisser refroidir, filtrer.

Employez-la dans les maladies des voies urinaires, un ou deux verres par jour, et dans la bronchite chronique, et à l'extérieur, comme agent hémostatique.

Alcoolat d'essence térébenth. (Esprit anti-ictérique).

Essence térébenthine	50 gram.
Alcool rectifié	250 gram

Distillez et séparez l'essence en excès à la dose de 1 gramme dans de l'eau sucrée. Contre les maladies du foie.

Savon de Starkey.

Carbonate potasse sec } Essence térébenthine } Térébenth. de Venise } aa	10 gram.

On triture d'abord le carbonate, on y mêle peu à peu l'essence et ensuite la térébenthine, on broie le mélange jusqu'à ce qu'il y ait acquis la consistance d'un miel épais.

Employé jadis comme fondant sous forme de pilules, à la dose de 10 à 30 centigrammes.

Emulsion terébenthinée.

Térébenthine des Vosges	50 gram.
Jaune d'œuf	nº 1.
Eau de menthe	400 gram.

Trois cuillerées le matin et trois le soir, dans un verre d'eau sucrée. Dans les maladies des reins et de la vessie.

Mixt. térébenth. op. (Rayer).

Emulsion	64 gram.
Essence de térébenthine	36 goutt.
Sirop diacode	24 gram.

A prendre le soir, en se couchant, en une seule dose, dans la sciatique.

La quantité de l'huile essentielle de térébenthine peut être portée graduellement à 4 grammes, sans augmenter la dose du sirop diacode.

Miel térébenthiné (Martinet).

Essence de térébenthine	10 gram.
Miel rosat	150 gram.

Mêlez. On augmente progressivement la dose d'essence.

Trois cuillerées par jour. Home le conseille dans le lumbago, et Récamier dans les névralgies, et surtout dans la sciatique.

Looch térébenthiné (Martinet).

Essence de térébenthine	10 gram.
Jaunes d'œufs	nº 2.
Mêlez ; ajoutez peu à peu :	
Sirop de menthe	60 gram.
— de fleurs d'oranger	30 gram.
— d'éther	30 gram.

Teinture de cannelle 2 gram.

Trois cuillerées par jour, une le matin, une à midi et une le soir. Dans la sciatique.

Potion de Carmichael.

Essence de térébenthine 15 gram.
Jaune d'œuf n° 1.
Mêlez. Ajoutez : Emulsion 125 gram.
Sirop d'écorce d'oranger 60 gram.
Essence de cannelle 3 goutt.

Par cuillerée à bouche, contre les iritis et les choroïdites chroniques.

Potion sciatique (Schneider).

Essence de térébenthine.
Poudre de gomme arabique aa 10 gram.
Eau de menthe 120 gram.
Sucre blanc 15 gram.
Sirop de menthe poivrée 30 gram.

Deux cuillerées à soupe, trois fois par jour.

Il fait pratiquer en même temps, plusieurs fois par jour, des *frictions* sur les parties endolories, au moyen d'un liniment composé de :

Essence de térébenthine 1 partie
Liniment volatil camphré 2 parties.

Elect. térébenth. (Thompson).

Essence de térébenthine 20 gram.
Miel q. s.

En deux ou trois fois le soir en se couchant. Contre le tænia.

Electuaire térébenthiné.

Térébenthine 5 gram.
Essence de menthe 3 décig.
Carbonate de magnésie q. s.

Mêlez dans un mortier. Trois fois par jour, gros comme une noisette.

Opiat térébenthiné (Martinet).

Gomme arabique en poudre 50 gram.
Sucre en poudre 20 gram.
Mêlez, et ajoutez peu à peu :
Essence de térébenthine 10 gram.
Sirop de fleurs d'oranger 40 gram.

Douze grammes trois fois par jour, dans le traitement des névralgies.

Elect. c. épilepsie (Tessier).

Gomme arabique 10 gram.
Mélangez avec : Eau 10 gram.
Ajoutez : Miel blanc 50 gram.
Essence de térébenthine 50 gram.
Magnésie carbonatée q. s.

F. s. a. un électuaire d'une consistance molle, à administrer à la dose de 2 à 10 grammes par jour dans du pain azyme. A l'exemple de M. Rayer, il est quelquefois utile d'associer à cette formule une petite proportion d'opium, 10 à 20 gouttes de laudanum de Rousseau, par exemple, qu'on ajoute au mucilage pour toute la dose précédente.

Pilules térébenthinées (Faure).

Térébenthine de Bordeaux 10 gram.
Magnésie calcinée q. s.

F. s. a. des pilules de 3 décigr. 5 à 6 par jour.

Pilules balsamiques (Gaubius).

Térébenthine 20 gram.
Poudre de rhubarbe 10 gram.
— de réglisse q. s.

F. s. a. des pilules de 2 décigr. On en prendra une d'heure en heure dans la gonorrhée virulente.

Pilules diurétiques (Dehaen).

Térébenthine 20 gram.
Réglisse en poudre q. s.

Faites selon l'art des pilules de 2 décigrammes. Une toutes les heures dans une tasse d'infusion de réglisse additionnée de vin blanc. Ces pilules sont connues sous le nom de *diurétique de Dehaen*.

Mixture de Whitt.

Ether sulfurique 20 gram.
Essence de térébenthine 10 gram.

M. s. a. Prendre, pendant plusieurs mois, 15 à 20 gouttes chaque jour, dans une cuillerée d'eau sucrée, et boire pardessus une tasse de petit-lait clarifié ou d'eau d'orge, dans les calculs biliaires.

Remède de Durande (éther térébenthiné).

Essence de térébenthine 10 gram.
Faites dissoudre dans :
Ether 15 gram.

Contre les calculs biliaires et les co-

liques hépatiques, à la dose de 2 ou 4 grammes par jour dans du bouillon.

On le prescrit en *lavement* à la dose de 16 gram. dans 250 gram. de décoction de lin.

Eau spiritueuse d'Anhalt.

Alcool		2500 gram.
Terébenthine		250 gram.
Girofle	aa	200 gram.
Noix muscades		
Cubèbes		
Cannelle		
Encens		50 gram.
Semence de fenouil	aa	15 gram.
Baies de laurier		
Bois d'aloès		10 gram.
Safran		10 gram.
Musc		75 centi.

F. s. a. — 8 à 12 gram., dans une potion appropriée. Contre les débilités.

Préparat. de térébenthine pour l'usage externe.

La térébenthine et les baumes sont de précieux agents de la méthode substitutive ; ils ont été employés pour modifier les plaies et ulcères de mauvaise nature, dans les époques les plus éloignées de la médecine ; ils sont bien délaissés aujourd'hui, et peut-être à tort.

L'*essence de térébenthine* en frictions sur le rachis a été utile pour combattre les convulsions de l'enfance, le tétanos et les fièvres intermittentes rebelles au quinquina.

Digestif simple (F. H. P.).

Térébenthine	60 gram.
Jaunes d'œufs	n° 2.
Huile blanche	15 gram.

Triturez la térébenthine avec les jaunes d'œufs, et délayez peu à peu avec l'huile.

Digestif animé (F. H. P.).

Digestif simple	aa parties égales.
Styrax liquide	

Mêlez.

Digestif animé (Lisfranc).

Digestif simple	10 gram.
Potasse caustique	3 gram.

Enduire une mèche pour panser les trajets fistuleux ou ulcères chroniques.

Digestif mercuriel. Digestif simple 125 gram. ; onguent mercuriel 125 gram. Mêlez.

Digestif opiacé.

Opium en poudre	5 gram.
Digestif simple	100 gram.

Mêlez.

Digestif de Plenck.

Térébenthine de Venise	40 gram.
Triturez dans :	
Jaunes d'œufs	20 gram.
Alcool	100 gram.
Miel commun	40 gram.
Eau	80 gram.

Gargar. térébent. (Geddings).

Mucilage de gomme arabique	250 gram.
Huile volatile térébenthine	10 gram.

Mélangez en agitant. Dans la salivation abondante, causée par les préparations mercurielles. Une gorgée pour se gargariser, et agiter le mélange chaque fois.

Collyre térébenth. (Laugier).

Térébenthine de Venise	20 gram.
Essence de térébenthine	10 gram.

Mettez la térébenthine dans un mortier de marbre ; faites chauffer lentement ; et lorsque la térébenthine sera devenue fluide, ajoutez l'essence par petites portions.

Instillez matin et soir entre les paupières trois ou quatre gouttes de ce collyre. Employé dans les conjonctivites catarrhales aiguës et chroniques, kératites, tylosis, etc.

Inj. térébenth. (Delharding).

Savon médicinal 20 gram.
Térébenthine de Venise 10 gram.
Eau distillée 200 gram.
M. s. a., et ajoutez au mélange :
Teinture de benjoin 5 gram.
Cinq ou six injections par jour. Dans la surdité.

Alcoolat de Fioraventi. (*Baume Fioraventi*). Térébenthine 500, résine élémi 96, résine tacamahaca 96, succin 96, styrax liquide 96, gomme résine galbanum 96, myrrhe 96, aloès 32, baies de laurier 125, galanga 48, zédoaire 48, gingembre 48, cannelle 48, girofle 48, muscades 48, feuilles de dictame de Crète 32, alcool à 31° 3000. F. s. a. (Codex). En frictions stimulantes à la dose de 60 grammes.

Liniment stimulant (Fiévée).

Alcoolat de Fioraventi 50 gram.
Acide hydrochlorique 5 gram.
F. s. a. Une cuillerée à bouche, pour frictionner matin et soir les engelures imminentes.

Eau de M. le Premier.

Alcoolat de Fioraventi 300 gram.
Essence vulnéraire 10 gram.
Mêlez. Huit à seize grammes et plus, en frictions et en applications avec des compresses. Contusions, rhumatismes.

Liniment résolutif.

Alcoolat de Fioraventi }
— de mélisse comp. } aa 50 gram
Mêlez. Employé en frictions.

Embrocat. stimul. (Roux).

Baume de Fioraventi }
Alcoolat de romarin } aa 40 gram.
Ammoniaque liquide 5 gram.
Mêlez. Quelques gouttes sur la main et qu'on place sous les yeux jusqu'à ce que le liquide soit volatilisé ; on répète cinq à six fois par jour dans les ophthalmies torpides.

Liniment stimulant résolutif.

Alcoolat de Fioraventi }
— de romarin } aa 50 gram.
Teinture de cantharides 10 gram.
Mêlez. Employé en frictions à l'Hôtel-Dieu, dans les affections rhumatismales et dans les ophthalmies torpides.

Liniment fortifiant (Double).

Baume de Fioraventi }
Teinture de quinquina }
Alcool }
Eau-de-vie camphrée } aa 15 gram.
Eau de mélisse des Carmes 30 gram.
Teinture éthérée de digitale pourprée 60 gram.

Liniment stimulant (Petit).

Essence de térébenthine }
Ammoniaque liquide } aa 50 gram.
Mêlez. Employez en frictions et en applications sur la colonne vertébrale, dans les cas de choléra ou de tétanos.

Liniment de Stokès.

Essence de térébenthine 100 gram.
Acide acétique 20 gram.
Eau de rose 80 gram.
Essence de limon 5 gram.
Jaune d'œuf n° 1.
M. En frictions, contre l'épilepsie.

Liniment stimulant anglais (Baume de vie).

Savon médicinal râpé 30 gram.
Faites dissoudre dans :
Esprit de serpolet 2000 gram.
Essence de térébenthine 250 gram.
Puis ajoutez :
Ammoniaque liquide 16 gram.
C. humeurs froides, l'arthrodynie.

Linim. c. hémorrh. (Andry).

Huile d'olive }
Miel de Narbonne }
Térébenthine fine } aa 50 gram.
Mêlez, et agitez chaque fois. 4 gram. en topique.

Liniment résolutif (Pott).

Huile volatile de térébenthine 20 gram.
Acide hydrochlorique 10 gram.
Mêlez. Rhumatisme, tumeurs arthritiques.

Liniment térébenthiné.

Essence de térébenthine	10 gram.
Huile de camomille	20 gram.
Laudanum de Sydenham	2 gram.

Mêlez. Maladies arthritiques, sciatique.

Lin. antiarthritique (Home).

Camphre	3 gram.
Essence de térébenthine	10 gram.
Savon noir	30 gram.
Baume Nerval	15 gram.
Cumin	10 gram.
Carbonate d'ammoniaque	1 gram.

Mêlez. En frictions dans les affections rhumatismales.

Linim. fébrif. (Bellencontre).

Essence térébenthine	120 gram.
Laudanum Rousseau	4 gram.

Deux cuillerées à bouche pour frictions matin et soir, sur le rachis.

Graisse térébenth. (Debreyne).

Essence de térébenthine	80 gram.
Ammoniaque	10 gram.
Alcool camphré	40 gram.
Axonge	320 gram.

Mêlez. Employée en frictions contre la sciatique. On prescrit en même temps le looch térébenthiné de Martinet.

Baume acoutisque.

Alcoolat de Fioraventi	5 gram.
Huile d'amandes douces	10 gram.
Fiel de bœuf	20 gram.

Mêlez. Quelques gouttes sur du coton.

Poix de Bourgogne.

On l'administre très rarement à l'intérieur; elle jouit cependant des mêmes propriétés que la térébenthine, et son administration est facile. On en fait des emplâtres qui déterminent une excitation de la peau assez prononcée, accompagnée de rougeurs et de petits boutons. Ils sont utiles dans les rhumatismes chroniques, la pleurodynie, les affections catarrhales et les pleurésies chroniques.

La *résine élémi* jouit de propriétés analogues.

On ajoute quelquefois un quart de cire jaune à la poix de Bourgogne ; on obtient ainsi des emplâtres moins actifs et moins adhérents.

Colophane.

On l'emploie en poudre pour arrêter les hémorrhagies; on en recouvre de petits écussons d'amadou qu'on applique fortement.

Poud. hémostat. (Bonafoux).

Colophane en poudre		100 gram.
Gomme arabique, id.	aa	25 gram.
Poudre de charbon de bois	aa	25 gram.

Mêlez. Pour saupoudrer les plaies et les surfaces saignantes.

Huile de cade.

C'est une huile pyrogénée, provenant de la distillation des troncs des vieux genévriers. On l'emploie dans la médecine populaire contre l'odontalgie : une goutte dans la dent cariée. Elle est efficace contre les vers, à la dose d'une vingtaine de gouttes. Trois ou quatre frictions complètes avec l'huile de cade suffisent pour guérir la gale, et c'est un bon moyen ; elle est très utile dans beaucoup de maladies dartreuses, quelle

que soit leur forme eczémateuse, papuleuse ou lichénoïde. On l'emploie en onctions légères répétées chaque deux jours sur les parties malades. Suivant M. Devergie, l'huile de cade n'a pas toutes les qualités que quelques praticiens ont fait pressentir pour la thérapeutique des maladies de la peau. L'affection où elle compte le plus de succès, c'est l'eczéma impétigineux ou simple. Elle peut aussi être employée dans le traitement des maladies squameuses et dans celui du lupus. Au delà il n'y a qu'incertitude ou déception. C'est surtout dans les ophthalmies scrofuleuses rebelles à tous les moyens, que l'huile de cade s'est montrée efficace. « Chez les enfants, dit M. Serre, je n'ai jamais eu besoin de porter le remède sur l'œil ou les paupières pour guérir les ophthalmies les plus opiniâtres ; de simples onctions sur le front, les tempes, les pommettes, et extérieurement sur les paupières, ont le plus souvent agi sur l'œil d'une manière assez remarquable pour amener la guérison. Dans quelques cas, j'ai activé les résultats par l'introduction d'une goutte d'huile de cade dans chaque narine.

» Une remarque générale de la plus grande valeur, c'est que si la guérison ou une amélioration tellement notable qu'on puisse l'espérer prochaine ne sont pas obtenues au bout du cinquième ou sixième jour, on ne doit plus compter sur l'huile de cade ; il faut l'abandonner, et passer à un moyen thérapeutique, à l'aide duquel on aura, dans ces circonstances, dix chances contre une pour obtenir la guérison : ce moyen, c'est le bain de sublimé. »

Goudron.

On a employé l'eau de goudron à l'intérieur dans la première période de la phthisie, dans les bronchites chroniques, dans les affections chlorotiques ou scorbutiques. Le goudron est prescrit à l'extérieur pour combattre la gale et plusieurs affections de la peau. Nous donnons ces recettes à l'article des *antipsoriques*.

Traitem. gonorrhée (Berton).

Goudron Alun	aa	20 gram.
Poudre de réglisse		q. s.

F. s. a. des pilules de 3 décigramm. On administre 6 à 10 de ces pilules chaque jour.

Pilules de goudron (Mignot).

Goudron	10 gram.
Anis en poudre	10 gram.
Magnésie	q. s.

F. s. a. 100 pilules à prendre de 1 à 10 par jour, dans les cas de bronchorrhée, de cystorrhée, de leucorrhée, de gonorrhée.

Elect. goudron (Mignot).

Goudron	15 gram.
Baume du Pérou	15 gram.
Iris de Florence	12 gram.

F. s. a. 2 grammes par jour.

Eau de goudron.

Goudron	1000 gram.
Eau	10 litres.

Mettez le tout dans un vase de douze litres, agitez le mélange de temps en temps avec une spatule de bois. Après dix jours de macération, décantez et filtrez.

Trente grammes contiennent à peu près un centigramme des principes du goudron en solution.

Par tasses, pure ou coupée avec du lait. Edulcorez avec du sirop de gomme ou de tolu.

Sirop de goudron (Péraire).

Goudron	1 kilogr.
Eau de rivière	250 gram.

Maintenez le tout pendant vingt-quatre heures à une température de 60° ; agitez ; laissez refroidir, décantez et filtrez. Faites dissoudre à froid 500 grammes de sucre, filtrez. Le sirop de goudron s'administre soit seul à la dose de trois ou quatre cuillerées à bouche, soit coupé avec des tisanes appropriées.

Employé dans les affections catarrhales des bronches, comme dans les affections de la muqueuse, de la vessie et de l'urètre.

Résinéone de goudron.

On distille du bon goudron ; on met dans le produit de la distillation un fragment de potasse, pour saturer les acides existants. Le mélange, placé dans une cornue et chauffé, se comporte de la manière suivante. Comme la résine, l'huile de goudron bout à 70° ; il passe alors à la distillation une huile incolore, qui est la *résinéone*. En portant la température de 78 à 148°, on obtient la *résinéone* plus abondante et incolore. A 250°, on a la *résinéine*. En changeant de récipient à chaque période de l'opération, on a séparément ces trois produits du goudron.

M. Péreire a reconnu que la résinéone avait exactement les mêmes propriétés que le goudron, et que c'était à cette huile incolore seule que le thérapeutiste devait recourir pour remplacer cette matière impure, la résinéine ayant paru d'une activité très médiocre.

La résinéone de goudron est une huile essentielle, liquide, incolore, quand elle est récente.

Saccharure de résinéone.

En mêlant 995 grammes de sucre avec 5 grammes de résinéone, on forme un *saccharure* dont chaque 10 grammes contient 5 centigrammes de résinéone. Ce sucre se donne par cuillerées, trois ou quatre fois par jour, dans une tasse d'infusion. Il convient dans les catarrhes pulmonaires, les bronchites chroniques, les bronchorrhées.

On emploie également la saccharure de résinéone dans les *loochs de résinéone*, comme dans la formule suivante :

Looch blanc du Codex, sans sucre	125 gram.
Saccharure de résinéone	30 gram.

5 grammes de résinéone mêlés avec 995 grammes d'huile d'amandes douces forment un *éléolé*; la résinéone peut entrer aisément sous cette forme dans la composition des loochs. On l'administre à la dose de 15 grammes dans une potion de 125 grammes.

Si l'on mêle 900 grammes de sucre avec 5 grammes de résinéone et autant de gomme, on obtient un mélange propre à faire des *pastilles*.

L'*alcoolat* de résinéone contient 5 centigrammes de résinéone par gramme d'alcool. On le donne à la dose de six gouttes, quatre fois par jour, sur un morceau de sucre. Il réussit très bien dans les catarrhes chroniques de la vessie.

Employée à l'extérieur, la résinéone semble pouvoir rendre aussi des services dans les cas de maladies de la peau.

On peut composer une pommade comme il suit :

Cérat sans eau	30 gram.
Résinéone	4 gram.

Bourgeons de sapin.

Ils doivent leurs propriétés excitantes à la térébenthine qu'ils contiennent dans leurs écailles. On les emploie en infusion dans les affections chlorotiques, scorbutiques, rhumatismales.

Tisane de bourgeons de sapin.

C'est la forme la plus usitée (voyez 58) contre les leucorrhées et les rhumatismes.

Tisane diurétique.

Bourgeons de sapin	10 gram.
Faites infuser dans : Eau	1000 gram.
Passez, ajoutez : Vin blanc	250 gram.
Nitrate de potasse	1 gram.
Sirop de tolu	50 gram.

Sir. bourgeons sapin (Sauvé).

Bourgeons de sapin	60 gram.
Eau	250 gram.
Alcool	15 gram.
Sirop simple	1 kilog.

Faites infuser les bourgeons de sapin dans l'eau, passez et laissez refroidir; puis ajoutez l'alcool, filtrez, mêlez au sirop froid, et réduit au préalable d'une quantité égale.

Eau styptique de Brocchieri.

D'après M. Martin, l'*eau styptique de Brocchieri* peut se préparer de la manière suivante :

On fait macérer pendant douze heures du bois de sapin coupé menu et concassé avec le double de son poids d'eau : puis on distille jusqu'à ce qu'on ait obtenu en produit le poids du bois employé. On abandonne cet hydrolat au repos pendant vingt-quatre heures, après quoi on en sépare avec soin l'huile volatile qui peut s'être rassemblée. Avant de mettre cette eau en usage, il est nécessaire de l'agiter.

Naphtaline.

Ce beau produit pyrogéné a été nouvellement introduit dans la thérapeutique : on lui a reconnu les propriétés stimulantes qui l'on fait employer à l'intérieur comme expectorant, dans les bronchites et les bronchorrhées, à l'extérieur comme substitutif. On le prescrit dans un looch à la dose de 50 centigr. à 1 gramme.

Pomm. naphtaline (Emery).

Naphtaline	2 gram.
Axonge	30 gram.

Employée contre le psoriasis et la lèpre.

Baume de copahu.

Jouit des mêmes propriétés que la térébenthine, mais se recommande surtout par une action spéciale plus prononcée sur l'appareil génito-urinaire. Son usage dominant est pour combattre la blennorrhagie ; on le prescrit quelquefois contre les leucorrhées rebelles, les bronchorrhées et certaines diarrhées atoniques.

A l'intérieur, on prescrit le baume de copahu de 10 à 20 grammes par jour contre la blennorrhagie ; à la dose de 5 à 10 gram. contre la leucorrhée, et à la dose de 1 à 2 gram. contre les bronchorrhées.

A l'extérieur. M. Hælelz panse les plaies avec de la charpie anglaise imbibée de *baume de copahu*, qu'il préfère, comme moyen de solliciter les granulations, aux onguents digestifs et aux autres substances semblables.

Capsules de baume de copahu de Mothes ou de Raquin. — Elles se préparent en ren-

fermant du baume de copahu dans de petites capsules faites avec, ou de la gélatine, ou du gluten, ou de la pâte de jujube. Chaque capsule contient environ 3 décig. de copahu. Ce moyen ingénieux présente l'avantage de prendre le copahu sans ressentir sa saveur. La gélatine ou les autres substances sont digérées, le copahu est mis à nu dans l'estomac. On prend 10 à 30 capsules chaque jour.

Cette forme médicamenteuse est bonne, mais elle a été trop vantée. On peut très bien les remplacer avec divers électuaires qu'on prend facilement dans du pain azyme. On a ainsi un moyen plus sûr et plus économique. On peut d'ailleurs ajouter des essences pour masquer les renvois de copahu que plusieurs personnes ne peuvent supporter, et qui ne sont point prévenus par l'emploi des capsules.

Les *capsules de Mothes* sont préparées avec du baume de copahu et une capsule de gélatine.

Les *capsules de Raquin* contiennent du baume de copahu à demi solidifié par la magnésie calcinée, enveloppé d'une couche très mince de gluten.

Dragées de copahu (Fortin).

Copahu pur	30 gram.
Magnésie calcinée	12 décig.

On en forme un mélange exact qui, au bout de 24 heures, peut être divisé en 72 parties que l'on roule entre les doigts.

On les recouvre de gomme et de sucre; on prépare pour cela : 1° une eau de gomme arabique contenant le tiers de son poids de gomme; 2° du sucre en poudre.

Pour procéder, on met les pilules de copahu dans une bassine étamée, de forme ronde; on verse un peu d'eau de gomme pour humecter, on ajoute du sucre en poudre; puis on remue la bassine en tous sens pour recouvrir toutes les parties de pilules de sucre; on réitère trois fois la même opération, puis on porte à l'étuve, chauffée à 25°, les produits enrobés de sucre, après les avoir disposés sur un tamis de crin : il faut faire observer que lorsqu'on veut enrober les pilules la bassine doit être chauffée à une température de 15°.

Potion de Choppart (F. H. P.)

Baume de copahu	aa 60 gram.
Alcool rectifié	
Sirop de tolu	
Eau de menthe	
— de fleurs d'orang.	
Alcool nitrique	8 gram.

A prendre 3 à 6 cuillerées par jour, en trois fois, dans la blennorrhagie.

Utile contre les hémoptysies, 2 à 4 cuillerées a café chaque jour.

Émulsion de copahu (F. H. P.).

Baume de copahu	aa 30 gram.
Eau de fleurs d'orang.	
— de laitue	
Sirop de pavot blanc	
Gomme arabique	10 gram.

F. s. a. A prendre 3 à 6 cuillerées par jour, en trois fois.

Émulsion astringente (Cadet).

Gomme arabique	aa 40 gram.
Sirop de tolu	

Triturez le tout ensemble dans un mortier de porcelaine, et ajoutez peu à peu, d'abord:

Résine de copahu	30 gram.
Puis: Eau de rose	200 gram.
Esprit de nitre dulcifié	4 gram.

Moitié le matin et le reste le soir, pendant cinq ou six jours.

Émulsion copahu (Righini).

Baume de copahu	30 gram.
Extrait de ratanhia	5 gram.
Jaune d'œuf	n° 1.
Acide nitrique alcoolisé	10 gram.
Eau distillée	20 gram.

F. s. a. A prendre en trois ou quatre jours.

Sirop au copahu (Puche).

Baume de copahu	80 gram.
Gomme en poudre	20 gram.
Eau	50 gram.
Essence de menthe poivrée	32 gram.
Sirop de sucre	400 gram.

On émulsionne le baume de copahu avec l'eau et la gomme; on ajoute l'essence, puis le sirop. Dose : 8 à 60 gram.

Ce sirop est plus facilement supporté par l'estomac que d'autres préparations

de copahu ; l'addition d'essence de menthe masque la saveur du baume de copahu, et prévient les renvois désagréables qu'il occasionne. Lorsque ce sirop détermine un effet purgatif prononcé, M. Puche y fait ajouter, par 500 gram. 1 décig. d'hydrochlorate de morphine.

Mixture oléo-résineuse (Ram).

Huile de ricin	10 gram.
Térébenthine de mélèze	20 gram.
de copahu	30 gram.

Contre la rétention d'urine par défaut de sécrétion, à la dose de 30 gouttes dans du lait, trois fois par jour.

Copahu solidifié (Mialhe).

Baume de copahu	500 gram.
Magnésie calcinée	30 gram.

Mêlez. Il faut huit à dix jours pour que la solidification s'opère. Dose : 10 à 20 gram. par jour, dans du pain azyme, en trois fois. C'est une préparation commode, mais le copahu perd ainsi de son activité.

Copahu solidifié magistral.

Baume de copahu	50 gram.
Carbonate de magnésie	q. s.

Pour faire un électuaire de bonne consistance.

Même dose et même remarque que pour la préparation précédente.

Électuaire copahu (Boutigny).

Copahu	10 gram.
Tourteau d'amandes douces	30 gram.

Contre les gonorrhées. A prendre en un jour trois fois.

Électuaire antiblennorrhag.

Copahu	50 gram.
Essence de menthe	1 gram.
Hydrochlorate de morphine	5 centi.
Tourteau d'amandes douces	q. s.

Mêlez. — Diviser en neuf doses. A prendre trois chaque jour.

Opiat antigonorr. (Swédiaur).

Résine de copahu	25 gram.
Sucre en poudre	200 gram.

Mêlez et ajoutez peu à peu :

Sirop de sucre et mucilage de gomme arabique.	q. s.

Faites du tout une masse homogène et de consistance d'opiat. 5 à 10 gram. matin et soir.

Opiat de Larrey.

Térébenthine de copahu } aa	200 gr.
Sucre }	
Gomme arabique	50 gram.
Laque carminée	5 gram.
Eau de menthe poivrée	q.s.

F. s. a. Matin et soir, 5 à 10 gram. enveloppés dans un morceau d'hostie mouillée. Contre les gonorrhées rebelles.

Opiat antileucorrh. (Thomas de Salisbury).

Oliban en poudre } aa	16 gram.
Copahu }	
Rhubarbe pulvérisée	4 gram.
Gentiane pulvérisée	2 gram.
Conserve de roses	12 gram.
Sirop de gingembre	q. s.

F. s. a. 4 gram. soir et matin.

Élixir antivénér. (Lemort).

Alcool rectifié	150 gram.
Copahu	40 gram.
Résine de gaïac	10 gram.
Huile volatile de sassafras	2 gram.

Mêlez, filtrez. 5 à 10 gram. par jour. Gonorrhée.

Mixture brésilienne (Lepère).

Baume de la Mecque épaissi	150 gram.
Copahu épaissi	400 gram.
Extrait de safran	1 gram.

Mêlez. 32 gram. par jour en deux fois, dans la blennorrhagie.

On peut remplacer le baume de la Mecque par de la bonne térébenthine du mélèze. On l'épaissit ainsi que le copahu, en la faisant bouillir avec de l'eau, pour chasser une partie de l'essence.

Mixture balsamique (Fuller).

Baume de copahu	25 gram.

Triturez dans jaune d'œuf n° 1.

Ajoutez peu à peu :

Sirop de tolu	60 gram.

Vin blanc généreux 200 gram.

Une cuillerée à bouche matin et soir, contre le catarrhe chronique des poumons, de l'utérus, du canal de l'urètre et de la vessie.

Pilules de copahu.

Copahu solidifié officinal q. s.

Pour faire des pilules de 30 centigr., qu'on roulera dans la magnésie carbonatée.

De 10 à 30 par jour, dans la blennorrhagie.

Pilules de copahu (F. Cadet).

Térébentine de copahu 50 gram.
Magnésie décarbonatée q. s.

F. s. a. des bols de 3 décig.

6 ou 8 trois fois par jour dans la blennorrhée.

Pilules antiblennorrh. (Most).

Térébenthine de Venise 10 gram.
Extrait de gentiane 10 gram.
Kino 10 gram.
Sulfate de fer 10 gram.

F. s. a. des pilules de 10 centig., contre les blennorrhagies invétérées, entretenues par un état atonique dû au traitement antiphlogistique trop longtemps et trop sévèrement continué, à la dose de 5 à 8 le matin, à midi et le soir.

Pilules antihémorrh. (Gall).

Copahu rendu solide par la magnésie 50 gram.
Faites des pilules de 2 décigr.

D'abord 6, puis 8, puis 10 et 12, trois fois par jour.

Pilules antiblennorrh. (Gall).

Copahu solidifié par magn. 50 gram.
Rhubarbe en poudre 10 gram.

Mêlez ; faites des pilules de 2 décigr.

6 le matin, 6 à midi et 6 le soir. On augmente progressivement jusqu'à 10 et 12, trois fois par jour.

Pilules de Sainte-Marie.

Conserve de roses 100 gram.
Baume de copahu 25 gram.
Sangdragon 10 gram.
Calomel 3 gram.

Faites des pilules de 3 décigr.

Pour terminer la gonorrhée, 4 ou 6 par jour.

Pilul. c. catarrh. vésic. (Gall).

Copahu
Térébenth. Bordeaux } aa 10 gram.
Magnésie q. s.

Faites des pilules de 2 décigr.

3 à 4 le matin, autant à midi, autant le soir.

Pil. copahu ferr. (Berengier).

Baume de copahu 10 gram.
Hydrate de peroxyde de fer 10 gram.
Carbonate de magnésie q. s.

F. s. a. des pilules de 20 centigr. 2 à 10 chaque jour. Contre l'incontinence d'urine.

Injection balsamique (Serre).

Baume de copahu 10 gram.
Miel 10 gram.
Gomme arabique 2 gram.
Eau 100 gram.

F. s. a. Employée avec beaucoup de succès pour combattre le catarrhe chronique de la vessie.

Injection balsamique.

Résine de copahu 20 gram.

Triturez dans un mortier de porcelaine avec jaune d'œuf 10 gram.

Ajoutez peu à peu eau de chaux 30 gram.
Miel rosat 20 gram.

Dans le traitement des ulcères fistuleux.

Lavement au copahu (Ricord).

Copahu 25 gram.
Jaune d'œuf n° 1.
Extrait gommé d'opium 5 centigr.
Eau 200 gram.

Donné dans le cas où le copahu ne peut pas être administré par la bouche.

Lavement au copahu (Velpeau).

Copahu 15 gram.

Mêlez avec jaune d'œuf n° 1.

Ajoutez peu à peu :

Décoction de guimauve	300 gram.
Laudanum de Sydenham	1 gram.

On augmente successivement la dose de copahu.

Supposit. copahu (Colombat).

Baume de copahu solidifié	aa	5 gram.
Beurre de cacao		
Extrait d'opium		2 centigr.

Pour un suppositoire contre les blennorrhées et les leucorrhées chroniques.

On en emploie un le matin et un le soir.

Baumes de Tolu et du Pérou.

Ces produits naturels se rapprochent des térébenthines par leur action excitante ; on peut les employer dans les mêmes cas qu'elles, mais on les prescrit surtout dans les bronchites chroniques, les bronchorrhées, les phthisies commençantes, en un mot, dans toutes les maladies chroniques de l'appareil respiratoire. Ils entrent dans presque tous les arcanes prétendus pectoraux.

A l'intérieur. En pilules à la dose de 2 décigr. à 1 gram. dans le catarrhe de la vessie.

Teinture, 4 à 8 gram. dans une potion.

Sirop de baume de Tolu. — Baume de Tolu, 125 ; eau pure, 500 ; sucre très blanc, q. s., environ 1000. Faites digérer le baume de Tolu avec l'eau, au bain-marie, couvert pendant douze heures, en ayant le soin d'agiter de temps en temps. Filtrez la liqueur, ajoutez-y le double de son poids de sucre très blanc que vous ferez dissoudre à une douce chaleur en vases clos ; filtrez le sirop au papier. 32 à 64 gram. dans les tisanes ou les potions.

Tablettes de baume de Tolu. — Baume de Tolu, 22 ; sucre, 500 ; alcool, 32 ; eau et gomme adragante, q. s. A prendre 5 ou 10 par jour dans les catarrhes.

Looch balsamique.

Baume noir du Pérou	1 goutt.
Mêlez avec :	
Huile d'amandes douces	15 gram.
Mêlez dans un mortier avec :	
Gomme arabique en poudre	10 gram.
Ajoutez peu à peu :	
Sirop de sucre	50 gram.
Emulsion	200 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées dans les bronchites opiniâtres.

Crème pectorale (Pierquin).

Sucre		
Sirop de Tolu	aa	30 gram.
— de capillaire		

Mêlez. A prendre par cuillerées à café dans les bronchites.

Opiat balsamique.

Baume de Tolu	100 gram.
Baume de copahu	50 gram.

Mêlez à l'aide d'une douce chaleur ; ajoutez tourteau d'amandes douces pulvérisées q. s. pour faire un électuaire.

Divisez en 25 doses, à prendre 3 à 6 par jour, dans la blennorrhagie.

Pilules balsamiq. (Chabrely).

Baume de Tolu	8 gram.
— de styrax	6 gram.
Carbonate de magnésie	q. s.

F. s. a. 36 pilules, à prendre 6 par jour. Contre l'incontinence d'urine.

Pilules balsamiques (F. H. L.).

Baume du Pérou liquide	1 partie.
Poudre de réglisse	q. s.
Baume de soufre anisé	qq. gouttes.

Pour des pilules de 15 centigr.

Injection acoustique (Alibert).

Baume du Pérou	10 gram.
Infusion d'hypericum	100 gram.
Teinture de musc	2 décigr.
Essence de roses	5 centigr.

Faire deux ou trois fois le jour des injections dans les oreilles. Surdités accidentelles.

Mélange acoustique (Richter).

Baume du Pérou 5 gram.
Fiel de bœuf récent 15 gram.

Mêlez. Contre les écoulements fétides des oreilles.

Mixt. c. engelures (Marjolin).

Baume du Pérou 5 gram.
Dissolvez dans alcool 125 gram.
Ajoutez :
Acide chlorhydrique 4 gram.
Teinture de benjoin 15 gram.

Faites plusieurs fois par jour des embrocations sur les parties malades.

Linim. stimul. balsam. (Reil).

Baume du Pérou noir 8 gram.
Huiles de baies de laurier 8 gram.
— de muscade 5 gram.
Essence de girofle 1 gram.
Mêlez s. a.

Topiq. balsam. (P. de Mignot).

Baume du Pérou liquide 30 gram.
Alcoolat vulnéraire 4 gram.

Contre les plaies récentes des doigts et des oreilles.

Arroser la plaie deux fois par jour par-dessus le linge, et sans déranger l'appareil.

Éther balsam. Tolu (Moreau).

Baume de Tolu en poudre 10 gram.
Ether sulfurique 50 gram.

Après quelques jours de macération, décantez.

En fumigation dans les bronchites et les laryngites.

Benjoin (acide benzoïque). — **Storax**.

Le benjoin jouit des mêmes propriétés excitantes que ses congénères. En France, on ne l'emploie guère qu'à l'extérieur, ou en teinture, ou en fumigations, dans les cas de tumeurs indolentes, dans les maladies de l'appareil respiratoire; mais il ne faut pas oublier que ces fumigations sont très excitantes par l'*acide benzoïque* qu'elles contiennent. Le *storax* jouit de propriétés analogues au benjoin.

A l'intérieur on prescrit rarement les préparations de benjoin.

Teinture, 2 gram. dans une potion.

Pilules balsamiques de Morton. Poudre de cloportes, 72 ; poudre de gomme ammoniaque, 36 ; fleurs de benjoin, 24 ; poudre de safran, 4 ; baume de Tolu sec, 4 ; baume de soufre anisé, 24.

F. s. a. des pilules de 20 centigr.

A prendre 2 à 6 par jour dans les affections chroniques de poitrine.

Potion benzoïque.

Acide benzoïque 1 gram.
Potion gommeuse 125 gram.

A prendre par cuillerées dans les catarrhes chroniques et dans les cas de gravelle urique.

Pilules d'acide benz. (Fræne).

Acide benzoïque 5 gram.
Conserve de roses. q. s.

F. s. a. 50 pilules. En prendre d'abord une le matin et une le soir. On peut augmenter la dose jusqu'à 4 matin et soir. Employées avec succès contre l'incontinence d'urine.

Fumigation de benjoin.

Benjoin pulvérisé 15 gram.

On le verse sur des charbons ardents et l'on recueille des vapeurs avec une étoffe de laine, avec laquelle on fait des frictions.

Bains de vapeur benjoin.

Benjoin 100 gram.

On fait chauffer le benjoin, et l'on dirige sa vapeur dans un appareil approprié.

Teinture benj. comp. (Ph. L.).

Benjoin 110 gram.

Styrax purifié	25 gram.
Baume de Tolu	40 gram.
Aloès	20 gram.
Esprit rectifié	1 litre.

F. s. a. Employée, étendue d'eau pour combattre la brûlure au premier degré, et quelques maladies légères de la peau.

Lait virginal.

Teinture de benjoin	10 gram.
Eau de rose ou de mélilot	400 gram.

Mêlez et agitez. Cosmétique agréable.

Huile balsamique.

Huile d'amandes	100 gram.
Baume de Tolu et benjoin aa	1 gram.
Essence de citron et de roses	aa 2 goutt.

Faites digérer pendant trois heures, à une température de 60°, les baumes et l'huile ; laisser refroidir ; ajoutez les essences, filtrez.

Très utile en injections dans les maladies de l'oreille, et en onctions dans les cas d'érysipèle.

Poudre fumigatoire.

Oliban en poudre, Mastic id., Succin id.	aa 20 gram.
Storax calamite	10 gram.
Benjoin, Labdanum	aa 5 gram.

Mêlez. Quantité nécessaire sur des charbons ardents. On dirige la vapeur sur les parties affectées de douleurs rhumatismales.

Cigarettes au benjoin.

On prend une feuille de papier brouillard et épais que l'on imprègne avec une solution saturée de nitrate de potasse, puis cette feuille est mise à sécher, et une fois sèche, on étend dessus une couche de teinture composée de benjoin. Enfin, le papier est taillé en petits morceaux de trois pouces de long sur un pouce et quart de large, que l'on roule comme des cigarettes ordinaires. Le papier en brûlant répand des vapeurs blanches épaisses qu'il faut aspirer autant que possible.

Ces cigarettes ont été vantées contre l'aphonie ; elles rappellent complètement les *cigarettes balsamiques de M. Golfin* qui ont pour base le tolu au lieu du benjoin.

Fumigat. arom. (Debreyne).

Benjoin, Styrax, Gomme ammoniaque	aa 15 gram.

Mêlez. On projette q. s. de ce mélange sur des charbons ardents, et l'on expose à la vapeur qui s'en dégage matin et soir, et pendant un quart d'heure, la partie engorgée. Ces fumigations ont été employées dans les engorgements œdémateux et indolents des articulations.

Voy. *Injection térébenth. benzoïque.*

Myrrhe.

Administrée à l'intérieur, elle jouit de propriétés toniques stimulantes assez prononcées, qui la rendent utile pour faciliter la digestion : usitée dans la chlorose et l'aménorrhée, dans les catarrhes chroniques, dans la première période de la phthisie, dans le scorbut. On l'emploie à l'extérieur dans les angines gangréneuses, dans la carie et la gangrène. A peine usitée en France.

A l'intérieur. *Poudre,* 5 décigram. à 1 gram.

Teinture alcoolique, 1 à 4 gram.

Extrait alcoolique, 10 cent. à 5 gram.

Pilules stomach. (Tronchin).

Myrrhe	10 gram.
Extrait de petite centaurée	5 gram.
Baume du Pérou	2 gram.

Faites des pilules de 15 centigr., 8 à 12 par jour, dans le cas de débilités d'estomac.

Vinaigre de myrrhe.

Myrrhe, 1 ; vinaigre, 16.

A l'extérieur. On prescrit la teinture

mêlée de quatre fois son poids d'eau pour lotions stimulantes.

Gargarisme antiseptique.

Décoction d'orge	100 gram.
Teinture de myrrhe	10 gram.
Sirop de miel	20 gram.

Mêlez.

Gargarisme antiscorbutique.

Teinture de myrrhe } Teinture de cannelle }	aa	4 gram.
Teinture de bois de gaïac		8 gram.
Alcoolat de cochléaria		30 gram.

Mêlez. Une cuillerée à café étendue de deux cuillerées d'eau.

Teinture balsamique.

Racine d'angélique, 16; hypericum, 32; alcool à 31°, 1125; myrrhe, 16; oliban, 16; baume de Tolu, 96; benjoin, 96; aloès, 16. F. s. a. (Codex.)

Cette teinture, connue sous le nom de *baume de commandeur de Permes*, est employée en applications résolutives, ou pure ou étendue de deux fois son poids d'eau. Contre les contusions.

Poudre c. ulcères cancéreux (Rust).

Camphre } Myrrhe }	aa	8 gram.
Poudre de quinquina jaune } Camphre }	aa	16 gram.
Charbon végétal		32 gram.

F. s. a. une poudre pour saupoudrer et panser les ulcères cancéreux.

Liquidambar, styrax liq.

Ces deux baumes jouissent de propriétés analogues avec leurs congénères. On les employait presque exclusivement pour l'extérieur. On a vu depuis qu'on pouvait les substituer au copahu dans le traitement de la blennorrhagie et des leucorrhées. Voici les formules qu'on a données à cet effet :

Pilules de styrax (L'Héritier).

Styrax purifié	50 gram.
Poudre de réglisse	q. s.

Mêlez et faites des pilules de 4 décig. 3 le matin et 3 le soir. On augmente progressivement jusqu'à 12 dans les 24 heures.

Sirop de styrax (L'Héritier).

Styrax liquide 60 gram.

Faites digérer pendant 12 heures au bain-marie dans :

Eau simple 1000 gram.

Passez, filtrez et faites fondre :

Sucre 2000 gram.

Six cuillerées par jour.

Styrax solidifié (Lepage).

Styrax purifié	120 gram.
Chaux hydratée	10 gram.

Mêlez. Chauffez pendant une heure au bain-marie; préparez 240 bols. On peut en prescrire de 5 à 20 par jour contre les blennorrhagies.

Cubèbe (*poivre à queue*).

Le cubèbe participe des propriétés des poivres; mais il a de plus une action spéciale sur l'appareil génito-urinaire, et qui le rend précieux dans le traitement des leucorrhées, et surtout des blennorrhagies, même à l'état aigu.

On le prescrit en poudre, à la dose de 15 gram. par jour, divisés en trois prises, qu'on délaye dans l'eau sucrée. Je préfère la formule suivante :

Électuaire de cubèbe.

Cubèbe en poudre	15 gram.
Sirop de sucre	q. s.

A prendre en trois fois dans la journée, dans du pain azyme, dans la période aiguë des blennorrhagies.

On prescrit souvent les 15 gram. de poivre de cubèbe en poudre qu'on délaye dans l'eau sucrée, mais le mode précédent est bien moins désagréable.

Électuaire antiblennorrhag.

Copahu	50 gram.
Poudre de cubèbe	100 gram.
Essence de menthe	2 gram.

Mêlez.

On en prendra chaque jour 10 gram. en trois prises, dans du pain azyme. C'est une bonne préparation contre la blennorrhagie, et son administration est facile.

On ajoute quelquefois à l'électuaire précédent ou 5 centigr. d'hydrochlorate de morphine, ou 20 gram. d'alun, suivant la susceptibilité de l'estomac.

Électuaire cubèbe-copahu.

Copahu	30 gram.
Poudre de poivre cubèbe	45 gram.
Essence de menthe	50 centigr.
Alcool nitrique	1 gram.
Sucre en poudre	q. s.

A prendre en trois ou quatre jours, en trois prises chaque jour, enveloppé dans un pain azyme. C'est une préparation très efficace et d'un emploi facile.

Élect. cub. copahu (Cazenave).

Copahu	10 gram.
Poudre de cubèbe	120 gram.
Teinture de vanille	q. s.

Mêlez. Dose : 4 gram. répétée trois fois par jour.

Opiat blennorrh. (Diday).

Baume de copahu	12 gram.
Poivre de cubèbe	18 gram.
Poudre de jalap	3 gram.
Gomme gutte	30 centigr.
Sirop de roses pâles	q. s.

Pour faire un opiat que l'on prend en deux ou trois fois dans la journée. Continuez jusqu'à guérison.

Bols d'Arménie.

Voici des pilules qui sont employées en Prusse, selon M. Vanden Corput, et qui ressemblent pour le nom au moins à une préparation qu'un charlatan bien connu a rendue célèbre en France.

Baume de copahu q. quelc.

Evaporez au bain-marie en consistance emplastique, ajoutez ensuite pour 32 grammes du résidu :

Magnésie calcinée 2 gram.

Quand la masse est à peu près solidifiée, introduisez-y :

Poudre de cubèbe Bol d'Arménie pulvérisé, de chaque	10 gr.

Faites une masse pilulaire.

On divise ordinairement cette masse en bols de 4 décigr., que l'on roule dans la terre d'Arménie contre les blennorrhagies.

Injection avec le poivre cubèbe.

Poudre de cubèbe 50 gram.

Faites infuser pendant une 1/2 heure dans :

Eau bouillante 500 gram.

Filtrez et ajoutez :

Extrait de belladone 3 décigr.

Lavement cubèbe (Velpeau).

Cubèbe en poudre 25 gram.

Délayez dans :

Décoction de graine de lin 300 gram.

Extrait oléo-résineux de cubèbe. S'obtient en mêlant l'essence de cubèbe avec l'extrait résineux de ces mêmes fruits. On distille par l'intermède de l'eau pour obtenir l'*essence*. On recueille ce qui reste dans la cucurbite, on l'épuise par l'alcool, on retire l'alcool par la distillation, et l'on obtient l'*extrait résineux*. Rarement usité. Dose : 1 gram. par jour.

Essence de cubèbe. Se prescrit quelquefois en capsules à la dose de 2 gram.

Essence concentrée de cubèbe.

Alcool rectifié à 33°	300 gram.
Extrait oléo-résin. de cubèbe	100 gram.

Mêlez. Dose : 5 à 15 gram. dans une potion. Rarement employée.

Extrait de cubèbe (Puche).

Prenez poudre de cubèbe, quantité suffisante, et formez avec une fois et

demie son poids d'eau, une pâte molle que vous mettrez à la presse au bout de quelques heures de contact; soumettez le résidu à plusieurs reprises à l'action de l'eau et de la presse, jusqu'à ce que vous ayez obtenu un poids de liquide égal à celui de cubèbe employé.

Ajoutez un huitième d'alcool rectifié, et conservez, pour l'usage, dans un lieu frais.

Extrait alco. cubèbe (Puche).

Cet extrait n'est autre chose qu'une teinture de cubèbe préparée dans un appareil à déplacement, avec du cubèbe en poudre et de l'alcool à 22°, en quantité convenable pour obtenir un poids d'extrait liquide égal à celui de la poudre employée.

Sirop de cubèbe (Puche).

Sirop simple	300 gram.
Extr. alcool liq. de cubèbe	300 gram.

Mêlez et faites évaporer d'abord au bain-marie d'un alambic, puis à bain-marie découvert, jusqu'à ce que vous ayez ramené le sirop à son poids primitif.

Poivre noir. — Poivre blanc. — Pipérin. — Mattico.

Le poivre et son principe actif, le *pipérin*, sont des stimulants énergiques qui ont été employés avec succès pour combattre les fièvres intermittentes rebelles. Le poivre a été quelquefois utile dans les cas de relâchement de la luette et d'angine gangréneuse. On l'emploie également comme rubéfiant.

Le *poivre long* et le *bétel* jouissent de propriétés analogues.

Pilules de pipérin.

Pipérin	1 gram.
Poudre de guimauve	2 gram.
Sirop de gomme	q. s.

F. s. a. 18 pilules à prendre, 2 toutes les heures, contre les fièvres intermittentes.

Potion expectorante.

Poivre long concassé	5 gram.
Faites infuser dans : Eau	200 gram.
Passez ; ajoutez :	
Sirop de Tolu	50 gram.

A prendre par cuillerées toutes les demi-heures, dans les affections catarrhales des vieillards, quand la poitrine se remplit de mucosités bronchiques qui ne peuvent être expectorées, et qui causent la mort par asphyxie.

Confect. poivre (Ph. Londe).

Poivre noir / Aunée	de chaque	370 gram.
Semence de fenouil		1110 gram.
Miel / Sucre purifié	de chaque	740 gram.

Réduisez en poudre les substances solides, conservez dans un vase bien bouché, et quand vous en aurez besoin, broyez-la avec le miel jusqu'à ce que le mélange soit bien identique.

Cette préparation est connue sous le nom d'*électuaire anticachectique de Ward*.

4 à 8 gram. deux ou trois fois par jour.

Cachexie hémorrhoïdale ; dyspepsie ; catarrhe intestinal chronique.

Cataplasme antipleurétique.

Gingembre en poudre / Poivre long en poudre	aa	50 gram.
Blancs d'œufs		q. s.

Mêlez selon l'art.

Pommade poivre (Cazenave).

Poivre en poudre	2 gram.
Axonge	30 gram.

M. Cazenave l'a employée avec avantage dans le traitement du *porrigo favosa*.

Mattico. On donne le nom de *mattico* aux feuilles du *piper angustifolium* de la flore péruvienne ; elles jouissent d'une grande célébrité parmi les Indiens, qui les emploient comme astringentes et aphrodisiaques.

M. Lane prescrit les feuilles de mat-

tico sous forme d'*infusion,* 10 gram. pour 1 litre d'eau, et de *teinture,* 100 gram. pour 400 gram. d'alcool à 85°. Contre la leucorrhée, la diarrhée chronique, la dyssenterie.

Genièvre.

On l'emploie comme stimulant dans quelques hydropisies passives avec atonie du canal digestif; dans les catarrhes chroniques de la vessie. Il est surtout usité aujourd'hui pour fumigations excitantes, dans les douleurs de rhumatisme musculaire, le lombago, la courbature et les œdèmes partiels.

Extrait de genièvre. Comme tonique et stomachique. Dose : 1 à 15 gram.

C'est un excipient très employé lorsqu'il s'agit d'administrer des préparations toniques énergiques.

Potion expectorante.

Infusion d'hysope	150 gram.
Extrait de genièvre	10 gram.
Oxymel scillitique	50 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées.

Esp. geniév. comp. (Ph. Lond).

Baies de genièvre	500 gram.
Carvi } aa	60 gram.
Fenouil }	
Esprit faible	4 litres.
Eau	1 litre.

Mêlez, et distillez lentement 4 litres. 15 à 30 gram. Comme diurétique et stimulant.

Fumigations de genièvre.

Genièvre concassé	250 gram.

On les met dans une bassinoire garnie de charbons ardents, et on la passe entre les draps.

Absinthe (*feuilles de*).

Ce médicament peut être classé ou parmi les stimulants généraux, ou parmi les toniques; il se rapproche des premiers par son essence, et des seconds par son principe amer. De l'union de ces deux propriétés, il résulte qu'il est utilement employé pour relever les forces digestives dans les dyspepsies, la chlorose, l'aménorrhée, les fièvres intermittentes; il jouit de propriétés anthelmintiques non équivoques.

L'*armoise* se rapproche de l'absinthe par ses propriétés, mais elle est bien moins active.

Tisane d'absinthe (F. H. P.).

Sommités sèches d'absinthe	4 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser pendant une heure; passez.

On préparera de même les tisanes avec la *menthe poivrée,* la *sauge,* le *thé.*

Prépar. off. d'absinthe.

Extrait d'absinthe, 1 à 4 gram.
Vin d'absinthe, 60 à 125 gram.
Sirop d'absinthe, 60 gram.

Essence d'absinthe, 10 gouttes, sur du sucre ou dans une potion.

Huile d'absinthe employée en frictions sur le ventre, comme vermifuge, à la dose de 20 gram.

Conserve d'absinthe.

Sucre blanc en poudre	500 gram.
Absinthe	20 gram.
Eau distillée d'absinthe	q. s.

Faites une conserve simple, selon l'art.

A la dose de 10 à 20 gram. dans la journée.

Absinthe suisse (Virey).

Grande absinthe	1000 gram.
Petite absinthe	500 gram.
Racine d'angélique	60 gram.
— de calamus	60 gram.

Badiane	30 gram.
Dictame de Crète	15 gram
Alcool à 20°	9000 gram.

Retirez par distillation :

Alcoolat	4500 gram.

Ajoutez essence d'anis 4 gram.

Colorez avec un mélange d'indigo et de curcuma, ou avec du suc d'épinard.

S'administre comme stomachique, antiventeux ou vermifuge, à la dose de 10 à 20 gram. dans un demi-verre d'eau sucrée.

Quintessence d'absinthe.

Sommités grande absinthe	200 gram.
Sommités petite absinthe	200 gram.
Girofles	100 gram.
Sucre	100 gram.
Alcool à 56°	3000 gram.

Faites macérer huit jours, filtrez. Employé comme stomachique, à la dose de 30 gram.

Fumigation stimulante.

Absinthe, Armoise incisée } aa	20 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Mêlez. Dirigez la vapeur sur les parties sexuelles, pour ramener les règles ou faciliter leur écoulement.

Camomille romaine.

Stimulant carminatif des plus usités pour relever les forces digestives dans la chlorose, les fièvres intermittentes, pour combattre les coliques. On la prescrit le plus souvent sous forme de *tisane*, qu'on prépare par infusion de 5 à 6 têtes pour une tasse d'eau bouillante.

Extrait de camomille, 1 décigr. à 1 gr. en pilules.

Huile de camomille, 50 gram. en frictions, dans les rhumatismes.

Tisane carminative.

Camomille	2 gram.
Anis	5 gram.
Eau	1000 gram.
Sucre	100 gram.

Lavement de camomille.

Camomille	5 gram.
Eau bouillante	500 gram.

F. s. a.

Ombellifères aromatiques.

On emploie assez souvent les *semences d'anis*, les racines et les semences d'*angélique*, et beaucoup plus rarement les *racines* et les *semences de fenouil*, les semences de *carvi*, de *coriandre*, d'*aneth*, de *cumin ;* toutes ces substances ont des propriétés stimulantes analogues. Elles sont presque uniquement employées comme carminatives, pour combattre les douleurs nerveuses de l'estomac ou des intestins, accompagnées de flatuosités. La *badiane*, ou anis étoilé (*magnoliées*), est usitée dans les mêmes circonstances.

La manière la plus ordinaire de les administrer est sous forme de *tisanes :* on en prescrit une pincée (1 gramme environ) pour une tasse d'eau bouillante : on sucre à volonté.

Espèces carminatives. Fruits d'anis, de carvi, de coriandre, de fenouil aa parties égales. Mêlez. Avec 10 gram. de ce mélange pour 1 litre d'eau on a la *tisane carminative.*

Potion anisée.

Essence d'anis	12 gouttes.
Dissolvez dans alcool	10 gram.

Ajoutez dans :

Potion gommeuse	150 gram.

Potion antispasmodique.

Essence d'anis	10 gouttes.
Ether sulfurique	20 gouttes.
Laudanum de Sydenham	12 gouttes.
Sirop de sucre	50 gram.
Eau	150 gram.

F. s. a. Dans les coliques venteuses spasmodiques.

Esprit de carvi (Ph. Lond).

Carvi concassé	670 gram.
Esprit faible	4 litres.
Eau	1 litre.

Mêlez, et distillez lentement 4 litres.

Persil. M. Peraire assure que le persil est un agent spécial, antipériodique et fébrifuge, qui doit prendre place à côté du quinquina.

M. Peraire prescrit plusieurs préparations ayant pour base le persil; mais je crois qu'on peut se borner aux suivantes :

Poudre de persil. Cette poudre, obtenue par la pulvérisation des feuilles desséchées avec soin, est administrée à la dose de 2 gram. par jour.

Suc exprimé de persil. Ce suc est prescrit à la dose de 100 à 120 gram. par jour.

Sirop de persil. Ce sirop, préparé avec le suc récemment obtenu et le sucre dans des proportions convenables, est employé à la dose de 3 à 4 cuillerées à café par jour, pour les enfants, ou de 4 cuillerées à bouche pour les adultes, ou bien encore étendu dans une potion.

Extrait de persil. Cet extrait, que l'on obtient en faisant évaporer à une douce chaleur et au bain-marie le suc récent du persil, jusqu'à ce qu'il soit arrivé à une consistance convenable, est administré ordinairement sous la forme pilulaire, à la dose de 60 centigr. à 1 gram. par jour.

Hysope. — Lierre terrestre.

Ces deux plantes jouissent de propriétés stimulantes peu énergiques; on les administre très fréquemment dans les bronchites chroniques et les autres affections chroniques des poumons; leurs infusions servent le plus souvent d'excipient à d'autres médicaments plus actifs.

La *véronique* jouit encore de propriétés stimulantes moins prononcées : elle est quelquefois usitée dans les mêmes cas.

Ces trois plantes sont employées sous forme de tisanes : on les prépare avec *une pincée* (1 gram. environ) de plante : on fait infuser dans une tasse d'eau bouillante, et l'on sucre à volonté.

Tisane hysope, lierre.

Lierre terrestre	5 gram.
Hysope	5 gram.

Faites infuser dans : Eau 1000 gram.
Ajoutez : Sirop de sucre 100 gram.

Sirop d'hysope (Codex).

Sommités sèches d'hysope	32 gram.
Eau distillée d'hysope	1000 gram.
Sucre blanc q. s., environ	2000 gram.

Faites digérer l'hysope dans l'eau distillée d'hysope au bain-marie couvert pendant deux heures ; laissez refroidir, passez et filtrez, ajoutez à la liqueur le sucre blanc, dont le poids sera double de celui de l'infusion ; faites-le dissoudre à la chaleur du bain-marie dans un vase fermé ; passez le sirop après qu'il sera refroidi.

On préparera de même les sirops de :

Menthe crépue,
Marrube,
Scordium,
Lierre terrestre,
Stæchas,
Dictame,
Ache,
Myrte.

Ces sirops sont employés pour édulcorer des tisanes. Dose : 60 gram pour 1 kilogr. de tisane.

Menthes.

La plupart des espèces du

genre menthe, parmi lesquelles nous devons citer la menthe verte, la menthe crépue, le pouliot, la menthe sylvestre, et surtout la *menthe poivrée*, contiennent des essences qui leur communiquent des propriétés stimulantes très énergiques.

La *menthe poivrée* est presque exclusivement usitée aujourd'hui; elle plaît par son odeur et par sa saveur particulière que tout le monde connaît; elle est utile dans les affections atoniques et nerveuses de l'estomac, les coliques flatulentes : c'est un excitant qui se rapproche des antispasmodiques. On l'a beaucoup employée en Allemagne, contre le choléra asiatique, dans la période de refroidissement.

On la prescrit souvent en *tisane*, une pincée pour une tasse d'eau bouillante : on sucre à volonté.

Eau distillée, 30 à 125 gram. dans une potion.
Essence, 1 décigr. à 1 gram., id.
Alcoolat, 10 gramm. á 30, id.

Pastilles de menthe. Huile essentielle de menthe poivrée, 4 gram.; sucre très blanc, 375 gram.; eau de menthe poivrée, q. s. F. s. a.
Préparation aussi agréable qu'efficace.

Tablettes de menthe poivrée. Sucre blanc, 500 gram.; essence de menthe poivrée, 4 gram. ; mucilage de gomme adragante à l'eau de menthe poivrée, q. s. F. s. a.

Potion stimulante.

Essence de menthe	1 gram.
Dissolvez dans alcool :	10 gram.
Mêlez avec sirop de gomme	100 gram.
Eau de cannelle	50 gram.

A prendre par cuillerées.

Romarin. — Sauge. — Lavande. — Mélisse. — Teucrium polium.

Ces plantes appartiennent au groupe de substances de la famille des labiées, qui sont le plus souvent employées comme stimulantes, antispasmodiques, légèrement sudorifiques. On les a vantées dans plusieurs affections nerveuses éphémères : elles sont utiles après un refroidissement pour ranimer l'économie : on les a préconisées contre le choléra, surtout le *teucrium polium*. La *mélisse* est la plus agréable, la moins énergique et la plus employée.

On les prescrit le plus souvent sous forme de *tisanes*, qu'on prépare avec une pincée de sommités fleuries pour une tasse d'eau : on sucre à volonté.

Essences des Labiées.

Les labiées doivent, pour la plupart, leurs propriétés à des huiles essentielles. Ces préparations sont excitantes, quelquefois utiles comme antispasmodiques ; elles sont employées dans les affections nerveuses atoniques de l'estomac, les coliques accompagnées de météorisme. Les plus usitées sont celles de *lavande*, de *romarin ;* les essences d'*absinthe*, de *camomille*, jouissent de propriétés analogues. Les essences des

hespérides, *essences de citron*, *de bergamote*, *cédrat*, *limette*, *orange*, etc., se rapprochent beaucoup, pour leurs propriétés médicales, des essences précédentes. Voici deux formules qui peuvent servir d'exemple pour leur administration.

Potion aromatique.

Essence d'orange	6 gouttes.
Essence de romarin	4 gouttes.
Dissolvez dans alcool	10 gram.
Mêlez avec sirop de gomme	50 gram.
Eau	150 gram.

On prendra par cuillerées.

Frictions stimulantes.

Essence de romarin	10 gram.
— de citron	20 gram.
Alcool rectifié	150 gram.

Mêlez.

Plantes aromatiques.

Je comprends sous ce titre une foule de compositions où il entre plusieurs plantes aromatiques qui, jadis, ont été presque toutes préconisées comme des remèdes à tous les maux : elles sont en général à peine employées par les médecins ; quelques unes jouissent de propriétés stimulantes utiles.

Espèces aromatiques. Feuilles sèches de sauge, 32 : thym, 32 : serpolet, 32 : hyssope, 32 : menthe aquatique, 32 : origan commun, 32 ; absinthe, 32. Mêlez.

Espèces pectorales. Feuilles sèches de capillaire du Canada, 32 ; véronique, 32 : hysope, 32 : lierre terrestre, 32. Mêlez. 4 gram. pour 1000 gram. d'eau.

Espèces pour thé.

Feuilles sèches de véronique	aa	50 gram.
Feuilles de lierre terrestre		
Feuilles de scabieuse		
— de tussilage		
— de mélisse	aa	10 gram.
— de sauge		

Incisez toutes ces substances et faites-en un mélange exact.

En infusion, à la même dose que le thé.

Faltrank.

Feuilles et sommités d'absinthe, feuilles de bétoine, feuilles de bugle, feuilles de calament, feuilles de chamædrys, feuilles d'hysope, feuilles de lierre terrestre, feuilles et sommités de mille-feuille, feuilles d'origan, feuilles de pervenche, feuilles de romarin, feuilles de sanicle, feuilles de sauge, feuilles de scolopendre, feuilles de scordium, feuilles de thym, feuilles de véronique, fleurs d'arnica, fleurs de pied-de-chat, fleurs de scabieuse, fleurs de tussilage, aa parties égales.

Ce mélange est connu sous le nom de *thé de Suisse*.

En infusion, comme le thé ordinaire, il jouit de propriétés stimulantes et carminatives.

Thé Tunka.

Fleurs de mélilot		100 gram.
— de camomille	aa	30 gram.
— de sureau		
— de botrys		

Macération pendant huit jours dans deux litres d'alcool à 20° ; passez, puis mélangez :

Teinture ci-dessus	50 gram.
Sirop de capillaire	100 gram.

A la dose de 50 gram. pour 500 gram. d'eau, comme stimulant carminatif.

Boisson carminative.

Feuilles de mélisse		5 gram.
Semences d'anis	aa	2 gram.
— de badiane		
— de coriandre		
Eau bouillante		1000 gram.

Faites infuser pendant dix minutes, passez et ajoutez :

Sucre	50 gram.

Une petite tasse de temps en temps dans les flatuosités, digestions difficiles.

Alcoolat de mélisse composé. Mélisse fraîche en fleur, 750, zestes de citron, 125; cannelle fine; 64; girofles, 64; muscades, 64; coriandre sèche, 32; racines d'angélique, 32; alcool à 31° Cart., 4000.

F. s. a. Employé à la dose de 4 gr. dans un verre d'eau sucrée, comme stimulant.

En frictions, comme excitant de la peau dans les rhumatismes, la fièvre typhoïde et dans plusieurs autres affections.

Eau de mélisse des Carmes.

Feuilles de mélisse fraîches 3 poignées.
Ecorces de citron fraîches } le tout divisé.
Noix muscades
Semences de coriandre } aa 30 gram.
Girofle
Vin blanc très généreux } aa 1000 gram.
Esprit-de-vin rectifié

Placez le tout dans une cucurbite de verre; laissez macérer pendant 24 heures, en agitant de temps à autre, et distillez ensuite au bain de sable pour retirer 1000 de produit. Voilà, selon M. Baudot, la véritable formule.

Alcoolat vulnéraire. Feuilles fraîches de basilic, feuilles de calament, feuilles d'hysope, feuilles de marjolaine, feuilles de mélisse, feuilles de menthe, feuilles d'origan, feuilles de romarin, feuilles de sarriette, feuilles de sauge, feuilles de serpolet, feuilles de thym, feuilles d'absinthe, feuilles d'angélique, feuilles de fenouil, feuilles de rue, hypéricum, lavande, aa 32; alcool à 21° Cart., 1500. F. s. a.

Stimulant général très vanté. Dose : 8 gram. dans un demi-verre d'eau sucrée.

Pur ou étendu de son volume d'eau, employé pour fomentations résolutives, dans les cas de contusion.

Eau de Cologne. Huile volatile de bergamote, 96; de citron, 96; de cédrat, 96; de romarin, 48; de fleurs d'oranger, 48; de lavande, 48: de cannelle 24; alcool à 34° Cart., 12000; alcoolat de mélisse composé, 1500, alcoolat de romarin, 1000. Mêlez, distillez.

Employée comme l'alcoolat de mélisse. Wels a vanté contre la goutte des compresses chaudes et continuellement renouvelées d'eau de Cologne.

Eau de Cologne par mélange.

Essence de citron
— de néroli } aa 2 gram.
— de lavande
Essence de bergamote } aa 5 gram.
— de cédrat
Alcool 1 litre.
Mêlez.

Autre plus forte.

Essence de bergamote	10 gram.
— d'orange	10 gram.
— de citron	5 gram.
— de cédrat	5 gram.
— de romarin	1 gram.
Teinture d'ambre } aa	5 gram.
— de benjoin	
Alcool	1 litre.

Mêlez.

Autre (bonne ordinaire).

Essence de citron	10 gram.
— de bergamote } aa	5 gram.
— de cédrat	
— d'orange } aa	2 gram.
— de néroli	
— de lavande } aa	10 gram.
— de romarin	
Alcool	2 litres.

Mêlez.

N. B. Quand on prépare l'eau de Cologne par simple mélange, il est indispensable que les essences soient *très récentes*. Voyez la remarque à l'article *Parfums*.

Esprit de lavande composé.

Cannelle concassée } aa 16 gram.
Noix muscade râpée

Faites macérer pendant douze ou quinze jours dans :

Alcoolat de lavande	750 gram.
— de romarin	250 gram.

Filtrez, et conservez. 3 à 4 grammes comme stimulant.

Embroc. ophthalm. (Sichel).

Alcoolat de romarin 50 gram.

Alcoolat Fioraventi	20 gram.
Ether acétique	5 gram.

Mêlez. En embrocation sur le front. Amaurose.

Teinture aromatique.

Noix muscades, 64 ; girofles, 64 : cannelle, 48 ; fleurs de grenadier, 48 ; alcool à 31° Cart , 1000.

Faites macérer pendant quinze jours; passez. Cette teinture, connue sous les noms d'*essence céphalique* ou *bonferme*, est employée à la dose de quelques gouttes, comme stimulant, dans l'eau sucrée et en frictions.

Teinture dite vulnéraire.

Feuilles fraîches de basilic, de calament, hysope, marjolaine, mélisse, menthe, origan, romarin, sarriette, sauge, serpolet, thym, feuilles d'absinthe, d'angélique, de fenouil, rue, hypericum, lavande, aa 32; alcool à 31° Cart., 1000. Faites macérer, filtrez.

Employée comme l'alcoolat vulnéraire (*eau vulnéraire rouge*).

Bouteille rouge de Taylor.

Alcool à 21°.	300 gram.
Cochenille	10 gram.
Essence de marjolaine	5 gram.

F. s. a. Une cuillerée à café dans un verre d'eau sucrée. Stimulant diffusible.

Élixir américain (Courcelles).

Alcool à 31°		120 litr.
Racines d'aunée		8000 gram.
Fleurs de millepertuis		4000 gram.
Feuilles d'oranger		3000 gram.
Fleurs de sureau		2500 gram.
Feuilles de baume		2000 gram.
Fleurs de tilleul		1250 gram.
Racine de canne de Provence	aa	1000 gram.
Baies de genièvre		
Fleurs de romarin		
Opium		
Racines d'asarum		500 gram.

Faites macérer huit jours; après avoir ajouté assez d'eau pour ramener la liqueur à 24°, on obtient 200 litres d'élixir. Vanté dans l'aménorrhée, la leuchorrhée, la chlorose, pour relever les forces digestives. Une cuillerée à café dans un demi-verre d'eau sucrée. On l'a aussi employé comme antilaiteux.

L. C. Cadet composa, il y a 70 ans, le remède de Courcelles sur l'invitation de Mounier, premier médecin du roi, d'après la formule précédente qui donne un produit beaucoup plus actif que lorsqu'on emploie la distillation.

1 centilitre de cet élixir contient la matière active de 5 centigrammes d'opium brut.

Élix. antiapoplect. (Jacobins).

Alcool rectifié		3500 gram.
Cannelle		50 gram.
Semences d'anis	aa	30 gram.
Baies de genièvre		
Macis		
Réglisse		
Galanga		
Impératoire		
Girofle		
Santal rouge pulvérisé		25 gram.
— blanc	aa	20 gram.
— citrin		
Contrayerva		
Semences d'angélique		
Cassia lignea		10 gram.
Anis étoilé		15 gram.
Racine d'impératoire	aa	4 gram.
Bois d'aloès		

Faites digérer pendant un mois, filtrez. Une cuillerée à café de temps en temps dans un véhicule approprié. Débilités, pour relever les forces digestives. Composition qui était loin d'atteindre le but qu'on se proposait.

Elixir de Raulin.

Racine de gentiane	aa	30 gram.
— de rhubarbe		
Écorce d'orange amère		
Absinthe		
Teucrium chamædris		
Follicules de séné		
Cascarille	aa	2 gram.
Aloès succotrin		

Faites macérer le tout pendant huit à dix jours, dans :

Alcool à 22°	1000 gram.

Filtrez, et conservez. Une cuillerée à bouche avant chaque repas. Si cette dose prise ne procure pas quelques selles, on la réitère le lendemain.

Baume de vie d'Hoffmann.

Alcool à 37°	400	gram.
Huile volatile de lavande	2	gram.
— — de marjolaine	2	gram.
— — de girofle	2	gram.
— — de macis	2	gram.
— — de cannelle	2	gram.
— — de citron	2	gram.
Baume du Pérou	2	gram.
Ambre gris	1	gram.
Huile volatile de rue	1	gram.
— — de succin	1	gram.

Laissez digérer dans un matras, en agitant de temps en temps, jusqu'à ce que les substances solides soient dissoutes; filtrez.

10 à 20 gouttes dans un verre d'eau sucrée, dans les coliques venteuses.

Baume saxon.

Huile concrète de muscade	125	gram.
— essentielle de lavande	6	gram.
— — de succin	6	gram.
— — d'origan	4	gram.
— — de marjolaine	4	gram.
— — de sauge	4	gram.
— — de romarin	4	gram.
— — de macis	26	décig.
— — de menthe	26	décig.
— — de rue	26	décig.

Mélangez à froid. Dyspepsie, faiblesse des membres chez les enfants. Trois ou quatre gouttes sur du sucre pour l'usage interne, 2 à 4 ou 10 grammes pour frictions.

Vin aromatique. Espèces aromatiques, 125; vin rouge, 1000; alcoolat vulnéraire, 64; faites macérer, filtrez. En fomentations toniques et résolutives.

Vinaigre aromatique. Espèces aromatiques 100 gram. Vinaigre blanc 1 litre.

Faites macérer dix jours; passez, filtrez. Employé à la dose de 10 à 20 grammes pour 200 grammes d'eau, pour combattre le prurit qui accompagne plusieurs maladies de la peau.

Potion aromatique. Sirop d'œillets, 32; alcoolat de cannelle, 16; confection d'hyacinthe, 8; eau de menthe poivrée, 64; eau de fleurs d'oranger, 64 (Codex). Mêlez, à prendre par cuillerées toutes les heures.

Sirop d'armoise composé. Sommités fleuries et fraîches d'armoise, 192; racines fraîches d'aunée, 16; racines de livèche, 16; racines de fenouil, 16; sommités fraîches de pouliot, 192; sommités de cataire, 192; sommités de sabine, 192; sommités de marjolaine, 112; sommités d'hysope, 112; sommités de matricaire, 112; sommités de rue, 112; sommités de basilic, 112; anis, 36; cannelle, 36; miel blanc, 1000; sucre, 2500. F. s. a.

Propriétés stimulantes. Utile dans l'aménorrhée. Dose: 60 grammes.

Sirop d'érysimum composé. Orge mondé, 64: raisins secs, 64; racine de réglisse, 64; feuilles sèches de bourrache, 96: feuilles sèchés de chicorée, 96; érysimum, 1500; racine d'aunée 125; capillaire du Canada, 32; sommités de romarin, 16; stæchas, 16; anis, 24; sucre, 2000; miel blanc, 500; F. s. a. Bronchites chroniques. Dose: 60 grammes.

Sirop de stæchas composé.

Fleurs sèches de stæchas	500	gram.
Thym	50	gram.
Calament	50	gram.
Origan	50	gram.
Sauge	15	gram.
Bétoine	15	gram.
Romarin	15	gram.
Semences de rue	15	gram.
— de fenouil	15	gram.
Cannelle	10	gram.
Gingembre	10	gram.
Calamus	10	gram.
Eau	4000	gram.
Sucre	2500	gram.

On fait infuser les plantes dans l'eau pendant vingt-quatre heures, et l'on retire 250 grammes de liqueur aromatique à la distillation; on la convertit en sirop, en vase clos, avec 500 grammes de sucre. Avec le résidu de la distillation et 2000 grammes de sucre, on prépare un sirop par coction et clarification, que l'on mélange au premier. Jadis employé contre les bronchites. Dose: 60 grammes dans une tisane appropriée.

Pilules de Machiavel.

Aloès	6	gram.
Cardamome	4	gram.

Safran Myrrhe Anis Bétoine Bol d'Arménie	aa	2 gram.

Mêlez, et faites des pilules de 20 centigrammes. Toni-purgatives; utiles pour relever les forces digestives.

Bols carminatifs (Desbois).

Extrait de petite centaurée Thériaque	aa	2 gr.
Anis en poudre		1 gram.
Racine de gentiane pulv. — d'angélique pulv.	aa	5 déc.
Castoréum		3 décigr.
Huile essentielle d'anis		10 gouttes.
— — de cannelle		4 gouttes.
Sirop de menthe		q. s.

F. s. a. 30 bols. Trois de quatre en quatre heures. Hystérie, flatuosités.

Opiat antiépileptique (Idler).

Indigo pulvérisé	15 gram.
Poudre aromatique	2 gram.
Sirop	q. s.

Mêlez. Cette quantité se prend d'abord en deux jours; puis on la donne toutes les 24 heures.

Cet opiat réussit aussi contre l'hystérie, l'aménorrhée et les douleurs néphrétiques.

N. B. L'*indigo* a été vanté contre l'épilepsie à la dose de 1 à 20 grammes; mais c'est un remède d'un effet douteux. On l'associe soit à la poudre d'armoise, soit à une poudre aromatique.

Poudre antiépilept. (Guttette).

Racine de pivoine Semences de pivoine Dictame blanc Gui de chêne	aa	10 gram.
Semences d'arroche		5 gram.
Corail rouge préparé Hyacinthes, id	aa	3 gram.
Ongles d'élan préparés		10 gram.
Crâne humain		20 gram.
Musc		1 gram.
Feuilles d'or		2 gram.

Pulvérisez, mêlez. On demande encore quelquefois cette vieille poudre, dans les pharmacies. On la donne aux petits enfants à la dose de 1 décigram., dans les cas de convulsions, et aux adultes depuis 50 centigrammes jusqu'à 2 grammes dans l'épilepsie.

J'ai rapporté textuellement cette vieille formule, pour montrer comme autrefois on employait des remèdes absurdes. On ne doit pas hésiter à remplacer les hyacinthes, l'ongle d'élan et le crâne humain, par des os calcinés. Toutes les recettes actuelles ne mentionnent pas le musc, et c'est peut-être la seule chose utile dans ce vieux remède.

Bain aromatique (F. H. P.)

Espèces aromatiques	1 kilogr.
Eau bouillante	12 kilogr.

Faites infuser pendant une heure, passez, et mélangez avec l'eau du bain.

Bain vap. aromat. (F. H. P.).

Espèces aromatiques	60 gram.
Eau	q. s.

Douche aromatique (Plenck).

Espèces aromatiques		200 gram.
Baies de laurier — de genièvre	aa	50 gram.
Eau commune		3000 gram.

Faites bouillir pendant un quart d'heure, passez, et ajoutez s. a. à la colature :

Sel ammoniac	125 gram.
Esprit de genièvre	500 gram.

Fomentation aromatique.

Espèces aromatiques	50 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Lotions aromatiques c. la gale (Cazenave).

Essence de menthe — de romarin — de lavande — de citron	aa	20 centig.
Alcool à 32°		50 gram.
Infusion légère de thym		5 litres.

La moyenne du traitement de la gale, à l'aide de ces lotions, a été de 8 jours.

Pomm. aromatiq. (Cazenave).

Moelle de bœuf	30 gram.
Teinture aromatique	5 gram.

Mêlez. Employée en onctions contre le *porrigo decalvans*. Le matin et le soir ; avant d'appliquer la pommade, on fait laver les plaques malades avec de l'eau salée.

Cannelle.

C'est un excitant général assez recommandable et fréquemment employé toutes les fois qu'il s'agit de stimuler l'organisme, et particulièrement l'appareil de la digestion, dans les cas de prostration générale des forces, de gastralgie indolente. C'est une substance agréable qui peut servir à masquer l'odeur de plusieurs médicaments désagréables, et dont diverses préparations sont assez souvent employées en France.

Je ne ferai que mentionner diverses autres substances qui jouissent de propriétés médicales très analogues : Le *cassia lignea ;* — la *cannelle girofiée ;* — la *cannelle blanche ;* — la *muscade ;* — le *macis ;* — l'*écorce de Winter ;* — la *cascarille ;* — la *vanille ;* — le *girofle ;* — le *petit* et le *grand cardamome ;* — la *maniguette ;* les *zédoaires ;* — les *galangas ;* — les *curcumas ;* — le *calamus aromaticus ;* — le *gingembre ;* — le *piment* ou *poivre de la Jamaïque*. Je me contenterai de donner les préparations les plus employées. Les formulaires étrangers en sont encombrés ; mais en France l'usage de la plupart de ces substances est nul ou très restreint.

Pour exemple *des doses* et des formes de pharmacologie simples, je citerai seulement la cannelle. On pourra appliquer ce que j'en dis à toutes les autres substances.

Préparations de cannelle.

Poudre, 5 décigr. à 5 gram.
Eau distillée, 60 à 125 gram.
Dans une potion.
Tisane, 8 gram. pour 1000 gr. d'eau.
Teinture, 10 gram. dans une potion.
Alcoolat, 4 à 16 gram.
Dans une potion.
Essence, 1 goutte à 12.
Dans une potion.
Sirop, 32 à 64 gram.
Dans une potion.

Liqueur de cannelle.

Cannelle Ceylan	100 gram.
Bonne eau-de-vie	1 litre.

Laissez macérer huit jours ; distillez au bain-marie ; ajoutez sirop de sucre blanc 1 litre. Mêlez. On obtient ainsi une liqueur excellente qui était connue sous le nom de *liqueur de madame Amphoux*, utile à la dose de 20 à 100 grammes, pour relever les forces abattues.

On obtient avec les autres substances aromatiques comprises dans le même article que la cannelle, des préparations analogues, qui se prescrivent aux mêmes doses.

Nous allons donner maintenant des formules plus composées, où entrent souvent des substances stimulantes ci-dessus énoncées.

Alcoolat de Garus. Aloès succotrin, 32 ; myrrhe, 16 ; safran, 32 ; cannelle, 16 ; girofles, 16 ; noix muscades, 16 ; alcool à 21° Cart., 8000 ; eau de fleurs d'oranger, 500. F. s. a. (30 à 50 gram., comme tonique stimulant).

Si à cette liqueur on ajoute : safran q. s. pour colorer, et sirop capillaire, 5000, on aura l'*élixir de Garus*.

Alkermès liquide des Italiens.

Cannelle	25 gram.
Macis	15 gram.
Muscades	4 gram.
Girofle	4 gram.
Alcool à 33°	4000 gram.

Laisser digérer pendant cinq jours, distillez et ajoutez au produit :

Sucre	6000 gram.
Eau	3000 gram.
Eau distillée de roses	2500 gram.

Colorez la liqueur avec une teinture aqueuse de cochenille alunée, clarifiez et filtrez.

16 à 32 grammes après le repas, dans l'atonie de l'estomac.

Teint. cardami. comp. (P. L.).

Semences de cardamome } aa	10 gram.
— de carvi }	
Cochenille	4 gram.
Cannelle	20 gram.
Raisins de Corinthe	150 gram.
Esprit faible	1 litre.

Faites macérer pendant 14 jours, filtrez. Dose, 4 à 16 grammes.

Essence de gingembre.

Gingembre pulvérisé	100 gram.
Ecorce de citron	30 gram.
Alcool à 21°	1000 gram.

Laissez macérer pendant 10 jours, et filtrez.

Sirop gingembre (Ph. Lond).

Gingembre	75 gram.
Eau bouillante	un demi litre.
Sucre purifié	925 gram.

Faites infuser le gingembre dans l'eau pendant vingt-quatre heures, filtrez, faites fondre le sucre.

Poud. digest. simpl. (Duc).

Cannelle en poudre	30 gram.
Sucre	500 gram.

Mêlez. 8 à 12 grammes en se mettant à table.

Poudre stimulante.

Gingembre	10 gram.
Cannelle	20 gram.
Anis	40 gram.
Quinquina en poudre	10 gram.

Mêlez, divisez en paquets de 6 décig. Un ou deux par jour, dans la dyspepsie.

Poudre diaromaton anglaise.

Cannelle	100 gram.
Cardamome }	
Gingembre } aa	50 gram.
Muscade }	

F. s. a. Dyspepsie sans chaleur; flatuosités; éructations; asthénie. 3 décig. à 1 gram.

Poudre cannelle (Ph. Lond).

Cannelle	60 gram.
Cardamomum	40 gram.
Gingembre	30 gram.
Poivre long	15 gram.

Broyez ensemble en poudre tres subtile. Dose, 1 gramme, comme tonique.

Poud. craie comp. (Ph. Lond).

Craie préparée	200 gram.
Cannelle	120 gram.
Rac. de tormentille } aa	100 gram.
Gomme arabique }	
Poivre-long	15 gram.

Pulvérisez séparément, mêlez le tout ensemble. Dose, 1 à 2 grammes. Utile contre les diarrhées chroniques.

Poudre craie composée avec opium (Ph. Lond).

Poudre de craie comp.	200 gram.
Opium dur en poudre	5 gram.

Mêlez. Dose, 1 gramme. Très utile contre les diarrhées chroniques.

Confection arom. (Ph. Lond).

Cannelle } aa	60 gram.
Noix muscades }	
Gérofle	30 gram.
Cardamomum	15 gram.
Safran	60 gram.
Craie préparée	480 gram.
Sucre purifié	740 gram.

Réduisez en poudre très fine ces substances, conservez-les dans un vase hermétiquement fermé, et, à mesure du besoin, incorporez avec : Eau, q. s.

Confection d'hyacinthe.

Terre sigillée	80 gram.
Pierres d'écrevisse porphyr.	80 gram.
Cannelle	30 gram.
Dictame de Crète	10 gram.
Santal citrin	10 gram.
— rouge	10 gram.
Myrrhe	10 gram.

F. s. a. une poudre très fine. D'autre part : Miel 240 gram.
Sirop d'œillet 480 gram.

On fait fondre le miel sur un feu très doux, et l'on y incorpore :
Safran en poudre 10 gram.

Au bout de douze heures on ajoute le reste des poudres.

C'est un bon vieux médicament très utile dans les affections atoniques de l'appareil digestif. Le Codex a eu d'autant plus tort de le supprimer qu'il le fait entrer dans la potion aromatique, page 158.

On le prescrit à la dose de 5 à 10 gram. en une ou deux prises. On y ajoute quelquefois 3 ou 4 gouttes de laudanum de Sydenham.

Pilules stomach. (Parmentier).

Magnésie décarbonatée	3 gram
Safran en poudre	2 gram.
Cannelle pulvérisée	1 gram.

F. s. a. 18 bols avec sirop de sucre, q. s. 3 à 6 dans le courant de la journée, dans l'atonie des organes digestifs. Flatuosités.

Bols digestifs (Schmith).

Poudre diaromaton	1 gram.
Ipécacuanha	1 décigr.
Sirop de cannelle	q. s.

F. s. a. deux bols.

Un le soir au moment de se coucher. Contre la dyspepsie.

Alcool (*esprit-de-vin*).

Stimulant diffusible des plus efficaces. On l'emploie surtout, convenablement étendu, dans la période de collapsus de plusieurs maladies, parmi lesquelles nous citerons surtout le choléra asiatique et l'empoisonnement par l'arsenic. A l'extérieur c'est un stimulant utile, qui peut déterger la peau, faciliter par là la diaphorèse, et rendre les crises heureuses plus faciles dans beaucoup de fièvres graves. J'ai employé avec le plus grand succès les alcooliques pour remplacer les féculents dans la glucosurie.

Punch.

Thé	10 gram.
Faites infuser dans : Eau	250 gram.
Passez et ajoutez :	
Alcool à 33°	150 gram.
Suc d'un citron	
Sirop de sucre	150 gram.

C'est le punch des malades ; on l'administre chaud par petites tasses. Il est moins alcoolique que le punch ordinaire. Il convient dans la période algide du choléra asiatique, de l'empoisonnement de l'arsenic, et dans les refroidissements et collapsus extrêmes qui précèdent ou accompagnent plusieurs maladies aiguës.

Limonade alcoolique (F.H.P.).

Alcool rectifié	60 gram.
Sirop tartrique	60 gram.
Eau	880 gram.

Mêlez.

Mixt. d'eau-de-vie (P. Lond.).

Eau-de-vie de France	aa 10 centilitr.
Jaunes d'œufs	
Eau de cannelle	
Sucre purifié	15 gram.
Huile de cannelle	2 goutt.

Mêlez.

Fumigat. alcooliq. (F. H. P.).

Alcool du commerce	100 gram.

Coll. acétiq. alcool. (Scarpa).

Vinaigre	30 gram.
Alcool à 22°	15 gram.
Eau distillée de roses	50 gram.
Teinture de safran	1 gram.

Contre les ulcères des paupières, en lotions, plusieurs fois par jour sur le point malade.

Vin.

Le vin agit comme diffusible par l'alcool qu'il contient,

comme tonique par le tannin et par la matière colorante. Le vin légèrement astringent, comme le vieux bordeaux, convient dans les diarrhées chroniques avec atonie du canal digestif. — Les vins légers et acides, comme le vieux bourgogne, sont très bons étendus d'eau dans le début de certaines fièvres adynamiques, mais ils sont surtout utiles, pris purs, pour rétablir les forces abattues par une longue maladie chez des sujets usés par les souffrances ou par un mauvais régime.

Les vins alcooliques du Midi sont aussi très convenables pour ranimer l'économie, pour relever les forces défaillantes dans les fièvres typhoïdes adynamiques, dans les convalescences de longues pneumonies. Dans les hôpitaux civils de Paris, au lieu de *vin de Malaga*, on prescrit le *vin de Bagnols* à la dose de 125 gram. par jour, à prendre par cuillerées.

Potion cordiale (F. H. P.).

Vin rouge	125 gram.
Sirop de sucre	25 gram.
Teinture de cannelle	8 gram.

Mêlez.

Vin thériacal (A. f. H.-D.).

Thériaque	5 gram.
Bon vin de Bourgogne	250 gram.

On le donne en deux fois dans l'espace d'une heure, pour ranimer les forces des personnes saisies par le froid ou qui sont tombées dans l'eau.

Inject. vin p. l'urètre (Ricord).

Eau distillée de roses	100 gram.
Vin rouge du Midi	50 gram.

On augmente la quantité de vin, et l'on finit par l'employer seul s'il n'irrite pas.

Injection irritante.

Vin chaud	500 gram.
Alcool rectifié	50 gram.

Mêlez.

Lot. ou foment. vin. (F. H. P.).

Vin rouge	1000 gram.
Miel	120 gram.

Faites dissoudre à froid.

Café. — Thé.

Le bon café est le plus agréable et l'un des meilleurs excitants qu'on connaisse. Il facilite la digestion et dispose merveilleusement aux travaux d'esprit. On l'a employé en médecine pour combattre les fièvres intermittentes, mais surtout pour s'opposer à la somnolence qui suit les empoisonnements par les opiacés; et ceux par les autres narcotiques. Je l'ai toujours trouvé utile dans la glucoserie. M. Honoré le prescrit avec succès dans l'albuminurie.

Suivant M. J. Guyot, le café à l'eau chaude et bien sucré, donné après chaque repas à la dose d'une cuillerée à café jusqu'à deux ans, d'une cuillerée à conserve jusqu'à quatre, et d'une cuillerée à bouche au delà de cet âge, guérit, dans l'espace de deux à quatre jours au plus, les coqueluches les mieux caractérisées et les plus opiniâtres.

Thé.

Stimulant des plus efficaces, surtout

utile pour ranimer l'énergie des fonctions digestives, 2 grammes pour une tasse.

Tisane de café.

Café torréfié	50 gram.
Faites infuser dans : Eau	500 gram.
Passez ; ajoutez : Eau-de-vie	50 gram.

Dans les empoisonnements par l'opium.

Potion fébrifuge.

Café torréfié	30 gram.
Faites infuser dans : Eau	100 gram.
Passez et ajoutez : Suc de citron	60 gram.

A prendre chaud et à jeun.

Décoction fébrifuge.

Café non torréfié	50 gram.
Eau	500 gram.
Faites bouillir jusqu'à réduction de	400 gram.
Ajoutez sirop de sucre	100 gram.

Boisson antinarc. (Vanmons).

Vinaigre de vin	50 gram.
Café torréfié	20 gram.

Faites bouillir; passez, ajoutez :

Sucre	10 gram.

Accidents qui suivent les abus d'opium ou de ses préparations. 2 cuillerées chaudes toutes les quatre heures.

Cette préparation est connue sous le nom de *vinaigre de café de Swédiaur*.

Arnica (*fleurs d'*).

L'arnica est un excitant assez énergique dont l'action première se porte d'abord sur l'appareil digestif ; nausées, coliques, etc. ; puis sur le système nerveux. On l'emploie comme agent perturbateur dans les rhumatismes chroniques, dans la paralysie, l'amaurose ; on le conseille dans les fièvres adynamiques ; c'est un remède populaire pour remédier aux accidents qui suivent les chutes, les contusions : il agit là évidemment comme agent de substitution.

La *racine d'arnica* a été beaucoup vantée comme antiseptique, pour combattre les accidents qui suivent la résorption purulente.

La *tisane* est la forme la plus employée ; on en prescrit une pincée pour une tasse d'eau bouillante. On suit encore la formule p. 61.

Bols stimulants.

Camphre		
Fleurs d'arnica	aa	1 gram.
Thériaque		

Faites 12 bols. A prendre toutes les heures.

Électuaire stimulant.

Poudre de racine d'arnica	50 gram.
Poudre d'opium brut	5 centigr.
Sirop de sucre	q. s.

Divisez en dix doses. A prendre une toutes les heures dans les cas de résorption purulente.

Teinture d'arnica aromatique.

Fleurs d'arnica		50 gram.
Girofle		
Cannelle	aa	10 gram.
Gingembre		
Anis		100 gram.
Alcool		1 litre.

Faites macérer huit jours; passez.

Une cuillerée dans un demi-verre d'eau sucrée réitérée deux ou trois fois par jour, dans les cas de chute ou de contusion.

Serpentaire.

La racine de serpentaire de Virginie (*aristolochia serpentaria*) est un excitant assez énergique qu'on a beaucoup

employé dans les fièvres typhoïdes avec prédominance adynamique ; presque inusitée maintenant. Les racines d'*aristoloche ronde* et *longue* et de *contrayerva* jouissent aussi de propriétés stimulantes, inusitées...

Tisane de serp. (F. H. P.).

Racine de serpent. de Virg.	40 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser pendant deux heures ; passez ; laissez déposer et décantez.

Bols fortifiants (Alibert).

Poudre de serpent. de Virginie	aa	2 gram.
— de contrayerva		
Acide succinique		3 décigr.

Mêlez, et avec s. q. de sirop d'écorce d'orange, faites 2 bols. A prendre dans la journée.

Crucifères.

Toutes les plantes de la famille des crucifères contiennent du soufre au nombre de leurs principes. Presque toutes, administrées à l'intérieur, jouissent de propriétés stimulantes assez énergiques qui les ont fait employer surtout dans les divers accidents qui dénotent ou accompagnent l'état scrofuleux et scorbutique, et dans quelques cas de dyspepsie, d'hydropisie, contre certaines maladies de la peau. Plusieurs sont conseillées comme rubéfiants. Les plus usitées sont : les graines de *moutarde noire* et *blanche*, les racines de *raifort sauvage*, les feuilles de *cochléaria*, de *cresson*, de *beccabunga*, de *vélar*, d'*alliaire*, etc.

Les *graines de moutarde blanche*, administrées pures à la dose de 30 gram., relâchent légèrement sans fatiguer l'estomac.

Sucs antiscorbutiques.

Feuilles de cresson	aa	part. égales.
— de cochléaria		
— de trèfle d'eau		

Pilez ces plantes dans un mortier de marbre ; exprimez-en le suc, et filtrez-le au papier. Utile dans le scorbut et dans les affections scrofuleuses. Dose : 100 gram.

Suc antiscorbut. (Boerhaave).

Suc d'oseille et de pissenlit	160 gram.
Ajoutez le suc d'un citron et sucre	30 gram.

Le malade en prendra une cuillerée toutes les trois heures, dans le scorbut.

Tisane de raifort composée.

Raifort sauv. récent et brisé	50 gram.
Faites infuser dans : Eau	1000 gram.
Passez, et ajoutez : Sirop antiscorbutique	100 gram.

A prendre par petites tasses dans l'albuminurie.

Tisane antiscorbut. (F. H. P.).

Espèces amères	8 gram.
Teinture antiscorbutique	15 gram.
Eau	1000 gram.

Faites infuser les espèces ; passez ; ajoutez la teinture. Dans le scorbut et les affections scrofuleuses.

Tisane de moutarde.

Graine de moutarde noire concassée	50 gram.
Faites bouillir une minute dans : Petit-lait	1 litre.

Passez. A prendre par verres dans la journée. Contre l'ascite consécutive aux fièvres intermittentes.

Alcoolat de cochléaria (esprit de cochléaria).

Feuilles fraîches de cochléaria, 1500;

alcool rectifié à 80° centigr., 3000.

Distillez au bain-marie jusqu'à ce que vous ayez obtenu en alcoolat 2500.

20 à 50 gram. dans une tisane appropriée, comme antiscorbutique.

Alcoolat de cochléaria composé. Feuilles de cochléaria, 2500; raifort sauvage, 320: alcool à 31°, 3000. F. s. a. (Codex.)

S'emploie fréquemment pour collutoire antiscorbutique; peut s'ajouter aux tisanes ou potions, à la dose de 20 gram.

Eau de madame de la Vrillière.

Cochléaria frais et mondé	250 gram.
Cannelle concassée	60 gram.
Ecorce récente de citron	50 gram.
Roses rouges sèches	30 gram.
Girofle	20 gram.

Faites macérer le tout pendant cinq à six jours dans :

Alcool à 22°	1500 gram.

Et distillez au bain-marie jusqu'à siccité.

Employée contre les maladies des gencives, étendue de quatre fois son poids d'eau, pour gargarisme.

Teinture de raifort composé. Racine de raifort, 250; semences de moutarde noire, 125; ammoniac, 64; alcool à 21° Cart., 500; alcoolat de cochléaria composé, 500. F. s. a. (Codex.) Dose : 16 à 32 gram dans une tisane ou une potion appropriée.

Vin antiscorbutique. Raifort, 32; feuilles récentes de cochléaria, 16; cresson de fontaine, 16; trèfle d'eau 16: semences de moutarde noire, 16; hydrochlorate d'ammoniaque 8: vin blanc généreux, 1000; alcoolat de cochléaria composé 16. F. s. a. Très employé. Dose : 32 à 125 grammes dans les affections scrofuleuses ou scorbutiques.

Bière antiscorb. (Sapinette).

Raifort récent	60 gram.
Cochléaria	30 gram.
Bourgeons de sapin	30 gram.
Alcoolat de cochléaria	60 gram.
Bière nouvelle	2000 gram.

Faites macérer le tout pendant 4 à 5 jours. Filtrez et conservez.

Bière céphalique anglaise.

Racine de valériane	150 gram.
Semences de moutarde entières	100 gram.
Fleurs de romarin	50 gram.
— de sauge	50 gram.
Serpentaire de Virginie	20 gram.

Faites macérer le tout pendant deux ou trois jours dans :

Bière blanche nouvelle	20000 gram.

Filtrez et conservez. Céphalalgie, hystérie, etc.

Bière diurétique anglaise.

Graines de moutarde entières	aa 125 gr.
Baies de genièvre concassées	
Graine de carottes	100 gram.

Faites macérer pendant deux ou trois jours dans :

Ale	20 kil.

Trois ou quatre verres par jour. Catarrhe vésical, hydropisie.

Sirop de raifort composé (*sirop antiscorbutique*). Feuilles de cochléaria, 500: trèfle d'eau, 500; cresson 500; raifort, 500; oranges amères, 500; cannelle, 16; vin blanc, 2000; sucre, 2000. F. s. a.

Dose : 50 grammes; comme antiscrofuleux.

Sirop cresson de Para (Béral).

Sirop simple	500 gram.
Alcoolature de cresson de Para	60 gram.

Mêlez dans un poêlon d'argent, et faites évaporer tout l'alcool; retirez le feu, et laissez refroidir.

15 gram. à 30 dans un véhicule approprié. Comme antiscorbutique et stimulant.

Potion antiscorbutique.

Sirop de quinquina	50 gram.
Eau de menthe	150 gram.
Alcoolat de cochléaria	10 gram.
Suc de citron	50 gram.

Mêlez. Une cuillerée toutes les heures.

Conserve antiscorbut. (Selle).

Cochléaria Cresson Trèfle d'eau Suc récent de grand raifort Suc de bigarade	aa	5 gram.
Sucre blanc		q. s.

F. s. a. 5 à 10 gram. par jour. Scorbut, scrofules.

Gargar. antiscorb. (F. H. P.).

Espèces amères	2 gram.
Eau bouillante	250 gram.
Sirop de miel	30 gram.
Teinture antiscorbutique	30 gram.

Faites infuser les espèces amères pendant une heure ; passez, et ajoutez le sirop de miel et la teinture antiscorbutique.

Gargarisme de Quarin.

Hydrochlorate d'ammoniaque	10 gram.
Pyrèthre	5 gram.
Sauge	5 gram.

Faites macérer dans :

Eau	250 gram.

Passez, ajoutez :

Esp. de cochléaria	25 gram.
Miel	15 gram.

Inertie ou paralysie de la langue.

Gargarisme antiscorbutique (Grammaire).

Alun	2 gram.

Faites dissoudre dans :

Vin blanc	250 gram.

Puis ajoutez :

Teinture de quinquina	10 gram.
— de myrrhe	5 gram.
Miel rosat	50 gram.
Laudanum de Sydenham	6 décig.

Gargarisme sinapisé (Fleury).

Moutarde commune (*sinapis nigra*)	15 gram.
Chlorure de sodium (*sel de cuisine*)	5 gram.
Vinaigre ordinaire	10 gram.
Eau chaude	200 gram.

Filtrez. Employé contre les angines.

Il faut toujours goûter ce mélange, en augmenter ou en diminuer la force, suivant les circonstances d'âge, de sexe, de tempérament, de constitution, d'état social, etc. On doit se gargariser sept ou huit fois par jour, et deux ou trois fois pendant la nuit.

Mixture antiscorbutique.

Miel rosat	50 gram.
Alcoolat de cochléaria Teinture de quinquina	aa 10 gram.

Mêlez. On portera ce mélange pur sur les gencives malades. Ce moyen est très efficace.

Houblon.

Tonique stimulant très employé, chez les enfants qui ont des dispositions serofuleuses, sous forme de *tisane*, qu'on prépare avec une pincée de houblon pour une tasse d'eau bouillante ; on édulcore avec sirop antiscorbutique.

Tisane contre les scrofules.

Racine de garance	10 gram.
Houblon	5 gram.

Faites infuser dans :

Eau	1000 gram.

Passez, et ajoutez :

Sirop de quinquina jaune au vin	100 gram.

Par petites tasses dans la journée.

Poudre lupuline (Magendie).

Sucre en poudre	10 gram.
Lupuline	5 gram.

Mêlez. 5 décigrammes à 1 gramme, trois fois par jour dans un peu d'eau.

Teinture lupuline (Magendie).

Lupuline	50 gram.
Alcool a 36°	200 gram.

Filtrez après quatre à cinq jours de macération.

20 à 60 gouttes dans une potion.

Catapl. houblon (Trotter).

Houblon 100 gram.
Eau bouillante q. s.

Mêlez. Appliquez sur les ulcères gangréneux.

Pommade lupuline (Freake).

Lupuline 50 gram.

Faites digérer au bain-marie pendant cinq à six heures dans :

Axonge 100 gram.

Passez et conservez.

Comme sédative dans les douleurs cancéreuses.

Noyer.

Plusieurs parties du noyer ont été et sont encore employées en thérapeutique. Les feuilles, vantées autrefois contre l'ictère et les exanthèmes cutanés, sont la base du *remède antivénérien de Mittié*, qui est constitué par le suc de ces feuilles avec ceux d'ache et de trèfle d'eau, rapprochés en extrait et convertis en pilules dont on peut donner 3 ou 4 par jour. La seconde écorce a été regardée comme vésicante et vomitive; enfin le brou de noix est réputé tonique, stomachique et antisyphilitique. La décoction de Pollini, si célèbre en Italie, et qui a réellement eu souvent des succès inespérés dans les cas de syphilis constitutionnelle, contient une grande proportion de brou de noix. Nous en donnerons plus loin la formule.

M. Négrier a publié un travail remarquable sur l'emploi des préparations du noyer dans les affections scrofuleuses à toutes les périodes. Ces essais méritent tout à fait l'attention des praticiens. Voici les formules qu'il emploie.

Tisane de feuilles de noyer.

Feuilles sèches de noyer 5 gram.

Faites infuser dans :

Eau 500 gram.

Edulcorez avec du miel ou avec du sirop de noyer.

Extrait de noyer.

On le prépare avec feuilles sèches de noyer, par la méthode de déplacement; on évapore au bain-marie. Il se prescrit sous forme de *pilules* contenant chacune 20 centigrammes d'extrait et q. s. de poudre de noyer. On en prescrit 2 à 4 par jour.

Décoction noyer pour lotions.

Feuilles sèches de noyer 30 gram.
Eau 1000 gram.

Faites bouillir, on imbibe des plumasseaux pour panser les ulcères scrofuleux.

Sirop de noyer (Négrier).

Extrait de feuilles de noyer 4 gram.

Faites dissoudre dans très peu d'eau.

Ajoutez dans : Sirop bouillant 300 grammes.

Se prescrit aux petits enfants à la dose de 2 à 3 cuillerées à café. Chez les adultes on n'a jamais dépassé 60 grammes. La dose ordinaire est de 30 grammes.

Pommade de noyer.

Extrait de feuilles de noyer 30 gram.
Axonge 40 gram.
Essence de bergamote 15 centi.

Faites des frictions douces pendant un quart d'heure, deux fois par jour.

Collyr. c. ophthalm. scroful.

Décoction de noyer 200 gram.
Extrait de belladone 1 gram.
Laudanum de Rousseau 1 gram.

M. Négrier insiste, en terminant son travail, sur la nécessité de la persévé-

rance. Les moyens qu'il indique ont eu des effets incontestablement salutaires contre presque toutes les formes de l'affection scrofuleuse; mais ils étaient quelquefois continués pendant six mois, un an et plus.

Gouttes anthelmintiques.

Extrait de brou de noix	8 gram.
Eau de cannelle	100 gram.

Mêlez. 100 gouttes par jour.

Pilules antidyssen. (F. H. L.).

Ext. brou noix } aa parties égales.
Alumine pure }

Pour des pilules de 15 à 20 centigr.

Injections intra-utérines de noyer (Vidal de Cassis).

Feuilles sèches de noyer	200 gram.
Eau bouillante	q. s.
Préparez décoction	1 kilogr.

Ces injections ont été employées pour combattre plusieurs maladies chroniques de l'utérus.

Acide carbonique.

Lorsque ce gaz est mêlé en trop grande quantité à l'air qu'on respire, il détermine l'asphyxie. Dissous dans l'eau, surtout à l'aide de la compression, il compose une boisson connue sous le nom d'*eau gazeuse*, très utile pour combattre les symptômes du vomissement et stimuler l'appétit. Nous réunirons les diverses eaux et limonades gazeuses dans notre paragraphe des eaux minérales qui termine ce Formulaire.

Potion antiémétique de Rivière (F. H. P.).

Acide citrique	2 gram.
Sirop de sucre	25 gram.
Bicarbonate de potasse	2 gram.
Eau	120 gram.

On fera dissoudre l'acide citrique dans la moitié de l'eau; on ajoute le sirop; on dissout d'autre part dans l'autre moitié de l'eau le bicarbonate de potasse, et l'on administre successivement une cuillerée d'une dissolution et une cuillerée de l'autre.

Cette potion est très employée, et c'est dans bien des cas un excellent moyen pour prévenir le symptôme du vomissement.

Potion effervescente de Boerhaave (Gaubius).

Suc récent de citron	15 gram.
Bon vin rouge	30 gram.
Carbonate de potasse	4 gram.

Le malade mêlera la poudre dans la liqueur, et à l'instant de l'effervescence il avalera le tout.

Potion de Dehaen.

Carbonate de chaux	2 gram.
Sirop de limon	30 gram.
Liqueur d'Hoffmann	12 goutt.
Laudanum Sydenham	18 goutt.
Eau de menthe	30 gram.
Eau de mélisse	100 gram.

A prendre par cuillerée contre les vomissements spasmodiques. (Quelquefois usitée à l'Hôtel-Dieu.)

Soda powders (Paris).

Acide tartrique pulvérisé	15 gram.

Divisez en 12 paquets dans du papier blanc.

Bicarbonate de soude	25 gram.

Divisez en 12 paquets dans du papier bleu.

Mettez un paquet d'acide dans un grand verre d'eau; ajoutez un paquet de sel alcalin; agitez et buvez promptement.

Limonade gazeuse en poudre.

Sucre râpé	50 gram.
Acide citrique	3 gram.

Faites un paquet bleu. D'autre part:

Bicarbonate de soude	2 gram.

Faites un paquet blanc.

Lorsqu'on veut en faire usage, on fait dissoudre le sucre et l'acide dans 1,000 gram. d'eau, puis on ajoute le sel, et l'on boit pendant le dégagement de gaz qui a lieu.

Bière de gingembre en poudre.

Bicarbonate de soude	20 gram.
Sucre blanc pulvérisé	150 gram.
Gingembre en poudre	5 gram.

Mêlez et divisez en douze doses renfermées dans du papier bleu.

D'autre part, divisez 25 gram. d'acide tartrique pulvérisé dans 12 petits paquets de papier blanc.

Chlorure de sodium.

Excitant employé souvent à l'*extérieur*. On a vanté le sel marin, administré à l'intérieur, pour combattre la phthisie. On prescrit 5 gram. de sel marin dans une petite tasse de bouillon, et du bœuf grillé bien salé : ce stimulant peut augmenter l'appétit et faciliter la digestion, ce qui est bien important dans le traitement de la phthisie.

Sel marin dans la phthisie.

M. A. Latour insiste avec raison sur les avantages d'un régime corroborant, d'une alimentation fortement réparatrice, sur l'utilité de l'exercice, de l'insolation, du grand air. Il cite des cas de guérison obtenus par ces moyens et l'emploi du sel marin à dose graduée. Voici la formule qu'il emploie :

Pilul. antiphthisiq. (Latour).

Sel marin	10 gram.
Tannin	10 gram.
Conserve de roses.	q. s.

F. s. a. 100 pilules. A prendre, une pilule toutes les heures pendant un mois. On fait en même temps usage de l'infusion de quinquina, de cresson et d'une alimentation forte.

Boisson de Russel.

Décoction de quinquina }	aa 200 gram.
Eau de mer }	

3 ou 4 doses dans les vingt-quatre heures. Dans les scrofules.

Bain de sel (F. H. P.).

Sel gris	1 kilogr.
Eau	q. s.

Faites dissoudre.

Bain de pieds avec le sel.

Sel commun	1,000 gram.
Eau chaude	q. s.

Chlorure de calcium (Biett).

Hydrochlorate de chaux	10 gram.
Eau distillée	500 gram.
Dissolvez, ajoutez :	
Sirop de gentiane	250 gram.

Une ou deux cuillerées matin et soir. Dans le lupus scrofuleux.

Chlore, chlorure de chaux et chlorure de soude.

On emploie le chlore liquide et les chlorures de soude et de chaux (*hypochlorites*) pour désinfecter. On les a quelquefois conseillés heureusement, à l'*intérieur*, dans les fièvres typhoïdes, adynamiques; mais les usages principaux de ces préparations sont *externes*. Ils ont été utiles, en dissolution très étendue, pour combattre la pourriture d'hôpital, les ulcères vénériens dégénérés, les plaies offrant un mauvais caractère, les brûlures, les engelures ulcérées, les ulcérations de la bouche avec haleine fétide. On s'en est servi heureusement pour combattre l'asphyxie produite par le gaz des fosses d'aisances. On a fait respirer le chlore mêlé à l'air, dans des cas de phthisie; mais c'est un agent irritant qui peut être nuisible et dont l'efficacité est loin d'être généralement reconnue.

Chlore liquide. Eau saturée de chlore à la température ordinaire. Elle en contient environ deux fois et demie son volume. 1 à 8 gram. dans un véhicule approprié.
Employé pur pour désinfecter.

Hypochlorite de chaux liquide (*chlorure de chaux liquide*). Chlorure de chaux sec, 100; eau commune, 4500. Triturez le chlorure de chaux dans un mortier de porcelaine avec de l'eau, jusqu'à ce que vous ayez parfaitement divisé le chlorure. Filtrez.
Le chlorure de chaux liquide doit contenir deux fois son volume de chlore. On dit alors qu'il a 200 degrés chlorométriques.
Employé pur ou étendu d'eau pour désinfecter.

Hypochlorite de soude liquide (*chlorure de soude, chlorite de soude, liqueur de Labarraque*). Chlorure de chaux sec, 100; carbonate de soude cristallisé, 200; eau commune, 4500. Délayez le chlorure de chaux dans les deux tiers de la quantité d'eau. D'autre part, faites dissoudre le carbonate de soude dans le tiers d'eau restant : mélangez les deux dissolutions, et filtrez. Le chlorure de soude liquide doit, comme le chlorure de chaux, contenir deux fois son volume de chlore.
Utile, pur ou étendu d'eau, pour désinfecter et pour modifier certaines dartres.

Potion au chlore.

Chlore liquide	10 gram.
Eau filtrée	200 gram.
Sirop de sucre blanc.	50 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerée dans les fièvres putrides.

Boisson chlorurée.

Chlorure de soude	1 gram.
Eau filtrée	1 litre.

Mêlez; sucrez à mesure de l'administration avec sirop de sucre q. s.
On augmente successivement la dose du chlorure de soude : on peut la porter jusqu'à 10 gram.

Tisane chlorurée (Chomel).

Chlorure de soude	2 gram.
Décoction d'orge	1000 gram.
Sirop de gomme	100 gram.

A prendre par verre dans la journée, dans la période de putridité des fièvres typhoïdes.

Collutoire antiseptique.

Chlorure de soude	10 gram.
Eau filtrée	100 gram.

Mêlez. Employé en collutoire dans les cas d'ulcérations avec fétidité des organes contenus dans la cavité buccale.

Collutoire antisept. (Angelot).

Chlorure de chaux sec — 1 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau de gomme — 50 gram.
Ajoutez :
Sirop d'écorce d'orange — 10 gram.

Lavem. chlor. (H. Labarraque).

Chlorure de soude	10 gram.
Eau filtrée très peu chaude	500 gram.

Mêlez. Employé dans la fièvre typhoïde.

Inject. de chlorure de chaux.

Chlorure de chaux	1 gram.
Laudanum de Sydenham	2 gram.
Eau	200 gram.

Vantée par M. Rousse contre la blennorrhagie.

Injection chlorurée.

Chlorure de soude	20 gram.
Eau	500 gram.

Mêlez. On augmente graduellement la dose du chlorure; on peut la porter à 50 gram.
Cette injection est très utile pour corriger la viciation du pus et pour prévenir ou pour faire cesser les pernicieux effets qu'elle peut occasionner sur l'économie. Employée plusieurs fois par nous, dit M. Payan, contre les suppurations fétides, nous n'avons eu qu'à nous louer de son usage : elle enlève au pus sa mauvaise odeur, ainsi que ses propriétés irritantes et délétères; la

suppuration ne tarde pas à reprendre ses qualités normales, et les accidents de fièvre et de résorption purulente même se dissipent souvent avec une rapidité vraiment surprenante, quand la maladie n'est pas au-dessus des ressources de l'art par sa nature ou par les lésions existantes déjà.

Lotion excitante (Alibert).

Chlore liquide	100 gram.
Eau pure	50 gram.

Mêlez. En topique, à l'aide d'un plumasseau de charpie. Dans les dartres rebelles.

Fomentat. chlorure de soude.

Eau distillée	300 gram.
Chlorure d'oxyde de sodium	100 gram.

On augmente la dose du chlorure jusqu'à ce qu'il produise un léger picotement, de la chaleur et un peu de cuisson.

Dans le traitement des tubercules muqueux. Le chlorure d'oxyde de sodium étendu est aussi très utile pour le pansement des plaies et *ulcères de mauvaise qualité*, et celui des *brûlures* et des *engelures*.

Fomentation c. engelures.

Chlore liquide	50 gram.
Eau de fontaine	1,000 gram.

Mêlez.

Compresse chlorée (Mialhe).

Compresse de toile pliée en quatre, trempée dans du vinaigre.

On fait avec cette compresse un sachet avec s. q. de chlorure de chaux. On place cette compresse sous le nez du malade dans le cas d'asphyxie par les fosses d'aisances.

Acide nitrique (*eau-forte*).

A l'état de concentration, c'est un poison corrosif des plus énergiques; étendu d'eau jusqu'à agréable acidité, on l'a beaucoup vanté dans un grand nombre de maladies : le diabètes, le scorbut, les maladies du foie. Hausen le prescrit à la dose de 10 gouttes pour une potion de 200 gram., associé avec 2 gram. d'éther nitrique alcoolisé contre l'albuminurie.

Acide nitrique alcoolisé (*esprit de nitre dulcifié*). Acide nitrique à 34°, 100 ; alcool à 33° (Cart. 85 cent.) 300. Mêlez dans un flacon et conservez pour l'usage.

Eau oxygénée (Alyon).

Acide nitrique pur	2 gram.
Eau	1000 gram.

Mêlez. 2 ou 3 verres, le matin à jeun. Syphilis, dartres.

Limonade nitrique (F. H. P.).

Eau	1000 gram.
Sirop de sucre	60 gram.

Ajoutez acide nitrique jusqu'à agréable acidité, environ 12 gouttes. Employée par M. Biett dans les éruptions avec prurit, avec exaltation. Lichen, eczéma, quelques syphilides.

Tisane diurétique.

Acide nitrique alcoolisé	5 gram.
Eau	1 litre.
Sirop de sucre	100 gram.

Mêlez.

Collutoire détersif.

Acide nitrique alcoolisé	2 gram.
Eau	200 gram.
Sirop de mûres } aa	20 gram.
Miel rosat }	

Acide chlorhydrique (*hydrochlorique, muriatique*).

A l'état de concentration, c'est un poison corrosif des plus énergiques ; étendu d'eau jusqu'à agréable acidité, c'est un stimulant qu'on a quelquefois employé dans les fièvres typhoïdes, les maladies du foie,

les affections de la peau. Il est beaucoup plus usité pour gargarismes détersifs et bains de pieds excitants. Pour préparer des *bains de pieds à l'acide chlorhydrique*, il suffit de verser 100 gram. de cet acide dans quantité suffisante d'eau chaude.

Contre-poisons et substances incompatibles. — Alcalis et carbonates alcalins.

Décoction d'orge acidulée.

Sirop de sucre	100 gram.
Décoction d'orge	1000 gram.

Acide hydrochlorique jusqu'à agréable acidité.

Mêlez. Par tasses dans la journée.

On prépare la *limonade hydrochlorique* en remplaçant la décoction d'orge par de l'eau.

Garg. ac. hydrochl. (Ricord).

Eau distillée de laitue	200 gram.
Acide hydrochlorique pur	1 gram.
Miel rosat	50 gram.

Pour les affections aphtheuses et la stomatite mercurielle.

Contre le ptyalisme mercuriel, M. Ricord emploie de préférence, et à toutes les périodes, l'acide hydrochlorique fumant, porté sur les gencives et sur la langue, quand celle-ci est ulcérée. Il faut éviter de toucher les dents avec l'acide.

Collutoire détersif.

Miel blanc	40 gram.
Acide hydrochlorique	10 gram.

Mêlez et agitez chaque fois.

Employé contre le ptyalisme mercuriel, en application sur les gencives ; il faut éviter de toucher les dents.

Bain acide (F. H. P.).

Acide hydrochlorique	1 kilogr.
Eau tiède	q. s.

Mêlez.

Suie.

La suie est beaucoup plus employée à l'extérieur qu'à l'intérieur contre les dartres, la teigne, etc. Nous donnerons, dans les paragraphes suivants, plusieurs médicaments où elle entre ; elle jouit de propriétés stimulantes assez prononcées : elle fait partie de quelques préparations déjà citées.

Teinture de suie.

Suie	5 gram.
Cannelle et gingembre ana	10 gram.

Faites macérer pendant huit jours dans :

Alcool à 22°	50 gram.

Filtrez. Employée comme stimulante à la dose de 5 gram. dans une tisane appropriée.

Pilules toniques (Ockel).

Suie brillante	8 gram.
Extrait de quassia amara	8 gram.
— de pissenlit	15 gram.

M. et f. s. a. des pilules du poids de 15 centigr. On donne 6 de ces pilules le matin, autant à midi et le soir. Employées contre les descentes de matrice, par suite de relâchement des ligaments larges.

Charbon végétal en poudre.

Il est quelquefois employé à la dose de 1 à 10 gram. pour s'opposer à la fétidité des selles, pour combattre des cas de dyspepsie, de cardialgie et de pyrosis accompagnés de fétidité d'haleine. C'est un dentifrice souvent usité. A l'extérieur on l'emploie soit seul, soit associé au quinquina, pour combattre la gangrène et la pourriture d'hôpital.

Charbon de peuplier lavé.— On le vante dans les affections nerveuses de l'estomac et de l'intestin, pour faire cesser les douleurs, rétablir la digestion et faire supporter les aliments. La dose est de 1 à 3 cuillerées à bouche de charbon après chaque repas.

Électricité.

Moyen excitateur très puissant, vanté sans mesure pour combattre une foule de maladies, et presque généralement abandonné, peut-être sans raison. On doit distinguer sous le point de vue thérapeutique trois modes principaux d'application du fluide électrique :

1 *Electricité développée par frottement* et accumulée au moyen de la bouteille de Leyde;

2° *Galvanisme*, ou électricité développée au moyen de la pile;

3° *Aimant.*

Électricité développée par frottement, et accumulée au moyen de la bouteille de Leyde.

C'est le mode le plus puissant peut-être d'appliquer à la thérapeutique l'électricité; on a fait à cet égard une foule d'observations, et, si beaucoup de faits doivent être taxés d'exagération, il en est cependant un bon nombre recueillis par des observateurs consciencieux qui établissent l'utilité de l'électricité, dans des cas de rhumatisme, de névralgie et de paralysie. Généralement, plus les lésions des branches et rameaux nerveux sont légères, plus elles cèdent facilement au traitement électrique, surtout les paralysies et les douleurs. Les affections convulsives sont plus difficiles à traiter. La complication de douleur et de convulsion offre plus de difficulté que la douleur seule ou la convulsion seule. Les affections qui dépendent de la moelle épinière cèdent moins facilement que celles qui dépendent des cordons nerveux; celles qui dépendent du cerveau sont encore plus rebelles.

Galvanisme. L'électricité développée par contact est aujourd'hui plus souvent mise à profit dans le traitement des maladies que l'électricité développée par frottement : les effets généraux sont les mêmes, et on l'emploie également pour combattre les paralysies, les rhumatismes et plusieurs névralgies.

Aimant. Il a quelquefois été employé dans quelques cas de névroses, de névralgies et dans les rhumatismes. Ce mode d'application du fluide électrique est infidèle et peu en usage aujourd'hui, si l'on en excepte pourtant la machine magnéto-électrique de Clarke, qui serait plus employée si son prix était moins élevé.

Acupuncture. On entend par ce mot la piqûre méthodique de certaines parties, à l'aide d'aiguilles métalliques, dans le

but d'obtenir un effet curatif. Ce moyen est utilement employé dans le traitement d'affections rhumatismales apyrétiques et dans certaines maladies spasmodiques.

On a employé l'acupuncture pour rappeler à la vie les noyés et les asphyxiés. On stimule les fibres du cœur et du diaphragme, à l'aide d'aiguilles qu'on y enfonce pour quelques instants.

Médication expectorante.

On donne le nom d'*expectorants* ou d'*incisifs* à des médicaments stimulants qui agissent secondairement, d'une manière spéciale, sur la muqueuse de l'appareil pulmonaire, et dont l'administration a pour but de favoriser l'expulsion des matières contenues dans les canaux bronchiques. La plupart des médicaments qui entrent dans cette classe appartiennent aux excitants généraux ; mais l'indication des expectorants est si fréquente, que nous avons cru devoir rassembler tous ces agents dans un chapitre commun. Nous devons dire que les balsamiques, que nous avons rangés dans les stimulants, pourraient tout aussi bien être classés parmi les expectorants.

Polygala de Virginie.

La racine de polygala est un excitant énergique qui, à dose élevée, occasionne des vomissements. On l'a employée contre la pneumonie et d'autres affections du poumon, et surtout dans la dernière période des bronchites, dans l'hydrothorax, dans le croup, dans les affections rhumatismales et dans le traitement des ophthalmies très intenses, contre lesquelles les antiphlogistiques échouent si souvent. On l'a également vantée comme emménagogue.

Poudre, 1 décigr. à 1 gram.

Extrait, 5 centig. à 1 gram.

Teinture, 5 décigr. à 8 gram.

Tisane. C'est la préparation presque exclusivement employée. (Voy. p. 58.)

Potion au polygala.

Polygala 5 gram.
Faites infuser dans eau 150 gram.
Passez, ajoutez sirop de Tolu 30 gram.
A prendre par cuillerée.

Pilules au polygala.

Poygala en poudre 5 gram.
Savon médicinal 10 gram.
F. s. a. 36 pilules. A prendre une toutes les deux heures.

Sirop de polygala.

Polygala de Virginie 100 gram.
Faites digérer pendant vingt-quatre heures dans eau s. q. pour obtenir colature 900 gram.
Faites fondre sucre 1800 gram.
Dose, 30 gram. dans une potion, comme expectorant.

Aunée.

Tonique-stimulant, jadis très employé, à peine usité aujour-

d'hui, dans les diarrhées rebelles dépendantes de l'atonie du canal digestif, dans les bronchites chroniques, dans quelques hydropisies passives.

A l'intérieur : poudre, 1 gram. à 10.
Tisane, comme expectorant (p. 58).
Extrait, 5 décigr. à 8 gram.
Vin, 32 à 125 gram.
Teinture, 4 à 16 gram.
Conserve, 4 à 16 gram.

Pilules d'aunée et de scille.

Extrait d'aunée	10 gram.
Scille en poudre	1 gram.

F. s. a. 50 pilules. 2 à 4 par jour, comme expectorant.

Hydromel expect. (A. f. H. D.).

Racines d'aunée / Lierre terrestre / Hysope	aa	4 gram.
Faites infuser dans : Eau		1000 gram.
Ajoutez : Miel blanc		60 gram.

Dans la bronchite chronique.

Cette formule, plus ou moins altérée, a été copiée par plusieurs auteurs sous les noms d'*hydromel composé de l'hôpital de la Charité*, *décoction d'aunée composée*, etc.

Préparations expectorantes composées.

Espèces pector. Wirtemberg.

Feuilles de guimauve		200 gram.
Racines de guimauve		150 gram.
— de polygala / — de réglisse	aa	50 gram.
Fleurs de bouillon-blanc / Feuilles de pavot rouge	aa	25 gram.

Incisez, mêlez, divisez en quatre paquets. 1 paquet pour un litre d'infusion qu'on édulcorera à volonté. Bronchites chroniques.

Julep expectorant.

Poivre blanc	1 gram.
Racines de polygala	5 gram.
Hysope	5 gram.
Faites infuser dans : Eau	200 gram.

Passez et ajoutez :

Sirop de Tolu	50 gram.

Par cuillerées dans le traitement des catarrhes pulmonaires, chroniques. Chez les vieillards, quand l'expectoration est difficile.

Julep expectorant (Sandras).

Julep simple	100 gram.
Sirop diacode	20 gram.
Tartre stibié	5 centigr.

A prendre par cuillerée toutes les heures dans les bronchites chroniques passant à l'état aigu, lorsque la toux sèche et fréquente et la dyspnée montrent une vive irritation des bronches.

Potion kermétisée.

Gomme adragante en poudre	1 gram.
Kermès minéral	1 décigr.
Triturez avec sirop de Tolu	50 gram.
Ajoutez infusion d'hysope	200 gram.

Par cuillerées d'heure en heure.

Potion de Mongenot.

Thé Heyswen / Lierre terrestre	aa	5 gram.
Bouillon-blanc		3 gram.
Iris de Florence		2 gram.
Eau bouillante		200 gram.
Sirop de Tolu / — d'érysimum	aa	20 gram.
Teinture de cannelle		1 gram.
Rhum		20 gram.

F. s. a. Contre l'asthme, l'aphonie. A prendre par cuillerées.

Looch pectoral (Preziozi).

Eau distillée de sureau	150 gram.
Huile d'amandes douces	50 gram.
Gomme arabique	15 gram.
Sirop de polygala	50 gram.
— de violettes	30 gram.
Kermès minéral	1 décigr.

F. s. a. Employé par cuillerées contre la phthisie pulmonaire.

Mixture pectorale.

Gomme ammoniaque	3 gram.
Triturez avec :	
Oxymel scillitique	20 gram.
Ensuite ajoutez :	
Sirop d'hysope	20 gram.
Eau d'hysope	125 gram.

Par cuillerée toutes les heures. Con-

tre les affections catarrhales chroniques. Cette mixture est désignée par quelques auteurs sous le nom de *lait ammoniacal*; c'est un médicament bien désagréable à prendre. J'en dirai autant de la préparation suivante.

Mixture pectorale de Quarin.

Eau d'hysope		250 gram.
Oxymel scillitique	aa	50 gram.
Sirop d'hysope		
Gomme ammoniaque		5 gram.
Jaune d'œuf		nº 1.
Extrait d'aunée		3 gram.

F. s. a. Une cuillerée toutes les demi-heures. Dans les apoplexies accompagnees de toux, etc.

Élixir antiasthmatique (Boerhaave).

Alcool rectifié		250 gram.
Réglisse		6 gram.
Calamus aromaticus	aa	4 gram.
Aunée		
Iris de Florence	aa	2 gram.
Semences d'anis		
Camphre		3 décigr.
Racines d'asarum		1 gram.

F. s. a. 10 à 30 gouttes dans une tasse d'infusion de thé ou d'une tisane appropriée. Asthme humide.

Sirop d'ipécacuanha composé (*sirop de Desessart*). Ipécacuanha gris, 32; séné, 96; serpolet, 32; coquelicot, 125; sulfate de magnésie, 96; vin blanc, 750: eau de fleurs d'oranger, 750; eau, 3000; sucre blanc, 3000. F. s. a. (Codex).

Ce sirop est utile dans les affections catarrhales des enfants. Dose: une cuillerée à café répétée trois ou quatre fois par jour.

Sirop c. coqueluche (Boullay).

Ipécacuanha pulvérisé	48 gram.
Quinquina en poudre grossière	32 gram.

Mêlez. Placez la poudre dans un entonnoir, lessivez-la avec eau q. s. pour retirer :

Colature	1800 gram.

Dissolvez d'autre part à froid :

Opium brut	4 gram.

Dans eau q. s. pour obtenir de :

Liqueur filtrée	200 gram.

Réunissez à la première liqueur. Prenez enfin :

Sirop de sucre	9000 gram.

Evaporez promptement de 2000 gram.

Que vous remplacerez par les 2000 gram. de la teinture ci-dessus. Ajoutez au sirop à demi refroidi :

Sirop de fleurs d'oranger	750 gram.

Ce sirop réussit très bien à la dose d'une cuillerée à café matin et soir, pour les enfants d'un à deux ans.

Sirop pectoral balsamique.

Sucre concassé	1000 gram.
Infusion de coquelicot	500 gram.
Vin rouge de Bourgogne	500 gram.
Teinture de baume de Tolu	12 gram.
Ipécacuanha concassé	10 gram.
Extrait d'opium	1 gram.

F. s a. 32 à 48 gram. dans une tasse d'infusion pectorale. Dans les toux opiniâtres, etc. (Charles).

Sirop pectoral (Lamouroux).

Mou de veau	nº 12.
Lichen d'Islande	3 kil.
Jujubes	3 kil.
Dattes	3 kil.
Réglisse ratissée	3 kil.
Pulmonaire des bois	1500 gram.
Fleurs de coquelicots	3 kil.
— de violettes	2 kil.
— de mauves	2 kil.
— de guimauve	2 kil.
Extrait gommeux d'opium	24 gram.
Sucre	180 kil.

F. s. a. un sirop bien cuit. A prendre 1 à 4 cuillerées par jour, contre les maladies chroniques de poitrine.

Je dois cette formule, dont la réputation est si bien établie, à l'obligeance de son auteur, qui l'a déposée à l'école de pharmacie, en 1821, pour y être examinée.

Sirop adoucissant (Selle).

Suc de réglisse	50 gram.

Faites dissoudre dans :

Eau de camomille	50 gram.
Ajoutez : Sucre	1000 gram.

Par cuillerées, plusieurs fois par jour.

Sirop pect. dit de Vauquelin.

Mou de veau	nº 1.

Lichen d'Islande	n° 2.
Têtes de pavot	500 gram.
Fleurs béchiques	500 gram.
Quatre fruits pectoraux	2 kil.
Gomme du Sénégal	2 kil.
Feuilles d'érysimum	500 gram.
Racine sèche de grande consoude	500 gram.
Suc épaissi de laitue	125 gram.
Sirop de sucre	40 kil.
Sirop de violette	6 bouteil.
Sirop de Tolu	3 bouteil.

F. s. a. Ce sirop contient pour 30 gram. 1 décigr. de thridace, et 5 centig. d'extrait de pavot.

Oxymel pector. d'Edimbourg.

Miel	250 gram.
Gomme ammoniaque	30 gram.
Aunée } aa	15 gram.
Iris de Florence } aa	

F. s. a. 30 à 50 gram. par jour dans une potion appropriée. Dans les affections catarrhales.

Poudre contre la coqueluche.

Kermès	1 décigr.
Ipécacuanha en poudre	2 décigr.
Racine de belladone en poud.	5 centig.

Mêlez, et divisez en six paquets.
Un toutes les quatre heures.

Poudre expectorante.

Poudre de scille	1 gram.
— de gingembre } aa	2 gram.
— d'ipécacuanha } aa	

Mêlez, et faites 20 paquets égaux.

Deux à quatre par jour dans le traitement des catarrhes pulmonaires chroniques, vers la fin des pneumonies, etc.

Poudre antiasthm. ou incisive.

Poudre de scille	5 gram.
— de sucre	20 gram.
Soufre sublimé et lavé	10 gram.

Mêlez. 3 décigr. à 1 gram. Contre les rhumes et les catarrhes.

Tablettes ou pastilles d'ipécacuanha. Poudre d'ipécacuanha, 32; sucre très blanc en poudre, 1470, mucilage de gomme adragante à l'eau de fleurs d'oranger, q. s. F. s. a. C'est le remède expectorant le plus populaire. Quatre ou six pastilles d'ipécacuanha conviennent à merveille pour faciliter l'expectoration. Dans la bronchite chronique.

Tablettes d'ipécacuanha au chocolat. Ipécacuanha pulvérisé, 32; chocolat à la vanille, 375. F. s. a. Rarement employées. (*Tablettes de Daubenton.*)

Pastilles d'émétine pectorales (Magendie).

Sucre	30 gram.
Emétine colorée	4 décigr.
Mucilage de gomme adragante	q. s.

F. s. a. 72 pastilles bien égales. Une ou deux toutes les deux ou trois heures, pour faciliter l'expectoration dans les catarrhes pulmonaires chroniques, les coqueluches, etc.

Tablettes de kermès minéral. Kermès minéral, 8; sucre blanc, 532; gomme arabique, 32; eau de fleurs d'oranger, 32. F. s. a.

Les pastilles de kermès se conservent mal. C'est un bon expectorant. Dose : 3 à 4 par jour.

Pastilles c. le rhume (Lepère).

Sucre en poudre	500 gram.
Rhubarbe en poudre	30 gram.
Safran en poudre	2 gram.
Mucilage de gomme adragante	q. s.

Faites des pastilles de 13 décigr.
Trois à quatre par jour.

Tablettes anticatarrhales (Vandamme).

Acide benzoïque	8 gram.
Sucre royal en poudre	1000 gram.
Iris de Florence	15 gram.
Comme arabique	60 gram.
Amidon	120 gram.
Eau distillée	120 gram.

Pour une masse à diviser en pastilles de 12 décigr.

Pâte pect. balsam. (Regnault).

Quatre fleurs	500 gram.
Gomme arabique	3 kil.
Teinture de baume de Tolu	24 gram.
Eau	1 kil. 1/2.

Cette pâte se prépare avec les sub-

stances que nous venons d'indiquer, en suivant les règles prescrites pour la préparation des pâtes. Il est bien entendu qu'il faut ajouter 2500 gram. de sucre.

Pâte pect. balsam. (Baudry).

Gomme arabique	3 kilog.
Sucre blanc	2 kilog.
Thridace (extrait de laitue)	8 gram.
Sucre en morceaux	30 gram.
Baume de Tolu	40 gram.
Eau de fleurs d'oranger	180 gram.
Essence de citron	4 goutt.
Blancs d'œufs	nº 4.

Extrait de réglisse préparé avec le bois de réglisse, par macération à froid, et rapproché ensuite en consistance au bain-marie, 40 gram.

F. s. a.

Pâte pectorale au mou de veau (Dégenétais).

Mettez 1 kilogramme de mou de veau dans 3 kilogrammes d'eau bouillante pour le laver, et jetez cette première eau : mettez ensuite le mou de veau dans 7 kilogrammes d'eau, et faites bouillir à feu doux pendant six heures environ dans un bain-marie d'étain ; passez cette décoction.

D'autre part, faites bouillir pendant une heure 500 grammes de figues et 500 grammes de dattes dans 3 kilog. d'eau : passez, et ajoutez :

Sirop de pavot blanc	500 gram.
Gomme blanche pure	3000 gram.
Sucre blanc	1250 gram.

Réunissez le tout ensemble, et faites-le rapprocher jusqu'à consistance de pâte. Ajoutez vers la fin :

Eau de fleurs d'oranger	92 gr. 6 décig.
Teinture de vanille	3 gr. 82 cent.

Et quelques blancs d'œufs bien battus avec l'eau de fleurs d'oranger.

Past. c. toux nerv. (Lepère).

Sucre en poudre	500 gram.
Ipécacuanha, id.	8 gram.
Camphre	1 gram.

F. s. a. des pastilles de 50 centig.

Tablettes pectorales incisives.

Sucre en poudre	500 gram
Manne en larmes	125 gram.
Thridace	10 gram.
Ipécacuanha en poudre	15 gram.
Scille en poudre	5 gram.
Mucilage de gomme adragante	q. s.

Mêlez. Faites une pâte homogène que vous divisez en tablettes de un gramme. Cinq à six par jour, contre les rhumes et les catarrhes chroniques.

Pilules incisiv. expectorantes.

Scille en poudre	aa	10 gram.
Ipécacuanha		
Extrait de belladone		2 gram.
Beurre de cacao		15 gram.
Sirop de gomme		q. s.

F. s. a. des pilules de 15 centigr. Une le matin et une le soir dans les catarrhes chroniques.

Bols c. les catarrhes (Bally).

Beurre de cacao		5 gram.
Gomme adragante	aa	2 gram.
Safran		
Miel de Narbonne		
Extrait de réglisse	aa	1 gram.
Baume de souf. anisé		
Extrait de jusquiame		3 décig.
Acétate de morphine		1 décig.

F. s. a. 36 bols de consistance un peu molle.

Un toutes les trois ou quatre heures.

Pil. anticatarrh. calm. (Petit).

Beurre de cacao	aa	3 gram.
Gomme arabique		
Extrait d'opium		1 gram.

Mêlez, et ajoutez : Sirop d'ipécacuanha, quantité suffisante pour faire des pilules de 20 centigrammes.

Contre les affections catarrhales chroniques qui troublent le sommeil.

Pil. anticatarrh. de Pariset.

Gomme adragante		5 décig.
Emétique	aa	15 centigr.
Opium gommeux		
Conserve de roses		q. s.

F. s. a. 60 pilules. Deux, matin et soir, dans les anciens catarrhes.

Bols de Pringle.

Thériaque	2 gram.

Ipécacuanha	1 décigr.	Deux le matin et deux le soir. Contre les catarrhes et les dyssenteries chroniques.
Craie préparée	q. s.	
Faites 4 bols.		

Médication aphrodisiaque.

On donne le nom d'*aphrodisiaques* à des médicaments stimulants, qui ont pour but de relever les forces de l'appareil génital. Il entre dans cette classe d'agents certaines substances dont l'administration imprudente a causé de très graves accidents; le médecin qui croira devoir y recourir devra employer les plus grandes précautions pour administrer ces redoutables agents.

Cantharides.

Les cantharides sont presque exclusivement réservées aux usages externes (voy. *Médication révulsive*) : administrées à l'intérieur, à dose un peu élevée, elles constituent un poison irritant des plus énergiques; elles provoquent d'abord une irritation gastro-intestinale des plus violentes; elles réagissent ensuite sur l'appareil génito-urinaire, qu'elles stimulent vivement. L'urine, après l'administration des cantharides, contient souvent de l'albumine et laisse déposer des fausses membranes. On cite un nombre assez considérable d'empoisonnements qui ont suivi l'administration imprudente ou coupable des cantharides. Malgré ces redoutables propriétés, on conseille quelquefois les cantharides à l'intérieur, dans l'anaphrodisie, dans certaines incontinences d'urine, dans les écoulements blennorrhagiques rebelles, dans l'épilepsie. Mais on emploie rarement les cantharides à l'intérieur, à cause des dangers qui peuvent suivre leur administration. Il ne faut pas prescrire la poudre, car des parcelles peuvent se fixer sur quelques points du canal alimentaire, et y déterminer des accidents locaux.

Préparations de cantharides pour l'usage interne.

Poudre, 2 centigr. à 1 décigr. (préparation dangereuse).

Teinture alcoolique, 1 décigr. à 2 gram. dans une potion ou dans les tisanes. C'est la préparation la plus employée à l'intérieur, et qui mérite de l'être.

Extrait alcoolique, 1 centig. à 5 centigr. en pilules.

Mixture canthar. (Rayer).

Solution de gomme	125 gram.
Teinture de cantharides	12 goutt.
Laudanum liquide de Sydenham	10 goutt.

A prendre par cuillerées en vingt-quatre heures, dans les cas de la paralysie de la vessie.

Mixture diurétique (Rayer).

Infusion de raifort	125 gram.
Teinture de cantharides	8 goutt.
Laudanum liquide de Sydenham	12 goutt.

Sirop simple	16 gram.

A prendre en trois doses en vingt-quatre heures, dans l'hydropisie consécutive à la néphrite albumineuse chronique.

La dose de la teinture de cantharides peut être graduellement portée à 36 gouttes, en augmentant la dose du laudanum jusqu'à 18 gouttes.

Lithontriptique de Tulp.

Cantharides	5 gram.
Petit cardamome	3 gram.
Alcool	40 gram.
Acide nitrique	20 gram.

Faites macérer, et filtrez. 12 gouttes dans un demi-verre d'eau sucrée.

Vin de cantharides.

Cantharides	1 gram.
Vin blanc généreux	500 gram.

F. s. a. 16 à 32 gram. dans un verre d'eau sucrée.

Mixture c. incontin. d'urine.

Teinture de cantharides		5 gram.
Sirop de cannelle	aa	100 gram.
Sirop de gomme		

Mêlez.

Une cuillerée à café le soir en se couchant. On augmentera progressivement la dose.

Poudre stimulante diurétique.

Cantharides en poud. impalp.	2 décigr.
Camphre	5 décigr.
Sucre de lait	10 gram.

Mêlez ; divisez en six paquets. Un toutes les trois heures. Remède dangereux.

Baume de Giléad de Salomon.

Cardamome	30 gram.
Cannelle	30 gram.
Baume de la Mecque	2 gram.
Teinture de cantharides	1 gram.
Alcool à 21°	500 gram.
Sucre	250 gram.

Une cuillerée à café dans du vin généreux, contre l'anaphrodisie.

Tablettes de geng-seng.

Sucre en poudre	2500 gram.
Vanille id.	160 gram.
Geng-zeng id.	80 gram.

Mêlez, et ajoutez :

Teinture de cantharides	10 gram.
Huile essent. de cannelle	25 goutt.
Teinture d'ambre concent.	10 goutt.

Mêlez de nouveau, et avec :

Mucilage de gomme adragant	q. s.

Faites des tablettes de 1 gram. 5 ou 6 par jour dans l'anaphrodisie.

Pastilles aromatiques.

Proto-sulfate de fer	5 gram.
Teinture de cantharides	1 gram.
Sucre en poudre	200 gram.
Mucilage à la cannelle	q. s.

F. s. a. des tablettes de 1 gram., dans l'anaphrodisie et l'asthénie. Une tablette chaque jour.

Pilules de Leiger.

Poudre de cantharides	5 décigr.
Extrait de bourrache	10 gram.

Mêlez, et faites 40 pilules.

Une tous les soirs, contre les incontinences d'urine. (Remède dangereux.)

Phosphore.

Administré intérieurement à haute dose, le phosphore est un poison très violent, qui brûle et désorganise les parties avec lesquelles il est mis en contact ; mais lorsqu'il est employé avec les précautions que nous indiquerons plus bas, il peut être conseillé à l'intérieur ; il agit alors comme un excitant prompt et puissant : son action se porte sur le système nerveux et sur l'appareil génito-urinaire. On le prescrit surtout dans les fièvres adynamiques, avec prostration extrême des forces, et dans la dernière période désespérée de toutes les maladies qui revêtent si souvent ce caractère adyna-

mique. On l'a conseillé encore contre certaines paralysies, dans les affections rhumatismales, dans l'anaphrodisie ; mais il ne faut jamais oublier que c'est un médicament très dangereux, qui exige les plus grandes précautions dans son emploi ; il faut préférer les préparations où il est en dissolution à celles où il n'est que divisé. Il est essentiel de les renouveler souvent, car elles s'altèrent vite.

Teinture éthérée de phosphore (*Ethèr phosphoré*). Phosphore, 4, éther sulfurique très pur, 200. Mettez l'éther dans un flacon bouché à l'émeri enveloppé de papier noir : introduisez-y le phosphore coupé en petits morceaux ; laissez macérer pendant un mois, en ayant soin d'agiter de temps en temps ; transvasez ensuite dans des flacons de petite capacité, que vous tiendrez bouchés hermétiquement et recouverts de papier noir.

La proportion de phosphore dissoute est de 2 décigr. environ par 30 gram. d'éther.

L'éther phosphoré est sans contredit la meilleure manière d'administrer le phosphore. Si cet héroïque agent n'a pas répondu aux espérances qu'on était en droit d'attendre de lui, d'après les témoignages nombreux de médecins dignes de foi, il faut s'en prendre aux mauvaises préparations de phosphore auxquelles on a eu recours.

Rien n'est plus convenable, selon moi, que de donner cet éther dans un peu d'eau sucrée, trois à quatre gouttes dans deux cuillerées d'eau ; on répète l'administration toutes les dix minutes, jusqu'à ce qu'on ait obtenu l'effet désiré. On trouve dans les auteurs des faits très remarquables de malades sauvés d'une mort imminente par l'emploi du phosphore. Aucun agent ne saurait lui être comparé pour l'énergie et la rapidité de son action pour ranimer les forces vives de l'économie animale défaillante.

Huile phosphorée.

Phosphore	1 gram.
Huile d'olives	30 gram.

F. s. a.

Huile phosphorée (Lescot).

Phosphore divisé	30 gram.

Faites macérer quinze jours dans :

Huile d'amandes douces	500 gram.

Décantez. Ajoutez : essence de bergamotte, q. s. pour aromatiser.

Vingt à trente gouttes dans un liquide émollient que l'on prend par cuillerées. Préparation renommée.

Éther phosphoré de Loebelius.

Phosphore	1 décigr.
Ether	15 gram.
Essence de menthe	24 goutt.

Faites dissoudre le phosphore dans l'éther. Deux gouttes sur du sucre. Toutes les deux heures on augmente successivement la dose. C'est une bonne préparation.

Potion phosphór. (Soubeiran).

Ether phosphoré	4 gram.
Eau de menthe	64 gram.
Sirop de gomme	64 gram.

F. s. a. A prendre par cuillerée toutes les heures.

Potion phosphor. (Soubeiran).

Huile phosphorée	8 gram.
Gomme arabique pulvérisée	8 gram.
Eau de menthe	96 gram.
Sirop de sucre	64 gram.

F. s. a. Par cuillerée toutes les heures.

Ces deux recettes sont excellentes. On peut administrer ainsi le phosphore avec plus de sécurité, et on a une action certaine.

Pommade de phosphore. Phosphore, 4, graisse de porc, 200. F. s. a. (*Codex.*)

Liniment phosphoré (Gerden).

Phosphore	2 gram.
Essence de térébenthine	aa 100 gr.
— de sabine	

Faites dissoudre s. a., et ajoutez :

Ammoniaque liquide	10 gram.

Contre la goutte, les rhumatismes chroniques. Une friction par jour au sortir d'un bain tiède.

Pom. phosphor. (Cruveilhier).

Phosphore	50 centigr.
Camphre	5 gram.
Axonge	80 gram.

Contre la paralysie apoplectique. A la dose de 2 à 4 gram. en frictions chaque jour.

Linim. phosphor. (Gerdessen).

Phosphore	30 centigr.
Huile animale de Dippel	10 gram.

F. s. a. dissoudre. Contre les paralysies partielles, à la dose de 1 gram. en deux ou trois frictions par jour.

Cérat antipsorique.

Ether phosphoré	10 gram.
Cérat sans eau	100 gram.

Mêlez exactement. Gros comme une noisette en frictions.

Vanille.

Stimulant général très agréable, qu'on emploie pour aromatiser les aliments. On le vante comme aphrodisiaque ; c'est une substance dont l'administration est innocente.

Poudre de vanille. (Vanille, 32; sucre, 64.) Dose : 2 à 8 gram.

Teinture. Dose : 4 à 16 gram. dans une potion.

Potion stimulante aromatique.

Teinture de vanille	aa	10 gram.
— de cannelle		
Vin blanc généreux		150 gram.
Sirop de sucre		50 gram.

A prendre en une ou plusieurs fois.

Pot. de vanille (Hersokmann).

Vanille	5 gram.
Faites infuser dans eau	150 gram.
Ajoutez sirop de cannelle	30 gram.

F. s. a. Administrez par cuillerées à bouche : 1° Dans les fièvres nerveuses : 2° au début de la fièvre adynamique accompagnée de symptômes d'hystérie ; 3° dans les fièvres qui épuisent les forces d'individus très vieux et faibles ; 4° dans les fièvres adynamiques qui s'accompagnent d'évacuations colliquatives.

Poudre stimulante.

Sucre vanillé		50 gram.
Cannelle	aa	10 gram.
Muscade		
Ambre gris		2 gram.

Divisez en 16 paquets. Prendre 2 ou 3 par jour dans l'anaphrodisie.

Tablettes mogoles.

Sucre en poudre		100 gram.
Gomme arabique en poudre		30 gram.
Extrait d'opium		5 gram.
Girofle en poudre	aa	60 gram.
Macis id.		
Muscade id.		
Musc id.		25 centig.

Mêlez, et ajoutez eau distillée q. s.

Faites des tablettes de 3 décigr. Deux ou trois en se couchant, pour exciter les forces et faciliter la digestion.

Cachundé.

Terre bolaire		500 gram.
Ambre jaune		250 gram.
Musc	aa	32 gram.
Ambre gris		
Bois d'aloès		160 gram.
Carbonate de magnésie		330 gram.
Santal rouge		1000 gram.
Santal citrin		50 gram.
Mastic	aa	30 gram.
Calamus aromatic.		
Galanga		
Cannelle		
Aloès lavé avec le suc de roses		
Rhubarbe fine		
Mirobolans		
Absinthe		
Ivoire calciné		900 gram.

Porphyrisez toutes ces substances ; arrosez-les avec :

Vin muscat	500 gram.
Eau de roses	250 gram.

Mêlez le tout exactement et avec :

Sucre en poudre	q. s.
Mucilage de gomme adrag.	

Faites des tablettes du poids de 6 à 7

décigrammes. Aphrodisiaques, stomachiques.

Diablotins (Virey).

Mastic en larmes	12 gram.
Poudre de safran oriental	8 gram.
Poudre de musc	4 gram.
— de gingembre	2 gram.
— d'ambre gris	2 décig.
— de girofle	4 gram.
Sucre en poudre	500 gram.
Infusion de teucrium amarum	q.s.

Faites des tablettes selon l'art. Anaphrodisie.

Médication emménagogue.

On donnait le nom de *médicaments emménagogues* à des agents qui étaient censés jouir de la propriété de provoquer l'écoulement menstruel.

Il est certaines substances qui ont une action spéciale sur l'utérus : celles-là viennent au premier rang des emménagogues, quoique souvent elles soient inefficaces ponr provoquer les menstrues.

Les véritables emménagogues appartiennent souvent aux classes les plus diverses; ainsi les règles sont supprimées ou par débilité générale, ou par défaut dans la composition du sang. Donnez des corroborants, le fer, les viandes noires, les amers, etc., ils seront alors les meilleurs emménagogues : devra-t-on pour cela les ranger dans cette classe de médicaments? Evidemment non ; mais on ne devra pas moins avoir recours à eux dans le plus grand nombre de circonstances? Ils n'ont pas pour effet de provoquer les menstrues d'une manière intempestive, mais de mettre l'économie dans un état tel que cette fonction puisse s'accomplir d'une manière normale, ce qui est bien préférable.

Ainsi, suivant les indications, le fer et les autres corroborants constituent des agents précieux de cette médication. L'aloès et d'autres purgatifs sont souvent employés dans ce but. Les préparations d'iode, d'or, ont été préconisées avec raison. Tous les jours on emploie les émissions sanguines, la vapeur d'eau et les cataplasmes.

Les emménagogues classiques sont fort négligés. Quoi qu'il en soit, sous le titre d'*emménagogues* on trouve encore confondus dans les ouvrages de thérapeutique des agents divers qu'il est important de séparer en plusieurs groupes, quand on veut se rendre compte d'une manière générale de leur action.

La première section sera composée des *emménagogues proprement dits*, et on n'y rencontrera plus guère que quelques excitants généraux, tels que le safran, l'armoise, qui est très

peu active, et qui le cède infiniment à l'absinthe, agent précieux et trop peu employé.

La seconde section comprend des médicaments auxquels on peut donner le nom d'*abortifs*. On y trouve deux substances vénéneuses qui intéressent plutôt aujourd'hui le médecin légiste que le thérapeutiste, la *sabine* et la *rue*. Ces deux plantes contiennent des huiles essentielles et des résines extrêmement irritantes qui agissent comme poison sur les êtres inférieurs, et dont l'action funeste peut bien recevoir cette explication.

Le troisième groupe des emménagogues, de beaucoup le plus important aujourd'hui, comprend les *excitateurs de l'utérus*. Ces agents, dans des circonstances données, provoquent les contractions utérines, et peuvent ainsi rendre de signalés services quand l'accouchement languit par inertie de la matrice. Cette section comprend le seigle ergoté. Ce précieux médicament vient d'être l'objet de recherches nouvelles qui méritent de fixer l'attention des médecins.

Sabine. — Rue.

La sabine est un violent emménagogue qui a donné lieu à un grand nombre d'empoisonnements lorsqu'on a voulu l'employer comme abortif : très rarement usitée aujourd'hui. Préconisée dans l'atonie de l'utérus, dans les métrorrhagies rebelles à tout autre moyen. M. Aran a publié plusieurs faits qui témoignent de l'efficacité de la sabine employée dans les métrorrhagies qui se produisent hors de la grossesse ; il la prescrit sous forme de *poudre*, à la dose de 1 gramme ou de 1 gramme 1/2 dans les vingt-quatre heures. La rue s'administre comme emménagogue dans les mêmes circonstances. Peu usitée aujourd'hui.

On prépare la *tisane de rue* et la *tisane de sabine*, en faisant infuser 4 gram. de ces plantes fraîches ou 2 gram. de ces plantes sèches dans 1000 gram. d'eau : on passe et on édulcore avec 50 gram. de sucre.

Potion emménagogue (Desb.).

Sucre	30 gram.
Huile essentielle de rue	aa 6 goutt.
— — de sabine	
Triturez et ajoutez :	
Eau distillée d'armoise	150 gram.
Eau distillée de fleurs d'oranger	10 gram.

Une cuillerée toutes les deux heures.

Potion emménag. (F. H. L.).

Eau distillée d'armoise	120 gram.
Eau de fleurs d'oranger	15 gram.
Huile essentielle de rue	6 goutt.
— de sabine	6 goutt.
Sirop de safran	30 gram.

F. s. a. A prendre en trois fois dans la journée.

Poudre emménagogue.

Poudre de sabine	5 gram.
— de gingembre	5 gram.
Sucre vanillé	40 gram.

16.

Mêlez, et divisez en 16 paquets. On en prendra 1 ou 2 par jour.

Confection de rue.

Poudre de feuilles de rue	aa	25 gram.
Poudre de semences de carvi		
Poudre de baies de laurier		
Sagapenum		10 gram.
Poudre de poivre noir		5 gram.

Mêlez et incorporez dans :

Miel	100 gram.

1 gram. deux ou trois fois par jour. Comme emménagogue.

Armoise.

Les feuilles et sommités de l'armoise (*artemisia vulgaris*) contiennent une très petite portion d'essence et d'un principe âcre : on les emploie comme emménagogue et anti-hystérique. On a vanté la poudre d'armoise contre l'épilepsie.

Moxas d'armoise. On donne ce nom au résidu duveteux que laissent les feuilles d'armoise lorsqu'on les pulvérise.

Tisane d'armoise. Armoise, 5 gram. Eau, 1 litre.

Lavement d'armoise. Armoise, 20 gram. Eau, 500.

Fumigation d'armoise. Armoise, 50 gram. Eau, 4 litres.

Sirop d'armoise comp. 50 à 100 gram. pour édulcorer les tisanes emménagogues.

Électuaire d'armoise.

Poudre d'armoise	5 gram.
Miel	q. s.

F. s. a. un électuaire à prendre le soir, un verre de bière par-dessus ; vanté en Allemagne contre l'épilepsie, mais sans efficacité.

Poudre de Bresler.

Poudre de racine d'armoise	5 gram.
Sucre en poudre	200 gram.

Mêlez. Une cuillerée à café quatre fois par jour. Vantée contre l'épilepsie.

Espèces emménagog. (Tot.).

Racine de valériane	aa	10 gram.
— d'armoise		
— d'ellébore noir		
Feuilles de chenepodium ambrosoïde		
Sommités d'armoise		

Mêlez. Employées en infusion. Dose : 5 gram. pour un litre d'eau. Utiles dans les cas d'aménorrhée.

Safran.

Stimulant général qui entre dans un grand nombre de préparations composées ; mais, administrée seule, cette substance est presque uniquement conseillée comme emménagogue. A petite dose, on la prescrit quelquefois comme stomachique, comme carminative, antispasmodique et antihystérique. Ses émanations agissent vivement sur le système nerveux.

Tis. avec le safran (F. H. P.)

Safran	2 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser pendant une demi-heure, et passez.

A prendre par petites tasses.

En ville, on prescrit une pincée de safran (1 gram.) pour une tasse d'eau bouillante. On sucre à volonté.

Extrait de safran, 3 décigr. En pilules. Rarement usité.

Sirop de safran. Safran, 32 ; vin de Malaga, 500 ; sucre blanc, 750. Incisez le safran, faites-le macérer dans le vin pendant deux jours ; passez avec expression, et filtrez la liqueur. Ajoutez-y le sucre, que vous ferez dissoudre à la chaleur du bain-marie. (*Codex.*)

A la dose de 30 gram. dans une potion.

Potion emménagogue.

Iodure de potassium	1 gram.

Eau de menthe	150 gram.
Sirop de safran	50 gram.

A prendre en deux fois le matin et le soir.

Pilules emménagogues.

Oxyde de fer noir		5 décigr.
Safran en poudre	aa	1 gram.
Cannelle		
Sirop d'armoise		q. s.

Faites 8 pilules. 2 à 4 par jour.

Seigle ergoté. — Ergot de seigle.

De toutes les propriétés du seigle ergoté, la plus importante et la plus incontestable est celle de solliciter des contractions utérines dans les cas d'inertie de la matrice. On l'a très souvent employé avec succès, mais il faut qu'il n'existe pas de contraction spasmodique du col de l'utérus lors de l'accouchement, et que le travail soit commencé; il est encore utile pour hâter la délivrance tardive et la sortie de caillots sanguins, et pour arrêter les hémorrhagies utérines. Comme agent obstétrical, le seigle ergoté doit toujours être prescrit avec réserve et prudence; car il existe des exemples bien avérés où il a déterminé la mort du fœtus et de la mère. On l'a encore essayé pour arrêter des hémorrhagies diverses et pour combattre la leucorrhée et la blennorrhagie chronique. On l'emploie utilement contre la paralysie, depuis que M. Payan a signalé l'action excitatrice de l'ergot de seigle sur la moelle spinale.

Comme *obstétrique*, la meilleure préparation du *seigle ergoté* est la *poudre récente* à la dose de 6 décigr. à 2 gram. délayée dans de l'eau sucrée ou dans du vin blanc.

Mixture obstétriq. (Goupil).

Poudre de seigle ergoté	5 gram.
Sirop simple	50 gram.
Esprit de menthe	5 goutt.

Mêlez, et agitez chaque fois. Par cuillerées, de dix minutes en dix minutes.

Mixture de Devers.

Seigle ergoté pulvérisé	2 gram.
Sucre	10 gram.
Eau de cannelle	40 gram.

Mêlez. En trois fois, de dix minutes en dix minutes, pour exciter les contractions de l'utérus au moment de l'accouchement, le col étant suffisamment dilaté.

Mixt. seigle ergoté (Dufrénoy).

Elixir de Garus		50 gram.
Eau de menthe	aa	40 gram.
— de tilleul		
Poudre récente de seigle ergoté		2 gram.

M. s. a. Une cuillerée à bouche toutes les quatre heures.

Thé noisei.

Poudre de seigle ergoté	3 gram.

Faites infuser dans :

Eau bouillante	200 gram.

Passez, et ajoutez :

Sirop de sucre	50 gram.

A prendre en deux fois.

Potion ocytique (Charle).

Sirop de sucre	100 gram.
Seigle ergoté en poudre	4 gram.
Laudanum de Sydenham	20 goutt.
Essence de bergamotte	2 goutt.

Potion à prendre en deux ou trois doses.

Vin de Balardini.

Seigle ergoté en poudre	2 gram.
Vin blanc	100 gram.

Mêlez et agitez chaque fois. Une cuillerée toutes les dix minutes.

Potion Stéarns.

Seigle ergoté en poudre 2 gram.
Faites infuser dans eau 200 gram.
Une cuillerée à café toutes les dix minutes, comme obstétricale.

Potion hémostatique.

Extrait de seigle ergoté	4 gram.
Eau distillée de cannelle	100 gram.
Sirop diacode	10 gram.
Sirop de sucre	20 gram.

A prendre par cuillerées toutes les demi-heures.

Eau hémostatique.

Seigle ergoté concassé	100 gram.
Eau bouillante	500 gram.

Traitez par lixiviation; ajoutez à la colature :

Acoolat de citron 5 gram.

Employée en applications, comme moyen antihémorrhagique très puissant.

Poudre ocytique (Schmidt).

Seigle ergoté, Borate de soude, Oléosaccharum de camomille } aa 50 centigr.

F. s. a. une poudre; divisez en six paquets à prendre un tous les quarts d'heure.

Schmidt prétend que le mélange précédent est un spécifique infaillible pour réveiller les douleurs de l'enfantement sans porter aucun préjudice à la mère ou à l'enfant.

Sirop de Calcar (Martin).

Seigle ergoté	100 gram.
Eau	750 gram.

Faites bouillir dans un vase clos pendant une demi-heure ; passez, et ajoutez sucre blanc 1000 gram.

Faites fondre en vase clos ; passez, et ajoutez teinture de seigle ergoté 50 gram.

La *teinture de seigle ergoté* se prépare avec :

Seigle ergoté	100 gram.
Alcool à 22°	250 gram.

Sirop de seigle erg. (Hébert).

Seigle ergoté pulvérisé	50 gram.
Vin blanc de Bourgogne	300 gram.

Faites macérer pendant huit jours, filtrez; traitez le résidu par l'eau, par trois décoctions successives; réunissez-les, décantez, et ajoutez :

Sucre blanc 500 gram.

F. s. a. un sirop cuit à la plume; laissez refroidir, puis décuisez avec la teinture vineuse. 48 à 60 gram. dans un véhicule approprié.

Pilules de seigle ergoté.

Poudre réc. de seigle ergoté	2 gram.
Extrait d'opium	2 centigr.
Sirop de gomme	q. s.

Mêlez, et faites six pilules : deux par jour dans la leucorrhée.

Mixt. c. la paralysie (Payan).

Ergot de seigle	1 gram.
Eau bouillante	150 gram.

Faites infuser ; ajoutez sirop simple, 15 gram., à prendre dans la journée en deux fois.

M. Payan emploie cette infusion contre les paralysies des membres inférieurs. Elle est utile dans les paralysies de la vessie et du rectum. La dose du seigle ergoté peut être successivement élevée à 2 grammes; d'autres fois, M. Payan prescrit des paquets d'un gramme et demi d'ergot de seigle récemment pulvérisé, dans un peu d'eau sucrée.

Potion d'ergot (Boudin).

Ergot de seigle	15 décigr.
Eau	50 gram.

A prendre en trois fois : 1° dans la diarrhée chronique avec atonie du rectum ; 2° dans la paralysie ou la paresse du rectum; 3° dans la paralysie de la vessie ; 4° dans le but d'expulser quelques petits calculs vésicaux ou *urétraux;* 5° dans la faiblesse et la paralysie des membres inférieurs.

M. Boudin prescrit aussi 1/4 de *lavement* avec la même dose d'ergot.

Pilules contro-stimulantes.

Extrait de seigle ergoté 5 gram.

Poudre de guimave q. s.

F. s. a. 20 pilules. A prendre une toutes les deux heures.

Bols sédatifs (Desruelles).

Seigle ergoté	1 gram.
Extrait de jusquiame	5 centig.
Nitrate de potasse	1 gram.
Camphre	15 centigr.

F. s. a. 40 bols à prendre deux toutes les deux heures. Ces pilules ont été trouvées très utiles dans les cas d'urétrites siégeant dans la portion prostatique ou membraneuse de l'urètre ; elles calment les envies fréquentes d'uriner, les chaleurs du col de la vessie et les érections.

Pil. de seigle ergoté (Robert).

Seigle ergoté	10 centigr.
Camphre	5 centigr.

F. s. a. pour une pilule. A prendre une le matin et une le soir. Employées avec succès par M. Robert pour combattre les pollutions nocturnes.

Poudre de Katriner.

Poudre de seigle ergoté	10 centigr.
Poudre de cannelle	25 centigr.

Mêlez. Prendre une dose semblable tous les quarts d'heure pour calmer les tranchées des femmes en couche ; le plus souvent 3 ou 4 doses ont suffi.

Lavement obstétrical.

Seigle ergoté	10 gram.

Faites infuser pendant dix minutes

dans eau	300 gram.

Passez.

Eau hémostatique de Neljabin.

Castoréum de Sibérie	30 gram.
Ambre gris	30 gram.
Seigle ergoté	125 gram.
Baume de la Mecque	12 gram.
— du Canada	60 gram.
Cannelle	420 gram.
Fleurs de romarin	750 gram.
Sommités de menthe poivrée	560 gram.
Huile de cajeput	15 gram.
Alcool rectifié	500 gram.
Eau	q. s.

Contusez ou incisez toutes les matières, faites macérer pendant 12 heures dans l'eau alcoolisée, et distillez pour retirer 8750 gram. de produit.

Ergotine.

Ext. aq. seigle erg. (Bonjean).

On épuise par l'eau et par déplacement de la poudre de seigle ergoté, et l'on chauffe au bain-marie la dissolution aqueuse par l'action de la chaleur : tantôt cette dissolution se coagule par la présence d'une certaine quantité d'albumine, tantôt elle ne se coagule pas. Dans le premier cas, on sépare le coagûlum par le filtre, on concentre au bain-marie la liqueur filtrée jusqu'en consistance de sirop clair, puis on ajoute un grand excès d'alcool qui précipite toutes les matières gommeuses ; on abandonne le mélange au repos, jusqu'à ce que toute la gomme se soit précipitée, et que le liquide ait repris sa transparence et sa limpidité, et l'on décante ensuite la liqueur pour la réduire au bain-marie en consistance d'extrait mou. Dans le second cas, on amène directement la dissolution aqueuse à un état demi-sirupeux, et on la traite par l'alcool, comme je viens de le dire pour en obtenir l'extrait. En procédant ainsi, l'on obtient un extrait mou, rouge brun, très homogène, d'une odeur agréable de viande rôtie, d'une saveur un peu piquante et amère, plus ou moins analogue à celle du blé gâté. Il forme avec l'eau une dissolu-

tion d'un beau rouge, limpide et transparente. 500 gram. de seigle ergoté fournissent 70 à 80 gram. d'extrait.

L'ergotine est employée contre les hémorrhagies. Des observations publiées par MM. Bonnet et Pétrequin, de Lyon, sont très dignes de fixer l'attention sur les propriétés hémostatiques de l'ergotine.

Potion d'ergotine.

Ergotine	1 gram.
Eau commune	100 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	30 gram.

F. s. a. une potion à prendre par cuillerée à bouche dans la journée, pour une hémorrhagie, et de quart d'heure en quart d'heure dans un cas d'inertie de la matrice, jusqu'à ce que les douleurs expulsives aient amené l'accouchement. Lorsqu'il s'agit de pertes foudroyantes qui surviennent après l'accouchement, la potion devra contenir de 5 à 10 gram. d'ergotine, et être administrée par cuillerée, à de courts intervalles.

Sirop d'ergotine.

Ergotine	10 gram.
Dissoute dans ;	
Eau de fleurs d'oranger	30 gram.
Sirop simple	500 gram.

Faites bouillir le sirop et ajoutez-y la dissolution. On obtient ainsi 500 gram. de sirop qui contiennent pour 30 gram. 50 centigr. d'ergotine. Dose : 2 à 4 cuillerées à bouche par jour, et plus ou moins, suivant l'urgence du cas.

Pilules d'ergotine.

Ergotine	5 gram.
Poudre de réglisse	q. s.

F. s. a. 60 pilules, qui peuvent être argentées au besoin, et que l'on peut prendre à la dose de 6 à 10 par jour. M. Arnal les a employées contre des affections chroniques de l'utérus.

N. B. Le nom d'*ergotine* que M. Bonjean adopte ne paraît pas convenable : il s'applique, en effet, à un produit complexe, et, il faut bien le reconnaître, mal défini.

Pilules c. ulcérations dartr. (Arnal).

Ext. aqueux de seigle ergoté	30 centigr.
Iodure de soufre	20 centigr.

F. s. a. 4 pilules. A prendre dans les cas d'ulcérations du col de l'utérus de nature dartreuse.

Pil. de ciguë et d'ergot (Arnal).

Ext. aqueux de seigle ergoté	30 centigr.
Extr. de ciguë	20 centigr.

F. s. a. 4 pilules. A prendre en deux, puis en un jour : pour diminuer les entéralgies qui accompagnent quelquefois l'emploi du seigle ergoté.

Pilules d'ergot et d'iod. de fer (Arnal).

Iodure de fer } aa	20 centigr.
Extrait d'ergot }	

F. s. a. 4 pilules. A prendre dans la journée chez les femmes chlorotiques, lymphatiques, ou épuisées par le catarrhe utérin.

Solution hémostatique.

Eau	100 gram.
Ergotine	10 gram.

Faites dissoudre, filtrez. Pour arrêter les hémorrhagies, on imbibe des tampons de cette solution.

Sulfure de carbone.

Stimulant général très énergique qui agit d'une manière spéciale sur l'utérus. On l'a vanté comme emménagogue ; on l'a employé contre les affections rhumatismales et pour résoudre les tumeurs arthritiques chroniques. Presque inusité en France.

A l'*intérieur*, deux gouttes dans une tasse de gruau sucrée.

Mélange emménag. (Mansfeld).

Sulfure de carbone	50 gram.
Iode	40 centigr.

Deux gouttes dans une tasse de gruau sucré.

Liniment (Wutzer).

Sulfure de carbone	10 gram.
Eau-de-vie camphrée	150 gram.
Ou huile d'olives	100 gram.

En frictions contre les rhumatismes et les tumeurs arthritiques.

Médication émétique.

On donne le nom d'*émétiques* aux médicaments qui déterminent le vomissement et qu'on administre dans ce but. J'ajoute à ma définition cette dernière partie, car la plupart des poisons, même les narcotiques, introduits dans la circulation, déterminent le vomissement, et cependant on ne les administre pas ordinairement dans ce but.

Émétique.

L'émétique appliqué à l'extérieur est un irritant assez énergique. Administré à l'intérieur, il peut agir ou comme vomitif ou comme purgatif, ou comme altérant, ou comme contro-stimulant. Nous allons seulement indiquer ici les préparations qui sont employées pour provoquer le vomissement.

L'émétique est un des vomitifs les plus commodes et les plus employés ; il est surtout utile lorsqu'une déplétion complète et rapide est nécessaire ; mais c'est un agent qui irrite violemment, et qui, administré mal à propos et chez certains individus, peut déterminer de redoutables accidents.

Emploi de l'émétique contre le croup. — M. Larroque prétend n'avoir point perdu de malades atteints du croup en employant successivement les antiphlogistiques, les vomitifs, les vésicatoires, les sinapismes, et des bains de pieds souvent réitérés. Son secret consiste à agir promptement et énergiquement. Immédiatement après des saignées locales et générales, il applique un large vésicatoire à la partie antérieure et supérieure de la poitrine, il administre l'émétique à la dose de 5, 10 et même 15 centigr. Cela étant fait dans l'espace *d'une heure ou d'une heure et demie*, il examine les matières vomies, et, s'il y aperçoit des lambeaux de fausse membrane, il est à peu près certain de pouvoir se rendre maître de tous les accidents ; si les accidents persistent, il insiste sur les vomitifs ; il lui est arrivé de donner, dans l'espace de vingt-quatre heures, neuf fois cet évacuant, et c'est par cette méthode hardie qu'il est parvenu à faire rendre des masses de pseudo-membranes.

Substances incompatibles. — Le tannin et les substances qui

en contiennent, les savons, etc.

Contre-poison. — Une infusion de quinquina ou de noix de galle.

Le *kermès* et le *soufre doré d'antimoine* jouissent aussi de propriétés vomitives; mais ils sont rarement employés dans ce but : il faut alors les administrer à doses dix fois plus considérables que l'émétique.

On prescrit souvent le kermès comme *expectorant* à la dose de 2 à 10 centigr. dans un *looch* ou une *potion* kermétisée (voyez p. 176). On l'ordonne encore comme contro-stimulant dans un looch ou dans une potion à la dose de 30 centigr. à 1 gram. (Voyez l'article *Antimoniaux* dans la section des contro-stimulants.

M. Herpin a reconnu que c'est surtout dans la bronchite, avec respiration normale à l'auscultation, que le kermès jouit d'une incontestable utilité; c'est à l'état aigu, à l'époque la moins éloignée du début de la maladie, qu'il a mieux réussi. Dans les cas aigus de laryngite simple, le kermès a rendu de grands services à M. Herpin; à la dose de 5 à 15 centigr., et au plus 60 centigr. dans les vingt-quatre heures.

Pour faire vomir avec l'émétique, on en fait dissoudre 5 à 15 centigrammes dans un demi-verre d'eau tiède. On le donne en une ou deux fois, à un quart d'heure d'intervalle. On boit beaucoup d'eau tiède pendant l'effet.

Vin antimonié. (*Vin émétique.*) Tartrate de potasse et d'antimoine, 2; vin de Malaga, 564. Faites dissoudre. (Chaque once) 32 gram. contiennent 1 décigr. d'émétique. Dose vomitive ; 30 grammes.

Mélange émétique.

Emétique	5 centigr.
Amidon en poudre 1 gram.	50 centigr.

M. Ossieur assure que l'effet de l'émétique manque beaucoup moins, comme l'avait déjà dit Sydenham, en le mêlant avec l'amidon.

Potion vomitive.

Emétique	1 décigr.
Eau distillée de menthe	50 gram.
Eau distillée simple	200 gram.
Sirop d'ipécacuanha	50 gram.

En trois fois, à une petite demi-heure d'intervalle.

Potion avec l'émétique (Cayol).

Emétique	1 décigr.
Eau de camomille	150 gram.
Sirop d'ipécacuanha	30 gram.
Eau de fleurs d'oranger	10 gram.

Donnez-en deux ou trois fois à une demi-heure de distance.

Potion contre le croup.

Emétique	1 décigr.
Sirop d'ipécacuanha	30 gram.
Oximel scillitique	10 gram.
Infusion de polygala	150 gram.

Par cuillerées, pour faciliter l'expulsion des fausses membranes. Employée à l'hôpital des Enfants.

Potion c. le croup (Albert).

Camphre	25 milligr.
Tartre stibié	10 centigr.
Vin d'ipécacuanha 3 gram.	40 centigr.
Mucilage	10 gram.
Sirop de guimauve	25 gram.
Eau distillée	60 gram.

On donne toutes les dix minutes une cuillerée de cette potion ; dans l'intervalle on fait boire de l'eau tiède.

Potion émétisée.

Emétique	4 décigr.
Infusion d'arnica	150 gram.
Ajoutez : Sirop diacode	30 gram.

Par cuillerée toutes les heures dans le traitement du tétanos.

Potion éméto-cathartique.

Emétique	1 décigr.
Sulfate de soude	15 gram.
Eau chaude	250 gram.

En trois doses, à un quart d'heure d'intervalle.

Pilules d'émétiq. (E. Boudet).

Emétique	1 gram. 60 centigr.
Gomme adragant	1 gram. 60 centigr.
Poudre de guimauve	1 gram.

F. s. a. 16 pilules que M. Boudet préfère aux potions stibiées à haute dose, qui ont des inconvénients graves en irritant les premières voies digestives.

Ipécacuanha.

Médicament des plus recommandables, non seulement comme émétique, mais encore comme expectorant et comme agent de substitution, en variant les doses et le mode d'administration. S'il procure moins sûrement le vomissement que le tartre stibié, il est aussi moins sujet à déterminer des accidents, et son action est plus durable.

L'ipécacuanha a été particulièrement recommandé dans la péritonite puerpérale, dans le choléra spasmodique, dans les diarrhées et les dyssenteries chroniques; dans ces dernières maladies, il se comporte comme agent de substitution.

ÉMÉTINE. C'est le principe actif de l'ipécacuanha. On n'emploie pas l'*émétine pure*, parce qu'on ne connaît pas de procédé pour l'obtenir facilement; on se contente de prescrire quelquefois un extrait particulier connu sous le nom d'*émétine brune*, mais l'ipécacuanha suffit à toutes les indications.

Ipécacuanha en poudre.

C'est la préparation à laquelle on a le plus souvent recours. On prescrit 13 décigr. d'ipécacuanha; on divise en trois doses, à prendre à un quart d'heure d'intervalle. On facilite l'effet par l'administration de l'eau tiède.

Teinture alcoolique, 10 grammes en trois doses, comme émétique.

Extrait alcoolique, 3 décigrammes en pilules, comme émétique.

Sirop d'ipécacuanha. Extrait alcoolique d'ipécacuanha; 32; eau pure, 250; sirop simple, 4500.

Faites dissoudre l'extrait dans l'eau, filtrez: d'autre part, portez le sirop à l'ébullition; ajoutez-y la dissolution d'extrait; entretenez l'ébullition jusqu'à ce que le sirop ait repris sa consistance première, et passez.

Chaque 30 grammes de sirop d'ipécacuanha contiennent 20 centigr. d'extrait. ou la substance de 80 centigr. de racine.

C'est un médicament émétique précieux pour les enfants. Quinze grammes, en deux fois, suffisent pour un enfant de trois ans.

Emétine médicinale. (*Emétine brune*). Poudre de racine d'ipécacuanha 500; alcool à 39° cent., 2000.

Faites macérer pendant quelques jours, passez avec expression, et filtrez. Versez sur le marc trois nouvelles parties d'alcool, et opérez de même; réunissez les liqueurs, et distillez: faites dissoudre le résidu dans quatre parties d'eau froide; filtrez, évaporez en consistance de sirop, et achevez la dessiccation à l'étuve.

Deux décigr. en deux fois, comme vomitive.

Tablettes d'émét. vom. (Mag.).

Sucre en poudre	40 gram.
Emétine brune	1 gram.
Mucilage de gomme adragant	q. s.

F. s. a. des tablettes d'un gramme.

Une à deux suffisent pour faire vomir un enfant de trois ans.

Potion vomitive (Magendie).

Emétine brune	2 décigr.

Faites dissoudre dans :

Infusion de feuilles d'oranger	100 gram.

Edulcorez avec :

Sirop de fleurs d'oranger	20 gram.

Une cuillerée toutes les demi-heures. Catarrhes pulmonaires, diarrhées chroniques.

Poudre vomitive.

Ipécacuanha	15 décigr.
Emétique	5 centigr.

Mêlez, et divisez en trois paquets.

Un tous les quarts d'heure. Si les deux premiers suffisent, on ne donne pas le troisième. On facilite les vomissements en faisant boire beaucoup d'eau chaude au malade.

C'est un des meilleurs émétiques qu'on puisse employer.

Poudre éméto-cathartique (F. H. L.).

Ipécacuanha en poudre	4 gram.
Rhubarbe	8 gram.

Mêlez. Dose : 1/2 gramme à un gramme.

Julep antidyssentérique.

Ipécacuanha gris concassé	5 gram.

Faites bouillir un 1/4 d'h. dans :

Eau	150 gram.

Passez, et ajoutez :

Sirop de fleurs d'oranger	50 gram.

Par cuillerées, toutes les dix minutes.

Pot. antidyssent. (Spielman).

Ipécacuanha	8 gram.
Eau	400 gram.

On partage l'eau en trois parties, et chacune d'elles sert à faire une décoction. La quantité totale du produit doit être de 200 grammes.

On y ajoute : Sirop de gomme	60 gram.

On administre en trois fois, à trois heures d'intervalle, dans les dyssenteries et les diarrhées chroniques. C'est un médicament énergique d'une grande efficacité.

Mixt. d'ipécacuanha et de craie composée (Hooper).

Ipécacuanha en poudre	25 centigr.

Délayez dans :

Sirop diacode	5 gram.
Alcoolat de cannelle	10 gram.
Mixture de craie	50 gram.

En une seule fois. Répétez tous les quarts d'heure, dans le traitement de la diarrhée, de la dyssenterie chronique.

Pot. cont. la dyssent. (Helv.).

Ipécacuanha concassé	8 gram.

Jetez dessus trois petits verres d'eau chaude, laissez digérer douze heures, passez, décantez. A prendre par petits verres tous les quarts d'heure. Le premier jour on favorise les vomissements par de l'eau tiède ; les jours suivants on verse une nouvelle quantité d'eau bouillante sur le marc. On peut continuer pendant cinq jours.

Médication purgative.

On donne le nom de *purgatifs* à des médicaments qui facilitent et augmentent d'une manière notable les évacuations alvines. On a divisé en plusieurs séries les médicaments qui composent cette classe : les extrêmes diffèrent essentiellement ; mais ils s'unissent les uns aux autres par des nuances insensibles. On distingue : *a*, les *drastiques ; b*, les *cathartiques*, et *c*, les *laxatifs*. Nous allons commencer par les premiers et finir par les derniers. Ces distinctions ne sont guère physiologiques. Dans un de nos annuaires (1846), nous avons essayé d'éclaircir cette question difficile des purgatifs.

Vératrine.

Base organique d'une extrême âcreté; portée sur les fosses nasales, elle provoque des éternuments des plus violents. Administrée à l'*intérieur* à très petite dose, elle provoque des vomissements et des selles accompagnées de violentes coliques. On l'a employée dans les cas de paralysie, où il faut agir promptement et énergiquement sur les intestins; mais c'est un remède dangereux, à peine employé. On l'a vantée dans le tic douloureux, les rhumatismes et les névralgies. Nous avons donné (p. 102) les formules de vératrine employées dans ces conditions. On a proposé l'emploi de la vératrine contre l'anasarque, la goutte et les rhumatismes.

La *dose* de vératrine est de 1 centigr. toutes les quatre heures pour commencer : on peut pousser la dose jusqu'à 5 centigr. par jour.

La vératrine, employée sous la forme de pommade, a réussi un grand nombre de fois à guérir des hydropisies, des douleurs rhumatismales et névralgiques.

Contre-poison. L'eau iodurée.

L'*ellébore blanc*, ou vératre blanc, agit comme drastique par la vératrine qu'il contient.

Les *ellébores noir* ou *vert* sont encore des drastiques; hydragogues; à peine usités dans les hydropisies et les dartres rebelles et étendues.

Pil. de vératrine (Magendie).

Vératrine	5 centigr.
Poudre de gomme arabique	3 gram.
Sirop	q. s.

F. s. a. 12 pilules, 1 à 3 par jour.

Teinture ou alcoolé de vératr. (Magendie).

Vératrine, 2 décig.; alcool, 32 gram. 12 gouttes dans une potion gommeuse, ou à l'extérieur en frictions.

Pommade de vératrine. Vératrine, 2 décigr.; axonge, 32 gram. En frictions dans l'anasarque et la goutte.

Pomm. c. névralgies (Cavé).

Vératrine	5 centigr.
Axonge rance	4 gram.

On augmente successivement la dose de vératrine; on peut la porter à 6, 7 et 10 centigr.; on fait des frictions sur le point douloureux, au point de départ de la douleur.

Huile de croton.

Irritant très énergique qui demande la plus grande circonspection dans son emploi. Purgatif infidèle, parce que cette huile est souvent falsifiée, mais précieux par sa grande énergie toutes les fois qu'il faut obtenir une dérivation puissante sur le canal intestinal. Spécifique de la colique de plomb : très utile dans la lypémanie, dans certaines hydropisies passives, dans la céphalalgie opiniâtre, et, en un mot, toutes les fois qu'il s'agit de purger vivement, et qu'on ne craint pas d'irriter la muqueuse gastro-intestinale.

Dose. Une goutte dans une tasse de bouillon ; dès que l'effet purgatif se manifestera, boire du bouillon aux herbes.

Pilules drastiques.

Huile de croton (1 goutte)		5 centigr.
Poudre de guimauve } Mucilage }	aa	q. s.

Mêlez, et faites quatre bols. Administrez tous les quarts d'heure, jusqu'à effet purgatif.

Pilules de croton.

Huile de croton (1 goutte)	5 centigr.
Mie de pain	q. s.

Pour une pilule.

Mixture purgative (Chomel).

Huile d'amandes douces	60 gram.
Sirop de gomme	60 gram.
Huile de croton-tiglium	2 goutt.

Pastilles de croton.

Chocolat à la vanille	10 gram.
Sucre	2 gram.
Huile de croton	10 goutt.

Mêlez le sucre à l'huile de croton ; incorporez rapidement dans la pâte de chocolat ramollie par une douce chaleur, divisez en vingt pastilles à prendre de une à trois chaque jour.

Savon croton (Caventou).

Huile de croton-tiglium	10 gram.
Lessive des savonniers	5 gram.

Mêlez. Lorsque la combinaison a acquis de la consistance, on la coule dans des moules de carton, ou bien on la réduit en pilules de 15 centigr.

Deux ou trois pilules suffisent pour purger. C'est une très bonne manière d'administrer l'huile de croton.

Tablettes d'huile de croton.

Huile de croton 5 goutt.
Divisez dans un mortier de porcelaine avec : Amidon 1 gram.
Sucre 5 gram.
Incorporez le tout dans :
Pâte de chocol. à la vanille 10 gram.

Mêlez exactement et faites du tout 30 pilules, que vous aplatirez légèrement sur une plaque de ferblanc chauffée. Chaque tablette contient 1/6 de goutte d'huile de croton. Il en faut 6 à 12 pour obtenir une vive purgation.

Mixture purgative.

Huile de croton 5 centigr.
Triturez avec jaune d'œuf 10 gram.
Ajoutez eau de menthe 50 gram.
Sirop de fleurs d'oranger 20 gram.
En une fois à jeun, le matin.

Potion au croton.

Huile de croton (2 gouttes) 1 décigr.
Triturez dans un mortier avec :
Sucre blanc 20 gram.
Gomme arabique pulvérisée 15 gram.
Ajoutez peu à peu :
Teinture de cannelle 2 gram.
Eau distillée 50 gram.
Par cuillerée à café toutes les heures.

Teinture de croton tiglium.

Huile de croton	1 gram.
Alcool rectifié	30 gram.

F. s. a. 20 gouttes dans une tasse de gruau. 15 à 25 gouttes dans un véhicule convenable. 20 gouttes ne contiennent pas tout à fait 1 goutte d'huile.

Huile ricin artif. (Hufeland).

Huile de pavots	30 gram.
— de croton tiglium	1 goutt.

Mêlez exactement. Mêmes propriétés que l'huile de ricin véritable.

Pour l'usage externe.

Frictions d'huile de croton. On emploie l'huile de croton en frictions sur l'abdomen à la dose de 6 gouttes comme purgatif. Cette huile agit plutôt comme irritante révulsive à la manière de la pommade d'Autenrieth.

Liniment purgatif.

Carbonate de soude 5 décigr.
Triturez dans un mortier de verre et ajoutez peu à peu
Alcool de menthe 10 gram.
Huile de croton tiglium 5 décigr.
En frictions sur l'abdomen.

Liniment irritant.

Huile de croton	1 gram.
Huile blanche	50 gram.

Mêlez.

Emplâtre de croton.

Emplâtre diachil. gommé	100 gram.
Huile de croton	20 gram.

F. s. a. On étend sur de la peau pour avoir un emplâtre, et sur du calicot pour obtenir le *sparadrap de croton*. Révulsif utile contre les bronchites chroniques, les entérites chroniques, etc.

Huile d'épurge.

Cette huile agit comme celle de croton, mais à une dose douze fois plus considérable; elle mériterait d'être employée dans les cas cités à l'article *Huile de croton*, parce qu'elle coûte bon marché et qu'elle n'est point sujette à être falsifiée.

Potion purgative à l'épurge.

Huile d'épurge	10 goutt.
Gomme adragante en poudre	1 gram.
Sucre	20 gram.

Triturez dans un mortier.

Ajoutez : Eau de menthe 100 gram.

A prendre en deux fois à un quart d'heure d'intervalle.

Looch purgatif à l'épurge.

Huile d'épurge	10 goutt.
Huile d'amandes douces	20 gram.

Versez sur :

Gomme en poudre	10 gram.

Ajoutez peu à peu :

Sirop de sucre	20 gram.
Eau	100 gram.
Alcoolat de citron	10 goutt.

A prendre en une seule fois comme purgatif. En remplaçant les dix gouttes d'huile d'épurge par une goutte d'huile de croton, on obtiendra le *looch purgatif au croton*.

Elatérium. — Élatérine.

On connaît sous le nom d'*élatérium* l'extrait du fruit du *momordica élatérium*: c'est un drastique hydragogue des plus énergiques ; vanté contre l'hydropisie ; à peine usité.

Extr. d'élatérium (Ph. Lond).

Coupez les fruits mûrs de concombre. exprimez légèrement le suc dans un tamis de crin serré ; recevez le liquide dans un vase de verre, laissez reposer rejetez la partie supérieure , faites évaporer l'autre à une douce chaleur en consistance convenable.

Poudre d'élatérium.

Elatérium	2 décig.
Tartrate de potasse	5 gram.
Gingembre	1 gram.

Divisez en douze paquets. En prendre un tous les quarts d'heure jusqu'à effet purgatif.

Pilules drast. op. (Langley).

Extrait d'élatérium	1 gram.
Opium purifié	1 gram.

F. s. a. 20 pilules, contre les coliques saturnines, à la dose d'une pilule toutes les heures,

Élatérine. C'est le principe actif contenu dans l'élatérium ; c'est peut-être le drastique le plus énergique que l'on connaisse. La plus grande prudence doit présider à l'emploi de ces produits.

On fait d'abord bouillir l'élatérium dans l'alcool; on filtre et l'on fait évaporer jusqu'à siccité la teinture qui résulte de ce traitement ; alors on a pour résidu un mélange d'une résine verte, avec un peu d'une matière soluble dans

l'eau et d'élatérine, qu'on soumet à l'action d'une solution de potasse. Ce liquide dissout les deux premières substances, et laisse la dernière sous forme d'une poudre cristalline blanche. Elle est inodore, d'une saveur amère ; elle est presque insoluble dans l'eau, mais elle se dissout en petite proportion dans l'alcool ; et si la solution a été faite à l'aide de la chaleur, de telle sorte qu'elle se trouve en excès, elle se précipite par le refroidissement du menstrue, car 8 gram. d'alcool rectifié peuvent à peine en tenir 5 centigram. en solution, à la température ordinaire. Elle est peu soluble dans l'éther à froid ; l'eau la précipite de ses solutions alcoolique et éthérée, à moins qu'elle n'y soit contenue en petite quantité. Elle paraît insoluble dans les acides étendus et dans la solution de potasse.

Poudre d'élatérine (Bright).

Elatérine	20 centigr.
Crème de tartre	40 gram.

Divisez en 60 paquets. Administrez un paquet toutes les deux ou trois heures, suivant l'effet. Cette poudre doit amener de très abondantes selles liquides sans douleurs ni coliques.

Conseillée dans la maladie de Bright.

Teinture d'élatérine.

Elatérine	5 centigr.
Alcool	30 gram.
Acide nitrique	2 décigr.

F. s. a 36 à 40 gouttes dans un demi-verre d'eau sucrée, comme drastique.

Coloquinte.

Drastique irritant des plus énergiques. Il ne peut être employé que lorsqu'il s'agit de produire une dérivation puissante sur l'appareil gastro-intestinal dans quelques hydropisies et dans quelques écoulements chroniques opiniâtres ; mais la plus grande prudence doit toujours présider à son emploi. Il agit surtout sur le gros intestin, et sympathiquement sur l'utérus, et devient emménagogue. Il est peu usité en France. Il paraît qu'il l'est davantage en Angleterre.

Poudre, 3 décigr. à 1 gram. comme drastique, étendu dans une poudre inerte. On a employé la poudre comme purgatif par la méthode endermique, à la dose de 30 centigr.

Extrait, 1 à 3 décigr. en pilules.

Extr. coloq. c. (Ph. Lond).

Pulpe de coloquinte	180 gram.
Extrait d'aloès purifié	370 gram.
Scammonnée concassée	120 gram.
Cardamomum	30 gram.
Savon dur	90 gram.
Esprit faible	4 litres.

Faites macérer dans l'esprit la pulpe de coloquinte pendant trois jours, passez la liqueur, ajoutez l'aloès, la scammonée et le savon ; faites évaporer en consistance convenable, en ajoutant le cardamonum sur la fin.

On prépare avec cet extrait des pilules de 2 décigr. On en prescrit depuis une jusqu'à six.

Pilules hydragogues.

Assa-fœtida	2 gram.
Scille en poudre	2 gram.
Extrait de coloquinte	1 gram.
Poudre de digitale	1 gram.

Mêlez et faites 20 pilules. Deux toutes les trois heures, dans les engorgements lymphatiques, les hydropisies symptomatiques. C'est un remède énergique et efficace.

Pil. purg. diur. (Frank).

Ext. de coloquinte comp.	1 gram.
Poudre de gomme gutte	1 gram.
Calomel pulvérisé	5 décig.

Mêlez, et avec q. s. de sirop de gingembre faites 12 pilules, 6 le matin et 6 le soir, dans le traitement de l'hydropisie.

Pil. antibilieuses de Barclay.

Extrait de coloquinte comp.	8 gram.
Résine de jalap	4 gram.
Savon amygdalin	6 gram.
Gaïac	12 gram.
Emétique	4 décig.
Essences de genièvre, de carvi, de romarin, de chaque	4 goutt.

Mêlez, et avec quantité suffisante de sirop de nerprun, faites des pilules de 2 décigr. 5 à 6 par jour, comme purgatives hydragogues.

Pil. antichlorot. (Hamilton).

Poudre de scammonée	2 gram.
— de calomel	1 gram.
Extrait de coloquinte comp.	1 gram.

Mêlez, et avec quantité suffisante de sirop de gingembre, faites 12 pilules. 3 ou 4 par jour.

Pilules purgatives (Pitschaff).

Extrait de coloquinte comp.	1 gram.
Acétate de morphine	5 centigr.

Mêlez, et F. s. a. une masse homogène divisée en 20 pilules.

On en fait prendre une le soir, et suivant les circonstances une seconde le lendemain matin au réveil. Employées chez les vieillards.

Pil. hydragogues (Ph. Lond).

Scille en poudre	10 gram
Extrait de coloquinte	10 gram.

F. s. a. 100 pilules.

Décoction de coloquinte.

Coloquinte	5 gram.

Faites bouillir pendant 5 min. dans :

Eau	500 gram.

Passez et ajoutez :

Sirop d'écorce d'orange	50 gram.
Ether sulfurique alcoolisé	5 gram.

Trois cuillerées toutes les deux heures, dans les hydropisies. On en donnera de 6 à 12 cuillerées dans la journée, suivant l'effet.

Vin de coloquinte.

Coloquinte	5 gram.
Vin de Malaga	150 gram.

Faites macérer pendant quatre jours, passez. Une cuillerée toutes les heures, jusqu'à effet purgatif suffisant.

Pomm. coloquinte (Chrestien).

Axonge	40 gram.
Coloquinte en poudre	5 gram.

On fait avec cette pommade des frictions sur l'abdomen, que l'on répète plus ou moins longtemps selon l'action purgative obtenue. Dans le traitement de manies de formes variées.

Gomme gutte.

Purgatif drastique hydragogue des plus énergiques. On l'a prescrit toutes les fois qu'il était indiqué d'obtenir des évacuations séreuses très abondantes; ainsi dans l'hydropisie, toutes les fois qu'il s'agit de produire une dérivation sur les intestins; dans la paralysie, l'asthme, le catarrhe pulmonaire; c'est encore un vermifuge assez actif. On l'emploie rarement seul; on l'associe ordinairement au calomel, à l'aloès, au savon, au jalap, à la rhubarbe, à la scammonée, etc.

On peut la prescrire seule en pilules, à la dose de 1 à 4 décigr. On l'a donnée de 1 gram. à 1 gram. 1/2.

Pilules de gomme gutte.

Gomme gutte		5 décigr.
Cannelle	aa	2 décigr.
Gingembre		
Sirop de sucre		q. s.

F. s. a. 6 pilules. A prendre tous les quarts d'heure jusqu'à effet purgatif.

Pil. g. gutte op. (Malgaigne).

Gomme-gutte	2 centigr.
Extrait gom. d'opium	1 centigr.

Faites une pilule. On donnait à intervalles égaux trois à six de ces pilules dans les vingt-quatre heures. Ces pilules ont été employées avec un grand succès contre les dyssenteries et les diarrhées chroniques.

Savon de gomme gutte.

Gomme gutte	5 gram.
Savon médicinal	10 gram.

Faites dissoudre dans alcool à 22° q. s.
Distillez et évaporez le résidu en consistance pilulaire.

Mêmes propriétés et mêmes doses que la gomme gutte pure; seulement cette préparation a une action plus douce.

On en prépare des pilules de 2 décig. On en administre 4 à 12 comme drastiques.

Pil. g. gutte comp. (Ph. Lond).

Gomme gutte en poudre	4 gram.
Extrait d'aloès	6 gram.
Gingembre	2 gram.
Savon	8 gram.

Réduisez les substances en poudre, mélangez avec le savon, et formez en broyant un tout bien homogène.

Faites des pilules de 20 cent., 2 à 6 comme purgatives.

Scammonée.

Purgatif drastique hydragogue excellent, d'un emploi aussi sûr que commode toutes les fois qu'il est utile de provoquer d'abondantes et faciles évacuations alvines séreuses, comme dans les cas de constipation opiniâtre, d'anasarque ou d'autres hydropisies passives. Son action se porte principalement sur l'intestin grêle. La presque insipidité de la scammonée la rend précieuse dans la thérapeutique des enfants.

Dose : 50 centigr. à 1 gram. pour un adulte.

Jalap, résine de jalap.

Purgatif sûr et énergique très employé dans la médecine des pauvres. A doses exagérées, il peut déterminer une vive irritation dans l'appareil gastro-intestinal. — *Dose* : 1 à 4 gram.

Le *turbith* et le *méchoacan*, la *soldanelle*, sont des produits dont l'action se rapproche beaucoup de celle du jalap.

La *résine de jalap* agit comme le jalap. — *Dose :* 30 centigr. à 1 gram.

Poudre de jalap, 1 à 2 gram. délayée dans un bouillon aux herbes.

Electuaire diaphœnix. Pulpe de dattes, 250; amandes douces mondées, 112 : poudre de gingembre, 8; de poivre noir, 8; de macis, 8; de cannelle, 8; de safran, 3 décigr.; de daucus de Crète, 8; de fenouil, 8; de rue, 8; de turbith, 125; de scammonée d'Alep, 48; de sucre, 250; miel dépuré, 1000.

Mêlez 4 à 30 gram. dans une potion; fait partie du traitement de la colique des peintres.

Teinture de jalap composée. *Eau-de-vie allemande.* Jalap, 250; turbith, 30; scammonnée d'Alep, 64; alcool à 21° Cart. 3000. F. s. a.

5 à 10 gram. dans un véhicule convenable. 10 gram. avec 10 gram. soit de sirop de séné, soit de sirop de nerprun.

Remède Leroy, purgat. Leroy.

Scammonée d'Alep	60 gram.
Racine de turbith	30 gram.
Jalap	250 gram.

Faites digérer pendant vingt-quatre

heures au moins les trois substances précédentes dans :

Alcool à 20° Cartier	6000 gram.

Passez; ajoutez un sirop fait avec

Séné	250 gram.

Infusez dans eau q. s. pour obtenir

Colature	1000 gram.
Faites fondre sucre	1250 gram.

Dose : 1 à 4 cuillerées par jour. Ce remède drastique peut convenir dans tous les cas où le médecin aura aperçu nettement l'indication des drastiques ; mais d'ignorants empiriques en ont tant abusé, que de nombreuses victimes ont succombé par suite de son administration imprudente, et ont discrédité cette formule, qui, quelquefois peut être utile.

Elixir antiglaireux.

Scammonée		20 gram.
Jalap		20 gram.
Rhubarbe	aa	5 gram.
Calamus aromaticus		
Genièvre		
Nitrate de potasse		10 gram.
Sucre		250 gram.
Alcool à 18°		1000 gram.

F. s. a. Dose : 1 à 2 cuillerées à bouche.

Cette formule a été donnée par M. Clary pour remplacer *l'élixir antiglaireux de Guillé.*

Savon de jalap.

Résine de jalap en poudre	5 gram.
Savon médicinal râpé	10 gram.

Faites dissoudre à une douce chaleur dans : Alcool à 32° q. s.

Evaporez jusqu'en consistance pilulaire, et conservez. 5 décigr. à 1 gram. Chez les enfants, comme purgatif.

Emuls. purg. (A. f. H.-D.).

Résine de jalap	4 décig.

Délayez dans la moitié d'un jaune d'œuf : ajoutez :

Lait d'amandes douces	200 gram.
Sirop de guimauve	30 gram.

A prendre en une fois. Cette préparation est attribuée dans les formulaires à M. Alibert. Il y faisait ajouter 6 gouttes d'alcoolat de citron.

Lait purgatif (Planche).

Résine de scammonée	4 décigr.
Sucre blanc	10 gram.

Triturez ensemble, et ajoutez peu à peu : Lait pur 100 gram.

Eau de laurier cerise	3 à 4 gouttes.

En une seule fois pour un adulte.

C'est une médecine très agréable et d'un effet certain.

Purgatif laiteux.

Scammonée décolorée	60 centig.
Lait de vache	120 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	30 gram.

Pour une dose.

Potion purgative (Baratau).

Amandes douces mondées	N° 8.
Sucre	30 gram.
Eau	100 gram.

Faites une émulsion : d'autre part.

Résine de jalap	5 décig.
Sucre	1 gram.
Amandes	N° 1.
Gomme en poudre	5 gram.

Triturez la résine avec le sucre, pistez avec l'amande privée de son épiderme, ajoutez la gomme, puis l'émulsion peu à peu. La résine est ainsi très bien divisée. A prendre en une fois.

Mixture purgative (Andry).

Scammonée en poudre	3 décigr.
Alcoolat de romarin	2 gram.

Triturez dans un mortier de porcelaine, et ajoutez peu à peu :

Eau de fleurs d'oranger	50 gram.
Sirop de fleurs de pêcher	50 gram.

En une fois le matin à jeun.

Potion purgative.

Feuilles de séné	10 gram.

Faites infuser un quart d'heure dans

Eau bouillante	120 gram.

Passez et faites fondre

Sulfate de soude	15 gram.

Ajoutez:

Poudre de jalap	1 gram.

En deux fois le matin à jeun.

Mixture drastique (Andral).

Eau-de-vie allemande	aa	30 gram.
Sirop de nerprun		

A prendre en une fois le matin à jeun. Ce purgatif produit des selles abondantes sans coliques, et qui ne s'accompagnent d'aucune réaction sur la circulation générale.

Potion purgative.

Eau-de-vie allemande	10 gram.
Sirop de nerprun	20 gram.
Ea	100 gram.
Alcoolat de citron	2 gram.

Mêlez. En une fois le matin à jeun.

Poudre cornachine ou de tribus. Poudre de scammonée d'Alep, 125; poudre de bitartrate de potasse, 125; antimoine diaphorétique lavé, 125.

Mêlez. 6 décigr. à 2 gram. 4. Comme purgatif.

Poudre de jalap composé.

Jalap	100 gram.
Bitartrate de potasse	200 gram.
Racine de gingembre	10 gram.

Mêlez. Bon purgatif à la dose de 4 gr.

Poudre purgative.

Poudre de jalap	15 décigr.
Sulfate de soude	20 gram.

Divisez en trois parties égales: A prendre toutes les demi-heures jusqu'à effet purgatif. On délaie chaque dose dans un verre de bouillon aux herbes. C'est un purgatif aussi efficace qu'économique.

Poudre scamm. composée.

Résine de scammonée	20 gram.
Résine de jalap	20 gram.
Racine de gingembre	5 gram.

Mêlez et pulvérisez. 3 à 5 décigr. dans un véhicule convenable. Purgatif drastique. *Formulaire anglais.*

Poudre purgative.

Poudre de jalap	1 décigr.
— de rhubarbe	5 centigr.
— de cannelle	5 centigr.

Mêlez. En une seule dose pour les enfants.

Poudre d'Ailhaut.

Scammonée	5 gram.
Suie	10 gram.
Colophane	10 gram.

Mêlez. 2 gram. Comme purgatif drastique.

Poudre d'Iroé (Hottot).

Jalap	150 gram.
Laque carminée	150 gram.
Crème de tartre	12 gram.
Sucre	8 gram.
Rhubarbe	4 gram.
Bol d'Arménie	14 gram.
Cannelle	8 gram.
Iris de Florence	4 gram.

Mêlez et faites des paquets de 5 gram. Employée comme purgatif. Voilà la recette que donnent la plupart des pharmacologistes. Je ne sais si elle représente fidèlement le vrai remède secret connu sous le nom de *poudre d'Iroé.*

Poudre cathartique. Jalap, 1; scammonnée, 1; crème de tartre, 2. Mêlez. Dose : 2 à 4 gram., comme purgatif.

Tablettes diacarthami. Scammonée, 12; séné, 18; rhubarbe, 6; girofles, 4; écorces de citron confites, 30; sucre, 215; mucilage à l'eau de cannelle, q. s. F. s. a. des tablettes de 1 gram.

Sucre orang. purg. (Cadet).

Essence d'oranges	8 gram.
Sucre	448 gram.
Poudre de jalap	64 gram.
Crème de tartre soluble	16 gram.

8 gram. dans 500 gram. d'orangeade.

Sirop antigoutteux.

Extrait de gaïac	aa	10 gram.
— alcoolique de salsepareille		
Résine de jalap		

Délayez avec soin dans :

Alcool à 21°	100 gram.
Versez dans sirop de sucre	1000 gram.

Mélangez exactement, faites évaporer l'alcool à une très douce chaleur en agitant continuellement. Administrez par cuillerée dans un verre d'eau jusqu'à effet purgatif. J'ai proposé cette recette pour remplacer le SIROP DE BOUBÉE.

Élect. hydragog. (Fouquier).

Scammonée d'Alep / Jalap	aa	15 gram.
Scille en poudre		10 gram.
Résine de jalap		5 gram.

Mêlez et ajoutez :

Sirop de nerprun	q. s.

6 à 13 décigr. par jour. Hydropisie.

Élect. hydragog. Quarin.

Rob d'hyèble / — de genièvre	aa	40 gram.
Oxymel scillitique		20 gram.
Poudre de jalap		10 gram.
Sulfate de potasse		5 gram.

Ajoutez sirop de nerprun q. s.

5 gram. à des intervalles très rapprochés, jusqu'à ce qu'on obtienne d'abondantes évacuations.

Électuaire purgatif (Requin).

Résine de jalap pulvérisée	1 gram.
Calomel à la vapeur	30 centigr.
Sucre	1 gram.
Poudre de réglisse	1 gram.
Miel blanc	10 gram.

Mêlez les poudres; ajoutez quelques gouttes d'eau pour les humecter, puis les 10 gram. de miel.

Pil. purg. fondantes (Saiffer).

Scammonée	10 gram.
Fiel de bœuf	15 gram.
Extrait de gentiane	20 gram.

F. s. a. 200 pilules avec poudre de gentiane. On en prend 4 par jour.

Pilules drastiques (Rayer).

Jalap en poudre	2 gram.
Scammonée en poudre	2 gram

Mêlez, et, avec quantité suffisante de sirop simple, faites 12 pilules, que l'on emploie pour combattre la constipation qui a lieu dans la colique de plomb.

2 à 6 par jour, jusqu'à ce qu'elles aient produit une abondante évacuation.

Pil. antiscrof. (Henri, Guib.).

Scammonée pulvérisée	15 gram.
Æthiops minéral	15 gram.
Antimoine diaphorétique	4 gram.
Savon médicinal	30 gram.

Mêlez, et faites des pilules de 3 déci gram. 4 par jour.

Pil. antichoréiques (Rasori).

Extrait de jalap / Scammonée	aa	15 centigr.

Mêlez pour 2 pilules.

Une tous les jours, jusqu'à guérison.

Pilules purgatives d'Althof.

Résine de jalap	5 gram.
Savon médicinal	5 gram.
Alcool à 22°. — 31° B.	10 gram.

Faites dissoudre la résine, puis le savon dans l'alcool; évaporez lentement jusqu'en consistance d'extrait.

Faites des pilules de 20 centigr., dont on prendra 2 le soir en se couchant, et 2 le matin.

Biscuits purgatifs.

Résine de scammonée	10 gram.

Incorporez dans q. s. de pâte pour 50 biscuits ordinaires.

Chaque biscuit contient 2 décigr. de résine. Un biscuit pour un enfant de sept ans.

Vin hydragogue (A. f. H.-D.).

Iris de Florence / Ecorce intérieure de sureau	aa	30 gram.
Racine d'aunée / Feuilles de séné	aa	50 gram.
Racine de jalap		10 gram.
Vin blanc généreux		1000 gram.

Faites macérer pendant huit jours; filtrez. Un verre le matin à jeun contre les hydropisies.

Vin hydragogue (de Breyne).

Jalap concassé	8 gram.
Scille concassée	8 gram,
Nitrate de potasse	15 gram.

Mêlez. On fait tremper ces substances dans un litre de vin blanc pendant vingt-quatre heures; cela fait, on en prend 3 cuillerées par jour, une le matin, à midi et le soir, et deux heures avant les repas. Au bout de deux jours, on en prendra 6 cuillerées, 2 matin, midi et soir; et encore deux jours après on portera la dose à 9 cuillerées; égale-

ment en trois fois. On continue ainsi, si l'estomac supporte bien ce remède, employé pour combattre les hydropisies rebelles.

Seconde écorce de sureau.

Drastique hydragogue assez précieux, jadis très employé, mais un peu délaissé aujourd'hui. On a cherché, il y a quelque temps, à réhabiliter ce médicament.

Dose : 30 à 150 gram. de sucre, par cuillerée à bouche.

Potion hydragogue (Gaubius).

Suc d'écorce fraîche de sureau	30 gram.
Sirop de violettes	15 gram.

Cette potion a été employée contre l'hydropisie par Boerhaave.

Apozème diur. (Van der Bergh).

Ecorce moyenne de sureau	10 gram.
Baies de genièvre	30 centigr.
Faites bouillir dans :	
Eau q. s. pour colature	400 gram.
Ajoutez :	
Extrait de genièvre	30 gram.

A prendre une cuillerée toutes les heures.

Vin diurétique hydragogue.

Café très légèrement torréfié, pulvérisé	500 gram.
Vin de Chablis, q. s. pour obtenir par lixiviation liqueur de café	1000 gram.
Mêlez avec :	
Suc de seconde écorce de sureau	400 gram.

Mêlez, filtrez. A prendre en six jours par demi-verrées. Diminuer la dose si l'effet purgatif est trop prononcé, et l'on continue plus longtemps. On sucre au gré du malade.

Ellébore noir.

Drastique jadis très employé, mais bien délaissé aujourd'hui. Il peut cependant être utile dans certaines maladies de la peau et dans quelques hydropisies. On n'emploie plus aujourd'hui que les pilules de Bacher.

Pilules toniques de Bacher. Racine sèche d'ellébore noir, 500; carbonate de potasse purifié, 125; alcool à 21°, 2000; vin blanc, 2000.

Faites de tout ceci un extrait ferme, et prenez alors :

Extrait ci-dessus, 64; extrait de myrrhe, 54; poudre de chardon-bénit, 52.

Faites une masse pilulaire que vous diviserez en pilules de 2 décigr., que vous tiendrez renfermées dans un flacon bien bouché. 1 ou 2 par jour, comme tonique, 3 à 5 comme drastique.

Agaric blanc.

L'agaric blanc (*boletus laricis*) n'est plus guère employé aujourd'hui comme drastique; on le prescrit encore quelquefois pour combattre les sueurs nocturnes des phthisiques, c'est la *poudre* qu'on emploie à la dose de 2 à 3 décigr., en une prise, le soir en se couchant.

Pilules drastiques (Burdach).

Agaric blanc	1 gram.
Mucilage de gomme arabique	1 gram.
Extrait de gentiane	q. s.

Faites 18 pilules. 4 le soir contre les sueurs noctures et colliquatives des phthisiques.

Pil. d'agaric bl. op. (Rayer).

Agaric blanc	1 gram.
Extrait gommeux d'opium	15 centigr.

Mêlez. Pour 6 pilules. Une, puis deux le soir, dans la phthisie pulmonaire accompagnée de sueurs abondantes.

Aloès.

L'aloès est un excellent purgatif drastique qui détermine

peu d'irritation locale; son action est lente à se développer; il augmente les fonctions de l'estomac. Si l'usage de l'aloès est continué longtemps, on ne tarde pas à voir survenir des symptômes de fluxion sanguine dans les organes situés dans le bassin; il rend turgides les vaisseaux hémorrhoïdaux.

L'aloès est un des meilleurs toni-purgatifs usités dans la constipation, l'ictère, l'hypochondrie. On l'emploie pour rappeler les hémorrhoïdes lorsque leur suppression donne lieu à des accidents graves; il est utile dans l'aménorrhée; c'est un dérivatif très employé pour combattre les congestions encéphalique ou pulmonaire. Il est usité pour chasser les vers. Il est contre-indiqué chez les femmes à l'âge où les fonctions de la matrice viennent à cesser, chez les femmes enceintes, chez les calculeux ou chez les gens tourmentés de rétention d'urine.

Dose : 2 décigr. comme stomachique : 3 décigr. à 2 gram. comme purgatif.
Teinture, 1 à 16 gram.

Teinture d'aloès composée. *Elixir de longue vie.* Aloès succotrin, 36; racine de gentiane, 4; rhubarbe, 4; zédoaire, 4; safran, 4, agaric blanc, 4; thériaque, 4; alcool, à 21° Cart. 1728.

F. s. a. (dose : 10 à 50 gram.) comme purgatif et stomachique.

Hiéra picra (électuaire d'aloès). Aloès, 125; cannelle, 8; macis, 8, rac. cabaret, 8; safran, 8; mastic, 8; miel, 500. F. s. a. Vieil électuaire utile comme purgatif emménagogue. Dose : 2 gram.

Pilules ante cibum. Poudre d'aloès, 24; extrait de quinquina, 12; poudre de cannelle, 4; sirop d'abs., q. s.

F. s. a. des pilules de 20 centigr. 1 ou 2 avant le repas.

Pilules d'Anderson, ou **Pilules écossaises.** Poudre d'aloès, 24; de gomme gutte, 24; huile volatile d'anis, 3; sirop simple, q. s.

F. s. a. des pilules de 20 centigr. 2 à 6, comme purgatif.

Pilules de Bontius. Aloès succotrin, 32; gomme gutte, 32; gomme ammoniaque, 32; vinaigre de vin blanc, 192.

F. s. a. des pilules de 20 centigr. 2 à 6 par jour.

Élix. propriété (Paracelse).

Teinture de myrrhe		400 gram.
— de safran		300 gram.
— d'aloès		300 gram.

Mêlez; filtrez. 10 à 30 gram. comme emménagogue. Remède très efficace.

Élixir sacré.

Rhubarbe	40 gram.
Aloès succotrin	25 gram.
Petit cardamome	15 gram.
Alcool à 21°	1 litre.

Laissez infuser pendant trois jours; filtrez. Comme tonique, 30 gram. Cette teinture remplace en Angleterre notre élixir de longue vie.

Vin d'aloès (teinture sacrée).

Vin d'Espagne		260 gram.
Aloès		30 gram.
Poivre de la Jamaïque	} aa	4 gram.
Gingembre		

Faites macérer pendant huit jours, et filtrez. Une cuillerée à bouche dans un véhicule approprié; dans la dyspepsie, les indigestions, etc.

Teinture aloëtique composée (drogue amère).

Aloès succotrin en poud.		500 gram.
Myrrhe —	}	
Mastic —	aa	250 gram.
Benjoin —		
Rac. de Colombo —	}	
— de gentiane —	aa	120 gram.
— d'angélique —		
Safran		60 gram.

Faites macérer pendant sept à huit jours dans :

Eau-de-vie ordinaire	18000 gram.

Passez ; ajoutez :

Eau-de-vie de genièvre	6000 gram.

Filtrez et conservez.

10 à 40 gram. dans une potion appropriée, dès le début du choléra asiatique.

Élix. aloét. fébrif. (Récamier).

Aloès succotrin en poudre	6 gram.
Myrrhe choisie	6 gram.
Rhum	150 gram.
Alcool à 32°	20 gram.

Faites macérer pendant vingt-quatre heures, filtrez ensuite, et dans la liqueur faites dissoudre :

Sulfate de quinine	5 gram.

en l'aiguisant avec acide sulfurique au quart, q. s., c'est-à-dire environ 25 à 30 gouttes. Ajoutez enfin :

Laudanum de Sydenham	2 gram.

La dose de cet élixir est d'une cuillerée à café pour les enfants et d'une cuillerée à bouche pour les adultes. Après chaque prise, le malade doit se tenir bien chaudement dans son lit, et rester au moins deux heures sans rien boire.

Élixir de Radcliff.

Aloès	25 gram.
Cannelle	2 gram.
Zédoaire	2 gram.
Rhubarbe	5 gram.
Cochenille	2 gram.
Sirop de nerprun	60 gram.
Alcool	150 gram.
Eau	150 gram.

F. s. a. Dose : 15 gram., comme purgatif tonique.

Décoct. d'aloès comp. (Ph. L.).

Extrait de réglisse	25 gram.
— d'aloès	6 gram.
Carbonate de potasse	1 gram.
Myrrhe	6 gram.
Safran	6 gram.
Eau	750 gram

Faites bouillir jusqu'à réduction de 500 gram. Filtrez et ajoutez :

Teinture de cardamome	200 gram.

10 à 20 gram., comme emménagogue et purgatif tonique.

Pilules aloétiques (Requin).

Voici une des formules extraites de la pathologie médicale de M. Requin, page 401.

Formule pour provoquer ou rappeler le flux hémorrhoïdal, pour exercer une révulsion par l'intestin ; à peu près la même que celle que Pinel avait adoptée.

Aloès succotrin	1 gram.
Poudre de réglisse	1 gram.
Miel	q. s.

F. s. a. 20 pilules : de 5 à 10 le soir, avant de se coucher.

Pilules c. blennor. (Sandras).

Aloès	5 gram.
Thridace	2 gram.
Poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. 50 pilules. En prendre depuis 1 jusqu'à 3, matin et soir. Très efficaces contre la blennorrhagie aiguë, et souvent *utiles* dans la blennorrhagie chronique.

Pilulæ vitæ (D. Belzeri).

Aloès		4 gram.
Myrrhe		20 gram.
Mastic		10 gram.
Safran		5 gram.
Rhubarbe	} aa	2 gram. 1/2
Cubèbe		
Gérofle		
Vinaigre distillé		q. s.

F. s. a. des pilules de 20 centigr.

J'ai rapporté cette vieille formule, qui est le type de toutes les recettes de grains de vie.

Grains de santé (Cadet).

Aloès succotrin	100 gram.
Jalap	100 gram.
Rhubarbe	25 gram.
Sirop d'absinthe	q. s.

F. s. a. des pilules de 15 centigr. argentées. 1 ou 2 par jour.

Ces pilules peuvent remplacer les *Grains de santé du docteur Frank.*

Grains de vie (Mezué).

Aloès succotrin	30 gram.
Roses rouges	10 gram.
Mastic	10 gram.
Sirop d'absinthe	q. s.

Faites des pilules de 15 centigr.

Pilules de vie (Ph. allem.).

Aloès	100 gram.
Jalap	50 gram.
Rhubarbe	10 gram.
Safran	10 gram.
Mastic	10 gram.
Savon blanc	10 gram.

F. s. a. des pilules de 25 centigr. 2 à 8 par jour, comme toni-purgatif.

J'ai donné plusieurs formules de grains de vie (ou pilules *ante cibum*), parce que c'est un purgatif précieux qui a toujours été selon le goût du peuple; car, en même temps qu'il procure d'abondantes évacuations alvines, il ranime vivement l'énergie des fonctions digestives.

L'association de l'aloès, du mastic, de la rhubarbe et du safran, constitue également un agent emménagogue aussi précieux qu'efficace.

Pilules purgatives.

Scammonée d'Alep, grise, légère, friable, lactescente, odorante	2 gram.
Gomme gutte	2 gram.
Coloquinte en poudre	2 gram.
Aloès des Barbades	1 gram.

F. s. a. des pilules argentées du poids de 10 centigr. : chaque substance doit être séparément réduite en poudre impalpable

On prend 2 ou 3 de ces pilules en faisant un repas substantiel (viandes, vin généreux).

Graduer la dose des pilules pour obtenir quatre ou cinq selles par jour.

Pil. d'aloès et savon (Codex).

Aloès	20 gram.
Savon médicinal	30 gram.
Huile volatile d'anis	5 décig.
Sirop de nerprun	q. s.

Mêlez, et faites des pilules de 5 décigram.

L'association de l'aloès et du savon est avantageuse. On administre 3 à 4 de ces pilules comme fondantes.

Pilules de Rufus.

Aloès	20 gram.
Myrrhe	10 gram.
Safran	5 gram.
Sirop d'absinthe.	q. s.

Mêlez, et faites des pilules de 2 décig. Utiles comme emménagogues. 1 à 14; comme toni-purgatives, 5 à 10.

Pilules d'aloès comp. (Ph. L.).

Aloès en poudre	30 gram.
Extrait de gentiane	15 gram.
Huile de carvi	40 gouttes.
Sirop	q. s.

Broyez ensemble jusqu'à ce que la masse soit identique. Faites des pilules de 15 centigr.

Pil. aloès, myrrhe (Ph. Lond).

Aloès	60 gram.
Safran } aa	30 gram.
Myrrhe }	
Sirop	q.s.

Pulvérisez séparément l'aloès et la myrrhe; broyez le tout ensemble pour former une masse bien homogène.

Faites des pilules de 15 centigr.; 2 à 6, comme purgatif.

Pilules amères (Gâll).

Extrait de trêfle d'eau } aa	3 gram.
— de rhubarbe }	
Poudre d'aloès	2 gram.

Mêlez, et avec quantité suffisante de poudre de rhubarbe, faites des pilules de 15 centigr. par jour; embarras intestinal.

Pilules anti-ictériq. (Buchan).

Aloès succotrin pulvérisé	5 gram.
Rhubarbe id.	5 gram.
Savon médicinal râpé	5 gram.

Mêlez, et ajoutez q. s. de sirop de sucre pour faire des pilules de 3 décigr. 5 à 6 par jour. Dans l'ictère et les engorgements du foie.

Pil. toniq. laxat. (Swédiaur).

Oxyde de fer noir	10 gram.
Aloès succotrin	5 gram.
Sirop de gomme	q. s.

Faites des pilules de 15 centigr.

2 à 4, une ou deux fois le jour, dans la chlorose.

Pilules de Fothergill.

Aloès	30 gram.
Scammonée	30 gram.

Extrait de coloquinte 30 gram.
Antimoine diaphorétique lavé 2 gram.

F. s. a. une masse pilulaire : divisez en pilules de 10 centigr. Purgatif dans les affections cutanées. 5 à 10 par jour.

Pil. antibilieuses d'Harvey.

Aloès	10 gram.
Résine de jalap	10 gram.
Rhubarbe	10 gram.
Extrait coloquinte	10 gram.
Sirop nerprun	q. s.

F. s. a. des pilules de 20 centigr. 1 à 4 par jour, comme purgatif.

Pilules antibilieuses de Dixon.

Aloès	10 gram.
Scammonée	10 gram.
Rhubarbe	10 gram.
Emétique	1 gram.

Mêlez selon l'art, et faites des pilules de 15 centigr. chacune. 2 à 3 par jour, comme purgatif.

Pilules de Péter.

Aloès, Jalap, Scammonée, Gomme gutte	aa 100 gram.
Calomel	60 gram.

F. s. a. des pilules de 20 centigr. Purgatif drastique. Dose : 1 à 4.

Pilules immortelles.

Aloès	5 gram.
Jalap	10 gram.
Emétique	1 gram.
Sirop de gomme	q. s.

F. s. a. 72 pilules. 1 à 2 chaque jour.

Pilules de Morissón.

Aloès	1 gram.
Résine de jalap	1 gram.
Extrait de coloquinte	1 gram.
Gomme gutte	1 gram.
Rhubarbe en poudre	1 gram.
Myrrhe	2 gram.

F. s. a. 50 pilules. 1 à 4 par jour, comme purgatif drastique.

Lavement aloétique (Clarck).

Poudre d'aloès 5 gram.

Faites dissoudre dans :

Décoction d'avoine 300 gram.

Contre les ascarides, et pour provoquer les hémorrhoïdes.

Suppositoire aloétique.

Beurre de cacao	10 gram.
Aloès	1 gram.

Pour un suppositoire employé pour rappeler la fluxion hémorrhoïdale.

Suppositoire purg. (F. H. L.).

Aloès	1 gram.
Muriate de soude	1 gram.

Pulvérisez ensemble, incorporez dans miel commun quantité suffisante; faites cuire, et coulez en suppositoire dans un moule conique de papier; laissez refroidir.

Voy. médication substitutive. (Aloès.)

Calomélas (Mercure doux).

Protochlorure de mercure. — **Très bon purgatif d'un emploi aussi sûr que commode, mais qu'il ne faut pas continuer trop longtemps, parce qu'il n'est pas de préparation mercurielle qui détermine plus tôt la salivation.** *Dose*, **50 centigr. à 1 gram., comme purgatif.**

Purgatif au calomel.

Calomélas	1 gram.
Miel blanc et dur	10 gram.

Mêlez. A prendre en une seule fois.

C'est la manière la plus commode d'administrer le calomel; sa grande densité empêche de le mettre dans des potions.

Poudre purgative et anthelmintique (Pringle).

Poudre de rhubarbe	5 décigr.
— de calomel	1 gram.

Mêlez. En une seule fois dans les fièvres bilieuses, et contre les vers lombricoïdes.

Tabl. purg. (chocolat purgatif Charles, Pierquin).

Racine de jalap en poudre	25 gram.
Protochlorure de mercure porph.	15 gram.
Mêlez et incorporez dans :	
Chocolat de santé encore chaud	250 gram.

Faites des tablettes de 6 décigr. chacune.

6 tablettes ou 4 gram. contiendront 3 décigr. de jalap et 2 décigr. de protochlorure. 1 ou 2 par jour chez les enfants ; 3 ou 4 chez les adultes.

Pilules purgatives (Alibert).

Résine de jalap.	5 gram.
Mercure doux	5 gram.
Savon blanc	5 gram.
Huile essent. d'écorce d'orang.	8 goutt.

Faites des pilules de 2 décigr.

Une toutes les demi-heures jusqu'à effet purgatif.

Pilules contre l'hydropisie.

Calomel	5 décigr.
Scille } aa	2 décigr.
Rhubarbe }	
Sirop de cinq racines	q. s.

Faites 4 pilules que l'on donnera dans la journée.

Pil. chélidoine purgat. (Rath.)

Extrait de chélidoine } aa	75 centigr.
Extrait de rhubarbe }	
Calomel à la vapeur	15 centigr.
Résine de jalap	40 centigr.
Poudre de rhubarbe	q.s.

Faites une masse bien homogène et divisez en 15 pilules bien égales et roulées dans la poudre d'iris de Florence.

On donne 5 de ces pilules toutes les deux heures jusqu'à ce que l'effet désiré ait été obtenu. Il est, dit-on, très doux et très prompt.

Ces pilules conviennent dans les affections bilieuses.

Émétique. (Tartre stibié).

L'émétique administré à la dose d'un ou deux grains (5 centigr. à 1 décigr.), dans un litre de véhicule aqueux, est un des meilleurs purgatifs et l'un de ceux qu'on emploie le plus souvent. On connaît, sous le nom de *veau émétisé*, *d'orge émétisée*, *bouillon aux herbes émétisé*, *tamarin émétisé*, d'*émétique en lavage*, des boissons préparées avec un litre ou de bouillon de veau, ou de tisane d'orge, ou de bouillon aux herbes, dans lesquelles on ajoute 5 centigr. d'émétique ; on les boit par petites tasses, dans la matinée, jusqu'à effet purgatif suffisant.

Sel de Guindre (Cadet).

Sulfate de soude effleuri	25 gram.
Nitrate de potasse	5 décigr.
Emétique	25 millig.

Mêlez. En une seule fois, le matin à jeun, dans un véhicule convenable.

Éméto-cathartique.

Emétique	5 centigr.
Sulfate de soude	20 gram.
Faites dissoudre dans	
Bouillon aux herbes	1000 gram.

Par verres tous les quarts d'heure, comme purgatif.

Poudre purgative tempérante.

Nitre	5 gram.
Emétique	5 centigr.

Faites dissoudre dans un litre et demi de bouillon aux herbes. Boire par tasse jusqu'à effet purgatif suffisant.

Eau fondante.

Sulfate de soude	30 gram.
Nitrate de potasse	5 décigr.
Emétique	25 milligr.
Dissolvez dans eau	1000 gram.

Par verres d'heure en heure ; pour purger doucement.

Eau de Trevez.

Sulfate de magnésie	30 gram.

Emétique	25 millig.
Dissolvez dans eau	1000 gram.

Méd. de Napoléon (Corvisart).

Crème de tartre soluble	30 gram.
Emétique	25 milligr.
Sucre	60 gram.
Eau	1000 gram.

F. s. a. A prendre par verres.

Sulfate de magnésie (*ou sel d'Epsum*). — **Sulfate de soude** (*ou sel de Glaubert*).

Ces deux sels sont les meilleurs purgatifs et les plus fréquemment employés. Leur effet purgatif se manifeste après trois à quatre heures d'administration. Les évacuations alvines sont séro-bilieuses; elles se succèdent rapidement, et cessent ordinairement après huit à dix heures. Le sulfate de soude et le sulfate de magnésie, administrés pendant longtemps, ne causent que très rarement des irritations gastro-intestinales : cette précieuse propriété permet d'en continuer l'emploi pendant plusieurs jours sans qu'il en résulte aucun danger.

Ces deux sels sont surtout employés dans la fièvre typhoïde, les diarrhées bilieuses, dans les dyssenteries épidémiques, dans les maladies chroniques de la peau, dans les congestions de l'encéphale.

On les associe à la plupart des cathartiques ordinaires, pour composer les potions connues sous le nom de *médecines*.

Le *phosphate de soude* agit comme les deux sels précédents; il mériterait d'être plus employé qu'il ne l'est, parce qu'il est peu sapide.

Tartrate de potasse neutre, *tartrate de potasse et de soude* (ou sel de Seignette); ils jouissent de propriétés semblables à celles des précédents.

Le *sulfate de potasse* est plus actif : quelques accidents survenus après son emploi ont fait renoncer à le prescrire comme purgatif; il est employé pour diminuer la sécrétion du lait. Dose : 5 à 10 gram.

Parmi les sels neutres purgatifs que nous venons d'énumérer, les plus employés sont : le *sulfate de magnésie* et le *sulfate de soude*. Pour les administrer. il suffit d'en faire dissoudre 32 grammes dans un litre de *bouillon aux herbes*, qu'on boit dans la matinée.

Le *tartrate de potasse*, le *tartrate de potasse et de soude* se prescrivent à la même dose et de la même manière, et pour le *phosphate de soude*, la dose est de 50 gram. Si on ne veut qu'un effet laxatif, on diminue la dose de moitié.

La préparation la plus employée est l'eau de *Sedlitz artificielle à* 32 gram. Nous en donnerons la préparation à l'article des *Eaux minérales*. Nous parlerons également plus loin d'un nouveau purgatif, le citrate de magnésie.

Sedlitz powders (P. Sedlitz).

Acide tartrique	30 gram.

Divisez dans douze paquets dans du papier blanc.

Bicarbonate de soude	30 gram.
Tartrate de potasse et de soude	100 gram

Mêlez et divisez en douze paquets dans du papier bleu.

On fait dissoudre un paquet d'acide dans un verre d'eau. On ajoute un paquet de sel et on agite. Boisson gazeuse, tempérante et laxative.

Poudre de Sedlitz composée (Planche).

Sulfate de magnésie en poudre	10 gram.
Bicarbonate de soude	3 gram.

Mêlez exactement.

D'autre part, dans un second paquet :

Acide tartrique en poudre	2 gram.

Mêlez les deux paquets dans 250 gram. d'eau, et prenez au moment de l'effervescence.

Suc d'herbes purgatif.

Suc de bourrache et de chicorée.	125 gram.
Sulfate de soude	16 gram.

A prendre en une seule fois, le matin à jeun.

Mixture fondante (Mutzer).

Eau commune	200 gram.
Tartrate de potasse	15 gram.
Extrait de petite centaurée	5 gram.
— de gentiane	5 gram.

Contre l'hépatite et la splénite chronique, la dégénérescence des viscères abdominaux, à la dose de 15 gr. toutes les deux heures.

Eau purgative.

Phosphate de soude	40 gram.
Acide citrique	6 gram.
Bicarbonate de soude	4 gram.
Eau	625 gram.

Dans une bouteille bien bouchée et ficelée. A prendre par verrée jusqu'à effet purgatif.

Cette eau est moins désagréable que l'eau de Sedlitz. Elle purge très bien.

Sel de Chelthenham composé.

Sulfate de soude	100 gram.
Sulfate de magnésie	100 gram.
Sel commun	100 gram.

F. s. a. Une poudre employée comme purgative, à la dose de 40 gram.

Lavement purgatif au sel.

Sulfate de soude	30 gram.
Décoction de guimauve	500 gram.

On prescrit quelquefois le double de sulfate de soude.

Magnésie calcinée. — Carbonate de magnésie.

Ces deux substances agissent comme absorbant des acides qui se développent quelquefois trop abondamment dans les voies digestives ; elles sont utiles dans la pyrosis et dans les empoisonnements par les acides : elles purgent légèrement : cette action, doucement laxative, est d'un grand secours dans le traitement de certaines gastralgies. On les a vantés jadis comme lithontriptiques.

On associe très souvent la magnésie à la rhubarbe : nous donnerons plus loin ces formules.

A l'article *Eaux minérales*, nous donnerons la préparation des *eaux magnésiennes*.

Magnésie faiblement calcinée ; très utile à la dose de 20 à 50 gram., contre l'empoisonnement par l'acide arsénieux.

A l'intérieur, on emploie la magnésie à la dose de 4 à 15 gram. comme purgative et anti-acide, et à la dose de 3 décigram. à 1 gram., comme absorbant anti-acide.

Tablettes de magnésie. Ma-

gnésie pure, 96; sucre blanc, 407; mucilage de gomme adragante, q. s.

F. s. a. Des tablettes de 8 décigram. Chaque tablette contiendra 15 centigr. de magnésie.

Tabl. de magn. et de cachou.

Magnésie pure, 64; poudre de cachou, 32; sucre en poudre, 407; mucilage de gomme adragante à l'eau de cannelle, q. s.

Faites s. a. des tablettes de 8 décigr. Chaque tablette contiendra 5 centigr. de cachou et un décigr. de magnésie.

Poudre pour les enfants (Huf).

Safran en poudre	40 centigr.
Valériane	aa 3 gram.
Magnésie carbonatée	
Iris de Florence	4 gram. 50 centigr.
Réglisse	6 gram.

Mêlez. F. s. a. une poudre que l'on divise en doses plus ou moins fortes, selon l'âge des enfants.

Poudre antigastralgique.

Magnésie	5 gram.
Cannelle	2 gram.
Opium brut	5 centigr.

Mêlez. Divisez en 12 paquets. A prendre 1 ou 2 chaque jour avant le repas.

Prises purg. strych. (Ossieur).

Strychnine	2 centigr.
Sucre blanc	1 gram.
Magnésie calcinée	4 gram.

Mêlez. Divisez en 20 prises qui seront administrées d'heure en heure.

Médecine de magnésie.

Magnésie calcinée	8 gram.
Sucre	50 gram.
Eau	40 gram.
Eau de fleurs d'oranger	20 gram.

Broyez dans un mortier la magnésie et l'eau: faites chauffer jusqu'à ébullition dans un poëlon d'argent. Retirez le poëlon du feu; ajoutez l'eau de fleurs d'oranger, et passez à travers une étamine.

Cette médecine doit être prise en une seule fois, le matin à jeun, et immédiatement après son administration, il faut boire un demi-verre d'eau froide, mais pas plus (Mialhe).

Cette médecine, d'une administration commode, réussit très bien; elle agit cinq à six heures après avoir été prise.

Cho. à la magnésie (Dorvault).

Magnésie calcinée	100 gram.
Chocolat ramolli par la chaleur	1000 gram.

F. s. a. des tablettes ou des pastilles. Chaque tablette de 30 gram. contiendra 3 gram. de magnésie, et chaque pastille de 1 gram. en contiendra. 1 décigram. Purgatif agréable et efficace.

Potion du docteur Goelis.

Infusion de fenouil	aa 50 gr.
Eau distillée de fenouil	
Magnésie carbonatée	1 gram.
Laudanum de Sydenham	5 goutt.
Sirop	20 gram.

Par cuillerée à café chaque heure. Contre les coliques des enfants, indiquées par les selles vertes.

Magnésie effervesc. (Moxon).

Carbonate de magnésie	aa 10 gram.
Sulfate de magnésie	
Bicarbonate de soude	
Tartrat. potas. et soude	
Acide tartrique	

Tous ces produits desséchés sont pulvérisés, mêlés et enfermés dans des flacons hermétiquement fermés. Dose: une cuillerée à café que l'on boit au moment de l'effervescence (Durand).

Citrate de magnésie, tartrate de magnésie.

M. Rogé de La Barre a fait la remarque curieuse que le citrate de magnésie n'avait qu'une saveur faible, rappelant à peine la saveur amère du sulfate, et qui pouvait être très facilement masquée dans une limonade. Les malades qui prennent le plus difficilement les médicaments peuvent être agréablement purgés à l'aide

de 40 gram. de citrate de magnésie.

Si l'union de l'acide citrique de la magnésie est des plus faciles, puisque ces deux produits se combinent promptement, quelles que soient la quantité et la température de l'eau, il n'en est pas moins vrai que le sel formé acquiert en peu de temps une insolubilité qui doit le rendre impropre aux usages pharmaceutiques.

On devra se contenter d'un mélange fait à l'avance ou extemporanément, et composé de trois parties d'acide citrique en poudre et d'une partie de magnésie calcinée du commerce, mélange qui se conserve parfaitement, se combine facilement en présence de l'eau, quelle que soit sa température, et donne une solution limpide.

Si on délivrait au malade ce mélange en nature, on aurait soin de lui recommander de ne l'employer qu'en dissolution, et d'attendre que les liqueurs soient devenues claires, ce qui a lieu très rapidement avec l'eau chaude, mais demande plus de temps avec l'eau froide.

Enfin, si l'on tenait à préparer du citrate de magnésie à l'avance pour être administré à l'état de poudre, ou pour servir à la confection de pastilles, on devrait, suivant le conseil de M. E. Marchand, n'employer que la quantité d'eau strictement nécessaire à la combinaison, ne dessécher le sel qu'à une très douce chaleur, et même y laisser dominer un peu l'acide. (Ch. Thévenot.)

Le *tartrate de magnésie* possède les mêmes propriétés que le citrate et s'emploie aux mêmes doses.

Limonade purgative.

Sous-carbonate de magnésie	17 gram.
Acide citrique	28 gram.
Sirop de sucre	60 gram.
Teinture de zestes frais de citrons	2 gram.
Eau chaude	450 gram.

Faites dissoudre dans l'eau chaude. M. s. a. A prendre en trois verrées dans la matinée.

Orangeade purgative.

Sous-carbonate de magnésie	17 gram
Acide citrique	27 gram.
Sirop de sucre	50 gram.
Teinture de zestes frais d'oranges	2 gram.
Eau chaude	400 gram.

M. s. a. A prendre en trois fois dans la matinée.

Lim. gaz. cit. mag. (Ph. Anv.).

Acide citrique	16 gram.
Sous-carbonate magnésie	9 gram.
Essence de citron	1 goutt.
Sirop de sucre	32 gram.
Eau dist. bouillante	320 gram.
Bicarbonate de soude	2 gram.

F. s. a. A prendre en une ou deux fois le matin à jeun.

Lim. purg. cit. magn. (Garot).

Carbonate de magnésie	15 gram.
Acide citrique	23 gram.
Eau	350 gram.

Faites réagir à chaud dans un vase de verre. Quand la réaction est opérée, filtrez, mettez dans un flacon, et ajoutez : Sirop de limon 100 gram.
Bicarbonate de soude 4 gram.

Bouchez fortement.

Limon. purg. au tartr. magn. (Garnier).

Carbonate de magnésie	15 gram.
Acide tartrique	22 gram.
Eau	600 gram.

Faites dissoudre ; filtrez ; édulcorez avec 60 gram. de sirop tartrique aromatisé à l'orange ou au citron.

Tab. au cit. mag. (Marchand).

Citrate de magnésie	50 gram.
Sucre blanc, aromatisé à l'orange	50 gram.
Mucilage	q. s.

F. s. a. 100 tablettes, contenant chacune 50 centigramm. de citrate de magnésie.

Crème de tartre. — Crème de tartre soluble.

Purgatif peu énergique ; on le donne dans le but d'entretenir la liberté du ventre. Ses propriétés purgatives et tempérantes les rendent précieux dans certaines conditions. Tandis que tous les purgatifs augmentent le flux menstruel et hémorrhoïdal, la crème de tartre les modère.

On emploie presque exclusivement aujourd'hui la crème de tartre soluble, surtout lorsqu'on la prescrit à dose purgative.

Comme purgative, dose	15 à 30 gram.
Comme tempérante	2 à 10 gram.

Limon. crème tartre (F. H. P.)

Crème de tartre soluble	15 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites dissoudre. Employée dans les encéphalites.

Bouillon aux herbes purgatif.

Crème de tartre soluble	30 gram.
Bouillon aux herbes	1000 gram.

A prendre par verrées.

Boisson tempérante.

Crème de tartre soluble	10 gram.
Nitrate de potasse	2 gram.
Sucre	50 gram.
Eau	1000 gram.

A prendre par verrées.

Électuaire de soufre.

Soufre sublimé lavé / Crème de tartre	aa 20 gram.
Sirop de sucre	q. s.

On en prendra une cuillerée à café deux ou trois fois par jour.

Mixture résolut. (Schwartz).

Crème de tartre soluble	20 gram.
Extrait mou de pissenlit	10 gram.
— de chélidoine	5 gram.
Eau dist. de mélisse	150 gram.

Contre l'hépatite chronique, à la dose d'une cuillerée toutes les deux ou trois heures.

Rhubarbe.

Excellent toni-purgatif qui ne cause pas de coliques et ne fatigue ni l'estomac, ni les intestins ; il relève plutôt l'appétit et stimule toute l'économie. C'est le meilleur purgatif des jeunes enfants. A l'effet purgatif succède bientôt une constipation souvent opiniâtre. La rhubarbe n'est pas indiquée dans les maladies franchement inflammatoires ; mais elle convient dans l'état adynamique, quand l'indication des évacuants se présente. Elle est utile dans les diarrhées atoniques et bilieuses, dans le traitement de la dyssenterie épidémique ; elle est indiquée dans les dyspepsies apyrétiques. A faible dose, la rhu-

barbe agit comme tonique et stomachique.

Poudre, dose tonique 2 décigrammes à 1 gramme.
Poudre, dose purgative : 4 à 16 gram.
Extrait, 2 à 8 gram., comme purgatif.
Teinture, 10 grammes dans de l'eau sucrée.

Sirop de rhubarbe. Racine de rhubarbe, 96 ; eau, 500 ; sucre blanc, 1000.

Coupez la rhubarbe ; faites-la macérer dans l'eau pendant douze heures ; passez avec expression ; filtrez, et faites dissoudre le sucre dans la liqueur. 30 grammes de ce sirop contiennent les principes solubles de 2 grammes de rhubarbe. Dose : 16 à 32 gram.

Sirop de rhubarbe composé. Rhubarbe, 192 ; racine sèche de chicorée, 192 ; feuilles sèches de chicorée, 282 ; fumeterre, 96 ; feuilles de scolopendre, 96 ; baies d'alkékenge, 64 ; cannelle, 16 ; santal citrin, 16 ; sirop simple, 4500. F. s. a.

Ce sirop, connu sous le nom de *sirop de chicorée*, est très employé pour purger les petits enfants. La dose est d'une petite cuillerée à café réitérée deux ou trois fois par jour.

Tablettes de rhubarbe. Poudre de rhubarbe, 32 ; sucre blanc, 346 ; mucilage de gomme adragante, q. s.

F. s. a. des tablettes de 6 décigram. Dose : 5 à 6.

Tis. de rhubarbe purgative.

Rhubarbe	15 gram.
Faites infuser dans eau	500 gram.

A prendre par verrées dans la matinée.

Tisane de rhubarbe tonique (Eau de rhubarbe).

Rhubarbe	5 gram.
Faites macérer dans eau	1000 gram.

A prendre comme boisson ordinaire.

Pot. purgat. à la rhubarbe.

Rhubarbe	15 gram.
Faites infuser dans eau	150 gram.

Passez, ajoutez :

Sirop de chicorée composé	30 gram.

A prendre en une seule fois.

Vin de rhubarbe composé.

Vin de Madère	500 gram.
Rhubarbe en poudre	60 gram.
Cannelle	4 gram.

Faites macérer pendant sept jours, et filtrez. 30 à 60 gram. dans la diarrhée.

Bière de Sydenham.

Rhubarbe concassée	10 gram.

Faites macérer deux jours dans :

Bière	1000 gram.

Excellent purgatif pour les enfants.

Teinture de rhubarbe composée (Ph. Lond).

Rhubarbe		75 gram.
Réglisse		8 gram.
Gingembre	aa	12 gram.
Safran		
Esprit faible		1 litre.

Faites macérer pendant 14 jours ; passez. Dose ; une cuillerée à café avant le repas, comme tonique, pour dissiper les vents et faciliter les digestions paresseuses.

Teinture de Darel.

Rhubarbe	30 gram.
Ecorce d'oranges amères	10 gram.
Petit cardamome	5 gram.
Aunée	15 gram.
Vin de Madère	500 gram.

F. s. a. Un petit verre le matin à jeun, comme toni-purgatif.

Liqueur cordiale de Warner.

Rhubarbe	30 gram.
Séné	20 gram.
Safran	5 gram.
Réglisse	20 gram.
Raisins secs	500 gram.
Alcool à 21°	1500 gram.

Faites digérer quinze jours, filtrez. 30 grammes comme purgatif, 8 gram. comme stomachique.

Poudre de Fordice.

Tartrate de potasse et de soude 5 décigr.

Rhubarbe en poudre	3 décigr.

M. En une seule dose tous les matins, chez les enfants atteints du carreau.

Poudre de rhub. et de magn.

Magnésie calcinée	aa	5 gram.
Rhubarbe en poudre		

Divisez en quinze prises. A prendre, avant chaque repas, dans le traitement de la pyrosis, de la gastralgie.

Poud. craie et rhub. (Nicolaï).

Poudre de craie composée	1 gram.
— de rhubarbe	50 centig.

Mêlez ; en une seule fois, le soir, dans le traitement de la pyrosis, de la cardialgie.

Poudre de rhubarbe opiacée.

Rhubarbe en poudre	5 gram.
Opium brut en poudre	1 décigr.

Mêlez, divisez en quinze paquets.

A prendre un chaque jour avant le repas principal. Contre les gastralgies atoniques. C'est une excellente préparation. Quand il se développe beaucoup d'acide dans l'estomac, on ajoute à cette composition 5 grammes de magnésie calcinée, et on obtient ainsi la *poudre de rhubarbe et de magnésie opiacée.*

Pilules laxatives (Hufeland).

Extrait de fiel de bœuf		
Savon médicinal	aa	5 gram.
Rhubarbe pulvérisée		
Extrait de pissenlit		q. s.

F. s. a. des pilules de 10 centigram., contre la constipation due à un défaut de la bile, à la dose de cinq à dix, matin et soir.

Bols purgatifs (**F. H. Lyon**).

Rhubarbe en poudre	2 gram.
Jalap	2 gram.
Tartre acidule de potasse	4 gram.

F. s. a. des bols de 40 centig.

Pilules de Moselly.

Rhubarbe de Chine	5 gram.
Gingembre	5 gram.
Sirop de cannelle	q. s.

F. s. a. 40 pilules. Une à quatre par jour.

Séné (*feuilles et follicules de*).

Un des purgatifs les plus sûrs et des plus employés. Les évacuations sont rendues plus abondantes et plus faciles sans être plus séreuses. Il détermine de fréquentes coliques, d'autant plus vives, que le sujet est plus constipé. Pour diminuer l'intensité de ces coliques, on l'associe quelquefois à quelques substances aromatiques, tels que l'anis et la coriandre. En Angleterre on préfère le gingembre, le cardamome ou la cannelle.

Apozème, dit Potion purgative (Médecine). Séné, 8 : sulfate de soude, 16 ; rhubarbe, 4 ; manne, 64 ; eau, 112. F. s. a (*Codex*). A prendre en une fois, le matin, à jeun.

Potion purgative (**F. H. P.**) (Médecine commune).

Séné	8 gram.
Sulfate de soude	16 gram.
Sirop de nerprun	30 gram.
Eau bouillante	140 gram.

F. s. a. A prendre en une fois, le matin à jeun.

Pot. pur. à la manne (**F.H.P**).

Séné	6 gram.
Sulfate de soude	16 gram.
Manne	60 gram.
Eau bouillante	100 gram.

F. s. a.

Tisane royale. Séné, 16 ; sulfate de soude, 16 ; anis, 4 ; coriandre, 4 ; cerfeuil frais, 16 ; eau froide, 1000 : citrons n° 1. F. s. a. (*Codex*).

Médecine au café.

Séné	10 gram.
Sulfate de magnésie	15 gram.

Bon café torréfié 15 gram.
Faites bouillir quelques instants ces trois substances dans eau 120 gram.
Passez, ajoutez : Sirop de sucre 50 gram.
A prendre en une fois. Cette médecine est très agréable.

Boisson purgative au thé.

Séné 10 gram.
Thé 10 gram.
Sulfate de magnésie 15 gram.
Eau 300 gram.
Faites bouillir quelques minutes, passez, ajoutez : Sirop de sucre 60 gram.

Boisson purgative.

Séné 15 gram.
Faites infuser dans :
Décoction de pruneaux 500 gram.
Passez, ajoutez : Miel blanc 50 gram.
A prendre par verrées dans la matinée. C'est une manière commode et efficace d'administrer le séné aux enfants et aux personnes difficiles.

Apozème purgatif.

Séné 15 gram.
Coriandre 2 gram.
Faites infuser pendant deux heures dans : Eau 400 gram.
Passez et ajoutez :
Sirop de chicorée 30 gram.
A prendre par verrées.

Café purgatif.

Feuilles de séné 10 gram.
Faites infuser dans : Eau 125 gram.
Passez et préparez avec ce liquide une tasse de café ordinaire, auquel on peut mêler une petite quantité de lait. On sucre à volonté.
Les enfants prennent ce purgatif sans difficulté.

Petit-lait de Weiss.

Séné mondé } aa 2 gram.
Sulfate de soude }
Fleurs de sureau }
— de tilleul } aa 1 gram.
Hypéricum }
Faites infuser pendant une demi-heure dans :
Petit-lait clarifié bouillant 500 gram.
Passez. Par petites tasses dans la journée, pour combattre les maladies laiteuses.

Teinture de séné.

Séné 100 gram.
Carvi 14 gram.
Cardamome 4 gram.
Raisins secs 150 gram.
Esprit faible 1 litre.
Faites macérer pendant quatorze jours. Passez.

Essence de séné de Selvay.

Séné de la palte 100 gram.
Carbonate de soude 10 gram.
Faites infuser dans : Alcool à 21° 400 gram.
Passez, ajoutez : Sucre 150 gram.
Employée à la dose de 60 gram. comme purgatif.

Sirop de séné.

Séné 150 gram.
Faites infuser dans : Eau 1000 gram.
Passez avec expression ; faites évaporer au bain-marie jusqu'en consistance sirupeuse ; ajoutez alors :
Sirop de sucre bouillant 1000 gram.
Passez, ajoutez : Rhum 150 gram.
A la dose de 30 gram., pour purger les enfants de quatre ans.

Sirop de séné au café.

Séné 150 gram.
Café torréfié 150 gram.
Sirop de sucre 1000 gram.
Epuisez le séné et le café par s. q. d'eau pour obtenir 300 gram. de liqueur concentrée que vous mêlerez au sirop de sucre après l'avoir fait évaporer d'autant.
Se prescrit à la dose de 30 à 50 gram. comme purgatif. Le café masque très bien la saveur nauséabonde du séné.

Sirop de pommes composé. Séné, 250 ; fenouil, 40 ; girofles, 10 ; suc de pommes, 2000 ; suc de bourrache, 1500 ; suc de buglosse, 1500 ; sucre, 2000. F. s. a. 50 gram. comme purgatif. (*Ancien Codex.*)
Préparation très efficace à la dose de 100 gram., comme purgatif.

Sirop de séné (Ph. Lond.).

Séné	75 gram.
Fenouil	40 gram.
Manne	100 gram.
Sucre	500 gram.
Eau bouillante	1/2 litre.

Faites macérer à une douce chaleur le séné et le fenouil dans l'eau, passez la liqueur, ajoutez la manne et le sucre. Faite sévaporer en consistance sirupeuse.

Lavement purgatif (F. H. P.).

Feuilles de séné	15 gram.
Sulfate de soude	15 gram.
Eau bouillante	500 gram.

Faites infuser le séné dans l'eau pendant une heure, passez et faites dissoudre le sulfate de soude.

Lavem. purgatif (A. f. H.-D.).

Séné	12 gram.
Faites bouillir dans : Eau	500 gram.
Ajoutez miel de mercuriale	120 gram.

Nerprun.

Les baies de nerprun sont activement purgatives à la dose de 10 ou 15. Le *suc* ou le *sirop*, qui seuls sont employés, sont moins énergiques : on administre le sirop à la dose de 60 gram. dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués.

Sirop de nerprun. Dose : de 20 à 30 gram.

Potion cathartique.

Sirop de nerprun	50 gram.
Décoction de pruneaux	150 gram.

Mêlez. A prendre en deux fois le matin à jeun.

Mixture anti-hydrop. (Rust).

Sirop de nerprun	aa	60 gram.
Rob de genièvre		
— de sureau		

Mêlez. Une demi-cuillerée toutes les deux à trois heures. Hydropisie aiguë.

Huile de ricin (*Huile de palma christi ou de castor*).

Purgatif bon et fréquemment employé : cependant on peut lui reprocher son âcreté désagréable, son action purgative inégale, qu'on peut attribuer à quelques vices dans sa préparation. Les effets purgatifs de l'huile de ricin se font assez promptement sentir, les évacuations alvines commencent trois ou quatre heures après l'administration du médicament; elles continuent cinq ou six heures. Cette huile jouit d'une assez grande efficacité comme anthelmintique.

Gomme purgative 20 à 60 gram.
Dans une tasse de bouillon dégraissé.

Emulsion purgative avec l'huile de ricin. Huile de ricin, 32; jaune d'œuf nº 1; eau de menthe, 16; eau commune, 64; sirop simple, 32. F. s. a. (*Codex*). A prendre en une fois le matin à jeun.

Potion purgat. (Cruveilhier)

Huile d'amandes douces	aa	30 gram.
— de ricin		
Sirop de guimauve		

Mêlez. A prendre en une ou deux fois. Péritonite puerpérale.

Potion purgative.

Huile de ricin	50 gram.
Sirop de nerprun	50 gram.
Eau de menthe	50 gram.

Mêlez, en triturant le tout avec un jaune d'œuf. En deux ou trois fois le matin, à jeun.

Potion huile ricin (Righini).

Huile de ricin pure 50 gram.

Jaune d'œuf	n° 1.
Infusion de bon café	120 gram.
Sucre	30 gram.

F. s, a.

Lavement d'huile de ricin.

Huile de ricin	50 gram.
Décoction de guimauve	300 gram.

F. s. a.

Lavement laxatif.

Huile de ricin Miel commun	aa	30 gram.
Décoction de guimauve		300 gram.

Manne. — Mannite.

Purgatif des plus fréquemment employés ; son action se fait sentir assez tard, mais elle se prolonge longtemps. Elle ne détermine aucune irritation et n'a pas l'inconvénient de laisser après elle de la constipation ; mais elle a l'inconvénient de laisser aux malades de l'inappétence. Elle est très utile pour les enfants, les convalescents ; dans les bronchites chroniques.

Mannite. Purge comme la manne ; a l'avantage de ne pas avoir de saveur nauséeuse, mais son prix élevé fait qu'on la remplace toujours par la manne en larmes. Les *matières incristallisables* de la manne, dites *matières grasses de la manne*, contrairement à l'opinion généralement admise, ne purgent pas plus que la mannite.

Potion purgative à la manne.

Manne en larmes	50 gram.
Petit-lait	100 gram.

Faites fondre. A prendre en une fois.

Potion à la mannite.

Mannite	15 gram.
Faites dissoudre dans : Eau	100 gram.
Ajoutez sucre	20 gram.
Alcoolat de citrons	6 goutt.

Filtrez. A prendre en une fois pour les personnes délicates.

Pot. huile purg. (A. f. H.-D.).

Manne	60 gram.
Faites dissoudre dans : Eau	120 gram.
Ajoutez :	
Huiles d'amandes douces	60 gram.

C'est là plus douce des purgations, et elle convient dans les affections de poitrine, dans les maladies des nouvelles accouchées, dans les maladies de la vessie. (Remarque des anciens médecins de l'Hôtel-Dieu.)

Potion laxative de Fernel.

Manne en larmes		30 gram.
Faites dissoudre dans : Eau		100 gram.
Passez et mêlez avec :		
Casse cuite Huile d'amandes	aa	30 gram.

Une cuillerée à bouche toutes les demi-heures à jeun, assez pour procurer une ou deux évacuations.

Élect. anti-hémorrh. (Reuss).

Manne en larmes		60 gram.
Sulfate de potasse Nitrate de potasse Soufre hydraté	aa	10 gram.
Miel blanc		q. s.

F. s. a. Un électuaire de consistance moyenne. 8 ou 15 gram. par jour.

Sirop de manne (Lachambre).

Manne (débris de larmes)	60 gram.
Eau à 12 ou 15°	80 gram.

On agite de temps en temps jusqu'à ce que la manne soit dissoute et que la solution soit tout à fait fluide ; on filtre au papier, et on ajoute :

Sucre	150 gram.

Que l'on fait fondre au bain-marie. On passe à l'étamine.

Tablettes de manne. Manne en larmes, 64 ; sucre en poudre, 439 ; gomme adragant, 2 : eau de fleurs d'o-

ranger, 32. F. s. a. (*Codex*) des tablettes de 1 gram. 6 à 10 par jour.

Tablettes manne de Manfredi (pastilles de Calabre).

Racine de guimauve	100 gram.
Faites macérer pendant vingt-quatre heures dans :	
Eau	2000 gram.
Faites fondre :	
Manne en larmes	200 gram.
Passez et ajoutez : Sucre	3000 gram.
Extrait d'opium dissous dans un peu d'eau	6 décigr.
Evaporez en consistance d'électuaire solide. Incorporez :	
Eau de fleurs d'oranger	100 gram.
Essence de bergamote	10 goutt.

Quand la masse commence à s'épaissir, coulez-la dans des carrés de papier huilé, et divisez en tablettes de 1 gram.

Dans les rhumes et les catarrhes, 8 à 12 par jour.

Casse. — Tamarin. — Pruneaux. — Miel. — Fleurs de pêcher. — Roses pâles.

Laxatifs légers, utiles lorsqu'on veut entretenir la liberté du ventre dans le cours d'une maladie inflammatoire.

Le *tamarin* se distingue par son acidité ; c'est un laxatif tempérant. *Dose :* 20 à 60 gram.

La *casse* détermine comme le séné des coliques et des flatuosités, mais purge plus doucement. *Dose :* 60 gram.

Les *pruneaux* sont un laxatif très faible.

Le *miel* jouit également de propriétés laxatives.

Les *fleurs de pêcher* et les *roses pâles* sont également des laxatifs légers, utiles dans la médecine des enfants.

Tisane avec la casse (Eau de casse) (F. H. P.)

Casse en gousse	60 gram.
Eau chaude à 60°	1 litre.

Ouvrez la gousse en l'appuyant sur l'une de ses sutures et en frappant sur l'autre avec un maillet, délayez la pulpe intérieure dans l'eau chaude, et, après quelques instants, passez à travers un blanchet. Cathartique. A prendre par tasse dans la matinée.

Extrait de casse. Casse, 1000. — Eau distillée, 1000. Ouvrez les fruits et enlevez, au moyen d'une spatule, la pulpe, les semences et les cloisons intérieures ; délayez-les dans l'eau froide ; passez sans expression à travers une étamine de laine ; lavez avec un peu d'eau froide la matière restée sur l'étamine ; réunissez les liqueurs, et faites-les évaporer à la chaleur du bain-marie jusqu'en consistance d'extrait.

15 à 30 gram. comme purgatif.

Conserve de casse, 20 à 50 gramm. comme purgatif.

Tisane tamarin (F. H. P.).

Tamarin du commerce	30 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Divisez le tamarin dans l'eau bouillante, laissez infuser pendant une heure et passez.

Petit-lait avec tamarin.

Tamarin	60 gram.
Délayez dans :	
Petit-lait clarifié et chaud	1000 gram.

Passez. Par tasses dans la journée.

Veau au tamarin.

Bouillon de veau / Tisane de tamarin	aa 500 gram.

5 à 6 tasses dans la journée.

Looch laxatif pour les enfants.

Looch blanc	100 gram.
Sirop de roses pâles	30 gram.

Moitié le soir et le reste le lendemain matin.

Lavement au miel.

Miel commun	100 gram.
Eau	400 gram.

Mercuriale (*Feuilles de*).

Laxatif léger, employé en lavement et décoction à la dose de 15 gram. pour 500 gram. d'eau. Il ne faut pas remplacer la mercuriale annuelle par la mercuriale vivace, car cette dernière est drastique et dangereuse.

Miel de mercuriale. (Suc de mercuriale et miel p. ég. évap. en consistance convenable), dose 50 à 100 gram. en lavement.

Lavement laxatif (F. H. P.).

Lavement émollient	n° 1.
Miel de mercuriale	60 gram.

Mêlez.

REMÈDE OU TRAITEMENT DE LA CHARITÉ CONTRE LA COLIQUE DES PEINTRES.

Premier jour. Lavement purgatif des peintres.

Dans la journée. Eau de casse avec les grains.

Le soir. Lavem. anodin des peintres

Après le lavement anodin. Bol calmant.

Deuxième jour. Eau bénite. A prendre en deux fois à une heure d'intervalle.

Dans la journée. Tisane sudorifique. (Page 236.)

Le soir. Bol calmant.

Troisième jour. Tisane sudorifique laxative. (Page 236.)

Le matin. Potion purgative des peintres.

Le soir. Le lavement anodin. Bol calmant.

Quatrième jour. Comme le troisième.

Cinquième jour. Dans la journée, tisane sudorifique simple.

Le soir à quatre heures. Le lavement purgatif.

Le soir à six heures. Le lavement anodin.

Et à huit heures. Le bol calmant.

Si le mal n'a pas cédé, on recommence ce traitement en supprimant l'eau bénite et en insistant sur les purgatifs jusqu'à ce que le malade ne ressente plus de douleurs abdominales, et aille régulièrement à la selle.

Eau de casse avec les grains.

Casse en gousse	60 gram.
Sulfate de magnésie	30 gram.
Emétique	15 centig.
Eau tiède	1000 gram.

F. s. a. A prendre par verrées dans la matinée.

Pot. purg. peint. (F. H. P.).

Electuaire diaphœnix	30 gram.
Poudre de jalap	4 gram.
Séné	8 gram.
Sirop de nerprun	30 gram.
Eau bouillante	125 gram.

F. s. a.

Pot. vom. eau bénite (F.H.P.).

Emétique	3 décigr.
Eau	250 gram.

Mêlez. Vomitif violent qui fait partie du traitement de la colique des peintres.

Lav. anod. peint. (F. H. H.).

Huile de noix	200 gram.
Vin rouge	400 gram.

Mêlez.

Lav. purg. peint. (F. H. P.).

Electuaire diaphœnix	30 gram.
Poudre de jalap	4 gram.
Feuilles de séné	8 gram.
Sirop de nerprun	30 gram.
Eau bouillante	500 gram.

Préparez une infusion avec le séné, ajoutez-y le sirop, la poudre de jalap et le diaphœnix.

Fait partie du traitement de la colique des peintres.

Bol calmant des peintres.

Thériaque	4 gram.
Poudre d'opium	5 centig.
Mêlez.	

Voilà le détail de ce traitement fameux de la colique des peintres des frères de la Charité ; il se compose, comme on le voit, d'émétiques énergiques, de purgatifs très efficaces, de diaphorétiques narcotiques. En somme, ce traitement réussit très bien ; il est journellement mis en usage à l'Hôtel-Dieu.

Médication sudorifique ou diaphorétique.

On donne le nom de *sudorifiques* aux médicaments qui augmentent la transpiration cutanée. On comprenait jadis dans cette classe de médicaments une foule de substances qui ne jouissaient de propriétés sudorifiques que parce qu'on les administrait dans un véhicule aqueux, chaud et abondant. Je ne reconnais pour vrais *sudorifiques* que ceux qui ont une action manifeste sur la peau, et qui sont éliminés par cet organe : le nombre en est bien restreint, et, pour plusieurs qui sont rangés dans cette classe, ce résultat est bien équivoque. Ils devraient peut-être faire partie de la classe des altérants.

Les véritables sudorifiques sont plus rares qu'on ne le pense communément ; la plupart des tisanes qu'on emploie comme sudorifiques ne doivent cette propriété qu'à l'eau chaude ; et il est important d'observer que les sudorifiques les moins équivoques, tels que les *ammoniacaux*, les *opiacés*, n'agissent comme sudorifiques que lorsqu'ils ont été secondés par une température convenable et par des vêtements de laine suffisants.

L'*eau* prise en grande quantité, pure, édulcorée et aromatisée, a une action sudorifique incontestable : à elle seule on doit attribuer les effets de la plupart des médicaments sudorifiques.

De l'hydrothérapeutique. — L'hydrothérapeutique compte en Allemagne de nombreux chefs, de nombreux établissements, surtout de nombreux malades, et à ce titre elle doit fixer notre attention. Voici comme on procède :

Vers les quatre à cinq heures du matin, le malade est enveloppé jusqu'au cou dans une couverture de laine grossièrement tissée, avec addition de nouveaux entourages de duvet ou de fourrure. Il y a des malades qui ont tout inondé en une demi-heure, d'autres qui transpirent à peine au bout de trois ou quatre heures. Si la peau est rebelle, on a successivement recours aux frictions sèches, aux lotions froides, aux draps de

lits mouillés et froids, de telle sorte que l'organe réfractaire finit toujours par capituler et donner lieu à une évacuation incroyable de liquide.

Aussitôt que le médecin, placé en observation auprès de son malade, jugera qu'il a assez transpiré, il le fera mettre aussi vite que possible dans un bain froid préparé à l'avance près de son lit. La première impression surmontée, les malades y éprouvent une sensation de bien-être, avant-coureur de la guérison. La durée de ce bain varie et exige d'être comptée par le médecin en personne. Certains malades ne restent qu'une minute au bain froid; d'autres y restent jusqu'à l'apparition du second frisson. Pour ceux qui sont très délicats on élève la température; d'autres fois, au contraire, on la baisse artificiellement autant que possible.

Immédiatement après le bain, le malade commence une promenade pendant laquelle il boit de l'eau abondamment, jusqu'à ce qu'il sente une pesanteur incommode à l'estomac; et l'habitude fait tant, que l'on voit des individus naturellement peu amoureux de l'eau, en avaler ensuite avec rapidité vingt à trente verres par jour. La promenade est suivie par un déjeuner sans boissons irritantes, mais dont la base solide est nourrissante. C'est un vrai plaisir, et nous le croyons pour nombre de cas, de voir des malades, même ceux qui souffraient naguère de dyspepsie, dévorer les aliments qu'on leur présente.

Pour permettre aux malades de continuer l'emploi des moyens curatifs et de se livrer au repos, le dîner a lieu peu après midi. Pendant le temps de la digestion, on leur fait grâce et même interdiction de l'eau froide, excepté aux personnes atteintes d'obésité. On revient ensuite aux moyens thérapeutiques de la matinée, à moins que l'organisation ne soit trop faible. Il est des endurcis chez lesquels on renouvelle la transpiration et le bain consécutif. Après souper, les malades vont chercher un repos dont ils ont grand besoin. Pour assurer le succès de l'hydrothérapeutique il faut des eaux d'une saveur agréable, qui digèrent facilement et très froides. L'hydrothérapie réussit dans les maladies chroniques de l'appareil digestif et contre plusieurs affections cutanées rebelles.

Bain de vapeur. — C'est un des agents les plus précieux de la médication sudorifique.

On administre un bain de vapeur, en plaçant le malade dans un appareil particulier où l'on fait arriver la vapeur d'eau pure ou chargée de principes volatils aromatiques. A l'Hôtel-Dieu on emploie maintenant un sac de toile vernissé qui enveloppe le corps du malade en laissant la tête libre. La vapeur est fournie

au moyen d'une lampe entretenue par l'esprit-de-vin, et le malade prend ce bain sans sortir de son lit.

Ces bains rendent de grands services dans les affections rhumatismales, dans les maladies de la peau; dans les grands refroidissements, et toutes les fois qu'il faut, dans les maladies aiguës, rappeler la chaleur vers l'organe tégumentaire externe.

Ammoniaque liquide.
(*Alcali volatil.*)

Administrée à l'intérieur à haute dose, l'ammoniaque agit comme un poison caustique des plus énergiques; à petite dose et étendue dans un véhicule convenable, elle procure une excitation générale très rapide, la peau se couvre de sueur, la sécrétion des reins et des muqueuses devient plus abondante; mais il est peu de substances dont l'action soit plus passagère. Elle est très digne d'attention; elle est utile pour combattre l'empoisonnement par les acides; elle est très employée pour combattre le météorisme de la panse chez les ruminants qui ont mangé du trèfle vert. On a vanté l'ammoniaque dans les fièvres éruptives supprimées, dans les rhumatismes; mais elle est peu employée sous ce rapport: son usage externe est beaucoup plus important.

Les préparations ammoniacales ont repris depuis quelques années une faveur marquée; l'ammoniaque liquide et plusieurs sels ammoniacaux sont journellement employés aujourd'hui, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. L'ammoniaque liquide, à la dose de 10 à 20 gouttes, est généralement prescrite pour combattre l'ivresse, pour s'opposer aux redoutables accidents de la chorée alcoolique. On a cité bon nombre de cas d'épilepsie amendés par cet agent.

Depuis déjà longtemps on conseillait l'ammoniaque gazeuse dans le traitement de quelques ophthalmies chroniques; le remède usité en pareil cas est le mélange dégageant de l'ammoniaque, connu sous le nom de *collyre de Leaysan*. Dans ces derniers temps, M. Ducros a employé l'ammoniaque contre l'asthme nerveux et quelques autres affections.

Dans les laryngites chroniques, avec aphonie ou extinction plus ou moins complète de la voix;

Dans les angines pharyngées chroniques ou subaiguës, fréquentes depuis l'âge de vingt-trois à cinquante ans chez les dartreux, ou les scrofuleux sujets aux angines aiguës dans leur enfance et leur adolescence, ainsi que dans les coryzas anciens et rebelles;

Dans l'asthme nerveux, quel que soit le degré d'emphysème

pulmonaire qui s'y joigne, et malgré l'existence d'un catarrhe chronique muqueux ou pituiteux ;

Dans certaines ophthalmies ou conjonctivites chroniques ;

Enfin, dans l'amaurose simple et récente. Ce moyen, aidé de l'application des vésicatoires volants sur la tempe et la région surcilière, paraît agir de la même manière qu'eux en stimulant les expansions nerveuses de la cinquième paire de nerfs, et produit en pareil cas des effets assez avantageux.

Pour remplir ces diverses indications, soit dans le cas précédent, soit dans les maladies de la conjonctive, de la muqueuse des fosses nasales, du larynx et des bronches, il suffit de passer plus ou moins rapidement devant les yeux entr'ouverts, ou bien sous le nez et la bouche, au moment de l'inspiration, un flacon débouché contenant de l'ammoniaque liquide, depuis 20 jusqu'à 30 degrés, suivant le besoin et l'indication.

Dans les cas d'asthme, on peut joindre à cette aspiration l'attouchement de la paroi postérieure du pharynx avec un pinceau à lavis trempé dans l'ammoniaque.

Substances incompatibles.

Les acides et les sels acides.

A l'intérieur. On prépare une *potion ammoniacale* avec 1 gram. d'ammoniaque concentrée et 150 de potion gommeuse. A prendre par cuillerée.

Carbonate d'ammoniaque.

Stimulant diaphorétique très énergique. A doses élevées, il empoisonnerait comme l'ammoniaque caustique. On l'a employé dans tous les cas où l'ammoniaque est indiquée, et, de plus, dans le croup, et surtout dans la scarlatine, les convulsions des enfants dépendantes de la dentition ; je le prescris dans la glucosurie.

Substances incompatibles.

Les acides, les sels acides et les sels terreux et métalliques.

A l'intérieur. 1 gram. pour 150 de potion gommeuse, et on a *la potion avec le carbonate d'ammoniaque.* On l'administre par cuillerée toutes les heures.

Acétate d'ammoniaque.

Stimulant qui, administré à l'intérieur, agit comme l'ammoniaque, mais à des doses beaucoup plus considérables : c'est un des agents diaphorétiques des plus employés dans tous les cas où nous avons indiqué l'ammoniaque ; on le prescrit fréquemment dans la dysménorrhée.

A l'intérieur. A la dose de 10 à 100 gram. dans une potion ou dans une tisane appropriée.

Hydrochlorate d'ammoniaque.

Administré à l'intérieur, c'est un stimulant énergique, agissant comme les autres sels ammoniacaux. Il est surtout employé à l'extérieur comme

résolutif et sédatif dans les inflammations superficielles, dans les tumeurs indolentes, dans certaines angines rebelles.

A l'intérieur. 1 à 4 gramm. dans la journée, dans une potion ou une tisane appropriée.

Phosphate d'ammoniaque.

M. Bukler rapporte plusieurs observations dans lesquelles la goutte et les gravelles uriques ou phosphatiques ont été heureusement modifiées par l'emploi du phosphate d'ammoniaque.

Boisson au phosphate d'amm.

Phosphate d'ammoniaque	5 à 20 gram.
Eau	1 litre.
Teinture de zestes d'oranges	1 gram.
Acide citrique	1 gram.
Sucre	50 gram.

M. Mattei, de Bastia, a publié dans la *Revue médico-chirurgicale* (décembre 1847) plusieurs observations qui témoignent de la puissance du phosphate d'ammoniaque contre la goutte et le rhumatisme; il a employé ce sel à la dose de 20 gram.

Benzoate d'ammoniaque.

Le benzoate d'ammoniaque n'est pas usité en France; il paraît qu'il l'est plus fréquemment en Prusse, et que ce médicament mérite l'attention des médecins. Voici comment on le prépare :

Ammoniaque liquide concentrée, quantité quelconque. Saturez à chaud par : Acide benzoïque pur.

Filtrez la liqueur. Catarrhes bronchiques, asthme des vieillards. Se prescrit dans une potion à la dose de 1 à 10 gram.

Alcoolat aromatique ammoniacal (*Esprit de Sylvius*). Ecorces fraîches d'oranges, 96; écorces de citrons, 96; vanille, 32; cannelle, 16; girofle, 8; sel ammoniac, 500; carbonate de potasse, 500; eau de cannelle, 500; alcool à 31° Cart., 500.

F. s. a. 30 à 40 gouttes dans une tasse d'infusion aromatique. Stimulant diaphorétique.

Esprit d'ammon. (Ph. Lond.).

Esprit rectifié / Eau	aa	1 litre 1/2
Hydrochl. d'ammoniaque		300 gram.
Carbonate de potasse		500 gram.

Mêlez et distillez dans un récipient refroidi 3 pintes. Dose, 1 gram. à 2 dans une potion.

Esprit. amm. arom. (Ph. L.).

Cannelle / Girofle	aa	10 gram.
Ecorces de limons		120 gram.
Carbonate de potasse		250 gram.
Hydrochl. d'ammoniaque		150 gram.
Esprit rectifié / Eau	aa	2 litres.

Mêlez et obtenez 3 litres par la distillation. Stimulant antispasmodique utile. 1 gram. dans une potion.

Esprit d'ammoniaque fétide.

Hydrochl. d'ammoniaque		300 gram.
Carbonate de potasse		500 gram.
Esprit rectifié / Eau	aa	1 litre 1/2
Assa fœtida		150 gram.

Mêlez et distillez lentement 3 litres. Antispasmodique très efficace, 1 gram. Dans une potion.

Liqueur ammoniacale anisée.

Alcool	400 gram.
Ammoniaque	100 gram.
Huile volatile d'anis	20 gram.

M. s. a. 10 gouttes, quatre fois par jour pour les adultes, 5 gouttes matin et soir pour les enfants. Dans un verre d'eau sucrée, comme stimulant antispasmodique.

Teinture de valériane ammoniacée (Ph. Lond.).

Valériane 150 gram.
Esp. aromat. d'ammoniaq. 1 litre.
Faites macérer pendant quatorze jours. Passez. Antispasmodique efficace. De 1 à 2 gram. dans une potion.

Eau de Luce.

Ammoniaque liquide à 22° 70 gram.
Mêlez avec la teinture suivante :
Alcool à 36° 5 gram.
Huile de succin 1 décigr.
Savon blanc } aa 5 centigr.
Baume de la Mecque }
10 à 20 gouttes dans un verre d'eau.

Potion anti-acide (Chevallier).

Eau distillée 150 gram.
— de menthe 20 gram.
Ammoniaque liquide 3 goutt.
Mêlez. A prendre en deux fois, contre les rapports acides.
En ajoutant 12 gouttes d'ammoniaque au lieu de 3, on a la *potion contre l'ivresse.*

Potion c. l'épilepsie. (Lem.)

Eau distillée de tilleul 60 gram.
— de laurier-cerise 10 gram.
Sirop de fleurs d'oranger 30 gram.
Ammoniaque liquide 12 goutt.
A prendre 3 cuillerées par jour. M. Lemoine cite plusieurs épileptiques guéris ou soulagés par l'emploi de cette potion.
M. Brachet vante l'*ammoniaque* à la dose de 15 gouttes dans un verre d'eau, contre le *delirium tremens.*

Potion avec le carbonate d'ammoniaque (Hamilton).

Carbonate d'ammoniaque 1 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau de menthe poivrée 100 gram.
Ajoutez : Sirop de roses 10 gram.
En deux fois dans le traitement de la diarrhée chronique.

Potion diaphorétique.

Carbonate d'ammoniaque 2 gram.
Rhum 20 gram.
Sirop de sucre 20 gram.
Eau 100 gram.
A prendre en deux fois, le matin à jeun et une heure avant le principal repas, dans le cas de glucosurie.
Je regarde cette potion comme très efficace. On augmente successivement la dose de carbonate d'ammoniaque : je m'arrête ordinairement à 5 gram., mais on peut le porter à 10 gram.

Mixture anti-asthmatique (Van-Swiéten).

Carbonate d'ammoniaque 5 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau distillée de rue 250 gram.
Edulcorez avec :
Sirop diacode 50 gram.
Une cuillerée toutes les dix minutes dans les accès d'asthmes convulsifs.

Potion stimul. diaphorétique.

Acétate d'ammoniaque 15 gram.
Eau distillée de cannelle }
— de menthe } aa 50 gram.
Sirop de sucre }
A prendre par cuillerées toutes les heures.

Potion antiseptique.

Serpentaire de Virginie } aa 10 gram.
Quinquina calysaya }
Faites infuser dans : Eau 200 gram.
Passez, ajoutez : Sirop de sucre 50 gram.
Acétate d'ammoniaque 20 gram.
A prendre par cuillerées toutes les heures.

Pot. dysménorr. (Raciborski).

Infusion de fleurs de sureau 120 gram.
Acétate d'ammoniaque 15 gram.
Sirop d'opium et de fleurs d'oranger aa 15 gram.
A prendre toutes les demi-heures une cuillerée à bouche.

Potion de Stahl.

Carbonate d'ammoniaque 8 gram.
Eau distillée 200 gram.
Sirop de guimauve 40 gram.
Une demi cuillerée à bouche toutes

les deux heures, contre la scarlatine nerveuse ou ataxique.

Cette potion a été préconisée dans les cas de scarlatine grave sous le nom de *mixture de carbonate d'ammoniaque de Bodenius*. La dose de l'eau distillée est moitié moindre.

Julep antiseptique.

Camphre	5 gram.
Alcoolat de citron	2 gram.
Sirop simple	50 gram.

Triturez dans un mortier de verre, et ajoutez peu à peu :

Décoction de serpentaire	150 gram.
Acétate d'ammoniaque	10 gram.

Par cuillerées dans le traitement des fièvres graves avec adynamie.

Potion diaphorétique.

Acétate d'ammoniaque	10 gram.
Vin blanc	150 gram.
Alcoolat de cannelle	10 gram.
Sirop de sucre	50 gram.

Par cuillerées dans la journée.

Sirop de Peyrilhe.

Eau	1000 gram.
Feuilles de mélisse	120 gram.
Follicules de séné	15 gram.

Faites infuser, pendant une heure, à une douce chaleur, passez; prenez de cette infusion 350 gram.

Sucre 700 gram.

Faites dissoudre, puis ajoutez ;

Carbonate d'ammoniaque 4 gram.

Un demi-verre toutes les six heures dans la syphilis.

Sir. diaphorétiq. (Cazenave).

M. Cazenave a eu recours au sous-carbonate d'ammoniaque dans les affections squameuses (*psoriasis, lepra vulgaris*).

Sous-carbonate d'ammoniaq.	10 gram.
Sirop sudorifique	250 gram.

D'une à quatre cuillerées par jour. Suspendre si l'anorexie survient.

Mixture résolutive (Carus).

Chlorhydrate d'ammon. / Teinture d'arnica	aa 10 gram.
Eau distillée de rue	300 gram.

Vinaigre de rue	150 gram.

Contre l'hydrocèle des enfants, en application sur le scrotum.

Bols de Fisher.

Chlorhydr. d'ammoniaque	15 centigr.
Soufre sublimé et lavé	25 centigr.
Extrait de douce-amère	q. s.

F. s. a. 1 bol. Dose : 1 toutes les deux heures. Catarrhes pulmonaires chroniques.

Gargarisme résolutif.

Sel ammoniac	5 gram.
Faites dissoudre dans : Eau	400 gram.
Ajoutez sirop de vinaigre	50 gram.

Gargarisme antiseptique.

Sel ammoniac	2 gram.
Camphre	2 gram.

Triturez dans :

Infusion de quinquina	500 gram.

Inject. ammoniac. (Nicato).

Décoction d'orge	400 gram.
Mucilage de gomme	20 gram.
Ammoniaque liquide	40 goutt.

M. Aménorrhée. Dose : 4 injections par jour dans le vagin.

Fomentation résolutive.

Sel ammoniac	50 gram.

Faites dissoudre dans :

Vinaigre / Alcool	aa 200 gram.

Fomentation de Graeffe.

Chlorhydr. d'ammoniaque	10 gram.
Eau commune	200 gram.
Vinaigre scillitique	50 gram.

F. s. a. En fomentation contre les tumeurs sanguines des nouveaux-nés.

Fomentation de Justamond.

Hydrochlorate d'ammoniaque	30 gram.

Dissolvez dans :

Esprit de romarin	1 litre.

Sur les tumeurs indolentes des mamelles à la suite des engorgements laiteux.

Fom. de sel amm. (Ricord).

Eau	250 gram.
Hydrochlorate d'ammoniaque	10 gram.

Pour applications résolutives, surtout dans le traitement des bubons.

Mélange pour lotions (Biett).

Acétate d'ammoniaque	100 gram.
Alcool	20 gram.
Eau de roses	150 gram.

Dans le lichen, pour lotionner les parties malades avec une éponge fine, lorsque les démangeaisons sont très vives.

Solut. amm. fondante (Debr.).

Sel ammoniac	60 gram.
Eau-de-vie camphrée	60 gram.
Eau de fontaine	6 litres.

On applique sur la partie malade une forte compresse imbibée, que l'on maintiendra au moyen d'une forte compression. Employée contre certaines loupes. (Debreyne).

Poudre cont. les engorgements scrofuleux du cou (Boinet).

Sulfate de fer pulvérisé	3 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	3 gram.
Fécule de pommes de terre	250 gram.

On met cette poudre sur un lainage qu'on tiendra constamment appliqué sur les glandes.

Topique d'amidon et de sel ammoniac (Chaberly).

Amidon en poudre	100 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	3 gram.

Employé contre l'érysipèle.

Soufre.

A hautes doses, administré à l'intérieur, le soufre agit comme purgatif : à doses plus faibles, il est absorbé partiellement : il agit alors comme excitant général avec une action spéciale sur la peau. On l'a employé dans les affections catarrhales, dans les engorgements scrofuleux, dans la paralysie produite par des vapeurs mercurielles ; mais il est surtout usité, à l'extérieur, dans le traitement de la gale et de différentes dartres. Nous traiterons dans une autre section des préparations de soufre destinées à l'usage externe.

A l'intérieur. Dose purgative, 8 à 16 gram.
Dose diaphorétique 1 à 4 gram.

Poud. sulf. magnés. (Biett).

Soufre sublimé }	aa 10 gram.
Magnésie }	

Pour faire dix paquets.
Un tous les jours dans l'eczéma chronique. Affections squameuses.

Tablettes de soufre. Soufre lavé, 64 ; sucre en poud., 500 ; mucilage de gomme adragant à l'eau de roses, q. s. F. s. a. des tablettes de 1 gram. Quatre à huit par jour dans les affections psoriques ou les bronchites chroniques.

Baume de soufre anisé. Soufre, 1 gram. ; essence d'anis, 4 gr.; 6 à 10 gouttes dans un véhicule approprié.

Opiat soufré.

Soufre sublimé et lavé	20 gram.
Miel	q. s.

4 à 8 gram. Deux fois par jour, dans les affections cutanées et les constipations, dans les maladies dartreuses.

Électuaire au soufre.

Soufre sublimé et lavé	50 gram.
Poudre de séné	20 gram.
Poudre de coriandre	10 gram.
Essence de citrons	3 décigr.

Sirop de sucre, q. s. pour faire un électuaire solide.

Employé comme relâchant, à la dose de 5 à 10 gram. dans les constipations et les hémorrhoïdes.

Bols diaphorétiques anglais.

Soufre sublimé	aa	2 gram.
Bitartrate de potasse		
Résine de gaïac pulvérisée		1 gram.
Sirop de sucre		q. s.

Faites quatre bols, à prendre dans la journée. Dartres, rhumatismes.

Sulfures alcalins.

Les sulfures ou hydrosulfates alcalins, administrés à l'intérieur à hautes doses, agissent comme des poisons corrosifs des plus énergiques ; à petites doses ils agissent comme stimulants généraux et portent leur action sur la peau et les organes de la respiration. On les conseille pour combattre le croup, les coqueluches opiniâtres; mais leur usage externe est beaucoup plus fréquent ; ils rendent de grands services dans le traitement des dartres, des affections scrofuleuses, des rhumatismes. Les préparations les plus usitées sont : le *trisulfure de potasse*, ou *foie de soufre ;* les *sulfures de soude*, *de chaux*, l'*hydrosulfate de potasse cristallisé*. L'acide hydrosulfurique étant respiré est un des gaz les plus délétères; il est employé à l'extérieur, et jouit des mêmes propriétés que les sulfures alcalins.

Contrepoisons : Tisane chlorurée, solution légère de persulfate de fer, boissons mucilagineuses abondantes.

Sirop de foie de soufre (Cod.). (Sirop de sulfure de potasse.)

Foie de soufre pur	45 centigr.
Eau distillée	90 centigr.
Sirop simple blanc	32 gram.

Faites dissoudre le foie de soufre dans l'eau distillée, et mêlez la dissolution au sirop.

Ce sirop est fort altérable, et ne doit être préparé qu'au moment du besoin. On le donne par cuillerée à café, mêlé à parties égales d'eau de cannelle, pour combattre le croup. C'est un remède jadis vanté, mais abandonné aujourd'hui.

Pilules de sulfure de potasse.

Sulfure de potasse		1 gram.
Savon médicinal	aa	5 gram.
Baume du Pérou		
Poudre de guimauve		q. s.

F. s. a. trente pilules. On en prend deux à dix par jour dans les maladies de la peau. On boit par-dessus une tisane aromatique.

Pilules de Hesser.

Extrait d'aconit napel	aa	2 gram.
Poudre id. id.		
Sulfure de chaux		

Mêlez, et faites trente-six pilules.

Une toutes les deux heures, dans les maladies de la peau.

Hyposulfite de soude, ou *sulfite sulfuré de soude*, employé contre le lichen et l'eczéma à la dose de 2 à 5 gram.

Sir. d'hypos., soude (Biett).

Sirop de fumeterre	400 gram.
— de pensée sauvage	100 gram.
Sulfite sulfuré de soude	10 gram.

Deux cuillerées par jour.

Biett l'employait avec avantage dans le traitement de plusieurs affections chroniques, et notamment contre l'eczéma et le lichen.

Sulfure d'antimoine.

Administré à l'intérieur, il

jouit de propriétés éméto-cathartiques. On l'emploie encore quelquefois à l'intérieur pour combattre les dartres et les scrofules. Il agit principalement par l'arsenic qu'il contient.

A l'intérieur, 1 décigr. à 2 gram. en pilules.

On suspend dans une potion mucilagineuse.

Tablettes antimoniales de Kunckel. Amandes douces, 64 : sucre blanc, 407 ; poudre de petit cardamome, 32 ; poudre de cannelle, 16 ; sulfure d'antimoine en poudre impalpable, 32 ; mucilage de gomme adragant, q. s. F. s. a. des tablettes de un gramme. Dose : 4 à 12.

Pil. antiherpét. (Kunckel).

Extrait de douce-amère	10 gram.
Sulfure d'antimoine	5 gram.

F. s. a. des pilules de 2 décigr. Employé avec succès contre les maladies chroniques de la peau. 1 à 6.

Poudre antimoniale (Sichel).

Sulfure noir d'antimoine	aa 4 gram.
Rhubarbe	
Carbonate de magnésie	

F. s. a. 20 paquets pour les enfants, 10 pour les adultes. Un matin et soir dans un peu d'eau sucrée. Dans les ophthalmies scrofuleuses.

Autre.

Calomel	3 décigr.
Soufre doré d'antimoine	1 décigr.
Carbonate de magnésie	2 gram.

Mêlez, et divisez en six paquets. On en prendra un matin et soir dans les ophthalmies scrofuleuses.

Poudre de Mursiana.

Poudre de camphre	2 gram.
Poudre d'ipécacuanha	1 gram.
Soufre doré d'antimoine	1 gram.
Sucre blanc	20 gram.

M. F. une poudre divisée en douze prises. Pneumonie asthénique. Dose : une prise toutes les deux heures.

Poudre dépurative de Jaser.

Poudre de sulfure d'antimoine	aa 3 décigr.
Fleur de soufre	
Nitre	
Iris	

Faites une poudre fine. Matin et soir dans un demi-verre d'eau sucrée, ou mieux dans un peu de miel. Maladies de la peau.

Élect. antiarthrit. (Buchan).

Sulfure d'antimoine pulv.	50 gram.
Résine de gaïac	30 gram.

Mêlez, et incorporez dans :

Conserve de rose	60 gram.
Ajoutez : Sirop de gingembre	q. s.

Un à cinq grammes deux fois le jour. Dans les affections arthritiques rhumatismales ou psoriques.

Pil. antiarthritiques (Gall).

Extrait aqueux de gaïac	10 gram.
Antimoine cru	2 gram.
Opium gommeux	25 centig.

Mêlez, et faites 60 pilules, 3 le matin, 3 à midi et 3 le soir.

Pil. antiarthritiq. (Graeffe).

Kermès minéral	5 gram.
Extrait d'aconit	5 gram.
— de douce-amère	10 gram.
Résine de gaïac	10 gram.
Baume du Pérou noir	q. s.

F. s. a. des pilules de 10 centigr. contre la goutte. Quatre à huit matin et soir.

Bols antimoniaux.

Sulfure d'antim. porphyr.	40 gram.
Cannelle en poudre	5 gram.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. des bols de 4 décigr.

Deux à quatre par jour dans les affections psoriques, rhumatismales, goutteuses.

Persulfure de fer hydraté.

Préparation très utile dans

presque tous les empoisonnements métalliques. Dans les affections cutanées liées à une diathèse chlorotique ou scrofuleuse. Dose : 5 à 10 gram. en gelée.

Sirop de persulfure de fer (Bouchardat et Sandras).

Le sirop de persulfure de fer a reçu d'importantes applications ; il est indispensable de régulariser sa préparation. On commence par obtenir le persulfure. Pour cela, on prend du sulfure de potasse liquide. On verse dans cette dissolution de sulfure de potasse, renfermée dans un flacon bouchant exactement, une dissolution de persulfate de fer, en ayant la précaution de maintenir toujours un léger excès de sulfure de potasse. Il est de la plus grande importance de verser le sulfate de fer dans le persulfure, et de ne point faire le contraire, et de maintenir aussi un excès de persulfure. On remplit le flacon avec de l'eau bouillie et refroidie ; on le bouche exactement ; quand le persulfure de fer est déposé, on décante, et on renouvelle à trois reprises cette opération avec de nouvelle eau bouillie. On jette alors la gelée d'hydrate de persulfure de fer sur un filtre ; on laisse égoutter vingt-quatre heures ; on enlève la couche la plus superficielle qui a été altérée par l'accès de l'air. On pèse :

Hydrate de persulfure de fer gélatineux	100 gram.
On le mélange exactement avec : Sirop de sucre	500 gram.

après avoir réduit par évaporation le sirop à 450 grammes et l'avoir laissé refroidir. On conserve dans des bouteilles bien bouchées ; on agite chaque fois avant de l'employer.

Dans le traitement des intoxications saturnines, on fait prendre chaque jour au malade trois cuillerées de ce sirop, on prescrit concurremment des purgatifs.

Le sirop de persulfure de fer est employé aussi avec beaucoup d'avantage, à la dose de trois cuillerées à café dans les vingt-quatre heures, dans les cas d'affections scrofuleuses, et surtout contre les maladies cutanées qui accompagnent si souvent cette affection. C'est une des meilleures, des plus sûres parmi les préparations sulfureuses destinées à l'usage interne. Je ne doute pas que son emploi ne prenne beaucoup d'extension.

Sir. de sulf. de fer (Cazen.).

Sirop de saponaire	125 gram.
Sulfure de fer en poudre impalpable	2 gram.

Une cuillerée à bouche matin et soir. M. Cazenave a souvent administré le sulfure de fer dans la diathèse scrofuleuse, et surtout contre les maladies cutanées liées à cette affection. Il lui paraît plus avantageux dans ce cas que les préparations iodurées, parce qu'il est moins irritant qu'elles, et qu'il expose moins à provoquer la fonte purulente des engorgements scrofuleux.

Pil. de sulfure de fer (Biett).

Sulfure de fer	2 gram.
Poudre de guimauve	1 gram.
Sirop	q. s.

Faites 20 pilules. 1 à 4 par jour dans les éruptions scrofuleuses.

Pil. sulfure de fer hydraté.

Persulfate de fer 20 gram.

Faites dissoudre dans l'eau ; versez dans un excès de persulfure de potasse liquide ; lavez à grande eau, décantez, mêlez avec : Miel 20 gram.

Evaporez à l'étuve, en consistance pilulaire.

F. s. a. des pilules de 40 centigram. 1 à 6 chaque jour, pour combattre l'intoxication saturnine et les affections de la peau liées à une diathèse scrofuleuse.

Bols dépur. (Duch.-Duparc).

N° 1. Sulfure de fer	4 gram.
Poudre de rhubarbe	10 gram.
Sirop de fumeterre	q. s.

Pour 100 bols égaux et argentés.

N° 2. Sulfure de fer	6 gram.
Aloès	2 gram. 50 centigr.
Rhubarbe } aa	8 gram.
Quinquina }	
Sirop de miel	q. s.

Pour 100 bols égaux et argentés.

Gaïac (*Résine et bois*).

Les préparations de gaïac ou de résine de gaïac, administrées à l'intérieur, agissent comme stimulants généraux ; on les dit diaphorétiques ; mais ce fait n'est pas bien certain. On les emploie contre les affections syphilitiques, goutteuses, rhumatismales, scrofuleuses. En somme, le gaïac est un médicament bon marché, et qui paraît efficace ; on doit le prescrire.

Tisane de gaïac (F. H. P.)

Bois de gaïac râpé 60 gram.

Faites bouillir le bois de gaïac pendant une heure dans une quantité d'eau suffisante pour obtenir un litre de tisane. Passez, laissez déposer, et décantez.

On y ajoute ordinairement :

Réglisse 10 gram.

On le prend par verrées dans le courant de la journée.

Biett prescrivait moitié moins de gaïac, et l'employait à la dose de quatre verres dans les syphilides.

Tisane sudorifique (Aliès).

Gaïac rapé	400 gram.
Eau	1500 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié ; passez, et partagez en six doses. Trois par jour : une le matin, une à midi et une le soir. Dans la goutte et le rhumatisme.

Tis. gaïac comp. (Chaussier).

Gaïac râpé	50 gram.
Raisins secs	30 gram.

Faites bouillir pendant une demi-heure dans : Eau 2500 gram.

Faites infuser.

Sassafras râpé	aa	15 gram.
Racine de réglisse coupée		

Passez. Une ou deux pintes par jour dans les affections syphilitiques ou arthritiques.

Extrait de gaïac. Bois de gaïac râpé, 1000 gram. ; eau distillée, 1000 gram. ; préparez par décoction. Dose : 1 gram. à 10 ; en pilules.

Emuls. résine gaïac. (Cullen).

Résine de gaïac	1 gram.
Gomme arabique	5 gram.
Triturez dans : Eau	130 gram.

Une ou deux cuillerées à bouche, contre la goutte.

Tisane diaphorét. (Gimelle).

Eau bouillante	1250 gram.
Bois de gaïac râpé	15 gram.
Racine de réglisse	15 gram.
Fleurs sèches de sureau	5 gram.
— de coquelicot	5 gram.

F. s. a. Quatre verres par jour.

Teinture de Hatfield.

Gaïac	10 gram.
Savon	10 gram.
Alcool	100 gram.

F. s. a. Une cuillerée à café dans une tisane, dans les affections goutteuses ou rhumatismales.

Élixir anti-arthritique de l'Ile-de-France.

Myrrhe		30 gram.
Aloès succotrin	aa	40 gram.
Résine de gaïac		

Réduire chaque subtance en poudre fine, et la faire dissoudre à part dans un litre d'alcool à 20° ; mélangez ces teintures à parties égales.

Une ou deux cuillerées à jeun, dans la goutte, douleurs rhumatismales, aménorrhée, dysménorrhée, chlorose, vers intestinaux.

Goutt. jésuit., élix. antivén.

Résine de gaïac	200 gram.
Sassafras	150 gram.
Baume du Pérou	10 gram.
Alcool rectifié	1000 gram.

F. s. a. Une cuillerée à café dans un verre d'eau sucrée. Conseillées dans la goutte et la syphilis.

Ratafia des Caraïbes.

Taffia	3 litres.
Résine de gaïac	60 gram.

Concassez la résine ; faites-la digérer dans le taffia pendant quinze jours. 15 gram. par jour, dans la goutte molle.

Essence de bardane de Hill.

Résine gaïac	50 gram.
Alcool	100 gram.
Eau	100 gram.

F. s. a. Une cuillerée dans un verre d'eau sucrée. Rhumatismes.

Mixt. résino-savon. (Plenck).

Résine de gaïac	15 gram.
Savon amygdalin	15 gram.

Faites dissoudre dans :

Alcool rectifié	120 gram.

Quatre grammes par jour, dans une boisson appropriée, contre les rhumatismes et la goutte.

Cette mixture ci-dessus, évaporée à siccité, n'est autre chose que l'*extrait résino-savonneux* de Plenck.

Chelsea pensioner.

Résine de gaïac	5 gram.
Rhubarbe	10 gram.
Crème de tartre	30 gram.
Fleurs de soufre	60 gram.
Noix muscade	n° 1.
Miel	500 gram.

F. s. a. Electuaire employé contre les rhumatismes, à la dose de 2 cuillerées matin et soir.

Bols antipsor. (Levacher).

Extrait de gaïac } aa	1 gram.
— de salsepareille }	
Fleurs de soufre	2 gram.

Divisez en 6 bols, 2 le matin et 2 le soir. On boit par-dessus une tasse de tisane de salsepareille.

Employés aux Antilles contre le pian.

Daphné mézéréum.

Le daphné mézéréum n'était jadis usité que pour l'usage externe, comme exutoire ; depuis quelques années on commence à l'employer sous forme de tisane, ou de sirop, pour combattre la syphilis constitutionnelle et les maladies de peau rebelles ; mais il ne faut pas oublier que c'est un agent dangereux qui exige des précautions dans son administration.

Tis. de mézéréum (Thomson).

Ecorce de daphné mézéréum	5 gram.

Faites bouillir dans : Eau 1500 gram.
Jusqu'à réduction à 1000 gram.
Faites infuser :

Racine de réglisse	10 gram.

Passez. Par tasse dans la journée. Syphilis.

Tisane sudorifique (Biett).

Gaïac râpé	30 gram.

Faites bouillir dans un litre 1/2 d'eau jusqu'à réduction à un litre. Ajoutez à la fin de l'ébullition :

Daphné mézéréum	2 gram.

Quatre verres, deux le matin et deux le soir. Biett a employé souvent cette tisane avec succès contre la syphilis constitutionnelle.

Tisane antiherpét. (Gibert).

Salsepareille	60 gram.
Ecorce de mézéréum	4 gram.
Semences de coriandre } aa	5 gram.
Réglisse }	

Faites infuser dans : Eau 1000 gram.

Passez. A prendre par demi-verre dans la journée.

Tisane de mézéréum composée (Van Mons).

Ecorce de mézéréum (bois-gentil)	10 gram.
Tiges de douce-amère	20 gram.
Racine de bardane	50 gram.
Eau commune	2000 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un quart, et versez bouillant sur :

Racine de réglisse ratissée	10 gram.

Passez. Une demi-tasse toutes les quatre heures.

Tisane lusitanienne.

Gaïac rapé	30 gram.
Mézéréum coupé	15 gram.
Salsepareille coupé	1000 gram.
Sulfure d'antimoine dans un nouet	60 gram.
Faites bouillir dans : Eau	6000 gram.
Jusqu'à réduction à	4000 gram.

Jetez la décoction bouillante sur :

Santal rouge concassé / — blanc id.	aa 100 gram.
Réglisse id.	15 gram.
Bois de rose / Sassafras	aa 30 gram.

Un ou deux litres par jour.

Tisane sudorifiq. (Cazenave).

Salsepareille	45 gram.
Eau	1250 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers ; ajoutez, les dix dernières minutes de l'ébullition :

Daphné mézéréum	1 gram.

Passez, et édulcorez avec :

Sirop de squine	100 gram.

A prendre trois verres dans la journée.

Sirop de daphné mézéréum (Cazenave).

Extrait alcoolique de daphné mézéréum	10 centigr.
Sirop de sucre	500 gram.

F. s. a. 40 à 60 grammes par jour. Syphilides.

Mixt. antisyphil. (Cazenave).

Sirop de daphné mézéréum	100 gram.
— balsamique de Tolu	200 gram.
S.-carbonate d'ammoniaq.	15 gram.

Mêlez. Deux cuillerées par jour, une le matin, l'autre le soir. Dans la syphilis constitutionnelle.

Peyrilhe a préconisé le sous-carbonate d'ammoniaque contre la syphilis.

Rob dépuratif.

Salsepareille	200 gram.
Ecorce de daphné mézéréum	100 gram.
Faites infuser dans eau	q. s.
Pour obtenir colature	2000 gram.
Faites-y dissoudre	
Sucre	4000 gram.
Iodure de fer (proto)	25 gram.

A prendre de deux à six cuillerées par jour, dans la syphilis constitutionnelle.

Salsepareille. — Squine.

Tous les travaux entrepris sur la salsepareille ne nous ont point encore éclairés sur son mode d'action ; elle jouit de propriétés stimulantes faibles. On la dit diaphorétique, mais ce fait est loin d'être prouvé ; on l'emploie très souvent à hautes doses pour combattre les maladies syphilitiques constitutionnelles. C'est l'adjuvant le plus ordinaire des mercuriaux. On la prescrit quelquefois contre les rhumatismes et la goutte ; mais, je le répète, on en consomme des quantités considérables contre la syphilis constitutionnelle ; on prétend qu'elle est utile pour combattre les accidents dépendant de l'abus des préparations mercurielles. La *squine* doit être rapprochée de la salsepareille, mais elle jouit de propriétés encore plus équivoques ; elle est presque abandonnée aujourd'hui.

Le *sassafras* est un stimulant diaphorétique recommandable par sa bonne odeur.

Tis. de salsepareille (F.H.P.).

Racine de salsepareille incisé	60 gram.

Versez sur la racine une quantité d'eau bouillante suffisante pour obtenir un litre de tisane ; laissez digérer dans un endroit chaud pendant deux heures : passez, laissez déposer, et décantez.

Extrait alcoolique de salsepareille. Bonne préparation, si

la salsepareille est efficace. Dose ; 1 à 5 grammes en pilules ; on boira par-dessus un verre d'une tisane aromatique chaude.

Sirop de salsepareille. Extrait de salsepareille, 192 ; eau pure, 2000 ; sucre blanc, 4000.

Faites dissoudre l'extrait dans l'eau à la chaleur du bain-marie ; filtrez la liqueur chaude ; ajoutez-y le sucre, et faites un sirop par simple solution.

Dose ; 60 à 120 gram. par jour dans les tisanes antisyphilitiques.

On prépare de la même manière le **sirop de squine** avec l'*extrait alcoolique de squine*, qui s'obtient comme l'extrait alcoolique de salsepareille. Il est employé aux mêmes doses et dans les mêmes cas.

Essence conc. de salsepareille.

Salsepareille	500 gram.
Sassafras	100 gram.
Alcool à 21°	1000 gram.

Faites la teinture après deux jours de digestion à 40° ; ajoutez :

Eau bouillante 1000 gram.

Faites digérer un jour ; passez ; réunissez les deux liqueurs ; filtrez, et ajoutez : Sirop de sucre 1000 gram.

On prend ordinairement une cuillerée ou deux de ce médicament délayé dans un verre d'eau chaude, qu'on réitère quatre ou cinq fois par jour. C'est une manière commode d'administrer la salsepareille.

Espèces sudorifiques. Bois de gaïac râpé, 32 ; racine de salsepareille fendue et coupée, 32 ; racines de squine, 32.

F. s. a. 30 gram. pour 1 litre d'eau.

Espèces sudorifiques (Smith).

Salsepareille		30 gram.
Squine	aa	10 gram.
Réglisse		
Gaïac		
Sassafras		

Coupez, incisez ou râpez chaque substance, et mêlez exactement 30 gram. pour 1 litre d'eau.

Tisane sudorifique (F. H. P.).

Bois de gaïac râpé	60 gram.
Racine de salsepareille	30 gram.
— de sassafras	8 gram.
— de réglisse	10 gram.

Eau q. s. pour obtenir un litre de tisane.

Tisane sudorifique.

Espèces sudorifiques 50 gram.

Faites digérer pendant quatre heures dans : Eau chaude 1000 gram.

Passez, et ajoutez :

Sirop de salsepareille comp. 50 gram.

Tisane sudorifique laxative.

Gaïac râpé	30 gram.
Salsepareille	15 gram.
Sassafras	5 gram.
Réglisse	5 gram.
Séné	15 gram.

F. s. a. Eau q. s. pour 1/2 litre.

Cette tisane fait partie du traitement de la Charité (p. 221).

Tisane de Feltz (F. H. P.).

Salsepareille	60 gram.
Colle de poisson	10 gram.
Sulfure d'antimoine lavé	90 gram.
Eau	2 litres.

F. s. a. Réduisez à un litre. A prendre dans la journée par verrées.

Cette tisane jouit d'une grande célébrité ; elle contient une très faible proportion d'acide arsénieux et d'oxyde d'antimoine, comme M. Grassi en fait la remarque. On lave ordinairement le sulfure d'antimoine à l'eau bouillante.

M. Rayer, qui emploie très souvent avec succès cette préparation, m'a fait observer avec raison qu'en procédant ainsi on enlevait une grande partie de l'arsenic que ce sulfure d'antimoine contenait, et il pense qu'il perd ainsi une partie de son utilité ; mais comme la proportion d'arsenic contenue dans la tisane en employant de l'antimoine non lavé, est quelquefois trop considérable, M. Rayer prescrit souvent, au lieu de tisane de Feltz, la suivante :

Décoction de salsepareille 500 gram.
Arséniate de poudre 3 milligr.

Ou 1/16 de grain. F. s. a.

Décoct. salsep. comp. (P. L.).

Salsepareille coupée 250 gram.
Faites bouillir dans : Eau 4000 gram.

Jusqu'à réduction de 2000 gram.
Ajoutez : Gaïac râpé 50 gram.
Ecorce de garou incisée 10 gram.
Enfin, faites infuser pendant une demi-heure :
Sassafras coupé } aa 50 gr.
Réglisse ratissée et coupée }
Passez. Par tasse dans la journée. Affection syphilitique.

Tisane antisyph. (Dupuytr.)

Squine coupée }
Gaïac id. } aa 10 gram.
Salsepareille id. }
Eau 1500 gram.
Sirop de Cuisinier 120 gram.
Faites bouillir les racines jusqu'à réduction à 1 kilogr. de liquide : passez, et ajoutez le sirop.

Tisane anti-arthrit. (Quarin).

Salsepareille coupée 120 gram.
Antimoine enfermé dans un nouet 200 gram.
Eau commune 1000 gram.
Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, et versez bouillant sur :
Racine de réglisse ratissée 20 gram.
Anis vert 5 gram.
Laissez infuser pendant huit ou dix minutes ; passez.
A prendre par tasses dans la journée.

Tisane de Zittmann, nº 1.

Salsepareille 400 gram.
Faites digérer pendant vingt-quatre heures dans : Eau 24000 gram.
Ajoutez :
Sucre d'alun (alun, 4; kino, 1) 50 gram.
Calomélas doux 15 gram.
Cinabre 5 gram.
Faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers, et ajoutez :
Feuilles de séné 100 gram.
Racine de réglisse 50 gram.
Anis 15 gram.
Fenouil 15 gram.
Laissez infuser quelques instants : passez. 1/2 litre matin et soir.

Tisane de Zittmann, décoction faible, nº 2.

Résidu de la décoction précédente, plus :
Salsepareille 200 gram.
Faites bouillir dans : Eau 9000 gram.
Ajoutez :
Ecorce de citron }
Cardamome } aa 10 gram.
Cannelle }
Réglisse }
Passez. Un demi-litre au milieu du jour.
Ces deux préparations ont été vantées contre les affections syphilitiques rebelles.
M. Cazenave regarde la tisane de Zittmann comme le meilleur remède des syphilides.
On commence le traitement par le purgatif suivant :
Résine de jalap 1 décigr.
Gomme gutte 25 milligr.
Aloès 2 décigr.
Mêlez pour une pilule. A prendre le matin.

Tisane de vinache.

Salsepareille coupée }
Squine } aa 50 gram.
Gaïac }
Sulfure d'antimoine renfermé dans un nouet 60 gram.
Eau 3000 gram.
Après douze heures de macération, faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers ; ajoutez :
Sassafras } aa 15 gram.
Séné mondé }
Laissez infuser une heure ; passez, et décantez après un repos suffisant.
Employée comme purgative et sudorifique dans les maladies cutanées de la syphilis.

Tisane de Vigaroux.

Salsepareille 200 gram.
Gaïac râpé }
Squine }
Sulfure d'antimoine dans un nouet }
Aristoloche longue et ronde } aa 50 gram.
Jalap }
Polypode de chêne }
Noix fraîches avec leur brou, concassées. nº 12.
Faites bouillir le tout dans :
Eau 6000 gram.

Vin blanc		2000 gram.
Jusqu'à réduction à		5000 gram.

Jetez la décoction bouillante sur :

Séné mondé		100 gram.
Sassafras coupé	aa	50 gram.
Iris de Florence		
Anis vert		

Laissez infuser quatre heures ; passez et faites fondre :

Crème de tartre	50 gram.

Ce produit est étiqueté n° 1.

Le marc est traité de nouveau par un litre 1/4 de vin blanc et huit litres d'eau. On passe, et on étiquette n° 2.

On donne dans la journée deux ou trois verres de la première tisane, et cinq ou six de la seconde.

Tisane antisyphilitique (dite Tisane ou rob d'Arnoud).

S. d'antimoine dans un nouet		50 gram.
Salsepareille incisée		60 gram.
Gaïac râpé	aa	8 gram.
Ecorce de buis		
— de garou		
Colle de poisson		
Eau		1500 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction à un litre ; passez. A prendre dans la journée par verrées, contre les affections syphilitiques rebelles.

Tisane de Pollini (réformée).

Salsepareille coupée	aa	50 gram.
Squine id		
Pierre ponce pulvérisée		50 gram.
Sulfure d'antimoine		100 gram.
Brou de noix sec		350 gram.

Mettez le sulfure d'antimoine dans un nouet de linge, et faites bouillir lentement dans : Eau 7000 gram.
Jusqu'à réduction de 3500 gram.

Passez, laissez reposer, et décantez.

Demi-verre toutes les heures. Affections syphilitiques ou cutanées, rebelles.

Sirop de salsepareille composé (Sirop de Cuisinier).

Salsepareille, 1000 ; bourrache, 64 ; roses pâles, 64 ; séné, 64 ; anis, 64 ; sucre, 1000 ; miel blanc, 1000.

F. s. a. (*Codex*). 64 à 125 gram. par jour. Par cuillerée ou dans une tisane sudorifique.

On ajoutera quelquefois par 500 gram. de ce sirop, 4 décigr. de sublimé corrosif, qu'on dissout dans 8 gram. d'alcool et qu'on mêle. On n'en prescrit alors que deux ou trois cuillerées par jour.

Cette addition ne doit être faite que sur l'ordonnance précise du médecin.

Sirop sudorifique (Ricord).

Salsepareille hachée	aa	200 gram.
Gaïac râpé		
Eau commune		2000 gram.

Faites macérer 24 heures ; réduisez à moitié sur un feu doux ; passez avec expression, et ajoutez :

Sucre blanc	1000 gram.

La dose est de 50 à 150 gram. par jour.

Rob ou *sirop antisyphilitique*.

J'ai donné dans la première édition de mon formulaire une recette de *rob antisyphilitique de Laffecteur*, qui n'est pas plus exacte que celles contenues dans les autres dispensaires, parce que la formule n'a pas été publiée par l'auteur. Comme il répugne à beaucoup de médecins consciencieux de prescrire un remède dont la composition leur est inconnue, voici la recette que j'ai établie pour remplacer cette préparation :

Salsepareille		2 kilogr.
Feuilles de séné		100 gram.
Anis	aa	50 gram.
Cannelle		
Rob de sureau		100 gram.
Sucre		4 kilogr.
Eau		q. s.

Coupez et concassez ls salsepareille.

Placez-la dans un vase clos avec le séné ; épuisez ces substances par une quantité suffisante d'eau que vous renouvellerez jusqu'à épuisement. Employez pour cela une digestion à 60° convenablement soutenue. Evaporez les colatures dans un alambic à feu modéré. Quand elles sont réduites à 2 kilogrammes, délayez le rob de sureau, clarifiez, faites fondre le sucre, et versez chaud sur un nouet contenant les anis et la cannelle concassée.

On en administre cinq ou six cuillerées par jour chacune, dans un verre de tisane appropriée.

Sirop dépuratif (Kéraudren).

Sirop de salsepareille	6 kilog.
— de séné	500 gram.
Rob de sureau	q. s.

F. s. a. un sirop bien cuit. S'administre dans la syphilis constitutionnelle à la dose de 50 à 150 grammes, pour remplacer les *robs et sirops antisyphilitiques.*

Sirop dépuratif (Larrey).

Salsepareille		2000 gram.
Baies sèches de sureau		1000 gram.
Gaïac		500 gram.
Squine Sassafras	aa	50 gram.
Follicules de séné Bourrache	aa	60 gram.
Sucre		12000 gram.
Eau		q. s.

F. s. a. On y ajoute quelquefois, mais sur l'ordonnance spéciale du médecin, pour 500 gram. du sirop, 25 centigr. d'extrait gommeux d'opium, autant de sublimé corrosif et d'hydrochlorate d'ammoniaque. Contre la syphilis constitutionnelle.

Douce-amère.

Excitant diaphorétique utile dans le traitement des dartres, de la lèpre, des scrofules, des affections syphilitiques constitutionnelles et de toutes ces maladies diverses qui assiégent les malades, lorsque des affections cutanées se sont supprimées ; c'est une substance qui mériterait d'être plus employée qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Poudre, 1 à 8 gram.

Extrait, 3 décigr. à 1 gram., en pil.

Sirop de douce-amère Tiges sèches de douce-amère, 500; sirop simple, 4000. F. s a. (*Codex*). 30 à 60 gram. dans une tisane appropriée.

Tis. de douce-amère (F.H.P.).

Douce-amère contuse	20 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser pendant deux heures, et passez. A prendre par verrées.

Dans la pratique civile, on ajoute :

Sirop de fumeterre	100 gram.

Tisane diaphorétique.

Douce-amère		10 gram.
Sassafras Fleurs de sureau	aa	5 gram.

Faites infuser pendant deux heures dans : Eau 1000 gram.

Passez, et ajoutez :

Sirop de menthe	100 gram.

Par verrées dans la journée.

Ess. douce-amère (Deschamps).

Douce-amère fendue	2000 gram.
Eau bouillante	q. s.

Pour trois infusions de douze heures chacune.

Passez, évaporez à la vapeur pour obtenir :

Liqueur concentrée	1800 gram.
Alcool à 88° c.	200 gram.
Essence de calamus aromaticus	3 goutt.

Mêlez et filtrez. Un poids déterminé de cette essence représente son poids de tige de douce-amère.

Pilules diaphorétiques.

Extrait de douce-amère Soufre sublimé lavé	aa	10 gram.

F. s. a. des pilules de 25 centig. En prendre de quatre à douze par jour dans les affections psoriques ou rhumatismales.

Pil. aux trois extr. (Double).

Extrait de douce-amère	12 gram.
Extrait de salsepareille	10 gram.
Extrait d'aconit	2 gram.

F. s. a. 100 pilules. — De 2 à 8 par jour, dans le rhumatisme chronique, les affections syphilitiques anciennes.

Orme pyramidal.

Prenant en considération la nature astringente du principe dominant de l'écorce d'orme pyramidal, M. Devergie a cru

devoir appliquer ce médicament au traitement des maladies sécrétantes, et notamment de celles qui sont liées au tempérament lymphatique. C'est dans l'*eczema impetiginoides* et l'*impétigo* qu'il a essayé cet agent, notamment dans la forme chronique de ces affections, et surtout lorsqu'elles envahissent une grande surface du corps, et qu'elles y sont accompagnées d'une sorte d'empâtement de la peau, ainsi qu'on l'observe chez les sujets scrofuleux.

Tis. d'omepyram. (Devergie).

Eau	1250 gram.
Écorce d'orme pyramidal	30 gram.

Réduisez par l'ébullition à 1000 gram. et passez avec expression. Edulcorez avec du sirop simple.

Tis. d'orme pyram. (Biett).

Ecorce d'orme pyram.	100 gram.
Eau	3 litres.

Réduisez à moitié. 2 à 4 verres par jour, dans les affections squameuses.

Tisane diaphorétique (Bréra).

Écorce intérieure d'orme	50 gram.
Racine de patience	20 gram.
Eau commune	q. s.

Pour avoir 1500 gram. de colature, qu'on édulcore à volonté.

125 à 150 gram. Deux ou trois fois dans la journée.

Sir. d'orme pyra. (Soubeiran).

Extrait hydro-alcooliq. d'écorce d'orme pyramidal	3 gram.
Sirop de sucre	100 gram.

F. s. a. 10 gram. de sirop contiennent 50 centig. d'extrait et correspondent à 1 gram. 40 centig. d'écorce.

On commence l'emploi du sirop par deux cuillerées à bouche, une le matin, une le soir. On augmente tous les deux jours d'une cuillerée, de manière à arriver à six cuillerées par jour. On prend le sirop pur.

Lobélie enflée.

S'emploie contre l'asthme, en infusion, à la dose de 8 gr.

Décoction de lobélie syphilitique (Swédiaur).

Racine de lobélie syphilitique	150 gram.
Faites bouillir dans : eau	6000 gram.
Jusqu'à réduction à	4000 gram.

Passez et édulcorez au goût des malades. 500 gram. à 1000. Syphilis, dartres.

Teinture de lobélie enflée.

Lobélie enflée	100 gram.
Alcool à 85°	500 gram.

F. s. a. Macérez pendant huit jours, exprimez et filtrez.

M. Toot emploie avec succès cette teinture contre l'asthme, à la dose de 20 à 30 gouttes, toutes les demi-heures dans une tasse d'infusion de camomille.

Ayapana, Guaco, Bœnesct.

Ce sont trois plantes de la famille des *eupatoriées*, peu employées en France, mais qui paraissent jouir d'utiles propriétés diaphorétiques. L'*ayapana* est produit par l'eupatorium ayapana ; le *guaco* par le *mikania guaco*, et le bœnesct par l'*eupatorium perfoliatum*. On emploie les feuilles et sommités de ces trois plantes en infusion théiforme 5 gram. pour une tasse d'eau bouillante. On a vanté ces infusions contre la morsure des serpents ; contre les indigestions, les bronchites, la grippe, les rhumatismes.

M. de Chaniac préconise le guaco contre le choléra asiatique; mais, je dois dire en terminant que ces substances sont peu employées en France; peut-être mériteraient-elles de l'être davantage.

Sureau (*Fleurs de*).

C'est le sudorifique le plus employé; on s'en sert souvent en fomentations comme résolutif. On l'emploie en *infusion :* une pincée pour une tasse ; on sucre à volonté. — *Fruits* ou *baies de sureau :* ils sont diaphorétiques.

Vinaigre de sureau. 8 gram. dans une tasse d'eau sucrée, comme diaphorétique.

Extrait de fruits de sureau, rob de sureau. 1 à 10 gram., comme diaphorétique. En pilules.

Lotion ou *fomentation avec le sureau* (F. H. P.)

Fleurs de sureau	10 gram.
Eau bouillante.	1000 gram.

Faites infuser et passez.

Fomentation contre l'érysipèle (A. F. H. D.)

Fomentation de sureau	500 gram.
Alcool camphré.	30 gram.

Mêlez.

Pensée sauvage.

On emploie les feuilles et les sommités fleuries de cette plante comme agent dépuratif, et dans les affections légères de la peau.

Suc. Dose 50 à 100 gram.

Tisane. 10 gram. en infusion pour un litre.

Sirop de pensée sauvage.

Pensée sauvage desséchée	100 gram.
Eau bouillante	1000 gram.
Sirop de sucre	1500 gram.

On coupe la pensée sauvage; on la fait infuser dans l'eau bouillante; l'on passe et l'on soumet le marc à la presse. La liqueur clarifiée par le repos est mêlée au sirop de sucre, et l'on fait évaporer en consistance de sirop.

50 à 1000 gram. pour édulcorer les tisanes dépuratives.

Bardane. — Patience. — Chicorée. — Pissenlit. — Saponaire. — Fumeterre, etc.

Ces différentes substances jouissent de propriétés toniques peu prononcées. On les emploie le plus souvent comme dépuratifs dans le traitement des maladies de la peau, des affections syphilitiques constitutionnelles, pour combattre la goutte, les rhumatismes, l'ictère. Ces diverses substances, quoique peu énergiques, sont cependant très conseillées sous forme de tisane. On prescrit ordinairement 20 gram. de ces substances pour un litre de tisane. On les associe fréquemment, on édulcore ordinairement avec le sirop de fumeterre à la dose de 60 gram.

On emploie aussi fréquemment, soit comme moyen dépuratif, soit pour rétablir les fonctions digestives, les *sucs des feuilles fraîches de chicorée*, *de pissenlit*, *de fumeterre*, à la dose de 50 à 150 gram.

Tisane antiherpétique.

Racine de bardane — de patience — de saponaire Ecorce d'orme pyramidal Tiges de douce-amère	aa 4 gram.
Eau	1200 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un cinquième du liquide; passez et ajoutez à la colature:

Sirop de fumeterre	100 gram.

Maladies cutanées. A prendre par verrées dans les vingt-quatre heures.

Suc d'herbes dépuratif.

Feuilles de chicorée — de fumeterre — de bourrache — de cerfeuil	aa part. égal.

Q. s. Pour obtenir 120 gram. de suc d'herbes. Pilez ces plantes dans un mortier de marbre; exprimez-en le suc, et filtrez-le au papier dans un endroit frais.

A prendre en une fois le matin à jeun. Comme dépuratif dans les maladies psoriques ou rhumatismales.

Sirop dépuratif de Majault.

Vin rouge	12000 gram
Racine de saponaire Feuilles d'arnica — de ményanthe — de fumeterre	aa 120 gram.
Baies de genièvre Racines de caprier — de squine Fleurs de sureau Bois de gaïac — de sassafras	aa 60 gram.
Pied de veau	30 gram

Faites bouillir et ajoutez:

Cassonnade blanche	7500 gram.

Passez et évaporez jusqu'à consistance sirupeuse. Quand le sirop est fait, on ajoute par litre 2 gram. d'ammoniaque liquide.

8 à 48 gram. dans les scrofules, etc.

Rob dépuratif (Devergie).

Bardane Patience Feuilles de saponaire Gaïac râpé	aa 1000 gram.
Séné	250 gram.
Miel Sucre	aa 5000 gram.
Eau	15000 gram.

F. s. a. Trois cuillerées par jour, dans les affections syphilitiques.

Tisane diaphorétique.

Eau bouillante	1000 gram.
Bourrache	5 gram.
Mélisse	5 gram.

Faites infuser pendant une heure, passez et ajoutez:

Sirop de coquelicot	50 gram.

Tisane antipsorique.

Racines de bardane — de patience	aa 10 gram.
Douce-amère	5 gram.

Faites digérer pendant quatre heures dans: Eau chaude 1000 gram.

Passez et ajoutez:

Sirop de miel	60 gram.

Par tasses dans la journée.

Tisane sudorifique.

Bardane et patience aa	20 gram.
Faites infuser dans eau	1000 gram.
Ajoutez sirop de sucre	100 gram.
Acétate d'ammoniaque	20 gram.

A prendre dans la journée.

Médication diurétique.

On donne le nom de *diurétiques* à des médicaments qui sont absorbés, et qui ont une action spéciale sur les reins, dont ils augmentent la sécrétion. J'ai montré ailleurs que cette action spéciale trouvait une explication très rationnelle dans ce fait, dont l'expérience a constaté l'exactitude; c'est que les médicaments diurétiques sont éliminés avec les urines. Un autre

fait non moins intéressant, c'est que les agents diurétiques ne sont point volatils sans décomposition. On range dans la classe des *diurétiques* une foule de substances dont l'expérience a fait justice.

Les diurétiques sont d'héroïques médicaments auxquels on a journellement recours : on peut les diviser en deux séries bien naturelles : 1° diurétiques fournis par le règne minéral : 2° diurétiques fournis par le règne végétal. Occupons-nous des premiers ; ils forment deux sections distinctes : *A* les *diurétiques salins ; B* les *diurétiques alcalins*. Parmi les diurétiques salins, c'est le nitrate de potasse qu'on emploie presque exclusivement ; on prescrit encore de temps en temps le nitrate de soude, mais on pourrait également ordonner la plupart des sels neutres, tels que les sulfates de potasse, de soude, de magnésie, les borates des mêmes bases, le phosphate de soude, et en observant de ne point dépasser la dose de 5 gram. pour un litre de boisson. Ces sels neutres, ainsi administrés, n'agissent plus comme purgatifs ; ils sont absorbés, transportés dans le torrent de la circulation, éliminés par les reins dont ils augmentent l'activité. Les diurétiques alcalins constituent un ordre de médicaments spéciaux sur lesquels nous nous étendrons bientôt en parlant des lithontriptiques.

Les *diurétiques végétaux* constituent également deux sections ; les uns ont une incontestable énergie ; les autres, au contraire, n'agissent guère que par l'eau, qui leur sert de véhicule. Dans notre première section se trouvent trois remarquables agents qui, habilement maniés, peuvent rendre de grands services, et qui se ressemblent sous plus d'un rapport : c'est la *digitale*, la *scille* et le *colchique*. Administrés à dose suffisante, ils provoquent et les uns et les autres une révolte de l'estomac, d'où des vomissements et des selles abondantes. Introduits dans l'économie par voie d'absorption, ils diminuent l'énergie des fonctions vitales, et quelquefois avec une puissance telle qu'ils peuvent causer la mort ; ce sont de bien énergiques contro-stimulants. La réaction se manifeste du côté des reins, l'activité de ces organes est augmentée. On ne peut pas dire jusqu'ici que le principe actif de ces plantes soit éliminé par les urines, comme cela arrive pour les autres diurétiques ; mais cela est très probable.

Les autres diurétiques que le règne végétal nous donne, et que nous avons placés parmi les agents équivoques, sont très nombreux : la *pariétaire*, la *doradille*, les *queues de cerises*, etc. Tous ces diurétiques peuvent réussir quand les trois conditions suivantes sont réunies : 1° véhicule aqueux abondant ; 2° ac-

tion convenable de l'appareil digestif et absorption suffisante ; 3° activité modérée des fonctions de la peau. Quand on peut réunir ces conditions, l'eau est un excellent diurétique.

Je dois ajouter encore que plusieurs médicaments peuvent provoquer une abondante sécrétion urinaire d'une façon toute spéciale. Si les reins fonctionnent mal par suite d'altération du sang, eh bien, les agents qui rétabliront ce liquide vital dans les conditions normales pourront être regardés comme des diurétiques. Ainsi, on a vu des urines abondantes dans les hydropisies après l'administration, soit des drastiques, soit des antiscorbutiques, soit des acides. Nous expliquons cette heureuse influence, parce que ces médicaments convenablement administrés ont rétabli le sang dans un état favorable, et que les reins peuvent alors librement séparer de la masse du sang les matériaux qui constituent les urines.

Eau.

L'eau est le véhicule ordinaire de presque tous les médicaments diurétiques. De même que nous avons déjà dit que plusieurs médicaments sudorifiques ne devaient leurs propriétés qu'à leur véhicule, on peut également dire que beaucoup de médicaments diurétiques n'agissent comme tels que parce qu'ils sont administrés dissous dans une grande quantité d'eau.

Si on examine avec soin la plupart des médicaments vantés comme *lithontriptiques*, on sera forcé de convenir qu'ils doivent leur action principale à l'eau qu'ils contiennent ; les médicaments alcalins ont cependant une autre action ; ils agissent en dissolvant les calculs d'acide urique ; mais dans ce cas encore il faut, pour que leur emploi soit suivi de quelques résultats heureux, qu'ils soient administrés dans beaucoup d'eau, c'est seulement à cette condition que les urines couleront moins chargées, et pourront dissoudre quelques parties des pierres formées.

Scille (*Bulbes de*) **et Digitale.**

La scille, à hautes doses, est un poison irritant, mais à doses plus faibles, c'est un des diurétiques les plus sûrs et les plus précieux dans les diverses hydropisies. Elle est encore très utile dans les affections de poitrine où une matière visqueuse englue les ramifications bronchiques. Nous avons donné à l'article de la *médication expectorante*, plusieurs formules où la scille est administrée dans ce but.

Lorsqu'on emploie la scille comme diurétique, on l'associe le plus souvent à la *digitale*, que nous avons placée parmi les contro-stimulants, et qui est

aussi un de nos meilleurs et un de nos plus sûrs diurétiques.

Je rapprocherai également de cette même catégorie de remèdes évidemment diurétiques, les *semences* et les *bulbes de colchique*.

Prépar. officinales de scille.

Poudre. 20 à 30 centigr. en pilules.
Extrait. 2 centigr. à 1 décigr.
Teinture. 4 gram. dans 125 gram. de potion gommeuse.
Vinaigre. Vinaigre, 1500; scille 125), 4 gram. dans une potion.
Oxymel. (Vinaigre scillitique, 1; miel, 2), 10 à 50 gram. dans une potion.
Miel scillitique. (Scille, 1; miel, 12), 10 à 50 gram.

Vin scillitique (Codex).

Squames de scille sèches	32 gram.
Vin de Malaga	500 gram.

Contusez les squames de scille, faites-les macérer dans le vin pendant douze jours, passez et filtrez.

Dose, 10 à 50 gram.

On préparera de la même manière les *vins de*

Bulbe de colchique.
Semences de colchique.

Vin scillit. laudanisé (Tessier).

Vin blanc	demi-litre.
Poudre de scille	4 à 8 gram.
Laudanum	40 à 60 goutt.

F. s. a. On commencera par administrer deux fois par jour une cuillerée à bouche du médicament; une le matin, à jeun, une autre le soir, trois heures après avoir mangé. Chaque cuillerée doit être prise dans un verre d'eau pure ou sucrée. Si le médicament est bien supporté par l'estomac, on peut, au bout de quelques jours, en élever la dose à 3 ou 4 cuillerées par jour. Ordinairement l'effet diurétique commence à se produire dès le second ou le troisième jour.

Vin amer scillitique. *Vin diurétique amer de la Charité.* Ecorce de quinquina gris, 64; écorce de Winter, 64; de citron, 64; racines d'asclépias, 16; d'angélique, 16; squames de scille, 16; absinthe, 32; feuilles de mélisse, 32; baies de genièvre, 16; macis, 16; vin blanc, 4000.

F. s. a. Dose, 20 à 100 gram., comme tonique et diurétique.

La préparation suivante, d'un ancien médecin de la Charité, ressemble beaucoup au vin amer scillitique, mais la dose de la scille y est plus considérable, et on doit l'administrer avec plus de précaution.

Vin amer diurét. (Corvisart).

Vin blanc		4000 gram.
Alcool à 34°		
Ecorce de citron	aa	60 gram.
— de Winter		
Quinquina en poudre		
Racines d'asclépias	aa	30 gram.
— d'angélique		
Scille		
Baies de genièvre	aa	10 gram.
Macis		
Feuilles sèches d'abs.	aa	2 gram.
— de mélisse		

Contussez et faites digérer au bain de sable, pendant vingt-quatre heures, en agitant de temps en temps. Passez, exprimez et filtrez au papier gris. Divisez la liqueur dans des flacons bien bouchés. Quatre cuillerées par jour, et plus, successivement dans la débilité des organes digestifs. Hydropisies.

Vin diurétique anglais.

Cannelle en poudre		12 gram.
Racine de zédoaire		8 gram.
Carbonate de potasse		6 gram.
Squames sèches de scille		
Rhubarbe en poudre	aa	4 gram.
Baies de genièvre broyée		

Faites macérer dans un litre de vin blanc vieux, et filtrez.

Trois ou quatre verres par jour, dans l'hydropisie.

Décoction de scille composée.

Scille	1 gram.
Genièvre	15 gram.
Polygala	10 gram.

Concassez toutes ces substances, faites-les bouillir dans eau 500 gram. Jusqu'à réduction de 250 gram.

Passez, ajoutez :

Ether nitrique 2 gram.
Sirop de sucre 50 gram.

Une cuillerée toutes les deux heures. Comme diurétique dans l'albuminurie.

Décoction diurétique (Huf.).

Squames de scille 2 gram.
Eau q. s.

Faites cuire jusqu'à ce qu'il ne reste que 50 gram. de liquide ; ajoutez alors

Racine de valériane 8 gram.

Retirez du feu, et, après le refroidissement, passez. Ajoutez à la colature :

Mucilage de gomme d'Arabie 12 gram.
Résine de gaïac en poudre 8 gram.
Teinture alcaline 8 gram.
Laudanum de Sydenham 20 goutt.
Esprit éthéré de nitre 8 gram.
Sirop d'écorce d'orang. amèr. 32 gram.

F. s. a. une potion.

Potion diurétique (ou scillitique).

Oxymel scillitique 20 gram.
Eau distillée d'hysope 100 gram.
— — de menthe 30 gram.
Alcool nitrique 2 gram.

Mêlez. A prendre en deux fois (Codex).

Pot. diur. active (F. H. L.).

Infusion de raifort 150 gram.
Oxymel scillitique 30 gram.
Teinture de digitale 25 gram.

Mêlez. A prendre en deux ou trois fois dans la journée.

Tisane diurétique (Foy).

Digitale fraîche 10 gram,
Sucre blanc 15 gram.

Triturez le tout ensemble, et versez dans : Eau bouillante 1000 gram.

Passez, ajoutez :

Sirop de sucre 100 gram.

Par petites tasses dans la journée.

Tisane diurétique.

Digitale fraîche 10 gram.
Triturez avec sucre 20 gram.
Faites infuser dans : Eau 1000 gram.
Ajoutez :
Oxymel colchique 50 gram.

A prendre par petites tasses dans la journée, dans les hydropisies rebelles.

Potion diurétique (Guersant).

Sirop d'asperges } aa 40 gram.
Oxymel scillitique }
Nitrate de potasse 5 décigr.
Décoction de chiendent 100 gram.

M. Dose, par cuillerées d'heure en heure.

Potion diurétique.

Digitale fraîche 5 gram.
Faites infuser dans : Eau 150 gram.
Passez, ajoutez :
Oxymel scillitique 20 gram.
Sirop d'éther 20 gram.

A prendre par cuillerées dans la journée.

Potion digitalé (Piédagnel).

Infusion de fleurs de tilleul 120 gram.
Sirop diacode 16 gram.
Eau de fleurs d'oranger 16 gram.
Poudre de digitale 40 centigr.

Mêlez. A prendre par cuillerée de demi-heure en demi-heure, en ayant soin d'agiter chaque fois, jusqu'à cessation des douleurs, dans les cas d'accouchements qui se sont faits brusquement, et qui sont suivis de contractions et de douleurs.

Potion diurétique (Schmitt).

Fleurs sèches de digitale 1 gram.
Racines de gentiane
Faises infuser dans : Eau 200 gram.
Passez, ajoutez :
Oxymel scillitique 50 gram.

A prendre par cuillerées toutes les heures, contre l'ascite.

Potion de Trusen.

Elixir acide de Haller 10 gram.
Eau commune 180 gram.
Oxymel scillitique 50 gram.

Mêlez. F. s. a. une potion dont on donne 2 cuillerées à bouche toutes les deux heures. Dans tous les cas d'hydropisie qui n'ont pas pour point de départ un état pathologique des organes de la respiration ou une désorganisation considérable du foie.

Elixir acide de Haller. Acide sulfurique à 66°. Alcool rectifié, aa parties égales. Mêlez.

Poudre diur. (Szerlecki).

Poudre de digitale	1 gram.
— de scille	1 gram.
Oléo-saccharum de genièvre	10 gram.

F. s. a. une poudre divisée en 20 doses. Contre hydropisies passives, 1 dose toutes les heures.

Poudre diurétique.

Poudre de scille	15 centigr.
— d'opium	25 milligr.
— de cannelle	15 décigr.

Mêlez. En deux fois dans la journée, dans le traitement des hydropisies.

Pilules diurétiques.

Scille en poudre		1 gram.
Digitale	aa	5 décigr.
Calomel		
Sirop de gomme		q. s.

Faites 20 pilules. 2 à 4 par jour.

Pilules scille comp. (Ph. L.).

Scille pulvérisée		5 gram.
Gomme ammoniaque	aa	10 gram.
Gingembre en poudre		
Savon dur		15 gram.

Mélangez les poudres, broyez avec le savon, ajoutez une quantité suffisante de sirop simple pour former une masse homogène de consistance convenable; divisez en pilules de 15 centigr. Employées comme diurétiques ou expectorantes.

Pilules scillit. (Parmentier).

Savon médical	10 gram.
Gomme ammoniaque	5 gram.
Nitrate de potasse	5 gram.
Scille en poudre	5 gram.
Sirop simple	q. s

Faites des pilules de 2 décigr. 2 à 6 par jour, comme diurétiques.

Pilules diur. hydragog.

Scille		
Digitale	aa	5 gram.
Scammonée		
Sirop de gomme		q. s.

F. s. a. 100 pilules. On en prendra de 2 à 12 par jour jusqu'à effet diurétique et purgatif bien prononcé.

Ces pilules sont très efficaces contre les hydropisies. Je les ai employées souvent, et j'en ai obtenu des résultats inespérés.

Pil. digitaline, scille et scam.

Digitaline d'Homolle et Quevenne	5 centig.
Poudre de scille	5 gram.
Poudre de scammonée d'Alep grise, légère, friable, lactescente, odorante.	5 gram.

Mêlez intimement, par une longue trituration, puis ajoutez sirop de gomme q. s. Faites 100 pilules égales et argentées.

On en donnera 2, puis 4, puis 6, puis 8 chaque jour, dans le cas d'hydropisie liée avec une maladie du cœur ou un trouble de la circulation.

J'ai, à tant de reprises différentes, constaté la puissante efficacité des pilules de digitale, scille et scammonée, que j'ai dû, dans le cas où la digitale est de qualité incertaine, chercher à la remplacer par son principe actif. Pour établir ma formule, je suis parti de ce principe, qui ressort de mes expériences avec M. Sandras et de celles de MM. Homolle et Quevenne, que la digitaline est cent fois plus active environ que la poudre de digitale.

Pilules de Dupuy.

Scille en poudre		
Digitale pourprée	aa	5 gram.
Assa fœtida		
Extrait de trèfle d'eau		

Mêlez. Faites 100 pilules.

Préparation très efficace contre l'hydropisie accompagnée d'asthme et de palpitations. 2 le matin et 2 le soir.

Pilules de scille, de digitale et de fer (Chomel).

Poudre de scille	aa	2 gram.
— de digitale		
Fer porphyrisé		4 gram.

F. s. a. 40 pilules. En prendre de 2 à 6 par jour dans les cas d'albuminurie compliquée de chlorose.

Lavement diurétique.

Digitale } aa 2 gram.
Scille }
Faites bouillir pendant 10 m. dans :
Eau q. s.
Passez, ajoutez : Laudanum Rousseau 6 gouttes.

Cataplasme diurétique.

Pulpe de scille 100 gram.
Nitrate de potasse 10 gram.
Mêlez. Appliquez sur le ventre.

Frictions diurétiques.

Teinture de scille } aa 50 gram.
— de digitale }
Mêlez. En frictions sur l'abdomen ou sur les cuisses, dans l'hydropisie. On remplace quelquefois, dans les hôpitaux de Paris, la teinture de scille par le vin scillitique.

Liniment résolutif (Becker).

Alcool camphré } aa 100 gram.
Alcoolat de genièvre }
Vinaigre scillitique 50 gram.
M. Tumeurs sanguines de la tête chez les nouveaux-nés. Dose : trois ou quatre applications tièdes par jour.

Liniment diurétique.

Scille en poudre 5 gram.
Suc gastrique de veau 50 gram.
Mêlez. En frictions sur les lombes.

Liniment diurét. (Schubarth).

Feuilles de digitale 10 gram.
Eau bouillante 50 gram.
Faites infuser jusqu'à refroidissement, passez et ajoutez s. a.
Essence de térébenthine 30 gram.
Extrait de scille 5 gram.
Jaune d'œuf N° 2.
Contre l'hydropisie, en frictions sur l'hypogastre et l'intérieur des cuisses.

Onguent diurétique.

Scille en poudre 2 gram.
Onguent mercuriel 5 gram.
Mêlez. En frictions sur les lombes.

Top. digit. camp. (Chaberly).

Poudre de digitale 5 gram.
Camphre en poudre 3 gram.
Amidon en poudre 30 gram.
Mêlez. Employé avec succès pour combattre l'œdème des convalescents.

Poudre p. empoisonner rats (Elosmenny).

Poudre de scille (*scilla maritima*) 60 gram.
Fromage odorant, ou d'Italie ou omelette 250 gram.
Ce mélange tue rapidement les rats.

Colchique (*Bulbes et graines*).

Le colchique, à haute dose, est un poison irritant très énergique : il détermine des vomissements et des évacuations alvines, et peut être classé parmi les drastiques ou les éméto-cathartiques; mais on l'emploie ordinairement à dose beaucoup plus faible où il n'a pas d'action sensible sur le canal digestif; il agit alors comme diurétique et il est très vanté contre la goutte et les accidents variés qui sont sous la dépendance de la diathèse goutteuse. Il agit alors, dit-on, en augmentant la sécrétion des urines et la proportion d'acide urique dans ce liquide. On l'administre aussi quelquefois contre les hydropisies passives et les rhumatismes; mais c'est un médicament dont on doit toujours se défier. Le colchique est utile contre la gonorrhée et la leucorrhée.

Contre-poison. Émétique, eau iodurée.

Préparations offic. colchique.

Poudre, 5 centigr. à 3 décigr.
Extrait. 1 centigr. à 1 décigr. En pilules.
Teinture. 1 à 4 gr. Dans une potion ou tisane.
Vin. 10 à 50 gram. Dans la journée.
Vinaigre. Colchique, 125; vinaigre, 1500; 5 à 20 gram.
Oxymel. Vinaigre colchique, 1; miel, 2. Dose : 20 à 50 gram.
Vin de semences de colchique. 5 à 20 gram.

Teint. semences colchique.

Semences de colchique 64 gram.
Alcool à 33° 500 gram.
Faites macérer huit jours; filtrez. Dose : 1 à 5 gram.

Je donne plus loin quelques préparations qui ont eu de la renommée et qui sont très bonnes; mais il faut bien se garder de les confondre avec les préparations correspondantes du Codex. Il ne faut les délivrer que sur une ordonnance bien détaillée.

Vin de colchique (Balber).

Bulbes de colchique frais 100 gram.
Faites macérer pendant huit jours dans : Vin de Malaga 50 gram.
Alcool à 22° 20 gram.
20 à 40 gouttes dans une potion. On élève successivement la dose.

Vin sem. colc. op. (Eisenman.)

Vin de semences de colchique. 12 gram.
Teinture d'opium 2 gram.
Mêlez. 20 à 25 gouttes de ce mélange, toutes les deux ou trois heures. Dans le rhumatisme aigu.

Vin colchique (Froinus).

Vin de semences de colchique 12 gram.
Teinture d'opium 60 centig.
Contre la gonorrhée. La dose est de 25 à 30 gouttes, trois ou quatre fois par jour. La durée moyenne de la cure est de sept jours; et la gonorrhée chez la femme paraît céder aussi bien que chez l'homme. Bien que l'auteur l'ait employé à toutes les époques de la maladie, il paraît prudent toutefois d'attendre que la période inflammatoire soit passée.

Eau médicinale (Husson).

Bulbes de colchique frais 50 gram.
Faites macérer pendant cinq à six jours dans Alcool à 36° 100 gram.
Filtrez et conservez. 20 à 60 gouttes dans la journée, dans un verre d'eau sucrée.

Spécifiq. Reynold c. goutte.

Vin de Xérès 500 gram.
Bulbes de colchique 250 gram.
Colorez avec q. s. de sirop de coquelicot, et aromatisez avec rhum, 30 gram, 20 gouttes dans un verre d'eau.

Antigoutteux de Want.

Bulbes de colchique frais 20 gram.
Alcool à 20° 30 gram.
Faites macérer pendant une semaine, passez avec expression et filtrez.
On commence par 1 gram., et on arrivera à en donner 8 gram. ou 2 cuillerées à café pour un adulte, dans la journée, dans une tisane appropriée.

Sirop de colchique.

Racines récentes de colchique 50 gram.
Vinaigre 600 gram.
Sucre 1000 gram.
10 à 100 gram. dans la journée.

Potion de colchique (Forget).

Vin de colchique 30 gram.
Infusion de camomille 120 gram.
Eau de laurier-cerise 5 gram.
Sirop de sucre 30 gram.
F. s. a. une potion à prendre par cuillerées de deux heures en deux heures. Cette potion est très efficace pour combattre la goutte. Les premières prises provoquent souvent des vomissements et des selles répétées qui peuvent avoir une terminaison funeste; c'est pourquoi il faut surveiller attentivement l'administration de ce remède énergique.

Mixture c. goutte (Fiévée).

Teinture bulbes colchique 10 gram.

Teinture sem. colchique	5 gram.
Sirop de limons.	100 gram.

Mêlez et donnez par cueillerées à bouche dans une tasse d'infusion de mélisse. Ce mélange, donné dans les vingt-quatre heures, produit plusieurs évacuations. L'engorgement goutteux disparaît ordinairement, et le malade se trouve subitement soulagé. Pendant l'emploi de ce remède, il est nécessaire de suspendre l'alimentation et de surveiller attentivement ses effets sur l'appareil digestif.

Potion diurétique.

Oxymel colchique	50 gram.
Acétate d'ammoniaque	10 gram.
Eau distillée	100 gram.

Mêlez, 1 cuillerée toutes les heures.

Mixt. diurét. (Hildebrand).

Teinture sem. colchique	10 gram,
— digitale	10 gram.
Ether nitrique alcoolisé	2 gram.

Contre l'hydrothorax, à la dose de 20 gouttes toutes les trois ou quatre heures.

Mixture de Scudamore.

Carbonate de magnésie	5 gram.
Eau de menthe poivrée	120 gram.
Vinaigre de colchique	15 gram.
Sirop simple	15 gram.

Mêlez, et agitez chaque fois.

Par cuillerées dans la journée comme stimulant et diurétique.

Ext. acét. colch. (Scudamore).

On épuise par le vinaigre distillé de la racine sèche de colchique. On évapore au bain-marie jusqu'en consistance de miel. 5 centigr. de cet extrait équivalent à 4 gram. de vinaigre de colchique ordinaire. Cette forme est beaucoup plus énergique que celle de l'extrait aqueux ou alcoolique : elle est beaucoup mieux tolérée par l'estomac que le vinaigre de colchique.

Scudamore est un auteur estimé d'un livre sur la goutte. La recette que nous publions a été longtemps tenue secrète.

Pil. d'ext. colch. (Scudamore).

Extrait acétique de colchique	10 gram.
Poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. 100 pilules. On en prendra de 1 à 5 par jour, jusqu'à effet purgatif, pour combattre la goutte.

Pilules antigoutteuses.

Extrait de coloquinte comp.	20 gram.
Extrait de colchique	20 gram.
Extrait d'opium	1 gram.

F. s. a. des pilules de 15 centigr. Ces pilules se prescrivent à la dose de 1 à 6 jusqu'à effet purgatif. Dans la formule précédente, j'ai souvent remplacé avec avantage le gramme d'extrait d'opium par 20 gram. de sulfate de quinine.

Pilules colchiq. (Ritton).

Poudre de colchique	15 centigr.
Savon médicinal	10 centigr.

F. s. a. Une pilule. Répétez deux ou trois fois par jour dans la leucorrhée.

Caïnça (*Racine de*).

Très employé il y a quelques années, presque inusité aujourd'hui ; cependant c'est un diurétique drastique assez énergique, et qui peut être utile dans les hydropisies.

Poudre, 1 à 5 gram. en pilules.
Extrait, 5 décigr. à 5 gram. en pil.
Teinture, 5 à 20 gram.

Vin de Caïnça.

Caïnça	50 gram.
Vin de Malaga	500 gram.

Faites macérer pendant huit jours ; filtrez. A prendre par cuillerées dans la journée.

Tisane de caïnça composée.

Caïnca	10 gram.
Faites infuser dans : Eau	1000 gram.
Passez, ajoutez : Oxymel colchique	20 gram.
Sirop de gomme	50 gram.

A prendre par verres dans la journée.

Pilules de caïnça.

Extrait de caïnça	5 gram.

Savon médicinal 10 gram.
F. s. a. 40 pilules. A prendre 2 à 4 par jour.

Fleurs de genet dans l'albuminurie.

Quand l'albuminurie survient à la suite de l'application d'un vésicatoire, elle disparaît promptement avec la cause qui lui a donné naissance ; quand elle est consécutive à la scarlatine, elle n'est pas en général rebelle : l'altération fonctionnelle du rein guérit aussi bien que la maladie de la peau. On guérit encore des albuminuries aiguës qu'on jugerait très graves à la quantité d'albumine que renferment les urines et à l'intensité des symptômes. Mais une albuminurie chronique, régnant depuis plusieurs mois, coïncidant avec une diminution d'appétit, une soif assez vive, des urines abondantes, quoique contenant peu d'albumine, un amaigrissement progressif, une débilité croissante, la présence de l'acide benzoïque dans les urines; c'est contre ces cas que la thérapeutique a peu de puissance.

Sans doute on emploie quelquefois avec succès la teinture de cantharides, les drastiques énergiques. Quelquefois encore la nature seule vient en aide au rétablissement ; mais les cas heureux sont tout à fait exceptionnels.

Voici un ancien remède, les fleurs de genêt, *Genista scoparia*, qui ont été employées avec succès dans quelques cas par des médecins d'une grande expérience. On administre ces fleurs de la même manière que Cullen les prescrivait :

Fleurs de genêts 15 gram. ; faites bouillir dans eau 1 litre, Jusqu'à réduction à un demi-litre. On en donne une petite tasse ou deux cuillerées à bouche pour commencer, toutes les heures. Suivant Cullen, cette décoction purge et pousse aux urines.

Avant Cullen, on avait préconisé les *semences du genista scoparia*, à la dose de 4 grammes tous les deux jours, infusées dans du vin blanc, comme un remède très efficace contre les hydropisies.

Diurétiques incertains.

Nous plaçons dans cette liste *l'asperge*, *la doradille*, *la marchantia*, *l'uva ursi ; les racines d'ache*, *de persil*, *de fenouil*, *de petit houx*, *de bugrane*, *de pareira brava*, *de câprier; les feuilles de diosmée crénelée*, *de pariétaire*, *les baies d'alkékenge*, *etc.*, *l'orge*, *le chiendent*, *les semences d'ortie*, *etc.*

Tisane uva ursi (F. H. P.).

Feuilles d'uva ursi 15 gram.
Eau bouillante 1000 gram.
Faites infuser pendant une heure, et passez.
On édulcore souvent avec :
Sirop de sucre 100 gram.
On prépare de même les tisanes de :
Doradille,
Pariétaire,
Diosma crenata,

Pareira brava,
Persil,
Fenouil,
Petit houx,
Bugrane,
Câprier,
Baies d'alkékenge,
Semences d'orties.

On ajoute souvent à ces tisanes 1 gr. 3 décigr. de sel de nitre.

Espèces diurétiques ou apéritives. Racines sèches de fenouil, 32; petit houx, 32; ache, 32; asperges, 32; persil, 32.

Mêlez.

Tisane apéritive (F. H. P.).

Espèces aspéritives.	12 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser pendant quatre heures et passez.

On y ajoute assez souvent :

Sirop des cinq racines apéritives.	100 gram.

A prendre dans la journée, comme diurétiques.

Sirop des cinq racines. Racines d'ache, 125; de fenouil, 125; de persil, 125; d'asperge, 125; de petit houx, 125; sirop simple, 3750 (Codex).

S'emploie très souvent à la dose de 100 gram. pour édulcorer les tisanes diurétiques.

Décoct. marchantia (Levrat).

Marchantia conica	50 gram.
Eau	1 litre 1/2

Faites réduire par une douce décoction à 1 litre. Contre la gravelle. On en prescrit 2 litres par jour.

M. Gensoul emploie depuis longtemps le marchantia comme diurétique. Cette plante avait jadis été vantee dans les mêmes conditions.

Nitrate de potasse et sels neutres alcalins.

Le nitrate de potasse et la plupart des sels neutres alcalins, parmi lesquels je citerai comme les plus employés *les sulfates de soude*, *de potasse*, *de magnésie*, *les corbonates*, *acétates*, *tartrates*, *citrates* des mêmes bases, administrés à faible dose, sont absorbés et sont ensuite éliminés par les urines, et la quantité de cette sécrétion est le plus souvent augmentée. Il suit de cette action physiologique qu'on doit tous les regarder comme des diurétiques; mais c'est le nitre qui est presque exclusivement employé dans les cas qui réclament l'emploi des diurétiques inorganiques. La *pariétaire* ne doit son action diurétique qu'au nitre qu'elle contient. L'*acétate de potasse* est vanté comme fondant. Le nitre jouit également de propriétés controstimulantes non équivoques.

Lorsqu'on prescrit le nitre comme diurétique, la dose est de 6 décigr. à 2 gram. dans un litre de tisane.

Poudre diurétique. Poudre de gomme arabique, 64; poudre de sucre, 64; poudre de nitrate de potasse, 32; poudre de racine de guimauve, 32.

Mêlez. Dose : 1 cuillerée à café dans un verre d'eau. (*Tisane sèche.*)

Poud. p. tisane (Chaussier).

Sel de nitre		50 gram.
Sucre blanc		400 gram.
Extrait de réglisse	aa	200 gram.
— de chiendent		
Gomme arabique		100 gram.

Mêlez. Une cuillerée à café dans un verre d'eau Dans le traitement de l'urétrite aiguë.

Poudre tempérante.

Gomme arabique	aa	1000 gram.
Sucre de lait		
Sucre		
Nitrate de potasse		250 gram.

Thridace sèche } aa 20 gram.
Acide benzoïque }

Mêlez exactement. Blénnorrhagies aiguës. Dose : 15 gram. en dissolution dans un 1 litre d'eau.

Poud. rafraîchis. diurétique.

Poudre de guimauve } aa 1 gram.
— de réglisse }
Sel de nitre 2 décigr.
Camphre 5 centig.
Sucre de lait 10 gram.
Sucre 10 gram.

Mêlez. Trois doses semblables par jour dans 300 gram. d'eau. Préparation très commode pour les personnes qui voyagent et qui sont atteintes de phlegmasie aiguë des voies urinaires.

Poud. nitr.-camp. (Swédiaur).

Poudre de nitre 5 décigr.
— de camphre 2 décigr.
— de gomme 2 gram.

Mêlez. En trois doses, comme tempérante et diurétique.

Poudre diurétiq. tempérante.

Crème de tartre } aa 10 gram.
Nitre }
Sucre de lait }
Gomme } aa 100 gram.
Sucre }

Divisez en dix paquets On fera dissoudre chaque paquet dans 1 litre d'eau.

Petit-lait nitré.

Sel de nitre 1 gram.
Faites dissoudre dans
Petit-lait clarifié 1000 gram.
Par tasses dans la journée.

Chiendent émulsionné et nitré.

Tisane de chiendent 500 gram.
Emulsion simple 500 gram.
Sel de nitre 2 gram.
Sirop de sucre 100 gram.

Mêlez. Par petites tasses dans la journée.

Tisane diurétique.

Espèces apéritives 20 gram.
Pariétaire 10 gram.

Faites infuser pendant une demi-heure dans
Eau bouillante 1000 gram.
Passez ; ajoutez :
Nitrate de potasse 2 gram.
Sirop des cinq racines 100 gram.
Par verres dans la journée.

Tisane diurétique.

Décoction de chiendent 1000 gram.
Acétate de potasse 2 gram.
Sirop des cinq racines 2 gram.

Mêlez. Par petites tasses.

Vin nitré (Anc. f. H. D.).

Vin blanc de Chablis 500 gram.
Nitre 2 gram.

A prendre dans la journée, pur ou étendu d'eau.

Eau diurét. camph. (Fuller).

Nitrate de potasse 60 gram.
Faites dissoudre dans
Eau de pariétaire 500 gram.
Ajoutez : Acide acétique 60 gram.
Camphre 10 gram.
Dissous dans : Alcool 120 gram.

Agitez le mélange pendant plusieurs minutes, et filtrez. Par cuillerées à bouche, d'heure en heure. Hydropisies.

Eau diur. gaz. (Deschamps).

Sulfate de magnésie 4 gram.
Vinaigre colchique 4 gram.
Eau 125 gram.

Dissolvez et filtrez. Versez cette solution dans une bouteille à eau minérale, et remplissez la bouteille d'eau gazeuse. Cette eau est employée pour combattre les affections goutteuses et rhumatismales.

Liqueur antinéphr. (Adams).

Têtes de pavot 100 gram.
Faites bouillir pendant une demi-heure dans
Eau de fontaine 500 gram.
Passez et ajoutez :
Nitrate de potasse 15 gram.

10 gram., matin et soir, dans une tasse de décoction de gruau. Contre les affections douloureuses des voies urinaires.

Suc d'herbes diurétiques.

Feuilles fr. bourrache } aa parties égales.
— pariétaire
— chicorée
— cerfeuil

F. s. a. 120 gram. de suc d'herbes.
Ajoutez : Acétate de potasse 5 gram.

Suc d'herbes fond. (Honoré).

Chicorée } aa parties égales.
Pissenlit
Laitue
Cerfeuil

Pour obtenir 120 grammes de suc d'herbes.

A prendre en une fois le matin à jeun. L'éfficacité de ce suc d'herbes a été reconnue contre les coliques hépatiques.

On y joint quelquefois :
Acétate de potasse 5 gram.

Mixture fondante (Mutzel).

Eau		250 gram.
Tartrate de potasse		10 gram.
Extrait de gentiane / de centaurée	aa	10 gram.

F. s. a. 16 gram. toutes les deux heures, dans les obstructions du foie.

Potion diurétique.

Infusion de pariétaire	100 gram.
Acétate de potasse	10 gram.
Sirop des cinq racines	40 gram.
Oxymel colchique	10 gram.
Alcool nitrique	2 gram.

Par cuillerées dans la journée.

Electuaire de Kortum.

Conserve de cochléaria		100 gram.
Extrait de chiendent / de pissenlit	aa	50 gram.
Acétate de potasse		40 gram.

Une cuillerée à café quatre fois par jour, contre les scrofules et les obstructions.

Poudre antiphlogist. (Rust).

Nitrate de potasse / Bitartrate de potasse / Sucre	aa	8 gram.

Divisez en 12 paquets. Un paquet d'heure en heure, ou toutes les deux heures, dans une décoction de gruau.

Pilules antilaiteuses.

Acétate de soude		10 gram.
Camphre / Nitre	aa	4 gram.
Rob de sureau		q. s.

Pour 60 pilules, 2 le matin et 2 le soir.

Médicaments alcalins.

Nous comprenons sous le nom de *médicaments alcalins* les composés suivants : 1° *la potasse, la soude et la chaux caustiques ;* 2° *les carbonates de potasse et de soude ;* 3° *les bicarbonates de potasse et de soude, les savons, les citrates, malates* neutres de potasse et de soude, etc. (1). Les alcalis caustiques agissent comme des poisons corrosifs les plus énergiques ; les plus grandes précautions sont nécessaires dans leur administration à l'intérieur ; ils sont presque uniquement réservés à des usages externes. Les carbonates de potasse et de soude ont une action caustique moins puissante; cependant, comme leur emploi intérieur n'est pas sans danger, on les a remplacés par les *bicarbonates de potasse*, et surtout de *soude*, qui, sans avoir leurs inconvénients, possèdent

(1) Le *Savon amygdalin*, les citrates, les malates, les tartrates neutres de potasse ou de soude, et les fruits qui en contiennent, agissent comme les carbonates alcalins, car ils sont décomposés dans les phases de la digestion, et ils se transforment en carbonates alcalins qui sont éliminés par les reins.

tous leurs avantages. Ils sont facilement absorbés et modifient d'une manière puissante la composition du sang; ils sont éliminés en grande partie par les urines; on les a surtout employés dans le traitement des affections calculeuses, lorsqu'elles dépendent de la surabondance de l'acide urique. Les bicarbonates alcalins sont utiles dans les affections goutteuses et dans les douleurs d'estomac occasionnées par un développement d'acides trop abondant. On les a encore vantés dans les hydropisies, les engorgements viscéraux, les scrofules; mais comme ils diminuent la plasticité du sang et prédisposent aux infiltrations cellulaires qui simulent les inflammations, on doit les employer avec beaucoup de réserve. Les alcalins sont très efficaces dans le traitement des affections papuleuses et des affections squameuses de la peau, et en particulier contre le lichen.

On les prescrit chaque jour à la dose de 1 à 10 grammes.

Des lithontriptiques. Quand il existe une prédominance d'acide urique dans les urines, par suite d'une alimentation azotée trop abondante, quand le malade rend des graviers uriques, les indications des médicaments alcalins sont précises, on peut en espérer les plus heureux résultats : les autorités les plus graves sont unanimes à cet égard; mais il est cependant certaines conditions qui doivent être remplies, si l'on veut réussir : la première est de diminuer les causes de production de l'acide urique, en soumettant le calculeux à un régime végétal; la seconde c'est que les bicarbonates alcalins doivent être administrés dans une quantité considérable de véhicule. Qu'arriverait-il, en effet, si l'on se bornait à prescrire, comme cela ne se fait que trop souvent, du bicarbonate de soude, sans s'inquiéter du régime ou de la quantité du liquide aqueux? La nature des urines changerait immédiatement : d'acide elle deviendrait alcaline; au lieu de déposer de l'acide urique, elle déposerait du phosphate de chaux, du phosphate ammoniaco-magnésien, même du carbonate de chaux.

On n'aurait fait que changer la nature du dépôt calculeux. On ne saurait trop le répéter, les urines qui contiennent beaucoup d'acide urique renferment également beaucoup de phosphates terreux. Si l'acide libre de l'urine est saturé, il ne se dépose plus d'acide urique, mais il se dépose du phosphate terreux. La condition importante *sine quâ non* de la réussite des remèdes lithontriptiques, c'est le véhicule aqueux abondant. Qu'on le sache bien : *l'eau est le meilleur lithontriptique; les grands buveurs d'eau n'ont jamais de calculs urinaires.*

J'ai eu à plusieurs reprises différentes l'occasion d'examiner des débris de calculs ou des graviers rendus avant et après l'administration des bicarbonates alcalins, et cet examen a pleinement confirmé les réflexions que je viens d'exposer.

Selon moi, les deux adjuvants indispensables de tous les lithontriptiques sont : 1° d'abondantes boissons aqueuses ; 2° une température modérée à la périphérie. Développons ces règles, pour qu'on puisse mieux saisir les conséquences qui en découlent.

Quand on prescrit des alcalins, il n'est pas nécessaire que les solutions soient aussi concentrées qu'on les ordonne habituellement : 1° parce que des boissons si fortement médicamenteuses ne sont pas aussi facilement absorbées : 2° qu'on ne peut sans dégoût ni incommodités en ingérer chaque jour une quantité suffisante. Ainsi, selon moi, les eaux de Vichy sont beaucoup plus riches en alcali qu'il n'est nécessaire. Un gramme de bicarbonate de soude par litre d'eau, c'est bien suffisant.

C'est toujours aux bicarbonates qu'il faut avoir recours. Quel avantage supérieur pourrait-on attendre des sous-carbonates et des alcalis caustiques ? évidemment aucun, car pendant l'assimilation ils sont transformés en bicarbonates, et c'est sous cet état qu'ils existent dans le sang. Les alcalis, plus caustiques, présentent donc l'inconvénient d'attaquer plus fortement l'appareil digestif sans profit ultérieur. On pourra même, quand l'estomac fatigué ne supportera plus avec la même facilité de l'eau tenant en dissolution du bicarbonate de potasse ou de soude, remplacer ces sels par du citrate de soude, qui, pendant l'assimilation, est transformé en bicarbonate de soude, et qui, en définitive, a la même influence sur la composition des urines que ce dernier sel.

Voici les boissons que l'on pourra prescrire :

Boisson alcaline à la vanille.

Bicarbonate de potasse	1 gram.
Eau	1 litre.
Sucre	50 gram.
Teinture de vanille	5 gram.

On pourra tour à tour, selon le goût du malade, remplacer la teinture de vanille par la teinture de cannelle, la teinture de Ravendzara, les alcoolats d'orange, de citron, à la dose de 1 gramme, et le bicarbonate de potasse par le bicarbonate de soude, ou une dose double de citrate ou de malate de soude. L'essentiel est de donner au malade une boisson qui lui plaise, sans fatiguer son estomac, sans déterminer de dégoût, et c'est réellement là un problème assez difficile à résoudre dans plusieurs circonstances.

L'heureuse action de certaines eaux minérales pour com-

battre la gravelle doit certainement être attribuée à ce que ces eaux peuvent être facilement supportées par l'estomac, aisément digérées, et qu'on peut en prendre chaque jour une dose considérable. C'est le secret de l'efficacité des eaux de Contrexeville. En effet, la petite proportion de fer que contiennent ces sources, l'acide carbonique qu'elles dégagent, excitent l'estomac, et de grandes quantités d'eau peuvent être impunément digérées chaque jour.

Tisane alcaline.

Bicarbonate de potasse crist.	1 gram.
Teinture de cannelle } aa	1 gram.
— de vanille }	
Sirop de sucre	100 gram.
Eau	1000 gram.

A prendre par tasses dans la journée. Il faudra en prendre 2 à 6 litres par jour contre la gravelle et les calculs d'acide urique.

Boisson alcaline (Robiquet).

Bicarbonate de soude crist.	5 gram.
Eau	1000 gram.

Faites dissoudre. 2 litres dans les vingt-quatre heures. Dans les calculs vésicaux formés d'acide urique.

Tisane contre la gravelle.

Décoction de lin	1000 gram.
Sirop de sucre	100 gram.
Bicarbonate de soude	2 gram.

Par petites tasses dans la journée.

Tisane alcaline (Biett).

Carbonate de soude	2 gram.
Eau d'orge	500 gram.

4 verres par jour. Dans le lichen, le prurigo, les affections chroniques avec démangeaison.

Boisson de citrate de soude.

Bicarbonate de soude	2 gram.
Acide citrique	3 gram.
Sucre	50 gram.
Eau	700 gram.

Enfermez dans une bouteille exactement bouchée. Employée dans la phthisie par M. Saudras.

Tisane diurétique.

Carbonate de potasse	5 gram.
Nitrate de potasse	1 gram.
Infusion de genièvre	1000 gram.

Par petites tasses.

Tisane de Mascagni.

Bicarbonate de potasse 10 gram.
Faites dissoudre dans
Eau commune 1000 gram.
Ajoutez :
Sirop de gomme 60 gram.

Par cuillerées. Pneumonies chroniques, rachitisme.

Gouttes alcalines (Hamilton).

Carbonate de potasse 5 gram.
Faites dissoudre dans
Eau distillée 100 gram.

10 à 40 gouttes dans la journée. Contre les convulsions des enfants. C'est la solution de *carbonate de potasse de Rosenstein.*

Eau de chaux. Chaux vive q s. Versez peu à peu de l'eau sur la chaux vive placée dans une terrine de grès : la masse s'échauffera, dégagera d'abondantes vapeurs aqueuses, se fendillera, puis se transformera en une poudre blanche très fine, connue sous le nom de *chaux éteinte*, de chaux hydratée.

Placez dans un grand bocal une partie de cette poudre ; agitez-la avec 30 ou 40 fois son poids d'eau, pour lui enlever la potasse qu'elle pourrait contenir, si la chaux vive avait été préparée au feu de bois. Laissez reposer la liqueur, décantez ; rejetez le liquide, puis versez sur la poudre qui reste cent fois son poids d'eau de fontaine ; laissez en contact pendant quelques heures, en ayant le soin d'agiter de temps en temps ; laissez reposer de nouveau. Cette liqueur, éclaircie par le repos et décan-

tée, constitue l'eau de chaux ; elle absorbe rapidement l'acide carbonique de l'atmosphère. On la conserve dans des flacons bien bouchés, et, pour plus de sûreté, on laisse un excès de chaux non dissoute dans les flacons.

L'eau de chaux est rarement employée aujourd'hui ; à l'intérieur, on la prescrit à la dose de 50 à 100 gram. ; étendue dans 500 gram. d'eau ou de lait, soit en lavement, soit par la bouche.

Eau chaux comp. (Carmichael)

Gaïac râpé	100 gram
Sassafras id.	10 gram.
Réglisse id.	20 gram.
Semences de coriandre	5 gram.

Faites macérer pendant deux jours dans

Eau de chaux	1500 gram.

Passez. Un verre par jour dans le traitement des affections scrofuleuses et cutanées.

Potion alcaline gommeuse.

Carbonate de potasse	5 décigr.
Potion gommeuse	250 gram.
Sirop diacode	20 gram

Par cuillerées d'heure en heure, dans le traitement de la péritonite puerpérale.

Potion de Stulz.

Bicarbonate de potasse	10 gram.
Eau	200 gram.
Sirop de sucre	50 gram.

Faites prendre en 6 doses dans les douze heures pour combattre le tétanos. On porte peu à peu la dose du bicarbonate à 15 gram. On alterne l'usage de cette potion avec celui de l'opium, que l'on porte graduellement depuis 50 centigr. jusqu'à 2 gram. dans les vingt-quatre heures. On combat la constipation par les lavements de son.

Sirop alcalin (Devergie).

Bicarbonate de soude	15 gram.
Sirop de sucre	250 gram.

Une cuillerée à bouche le matin, une le soir, dans un quart de verre d'eau.

Pour les enfants, une cuillerée à café aux mêmes heures et dans les mêmes conditions. Contre le lichen et les affections squameuses papuleuses.

Mixture alcaline (Biett).

Sirop de fumeterre	500 gram.
Bicarbonate de soude.	10 gram.

Mêlez. Deux cuillerées à bouche, une le matin à jeun, et l'autre le soir au moment du coucher. Dans l'eczéma, lichen, prurigo.

Potion diur. calm. (Janh).

Huile d'amandes	20 gram.
Gomme arabique en poudre	10 gram.
Jaune d'œufs	5 gram.
Sirop diacode	30 gram.
Eau de chaux	100 gram.

Recommandée contre l'ischurie et la strangurie. Par cuillerées toutes les heures.

Savon végét. poud. alc. gom.

Bicarbonate de potasse	5 gram.
Gomme arabique en poudre	40 gram.

Triturez ensemble pendant longtemps 2 à 3 gram dans un peu d'eau. Dans les engorgements des viscères abdominaux.

Saccharo-kali (Blondeau).

Sucre	1000 gram.
Bicarbonate de soude	20 gram.
Laque carminée pour colorer	q. s.

Mélangez. 20 gramm. dans un litre d'eau.

Poudre de carbonate de magnésie avec la soude (Nicolaï).

Réglisse en poudre	1 gram.
Carbonate de magnésie	5 décigr.
Carbonate de soude } aa	20 centig.
Poudre de gingembre }	

Mêlez. En une seule fois Cardialgie.

Poudre carb. magn. (Frank).

Carbonate de magnésie	2 gram.
Poudre de rhubarbe	5 décigr.
— de cannelle	5 décigr.

Mêlez en deux fois. Cardialgie, aigreurs.

Mixt. craie (Ph. Lond.).

Craie préparée	10 gram.
Sucre blanc	10 gram.
Gomme arabique en poudre	5 gram.

Triturez dans un mortier en ajoutant peu à peu :

Eau de fontaine	250 gram.

32 à 60 gram. par jour. Dans le traitement de la cardialgie, *pyrosis*.

Potion absorbante (Swédiaur).

Rhubarbe en poudre	10 gram.
Bicarbonate de soude	2 gram.
Sirop de sucre	50 gram.
Eau de menthe	250 gram.

Deux cuillerées trois fois par jour. Agitez chaque fois. Aigreurs, pyrosis, cardialgie.

Eau de suie comp. (Clauder).

Suie brillante	15 gram.
Carbonate de potasse	15 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	8 gram.
Eau distillée de sureau	270 gram.

Faites digérer pendant douze heures, et filtrez. Contre la goutte régulière, à la dose de 30 à 60 gouttes, trois fois par jour.

Sirop de chaux (Trousseau).

Sirop de sucre	1000 gram.
Chaux vive	10 gram.
Eau	100 gram.

Délitez la chaux dans la quantité d'eau prescrite ; ajoutez le mélange en sirop ; faites bouillir pendant dix minutes, filtrez au papier ; ajoutez au produit :

Sirop de sucre	4000 gram.

On emploie ce sirop pour combattre les diarrhées chroniques rebelles.

Sirop contre les calculs biliaires (Fauconneau-Dufresne).

Jalap et rhubarbe	aa	12 gram.
Carbonate de potasse		

Faites infuser dans

Eau	150 gram.

Passez, filtrez et ajoutez :

Sucre	260 gram.
Teinture d'écorce d'orange	50 gram.

F. s. a. Dose : 1 cuillerée à bouche chaque matin.

Tablettes de magnésie. Magnésie pure, 96 ; sucre blanc, 407 ; mucilage de gomme adragant, q. s.

F. s. a. des tablettes de 1 gram. 6 à 10 par jour.

Tablettes de bicarbonate de soude. *Pastilles de Vichy* ou *de Darcet*. Bicarbonate de soude, 32 ; sucre blanc, 600 ; mucilage de gomme adragant q. s. F. s. a. des tablettes de 1 gram. 6 à 8 par jour.

Electuaire de magnésie.

Carbonate de magnésie	20 gram.
Semences d'anis en poudre	10 gram.
Safran en poudre	5 gram.
Sirop de rhubarbe composé	q. s.

Mêlez selon l'art, 2 à 5 gram. dans la journée.

Savon médicinal.

On prescrit le savon *médicinal* ou *amygdalin* à la dose de 1 à 10 grammes pour rétablir les digestions, pour combattre la colique hépatique : on l'associe souvent avec l'aloès, le fiel de bœuf, les extraits amers.

Pilules de savon. Savon médicinal, 152 ; poudre de racine de guimauve, 16 ; nitrate de potasse, 4. F. s. a. des pilules de 2 décigr. Dans les obstructions du foie. Dose : 6 à 30.

Pil. contre engorgements.

Savon médicinal		20 gram.
Gomme ammoniaque		10 gram.
Iodure de fer	aa	5 gram.
Extrait de ciguë		
— d'aconit		

Mêlez et faites des pilules de 25 centigr., 2 à 10 par jour, contre les engorgements glandulaires chroniques.

Injection lithontriptique.

Bicarbonate de soude	5 gram.
Savon blanc	50 gram.

Faites dissoudre dans

Eau distillée	500 gram.

Lavement calcaire (Freer).

Eau de chaux tiède	300 gram.

Contre les ascarides.

Remède Pradier c. goutte.

Le cataplasme suivant, composé par Pradier, a procuré de bons résultats à M. Foissac dans les répercussions dangereuses de la goutte.

Baume de la Mecque.	24 gram.
Quinquina rouge	30 gram.
Safran	15 gram.
Sauge	30 gram.
Salsepareille	30 gram.
Alcool rectifié	1 k.1/2.

Faites macérer vingt-quatre heures : vous avez alors la *teinture de Pradier*; et mêlez avec 3 kilogr. d'eau de chaux. On verse sur un large cataplasme de graine de lin 60 gram. de la liqueur obtenue; on renouvelle l'application toutes les vingt-quatre heures.

Nous avons reproduit cette formule, parce qu'elle calme des douleurs arthritiques. Ce remède, avant qu'il fût *acheté* par le gouvernement, jouissait d'une immense réputation. Dès que la recette fut publiée, on ne songea guère à l'employer. Cependant je dois dire qu'on en fait quelquefois usage à l'Hôtel-Dieu.

Chlorate de potasse.

Ce sel, à la dose de 2 gram., a été vanté par Hunt contre l'ulcère gangréneux de la bouche des enfants.

Potion c. gangrène (Hunt).

Chlorate de potasse	2 gram.
Sirop de sucre	10 gram.
Eau	50 gram.

F. s. a. Administrer par petites cuillerées dans les vingt-quatre heures. Contre l'ulcère gangréneux.

Sol. c. les ulc. phag. (Sayle).

Chlorate de potasse	2 gram.
Iodure de potassium	10 centigr.
Eau	200 gram.

A prendre par cuillerées dans la journée. On traite les ulcérations avec l'acide azotique.

Anthrakokali (*Polya*).

On en distingue deux espèces, l'anthrakokali simple et l'anthrakokali sulfuré.

Le premier se prépare en mélangeant dans une bassine de fer 160 gram. de charbon de terre porphyrisé, avec 200 grammes d'une solution très concentrée et bouillante de potasse caustique à la chaux. Lorsque le mélange est fait on le retire du feu, et l'on continue d'agiter la préparation avec un pilon jusqu'à ce qu'elle soit convertie en une poudre noire homogène. On renferme cette poudre dans des flacons préalablement chauffés et bien bouchés.

Pour obtenir l'anthrakokali sulfuré, on mélange 16 gram. de soufre avec les 160 gram. de charbon de terre et on ajoute ce mélange à la potasse caustique de la manière indiquée ci-dessus.

Dose : trois ou quatre fois par jour, 10 centigr., associés avec 25 centigr. de poudre de réglisse ou de magnésie carbonatée.

Pom. d'anthrakokali (Gibert).

Anthrakokali	1 gram.
Axonge	30 gram.

Mêlez s. a. Oindre les parties malades deux fois par jour avec cette pommade. M. Gibert a promptement renoncé à l'usage inérieur de l'anthrakokali, qui de la sorte, ne réussissait jamais; les résultats furent beaucoup plus heureux lorsqu'il résolut d'employer ce médicament sous forme de pommade. Les quatre-vingts malades qui les premiers

usèrent de ce traitement éprouvèrent une amélioration manifeste : plusieurs guérirent. L'action de la pommade d'anthrakokali est résolutive et moins excitante que celle des pommades iodurées et ammoniacales.

Fuligokali (Deschamps).

Potasse caustique	20 gram.
Suie brillante pulvérisée	100 gram.
Eau distillée	q.s.

On fait bouillir pendant une heure, on laisse refroidir, on étend d'eau pour que la filtration se fasse mieux ; on évapore, on dessèche pour obtenir le fuligokali en écaille ou en poudre ; on renferme dans des flacons secs et chauds.

Pour le *fuligokali sulfuré*, on prend :

Fuligokali	60 gram.
Potasse caustique	14 gram.
Soufre	4 gram.

On chauffe le soufre et la potasse avec un peu d'eau ; après la dissolution de soufre, on ajoute le fuligokali, on évapore, on dessèche et l'on renferme dans des flacons secs et chauds.

On prescrit les fuligokalis à la dose de 10 à 50 centigr. sous forme de pilules ou de sirops, et, à l'extérieur, sous forme de pommade, 1 à 2 gram. de fuligokali pour 30 gram. d'axonge.

Médication contro-stimulante.

On donne le nom de *médicaments contro-stimulants* à ceux qui ont pour effet de diminuer le stimulus morbide et le mouvement fébrile. Si on analyse avec soin l'action physiologique d'un grand nombre d'agents thérapeutiques, on voit qu'à une action stimulante succède une période de collapsus, qui, elle-même, est quelquefois remplacée par une réaction fébrile. Suivant que l'un ou l'autre de ces effets domine, on rangera la substance ou parmi les stimulants, ou, au contraire, parmi les contro-stimulants. Les médecins italiens ont singulièrement élargi cette dernière catégorie ; en France, on l'a peut-être trop restreinte ; mais je me borne ici à donner les formules contro-stimulantes généralement employées chez nous.

La classe des contro-stimulants, qui, sous le rapport des applications, était, il y a quelques années à peine, extrêmement limitée, tend à s'agrandir de plus en plus, et à anticiper sur toutes les classes voisines. Ainsi, par exemple, tous les médicaments rangés parmi les diurétiques actifs et les émétiques, lorsqu'ils sont administrés à haute dose, peuvent être considérés comme des contro-stimulants. Ces médicaments ne peuvent être employés les uns pour les autres : ils ont chacun leur application spéciale. Ainsi les *antimoniaux* sont particulièrement prescrits pour combattre les inflammations aiguës, qui ont principalement pour siége les organes respiratoires ; la *scille* et la *digitale*, pour s'opposer aux maladies chroniques de l'appareil circulatoire ; le *nitrate de potasse à haute dose*, pour combattre le symptôme inflammatoire dans le rhumatisme articulaire aigu, dans la fièvre continue, dite inflammatoire ; le *chlorure de baryum*, enfin, doit être considéré, d'après M. Payan, comme le contro-stimulant le plus efficace de la

diathèse scrofuleuse, quand il survient quelque inflammation incidente.

Froid.

Le froid est un des plus puissants sédatifs dont le médecin puisse disposer ; l'action sédative immédiate est suivie d'une action opposée qu'on met souvent à profit, ce qui constitue le froid un des agents les plus héroïques de la médication tonique.

L'*eau froide* et la *glace* sont les moyens les plus ordinaires que la thérapeutique mette en usage pour produire les effets de la médication sédative. Le plus souvent c'est sur la peau qu'on agit, soit localement, soit d'une manière générale.

Les *bains froids* sont un puissant moyen dans la chorée, mais dont il ne faut pas abuser.

L'érythisme du système nerveux présente des indications positives de l'emploi du froid.

Dans les vomissements opiniâtres, dans le choléra spasmodique, l'ingestion de *glace* et de *boissons glacées* a été fort utile. Les spasmes hystériques sont souvent heureusement combattus ou par des bains ou par des lavements froids.

On emploie l'eau froide en affusion dans l'éclampsie des femmes en couches. Le froid en applications locales ; de la *glace* dans une vessie a été utilement employée dans les méningites aiguës.

Dans les céphalées opiniâtres, c'est un moyen dont on a usé et abusé. On emploie les *irrigations continues* d'eau froide dans les brûlures, dans les grandes plaies par arrachement, dans les fractures comminutives, dans les plaies de tête, etc., et de nombreux succès ont popularisé l'emploi de cette méthode.

Comme il est souvent difficile de se procurer de la glace à la campagne, nous allons donner la recette des trois mélanges frigorifiques les plus employés. Le premier est surtout très simple, économique et donne de la glace avec faciiité.

Mél. frigorif. (Boutigny d'Ev.)

Sulfate de soude non *effleuri* pulvérisé	2000 gram.
Acide sulfurique à 41°	1500 gram.

NOTA. L'acide à 41° résulte d'un mélange de 7 p. en poids d'acide sulfurique du commerce, et de cinq parties d'eau qu'on fait refroidir en plaçant le vase qui le contient dans de l'eau fraîche.

L'appareil se compose d'une boîte en bois de chêne de 36 centim. de longueur, de 8 centim, de largeur et de 8 cent. de hauteur, et de deux boîtes en fer-blanc de la même forme, mais ayant chacune 32 centim. de longueur, 15 centim. de largeur et 8 centim. de hauteur. Ces deux dernieres boîtes sont destinées à contenir l'eau qu'on soumet à l'action du mélange frigorifique ; leur capacité est d'environ 1500 gram. d'eau, que trois doses du mélange ci-dessus peuvent solidifier quand on opère à la température de 10°.

Sel réfrigérant anglais.

Hydrochlorate de potasse	50 gram.
— d'ammoniaque	30 gram.
Nitrate de potasse	10 gram.

Ce mélange salin, dissous dans quatre cent parties d'eau froide, fait baisser la température de ce liquide de 15° Réaumur.

Mélange frigorifique.

Sulfate de soude	300 gram.
Acide nitrique étendu d'eau	200 gram.

Mêlez. Ce mélange fait baisser le thermomètre de 26°, et permet d'obtenir de la glace artificielle pendant les chaleurs de l'été. (Voyez, pour les autres mélanges frigorifiques, mon *Cours de chimie élémentaire*, p. 163)

Antimoniaux.

Les antimoniaux sont les médicaments contro-stimulants les plus employés. De toutes les innovations thérapeutiques de l'école de Rasori, on n'a généralement accepté en France que l'usage de l'émétique à haute dose.

Lorsqu'on veut prescrire les antimoniaux comme contro-stimulants, on élève considérablement la dose; souvent l'effet émétique a lieu dans le commencement de l'administration, mais la tolérance s'établit, et l'on peut continuer pendant plusieurs jours des doses très élevées d'un composé antimonial sans provoquer d'accidents; mais il ne faut point abuser de ces redoutables agents, car l'économie les tolère, mais ne s'y habitue pas.

Les antimoniaux, administrés à dose contro-stimulante, sont surtout utiles dans la pneumonie, dans l'hémorrhagie parenchymateuse du poumon, dans la phlébite, dans l'hépatite, dans le rhumatisme articulaire aigu. On les a encore vantés dans la chorée, dans le catarrhe suffocant, etc.; mais c'est dans les pneumonies quand les saignées, pratiquées convenablement, n'améliorent pas l'état du malade, que les antimoniaux témoignent surtout de leur puissance.

L'*émétique*, considéré comme préparation antimoniale contro-stimulante, marche avant toutes les autres *préparations;* vient ensuite le *kermès*, puis enfin, l'*antimoine diaphorétique lavé*, et les autres préparations oxydées insolubles d'antimoine.

M. Trousseau a beaucoup employé dans les pneumonies l'antimoine diaphorétique lavé; suivant M. Teissier de Lyon, son action résolutive est souvent très manifeste le cinquième jour.

M. Gimelle emploie l'émétique dans le traitement des hydropisies articulaires, en suivant une progression ascendante de 20 centigr. à 1 gram. dans une potion composée de 120 gram. d'infusion de tilleul et 30 gram. de sirop diacode.

Dans tous les cas l'épanchement a été résorbé dans l'espace de huit, dix et seize jours, terme le plus long pendant lequel ce remède a été continué.

Contre-poison. Une décoc-

tion de quinquina ou d'écorce de chêne.

Julep émétisé (Rasori).

Emétique	3 décigr.
Infusion de feuilles d'orang.	150 gram.
Sirop de sucre	40 gram.

Une cuillerée toutes les deux heures. Contre la chorée. On répète la même potion chaque jour, jusqu'à guérison. On prescrit en même temps les pilules antichoréiques.

Julep contro-stim. (Laënnec).

Emétique	3 décigr.
Infusion de feuilles d'orang.	150 gram.
Sirop de gomme	40 gram.

Par cuillerées tous les quarts d'heure, dans le traitement de la pneumonie, de l'hépatite, et en général dans les inflammations parenchymateuses.

Potion stibiée (Rayer).

Solution de gomme	125 gram.
Tartre stibié	15 centigr.
Sirop diacode	16 gram.

A prendre par cuillerées à bouche, à deux heures d'intervalle, dans la pneumonie et le rhumatisme articulaire aigu, de concert avec les saignées.

Potion stibiée (Louis).

Emétique	3 décigr.
Infusion de tilleul oranger	150 gram.
Sirop diacode	30 gram.

Par cuillerées toutes les heures, dans les pneumonies.

Potion stibiée (Breschet).

Eau de tilleul	150 gram.
Tartre stibié	30 centigr.
Sirop diacode	15 gram.
Essence d'anis	2 goutt.

A prendre par cuillerées toutes les deux heures. Employée dans les cas de pustule maligne compliquée de symptômes ataxiques graves.

Potion stibio-opiacée (Collin).

Emétique	40 centigr.
Teinture d'opium	30 gouttes.
Eau	250 gram.
Sirop de sucre	40 gram.

F. s. a. A prendre par cuillerées toutes les demi-heures. — Cette potion a été vantée dans les cas d'éclampsie.

Looch contro-stimulant.

Looch blanc du *Codex*	150 gram.
Kermès minéral	1 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées toutes les deux heures.

Potion kermét. cont.-stim.

Infusion de feuilles d'oranger	200 gram.
Gomme adragante	1 gram.
Kermès minéral	2 gram.
Sirop de sucre	20 gram.
— diacode	20 gram.

A prendre par cuillerées toutes les heures.

Lot. contro-stim. (Trousseau).

Looch blanc du *Codex*	150 gram.
Anitmoine diaphorétiq. lavé	4 gram.

Mêlez. Une cuillerée toutes les deux heures. Agitez la fiole chaque fois.

Potion contro-stimulante.

Infusion de feuilles d'orang.	200 gram.
Gomme adragante	2 gram.
Antimoine diaphorétiq. lavé	5 gram.
Sirop de sucre	20 gram.
— diacode	20 gram.

F. s. a. A prendre par cuillérées toutes les heures.

L'*émétique*, administré à dose fractionnée ou altérante, peut aussi être considéré comme un agent de la méthode contro-stimulante; on peut également le rapprocher des véritables altérants, et je ne doute pas que des expériences thérapeutiques entreprises dans le but de comparer les effets de l'émétique à dose altérante à ceux des autres altérants, n'amèneraient d'utiles découvertes pratiques. Quoi qu'il en

soit, on a employé l'émétique à dose fractionnée et longuement continuée pour combattre les fièvres intermittentes, la phthisie, les bronchites chroniques; c'est un agent qui ne manque pas de puissance, et trop négligé.

Potion stibio-opiac. (Peysson).

Emétique / Opium	aa 5 centig.
Gomme adragante	1 gram.
Eau de fleurs d'oranger	10 gram.
Eau	200 gram.

Par cuillerée toutes les demi-heures. Fièvres intermittentes.

Potion stibiée de Preziozi.

Emétique	5 centigr.
Gomme arabique	2 gram.
Sirop de lichen	40 gram.
Eau	150 gram.

A prendre par cuillerées chaque jour, contre la phthisie pulmonaire.

oudre stibio-opiacée.

Extr. d'opium en poudre / Emétique	aa 1 décig.
Sucre de lait	50 gram.
Sucre	100 gram.

Divisez en douze paquets. On en prendra un le matin et un le soir, dissous dans un verre d'eau. Dans les bronchites chroniques et dans la phthisie au premier degré.

Poudre de James.

Sulfure d'antimoine / Corne de cerf	aa 50 gram.

Calcinez le tout dans un creuset de fer, et porphyrisez. 3 à 5 décigr. par jour, soit en bols, soit en pilules. Comme contro-stimulant.

Sous-nitrate de bismuth.

Plusieurs maladies de l'estomac sont heureusement modifiées par le sous-nitrate de bismuth; il convient aux personnes dont les digestions sont habituellement laborieuses et s'accompagnent d'éructations nidoreuses et de tendance à la diarrhée. Il est utile dans la lienterie des jeunes enfants. On le prescrit en poudre, à la dose de 10 à 50 centigr. dans du miel.

Poudre du docteur Odier.

Magnésie calcinée / Sucre	aa 50 gram.
Oxyde de bismuth	5 gram.

M. s. a., et faites des paquets de 1 gram. Un paquet toutes les trois heures, dans la gastrodynie, dyspepsie.

Poudre antispasmodique.

Sous-nitrate de bismuth	1 gram.
Magnésie / Sucre	aa 10 gram.

Mêlez, et faites vingt doses égales. En prendre une à six par jour.

Tablettes de sous-nitrate de bismuth (Trousseau).

Sous-nitrate de bismuth	30 gram.
Sucre	500 gram.
Mucilage de gomme adragante.	q. s.

F. s. a. des tablettes de 1 gramme: chaque tablette contient 5 centigr. de sous-nitrate. Elles conviennent surtout aux enfants. Par suite d'une réaction spéciale du sucre sur l'oxyde de bismuth, ces tablettes noircissent quelquefois.

Pil. c. gastralgie (Jadioux).

Sous-nitrate de bismuth	2 gram.
Extrait de valériane	2 gram.

F. s. a. dix-huit pilules.—A prendre une ou deux pilules chaque jour.

Pilules c. épilep. (Vallerand).

Sous-nitrate de bismuth	1 gram.
Extrait de quinquina	2 gram.
— de jusquiame	5 décig.

Faites douze pilules. Deux par jour.

Nitrate de potasse.

Le nitre, administré à haute dose, est un des agents les plus précieux de la médication contro-stimulante, mais il est surtout utile dans les maladies inflammatoires où les antimoniaux ne sont pas indiqués comme dans la période inflammatoire des fièvres typhoïdes, de la variole, de la scarlatine, du rhumatisme articulaire, etc.

Dose : Dans le rhumatisme articulaire aigu, on prescrit 20 gram. de nitre par litre de tisane.

Boisson antiphlog. (Stoll).

Tisane d'orge	1000 gram.
Sirop de vinaigre	100 gram.
Nitrate de potasse	6 gram.

Une petite tasse toutes les heures. Dans les fièvres inflammatoires.

On connaît également cette prescription sous le nom de *tisane tempérante de Stoll*. Quelques auteurs, qui n'ont jamais vu administrer le nitrate de potasse à haute dose, et qui n'ont pas compris Stoll, ont réduit à 2 gram. la proportion du nitre.

Mixture nitreuse.

Nitrate de potasse	10 gram.
Miel pur	20 gram.

Faites dissoudre dans :

Eau	500 gram.

Par demi-tasse dans la journée, comme boisson tempérante.

Boisson tempérante.

Nitre	5 gram.
Sirop de groseilles	100 gram.
Eau	1000 gram.

A prendre par tasses dans la journée.

Suc antiphlog. (Gaubius).

Suc exp. de chicorée	aa 50 gram.
— — laitue	
— — pissenlit	
— — fumeterre	
— — scorsonère	150 gram.
Nitre	6 gram.

Dans l'état inflammatoire de la petite vérole. Le malade en boira 30 gram. à chaque heure du jour.

Émulsion nitrée.

Emulsion sucrée aromat.	1000 gram.
Nitre	5 décig.

Dans la période inflammatoire des affections éruptives.

Émulsion nitrée et camphrée.

Emulsion	500 gram.
Camphre	50 centig.
Nitre	2 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	50 gram.

A la fin de la période inflammatoire des affections éruptives.

Potion tempér. (Sydenham).

Eau de laitue	aa 100 gram.
— de pourpier	
Sirop de limons	30 gram.
— de violettes	20 gram.
Nitrate de potasse	5 décig.
Eau de fleurs d'oranger	10 gram.

Mêlez. Par cuillerées dans la journée. Contre les maladies inflammatoires.

Potion de Vendt.

Tartrate de potasse	8 gram.
Nitrate de potasse	2 gram.

Faites dissoudre dans :

Décoction d'orge	120 gram.
Sirop de mûres	50 gram.

Faites s. a. A prendre par cuillerée d'heure en heure dans la fièvre typhoïde chez les enfants de quatre à six ans.

Potion de Gœlis.

Décoction d'althæa	aa 100 gram.
Infus. de rac. de rég.	
Nitrate de potasse	2 gram.
Oxymel simple	50 gram.

Contre la pneumonie des enfants.

Une petite cuillerée par heure, pour un enfant de deux ans. Lorsque la résolution a eu lieu, on remplace le nitrate de potasse par l'acétate d'ammoniaque qu'on ajoute à la potion, à la dose de 5 à 15 gram.

Poudre tempérante de Stahl. Sulfate de potasse, 282; nitrate de potasse, 282; sulfure de mercure rouge, 64; 1 à 5 gram. par jour.

Poudre contro-stimulante.

Calomélas	1 gram.
Nitrate de potasse	5 gram.

Divisez en neuf paquets. On en donnera un toutes les deux heures dans l'hydrocéphale aiguë et dans plusieurs autres maladies sthéniques. On prétend que l'addition de nitrate de potasse empêche la salivation.

Poudre antispasm. (Double).

Feuilles d'oranger	20 centig.
Nitre	15 centig.
Digitale	3 centig.

Mêlez pour une prise. En prendre une chaque jour dans les cas de palpitations nerveuses.

Pil. nit. camphr. (Ch. Bell).

Nitre, Camphre	aa 1 gram.
Sirop simple	

Faites quatre pilules. Une le matin et une le soir. Dans la blennorrhagie aiguë.

Pilules tempérantes.

Nitre, Camphre	aa 10 gram.
Extrait d'opium	1 gram.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a 150 pilules. 2 à 6 par jour. Dans la période aiguë de la blennorrhagie.

Digitale (*feuilles de*).

La digitale est un de nos meilleurs et plus actifs médicaments indigènes : administrée à haute dose, elle purge et fait vomir; à petite dose, elle produit deux effets pour lesquels on l'emploie souvent: effet sur les organes de la circulation; effet sur la sécrétion des urines.

Pour ce qui est de la première action, beaucoup d'auteurs pensent que la digitale produit directement le ralentissement de la circulation; d'autres prétendent qu'elle augmente d'abord le nombre des pulsations artérielles, puis qu'à cette action stimulante succède un effet de ralentissement beaucoup plus persistant. Le pouls tombe souvent à 50 et au-dessous : on en a vu à 30 et même à 22 par minutes. C'est guidé par cette action sur la circulation, qu'on a administré la digitale dans les hypertrophies du cœur, dans les palpitations nerveuses; et à cause de son action diurétique qu'on la conseille si souvent dans l'anasarque et les hydropisies (voy. *Diurétiques*, p. 247 et suiv.).

Les médecins rasoriens, qui regardent la digitale comme un des contro-stimulants les plus sûrs, l'administrent à haute dose dans plusieurs maladies inflammatoires.

On l'a aussi conseillée pour guérir la fièvre intermittente : elle réussit souvent.

L'administration de la digitale doit être surveillée avec attention; car, à dose trop forte ou longtemps continuée, elle est sujette à produire des phénomènes d'intolérance, comme:

nausées, tiraillements d'estomac, coliques, maux de tête, etc.; il faut alors en suspendre l'usage, sans quoi on verrait survenir les vomissements et la diarrhée.

Poudre de digitale. C'est la préparation qu'on prescrit le plus souvent à l'intérieur sous forme de pilules. Dose : 5 centig. à 6 décig.

Teinture alcoolique. 1 à 4 gram. dans une potion.

Teinture éthérée. 1 à 2 gram. dans une potion. Préparation infidèle, parce que l'éther ne se charge du principe actif de la digitale que d'une manière très inégale; s'il est pur, il n'en dissout presque pas, il en enlève davantage s'il retient de l'eau ou de l'alcool. Cette teinture, toujours peu chargée de principe actif, varie donc en énergie suivant la qualité de l'éther employé à la préparer.

Extrait aqueux. 1 à 4 décigr. en pilules.

Extrait alcoolique. 5 à 30 centig. en pilules.

Digitaline
(Homolle et Quevenne).

La digitaline est un produit neutre, se présentant sous forme d'une poudre légèrement jaunâtre, d'une cristallisation confuse ou amorphe; peu soluble dans l'eau, d'autant moins soluble dans l'éther que celui-ci est plus pur; très soluble dans l'alcool, d'une saveur amère intense; jouissant d'une action spéciale sur l'organe central de la circulation, dont il ralentit d'une manière remarquable les battements, et d'une énergie telle qu'il ne serait possible de l'administrer qu'à des doses extrêmement fractionnées : 1 ou 2 milligram. (1/50, 1/25 de grain) répétés deux ou trois fois par jour, rarement plus. On peut observer des effets physiologiques bien marqués. (V. *Ann. de thérapeut.* 1845.)

Pilules de digitaline.

Digitaline	5 centig.
Mucilage et poudre guimauve	q. s.

F. s. a. 30 pilules. A prendre de une à quatre par jour dans les hypertrophies du cœur.

Granules de digitaline (Homolle et Quevenne).

Digitaline	500 gram.
Sucre blanc	24 kil. 500 gram.

Pour cinq cent mille granules, que l'on préparera à la manière des anis de Verdun. Chaque granule renferme un milligramme de digitaline, et équivaut à environ 10 centigrammes de poudre de digitale, pour l'action thérapeutique.

Cette forme du médicament offre le triple avantage d'un dosage sûr et facile, d'une administration commode, et d'une conservation indéfinie. Uniquement formés de sucre et de digitaline, ces granules, quoique durs, se dissolvent facilement dans le suc gastrique, comme les auteurs l'ont constaté expérimentalement.

Dose : 2 à 4 et 5 granules dans les 24 heures, rarement plus. Suspendre l'usage du médicament si l'on voit survenir des nausées ou quelque autre signe d'intolérance très marqué. (Voyez art. *Digitale.*)

Nota. Il est extrêmement rare de rencontrer des idiosyncrasies qui ne peuvent supporter plus de 1 à 2 millig. de digitaline sans éprouver quelques signes d'irritation du côté des voies digestives. On trouve plus souvent des sujets chez lesquels on peut élever la dose au delà de 5 milligrammes et aller jusqu'à 7 ou 8, mais il ne faut le faire qu'avec beaucoup de circonspection, en observant souvent avec soin le malade pour s'arrêter au moindre signe d'intolérance. Dans la très grande majorité des cas, les neuf dixièmes par exemple, la dose efficace pour influencer la circulation ou la sécrétion des urines, sans inconvénient pour les au-

tres fonctions, est comprise dans les limites de 2 à 4 milligrammes.

Sirop de digitaline.

Digitaline	10 centig.
Sirop de sucre	2000 gram.

Faites une dissolution alcoolique de digitaline, que vous ajouterez au sirop.

Il contient 1 milligramme de digitaline par 20 grammes de sirop.

2 à 5 cuillerées par jour, pur, ou mieux dans un verre d'infusion appropriée.

Potion de digitaline.

Digitaline	5 millig.
Eau distillée de laitue	100 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	25 gram.

Dissolvez la digitaline dans quelques gouttes d'alcool ; ajoutez l'eau distillée et le sirop.

A prendre par cuillerées dans les vingt-quatre heures.

A l'extérieur. L'irritation locale que la digitaline exerce sur le derme dénudé paraît aux auteurs devoir restreindre beaucoup le mode d'emploi de ce médicament par la méthode endermique.

Pommade de digitaline.

Digitaline	5 centig.

Faites dissoudre dans quelques gouttes d'alcool à 22°. Incorporez dans :

Axonge balsamique	10 gram.

En frictions dans l'anasarque.

Conserve pulvérulente de digitale (Foy).

Feuilles fraîches de digitale	100 gram.
Sucre blanc	300 gram.

Incisez la digitale en très petites parties avec les ciseaux ; exposez-la pendant douze heures à l'air libre, entre deux feuilles de papier gris ; triturez dans un mortier de marbre avec le sucre, jusqu'à ce que le mélange soit parfaitement homogène ; conservez dans un flacon de verre noir.

Dose : 50 centigr. à 2 gram.

On prépare de la même manière les *conserves pulvérulentes de jusquiame, belladone, seigle ergoté, rue, ciguë, aconit*, etc.

Sirop de digitale. Feuilles de digitale sèche, 11 ; eau bouillante, 500 : sucre blanc, q. s., environ 1900.

Faites infuser la digitale dans l'eau pendant six heures ; passez ; ajoutez à la liqueur le sucre. Chaque once de ce sirop contient la matière soluble de (4 grains) 2 décigr. de digitale. Dose : 16 à 64 gram.

Sirop de digitale (Labélonye).

Extrait hydro-alcoolique de feuilles sèches de digitale	2 gram.
Sirop de sucre	1 kil. 125 gr.

F. s. a. Chaque 30 grammes de ce sirop contiennent 5 centigr. d'extrait, équivalant à 2 décigr. de poudre.

Potion excitante (Harless).

Feuilles de digitale	2 gram.
Ecorce de cascarille concassée	5 gram.
Eau bouillante	150 gram.

Faites infuser, passez et ajoutez :

Esprit de Mindérérus } aa	20 gram.
Sirop de sucre }	

Mêlez. Hydrothorax et ascite, suites de refroidissement et d'inflammations catarrhales. Une cuillerée réitérée trois à quatre fois par jour.

Potion du docteur Bayle.

Teinture de digitale	1 gram.
Eau distillée de tilleul	50 gram.
Sirop simple	10 gram.

A prendre dans la journée ; on augmente chaque jour de 10 gouttes. On peut aller, dit-on, jusqu'à 300.

Plusieurs médecins ont prétendu que la digitale ainsi employée était un moyen curatif de la phthisie pulmonaire à tous les degrés.

Potion diurétique sédative.

Digitale pourprée	8 gram.
Eau bouillante	200 gram.

Faites infuser, passez, et ajoutez :

Nitrate de potasse	8 gram.
Eau de laurier-cerise	10 gram.
Sirop de guimauve	40 gram.

Mêlez. Cardite idiopathique aiguë, après avoir combattu les symptômes les plus alarmants, ischurie spasmodique. Dose : une cuillerée toutes les deux heures.

Poudre tempérante.

Poudre de digitale	1 gram.
Nitrate de potasse	5 gram.
Sucre	20 gram.

Divisez en six paquets. Un chaque jour, dans les affections du cœur.

Potion sédative (Fouquier).

Poudre de digitale	2 décigr.
Sous-acétate de plomb liquide	5 goutt.
Sirop de fleurs d'oranger	40 gram.

Triturez le tout ensemble dans un mortier de verre ; ajoutez peu à peu infusion de coquelicot, 200 gram.

Par cuillerées dans la journée, dans les cas d'hypertrophie du cœur. (Agitez la bouteille chaque fois.)

Pil. de digitale (Withering).

Poudre de digitale	aa	5 gram.
— d'assa fœtida		

Faites avec sirop des cinq racines, q. s., 100 pilules. Une d'abord, puis deux. On élève la dose successivement.

Pilules calmantes.

Digitale	aa	15 centig.
Opium		
Conserve de roses		q. s.

F. s. a. 12 pilules. Une toutes les heures.

Pilules sédatives.

Digitale	5 gram.
Hydrochlorate de morphine	3 décig.
Camphre	2 gram.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. quarante pilules. On en prendra d'abord deux par jour. On élèvera successivement la dose.

Pilules sédatives.

Poudre de digitale	aa	5 gram.
Pilules de cynoglosse		

F. s a. cinquante pilules, très utiles dans la phthisie acompagnée de battements de cœur. Dose : 1 à 3 par jour.

Pilules de scille, de digitale et de fer (Chomel).

Poudre de scille	aa	2 gram.
— de digitale		
Fer porphyrisé		4 gram.

F. s. a. 40 pilules. En prendre de 2 à 6 par jour.

Vinaigre de digitale (Nasse).

Feuilles de digitale	50 gram.
Vinaigre fort	50 gram.

Digérez à une douce chaleur pendant trois jours, et filtrez.

Peut être administré seul, 10 à 50 gouttes. Devient, lorsqu'on l'emploie en saturation, c'est-à-dire, combiné à la potasse, un moyen puissant d'exciter la diurèse.

Sirop de pointes d'asperges.

Ce sirop a été trouvé à peu près inerte dans toutes les expériences entreprises dans les hôpitaux où l'on expérimentait sur du sirop préparé comme il a été dit précédemment ; cependant le sirop d'asperges a été vanté comme sédatif dans l'hypertrophie du cœur par des autorités importantes, mais il paraît que les médecins qui l'ont le plus préconisé ont été trompés. Ils expérimentaient sur un sirop qui contenait des principes actifs très divers. Quelques personnes ajoutaient au *sirop d'asperges* parties égales de *sirop de digitale*, et lui conservaient le nom de *sirop d'asperges ;* mais dans la formule la plus accréditée, il paraît qu'il n'y entre réellement ni asperges ni digitale. Si quelques médecins avaient reconnu des propriétés utiles au SIROP DE JOHNSON, voici sur quelles bases ils pourraient établir une formule pour le remplacer :

Sirop sédatif.

Nitrate de potasse		10 gram.
Hydrochlorate de morphine		3 décig.
Extr. alcool. d'ipécacuanha		3 gram.
Extrait de réglisse		50 gram.
Sirop de sucre	aa	500 gram.
— de fécule		
Eau		q. s.

F. s. a. un sirop cuit à 34° bouillant. A prendre trois ou quatre cuillerées par jour.

Médication antiphlogistique.

On comprend, sous le nom de *médication antiphlogistique*, l'ensemble des moyens propres à combattre les inflammations. Ces moyens peuvent être les *révulsifs*, les *vomitifs*, les *purgatifs*, les *contro-stimulants ;* les *émissions sanguines*, les *émollients* et les *tempérants ;* mais nous regarderons les trois dernières divisions comme appartenant plus particulièrement à la médication antiphlogistique, et nous les comprendrons seules dans cette section.

Émissions sanguines.

Saignée. L'emploi de la saignée, dirigé par une main habile, a une efficacité dans la plupart des maladies aiguës, généralement reconnue par les médecins de tous les temps et de tous les pays. Elle est utile dans presque toutes les inflammations des membranes et des parenchymes : parmi les phlegmasies, celle qui réclame le plus impérieusement peut-être l'emploi de la saignée, est la pneumonie : tout le monde est d'accord à cet égard ; il n'y a plus, pour ainsi dire, de controverse.

Les congestions cérébrales, les épanchements, les commotions, trouvent encore dans l'emploi méthodique de la saignée le moyen le plus efficace.

Les fièvres éruptives, la fièvre typhoïde, réclament quelquefois l'emploi de la saignée ; mais leur usage constant et méthodique, dans ces maladies, rencontre de nombreux contradicteurs. J'en dirai autant de l'emploi de la saignée dans l'érysipèle, l'angine gutturale, le rhumatisme articulaire aigu. Avant de terminer ces courtes généralités sur l'emploi de la saignée, je dois ajouter que les effets sont entièrement différents, suivant la quantité du sang que l'on retire à un malade dans un temps donné. Personne n'a mieux fait ressortir cette vérité que M. le professeur Bouillaud ; voici l'exposition faite par lui-même de sa formule des émissions sanguines.

Formule des émissions sanguines (Bouillaud).

« Supposons que nous ayons à traiter une péripneumonie d'une étendue et d'une intensité moyennes, au premier ou tout au plus au second degré, chez un individu adulte, d'une force et d'une constitution ordinaires.

» *Premier jour.* — Une saignée de bras, de quatre palettes, le matin ; une seconde le soir, de trois à quatre palettes. Dans l'intervalle des deux saignées, on appliquera sur le côté douloureux trente sangsues ou des ventouses scarifiées, de manière à obtenir trois palettes de sang environ.

» *Deuxième jour.* — Une troisième saignée du bras, de la même quantité que les deux précédentes ; et si la douleur du côté persiste, on réitérera l'application des sangsues ou ventouses.

» *Troisième jour.* — Une troisième saignée du bras, de la même quantité

que les deux précédentes, et si la douleur du côté persiste, on réitérera l'application des sangsues ou des ventouses.

» *Quatrième jour.* — La péripneumonie, même quand elle est parvenue au second degré, résiste rarement au delà du quatrième jour. Dans les cas où il en est ainsi, on peut pratiquer encore une nouvelle saignée; mais, le plus ordinairement, il est mieux d'y renoncer, et d'appliquer un large vesicatoire sur le côté malade.

» *En règle générale.* — On ne doit renoncer décidément aux émissions sanguines que du moment où la réaction fébrile est nulle, et que la dyspnée et la douleur ont à peu près complétement cessé. Si, comme toutes les règles générales, celle-ci comporte quelques exceptions, elles sont très rares. »

Avant de terminer, j'ai besoin de dire, avec M. Bouillaud, que la méthode des saignées coup sur coup est un de ces instruments énergiques, un de ces instruments violents qu'on ne saurait manier avec trop de prudence, et dont il ne faut jamais confier l'exercice à des mains inhabiles. Il faut prendre garde de ne frapper que sur la maladie, et non sur le malade.

Formul. de saignée (Boudin).

M. Boudin a trouvé qu'on retirait d'immenses avantages à pratiquer la saignée debout, c'est-à-dire, le malade étant placé dans la position la plus favorable à la production de la syncope. Voici comment s'exprime à ce sujet le médecin en chef de l'hôpital militaire du Roule : « Depuis un an que j'ai généralisé ce *modus faciendi* dans mes salles, j'économise une prodigieuse quantité de sang à mes malades. Aussitôt la moiteur et la réfrigération du corps survenues sous l'influence de la syncope, le malade est replacé dans son lit, qui est maintenu aussi élevé que possible. On le couvre de nombreuses couvertures, et l'on favorise avec des boissons tièdes la transpiration. Plus le malade est faible, plus je tiens à la stricte observation de ces règles, qui, avec une déperdition de sang tout à fait insignifiante, me fait obtenir souvent ce que de larges saignées ne produisent pas. On peut, pour activer la promptitude de la syncope, placer préalablement le malade dans un pédiluve sinapisé. Au besoin, on le saigne aux deux bras à la fois. »

Ventouses scarifiées. — Les ventouses scarifiées commencent à remplacer dans la pratique l'emploi des sangsues; elles ont sur elles d'incontestables avantages. Les malades sont moins exposés à se refroidir pendant leur application; on peut doser régulièrement la quantité de sang qu'on obtient: on les applique surtout sur les côtés de la poitrine dans la pleurésie et dans la pneumonie, sur le ventre dans la péritonite, à la partie interne et supérieure des cuisses, pour provoquer les règles. L'habitude qu'il faut pour leur bonne application en restreindra seule l'usage.

Sangsues. — Il n'est pas de moyen thérapeutique dont on ait plus usé et plus abusé; il n'est guère de maladies où elles n'aient été employées. La génération médicale présente aura peine à secouer le joug des sangsues, tant leur emploi a été universel. On a épuisé successivement les marais de France, d'Italie, d'Allemagne, de Hongrie, et l'on est obligé d'aller les quérir sur les confins de la Turquie. La France est tributaire de l'étranger pour ce seul article d'une somme de plus de trois millions. On applique les sangsues dans tous les lieux et dans tous les cas que nous avons indiqués à l'article précédent; elles sont, de

plus, très utiles en application derrière les oreilles, dans les congestions cérébrales, autour des yeux dans les ophthalmies inflammatoires, à l'anus comme moyen dérivatif.

Il serait très important, pour nous délivrer du tribut qu'on paie à l'étranger, qu'on pût utiliser de nouveau les sangsues qui ont servi. Plusieurs moyens sont déjà employés. A cet effet on les fait dégorger en les mettant sur des cendres, sur du sel, ou en les plaçant dans l'eau salée et vinaigrée. On les conserve ensuite dans l'eau, mais ces moyens ne peuvent être employés dans les établissements publics. Voici celui qui a été adopté dans les hôpitaux de Paris, d'après des recherches qui me sont communes avec M. Soubeiran : il consiste à presser légèrement entre les doigts les sangsues gorgées en les tenant dans de l'eau tiède : ces sangsues doivent être plongées avant cela pendant un instant dans l'eau fortement salée, pour qu'elles commencent à dégorger. On leur fait rendre ainsi la totalité du sang qu'elles ont ingéré, et elles peuvent servir de nouveau après dix ou quinze jours.

Émollients analeptiques.

On donne le nom d'*émollients* à des médicaments qui relâchent le tissu des organes avec lesquels on les met en contact, diminuent leur tonicité, et tendent à émousser leur sensibilité.

Les émollients se divisent en deux sections distinctes : A. les *mucilagineux* ; B. les *huileux*.

A. Les *émollients mucilagineux* peuvent être considérés comme des aliments très légers ; ils agissent surtout par l'eau qu'ils contiennent. Ils tempèrent, relâchent les tissus. On les emploie dans toutes les maladies aiguës : ils forment l'entourage obligé de toute médecine expectante. Il n'est pas d'agents pharmaceutiques plus innocents. il n'en est pas non plus auxquels on ait plus souvent recours. Les indications des différentes préparations émollientes sont si généralement connues, que nous nous abstiendrons de les indiquer.

Les principaux émollients sont : *la gomme arabique*, *la gomme adragante*, *les fécules le lichen privé de son principe amer*, *les mauves et la guimauve*, *le lin*, *la consoude*, *la réglisse*, *l'orge*, *le chiendent*, *le riz*, *le gruau*, *la mie de pain*, *le sucre*, *le miel*, *les amandes douces et autres semences émulsives*, *le sucre de lait*, *les laits*, *la gélatine*, *la chair des animaux*, etc.

Sucre de lait, à la dose de 20 gram. pour 1 litre d'eau ; il constitue une tisane tempérante quelquefois employée. Le sucre de lait est l'excipient ordinaire des médicaments homœopathiques.

Espèces béchiques Fleurs de mauve, 32 : pied-de-chat, 32 : pas-

d'âne, 32; pétales de coquelicot, 32. Mêlez.

Tisane béchique (F. H. P.).

Espèces béchiques	8 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser et passez.

On édulcore sur la prescription du médecin avec :

Sirop de sucre	60 gram.

Tisane pectorale (F. H. P.).

Espèces pectorales	12 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

On ajoute sur la prescription du médecin :

Sirop de sucre	60 gram.

Espèces dites fruits béchiques. Dattes privées de leurs noyaux, 32; jujubes, 32; figues sèches, 32; raisins secs, 32. Mêlez. (*Fruits pectoraux.*)

Tisane pectorale.

Fruits béchiques	1000 gram.
Faites bouillir dans :	
Eau	2500 gram.
jusqu'à réduction à	1000 gram.
Passez, ajoutez :	
Miel blanc	50 gram.

Espèces dites quatre semences froides. Semences de calebasse, 32; semences de pastèque, ou melon d'eau, 32; semences de melon, 32; semences de concombre, 32. Inusitées.

Tisane commune, ou *tisane de réglisse* (F. H. P.)

Racine de réglisse contuse	8 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser pendant deux heures, et passez.

Quand on prescrit une *tisane édulcorée* dans les hôpitaux, on l'édulcore seulement avec 8 gram. de réglisse.

Quand on prescrit une *tisane miellée*, on l'édulcore avec 60 gram. de sirop de miel : une tisane sucrée, on l'édulcore avec 60 gram. de sirop de sucre.

Tisane d'orge (F. H. P.).

Orge entière	20 gram.

Lavez l'orge à l'eau tiède, et faites bouillir ensuite dans une suffisante quantité d'eau jusqu'à ce que le grain soit bien crevé et que le liquide soit réduit à 1 litre; passez à travers une étamine claire.

On l'édulcore souvent avec miel, 60 gram.; ou a l'*orge miellée.*

Tisane lichen d'Isl. (F. H. P.).

Lichen d'Islande	8 gram.

Versez sur le lichen huit à dix fois son poids d'eau bouillante : laissez infuser pendant une demi-heure, et rejetez la liqueur : prenez le lichen ainsi lavé, et faites-le bouillir pendant deux heures dans une quantité d'eau suffisante pour qu'il reste un litre de tisane. Passez avec expression, laissez déposer et décantez. On y ajoute ordinairement :

Sirop de sucre	60 gram.

On prescrit souvent cette tisane dans les affections chroniques de poitrine.

Tisane gom. (eau de gomme).

Gomme arabique entière	15 gram.
Eau froide	1000 gram.

Lavez la gomme à l'eau froide, et faites-la dissoudre à froid dans 1 litre d'eau ; passez à travers une étamine.

On ajoute ordinairement :

Sirop de sucre	60 gram.

Tisane fécule (F. H. P.).

Fécule de pomme de terre.	8 gram.
Eau	q. s.

Délayez la fécule dans 64 gram. d'eau froide, portez l'eau à l'ébullition, versez-y la fécule délayée, continuez à faire bouillir pendant un quart d'heure, vous obtiendrez 1 litre de tisane que vous passerez au travers d'une étamine.

On prépare de même la *tisane de salep.*

Tisane corn. cerf (F. H. P.)

Corne de cerf râpée	125 gram.

Lavez la corne de cerf à l'eau tiède, et faites-la bouillir pendant une heure avec suffisante quantité d'eau pour obtenir un litre de tisane. Passez.

Frank prescrit seulement 30 gram. de corne de cerf.

Émulsion (F. H. P.)

Amandes douces	15 gram.
Eau froide	1000 gram.

Mondez les amandes de leur pellicule, pilez-les en pâte fine dans un peu d'eau, délayez cette pâte avec le reste de l'eau, et passez avec expression à travers une étamine.

On ajoute ordinairement :

Sirop de sucre	60 gram.

On connaît sous les noms d'*orge*, *chiendent*, *gomme*, etc., *émulsionnés*, des tisanes où l'on ajoute partie égale d'émulsion.

Hydromel (F. H. P.).

Sirop de miel	60 gram.
Eau froide	1000 gram.

Hydrogalat (F. H. P.).

Lait	250 gram.
Eau commune	750 gram.

Mêlez. On préparera dans les mêmes proportions toutes les tisanes qu'il sera prescrit de couper avec du lait.

Petit-lait (F. H. P.).

Lait de vache	1 litre.

Faites bouillir et coaguler avec quelques gouttes d'acide tartrique dissous : clarifiez avec un blanc d'œuf. Filtrez.

Poudre pour petit-lait.

Sel marin	50 gram.
Sucre de lait	100 gram.
Nitre } aa	5 gram.
Alun }	

Mêlez.

Petit-lait artificiel.

Poudre pour petit-lait.	10 gram.

Faites dissoudre dans :

Eau	1000 gram.
Ajoutez : Vinaigre } aa	1 gram.
Sirop de nerprun }	

Bouillon de Nauche.

On fait bouillir la moitié d'une cervelle de veau ou de mouton avec du navet, la moitié d'un chou rouge, des carottes et une botte de cresson dans un litre et demi d'eau jusqu'à réduction à moitié.

On donne ce bouillon par tasse dans la journée, en le coupant avec un cinquième de lait, ou en y ajoutant du sirop de gomme. Dans les affections lentes de poitrine et d'estomac.

Bière.

Houblon	100 gram.
Fleurs de sureau	5 gram.

Faites infuser pendant trois ou quatre heures dans :

Eau bouillante	5000 gram.

Passez et ajoutez :

Sucre de fécule	1000 gram.
Levure de bière	25 gram.

Laissez fermenter pendant trois jours, décantez, filtrez, mettez en bouteilles, et conservez à la cave.

Eau albumineuse.

Blancs d'œufs	n° 4.

Délayez dans :

Eau froide	1000 gram.

Dans les empoisonnements par les sels de mercure et de cuivre : employée également pour combattre la dyssenterie. A prendre par verrées.

Blanc-manger.

Gelée de corne de cerf	250 gram.
Amandes douces blanchies	30 gram.
Sucre	20 gram.
Eau de fleurs d'oranger	20 gram.

Dans un mortier de marbre chauffé par l'eau bouillante, formez, avec la gelée encore chaude, les amandes, le sucre et l'eau de fleurs d'oranger, une sorte d'émulsion que vous coulerez à travers un blanchet dans un pot contenant quelques gouttes d'alcoolat de citron.

Décoction blanche (Sydenham)

Corne de cerf calcinée	8 gram.
Mie de pain blanc	24 gram.
Gomme arabique	8 gram.
Sirop de sucre	60 gram.
Eau distillée de cannelle	8 gram.
Eau	1000 gram.

On triture la corne de cerf dans un

mortier de marbre, on ajoute la mie de pain et l'on triture encore. On met le mélange sur le feu avec s. q. d'eau ; on ajoute la gomme, on fait bouillir une demi-heure, on passe, on ajoute le sirop et l'eau de cannelle.

C'est un remède très souvent prescrit dans les diarrhées chroniqnes.

Tisane en poudre rafraîchiss. tempérante (F. Cadet).

Gomme arabique		1500 gram.
Sucre de lait	aa	1000 gram.
Sucre		
Extrait sec de chiendent		250 gram.

Pulvérisez séparément chacune de ces substances, et mélangez-les ensuite selon l'art.

A la dose de 15 gram. dissous par l'agitation dans 1 ou 2 litres d'eau. Dans les blennorrhagies aiguës ou autres phlegmasies.

Potion gommeuse. Gomme arabique pulvérisée, 8; sirop de guimauve, 32; eau de fleurs d'oranger, 16; eau commune, 96 (Codex). A prendre par cuillerées.

Potion gommeuse, ou *julep gommeux* (F. H. P.).

Gomme arabique	8 gram.
Sirop de sucre	24 gram.
Eau de fleurs d'oranger	4 gram.
Eau	125 gram.

F. s. a.

Julep gommeux (F. H. Lyon).

Infusion de violette	120 gram.
Gomme arabique	2 gram.
Sirop de guimauve	30 gram.

Potion pectorale, ou *julep béchique* (F. H. P.).

Espèces béchiques	2 gram.
Gomme	8 gram.
Sirop de sucre	24 gram.
Eau	125 gram.

F. s. a.

Mixture analeptique de Levis.

Crème de lait	200 gram.
Jaunes d'œufs frais	n° 2.
Sucre en poudre	30 gram.
Eau distillée de cannelle	5 gram.

Mêlez en agitant.

Cette préparation, d'un goût très agréable, convient pour réparer les forces.

Sirop de gomme. Gomme arabique blanche, 500; eau froide, 500; sirop simple, 4000. F. s. a. (*Codex*).

Sirop de capillaire. Capillaire du Canada, 192; eau bouillante, 1500; sucre blanc, 2000 (*Codex*).

Sirop d'amandes (*sirop d'orgeat*). Amandes douces, 500; amandes amères, 160; sucre blanc, 5000; eau de rivière, 1625; eau de fleurs d'oranger, 250 (*Codex*). F. s. a.

Sirop de lait (Robinet).

Lait nouvellement trait, écrémé et réduit à moitié par l'évaporation	6000 gram.
Sucre	9000 gram.
Eau de laurier-cerise	200 gram.

Sirop pectoral (Bouvart).

Eau	6000 gram.
Sucre	1250 gram.
Raisins de Corinthe	1000 gram.
Gomme arabique	120 gram.
Mou de veau	n° 11.

Faites bouillir pendant six heures; passez et évaporez jusqu'en consistance sirupeuse.

Sirop pectoral anglais.

Eau		8000 gram.
Dattes		1000 gram.
Jujubes		500 gram.
Racine de réglisse		250 gram.
— de guimauve	aa	125 gram.
Capillaire du Canada		
Têtes de pavot blanc		

Faites une décoction, passez; ajoutez 4000 gram. de sucre, et faites évaporer jusqu'à consistance sirupeuse.

30 à 60 gram. et plus par jour. Dans les catarrhes pulmonaires aigus ou chroniques, etc.

Céromel du docteur Aitken.

Miel	400 gram.

Cire 100 gram.
Faites liquéfier sur un feu doux, et mêlez exactement. Ulcères sanieux.

Sirop de mou de veau. Mou de veau, 1000; dattes, 160: jujubes, 176: raisins secs, 176; réglisse, 32: consoude, 32; pulmonaire, 176; sucre blanc, 2000; eau, 1250. F. s. a.

Sirop d'escargots (O. Figuier).

Escargots	500 gram.

Réduisez en une pâte très fine avec :

Sucre	2500 gram.

Passez à travers un tamis très serré à l'aide d'un pulpoir.

D'autre part, amandes douces	500 gram.
Amandes amères	150 gram.
Eau	1000 gram.

Mondez les amandes, réduisez-les en une pâte très fine, en y ajoutant :

Sucre	500 gram.

Et 125 gram. de l'eau prescrite. Délayez exactement cette pâte dans le reste de l'eau. Passez avec une forte expression : ajoutez à l'émulsion le mélange de sucre et de limaçons que vous ferez dissoudre au bain-marie, à une très douce chaleur. Quand le sucre sera fondu, ajoutez l'eau de fleurs d'oranger ; passez le sirop avec expression au travers d'un linge serré.

Cinq à six cuillerées par jour dans les bronchites et les phthisies au début.

Cette préparation est très bonne. Les médicaments à base de limaçon, préconisés jusqu'ici, étaient inefficaces ; les auteurs avaient pensé que les limaçons étaient utiles par le mucus qu'ils contiennent, et ne s'étaient attachés qu'à conserver ce principe; mais les propriétés des limaçons résident dans une combinaison à base de soufre qui était éliminée. Les observations de M. Chrétien ont montré l'utilité des limaçons pris en nature ; les préparations de M. Figuier remplissent le même objet, et leur administration est beaucoup plus facile.

Pâte de réglisse noir. Suc de réglisse du commerce, 500 : gomme arabique, 1000 ; sucre blanc, 500 ; eau commune, 2000. F. s. a.

Pâte de réglisse brune. Suc de réglisse, 96 : gomme arabique, 1500. sucre blanc, 1000 : eau commune, 2500 : extrait d'opium, 1. F. s. a.

Pâte de lichen. Lichen d'Islande, 500 ; gomme arabique, 2500, sucre blanc, 2000. F. s. a.

Pâte de jujubes. Jujubes, 500; gomme arabique, 3000; sucre blanc, 2500; eau de fleurs d'oranger, 192. F. s. a.

Pâte de gomme arabique. Gomme arabique, 500; sucre blanc, 500 ; eau commune, 250 ; eau de fleurs d'oranger, 64 ; blancs d'œufs, n° 6. F. s. a.

Pâte d'escargots (O. Figuier).

Escargots de vignes	100 gram.
Sucre blanc	500 grm.

Pilez les limaçons avec le sucre pour obtenir une pâte très fine que l'on divisera parfaitement sur la pierre à chocolat ; passez au pulpoir : à travers un tamis fin. Faites fondre d'autre part :

Gomme arabique blanche	500 gram.

Eau, s. q. ; passez, évaporez au bain-marie en consistance sirupeuse. Ajoutez alors le mélange de sucre et de limaçons et six blancs d'œufs battus avec soin dans :

Eau de fleurs d'oranger	50 gram.

Achevez l'évaporation au bain-marie en consistance convenable, en agitant continuellement avec une spatule. Voy. pour les propriétés le sirop de limaçons.

Pâte pect. mou de veau (Gage).

Gelée de lichen	625 gram.
Sirop de mou de veau	625 gram.
Sirop de mûres	375 gram.
Sucre blanc	375 gram.
Baume de Tolu	8 gram.
Thridace	3 gram.
Extrait d'ipécacuanha	2 gram.
Gomme	2500 gram.

F. s. a. Vantée contre les affections de poitrine.

Poudre d'Haly.

Sucre candi	60 gram.
Amandes douces mondées	20 gram.

Semences de coings		
— de pavots		
Amidon	aa	10 gram.
Gomme arabique		
— adragant		
Réglisse d'Espagne		5 gram.

F. s. a. 2 à 6 grammes par jour dans l'hémoptysie, diarrhée, faiblesse d'estomac.

Gelée de lichen desséchée. (Voyez *Poudre de lichen sucrée*. Lichen d'Islande, 500 : sucre blanc, 500. F. s. a.

Gelée de lichen d'Islande. Lichen d'Islande, 64 ; sucre, 125 ; colle de poisson incisée, 4. F. s. a.

Gelée de corne de cerf. Corne de cerf râpée et lavée, 250, eau commune, 2000 ; sucre blanc, 125, citron n° 1. F. s. a.

Tablettes de guimauve. Poudre de racine de guimauve, 64 ; sucre blanc, 436 ; mucilage de gomme adragante à l'eau de fleurs d'oranger, q. s. F. s. a.

Tablettes de gomme arabique. Gomme arabique pulvérisée, 500 : sucre en poudre, 1500 ; eau de fleurs d'oranger, 64. F. s. a. des tablettes d'un gramme.

Poud. lichen sucr. (Robinet).

Lichen d'Islande mondé 500 gram.

Faites macérer pendant deux jours dans q. s. d'eau froide, en renouvelant celle-ci toutes les six heures, afin d'enlever l'amertume de la plante. Exprimez et faites bouillir enfin le liquide dans une q. s. de nouvelle eau, jusqu'à ce que la majeure partie soit dissoute : passez avec expression, et ajoutez à la décoction :

Sucre blanc pulvérisé 500 gram.

Evaporez à une douce chaleur, en agitant continuellement jusqu'à ce que la matière soit desséchée et pulvérulente ; passez au tamis, et conservez.

Tablettes de lichen d'Islande. Gelée desséchée de lichen, 500 ; sucre blanc pulvérisé, 100 : poudre de gomme arabique, 48 ; eau de fontaine, q. s.

Racahout des Arabes.

Cacao torréfié		15 gram.
Fécule de pommes de terre	aa	40 gram.
Farine de riz		
Sucre		60 gram.
Vanille		2 gram.

1, 2 ou 3 cuillerées dans 250 gram. d'eau, de lait ou de bouillon. Comme analeptique.

Wakaka des Indes.

Sucre en poudre	320 gram.
Cacao mondé et torréfié	120 gram.
Vanille	4 gram.
Cannelle en poudre	15 gram.
Ambre gris	3 décig.

Pilez le cacao à froid, incorporez la vanille ; triturez avec le sucre, et ajoutez successivement les autres substances en faisant du tout un mélange exact et pulvérulent.

Une cuillerée à bouche dans un potage au riz, au vermicelle, ou dans du lait.

Palamoud.

Cacao torréfié		30 gram.
Farine de riz		
Fécule de pommes de terre	aa	120 gram.
Santal rouge		4 gram.

Mêlez.

Dictamia (Groult).

Sucre	217 gram.
Fécule	125 gram.
Crême d'épeautre	92 gram.
Cacao caraque en poudre	31 gram.
Cacao maragnan en poudre	31 gram.
Vanille	1 gram.

On mêle toutes ces substances ensemble, et on obtient un mélange de couleur de café au lait, d'un goût agréable, et destiné à faire des déjeuners à l'eau ou au lait.

Chocolat au lichen (Tapie).

Sucre en pain	3 kilos 1/2
Cacao caraque de choix	3 kilog.
Cannelle de Ceylan	30 gram.
Extrait de lichen, sec, privé du principe amer	390 gram.

Gelée de lichen	500 gram.

On emploie cette dernière matière pour faciliter le broiement et pour que la pâte soit très fine. F. s. a.

Chocolat à la polenta (Cadet).

Pâte de chocolat sucrée	1500 gram.
Cannelle pulvérisée	10 gram.
Fecule de pommes de terre	100 gram.

Mêlez à chaud.

Poudre Content.

Sucre	500 gram.
Farine de riz	1000 gram.
Cacao	750 gram.
Cannelle	25 gram.
Girofle	10 gram.
Cardamome	5 gram.
Baume du Pérou noir	5 goutt.

F. s. a. Employée comme analeptique.

Tablettes de bouillon. (Cadet).

Cuisse de bœuf dégraissée		6 kilogr.
Pieds de veau		n° 6.
Carottes, Navets, Poireaux, Céleri	aa	une forte botte.
Oignons brûlés, Clous de girofle, de chaque		n° 6.
Gomme arabique		600 gram.

1° Hachez la chair musculaire, triturez-la dans un mortier de marbre avec une suffisante quantité d'eau, et exprimez; répétez ce traitement, jusqu'à ce que la viande soit épuisée : soumettez enfin le résidu à la presse. Faites bouillir un instant les liquides réunis ; passez-les à travers une étamine ; évaporez la colature au bain-marie, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à demi-litre environ.

2° Lavez et coupez les légumes et les pieds de veau ; mettez ces substances dans une marmite autoclave avec les oignons et les clous de girofle et ajoutez de l'eau de rivière pour immerger le tout ; faites bouillir sur un feu doux ; laissez un peu refroidir avant d'ouvrir l'autoclave ; passez le décocté ; achevez de le laisser refroidir ; dégraissez-le ; remettez-le sur le feu pour le clarifier avec deux blancs d'œufs battus. Passez, évaporez la colature au bain-marie.

3° Durant ces opérations, vous avez fait fondre la gomme arabique dans son poids d'eau, et vous la passez à travers une toile ; ensuite, versez la solution dans le bouillon de pieds de veau et de légumes évaporé aux trois quarts ; continuez l'évaporation ; enfin, ajoutez-y le demi-litre du premier produit mis à part ; mélangez en continuant d'évaporer un peu; puis, enfin, coulez dans des moules selon l'art, et faites sécher à une douce température.

Chaque tablette pesant 15 gram., fondue dans 250 grammes d'eau bouillante, avec addition de 1 gram. de sel marin, donne une bonne tasse de bouillon.

Tablettes pectoral. de Boubel.

Ricins dépouillés de spermoderme	125 gram.
Mannite en poudre	64 gram.
Baume de Tolu concassé	12 gram.
Gomme arabique en poudre	16 gram.
Sucre en poudre	500 gram.
Laque carminée	4 décig.

F. s. a. des tablettes de 2 gram.; 3 à 10 par jour.

Carragaheen.

C'est une algue commune dans les mers du Nord (*fucus crispus*, *L.*). On lui a donné le nom de *mousse d'Islande*, *mousse marine perlée.* C'est un aliment assez léger ; on en prépare des boissons analeptiques à l'eau ou au lait, mais la préparation la plus usitée est la gelée.

Gelée de Carragaheen.

Carragaheen	50 gram.
Eau	250 gram.

Réduisez à 150 gram. par la cuisson ; ajoutez sucre 45 gram. On peut aromatiser avec quelques gouttes d'alcoolat de citron ou d'orange.

Poud. de Carragaheen. (Frank)

Carragaheen	15 gram.
Eau	500 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié; passez; ajoutez.

Sucre	125 gram.
Gomme	30 gram.
Iris	4 gram.

Evaporez jusqu'à siccité; mêlez avec:

Arrowroot	100 gram.

On prépare avec cette poudre des gelées que M. Frank emploie dans les cas de toux et diarrhée chez les sujets hectiques.

Pot. mucilag. opiac. (Clarus).

Carragaheen mondé	2 gram.
Eau commune	250 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction du quart. Passez, et ajoutez :

Phosphate de soude	5 gram.
Sirop d'opium	20 gram.

Dans l'intervalle des accès d'hémoptysie, à la dose d'une cuillerée toutes les deux heures.

Préparations émollientes pour l'usage externe.

Espèces émollientes. — Feuilles de mauve, 32; guimauve, 32; bouillon-blanc, 32 : seneçon commun, 32; pariétaire, 32.

F. s. a.

Foment. émolliente (F. H. P.).

Espèces émollientes	30 gram.

Faites bouillir pendant dix minutes dans une quantité d'eau suffisante pour qu'il reste un litre de liqueur, et passez.

Gargarisme adoucis. (F.H.P.)

Racine de guimauve	8 gram.
Sirop de miel	30 gram.

Concassez la racine; faites-la bouillir pendant quelques instants dans suffisante quantité d'eau pour avoir 200 gram. de décoction; passez la liqueur, et ajoutez-y le sirop de miel.

Gargarisme adoucissant.

Figues grasses	50 gram.

Faites bouillir pendant un quart d'heure dans :

Lait	500 gram.

Passez, et édulcorez au goût du malade. Dans les angines inflammatoires.

Collyre simple (F. H. P).

Eau de roses	120 gram.

Collyre émollient (F. H. P.)

Racine de guimauve	4 gram.

Faites bouillir dans suffisante quantité d'eau commune, pour obtenir 120 grammes de liqueur.

Collyre résolutif.

Eau de roses }	aa 50 gram.
Infusion de mélilot }	

Au début d'une phlegmasie légère.

Lavement émollient (F. H. P.).

Espèces émollientes	30 gram.

Faites bouillir pendant dix minutes dans une quantité d'eau suffisante pour obtenir un demi-litre de produit, et passez.

Lavement avec le lin (F.H.P.).

Semences de lin	15 gram.

Faites bouillir pendant un quart d'heure dans une quantité d'eau suffisante pour obtenir un demi-litre de produit, et passez.

Lavem. avec amidon (F.H. P.).

Amidon	15 gram.
Eau commune	500 gram.

Délayez l'amidon dans 200 grammes d'eau froide; portez le reste de l'eau à l'ébullition; retirez-la du feu, et versez-la sur le mélange d'eau et d'amidon.

Lavement avec le son (F.H.P.).

Son	60 gram.
Eau, environ	620 gram.

Faites bouillir pendant quelques minutes, et passez avec expression.

Lavement gélatineux (F.H.P.)

Colle de Flandre	15 gram.
Eau commune	500 gram.

Faites dissoudre à chaud.

Fomentation ou *injection avec le lin* (F. H. P.).

Semences de lin	15 gram.

Faites bouillir pendant un quart d'heure dans une quantité d'eau suffisante pour qu'il reste un litre de liquide, et passez.

Fomentation ou *injection avec la guimauve* (F. H. P.).

Racine de guimauve contuse	30 gram.

Faites bouillir pendant une demi-heure avec une quantité suffisante d'eau pour qu'il reste un litre de liquide, et passez.

Cataplasme de fécule (F.H.P.)

Fécule de pommes de terre	60 gram.
Eau commune	500 gram.

Mettez l'eau sur le feu, et quand elle entrera en ébullition, versez-y brusquement la fécule que vous aurez délayée dans 60 à 100 grammes d'eau froide : faites jeter un ou deux bouillons, et retirez du feu.

Ce cataplasme était employé journellement par Biett, avec un grand avantage, dans l'eczéma, l'impétigo, la mentagre, etc. La farine de lin offre l'inconvénient de déterminer des éruptions pustuleuses, lorsqu'elle n'est pas extrêmement fraîche.

Cataplasme émollient (F.H.P.)

Farine d'orge / — de lin	aa parties égales.
Eau commune	q. s.

Délayez les farines dans l'eau, de manière à les réduire en une pâte très claire ; faites cuire, en remuant avec une spatule de bois, jusqu'en consistance convenable.

Cataplasme contre l'ischurie.

Oignons blancs hachés	n° 6.
Feuilles de pariétaire fraîches	50 gram.
Décoction de racine de guimauve	q. s.

Recouvrez le pubis et le pénis.

Farines émollientes. Farines de lin, de seigle, d'orge, aa 500 gram. Mêlez.

Farines résolutives. Farines de fenugrec, de fève, d'orobe, de lupin, aa 500 gram. Mêlez.

Cataplasme émollient. Farines émollientes, 125 ; eau commune, q. s. F. s. a.

Catapl. antiophth. (Plenck).

Mie de pain blanc	100 gram.
Jaune d'œuf frais	50 gram.
Safran en poudre	2 gram.

Faites un cataplasme selon l'art.

Cataplasme maturatif. Farines résolutives, 125 ; décoction de guimauve, q. s. ; onguent basilicum, 32. F. s. a.

Catapl. maturatif (Boyer).

Farine de lin	100 gram.

Faites un cataplasme avec :

Décoction d'espèces émollientes	q. s.

Puis incorporez :

Pulpe de lis / — de feuilles d'oseille	aa 50 gram.
Onguent basilicum	30 gram.

On applique ce cataplasme sur les tumeurs dont on veut hâter la suppuration.

Pâte d'amandes.

Amandes douces pulvér.	1000 gram.
Farine de riz	100 gram.
Iris de Florence	100 gram.
Acajou pulvérisé	20 gram.
Savon en poudre	20 gram.
Essence de roses	q. s.

Mêlez exactement.

Dextrine, son emploi dans le traitement des fractures. (D'Arcet.)

1° Faire un mélange de cent parties de dextrine, soixante parties d'eau-de-vie camphrée, ou tout simplement d'eau-de-vie ordinaire, et cinquante parties d'eau chaude ;

2° Exprimer avec soin l'excé-

dant du mélange qui mouille inutilement la bande ;

3° Appliquer avec précaution l'appareil, en faisant le moins possible de renversés ;

4° Bien glacer ou vernir l'appareil avec le restant du mélange, en y passant la main du haut en bas dans le sens où les circulaires sont imprei-gnées ;

5° Suspendre le membre ou sur un filet ou sur trois ou quatre bandes attachées à un cerceau et enduites de cérat, afin qu'elles n'adhèrent pas à l'appareil quand le membre sera sec.

Bains. — Douches.

Les bains, suivant leur température, suivant la nature des liquides, peuvent présenter les propriétés les plus variées. Occupons-nous d'abord des bains considérés comme agents de la médication antiphlogistique : ils peuvent être tempérés ou froids.

Les *bains tièdes* ou *tempérés* conviennent dans un grand nombre de maladies inflammatoires. Ils agissent en introduisant par absorption dans l'économie une certaine quantité d'eau, qui diminue l'irritation générale.

Ces bains sont utiles surtout dans les péritonites et dans les autres inflammations des organes contenus dans l'abdomen, la gastrite, la duodénite, l'entérite, la néphrite, la cystite, etc. On les conseille dans les blennorrhagies, la goutte, les rhumatismes pyrétiques, les spasmes, les irritations nerveuses, les maladies syphilitiques. Ils sont encore utiles pour faciliter l'accouchement.

Les *bains froids* sont regardés comme des agents précieux de la médication contro-stimulante : mais les plus grandes précautions doivent être prises dans leur administration. En effet, ils peuvent dépasser le but qu'on se proposait d'atteindre, et la réaction qui succède à la période de refroidissement peut l'emporter et augmenter l'état inflammatoire général. Comme plusieurs autres agents de la médication rasorienne, les bains froids sont considérés comme des armes à deux tranchants, qui demandent de l'habileté pour être maniées à propos.

On les a surtout vantés dans les phlegmasies accompagnées d'une chaleur vive et âcre de la peau. On en a beaucoup usé et abusé dans le traitement de l'aliénation mentale et d'autres affections nerveuses. Ils doivent, en général, être proscrits dans l'état de grossesse ou de menstruation, chez les malades attaqués d'érysipèles, d'affections diverses de poitrine, d'anévrismes internes, etc.

Les *bains très chauds* agissent comme révulsifs et comme sudorifiques, utiles quelquefois dans des cas de rhumatismes chroniques, pour faciliter

l'éruption de la variole ou de la scarlatine. dans les hémorrhagies ; mais il faut surueiller avec soin leur emploi, parce que le sang peut se porter trop fortement à la tête et déterminer des congestions ou d'autres accidents plus graves.

Douches. — On connaît sous ce nom une colonne d'eau ou une pluie tombant sur une partie du corps d'une hauteur plus ou moins considérable. Les douches peuvent être chaudes ou froides, simples ou composées.

Les *douches froides* sont presque exclusivement employées dans les cas d'aliénation mentale ; mais on doit dire qu'on juge en général fort mal, dans le public étranger au traitement des aliénés, l'influence de ce moyen thérapeutique dans ces maladies. On a fort heureusement supprimé les peines corporelles du traitement de l'aliénation : mais il fallait nécessairement au médecin un mode de punition ; il fallait qu'il pût agir sur le moral de ses aliénés par quelque chose de sensible. Eh bien, les douches fraîches ont remplacé les chaînes et les châtiments corporels de la manière la plus heureuse.

Les *douches chaudes*, *aromatiques*, sont employées contre les douleurs rhumatismales chroniques dans certains cas d'ankyloses incomplètes, d'engorgements froids, dans quelques hémiplégies, etc.

Les *douches sulfureuses chaudes* conviennent dans plusieurs affections herpétiques rebelles ; plusieurs affections rhumatismales chroniques sont heureusement modifiées par ce moyen puissant.

Bain avec le son (F. H. P.).

Son	2 kilog.
Eau bouillante	q. s.

Faites bouillir le son pendant un quart d'heure dans suffisante quantité d'eau, passez et mélangez avec l'eau destinée au bain.

Bain gélatineux (F. H. P.).

Colle de Flandre	1 kilogr.
Eau chaude	10 kilogr.

Faites dissoudre à chaud, et mélangez avec l'eau du bain.

Bain émollient.

Espèces émollientes	2000 gram.
Graines de lin	250 gram.

Faites bouillir le tout dans :

Eau commune	5000 gram.

Passez à travers un linge avec forte expression ; versez dans une quantité suffisante d'eau chaude pour un bain général.

Émollients huileux.

Les huiles douces constituent un élément utile de la médication antiphlogistique : elles relâchent les tissus. Administrées à l'intérieur, elles sont employées dans les phlegmasies, et particulièrement dans celles qui ont le poumon pour siége ; à haute dose, elles agissent comme laxatifs. Les huiles qu'on doit préférer sont celles d'*amandes douces*, d'*olives fines :* on emploie celles de *noix*, d'*œillet* et de *lin ;* mais

elles sont particulièrement usitées pour lavements laxatifs. Les huiles d'amandes, d'olives sont très utiles en onctions et injections, pour relâcher les tissus dans des cas de vives inflammations, érysipèle, furoncle, inflammation d'oreilles, etc. M. Scheemann a montré que les onctions avec les corps gras sont très utiles pour prévenir les accidents de desquamation qui accompagnent souvent la scarlatine. L'axonge, ou graisse de porc, et la plupart des graisses animales, celles d'ours, de blaireau, de renard, etc., jouissent de propriétés analogues.

Looch blanc. Amandes douces mondées de leur pellicule, 18; amandes amères, 2; sucre blanc, 16; huiles d'amandes douces, 16; gomme adragante pulvérisée, 0,8; eau de fleurs d'oranger, 16; eau commune, 125. (*Codex*,) A prendre par cuillerées.

Faites une émulsion avec les amandes, l'eau et la presque totalité du sucre, triturez la gomme adragante avec le reste du sucre; ajoutez l'huile d'amandes et peu à peu l'émulsion et l'eau de fleurs d'oranger en ayant soin de triturer constamment.

Les rédacteurs du *Formulaire des hôpitaux* ont supprimé l'huile d'amandes du looch blanc des hôpitaux, et par là annihilé presque toutes les propriétés de cette préparation, dont l'emploi est populaire; car si ce looch a une propriété utile dans les maladies de poitrine, il le doit certainement à l'huile qu'il contient.

Pâte amygdaline (Vée).

Amandes douces mondées de leur pellicule	600 gram.
Amandes amères mondées	60 gram.
Sucre royal	600 gram.
Eau distil. de fleurs d'orang.	180 gram.

Pilez les amandes et le sucre dans un mortier de marbre, en ajoutant peu à peu l'eau de fleurs d'oranger. Lorsque le tout sera réduit en pâte grossière, on achèvera de broyer cette pâte sur un marbre ou une pierre à chocolat, avec un rouleau de bois ou de pierre, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement homogène; on la conserve pour l'usage dans des pots recouverts d'un peu de sucre en poudre et d'une feuille d'étain.

Pour la préparation d'un looch:

Pâte amygdaline	60 gram.
Eau commune	125 gram.

Délayez la pâte dans l'eau, passez, et vous obtiendrez sur-le-champ une émulsion dans laquelle vous développerez le mucilage en triturant:

Gomme adragante pulvérisée	7 décigr.
Sucre	5 gram.

Pour obtenir le looch du *Codex*, on réduit la proportion de la pâte amygdaline à 50 gram., et l'on ajoute 16 gram. d'huile d'amandes douces et 8 décigr. de gomme adragante : mais les premières proportions sont plus conformes à la pratique ordinaire des pharmacies, elles donnent, en effet, une préparation plus agréable, et plus facilement acceptée par les malades, en ce qu'elle est plus convenablement édulcorée et moins épaisse. Au surplus, quelle que soit la formule adoptée, l'emploi de la pâte amygdaline aura singulièrement régularisé et abrégé la préparation du looch.

Looch huileux. Huile d'amandes douces, 16; gomme arabique pulvérisée, 16; sirop de guimauve, 32; eau de fleurs d'oranger, 16; eau commune, 96. Versez l'huile sur la gomme, mêlez, ajoutez le sirop peu à peu, puis l'eau et l'eau de fleurs d'oranger.

Looch vert. (Anc. Codex).

Pistaches récentes	nº 14.
Safran	2 décigr.
Eau	120 gram.
Sirop de violettes	30 gram.
Eau de fleurs d'oranger	8 gram.
Huile d'amandes douces	15 gram.
Gomme adrag. en poudre	8 décigr.

F. s. a. Employé dans les mêmes cas que le looch blanc.

Looch solide de Gallot.

Amandes douces	1 kilogr.
— amères	125 gram.

Gomme arabique 2 kilogr.
Sucre blanc 2 kilogr.
Eau de fleurs d'oranger 250 gram.
Faites selon l'art une pâte.

Potion huileuse (F. H. P.).

Potion gommeuse n° 1.
Huile d'amandes douces 30 gram.
Mêlez.

Looch pectoral (A. f. H.-D.).

Réglisse 5 gram.
Faites infuser dans :
Eau 200 gram.
Puis faites une émulsion avec seize amandes douces ; mêlez avec :
Gomme adragante 1 gram.
Huile d'amandes douces 30 gram.
Sirop diacode 15 gram.
Eau de fleurs d'oranger 10 gram.
Ce looch est désigné dans l'ancien formulaire de l'Hôtel-Dieu sous le nom de *Notre looch blanc.*

Électuaire huileux (Sachs).

Huile d'amandes douces 60 gram.
Sirop de violettes 30 gram.
— de capillaire 30 gram.
Sucre candi pulvérisé q. s.
Contre la toux catarrhale, à la dose d'une cuillerée à café toutes les demi-heures. C'est un remède utile et agréable.

Pot. à la cire (Noël Thiaville).

Cire blanche 15 décigr.
Sucre blanc 8 gram.
Poudre gomme arabique 4 gram.
Infusé de camomille 100 gram.
Extrait aqueux d'opium 5 centig.
M. et F. s. a. Une potion.
Une cuillerée à bouche toutes les heures, dans l'affection dyssentérique, dans l'entérite aiguë et chronique, et spécialement dans les diarrhées aiguës ou chroniques, accompagnées de vives douleurs.

Crème pectorale (d'Huc).

Beurre de cacao
Sirop de limaçons
— de violettes
Sucre
aa 50 gram.
F. s. a. Employé par cuillerées dans les toux sèches et opiniâtres des enfants.

Marmelade de Tronchin.

Manne en larmes 40 gram.
Pilez dans un mortier de marbre en ajoutant peu à peu :
Sirop de violettes 40 gram.
Quand il n'y aura plus de grumeaux, incorporez exactement :
Casse cuite 40 gram.
Huile d'amandes douces 40 gram.
Eau de fleurs d'oranger 5 gram.
Par cuillerées d'heure en heure, comme laxative. Dans les anciennes bronchites ; c'est un remède utile.

Marmelade de Zanetti.

Kermès minéral 2 décigr.
Manne en larmes 60 gram.
Beurre de cacao 25 gram.
Huiles d'amandes douces 30 gram.
Casse cuite 30 gram.
Sirop de guimauve 50 gram.
Eau de fleurs d'oranger 10 gram.
Opérez comme ci-dessus.
Par cuillerées d'heure en heure, comme expectorante et laxative. Dans les affections catarrhales chroniques.

Crème pectorale de Jeannet.

Beurre de cacao 100 gram.
Huiles d'amandes douces 60 gram.
Sirop de coquelicots 40 gram.
Eau de fleurs d'oranger 20 gram.
F. s. a. Bronchites chroniques.

Préparations huileuses pour l'usage externe.

Lavement huileux (P. H. P.).

Lavement émollient n° 1.
Huile blanche 60 gram.
Mêlez.

Cérat simple. Huile d'amandes douces, 375 : cire blanche, 125. Faites fondre au bain-marie.

Cérat de Galien. Huile d'amandes douces, 500; cire blanche, 125; eau de roses, 375. Faites fondre la cire et l'huile, versez dans un mortier échauffé, agitez constamment jusqu'à complet

refroidissement, ajoutez peu à peu l'eau de roses en triturant toujours.

Pommade pour les lèvres. (cérat à la rose).

Huile d'amandes douces	100 gram.
Cire blanche	50 gram.
Racine d'orcanette	5 gram.

Faites digérer ces matières au bain-marie, passez à travers un linge avec expression quand la masse a acquis une belle couleur rouge, remuez jusqu'à ce que la liqueur commence à se refroidir, ajoutezpar 30 grammes 2 ou 3 gouttes d'essence de roses, et coulez dans de petites boîtes de bois.

Contre le dessèchement et les gerçures des lèvres.

Pommade rosat. Graisse de porc lavée plusieurs fois à l'eau de roses, 1000; pétales de roses pâles, 2000; racine d'orcanette, 32. F. s. a.

Cérat cacao cosm. (van-Mons)

Cire blanche	20 gram.
Beurre de cacao	20 gram.

Faites liquéfier à douce chaleur dans

Huile d'amandes douces	80 gram.

Agitez jusqu'à parfait refroidissement; ajoutez :

Essence de roses	8 gouttes.

Pommade de cétine.

Blanc de baleine	30 gram.
Cire blanche	10 gram.
Huile d'amandes douces	80 gram.

F. s. a.

Pom. ou *crème pour le teint.*

Cire blanche	10 gram.
Blanc de baleine	10 gram.
Huile d'amandes	150 gram.
Eau de roses	120 gram.

F. s. a.

Cold cream.

Huile d'amandes récente	50 gram.
Cire blanche récente	10 gram.
Blanc de baleine récent	10 gram.
Eau de roses	20 gram.
Essence de roses	10 goutt.
Teinture de benjoin	5 gram.
— d'ambre	2 gram.

M. s. a. avec le plus grand soin. C'est un cosmétique agréable et utile pour combattre les irritations de la peau. Il remplace pour les pansements le cérat ordinaire avec beaucoup d'avantages.

Pommade de Boyer.

Huile d'amandes		150 gram.
Cire blanche		20 gram.
Axonge	aa	100 gram.
Suc de joubarbe	aa	100 gram.

Employée comme adoucissant contre les irritations de la peau et contre les hémorrhoïdes.

Pom. contre les gerçures des mamelons (Cruveilhier).

Axonge	50 gram.
Baume du Pérou liquide	5 gram.

Mêlez. Ajoutez 1 décigram. d'opium brut si les douleurs sont très vives. Dans ce dernier cas, l'enfant ne doit plus téter.

Pommade à la sultane (Cadet).

Cire blanche	20 gram.
Blanc de baleine	50 gram.

Faites liquéfier à une douce chaleur dans :

Huiles d'amandes douces	100 gram.

Coulez dans un mortier de porcelaine, et triturez le mélange jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de grumeaux; incorporez ensuite.

Eau de roses	50 gram.
Baume de la Mecque	2 gram.
Teinture de benjoin	12 goutt.

Cosmétique très agréable.

Onguent de Montpellier.

Onguent d'althæa	aa	100 gram.
— rosat	aa	100 gram.
— populéum	aa	100 gram.
Miel	aa	100 gram.

F. s. a. Q. s. Pour oindre légèrement, trois ou quatre fois par jour, les parties malades dans les hémorrhoïdes.

Suppositoire c. hémorrhoïdes.

Beurre frais	10 gram.

Liége brûlé	aa	5 gram.
Cire		

F. s. a. trois suppositoires.

Cataplasme suppuratif.

Oseille cuite	aa	50 gram.
Axonge		
Farine de lin		

F. s. a. un cataplasme.

Médication tempérante.

On donne le nom de *tempérants* à des médicaments qui sont administrés dans le but de remédier à l'excès d'excitation. Ce sont pour l'ordinaire des acides étendus d'eau jusqu'à agréable acidité.

Acides citrique, tartrique, oxalique, acétique, oxalate acide de potasse.

Ces acides, administrés à l'état de concentration, agissent comme des poisons caustiques, mais étendus d'eau jusqu'à agréable acidité ; ils forment des boissons tempérantes acidules très employées dans les maladies inflammatoires, dans le scorbut, la jaunisse.

Les fruits qui doivent leur saveur à ces acides, comme les *citrons*, les *limons*, les *oranges*, les *cerises*, les *verjus*, les *groseilles*, les *framboises*, les *mûres*, *grenades*, *pommes*, etc., jouissent de propriétés analogues ; plusieurs de ces fruits contiennent les acides à l'état de bi-sel potassique. Les acides sont décomposés pendant l'assimilation ; il passe dans les urines du bicarbonate de potasse, qui peut agir comme lithontriptique dans les cas de calculs d'acide urique.

Contrepoisons : Magnésie calcinée, puis bicarbonate de soude. Pour l'acide oxalique, les sels de chaux.

Substances incompatibles : Alcalis, carbonates alcalins ; émulsion, lait, etc.

Sirop d'acide tartrique. Acide tartrique, 10 : eau distillée, 20 ; sirop simple blanc, 500. Faites dissoudre l'acide dans l'eau : et ajoutez la dissolution au sirop simple bouillant. On préparera de même le sirop d'*acide citrique*. Dose : 100 gram. dans 1000 gram. d'eau.

Sirop d'oranges.

Acide citrique	5 gram.
Eau distillée	5 gram.
Sirop simple	500 gram.
Teinture de zestes d'oranges	10 gram.

On fait dissoudre l'acide dans l'eau, on ajoute la dissolution ainsi que la teinture au sirop simple froid.

On mêle bien.

N.B. La teinture de zestes d'oranges se prépare en faisant macérer pendant quinze jours des zestes d'oranges frais bien privés de leur matière blanche avec partie égale d'alcool fort. On décante.

Sir. quatre fruits (Mouchon).

Cerises, groseilles, fraises, framboises	aa part. ég.
Sucre	q. s.

F. s. a.

Solution de sirop de groseilles.

Sirop de groseilles	100 gram.
Eau	1000 gram.

Mêlez. On préparera de même les solutions des sirops de :

Limons,
Oranges,
Berberis,
Cerises,
Grenades,
Framboises,
Pommes,
Vinaigre,
Vinaigre framboisé.

Toutes ces différentes solutions composent des boissons ou tisanes tempérantes très agréables et très employées. Dans les fièvres inflammatoires.

Oxymel simple. Vinaigre blanc, 1000; miel blanc, 2000. Faites cuire en consistance de sirop. 64 gram. par 1 kilogr. d'eau ou de tisane.

Limonade tartrique (F. H. P.)

Sirop tartrique	60 gram.
Eau commune	1000 gram.

Mêlez.

Limonade citrique (F. H. P.).

Sirop d'acide citrique gommeux	60 gram.
Eau	1000 gram.
Alcoolat de citrons	1 gram.

Mêlez. Chaque pot de limonade ainsi préparée contiendra 13 décigr. d'acide citrique, et 4 gram. de gomme arabique.

Décoct. de citrons (Minsicht).

Citrons coupés	n° 5.

Faites bouillir dans :

Eau	2250 gram.
Jusqu'à réduction de	1250 gram.

Passez et faites fondre :

Sucre	120 gram.

Fièvres adynamiques, scorbut.

Limonade vineuse (F. H. P.).

Vin rouge	250 gram.
Sirop tartrique	60 gram.
Eau	700 gram.

Mêlez. On mettra la même quantité de vin dans toutes les tisanes vineuses.

Oxicrat (F. H. P.).

Vinaigre blanc	30 gram.
Eau froide	1000 gram.

Mêlez.

Traitem. scorbut. ou *purpura.*

Manger chaque jour deux ou trois citrons, une botte de cresson et de l'oseille.

Boire chaque jour, matin et soir, un demi-verre d'un vin préparé comme il suit :

Quinquina jaune royal	50 gram.
Racine de raifort	200 gram.
Feuilles de cochléaria	2 poign.
Eau-de-vie	1/4 de lit.
Bon vin blanc	2 litres.

F. s. a. On pourra se gargariser plusieurs fois par jour avec ce même vin étendu d'eau.

Ce traitement a été employé plusieurs fois avec beaucoup d'efficacité.

Potion antiscorbut. (Frank).

Décoction de quinquina	150 gram.
Alcoolat de cannelle	60 gram.
Sirop de pavot blanc	30 gram.
Extrait de quinquina	25 gram.

Contre le scorbut parvenu à un haut degré, à la dose d'une cuillerée toutes les demi-heures.

Potion cochléar. citr. (Vogel).

Eau distillée	180 gram.
Alcoolat de cochléaria	15 gram.
Suc de citron	60 gram.
Sirop de coquelicot	60 gram.

F. s. a. Contre les affections scorbutiques; une cuillerée toutes les deux heures.

Bouillon aux herbes.

Oseille		50 gram.
Laitue, Poirée, Cerfeuil	aa	20 gram.

Lavez et coupez ces plantes, faites-les cuire dans : Eau 1250 gram.

Ajoutez :

Beurre, Sel	aa	2 gram.

Passez à travers un linge. Par tasses, pour faciliter l'effet des purgatifs.

Limonade sèche.

Acide citrique	5 gram.
Sucre	150 gram.
Essence de citron	10 goutt.

Mêlez. Une cuillerée pour un verre d'eau.

Pastilles pour la soif ou pastilles d'acide oxalique.

Acide oxalique	5 gram.
Sucre	250 gram.
Essence de citron	12 goutt.
Mucilage de gomme adragante	q. s.

Faites des pastilles de 6 décigr.

Collutoire acidulé.

Miel	50 gram.
Faites dissoudre dans :	
Eau	250 gram.
Ajoutez : Suc de citron	20 gram.

Agitez chaque fois.

Gargarisme au vinaigre.

Vinaigre blanc	20 gram.
Miel rosat	50 gram.
Décoction d'orge	200 gram.

Gargarisme acidulé.

Décoction d'orge	250 gram.
Miel rosat } aa	20 gram.
Sirop de mûres } aa	
Acide hydrochlorique	2 gram.

Mêlez. Dans l'angine maligne ou gangréneuse.

Gargarisme oxym. (F. H. P.).

Orge entière	5 gram.
Oxymel simple	50 gram.
Eau commune	q. s.

Préparez selon l'art 200 gram. d'eau d'orge, avec laquelle vous mélangerez l'oxymel simple. Employé à l'hôpital des Enfants.

Lotion vinaigre (F. H. P.).

Vinaigre blanc	250 gram.
Eau froide	1000 gram.

Mêlez. On remplace avantageusement le vinaigre ordinaire par le vinaigre aromatique; très utile pour calmer les démangeaisons, et contre les granulations du col de l'utérus.

Lavement acétique (Frank).

Vinaigre	5 gram.
Eau	200 gram.

Mêlez. Fièvres typhoïdes.

Topique diaphorétique.

Cataplasme de farine de lin	250 gram.
Vinaigre	50 gram.

Mêlez, et appliquez à nu sur les parties.

Présure liquide (J. Wislin).

Estomacs de jeunes veaux	10 parties.
Chlorure de sodium	3 parties.
Alcool à 80 c. (31° Cart.)	1 partie.
Eau	16 parties.

On divise avec des ciseaux les membranes de l'estomac, on les malaxe avec le sel et la présure qui se trouve dans l'intérieur de cet organe ; on place le tout dans un pot de terre ou de grès recouvert d'un papier, qu'on dépose dans un lieu frais. Ce mélange est laissé en contact pendant assez de temps pour qu'une odeur de fromage désagréable, qu'il avait primitivement, soit remplacée par l'odeur propre de la présure ; le temps de cette réaction (que l'on ne saurait préciser) varie de un à deux mois, suivant la température ; à cette époque, on le délaie exactement avec la quantité d'eau, puis on y ajoute l'alcool, et on filtre. On peut colorer avec du caramel.

Médication tonique.

Les *médicaments toniques* constituent une classe nombreuse d'agents qui ne comprend pas de poisons, qu'on peut diviser en séries assez naturelles : les *toniques spécifiques* et les *corroborants*.

Les *toniques spécifiques* sont encore désignés sous le nom de *toniques radicaux*, d'*antipériodiques*, de *fébrifuges*. Ils manifestent surtout leur puissance lorsqu'ils s'attaquent à une cause morbifique intermittente. La *quinine*, la *cinchonine*, *leurs sels*, et les *quinquinas* qui en contiennent, dominent tout à fait, par leur incontestable supériorité, sur les autres médicaments antipériodiques; eux s'attaquent à la cause du mal et la détruisent; eux agissent dans les fièvres intermittentes rebelles, en diminuant le volume de la rate, ce qui est loin d'être prouvé pour les autres fébrifuges; cependant nous examinerons avec une scrupuleuse attention les succédanés de ces précieux agents.

Les *corroborants* peuvent agir, ou parce qu'ils sont absorbés et modifient heureusement le sang et les solides, comme le *fer* et les *analeptiques*, ou bien en exerçant immédiatement une action stimulante sur l'appareil gastro-intestinal, qui tend à augmenter l'appétit et à faciliter la digestion : la nombreuse série des médicaments amers se recommande par cette propriété.

Quinquina, sels de quinine et de cinchonine.

Quand le médecin prescrit les préparations de quinquina, il doit toujours avoir présent à la mémoire que le *Codex* a adopté dans la plupart de ses recettes le quinquina gris, et qu'on obtient ainsi des médicaments presque complétement inertes : d'abord le quinquina gris de bonne qualité ne contient que de la cinchonine, et il est souvent remplacé par le quinquina gris *ten pâle*, qui, comme je l'ai vérifié, ne contient même pas de cinchonine; ensuite, par le mode de préparation adopté par le *Codex* pour le sirop, les principes du quinquina se neutralisent réciproquement, et sont éliminés : ainsi, quand on prescrit ce médicament comme fébrifuge pour les enfants, on ne réussit jamais. Le médecin devra donc formuler en détail ses préparations de quinquina, en indiquant la sorte commerciale qu'il entend employer Je donne à cet effet plusieurs formules recommandables.

La sorte commerciale que le médecin doit préférer comme fébrifuge, est le quinquina jaune royal, ou *calysaya*.

Le bon quinquina et les sels de quinine doivent être regardés comme les remèdes les plus certains, et en quelque sorte comme le spécifique de la fièvre intermittente simple; car eux seuls jouissent de la manière la plus évidente de la propriété de diminuer le volume de la rate, qui est ordinairement si considérable dans ces fièvres intermittentes rebelles.

On préfère aujourd'hui avec raison le sulfate de quinine aux préparations de quinquina lorsqu'il faut agir sûrement et rapidement ; l'action est plus certaine ; on peut connaître précisément la dose de la substance active qu'on emploie ; enfin on peut administrer ce médicament sous un petit volume ; cependant, dans les cas de fièvre intermittente simple, je recommande le *vin fébrifuge de quinquina*, surtout dans la médecine des pauvres.

Le bon quinquina et les sels de quinine rendent encore des services plus signalés lorsqu'il s'agit des fièvres intermittentes pernicieuses ; ils sauvent le malade d'une mort certaine ; mais dans ces cas redoutables il faut agir beaucoup plus rapidement, et tripler ou quadrupler les doses. Les fièvres larvées trouvent également un spécifique dans les sels de quinine.

Les préparations de quinquina sont en outre indiquées dans la plupart des cas où les toniques sont prescrits avec avantage. On les conseille dans les affections adynamiques et gangréneuses, dans les fièvres typhoïdes avec prostration de forces. Elles sont encore utiles dans le traitement des affections scrofuleuses ou scorbutiques.

On emploie à l'extérieur les préparations de quinquina dans les cas d'ulcères sordides atoniques, dans les plaies compliquées de pourriture d'hôpital et de gangrène humide, etc.

Les préparations de quinquina, le sulfate de quinine, sont les remèdes les plus merveilleux dont la médecine dispose ; ils guérissent, et cela avec une rare fidélité, une maladie qui, sans eux, causerait de grands ravages. Quel est le secret de cette bienheureuse influence ? par quelle modification de l'économie parviennent-ils à rompre le cours de ces accidents intermittents ? Est-ce par substitution ? Les expériences ne paraissent pas conformes à cette opinion. Est-ce par révulsion ? Pas davantage. Mais comment se fait-il qu'une rate si prodigieusement tuméfiée revienne si rapidement à l'état normal sous l'influence du sulfate de quinine ? Agirait-il spécifiquement sur cet organe ? On ne peut aisément l'admettre ; il modifierait plutôt l'état du sang, qui, dans la fièvre intermittente, paraît être primitivement altéré ; mais la nature de cette modification nous est complétement inconnue. Nous ne pouvons pas non plus aborder, par l'observation, la nature de la modification déterminée sur ce liquide par le sulfate de quinine que par le miasme marécageux, ou d'autres ferments morbides.

A haute dose, le sulfate de quinine agit avec une énergie merveilleuse qui a été constatée dans ces dernières années par plusieurs observateurs ; il est absorbé, et on en retrouve

dans les urines. Il suffit, pour s'assurer de ce fait, de verser dans ce liquide l'*iodure de potassium ioduré* qui précipite alors en jaune. On peut extraire la quinine de ce précipité.

Le sulfate de quinine, donné à dose très élevée, peut déterminer de la céphalalgie, causer une surdité passagère, troubler la vue, et même causer la mort.

Quinoïdine. On emploie en Allemagne et en Italie, sous le nom de *quinoïdine*, les *extraits résidus* de la fabrication du sulfate de quinine, qui contiennent beaucoup de quinine et de cinchonine altérées, et qui jouissent de propriétés fébrifuges incontestables. On les administre contre les fièvres intermittentes à la dose de 50 centigr. à 1 gram.

PRÉPARATIONS DE QUININE.

A L'INTÉRIEUR. On prescrit le sulfate de quinine depuis la dose de 1 décigr. jusqu'à 4 gram. par jour. Par *la méthode endermique* à la dose de 2 décigr. à 5.

Poudre de sulfate de quinine.

Sulfate de quinine	1 gram.
Sucre	4 gram.

Divisez en six paquets. Trois par jour contre les fièvres intermittentes. Dans un pain azyme, des confitures ou du miel.

Poudre fébrifuge.

Sulfate de quinine	2 gram.
— de morphine	5 centigr.

Mêlez et divisez en huit paquets. Deux chaque jour. Contre les fièvres intermittentes.

Poudre de quinine et de morphine (Magendie).

Sulfate de quinine	3 décigr.
— de morphine	5 centigr.

Mêlez, et divisez en 4 doses. Une toutes les deux heures. Dans l'apyrexie des fièvres intermittentes.

Poudre fébrifuge (Gola).

Emétique	15 centigr.
Sulfate de quinine	5 décigr.

Mêlez.

Vin de quinine (Magendie).

Sulfate de quinine	6 décigr.
Vin de Madère	1 litre.

Par cuillerée toutes les heures.

Teinture de quinine (Piorry).

Quinine brute	30 gram.
Alcool	350 gram.
Eau distillée	350 gram.

On filtre. L'eau ne doit pas être dans d'autres proportions que celle indiquée, sans quoi il y aurait précipitation de la quinine. 2 cuillerées de la solution représentent 1 gram. de sulfate de quinine. C'est la dose qu'on prescrit habituellement.

L'*alcool de quinine* a été administré dans un grand nombre de cas d'hypertrophie splénique, et l'on a vu chaque fois la rate diminuer avec bien plus de rapidité que cela n'a lieu par le sulfate de quinine.

Sirop de sulfate de quinine. Sulfate de quinine, 18 décigr.; sirop simple blanc, 500 gram.; eau distillée, 8 gram.; alcool sulfurique, 3 décigr. Opérez comme il a été dit pour le sirop d'acétate de morphine, p. 76.

30 à 60 gram. dans des potions.

Potion de quinine.

Sulfate de quinine	1 gram.
Eau	50 gram.

Acide sulfurique alcoolisé, quelques gouttes pour dissoudre le sulfate de quinine.

Sirop de sucre — diacode	aa	20 gram.

A prendre en deux fois, à une heure d'intervalle.

Pil. de sulfate de quinine.

Sulfate de quinine	6 décigr.
Extrait d'absinthe	q. s.

Faites 6 pilules. A prendre en trois fois.

Pil. de sulf. de quinine opiac.

Sulfate de quinine	6 décigr.
Extrait d'opium	5 centig.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 12 pilules. On en prendra 4 par jour, contre les fièvres intermittentes.

Pilules antinévralg. (Corbel).

Extrait de valériane, Assa fœtida, Thridace, aa	2 gram.
Extrait thébaïque	25 centig.
Sulfate de quinine	60 centig.

Faites des pilules de 15 centig. Contre des céphalalgies à type intermittent obscur. Contre certaines gastralgies avec redoublement périodique.

Pil. antigoutt. (Lemazurier).

Sulfate de quinine	5 décig.
Feuilles de digitale pourprée en poudre	25 centig.
Racine de belladone en poudre, Acétate de morphine, aa	1 décigr.
Extr. de laitue vireuse, Poudre tempérante de Stahl, aa	q. s.

F. s. a. 20 pilules. A prendre en deux jours, 2 par 2, dans les accès violents, et en quatre jours, quand les douleurs sont moins fortes.

Pilules antinévralgiques.

Masse de Vallet	5 gram.
Sulfate de quinine	2 gram.

F. s. a. 40 pilules. On en administrera 4 chaque jour. Ces pilules conviennent surtout dans les cas de névralgies compliquées de chlorose ; quand à cette affection se joint l'élément hystérique, on associe avec avantage à ces substances : assa fœtida, 2 gram.

Pilules fébrifuges (Isemée).

Sulfate de quinine	2 gram.
Extrait de belladone	1 décig.
Extrait de ményanthe	q. s.

Mêlez. F. s. a. 20 pilules. Dose : 1 pilule toutes les trois heures, dans l'apyrexie.

Pil. c. coquel. (Thorsten).

Sulfate de quinine	1 gram.
Acétate de morphine	1 décig.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 18 pilules. 1 à 3 chaque jour.

Sulfo-tartrate de quinine.

Sulfate de quinine	40 centigr.
Acide tartrique	18 gram.
Eau distillée	62 gram.

F. s. a. Cette mixture est employée avec succès par le docteur Lacava, contre les fièvres intermittentes rebelles ; on peut la prescrire à la dose de 1 à 4 grammes par jour. (Righini.)

Eau gaz. fébrifuge (Meirieu).

Sulfate de quinine	60 centigr.
Acide tartrique	4 gram.
Bicarbonate de soude	5 gram.
Sucre en poudre	20 gram.
Eau	625 gram.

F. s. a. A prendre par demi-verrées, contre les fièvres des marais.

Lavem. de sulfate de quinine.

Sulfate de quinine	1 gram.
Décoction de pavot	150 gram.

Acide sulfurique alcoolisé, quelques gouttes pour dissoudre le sulfate. On conservera ce lavement le plus longtemps possible.

Lavem. c. croup. (Willams).

Sulfate de quinine	60 centig.
Eau	500 gram.
Eau de Rabel	5 gouttes.

F. s. a. A prendre en quatre fois de deux heures en deux heures. Employé avec succès contre les accidents du croup.

Pom. fébrifuge avec le sulfate de quinine (Boudin).

Sulfate de quinine	4 gram.

Dissolvez avec quelques gouttes d'alcool et d'acide sulfurique ; incorporez avec :

Axonge	16 gram.

Cette pommade est employée depuis longtemps en Suisse; elle rend de grands services toutes les fois que la quinine n'est tolérée ni par l'estomac ni par le rectum. On l'applique sur l'aine ou l'aisselle préalablement rasées, puis on la recouvre avec un morceau de taffetas gommé.

Suppositoire de quinine.

Sulfate de quinine	1 gram.
Beurre de cacao	6 gram.

Incorporez. M. Boudin emploie ce suppositoire quand l'estomac ne supporte pas le sulfate de quinine, et que le rectum rejette le lavement, ou qu'on n'a pas le temps d'attendre l'absorption de la pommade.

Frictions fébrif. (Guatanica).

Sulfate de quinine	40 centigr.
Alcool rectifié	16 gram.

En frictions sur la colonne vertébrale.

Emplâtre de quinine (Voisin).

Sulfate de quinine	6 gram.
Incorporez avec emplâtre de Vigo cum mercurio	100 gram.

F. s. a. un large épithème que vous appliquerez sur la région de la rate dans les cas d'engorgements spléniques, qui survivent aux fièvres intermittentes, d'où elles procèdent.

Les *nitrate, citrate, tartrate, hydrochlorate, hydroferrocyanate de quinine* jouissent de propriétés analogues, et s'emploient sous les mêmes formes et aux mêmes doses.

Iodure d'iodhydrate de quinine.

On prépare facilement ce composé en versant, dans une dissolution acide de quinine, une solution d'iodure de fer contenant un léger excès d'iode; il se forme un précipité marron, qui est traité par l'alcool bouillant. On filtre, et, par le refroidissement de l'alcool, l'iodure d'iodhydrate de quinine se dépose.

Il se présente sous forme de belles écailles d'une couleur verdâtre foncée, douées d'un reflet très éclatant. Il est insoluble dans l'eau, et soluble dans l'alcool.

Ce sel jouit des propriétés de la quinine et de l'iode. Il a été employé avec beaucoup de succès dans les fièvres intermittentes rebelles.

Pil. d'iod. d'iodhydr. quinine.

Iodure d'iodhydrate quinine	1 gram.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 9 pilules. On en prendra trois par jour à 1/2 heure d'intervalle.

Pomm. d'iodure d'iodhydrate de quinine (Righini).

Iodure d'iodhydrate de quinine	2 gram.
Blanc de baleine	20 gram.
Huile d'amandes douces	40 gram.

Faites fondre l'huile d'amandes et le blanc de baleine sur un feu doux; laissez refroidir, ratissez, puis incorporez avec soin le sel de quinine.

En frictions sur l'abdomen dans les cas d'intumescence de la rate par suite de fièvres intermittentes rebelles.

Iodure de fer et de quinine.

Ce sel double s'obtient en versant une dissolution acide de quinine concentrée dans une dissolution d'iodure de fer; il se précipite de belles paillettes, ayant une faible couleur ambrée. Ce sel est difficile à obtenir pur; car, si vous le séparez du liquide au milieu duquel il s'est formé, il s'altère sous l'influence de l'oxygène de l'air, et il se

transformé en un produit insoluble. Quelques observations m'ont démontré que ce composé jouissait de propriétés thérapeutiques précieuses.

Il est d'une grande efficacité dans la chlorose ; aucune préparation de fer ne relève plus rapidement l'appétit des jeunes malades. Il m'a paru très avantageux dans la plupart des cas d'affections scrofuleuses. Aucune préparation ne réussit mieux dans les fièvres intermittentes rebelles. Il s'attaque à la cause de l'intermittence, et rétablit les qualités primitives du sang. On peut facilement obtenir des préparations qui le contiennent sans avoir besoin de l'isoler.

Pil. d'iod. de fer et de quinine.

Proto-iodure de fer	5 gram.
Sulfate de quinine	1 gram.
Miel	1 gram.
Poudre de réglisse	q. s.

F. s. a. 50 pilules. On en prendra 2 à 6 par jour dans la chlorose. On élèvera successivement la dose. Dans les fièvres intermittentes il faut la porter immédiatement à 12 et même à 18. A prendre en trois fois, à une heure de distance.

Sir. d'iod. de fer et de quinine.

Iode	5 gram.
Fer	2 gram.
Eau	20 gram.

Faites digérer à une douce chaleur jusqu'à ce que la liqueur soit incolore, filtrez, et mêlez avec :

Sirop de sucre	1120 gram.

Ajoutez d'autre part:

Sulfate de quinine	1 gram.

Dissous dans :

Eau acidulée	10 gram.

A prendre par cuillerées dans les affections scrofuleuses.

Valérianate de quinine.

M. Louis-Lucien Bonaparte ayant essayé sur deux individus des *Maremmes* de Rome comparativement au sulfate le valérianate de quinine, ce sel n'a presque pas dérangé le système nerveux, tandis que le sulfate produisait cet effet jusqu'au point de surdité complète.

Cette association de l'acide valérianique avec la quinine paraît heureuse ; les graves accidents du côté du système nerveux, survenus par de fortes doses de sulfate de quinine, devront engager les praticiens à employer le valérianate de quinine ; déjà plusieurs médecins avaient constaté les heureux effets de l'association du quinquina et de la valériane.

Pour préparer le *valérianate de quinine*, on sature à froid une solution d'acide valérianique dans l'eau distillée par une solution concentrée de quinine dans l'alcool à 36°, et on soumet le valérianate formé à l'évaporation spontanée.

Pil. de valérianate de quinine.

Valérianate de quinine	2 gram.
Extrait de genièvre	q. s.

F. s. a. 20 pilules. En prendre de 2 à 5 par jour contre la fièvre intermittente. — Et de 5 à 10 contre les névroses à type intermittent.

Lav. de valérianate de quinine.

Valérianate de quinine	5 décig.
Eau	200 gram.

F. s. a.

Lactate de quinine.

En saturant l'acide lactique par la quinine, et soumettant la solution à l'évaporation spontanée dans un vase plat, on finit par obtenir des groupes d'aiguilles soyeuses de lactate, qui sont plus aplaties que celles du sulfate. Le lactate de quinine ne cristallise pas aussi facilement que le sulfate et le valérianate, et il est plus soluble que ces derniers sels.

M. Louis-Lucien Bonaparte a trouvé le lactate de quinine doué d'une grande énergie, ce qui pourrait s'expliquer par la nature de l'acide lactique et par la solubilité du lactate.

Dose : Comme pour le sulfate.

Pilules de lactate de quinine.

Lactate de quinine	2 gram.
Extrait de genièvre	q. s.

F. s. a. 20 pilules. En prendre de 2 à 6 par jour contre les fièvres intermittentes.

Potion de lactate de quinine.

Lactate de quinine	5 décig.
Eau distillée de menthe	20 gram.
Eau	100 gram.
Sirop d'œillets	30 gram.

M. s. a. A prendre en trois fois contre les fièvres intermittentes rebelles.

Sirop de lactate de quinine.

Lactate de quinine	1 gram.
Faites dissoudre dans : Eau	33 gram.
Ajoutez : Sucre	66 gram.

Faites fondre. A prendre par cuillerées à café, pour combattre les fièvres intermittentes chez les petits enfants.

Sulfate de cinchonine.

Il jouit des mêmes propriétés que le sulfate de quinine ; il faut seulement en doubler la dose.

Les préparations indiquées à l'article *Sulfate de quinine* sont les mêmes pour le sulfate de cinchonine.

Préparations de quinquina.

Poudre de quinquina comme fébrifuge. 4 gram. à 12 par jour. C'est le *quinquina jaune royal* qu'il faut prescrire. C'est un fébrifuge excellent. On l'administre délayé dans du vin vieux. *Comme tonique.* 2 décigram. à 2 gram.

Extrait de quinquina mou. 5 décigr. à 5 gram. comme tonique.

Extrait sec de quinquina (sel essentiel de Lagaraye). 3 décigram. à 5 gram. comme tonique.

Extrait alcoolique ou résineux. Bonne préparation qu'on prescrit encore quelquefois comme fébrifuge aux doses de 20 centig. à 1 gram.

Teinture de quinquina, comme fébrifuge. 10 grammes à 30 dans du vin. Il faut employer le quinquina jaune royal.

Vin de quinquina. Quinquina gris, 64; alcool. 1,5; vin, 1000. F. s. a. (*Codex*) 50 à 150 grammes, comme tonique.

Teinture de quinquina composée (*vin de Huxham*). Quinquina rouge, 64; écorce d'oranges amères, 48; serpentaire de Virginie, 12; safran, 4; cochenille, 2, 7; alcool à 51°, 1000. F. s. a. Dose : 5 à 30 gram.

Vin fébrifuge de quinquina.

Quinquina calysaya	100 gram.
Ecorce d'angusture vraie	10 gram.

Concassez les deux écorces, versez dessus :

Alcool à 21°	200 gram.

Laissez en contact, dans un vase fermé, pendant 24 heures; ajoutez :

Vin blanc Bourgogne acide	1000 gram.

Faites macérer pendant un mois, en agitant de temps en temps; tirez à clair. Dose : 60 à 120 gram. comme fébrifuge, 10 à 50 grammes comme tonique.

Ce vin contient tous les principes actifs du quinquina, car l'alcool et les acides concourent à les dissoudre; il se conserve indéfiniment; il est d'une administration facile. Je l'ai employé très souvent comme fébrifuge et avec un succès constant. Il est surtout très utile pour empêcher le retour des fièvres intermittentes sujettes à récidive: 100 grammes par jour. C'est un tonique très puissant: à la dose de 20 gram., avant le repas, il facilite la digestion.

Cadet a donné dans son *Formulaire* une recette de *vin de Séguin* si défectueuse, que je crois inutile de la reproduire. On approchera beaucoup plus de la composition de ce médicament célèbre, en suivant la formule précédente, que je recommande vivement.

Vin de quinquina et valériane.

Quinquina jaune royal concassé	100 gram.
Racine de valériane concass.	50 gram.
Versez dessus alcool à 85°	200 gram.
Puis vin blanc acide	1000 gram.

Laissez macérer 8 jours; décantez. —Dose: 100 grammes par jour, pour combattre les fièvres intermittentes.

Vin amer (Dubois).

Quinquina gris concassé	aa	150 gram.
Quinquina jaune concassé		
Cannelle concassée		40 gram.
Baies de genièvre	aa	40 gram.
Ecorce de citron		
Ecorce de Winter concassée		40 gram.

Faites macérer 7 ou 8 jours dans :

Vin de Madère	9 kilog.

Ajoutez :

Carbonate de soude	5 gram.

Filtrez, et conservez.

30 à 60 gram. le matin à jeun. Comme tonique antiscrofuleux.

Vin de Fordyce.

Vin généreux	500 gram.
Quinquina calysaya	50 gram.
Girofle	2 gram.

Faites macérer pendant deux jours. Décantez. Versez sur la poudre 500 grammes d'eau bouillante, et laissez infuser pendant 12 heures; filtrez. Mêlez cette infusion avec le vin.

Quatre cuillerées par jour. Dans les blennorrhagies chroniques.

Bière de quinquina (De Mutis).

Quinquina jaune pulvérisé	50 gram.
Sucre	250 gram.
Eau	3000 gram.

Laissez le tout fermenter pendant 4 ou 5 jours, et filtrez.

3 ou 4 tasses par jour.

On y ajoute quelquefois :

Alcool	250 gram.

Sirop de quinquina. Ecorce de quinquina gris, 96; eau pure, 1000; sucre blanc, 500.

Faites bouillir le quinquina dans l'eau; passez; évaporez la liqueur trouble pour la réduire à la moitié de son volume; ajoutez-y le sucre; faites cuire en consistance de sirop; passez-le à travers un filtre de papier (*Codex*). Mauvaise préparation qu'on ne doit jamais conseiller comme fébrifuge. (20 à 100 grammes, comme tonique léger).

Sirop de quinquina au vin. Extrait mou de quinquina, 28; vin de Lunel, 500; sucre blanc, 750. Dose; 20 à 50 gram. comme tonique.

Sirop fébrifuge de quinquina.

Vin fébrifuge de quinquina	100 gram.
Sirop de sucre bien cuit	200 gram.

Mêlez. Trois cuillerées à bouche chaque jour, pour combattre les fièvres intermittentes des enfants de trois ans.

Gelée de lichen au quinquina. Lichen d'Islande, 64; sirop de quinquina, 192; colle de poisson, 4; F. s. a.

Dose : 3 à 4 cuillerées par jour, comme tonique et analeptique.

Tablettes de quinquina. Poudre de quinquina, 64; poudre de cannelle, 8; sucre blanc, 440; mucilage de gomme adragante, q. s. F. s. a. Cinq à six par jour, comme tonique.

Décoc. de quinquina (Pringle).

Quinquina concassé 20 gram.
Faites bouillir dans :
Eau 500 gram.
jusqu'à réduction de 250 gram.
Faites infuser pendant une heure :
Racine de serpentaire 10 gram.
Passez ; ajoutez :
Alcoolat de cannelle 50 gram.
Acide sulfurique affaibli jusqu'à agréable acidité.

Enfin, édulcorez au goût du malade. 50 gram. toutes les six heures.

Tonique antiseptique dans les fièvres graves.

Apozème tonique.

Quinquina royal concassé 20 gram.
Écorce d'angusture vraie 5 gram.
Faites infuser pendant 12 heures dans :
Eau bouillante 500 gram.
Acidulée avec :
Acide sulfurique alcoolisé 2 gram.
Ajoutez :
Sirop de Tolu 50 gram.

A prendre par verrées, dans les fièvres typhoïdes adynamiques.

Potion tonique (F. H. P.).

Sirop de quinquina 25 gram.
Alcoolat de mélisse composé 8 gram.
Eau de menthe 30 gram.
Eau 100 gram.
Mêlez.

Pot. extr. quinq. (Chomel).

Extrait mou de quinquina 5 gram.
Potion gommeuse 150 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées, dans la période adynamique des fièvres typhoïdes.

Potion ou *mixture tonique et stimulante* (Dubois).

Extrait de quinquina 5 gram.
Gomme arabique pulvérisée 2 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau 200 gram.
Ajoutez :
Sirop de guimauve 30 gram.
Sirop de Tolu 30 gram.

Une cuillerée toutes les trois heures.

La *mixture antispasmodique de Dubois* n'est que la mixture ci-dessus, à laquelle on ajoute :
Liqueur d'Hoffmann 2 gram.

Julep du docteur Frank.

Extrait de quinquina 10 gram.
Faites dissoudre dans :
Décoction de quinquina 80 gram.
Ajoutez :
Alcoolat de cannelle 30 gram.
Sirop de pavot 15 gram.

Par cuillerée, de demi-heure en demi-heure, dans le traitement des affections scorbutiques.

Poudre fébrifuge (Hartmann).

Poudre de quinquina calysaya 10 gram.
— de cascarille 5 décig.

Mêlez. En une seule fois, dans les fièvres rémittentes et intermittentes.

Poudre antisept. (Hartmann).

Poudre de quinquina rouge 2 gram.
Poudre de camphre 25 centig.

Mêlez. Une prise tous les quarts d'heure.

Élect. c. la fièvre (Sydenham).

Quinquina jaune royal, en poudre très fine 30 gram.
Sirop d'œillet q. s.

F. s. a. un électuaire qu'on divise en douze doses. On en donne une tous les quarts d'heure, en commençant immédiatement après l'accès. On boit par-dessus une gorgée de vin.

Aucun remède ne coupe plus sûrement la fièvre.

Bol fébrifuge (A. f. H.-D.).

Quinquina jaune royal 5 gram.
Nitre 3 décig.
Sirop d'absinthe q. s.
Faites un bol.

Très efficace contre les fièvres intermittentes. A prendre en une ou deux fois, six heures au moins avant l'accès. Ce bol, très ancien, est bien préférable au suivant, qui cependant est encore prescrit quelquefois.

Bol fébrifuge (Bolus ad quartanam) (F. H. P.).

Quinquina gris	30 gram.
Carbonate de potasse	4 gram.
Emétique	9 décig.
Sirop d'absinthe	60 gram.

Divisez en bols de la grosseur d'une noisette. On en prend de six à douze pour combattre les fièvres intermittentes. C'est une mauvaise recette, car le quinquina gris du commerce est ordinairement inefficace.

Fébrifuge de Metzinger.

Quinquina calysaya	15 gram.
Carbonate de potasse	4 gram.
Carbonate d'ammoniaque	2 gram.
Sel végétal	4 gram.
Soufre doré d'antimoine	2 gram.
Extrait de trèfle d'eau	4 gram.
Extrait d'absinthe	4 gram.
Extrait de persil	q. s.

Pour une masse pilulaire qui sera divisée en pilules de 15 centigrammes.— On prend 6 pilules aussitôt après l'accès, 6 autres trois heures après la première prise, et une troisième prise de 6 pilules trois ou quatre heures avant le retour de la fièvre. L'accès une fois arrêté, le malade continue, mais par deux prises par jour, chacune de 4 pilules : une le soir, une le matin, pendant trois ou quatre jours; puis il réduit successivement les prises à 3 et à 2 pilules.

Électuaire de Quarin.

Poudre de quinquina rouge	40 gram.
Poudre de gentiane	5 gram.
Hydrochlorate ammoniacal de fer sublimé	5 gram.
Oxymel scillitique } aa	q. s.
Sirop des 5 racines }	

Faites un électuaire selon l'art.

5 gram. toutes les trois heures. Dans les hydropisies et les fièvres intermittentes rebelles.

Électuaire de Fuller.

Poudre de quinquina jaune	50 gram.
Poudre de valériane sauv.	10 gram.
Poudre de baies de genièvre	10 gram.
Miel	q. s.

Faites, selon l'art, un électuaire.

2 à 5 gram. comme tonique, 8 à 16 gram. comme fébrifuge.

Gargarisme (Hunter).

Décoction de quinquina	200 gram.
Teinture de myrrhe	50 gram.
Acide sulfurique affaibli	2 gram.

Mêlez. Vanté dans le scorbut.

On peut y ajouter :

Miel rosat	60 gram.

Lotion quinquina (F. H. P.)

Ecorce de quinquina gris concassé	30 gram.

Faites bouillir pendant une heure avec une quantité d'eau suffisante pour obtenir un litre de produit, et passez.

Lavement de quinquina.

Quinquina jaune royal	20 gram.

Faites bouillir pendant une demi-heure dans :

Eau commune, q. s. pour colature	250 gram.

Passez. Ajoutez :

Laudanum de Sydenham	12 goutt.

Contre les fièvres intermittentes.

Cérat antiseptique.

Extrait alcool. de quinquina	5 gram.
Cérat	40 gram.

Mêlez.

Catapl. antisep. (Reuss).

Cataplasme de farine d'orge	500 gram.
Poudre de quinquina	40 gram.
Camphre pulvérisé	5 gram.
Rue	40 gram.

Mêlez.

Lav. antiseptique (Récamier).

Quinquina jaune royal	20 gram.

Faites bouillir dans :

Eau, q. s. pour obtenir colature	300 gram.

Passez et ajoutez :

Camphre	4 gram.

Délayez dans un jaune d'œuf.

Poud. de charbon et de quinq.

Quinquina gris } aa	100 gram.
Charbon pulvérisé }	

Mêlez. Pour saupoudrer et panser les plaies gangréneuses.

Salicine. — Saule (*Écorce de*).

La salicine serait un remède recommandable, si nous n'avions pas le quinquina et les sels de quinine : après eux c'est peut-être le meilleur fébrifuge. Elle réussit assez souvent à couper les fièvres intermittentes; mais elle échoue lorsque ces fièvres sont enracinées. Lorsque la rate a augmenté de volume, son action pour la diminuer est très équivoque. On ne devra d'ailleurs jamais l'employer dans les fièvres intermittentes pernicieuses.

L'*écorce de saule* possède des propriétés analogues, à la dose de 20 à 30 gram.

Poudre de salicine.

Salicine	1 gram.
Sucre	5 gram.

Mêlez. Divisez en trois prises à prendre à une demi-heure d'intervalle. Comme fébrifuge.

Pilules de salicine.

Salicine	1 gram.
Extrait d'absinthe	q. s.

F. s. a. 6 pilules. En trois fois à une demi-heure d'intervalle.

Sirop de salicine.

Salicine 5 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau bouillante 50 gram.
Faites fondre :
Sucre 100 gram.
A prendre par cuillerée à café. Pour les enfants atteints de fièvre intermittente.

Houx (*Feuilles de*). — **Ilicine.**

Me basant sur les expériences négatives de M. Chomel, j'avais, dans mon ouvrage de matière médicale, rejeté complétement l'usage des feuilles de houx dans le traitement des fièvres intermittentes; mais ces expériences, si bien dirigées sous le point de vue clinique, laissaient peut-être quelque chose à désirer sous le point de vue de la qualité des feuilles employées. Quelques faits observés depuis m'autorisent aujourd'hui à considérer les feuilles de houx comme équivalant à peu près à la salicine, dans le traitement des fièvres intermittentes.

Il serait intéressant qu'on pût obtenir l'*ilicine* à l'état de pureté et qu'on pût en faire une matière commerciale toujours identique.

A l'intérieur. *Poudre récente*, 10 gram. A prendre en une fois, délayée dans du vin blanc : c'est le mode le plus efficace.

Décoction de houx.

Feuilles de houx 20 gram.
Faites bouillir dans :
Eau 400 gram.
Jusqu'à réduction de 250 gram.
A prendre en trois verres.

Julep fébrifuge (Magendie).

Feuilles de houx	20 gram.
Eau	200 gram.

Faites bouillir jusqu'à la réduction d'un sixième; passez et ajoutez :

Sirop de sucre 50 gram.

En deux fois dans la journée. Contre les fièvres intermittentes.

Vin de houx (Rousseau).

Feuilles de houx en poudre 10 gram.
Faites infuser pendant dix à douze heures dans :
Vin blanc 200 gram.
Filtrez. A prendre en une seule fois.

Lavement de houx.

Feuilles de houx 20 gram.
Faites bouillir pendant dix minutes dans :
Eau 400 gram.
Passez.

Tulipier.

Les préparations du tulipier qu'on peut employer pour combattre les fièvres intermittentes sont :

1° La poudre de l'écorce à la dose de 4 à 6 gram. par jour ;

2° L'extrait alcoolique à la dose de 1 gram.

Mais la préparation à laquelle j'accorderais plus de confiance, serait le vin qui a déjà été employé avec de si grands succès aux Etats-Unis. Voici la formule que j'ai proposée :

Vin de tulipier.

Ecorce fraîche de tulipier 100 gram.
Concassez, ajoutez :
Alcool rectifié 100 gram.
Vin blanc généreux 1 litre.
Laissez macérer huit jours, filtrez.
Un verre, le matin à jeun, pendant l'apyrexie.

Phloridzine.

On extrait assez facilement ce principe immédiat de l'écorce fraîche de la racine de pommier, en la traitant par l'alcool faible, en distillant l'alcool. Ce principe est assez voisin chimiquement de la salicine. Quelques expériences ont également démontré qu'il réussissait assez bien dans les fièvres intermittentes peu rebelles. Je le mets, sous ce rapport, à peu près sur la même ligne que la salicine.

S'administre aux mêmes doses et sous les mêmes formes que la salicine.

Chardon-bénit. — Chausse-trape.

Toniques amers, à peine employés aujourd'hui, vantés jadis contre les fièvres intermittentes et l'atonie du canal digestif.

Cynisin.

Principe actif du chardon-bénit, découvert par M. Nativelle. Il se présente sous forme de belles aiguilles blanches; il est d'une excessive amertume, et provoque le vomissement à la dose de 30 centigr. Il est très peu soluble dans l'eau et dans les acides étendus ; il se dissout, au contraire, très bien dans l'eau légèrement alcalisée, et, chose remarquable, il perd complétement toute saveur amère, comme je l'ai observé.

Ce beau produit a été essayé dans le traitement des fièvres intermittentes. Je le place au-dessus de la salicine, mais il présente l'inconvénient de provo-

quer des vomissements. Il n'agit pas sensiblement en diminuant le volume de la rate.

Le cynisin est un produit remarquable qui prendra rang en thérapeutique, si on peut l'obtenir avec facilité.

Gentiane (*Racine de*).

La racine de gentiane est un de nos meilleurs amers indigènes. Le principe tonique, dont la nature n'est pas bien connue, y est uni avec un autre principe, qui agit comme un stimulant du système nerveux. On emploie les préparations de gentiane pour stimuler l'appétit, pour ranimer les forces dans l'anémie, la chlorose, les affections scrofuleuses, les fièvres intermittentes, les rhumatismes chroniques, la goutte; elles étaient très usitées comme antipériodiques, avant la découverte du quinquina ; mais elles agissaient d'une manière évidemment différente et beaucoup moins sûre.

Le *gentianin* était regardé comme le principe actif de la gentiane. On a démontré qu'il n'en était rien ; il faut remplacer toutes les préparations dont il était la base, par des préparations correspondantes de gentiane.

Petite centaurée. — Ményanthe.

La petite centaurée est un tonique amer franc, très usité comme adjuvant du quinquina dans les fièvres intermittentes. On l'emploie surtout sous forme de tisane.

Le *ményanthe* ou *trèfle d'eau* se rapproche de la petite centaurée ; mais il s'en distingue parce qu'il agit, en outre, en provoquant quelquefois des nausées et des vomissements : on l'emploie surtout pour combattre le scorbut. On le prescrit quelquefois contre la goutte et les maladies de la peau.

Quassia. — Simarouba. — Colombo. — Angusture. — Marronnier.

Les quatre premières substances jouissent de propriétés médicales, sinon identiques, au moins très analogues. Ce sont des toniques purs sans mélange d'astringence ; ils sont utiles pour relever les forces affaiblies dans l'anémie, les affections scrofuleuses, scorbutiques, les fièvres intermittentes rebelles ; pour arrêter les diarrhées entretenues par l'atonie de l'appareil digestif, pour s'opposer aux vomissements spasmodiques qui accompagnent certaines maladies asthéniques.

Cétrarin. — Lichen d'Islande.

Le lichen d'Islande doit ses propriétés à deux principes :

1° Un principe amer, le *cétrarin*, qui est un tonique assez puissant, et qui mériterait d'être employé plus qu'il ne

l'est dans les affections dépendantes ou accompagnées d'atonie du canal digestif.

2° Une sorte d'amidon, connue sous le nom de *lichénine*, qui jouit de propriétés nutritives. On prive souvent le lichen de son principe amer. On obtient alors des médicaments nourrissants, qu'on prescrit habituellement dans les bronchites ou la phthisie pulmonaire.

Glands torréfiés.

Ce sont les fruits de *quercus robur :* on les emploie comme toniques dans l'affection scrofuleuse et dans les faiblesses de l'appareil digestif.

Espèces amères. Feuilles sèches de germandrée ou petit chêne, 32; sommités de petite centaurée, 32; sommités d'absinthe, 32. Mêlez.

Tisane amère (F. H. P.).

Espèces amères	8 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser pendant une heure, et passez.

Tisane gentiane (F. H. P.)

Racine de gentiane incisée	4 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser pendant deux heures, et passez.

Apozème amer.

Gentiane	5 gram.
Camomille	2 gram.
Sirop d'absinthe	50 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

F. s. a. A prendre par tasses dans la journée. Comme tonique et stomachique.

Apozème tonique amer.

Quassia	5 gram.
Centaurée	5 gram.
Eau	500 gram.
Sirop d'absinthe	50 gram.

A prendre par petites tasses, contre l'atonie des voies digestives.

Maceratum amer (Plisson).

Ecorce de quinquina	10 gram.
Racine de colombo	4 gram.
— de rhubarbe	4 gram.
Semences d'anis	4 gram.
Feuilles d'absinthe	2 gram.
Magnésie	1 gram. 50 centigr.
Eau froide	1000 gram.

Laissez en macération pendant douze heures, et filtrez au papier-Joseph.

Plein un verre à vin de Bordeaux, deux fois par jour, avant les deux repas principaux. Cette macération offre une préparation agréable et très efficace dans les dyspepsies, les anorexies, les faiblesses et langueurs d'estomac.

Pot. simar. op. (Lemarchand).

Ecorce de simarouba	4 gram.
Eau	400 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, et ajoutez :

Laudanum de Sydenham 35 centigr.

Contre la dyssenterie des pays chauds.

F. s. a. Tous les jours on augmente de 1 gram. la dose de simarouba, et l'on s'arrête à 8 gram. Cette potion s'administre en deux fois, matin et soir. Un régime doux, composé de viande de poulet, d'œufs frais et de poisson, doit être observé. On donne pour boissons de l'eau ferrée et un peu de vin aux repas.

Café de glands.

Glands torréfiés 16 garm.

Faites bouillir pendant un quart d'heure dans : Eau 1000 gram.

Passez, et ajoutez : Sucre 50 gram.

Chocolat glands (Mayrhofer).

Glands de chêne (mondés de leur épisperme) torréfiés et moulus	500 gram.
Cacao Martinique en pâte	288 gram.
Sucre blanc en poudre	256 gram.

Broyez sur un feu doux, et divisez la masse, bien travaillée, en tablettes du poids de 32 gram. chacune.

Dans la journée, par tasses. Comme tonique.

Extrait de gentiane, 2 gram. Comme tonique.

Extrait d'absinthe. (Même dose.) Comme stimulant tonique.

Extrait de ményanthe. (Même dose.) Mêmes propriétés.

Extrait de colombo. Tonique franc. 3 décigr. à 1 gram.

Extrait de quassia. (Même dose.) Mêmes propriétés.

Extrait de fiel de bœuf. Fiel de bœuf récent q. s. Passez, évaporez en consistance d'extrait. 1 à 4 gram. Comme tonique.

Teinture de gentiane ammoniacale. Elixir contre les scrofules. Gentiane, 32; carbonate d'ammoniaque, 8; alcool à 21° Cart., 1000. F. s. a. Dose : 10 à 50 gram.

Elixir antiscrofuleux de Peyrilhe. C'est le même où l'on remplace le carbonate d'ammoniaque par 10 gram. de carbonate de soude. Mêmes doses.

Élixir amer (Dubois).

Racine de gentiane coupée 50 gram.
Faites macérer pendant cinq à six jours dans : Eau-de-vie 1000 gram.
Carbonate de potasse 5 gram.
Filtrez et conservez.

10 à 20 gram. et plus, selon l'âge. Antiscrofuleux.

Elixir gent. (Deschamps).

Gentiane pulvérisée	80 gram.
Carbonate ammoniaque pulvérisé	16 gram.
Alcool à 82° centigr.	528 gram.
Eau	1056 gram.

Laissez macérer pendant huit jours, et passez :

Liqueur obtenue	2 parties.
Sucre	1 partie.

Laissez fondre, et filtrez.

Se prescrit aux mêmes doses que l'élixir de Peyrilhe : cette liqueur est d'une administration beaucoup plus facile.

Elixir viscéral d'Hoffmann, ou *vin amer alcoolisé.*

Ecorces d'oranges amères (curaçao) 15 gram.
Faites macérer pendant sept à huit jours dans :
Vin de Hongrie ou d'Espagne 1000 gram.
Passez avec expression; faites dissoudre :

Extrait de cascarille	aa 10 gram.
— de myrthe aq.	
— de chardon-bénit	
— de petite centaurée	
— de gentiane	

Filtrez après deux jours de repos, et conservez.

4 à 8 gram. par jour, dans un véhicule approprié. Comme stomachique, anthelmintique et fébrifuge.

Teint. marronnier (Jobert).

Ecorce de marron. d'Inde 100 gram.
Alcool à 21° Cart. 400 gram.
Faites macérer quinze jours, filtrez.

M. Jobert considère cette teinture comme le meilleur amer qu'on puisse prendre dans les cas de gastralgie par atonie. On en administre le matin à jeun une cuillerée à bouche dans un quart de verre de décoction de chicorée sauvage.

Vin de gentiane. Racine de gentiane, 32; alcool à 56° centig., 64; vin rouge, 1000; tonique amer. Dose : 60 à 120 gram.

Bière amère.

Bourgeons de sapin du Nord 15 gram.
Feuilles d'absinthe 10 gram.
Racine de gentiane 10 gram.
Incisez les feuilles et la racine, faites macérer le tout pendant deux ou trois jours dans :
Bière 2500 gram.
Filtrez et conservez. Tonique stomachique. Maladies vermineuses.

Sirop de gentiane. Racines sèches de gentiane, 48; eau bouillante, 564 : sucre, 1000. Dose : 50 à 100 gram. Tonique antiscrofuleux.

Sirop d'écorce d'oranges amères. Ecorce sèche d'oranges amères, 90; eau bouillante, 690; sucre, 1000. Dose: 50 à 100 gram. dans les potions. Tonique stomachique.

Sirop antiscrofuleux.

Sirop de gentiane	aa	500 gram.
— de quinquina		
— d'éc. d'orang.		

Mêlez. A prendre 3 cuillerées dans la journée.

Sirop antiscrof. (Debreyne).

Sirop de quinquina au vin	100 gram.
Sirop de rhubarbe	50 gram.
Teinture de gentiane	6 gram.

Mêlez. Au-dessous de quatre ans, on donne deux petites cuillerées à café par jour, et on continue trois mois au moins.

Sirop sthénique (Breschet).

Poudre de glands torréfiés	500 gram.
Eau bouillante q. s. pour obtenir par lixiviation colature	1000 gram.
Faites fondre à une douce chaleur :	
Sucre	2000 gram.
Ajoutez:	
Iodure de potassium	30 gram.

On fait dissoudre l'iodure de potassium dans très peu d'eau, et on mêle la dissolution au sirop quand il est encore chaud. Le médecin peut augmenter graduellement la dose de l'iodure de potassium. 2 à 4 cuillerées par jour dans les cas d'affections scrofuleuses ou de syphilis constitutionnelle.

Julep amer ou *potion noire.*

Follicules de séné	30 gram.
Faites infuser dans : Eau	200 gram.
Extrait de pissenlit	15 gram.
— de trèfle d'eau	2 gram.
Tartre stibié	1 centigr.
Ajoutez : Eau de menthe	30 gram.

Le cinquième de ce mélange tous les deux jours en se couchant. Dans les affections chroniques des fonctions de l'estomac et des intestins, et particulièrement dans les maladies du foie, l'hypertrophie de cet organe, la mélancolie; dans les engorgements atoniques des glandes du mésentère (Gall).

Potion antiscrofuleuse.

Carbonate de soude	5 gram.
Faites dissoudre dans:	
Eau de camomille	100 gram.
Ajoutez :	
Sirop de gentiane	30 gram.
Teinture de quinquina jaune	5 gram.

Par cuillerées dans la journée.

Poudre de cétrarin (Muller).

Cétrarin	aa	1 gram.
Gomme arabique		
Sucre		5 gram.

Mêlez. Divisez en 8 paquets. On en prend un toutes les deux heures dans l'apyrexie. Cette substance a paru plus active que la salicine pour combattre les fièvres intermittentes.

Poudre amère alcal. (Heim).

Charbon		24 gram.
Quassia	aa	4 gram.
Carbonate de magnésie		

Mêlez. Faites une poudre. Une cuillerée à café deux ou trois fois par jour. Contre le pyrosis, les pertes séminales.

Electuaire antidys. (Wilk).

Poudre d'angusture	40 gram.
— de cannelle	5 gram.
Miel blanc	q. s.

5 gram. matin et soir.

Electuaire fébrifuge (Tissot).

Poudre de centaurée	aa	50 gram.
— de myrrhe		
— d'absinthe		
Conserve de genièvre		50 gram.

Mêlez, et ajoutez pour la consistance :

Sirop d'absinthe	q. s.

4 gram. le matin et autant le soir.

Pilules toniques de Moscou.

Extrait de colombo	aa	10 gram.
— de gentiane		
— de quassia		
— de fiel de bœuf		
Poudre de gentiane		q. s.

F. s. a. des pilules de 2 décigr. Employées comme stomachiques. Une après le repas.

Pilules ou *dragées contre les flueurs blanches* (Colombat).

Gentiane en poudre		50 gram.
Cannelle	aa	20 gram.
Rhubarbe		
Oxyde de fer noir		
Copahu solidifié officinal		100 gram.

Mêlez. Faites des pilules de 20 centig. 6 le matin et 6 le soir. Dans la leucorrhée chronique.

On les convertit en dragées en les humectant dans un mucilage à l'eau de cannelle, en les roulant ensuite dans un mélange pulvérulent de gomme adragante, de gomme arabique, de sucre aromatisé avec l'essence de cannelle, en les humectant de nouveau dans le mucilage, et en les roulant dans du sucre aromatisé avec l'essence de cannelle et coloré avec du carmin.

Fer (*Préparations ferrugineuses*).

Le fer peut être considéré comme le spécifique de la chlorose, soit qu'elle marche accompagnée de tous les symptômes qui la suivent, soit qu'elle n'en présente que quelques uns. On commence d'abord par les préparations insolubles, le *fer*, les *oxydes de fer* et les carbonates; on a ensuite recours aux préparations solubles, le *lactate de fer*, les *tartrates* et les *eaux martiales*, les *chlorures* et surtout l'*iodure de fer*, qui est une des meilleures préparations de fer, la plus efficace contre la chlorose et l'aménorrhée. Nous donnerons les formules dont il est la base à l'article de l'*iode*. Si le fer détermine de la constipation, on l'associera à l'aloès; s'il occasionne de la diarrhée, on l'unira à l'opium en très petite proportion. Les préparations ferrugineuses sont aussi utiles dans l'anémie que dans la chlorose; on les a employées dans les fièvres intermittentes, dans la leucorrhée et la blennorrhagie chronique.

Sels de fer solubles. — Outre les propriétés générales des sels de fer, ils se distinguent par leur action locale astringente; ils doivent être administrés à des doses beaucoup plus faibles que les sels de fer insolubles. On les a en outre employés quelquefois comme fébrifuges, et on a mis à profit leur propriété astringente pour combattre les hémorrhagies.

Le règne des préparations ferrugineuses est tout à fait revenu. Ces utiles médicaments sont en grand honneur. Rappelons seulement ici les règles qui doivent guider le praticien dans le choix de la préparation qu'il veut administrer : 1° Il faut que le fer soit à l'état de protoxyde ou à l'état de métal qui, dans l'estomac, se convertit en sel de protoxyde. 2° Il faut que le protoxyde soit uni ou à l'acide carbonique, ou à un acide organique qui puisse être assimilé, tels que le citrique, le lactique. 3° Tous les sels de peroxyde de fer, toutes les combinaisons ferrugineuses à radical d'acide organique fort, tels que le sulfurique, le

phosphorique, sont plus difficilement assimilés et sont surtout utiles comme astringents.

Substances incompatibles. — Le tannin et les substances qui en contiennent, comme la noix de galle, l'écorce de chêne, la cannelle, le quinquina, le cachou, etc.; les alcalis et leurs carbonates, plusieurs sels métalliques.

Fer métallique.

Fer porphyrisé. — C'est une des meilleures préparations ferrugineuses. Sydenham l'employait souvent, et depuis quelques années on le prescrit fréquemment. *Dose :* 1 décigr. à 1 gram. en pilules ou en électuaire.

Fer réduit par l'hydrogène. — C'est la meilleure peut-être des préparations ferrugineuses, car elle réunit une grande activité à une complète insipidité. *Dose :* 5 à 50 centigr. en pilules, granules ou pastilles.

Oxydes de fer.

On emploie encore l'*oxyde noir de fer ;* c'est une assez bonne préparation ferrugineuse quand elle a été obtenue par la voie humide, se prenant aux mêmes doses que le fer métallique.

Le *peroxyde de fer* est une très mauvaise préparation ferrugineuse; mais à l'état d'hydrate c'est un précieux contre-poison de l'arsenic.

Carbonate de fer.

Le protocarbonate de fer, tel qu'il se trouve dans les pilules de Blaud modifiées, ou de Vallet, est une excellente préparation ferrugineuse qui ne le cède à aucune autre.

Dose : 1 décigr. à 1 gram. en pilules.

Le produit qui, dans le commerce, est connu sous le nom de *safran de mars apéritif* ou de carbonate de fer, est une préparation très infidèle; il consiste presque exclusivement en hydrate de peroxyde de fer.

Dose : 50 centigr. à 5 gram. en pilules.

Lactate de fer.

On obtient ce sel en traitant la limaille de fer par l'acide lactique étendu d'eau. C'est une bonne préparation ferrugineuse, car elle réunit les deux conditions que nous avons précédemment énoncées; en effet, c'est un sel à base de protoxyde, et l'acide est organique et facilement transformable pendant l'assimilation.

Dose : 1 décig. à 5 gram. en pilules.

Sirop de lactate de fer. (Cap).

Lactate de fer	4 gram.
Eau distillée bouillante	200 gram.
Sucre blanc	400 gram.

Le lactate de fer n'étant soluble que dans 40 parties d'eau bouillante, on ne pourrait guère en introduire une plus grande quantité dans un sirop. Cette proportion est d'un 150e.

Pilules de lactate de fer.

Lactate de fer	1 gram.
Poudre de guimauve	1 gram.
Miel	q. s.

Pour 20 pilules.

Tabl. de lactate de fer (Cap.).

Lactate de fer	30 gram.
Sucre	360 gram.
Mucilage de gomme arabique	q. s.

F. s. a. des tablettes du poids de 65 centigrammes qui contiendront chacune 5 centigrammes de sel.

Toutes ces formules sont bonnes, mais une seule suffit complétement et doit être préférée : c'est celle qui a été employée d'abord par M. Bouillaud, d'après l'idée de MM. *Gélis et Conté;* ce sont les pastilles à la goutte. Cette forme est plus agréable et très sûre. Voici une formule que j'avais établie précédemment avec le citrate de fer, et dans laquelle je ne fais que remplacer ce sel par le lactate.

Pastilles de lactate de fer.

Lactate de protoxyde de fer	25 gram.
Essence de menthe	1 gram.
Sucre Raguenet	500 gram.
Eau distillée de menthe	q. s.

F. s. a. des pastilles à la goutte de 50 centigrammes.

On les prescrit à la dose de 6 à 12 dans les 24 heures, contre la chlorose et les accidents qui en dépendent.

Dragées de Gélis et Conté.

Lactate de fer	100 gram.
Mucil. et p. de guimauve	q. s.

F. s. a. 2000 pilules que vous recouvrirez d'une couche de sucre aromatisé, comme on le fait pour les anis de Flavigny.

Pain au lact. fer (Boissière).

On ajoute 25 centigr. de lactate de fer dans la pâte d'un petit pain. C'est une préparation expérimentée depuis 5 ans dans les hôpitaux, à laquelle on a reconnu une grande efficacité.

Chocolat au lactate de fer. Il s'obtient en mélangeant 25 centigr. de lactate dans 30 gram. de pâte de chocolat. C'est une mauvaise préparation, car le lactate de fer est décomposé.

Citrates de fer.

On emploie le protocitrate et le percitrate de fer. La première préparation est encore peu usitée, et cependant c'est une excellente préparation ferrugineuse.

Protocitrate de fer. Il réussit tout aussi bien que le lactate, et peut le remplacer avec avantage dans toutes les formules. Voici un moyen très simple de préparer ce produit, bien digne de prendre un bon rang en thérapeutique.

On remplit un flacon avec une solution de parties égales d'acide citrique et d'eau. Le flacon contient des morceaux de fer pur en excès. On l'expose à une température de 60°. Après quelques jours d'action, il s'est produit du citrate de protoxyde de fer qui se présente sous forme de cristaux fins d'une grande blancheur. On les égoutte en les pressant dans un linge. On les lave à l'eau distillée, et on les fait sécher rapidement.

Pilules de citrate de fer.

Protocitrate de fer	5 gram.
Miel	1 gram.
Poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. 100 pilules, 1 à 10 par jour.

Pastilles au citrate de fer.

Citrate de fer	aa	10 gram.
Acide citrique		
Essence de citron		10 goutt.
Sucre Raguenet		200 gram.
Eau		q. s.

Faites, selon l'art, des pastilles à la goutte de 5 décig. Dose : 5 à 6 pastilles et plus.

C'est une préparation ferrugineuse à la fois très efficace et d'un emploi facile et agréable.

Citr. de fer et d'ammoniaque (Béral).

Eau distillée	2000 gram
Acide citrique cristallisé	875 gram

Ammoniaque liquide 350 gram.

Faites dissoudre dans une bassine de platine, et, après dissolution, placez le mélange sur le feu. Lorsqu'il sera bouillant, versez-y peu à peu 6000 gram. de peroxyde de fer hydraté et encore humide.

Lorsque l'oxyde sera dissous, laissez refroidir la dissolution pour la filtrer; rapprochez en consistance de sirop; distribuez le produit sur des plaques de verre, et faites sécher à la chaleur d'une étuve, de manière à obtenir le citrate sous la forme d'écailles transparentes, d'une belle couleur de grenat.

La quantité de peroxyde de fer hydraté prescrite ci-dessus doit représenter 500 grammes de peroxyde sec. Ainsi préparé, le citrate de fer est entièrement soluble, inaltérable à l'air, toujours identique et dépourvu de la saveur styptique que l'on rencontre dans d'autres préparations de fer.

Sirop de citrate de fer (Béral).

Sirop simple 28 gram.
Citrate de fer et d'ammoniaque anhydre 1 gram.
Saccharure de girofle et de vanille 1 gram.

Mêlez et faites dissoudre.

Saccharure de citrate de fer pour eau ferrée.

Sucre en poudre 22 gram.
Citrate de fer et d'ammoniaque anhydre 1 gram.
Saccharure de girofle et de vanille 2 gram.

Mêlez exactement.

Past. de citrate de fer (Béral).

Sucre en poudre 16 gram.
Citrate de fer et d'ammoniaque anhydre 1 gram.
Saccharure de girofle et de vanille 1 gram.

Après avoir mis ces substances en pâte, on divise cette dernière en pastilles de 90 centigr.

Pil. de citrate de fer (Béral).

Sucre en poudre 12 gram.
Citrate de fer et d'ammoniaque anhydre 4 gram.
Mucilage de gomme arabique q. s.

Faites une masse, que vous façonnerez en pilules du poids de 20 centigrammes, et qui devront être argentées.

Citrate de fer et de magnésie (Van den Corput).

On le prépare en dissolvant d'abord de l'oxyde ferrique hydraté dans une solution d'acide citrique, saturant ensuite la liqueur par du carbonate magnésique, puis évaporant à siccité. Ce sel se présente en écailles brunes, brillantes, d'une saveur douceâtre très-faiblement atramentaire, qui n'a rien de désagréable. Il est parfaitement soluble dans l'eau, et a sur le ferro-citrate d'ammoniaque l'avantage de n'être point déliquescent, ce qui permet de l'employer sous forme de poudre. De plus, il ne produit point la constipation que détermine l'usage de la plupart des autres ferrugineux.

Dose et *forme :* 15, 30 à 60 centigr. en solution. On l'administre également en poudre ou en pilules.

Sirop de citrate de fer et de magnésie.

Citrate de fer et de magnésie 10 gram.

Dissolvez dans:

Eau de fleurs d'oranger 20 gram.
Sirop simple 200 gram.

Mêlez. Ce sirop forme l'une des préparations ferrugineuses les plus agréables.

Saccharure de citrate de fer et de magnésie.

Citrate de fer et de magnésie	5 gram
Sucre en poudre	40 gram.
Poudre d'écorce de cannelle	5 gram.

Mêlez. Divisez en doses de 1 gram.

Tab. citr. fer et magnésie.

Citrate de fer et magnésie	5 gram.
Sucre en poudre	40 gram
Saccharure de vanille	2 gram.
Mucilage de gomme adrag.	5 gram.

Pour faire des tablettes de 1 gram.

Valérianate de fer.

S'obtient en faisant réagir l'acide valérianique sur la limaille de fer par l'intermédiaire de l'eau; ce sel participe des propriétés de la valériane et des ferrugineux. Il peut être utilement prescrit, dans la chlorose compliquée de symptômes hystériques, à la dose de 10 centig. à 50 centig.

Pil. de valérianate de fer.

Valérianate de fer	1 gram.
Miel et p. de guimauve	q. s.

F. s. a. 20 pilules. On en prescrit de 2 à 10 par jour, pour combattre les accidents hystériques compliqués de chlorose.

Préparat. ferrug. diverses.

Eau ferrée.

Versez sur une poignée de clous rouillés une pinte d'eau bouillante; laissez en contact pendant vingt-quatre heures, puis décantez. La filtration prive cette eau de ses propriétés.

2 à 4 tasses dans la journée.

Protartrate de fer et de potasse. Boules de Nancy— Préparé avec la limaille de fer, le tartre rouge, et les espèces vulnéraires. *Dose :* 1 gram.

Eau de boule.

Boules de Nancy	1 gram.
Eau	1000 gram.

A l'intérieur, 3 ou 4 verres par jour: à l'extérieur, en lotions, fomentations, etc.

Eau martiale (Trousseau).

Tartrate de fer et de potasse	50 centig.
Eau de Seltz factice	650 gram.

On fait dissoudre le sel dans l'eau, que l'on charge ensuite d'acide carbonique. Dose : de 250 à 500 grammes à chaque repas. Gastralgie, chlorose.

Eau chalybée.

Sulfate de fer cristallisé 5 centig.
Faites dissoudre dans :
Eau privée d'air 500 gram.

Eau minérale (Marc).

Sulfate de fer 2 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau 1000 gram.
Ajoutez :
Oléo-saccharum d'orange 10 gram.

Par petites tasses. Contre les fièvres intermittentes.

Teinture éthérée de perchlorure de fer (Teinture de Bestuchef ou du docteur Klaproth). Perchlorure de fer sec, 4; liqueur d'Hoffmann, 28.

Mettez le chlorure de fer avec la liqueur d'Hoffmann dans un flacon bouché à l'émeri : la dissolution s'opérera avec facilité. Conservez à l'abri de la lumière.

6 à 20 gouttes dans un verre d'eau sucrée. Préparation abandonnée.

Vin chalybé (Soubeiran).

Tartrate de protoxyde de fer	1 gram.
Acide tartrique	1 gram.
Vin blanc	1000 gram.

On triture le tartrate et l'acide tartrique dans un mortier de porcelaine ou de verre ; on ajoute le vin blanc, et l'on filtre s'il est nécessaire.

Cette formule est excellente, car la proportion de fer y est constante, et c'est un protosel de fer qu'on adminis-

tre et qui est actif, tandis qu'en employant la *teinture de mars tartarisée* recommandée par Parmentier, on a un médicament infidèle.

Tartrate de fer. La préparation du tartrate de fer protoxyde est très simple : il faut décomposer un équivalent de protosulfate de fer par un équivalent de tartrate de potasse neutre, laver promptement le précipité avec de l'eau bouillie, le recevoir sur une toile, l'exprimer fortement, et le sécher au bain-marie.

Teinture de mars tartarisée. Limaille de fer, 100; crème de tartre, 250 : eau, 3000.F. s. a. Evaporez à 32°; ajoutez alcool, 50. Mêlez. Préparation peu usitée. Dose 5 à 20 gram. En mêlant 4 de cette teinture et 1 de tartrate neutre de potasse, on a le *tartre martial soluble* (*Codex*. Inusité).

Sirop de tannate de fer (Béral).

Sirop de sucre	375 gram.
Sirop de vinaigre framboisé	125 gram.
Citrate d'oxyde de fer magnétique	10 gram.
Extrait de noix de galle	4 gram.

F. s. a. Le sirop de tannate de fer est employé par M. Trousseau toutes les fois que l'association des astringents et des ferrugineux est utile.

Sir. carbon. de fer (Leistner).

Sulfate de fer pur	6 gram.
Sous-carbonate de potasse pur	6 gram.
Sirop de sucre	250 gram.
Teinture de zeste d'orange	6 gram.
Gomme adrag. pulvérisée	50 centig.

Après avoir pulvérisé séparément les deux sels, on les réunit avec un peu d'eau, pour former une pâte liquide que l'on triture de nouveau, et on y ajoute le sirop. La gomme se dissout séparément dans une partie du véhicule, et on conserve le tout dans un flacon bien bouché. Il est essentiel que l'opération se fasse promptement, afin que le sous-carbonate ne puisse pas se réduire en oxyde de fer.

Une cuillerée à café de ce sirop (cinq grammes) contient 5 centigrammes de sous-carbonate de fer qui s'y trouve à l'état hydraté, état dans lequel ce médicament se dissout le plus facilement dans l'estomac.

Sirop ferrugineux (Ricord).

Sirop de Tolu	500 gram.
Carbonate de fer	aa 10 gram.
Extrait de ratanhia	

De quatre à six cuillerées par jour, dans la blennorrhée et les suintements muqueux.

Sirop chalybé (Willis).

Sulfate de fer	5 gram.
Dissolvez dans :	
Eau bouillante	10 gram.
Filtrez, et mêlez avec :	
Sirop de gomme	700 gram.

30 à 60 grammes par jour comme tonique et astringent.

Potion de Kerr.

Nitrate de peroxyde de fer	8 goutt.
Eau de tilleul	200 gram.
Sirop	10 gram.

Une cuillerée dans la journée, contre la diarrhée chronique.

Mixture tonique (Hergt).

Protochlorure de fer	20 centigr.
Musc	25 centigr.
Eau distillée	60 gram.
Sirop d'écorce d'orange	30 gram.

F. s. a. contre la gastromalacie, à la dose d'une cuillerée à café, toutes les heures.

Electuaire antinévralgique.

Carbonate de fer	15 gram.
Sulfate de quinine	1 gram.
Extrait d'opium	10 centig.
Sirop de sucre	q. s.

F. s. a., et divisez en 16 doses à prendre 4 par jour (Jolly).

Tablettes de fer. Fer porphyrisé, 32; sucre blanc, 320; poudre de cannelle, 8; mucilage de gomme adragante, q. s. F. s. a. des tablettes de 6 décigrammes. Cinq à six par jour.

Pastilles de choc. au fer réduit (Miquelard et Quevenne).

Fer réduit par l'hydrogène	1 kilog.
Chocolat fin, à la vanille	19 kilog.

M. s. a. et faites des pastilles se rapprochant le plus possible du poids de 1 gram. Chacune contiendra 1/20e de son poids de fer, ou environ 5 centigrammes.

Pour obtenir le *fer réduit*, on introduit une certaine quantité de deutoxyde de fer *pur* dans un tube de porcelaine que l'on chauffe au rouge ; on y fait passer un courant d'hydrogène, jusqu'à ce que l'oxyde soit réduit, ce qui dure ordinairement sept à huit heures.

Les avantages qu'offre le fer ainsi obtenu sont : 1° d'être dans un état de division extrême, ce qui le rend facilement attaquable par les acides du suc gastrique, dans lequel il se dissout d'une manière lente et graduée, et auquel il cède environ dix fois plus de fer que le safran de mars, en même temps qu'il donne lieu à la formation de sels au minimum d'oxydation ; 2° d'être dépourvu de cette saveur d'encre que possèdent les préparations ferrugineuses à un degré proportionné à leur solubilité : de telle sorte que l'on peut donner ces pastilles aux jeunes personnes les plus difficiles.

Dose : Débuter par deux pastilles, et augmenter de une tous les deux jours jusqu'à 10 et quelquefois 15. On les prend de préférence au moment des repas, alors que la sécrétion du suc gastrique est abondamment provoquée par suite de la digestion.

Dragées au fer réduit (Miquelard et Quevenne).

Fer réduit	2 kilog.
Sucre blanc	18 kilog.

Pour quarante mille dragées que l'on préparera à la manière des anis, en ayant le soin d'interposer le fer entre deux couches de sucre. On pourra les aromatiser à volonté.

Chaque dragée contient 5 centigrammes de fer.

De même que les pastilles au chocolat, ces dragées sont dénuées de saveur ferrugineuse, et forment un bonbon agréable que l'on peut laisser fondre dans la bouche ou croquer, à volonté. Elles ont sur les premières le grand avantage *de pouvoir se conserver indéfiniment.*

La dose est la même que pour les pastilles de chocolat.

Chocolat au fer réduit (Miquelard et Quevenne).

Fer réduit	25 gram
Chocolat fin	5 kilog.

M. s. a. Cette proportion a été calculée pour qu'une fraction de tablette de 40 gram., qui est la quantité que l'on consomme ordinairement pour une tasse de chocolat, renferme 0,20 centigrammes de fer réduit.

Ce chocolat est plus actif que celui préparé au safran de mars ; mais, comme celui au proto-carbonate de fer, il offre le désagrément de prendre une teinte noirâtre lorsqu'on le fait bouillir avec du lait.

Elixir fortifiant (Selle).

Extrait de cascarille	15 gram.
— de gentiane	15 gram.
Délayez dans :	
Eau de menthe poivrée	1000 gram.
Ajoutez :	
Teinture de mars astringente	60 gram.
Filtrez.	

On en donne quelques cuillerées par jour. Dans l'atonie des organes digestifs, la dyspepsie, l'anorexie, la leucorrhée.

Poudre aménorr. (Fouquier).

Carbonate de fer	2 gram.
Extrait sec de quinquina	13 décig.
Poudre de cannelle	5 décigr.

Mêlez. D'abord en trois fois, puis en deux, enfin en une dans la journée, avant l'un des repas.

Poudre de Menzer.

Sulfate ferreux pur cristallisé	20 centigr.
Sucre	5 gram.
Cannelle en poudre	5 centigr.

Réduisez le sulfate de fer en poudre, mêlez au sucre pulvérisé et à la cannelle ; renfermez dans un paquet bleu étiqueté n° 1.

D'autre part, bicarbonate de soude en poudre, 20 centigr. ; renfermez dans un papier blanc étiqueté n° 2.

Versez le paquet n° 1 dans un demi-verre d'eau ; agitez ; puis ajoutez le paquet n° 2, et avalez immédiatement.

Eau gaz. ferrée (Colombat).

Sulfate de fer pur	2 gram.
Acide tartrique	6 gram.
Sucre	12 gram.

Mêlez. Divisez en 12 paquets dans du papier bleu. Bicarbonate de soude, 8 gram.; sucre, 52 gram.; divisez en 12 paquets dans du papier blanc. On fait dissoudre séparément chacun de ces paquets dans un demi-verre d'eau. On mêle et on avale au moment de l'effervescence. Chlorose et accidents chlorotiques.

Poudre ferrugineuse de Quesneville (analyse de Fage).

Bicarbonate de soude	12 gram.
Acide tartrique	16 gram.
Sulfate de fer pur	60 centig.
Sucre	40 gram.

L'acide tartrique et le bicarbonate sont introduits dans le mélange en poudre grossière. On renferme dans un flacon une cuillerée à café pour 250 gram. d'eau sucrée.

Poudre c. rachitis (Temple).

Oxyde de fer noir	aa	1 gram.
Rhubarbe		
Sucre		4 gram.

Mêlez. Divisez en 16 paquets. Une dose matin et soir.

Pilules martiales (Sydenham).

Limaille de fer porphyrisée	4 gram.
Extrait d'absinthe	q. s.

F. s. a. 36 pilules. 3 ou 4 matin et soir.

Pil. ferrugineuses (Andral).

Poudre de digitale	60 centigr.
Limaille de fer	2 gram.
Thridace	2 gram.

F. s. a. 36 pilules. 2 ou 3 par jour, à doses croissantes, dans la chlorose.

Pilules antichlorot. (Blaud).

Sulfate de fer	10 gram.
Carbonate de potasse	10 gram.

Mêlez, et avec suffisante quantité de poudre de réglisse, de gomme adragante et de sirop simple; faites 50 pilules. 1 le matin, 1 le soir. On élève la dose à 30.

Pil. Blaud mod. par Adorne.

Sulfate de fer pur	aa	20 gram.
Carbonate de potasse		
Poudre de guimauve		

Mucilage fait avec parties égales de gomme et de sucre q. s.

Pour 50 pilules qu'on recouvre d'une couche très fine de gomme et de sucre aromatisé au citron.

Pilules de Blaud modifiées.

Sulfate de fer pur cristallisé 10 gram.

Pulvérisez, faites sécher à l'étuve à une température de 40°. Mêlez alors avec :

Carbonate de potasse sec	10 gram.
Miel	5 gram.
Poudre de guimauve	q. s.

Faites une masse qu'on divisera en 100 pilules.

Dose : 1 à 10 par jour. C'est une des plus simples, des meilleures et des plus économiques préparations ferrugineuses.

Pilules de Vallet.

Sulfate de fer cristallisé pur	500 gram.
Carbonate de soude pur	580 gram.
Miel	300 gram.
Sirop de sucre	q. s.

On mêle les dissolutions de sulfate de fer et de carbonate de soude additionnées de 30 gram. de sirop par 500 gram. de liquide, On laisse déposer dans un flacon à l'émeri; on égoutte sur une toile imprégnée de sirop de sucre. On exprime, on mêle avec le miel; on évapore en consistance d'extrait pilulaire. On fait des pilules de 2 décigr. avec gomme q. s.

Cette formule est bonne, le sucre et le miel s'opposent à la transformation du proto-carbonate de fer, qui est très soluble dans les acides de l'estomac, en peroxyde qui l'est très peu. Dose : 2 à 10 pilules par jour dans la chlorose.

Pilules emménagogues.

Pilules de grains de vie	aa	10 gram.
— de Vallet		

F. s. a. des pilules de 20 centigr.

2 à 10 par jour comme emménagogues.

Pilules anticardialgiques.

Pilules de Vallet	10 gram.
— cynoglosse	2 gram.
Poudre de rhubarbe	10 gram.

F. s. a. 100 pilules très utiles pour combattre les cardialgies chez les jeunes filles chlorotiques. Dose : 1 à 10 par jour.

Pil. emménag. (Sichel).

Gomme ammoniaque	aa	5 gram.
Carbonate de fer		
Aloès succotrin		5 gram.

F. s. a. 50 pilules.

En prendre 2 à 3 chaque jour, 2 à 6 une heure environ avant le repas, en augmentant rapidement la dose s'il y a tolérance. Il est rare qu'on ait besoin, dans le cas de dysménorrhée et de constipation opiniâtre, de porter la dose d'aloès au delà de 1 gram. ou 2.

Pil. toniq. astring. (Valch.).

Térébenthine de Venise	aa	10 gram.
Extrait de gentiane		
Sulfate de fer	aa	5 gram.
Kino		

Faites selon l'art des pilules de 1 décigram. Contre la blennorrhée et la leucorrhée chroniques.

A prendre 4 pilules, 3 à 4 fois par jour.

Poudre de rhub. ferr. (Sachs).

Limaille de fer	aa	5 gram.
Poudre de rhubarbe		
Sucre blanc		10 gram.

F. s. a. une poudre divisée en quinze prises, contre le rachitis. Une prise par jour en commençant, et augmentant la dose jusqu'à trois ou quatre.

Pilules toniq. antispasmod.

Extrait de valériane	aa	5 gram.
Proto-sulfate de fer		
Carbonate de potasse		
Sulfate de quinine		2 gram.
Poudre de valériane		q. s.

F. s. a. 50 pilules. 1 à 4 dans la chlorose compliquée de quelques symptômes nerveux. Très efficaces.

Pilules de Hooper.

Sulfate de fer	aa	250 gram.
Eau		

Dissolvez ; ajoutez : Aloès 1000 gram.

Cannelle blanche	200 gram.
Myrrhe	60 gram.
Opopanax	15 gram.

Mêlez selon l'art, et faites des pilules de 20 centig. Utiles dans la chlorose et l'aménorrhée.

Pilules de chlorure de fer aloétiques (Cunier).

Protochlorure de fer	4 gram.
Aloès	50 centig.
Savon médicinal	1 gram.

F. s. a. 40 pilules. A prendre 10 par jour, 3 le matin, 3 à midi, 2 à 4 heures, immédiatement après chaque repas, dans l'amaurose chronique.

Pilules d'hydroch. fer (Biett).

Hydrochlorate de fer	6 décig.
Poudre de gentiane	15 décig.

Mêlez et divisez en 12 pilules de 15 centigr., 1 à 4 par jour. Employées avec succès par Biett dans les eruptions scrofuleuses.

Pilules fébrifuges de Marc.

Poudre de valériane	10 gram.
Protosulfate de fer	5 gram.
Miel	q. s.

F. s. a. 10 bols.

Pyrexies intermittentes simples ou larvées. Une toutes les deux heures, dans l'intervalle qui sépare deux acces.

Pil. fer myrrh. (P. Lond).

Myrrhe pulvérisée		10 gram.
Carbonate de soude	aa	5 gram.
Sulfate de fer		
Sirop		q. s.

Mêlez et faites des pilules de 15 centig. 3 à 8 par jour dans l'aménorrhée et la chlorose.

Pilules de fer aloétiques.

Limaille de fer porphyrisée	20 gram.
Cannelle en poudre	10 gram.
Aloès succotrin, id.	5 gram.

Mêlez, et avec suffisante quantité de

sirop d'armoise, faites des pilules de 2 décig. 2 à 10 par jour.

Solution ferrugineuse contre l'érysipèle (Velpeau).

Sulfate de fer	60 gram.
Eau	1 litre.

Faites fondre.

Cette solution paraît à M. Velpeau le topique le meilleur, le seul bon à employer, puisque sur chaque plaque qui survient il ne laisse subsister l'inflammation que deux jours au plus au lieu de quatre. Les autres sels de fer n'ont pas présenté les avantages du sulfate.

Pomm. martiale (Velpeau).

L'expérience a montré que le sulfate de fer, soit en pommade, soit en solution et dans de certaines proportions, est le seul topique qui arrête l'inflammation érysipélateuse. M. Velpeau emploie la solution martiale de préférence sur toutes les régions où il est facile de tenir des linges mouillés en contact avec les parties malades. Cette solution est composée de 10 gram. de sulfate de fer pour 150 gram. d'eau. Pour lui, cette forme de médicament est la meilleure ; mais quand il est trop difficile ou trop embarrassant d'envelopper les parties de linge mouillé, ce chirurgien se sert de la pommade dite *martiale*, et qui est composée de 10 gram. de sulfate de fer pour 30 à 40 gram. d'axonge.

Mélange ou *onguent martial*.

Solut. aqueuse d'azot. ferr. à 1/20 de fer	8 gram.
Extrait d'aloès pulvérisé.	q. s.

Pour obtenir une masse de consistance onguentaire. Usages thérapeutiques contre les végétations syphilitiques, les chancres phagédéniques.

Préparat. de manganèse.

D'après MM. Hannon et Pétrequin les préparations manganeuses sont utiles dans les affections qui ont profondément débilité l'organisme. Ces préparations doivent être placées sur la même ligue que les préparations martiales ; ce que ne fait point le fer, le manganèse le fera.

Le plus souvent il faut les associer, et la formule suivante répond à cette indication.

Pilules de manganèse et de fer.

Sulfate de fer cristallisé pur	26 gram.
Sulfate de manganèse pur	7 gram.
Carbonate de soude pur	35 gram.
Miel	20 gram.
Sirop de sucre	q. s.

F. s. a. Pilules de 20 centigrammes. Dose de 2 à 10 pilules par jour.

Si l'on veut employer le manganèse seul, on prescrit le carbonate manganeux.

Carbonate manganeux. — On prend 17 gram. de sulfate de manganèse pur cristallisé, et on y ajoute 19 gram. de carbonate de soude. On dissout ces deux corps dans la quantité d'eau nécessaire pour opérer une double décomposition complète, et l'on y joint 1 gram. de sirop par 17 gram. de liquide. On laisse déposer dans un flacon bien bouché à l'émeri ; on décante, on lave avec de l'eau sucrée, et l'on fait égoutter sur une table imprégnée de sirop de sucre ; on exprime, on mêle avec 10 gram. de miel, on évapore rapidement à l'abri du contact de l'air, jusqu'à consistance d'extrait pilulaire. On fait des pilules de 20 centigr. avec quantité suffisante de gomme. Le sucre et le miel s'opposent à la transformation du carbonate

manganique, qui l'est très peu.

La dose est de 2 à 10 pilules par jour dans les chloroses où le fer n'a pas réussi.

Un excellent moyen pour empêcher la suroxydation du carbonate manganeux dans ces pilules consiste à ajouter à la masse pilulaire du charbon végétal récemment préparé.

Médication astringente.

On donne le nom d'*astringents* à des substances qui ont pour propriété de déterminer le resserrement des tissus sur lesquels on les met en contact; les toniques jouissent de la propriété opposée, celle de rendre turgides les vaisseaux de la partie dénudée sur laquelle on les applique : mais leur action définitive se rapproche, car au resserrement occasionné par les astringents, succèdent la turgescence et le développement du réseau capillaire.

On a, selon moi, beaucoup exagéré l'action astringente d'une foule de substances, qui doivent être plutôt considérées comme des agents de substitution. On explique ainsi d'une manière beaucoup plus heureuse les résultats avantageux qui suivent leur emploi bien ordonné.

On peut distinguer les astringents en deux séries bien naturelles : la première comprendra les *astringents fournis par le règne végétal;* la seconde sera composée des *astringents minéraux*, qui très souvent pourront être considérés comme des agents substitutifs, et qui tous ont une action distincte et spécifique. Ainsi l'action des astringents à base de plomb, qui diffère de celle des astringents à base d'argent, etc., diffère complétement de l'action des acides et de l'alun.

Tannin.

Type des astringents végétaux; médicament qui commence à être employé, et qui mérite de fixer l'attention des praticiens. On le prescrit pour combattre les hémorrhagies passives, et même contre l'hémoptysie. Il réussit très bien dans les diarrhées séreuses, les leucorrhées. On l'a vanté contre les fièvres d'accès, contre l'asthénie.

Dose : 1 décigr. à 1 gram.

La *noix de galle*, l'*écorce de chêne*, agissent uniquement par le tannin qu'elles contiennent.

Contre-poison : l'albumine.

Substances incompatibles.— Alcalis, carbonates, sels métalliques, et surtout ceux de fer et d'antimoine, albumine, gélatine, émulsions, etc.

Cachou.

Le bon cachou est un des astringents les plus sûrs et les plus agréables ; son action thérapeutique le rapproche beaucoup du tannin ; il ne doit cependant pas lui être complétement assimilé ; il est particulièrement utile dans les cas de dyspepsie accompagnée de diarrhée. Il possède à la fois des propriétés astringentes et corroborantes. Il est utile pour combattre le scorbut, les hémorrhagies, la leucorrhée. C'est un bon médicament.

Substances incompatibles. — Les mêmes que pour le tannin.

Poudre de cachou. 4 décigr. à 15 gram. en pilules ou en électuaire.

Ratanhia. — Kino.

Le ratanhia et le kino se rapprochent tout à fait, par leur action thérapeutique, du tannin ; ils s'en distinguent cependant par une action moins prompte et moins énergique ; on les emploie absolument dans les mêmes conditions que nous avons indiquées à l'article TANNIN.

Le bon *kino* est rare et cher; le médecin peut, sans inconvénient, le remplacer par l'extrait de ratanhia ; il jouit des mêmes propriétés.

Substances incompatibles. — Comme pour le tannin.

Monésia ou Buranhem.

On donne le nom d'extrait de monésia à un produit qui est connu depuis longtemps dans le Brésil, sous le nom de *guaranhem* ou *buranhem :* il est fourni par une espèce de *chrysophyllum*, de la famille des sapotées. Les naturels du pays lui reconnaissent des propriétés semblables à celles que nous lui attribuons.

L'extrait de monésia est indiqué dans tous les cas où les astringents sont utiles, l'hémoptysie, les flux muqueux ou sanguins, et surtout les diarrhées de toute nature.

A l'extérieur, il a réussi dans les ulcères cutanés, les ophthalmies purulentes, la stomatite, les hémorrhoïdes, les fissures à l'anus.

Dose : A l'intérieur, le monésia se donne à la dose de 8 à 16 gram. par jour, soit en pilules, soit en sirop, soit en teinture ; celle-ci se donne aussi à l'intérieur à la dose de 4 à 8 gram. dans un peu d'eau sucrée ou d'une infusion amère, et pour l'employer extérieurement, on la coupe avec 6 à 12 fois son poids d'eau.

Pilules de monésia.

Extrait de monésia q. s.

F. s. a. des pilules contenant chacune 1 décigr. d'extrait. 5 à 10 par jour.

Sirop de monésia.

Extrait de monésia 5 gram.

Sirop simple	500 gram.
Eau	q. s.

F. s. a. un sirop qui contiendra 1 p. 100 de son poids d'extrait. Dose: 1 à 2 cuillerées par jour.

Teinture de monésia.

Extrait de monésia	25 gram.
Alcool à 22°	500 gram.

Dissolvez et filtrez. 10 à 20 gram. par jour.

Pommade de monésia.

Extrait de monésia	5 gram.
Axonge	35 gram.

F. s. a. une pommade qui contiendra un huitième de son poids d'extrait.

Guarana (*Paullinia*).

C'est une substance médicamenteuse très estimée des Brésiliens, qui l'emploient contre la dyssenterie. On l'avait d'abord considérée comme un suc gommo-résineux découlant de quelque arbre particulier. On a reconnu plus tard que le guarana n'était rien autre chose qu'une pâte préparée avec les fruits d'un arbre qui croît au Brésil, le paullinia sorbilis.

Teinture de guarana.

Guarana	100 gram.
Alcool à 85°	400 gram.

F. s. a. une teinture alcoolique; dose: 10 à 20 gram. dans une potion ou une tisane appropriée, dans les cas de dyspepsie, de diarrhée chronique, de dyssenterie.

M. *Chastelux* a donné plusieurs recettes à base de guarana, des *pilules*, un *sirop*, une *pommade ;* qu'il nous suffise de dire que toutes ces préparations sont semblables pour les doses et le mode de préparation avec celles à base de monésia ; seulement on remplace l'extrait de monésia par l'extrait alcoolique de guarana.

Astringents indigènes.

Il est uue foule de substances végétales indigènes qu'on a successivement employées comme astringentes : nous allons mentionner les principales, en commençant par les plus énergiques, et finissant par les plus faibles.

Racine de bistorte. Astringent actif peu employé, et qui mériterait de l'être.

Racine de tormentille. — Comme pour la bistorte. Ces deux substances sont indiquées dans les conditions citées à l'article *Tannin.*

Racine de benoite. — Elle jouit à la fois de propriétés astringentes, toniques et stimulantes ; on l'a employée contre les fièvres intermittentes.

Roses rouges de Provins. — Astringent et stimulant léger.

Cynorrhodons. — Jouissent de propriétés astringentes toniques.

Les feuilles d'*aigremoine*, d'*argentine*, de *ronce*, sont encore employées comme des astringents légers.

Substances incompatibles. — Comme pour le tannin.

PRÉPARATIONS ASTRINGENTES DIVERSES.

Extrait de cachou (Cachou purifié). Cachou concassé, 500; eau bouillante, 3000.

Faites infuser pendant vingt-quatre heures, décantez les liqueurs, et faites

évaporer au bain-marie jusqu'en consistance d'extrait. 2 décigr. à 2 gram. en pilules.

Extrait de ratanhia. 1 à 4 gramm. en pilules.

Kino. (Même dose.)

Extrait de bistorte. Même dose.)

— *de tormentille.* (Même dose.)

Teinture de cachou. 1 à 16 gram. dans une potion.

Les doses sont les mêmes pour les teintures de kino, de ratanbia, de tormentille, de bistorte.

Espèces astringentes. Racines sèche de bistorte, 32: tormentille, 32; écorce de grenades, 32. Mêlez.

Tisane cachou (F. H. P.).

Cachou concassé	8 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser pendant une heure, et passez.

Astringent très employé dans les diarrhées séreuses. Les tisanes de ratanhia, de bistorte, de tormentille, jouissent de propriétés analogues.

Tisane riz cachou (F. H. P.).

Tisane de riz / — de cachou	aa 500 gram.

On édulcore souvent avec

Sirop de consoude	64 gram.

Infus. cachou comp. (P. L.).

Extrait de cachou	24 gram.
Cannelle concassée	4 gram.
Eau bouillante	500 gram.

Faites infuser pendant une heure; passez.

Apozème astringent.

Espèces astringentes	20 gram.
Roses rouges	10 gram.

Faites infuser pendant deux heures dans : Eau bouillante 1000 gram.

Passez et ajoutez :

Sirop de ratanhia	100 gram.

Par tasses dans la journée.

Tisane de renouée (Levrat).

Renouée (polygonum aviculare)	20 gram.
Eau	1 litre.

F. s. a. une décoction; ajoutez :

Sirop de gomme	100 gram.

Contre les diarrhées chroniques.

Potion astringente au tannin.

Eau commune	100 gram.
Eau de fleurs d'oranger	20 gram.
Tannin	5 décig.
Teinture de cannelle	2 gram.
Sirop d'œillet	30 gram.

A prendre par cuillerée d'heure en heure, dans les hémorrhagies passives.

Potion astringente de Gamba.

Tannin	1 gram.
Eau distillée d'absinthe	100 gram.
Sirop de safran au vin / Vin de Malaga	aa 20 gram.

On s'en sert contre les pertes sanguines causées par l'inertie de l'utérus, et contre les leucorrhées, lorsque les voies digestives ne sont ni phlogosées ni dans un état d'irritation. La dose est de 5 à 6 cuillerées à bouche par jour.

Potion astringente (Pradel).

Tannin	1 gram.
Eau camphrée	200 gram.
Sirop d'ext. de ratanbia / — de gomme arabiq.	aa 20 gram.

On emploie cette potion dans certaines diarrhées; on la prescrit à la fin des blennorrhagies, lorsque l'état actuel de l'estomac et des intestins le permet. On doit en prendre 1 à 12 cuillerées dans les vingt-quatre heures, en plusieurs fois.

Mixt. c. coquel. (Sebrégondi).

Tannin pur	30 centig.
Extrait de belladone	5 centig.
Extrait de ciguë	20 centig.
Infusion de séné	60 gram.
Eau distillée de fenouil	30 gram.
Sirop de guimauve	25 gram.

F. s. a. A prendre par demi-cuillerée à bouche toutes les deux heures.

Cette mixture donna bientôt lieu à des déjections liquides; et à peine l'enfant avait-il pris la mixture en totalité, que la coqueluche disparut pour ne plus récidiver.

Sirop de ratanhia. Extrait de ratanhia, 16 : sirop simple, 500.

Sirop de cachou. Extrait de cachou, 7 ; eau, 64 ; sirop simple, 500.

Ces deux sirops se prescrivent dans les tisanes ou les potions astringentes à la dose de 32 à 64. Le premier contient par 30 gram. 1 gram. d'extrait, et le second 4 décig.

Miel rosat. Roses Provins, 1000 ; eau bouillante, 6000 ; miel blanc, 5000. F. s. a. Employé en gargarisme à la dose de 20 à 100 gram., mêlé avec 500 gram. de véhicule aqueux.

Electuaire astringent.

Tannin	5 décig.
Laudanum Sydenham	10 goutt.
Conserve de roses	10 gram.

A prendre en un jour, en trois fois, contre les diarrhées rebelles.

Confection japonaise (Electuaire de cachou).

Poudre de cachou		60 gram.
de kino		50 gram.
de cannelle	aa	15 gram.
de muscade		

Mêlez et ajoutez :

Opium dans s. q. de vin d'Espagne	3 gram.
Sirop de roses rouges	430 gram.

2 à 5 gram. matin et soir. Stomachique astringent. Dans les diarrhées chroniques.

Tablettes de cachou. Extrait de cachou, 125 ; sucre blanc, 500 ; mucilage de gomme adragante q. s. F. s. a. des tablettes de 6 décig. 8 à 10 par jour.

Tablettes de cachou et de magnésie. Magnésie pure, 64 ; poudre de cachou, 32 ; sucre en poudre, 407 mucilage de gomme adragant à l'eau de cannelle q. s. F. s. a. des tablettes de 8 décigr. 4 à 6 par jour.

Grains de cachou.

Cachou purifié	60 gram.
Sucre	250 gram.

Mêlez avec quantité suffisante de mucilage ; faites une pâte homogène, que l'on divise en très petits grains que l'on roule dans le creux de la main, et que l'on fait sécher lentement.

Le *cachou* ainsi préparé constitue le *cachou sans odeur ;* mais on peut l'aromatiser à volonté à la *rose*, à la *cannelle*, à la *vanille*, à l'*ambre*, à la *violette*, etc., en préparant le mucilage avec l'eau de rose ou de cannelle, ou en ajoutant à la masse suffisante quantité de teinture aromatique de vanille, d'ambre, ou enfin 8 gram. de poudre d'iris.

Cachou de Bologne (Dorvault).

Extrait de réglisse par infusion	aa	100 gram.
Eau		

Faites fondre au bain-marie et ajoutez :

Cachou Bengale pulvérisé	30 gram.
Gomme pulvérisée	15 gram.

Faites évaporer en consistance d'extrait, et alors incorporez les poudres suivantes, qui devront être très fines :

Mastic		
Cascarille	aa	2 gram.
Charbon		
Iris de Florence		

Rapprochez la masse en consistance convenable, retirez de dessus le feu et ajoutez encore :

Huile volatile de menthe anglaise (vraie)		2 gram.
Teinture d'ambre	aa	5 goutt.
de musc		

Coulez sur un marbre huilé, et étendez à l'aide du rouleau en plaque de l'épaisseur d'une pièce de 50 c. Lorsque la masse sera refroidie, frottez-la avec du papier sans colle, afin d'enlever complétement l'huile des deux surfaces, puis humectez celles-ci très légèrement, étendez-y des feuilles d'argent, laissez sécher, et enfin coupez la plaque d'abord en lanières très étroites, puis ces lanières en carrés ou losanges très petits (dimension des semences de fenugrec).

Le cachou qui vient d'Italie est renfermé dans des petites boîtes ovales en bois de sapin du poids de 20 gram. environ et recouvertes d'un large cachet en cire rouge.

Le cachou de Bologne est une préparation excellente au goût et qui est aussi souvent employée comme bonbon que comme médicament. On doit lui accorder les propriétés toniques et carminatives de ses composants.

Deux ou trois pastilles ou granules suffisent pour donner à la bouche une odeur et une fraîcheur des plus agréables.

Il corrige la mauvaise haleine produite par les affections gastriques, la carie des dents, etc. Les fumeurs en font une grande consommation pour couvrir l'odeur de tabac. Dans une grande partie de l'Italie, les gens de la classe aisée en portent toujours sur eux et s'en servent comme passe-temps.

Poudre de Fave.

Ecorce de chêne vert	3 gram.
Partie spong. de l'églantier	1 gram.
Scille en poudre	2 gram.
Vanille	5 centig.
Amidon	2 gram.

F. s. a. Employée en Algérie contre la dyssenterie. On administre 3 à 5 gr. de cette poudre deux fois par jour.

Poud. benzoïq. astr. (Geigel).

Acide benzoïque	aa	1 gram.
Tannin		
Sucre		10 gram.

Divisez en 20 paquets. On en administre un toutes les deux heures aux enfants de trois ans, dans la période de déclin de la coqueluche.

Poudre de Marseille.

Sulfate de fer sec	aa	10 gram.
Carbonate de potasse		
Sucre		

M. F. s. a. des paquets de 1 gram. Employée contre la chlorose et les affections chroniques de l'estomac.

Pilules de Cavarra.

Tannin pulvérisé	3 décigr.
Gomme arabique en poudre	6 décigr.
Sucre pulvérisé	4 gram.
Sirop simple q. s. environ	3 décigr.

F. s. a. des pilules de 2 décigr. 1 à pilules le matin et autant le soir. Pour combattre plusieurs sortes de relâchement et arrêter les accidents qui en résultent.

Pil. de tannin contre les sueurs nocturnes (Charvet).

Tannin pur	1 gram.
Conserves de roses	q. s.

F. s. a. 36 pilules. A prendre 1 à 4 chaque soir.

Pilul. astringent. (Swédiaur).

Kino en poudre fine	4 gram.
Baume de Canada	8 gram.

Mêlez, et avec q. s. de poudre de tormentille, faites des pilules de 25 centigr. 4 matin et soir, dans le traitement des blennorrhagies rebelles.

Pilul. astringent. (Capuron).

Cachou en poudre	1 gram.
Alun —	3 décigr.
Opium	1 décigr.

Mêlez, et avec q. s. de sirop de roses rouges, faites des pilules de 25 centigr. 1 ou 2 par jour vers la fin des blennorrhagies.

Pilules narc. astr. (Dumars).

Tannin	2 gram.
Extrait d'opium	5 centigr.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 20 pilules. Employées avec beaucoup de succès dans des cas d'hémorrhagie utérine. On en fait prendre 1 toutes les deux heures jusqu'à cessation des accidents.

Pilules antidyssentér. (Willis).

Cire jaune	15 gram.
Cétine (blanc de baleine)	4 gram.

Faites liquéfier à une douce chaleur, et incorporez :

Cachou en poudre	4 gram.
Huile essentielle de cannelle	12 goutt.

Faites des pilules de 3 décigr. 3 à 6 par jour.

Conserve de roses rouges.

Poudre de roses rouges	32 gram.
Eau distillée de roses pâles	64 gram.
Sucre en poudre	250 gram.

Dans un mortier de marbre, divisez la poudre dans l'eau, et après vingt-quatre heures de contact, ajoutez le sucre. Diarrhées chroniques. Dose : 10 gram.

Elect. astrin. bals. (Barthez).

Conserve de roses rouges	500 gram.

Sirop de Tolu	40 gram.
— de pavot	10 gram.

Mêlez. 5 à 15 gram. dans l'hémoptysie passive.

Opiat antileucor. (Tissot).

Conserve de roses rouges	1000 gram.
— de romarin	50 gram.

Mêlez et incorporez exactement :

Poudre de quinquina	25 gram.
— de macis	8 gram.
— de cachou	2 gram.
Huile essentielle de cannelle	3 goutt.

8 gram. matin et soir.

Gargar. astringent (Jannart).

Tannin	2 gram.
Miel rosat	50 gram.
Eau distillée	10 gram.
Eau de roses	50 gram.

On emploie ce gargarisme pour arrêter la salivation mercurielle ; mais on ne doit s'en servir que lorsque la fluxion des glandes salivaires est à son déclin, et que l'irritation a perdu de son intensité. On s'en sert aussi pour rétablir le ton de la luette et des amygdales, après les inflammations de ces parties.

Gargar. c. salivation.

Noix de galle concassée	5 gram.

Faites infuser pendant douze minutes dans

Eau bouillante	500 gram.

Passez et ajoutez : Miel 50 gram.

Gargar. miel rosat (F. H. P.).

Orge entière	5 gram.
Miel rosat	30 gram.

Faites bouillir l'orge dans suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit crevée, pour obtenir 200 gram. de liqueur ; passez et ajoutez le miel rosat.

Lav. ratanhia c. les fissures à l'anus (Bretonneau).

Extrait de ratanhia	1 gram.
Alcool	1 gram.
Eau	125 gram.

Pour 1/4 de lavement qu'on renouvelle chaque jour. On commence par donner un lavement émollient.

Lavement astringent.

Tannin	1 gram
Eau	300 gram.
Laudanum de Sydenham	6 goutt.

Diarrhée, dyssenteries.

Lavement astringent.

Cachou concassé	5 gram.

Faites infuser dans : Eau 300 gram.
Diarrhées chroniques.

Lavement astringent.

Bistorte Roses rouges	aa 10 gram.

Faites infuser dans : Eau 300 gram.
Passez ; ajoutez :

Laudanum de Sydenham	5 goutt.

Diarrhées chroniques.

Injection de tannin (Ricord).

Vin rouge du Midi	150 gram.
Tannin pur	1 gram.

Pour le vagin, la quantité du tannin doit être double, puis augmentée graduellement selon les effets produits ; on emploie aussi, pour le vagin, les infusions vineuses concentrées de roses de Provins.

Lotion ou *injection avec le tan.*

Tan	60 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser pendant 2 heures, et passez.

Inject. ou *fomentation vineuse avec les roses rouges.*

Roses de Provins	60 gram.
Vin rouge	1000 gram.

Mettez le vin dans un vase couvert, avec les roses, et chauffez jusqu'à une température voisine de l'ébullition ; retirez du feu, laissez infuser pendant une heure, et passez avec forte expression.

On ajoute souvent à cette préparation de 50 à 100 gram. d'alcool, suivant la prescription.

Fomentation astringente.

Racine de bistorte Ecorce de grenadier	aa 50 gram.

Faites digérer pendant une heure dans :

Vin rouge chaud	500 gram.

Passez, et ajoutez :

Hydrochlorate d'ammoniaque	10 gram.

Bain c. engelures (Janyot).

Ecorce de chêne	500 gram.
Alun	50 gram.
Eau ou vin rouge	5000 gram.

Faites réduire par ébullition aux deux tiers, puis ajoutez l'alun.

Ce moyen doit être employé aussitôt que l'on éprouve des démangeaisons ; si les engelures étaient ulcérées, il ne conviendrait plus : 2 ou 3 de ces bains pendant une demi-heure suffisent quelquefois pour faire disparaître les engelures.

Injection astringente.

Cachou en poudre	aa	5 gram.
Myrrhe id		

Triturez dans :

Eau de chaux	200 gram.

Filtrez. Dans la leucorrhée et la gonorrhée chroniques.

Colly. de tannin (Desmarres).

Eau distillée	100 gram.
Tannin pur	1 gram.
Eau distillée de laurier-cerise	20 gram.

F. s. a. un collyre. Dans la deuxième période des conjonctives catarrhales.

Collyre ratanhia (Desmarres).

Racine de ratanhia	2 gram.

Faites bouillir dans :

Eau	120 gram.

Filtrez ; ajoutez :

Eau de rose.	15 gram.
Laudanum de Rousseau	12 goutt,
Mucilage gomme arabique	2 gram.

Ces deux collyres sont employés dans les ophthalmies compliquées de photophobie, et après l'emploi convenable des antiphlogistiques.

Pommade de tannin.

Graisse balsamique	50 gram.
Tannin	2 gram.
Eau pure	2 gram.

Dissolvez le tannin dans la quantité d'eau prescrite, en les triturant ensemble dans un mortier de verre ; ajoutez-y la graisse, et mêlez exactement.

On se sert de cette pommade pour remédier à l'atonicité des plaies et au relâchement de certains organes. Elle peut être utile pour les hernies des enfants.

M. Cazenave a employé avec succès cette pommade dans plusieurs maladies chroniques de la peau, et notamment dans les excoriations de l'eczéma et contre l'herpès tonsurant.

Pomm. antihémorr. (Cullen).

Poudre de noix de galle	5 gram.
Axonge	40 gram.

Mêlez.

Pomm. antihémorrh. (Ware).

Poudre de noix de galle	10 gram.
— de camphre	5 gram.

Mêlez, et incorporez dans :

Cire liquéfiée	40 gram.

Ajoutez :

Teinture d'opium	10 gram.

5 gram. soir et matin, en légères frictions, contre les hémorrhoïdes.

Pom. virginale à la Comtesse.

Sulfate de zinc		40 gram.
Noix de galle	aa	20 gram.
Noix de cyprès		
Ecorce de grenades		
Feuilles de myrte	aa	30 gram.
Sumac		

Mélangez ces substances pulvérisées avec s. q. d'onguent rosat.

Suppositoires fortif. (Reuss).

Poudre de tormentille	aa	10 gram.
Poudre de chêne		
Miel		q. s.

F. s. a. dix suppositoires. On les emploie dans la chute du rectum, la faiblesse de cet intestin, et après les hémorrhagies.

Airelle-myrtille.

Le suc des baies d'airelle myrtille avait été ancienne-

ment préconisé pour combattre la diarrhée, la dyssenterie, l'hémoptysie, les affections catarrhales, le scorbut. M. Reiss a constaté l'efficacité de cette substance contre la diarrhée.

Teinture de myrtille.

Baies réc. d'airelle myrtille	100 gram.
Eau-de-vie	1 litre.

Faites macérer quinze jours. Dose : 1 petit verre à liqueur.

Extrait de myrtille.

Suc de baies d'airelle myrtille.	q. s.

Evaporez en consistance d'extrait.

F. s. a. des pilules de 20 centigr. On en administre de 4 à 6 par jour.

Sirop d'airelle myrtille.

Extrait d'airelle myrtille	5 gram.

Faites dissoudre dans très peu d'eau ; ajoutez :

Sirop bouillant	1 kilogr.

Chaque cuillerée de ce sirop contient environ 1 décigr. d'extrait. On en prescrit de 2 à 6 cuillerées par jour.

Sangdragon.

C'est une résine, ou plutôt un baume fourni par plusieurs arbres, et en particulier par le *pterocarpus draco*. On l'a employé depuis un temps immémorial comme astringent, pour arrêter les hémorrhagies et pour combattre les flux muqueux.

Dose en *poudre* : 1 à 10 gram.

Eau hémostatique balsamique.

M. Frémy, ancien interne à l'Hôtel-Dieu, a publié plusieurs observations qui établissent l'utilité de l'eau hémostatique de Tisserand. M. Récamier a employé souvent cette eau, et il est convaincu qu'elle a les mêmes propriétés que l'eau de Brocchieri ; il la considère même comme plus avantageuse. Elle lui a réussi dans les hémoptysies, les saignements de nez, les hémorrhagies intestinales, et même dans les dyssenteries. Voici comment on peut préparer une *eau hémostatique* pour replacer l'*eau hémostatique de Tisserand.*

Sangdragon	100 gram.
Térébenthine des Vosges	100 gram.
Eau	1 litre.

Faites digérer douze heures. Filtrez.

Acétate de plomb. — Carbonate de plomb.

Administrés à haute dose, ils agissent comme des poisons irritants; en petite quantité, longtemps continués, ils peuvent déterminer la colique de plomb ; mais ordinairement ils ne causent pas d'accidents. Ils jouissent de propriétés astringentes énergiques.

L'*acétate neutre de plomb* s'emploie ordinairement à l'intérieur pour combattre les diarrhées colliquatives, les hémorrhagies passives, les sueurs nocturnes des phthisiques, et sous forme de lavement, les dyssenteries : on l'a vanté contre les névralgies. On le prescrit aussi pour l'extérieur comme le sous-acétate.

Sous-acétate de plomb liquide, usité ordinairement à l'extérieur comme astringent ou agent de substitution, dans les ophthalmies, les inflammations superficielles de la peau, les brûlures, les contusions.

Il faut être circonspect dans l'emploi de l'acétate de plomb dans les collyres. Les eaux chargées de différents sels de plomb agissent défavorable-

ment sur les ulcères de la cornée; elles arrêtent ou diminuent la sécrétion sans modifier favorablement la surface malade, et laissent déposer sur les ulcères de la cornée une couche blanchâtre; c'est alors le carbonate de plomb ou l'oxyde de plomb, suivant que le collyre est resté ou non exposé à l'air ambiant, qui se précipite et s'incruste dans la plaie, d'où résulte quelquefois une taie, une opacité plus ou moins forte que l'on a plus tard la plus grande difficulté à faire disparaître.

Le *carbonate de plomb* est quelquefois employé à l'extérieur comme dessiccatif ou pour combattre les névralgies.

Contre-poisons. — Eau sulfureuse, alun, sulfure de fer hydraté.

Substances incompatibles. — Acide sulfurique, sulfates alcalins et leurs carbonates, tannin et substances qui en contiennent.

Poudre antiphth. (Hufeland).

Acétate de plomb	3 décigr.
Sucre	2 gram.
Opium	3 décigr.

Triturez, et faites 12 paquets égaux. Un matin et soir. Contre les sueurs colliquatives.

Poud. antihématém. (Denton).

Acétate de plomb	2 gram.
Extrait de ciguë	3 gram.

M. F. une poudre divisée en douze prises. Dose : une toutes les deux heures.

Potion de Robert Thomas.

Acétate de plomb 15 centig.
Faites dissoudre dans :
Eau de roses 100 gram.
Ajoutez :
Sirop de violettes 10 gram.

Une petite cuillerée de quatre heures en quatre heures, dans le traitement de la coqueluche.

Pot. antiphth. (Amelung).

Acétate de plomb 1 décigr.
Extrait de jusquiame 5 centig.
Faites dissoudre dans :
Eau distillée. 200 gram.

Une cuillerée toutes les deux heures.

Mixt. calm. astr. (Monin).

Acétate de plomb	2 décigr.
Eau distillée	50 gram.
Extrait d'opium	1 décigr.

Une cuillerée toutes les deux heures. Contre la dyssenterie.

Pil. acét. de plomb (Fouquier).

Acétate de plomb } aa 5 gram.
Poudre de guimauve }

Triturez ensemble et avec suffisante quantité de sirop simple. Faites 50 pilules.

4 à 5 par jour pour modérer la diarrhée et les sueurs colliquatives des phthisiques.

Pil. c. l'épilepsie (Récamier).

Extrait aqueux d'opium	5 centig.
Acétate de plomb	2 décigr.
Poudre de jusquiame	4 décigr.

Faites 8 pilules. 1 le matin et 1 le soir.

Pilules du docteur Koopp.

Acétate de plomb pulvérisé 2 décigr.
Semences de phellandrium pulvérisées 2 gram.
Mêlez, et incorporez dans
Extrait de millefeuilles. 4 gram.

Faites des pilules de 1 décigr. Dans le traitement de l'hystérie et de l'épilepsie. 2 par jour.

Lavem. de céruse (Devergie).

Acétate de plomb.	11 décigr.
Carbonate de soude.	5 centig.

Faites dissoudre séparément dans très peu d'eau ; versez les solutions dans 250 gram. de décoction de lin ; ajoutez 4 gouttes de laudanum de Rousseau.

Employé pour calmer la diarrhée des phthisiques.

Lavem. c. dyssent. (Barthez).

M. Barthez, procédant avec la mesure que nécessite un médicament de cette espèce, est arrivé à pouvoir prescrire en lavement jusqu'à 100 gouttes d'extrait de Saturne, ou bien 5 gram. pour 500 gram. d'eau tiède, sans que pendant ni après l'administration du remède, aucun accident imputable à ce dernier soit jamais survenu. Quant à la dyssenterie, elle est arrêtée.

Le remède doit être appliqué dès le début de la maladie.

USAGE EXTERNE.

Poudre très fine d'acétate neutre de plomb, pour combattre les granulations de la conjonctive. On étend 5 centigr. de poudre à l'aide d'un pinceau à miniature, pour une paupière. (*De Buys.*)

Collyre résolutif (F. H. P.).

Eau de roses	120 gram.
Sous-acétate de plomb liquide	4 gram.
Alcoolat vulnéraire	8 gram.

Collyre répercussif (Gaubius).

Eau distillée de roses	aa 50 gram.
— — de plantain	aa 50 gram.
Acétate de plomb cristallisé	3 décigr.

Dans le commencement de l'inflammation des paupières.

Collyre astringent (Scarpa).

Acétate de plomb liquide	6 goutt.
Eau de plantain	200 gram.
Mucilage de gomme arabiq.	30 gram.

Mêlez et agitez chaque fois.

Collyre c. conjonctiv. (Sichel).

Acétate de plomb cristallisé	5 centigr.
Eau distillée	10 gram.

Mêlez. Dans les conjonctivites simples ou catarrhales.

Lotion d'acétate de plomb.

Sous-acétate de plomb liquide, 16 ; eau de rivière, 940; alcool à 31°, 64 (*Codex*). Mêlez. (*Eau végéto-minérale.*)

Inject. acétate de plomb.

Acétate de plomb cristallisé	13 décigr.
Eau distillée	190 gram.

Faites dissoudre.

Eau végéto-minér. (F. H. P.).

Sous-acétate de plomb liquide	15 gram.
Eau commune	1000 gram.

Mêlez.

Eau de Goulard.

Sous-acétate de plomb liq.	15 gram.
Eau distillée	1000 gram.
Alcoolat de vulnéraire	60 gram.

Solut. c. les affect. herpét. du conduit auditif (Menière).

Sous-acétate de plomb liq.	1 gram.
Laudanum de Rousseau	2 gram.
Eau distillée	120 gram.

F. s. a. De 5 à 10 gouttes le soir en instillations dans l'oreille. Fermez l'oreille avec un tampon de coton.

Injection à l'acétate de plomb pour le vagin (Ricord).

Eau	1000 gram.
Acétate de plomb cristallisé	10 gram.

On porte la dose d'acétate à 50 gram. en augmentant graduellement.

Injection d'acétate de plomb pour l'urètre (Ricord).

Eau distillée de roses	150 gram.
Acétate de plomb cristallisé	3 gram.

Fom. d'acét. de plomb (Ricord)

Eau	250 gram.
Acétate de plomb	5 gram.

Pour la balanite ; les lotions sur la vulve, les applications sur les piqûres de sangsues.

Injection anodine (Girtanner).

Opium pur 1 gram.
Faites dissoudre dans : Eau 300 gram.
Acétate de plomb liquide 1 gram.
Contre la blennorrhagie, avec ou sans inflammation.

Inject. acét. saturn. (Young).

Extrait de Saturne 10 gram.
Vinaigre distillé 250 gram.
Eau distillée de roses 750 gram.
Contre la leucorrhée chronique non accompagnée de douleurs, à la dose de 30 gram. en injections deux ou trois fois par jour.

Inject. plomb myrrh. (Frank).

Acétate de plomb 5 gram.
Eau distillée 200 gram.
Dissolvez ; ajoutez :
Teinture de myrrhe 50 gram.
Teinture thébaïque 30 gram.
Cinq ou six injections par jour, dans la métrorrhée chronique.

Inject. oléo-calc. (Dupuytren).

Eau de chaux 120 gram
Huile d'olive 15 gram.
Sous-acétate de plomb liq. 30 goutt.
Mêlez, et agitez chaque fois. Dans les inflammations de la prostate et du canal de l'urètre.

Mélange pour lotions (Biett).

Décoction de guimauve 500 gram.
Sous-acétate de plomb liq. 5 gram.
Contre lichen, eczéma chronique.

Topique c. engelures (Berton).

Alcoolat de Fioraventi 200 gram.
Sous-acétate de plomb liq. 300 gram.
Huile d'olive 300 gram.
Acide hydrochlorique 100 gram.
Agitez quelque temps le mélange avant de s'en servir. Le soir, il faut oindre avec le liniment les parties affectées, les recouvrir ensuite avec du papier de soie imprégné du même liquide.

Topique c. engelures (Mialhe).

Extrait de Saturne } aa 30 gram.
Eau-de-vie camphrée }
Employé avec un succès constant contre les engelures, même celles déjà un peu ulcérées. On en frictionne tous les matins la partie malade, et tous les soirs on la recouvre avec une compresse qui en est imbibée.

Cérat de Saturne ou de Goulard. Cérat de Galien, 32 ; sous-acétate de plomb, 4.
Mêlez. Employé pour dessécher les plaies.

Cérat saturné et camphré.

Cire jaune 80 gram.
Faites liquéfier à une douce chaleur dans : Huile rosat 160 gram.
Agitez le mélange, et incorporez :
Extrait de Saturne 20 gram.
Camphre 10 gram.
Siccatif et antiseptique. (*Frère Côme.*)

Pom. c. engelur. (Knoerlzer).

Opium 10 gram.
Camphre 5 gram.
Carbonate d'ammoniaque 10 gram.
Acétate de plomb 20 gram.
Axonge 120 gram.
Mêlez.

Pom. c. la calvitie (Dupuytr.).

Moelle de bœuf 300 gram.
Acétate de plomb cristallisé 5 gram.
Baume noir du Pérou 10 gram.
Alcool à 21° 50 gram.
Teinture de cantharides 2 gram.
Teinture de girofle } aa 20 goutt.
— de cannelle }
Mêlez. On enduit tous les soirs le cuir chevelu avec gros comme une noisette de cette pommade.

Pommade contre les névralgies ou de carbonate de plomb (*Onguent blanc Rhassis*).

Axonge 20 gram.
Carbonate de plomb 5 gram.
Mêlez. Comme dessiccative. On l'a employée avec succès dans les névralgies faciales. 4 gram. en frictions.

Pommade antiophthalmique.

Beurre très frais	60 gram.
Minium	1 gram.
Acétate de plomb cristallisé	3 gram.

F. s. a.

« Cette formule nous a été indiquée » sous le nom de *pommade antiophthalmique* de la veuve Farnier de Bordeaux; mais l'analyse n'en a pas été » faite par nous; d'un autre côté, on » réclame le nom de la *veuve Farnier* » comme une propriété commerciale, » hors du domaine public. »

Cette pommade convient surtout dans les conjonctivites et les kératites chroniques, dans les inflammations des follicules palpébraux, dans les kératites ulcérées chroniques, dans les taies. Néanmoins on la voit quelquefois réussir dans les diverses inflammations à l'état aigu, et son emploi, comme celui de tous les topiques oculaires, doit être subordonné aux résultats qu'on obtiendra dans chaque cas particulier de l'essai qu'on en fera. Il suit de là que lorsque ce moyen mis en usage augmente continuellement le mal au bout de huit ou dix jours de son usage, loin de le diminuer, il est plus prudent de l'abandonner que de persévérer, et surtout de s'opiniâtrer à en continuer l'emploi (Gerdy).

Emplâtre de Fouquet.

Emplâtre diapalme	5 gram.
Cire blanche	5 gram.

Faites liquéfier ces substances, et incorporez en agitant la masse jusqu'à parfait refroidissement :

Deutoxyde de plomb pulvérisé	5 gram.

Employé comme résolutif et dessiccatif.

Pommade d'Yott.

Tannate de plomb	10 gram.
Axonge balsamique	50 gram.

Mêlez pour combattre les escarres gangréneux. On obtient le *tannate de plomb* en précipitant l'acétate de plomb par une décoction de noix de galle.

Pom. satu. camph. (Baumès).

Axonge	30 gram.
Extrait de Saturne	10 gram.
Camphre	5 gram.

F. s. a. Employée pour faire disparaître les taches qui succèdent aux syphilides papuleuses et autres.

Pom. résolutive (Baumès).

Cérat	100 gram.
Extrait de Saturne	10 gram.
Camphre	1 gram.

F. s. a. Pour panser les chancres indolents, les engelures, ulcères, etc.

Pommade de Giacomini.

Axonge récente	15 gram.
Eau de laurier-cerise	4 gram.
Acétate de plomb	4 gram.

Utile contre les inflammations externes, et surtout contre les engelures. On en enduit légèrement les parties enflammées douloureuses ou qui causent les démangeaisons.

Alun.

Administré pur à haute dose, il agit comme poison irritant; à dose convenable, c'est un des plus utiles parmi les médicaments astringents; on s'en sert à l'intérieur pour combattre les écoulements muqueux chroniques, les hémorrhagies passives, les diarrhées rebelles, la colique de plomb; à l'extérieur on l'emploie en injections et lotions, en gargarismes, pour combattre les ophthalmies, les écoulements chroniques, les angines rebelles.

On l'a considéré jusqu'à présent comme agissant uniquement par son action astringente; mais en examinant avec soin ses divers usages thérapeutiques, en réfléchissant que c'est un agent irritant, on pourra facilement se convaincre que son action devra plutôt être rapportée à un effet de

substitution qu'à un simple phénomène d'astriction.

L'*alun calciné* est uniquement employé à l'extérieur comme escarrotique léger pour réprimer les chairs fongueuses et arrêter les hémorrhagies.

Contre-poison. — Bicarbonate de soude.

Substances incompatibles. — Les alcalis et leurs carbonates, la plupart des sels métalliques, le lait, les émulsions, etc.

Sérum aluminé (Marc).

Alun 8 gram.
Faites dissoudre dans :
Sérum clarifié et filtré 500 gram.

Par petites tasses dans la journée, contre les diarrhées chroniques et les hémorrhagies passives.

Le *lait aluminé de Pearson* est identique avec le sérum aluminé de Marc.

La *tisane alumineuse* ou astringente de *Duméril*, pour 500 gram. de sérum 4 gram. d'alun.

Limonade alumineuse.

Alun 5 gram.
Eau 1 litre.

Comme boisson prophylactique de la colique saturnine.

Julep alumineux (Kapeler).

Julep béchique 150 gram.
Alun 10 gram.

Une cuillerée toutes les heures, dans le traitement de la colique de plomb.

On porte quelquefois la dose d'alun jusqu'à 15 gram.

Ce julep, employé depuis longtemps en Allemagne, est d'une grande efficacité.

Potion alumineuse.

Alun 6 gram.
Eau de roses 150 gram.
Sirop de sucre } aa 20 gram.
— diacode }

Par cuillerées contre les hémorrhagies utérines passives.

Poudre astringente opiacée.

Alun } aa 100 gram.
Sucre }
Opium 2 décig.

Divisez en 20 paquets, en prendre 2 ou 3 par jour dans les diarrhées rebelles, les hémorrhagies passives.

Poud. d'alun quinq. (Schœys).

Alun calciné en poudre 2 gram.
Poudre de quinquina loxa 30 gram.

Mêlez. Pour combattre et prévenir le ptyalisme mercuriel.

Pilules d'alun d'Helvétius.

Alun en poudre 10 gram.
Sangdragon 5 gram.
Miel rosat q. s.

Mêlez et faites des pilules de 3 décig. 1 à 6 par jour. Dans les hémorrhagies passives.

Pilules astringentes (F. H. L.)

Sulfate d'alumine 30 centig.
Cachou 1 gram.

F. s. a. 6 pilules. A prendre dans les vingt-quatre heures.

Pilules astringentes (Cullen).

Poudre de sangdragon 10 gram.
— d'alun 5 gram.

Mêlez, et, avec q. s. de conserve de roses, faites 50 pilules.

Dans la journée contre la métrorrhagie, l'hématémèse, l'hématurie, etc.

Bols astringents.

Conserve de roses 5 gram.
Extrait de ratanhia 2 gram.
Alun 5 décigr.
Opium 1 décigr.
Poudre de cachou q. s.

F. s. a. 20 bols. 2 toutes les trois ou quatre heures.

Pilul. alun thrid. (Récamier).

Alun 1 gram.
Thridace 1 gram.

F. s. a. 18 pilules; en prendre de 1

à 6 par jour dans les cas de dyspepsies gastralgiques très opiniâtres.

Poudre alun cinnam. (Jahn).

Alun	5 gram.
Poudre de cannelle	20 gram.
Opium purifié	10 centig.

F. s. a. une poudre divisée en 4 doses, contre la métrorrhagie asthénique. Une dose toutes les quatre heures.

Poudre alunée (Perrin).

Alun en poudre	aa	10 gram.
Sucre en poudre		

Mêlez. Cette poudre a été employée en insufflation pour combattre les angines gutturales.

Pilules toniques (Gall).

Poudre de quinquina	2 gram.
— d'alun	10 gram.
Mucilage	q. s.

Faites des pilules de 15 centigr. 5 par jour dans les affections cancéreuses de l'utérus.

Poudre alunée (Récamier).

Alun en poudre	10 gram.
Amidon	100 gram.

Mêlez. Employée pour combattre les excoriations du vagin.

Poudre d'amidon et de quinquina alunée (Récamier).

Amidon	50 gram.
Quinquina en poudre	100 gram.
Alun en poudre	20 gram.

Mêlez. Les pansements avec cette poudre ont singulièrement retardé la marche de la maladie dans les cas de cancer atrophique ulcéré.

Gargar. astring. (Bennati).

Sulfate d'alumine et de potasse	5 gram.
Décoction d'orge	300 gram.
Sirop diacode	20 gram.

Contre l'atonie des organes de la voix.

C'est un gargarisme très employé et très efficace. On élève successivement la dose d'alun ; on peut la porter jusqu'à 20 gram. On y ajoute souvent 30 gram. de sirop de mûres ou de miel rosat.

Gargar. astring. (F. H. P.).

Roses rouges	8 gram.
Eau bouillante	250 gram.
Miel rosat	30 gram.
Alun	4 gram.

Faites infuser les roses rouges dans l'eau pendant une heure ; passez avec expression, et ajoutez à la liqueur le miel rosat et l'alun.

Gargar. astring. (Colombat).

Eau distillée de roses	250 gram.
Alun	4 gram.
Extrait d'opium	2 décig.
Miel rosat	30 gram.

Contre les aphonies chroniques résultant de l'atonie de la muqueuse gutturale. On élève successivement la dose de l'alun à 30 gram.

Gargar. astring. (Pétrequin).

Décoction d'orge	200 gram.
Alun	2 gram.
Miel rosat	40 gram.

Employé dans les cas de surdité.

Gargar. astring. (Pressat).

Alun	16 gram.
Tannin	4 gram.
Miel blanc	32 gram.
Eau de roses	64 gram.

F. s. a. contre les aphthes et les ulcérations rebelles des gencives.

Gargarisme détersif (Pringle).

Alun 10 gram.

Faites dissoudre dans :

Infusion de roses 200 gram.

Ajoutez : Miel rosat 50 gram.

Dans les affections scorbutiques.

Gargar. alun (Ricord).

Eau distillée de laitue	250 gram.
Alun	2 gram.
Miel rosat	40 gram.

Dans les affections aphtheuses et la stomatite mercurielle, sans trop d'inflammation.

Collyre alumineux.

Alun	1 gram.
Eau de roses — de plantain	aa 30 gram.

Dans les ophthalmies rebelles.

Inject. alun urètre (Ricord).

Eau distillée de roses	200 gram.
Alun	1 gram.

Dans les blennorrhées et les blennorrhagies chroniques.

Inject. alun vagin (Ricord).

Eau	1000 gram.
Alun	10 gram.

On augmente l'alun jusqu'à 50 gram. selon l'effet obtenu et le plus ou moins d'irritation des surfaces malades.

Injection alunée (Jacquot).

Alun	15 gram.
Eau	1 litre.

Faites dissoudre.

Employée avec succès dans les cas d'hémorrhagie utérine, de vaginite chronique, ces injections déterminent quelques modifications avantageuses dans les cas de cancers.

Solution alunée de Scudamore.

Infusion de roses rouges	150 gram.
Alun	10 gram.

Employée en topique ou en injections, contre les hémorrhagies.

Inject. calm. astr. (Gall).

Stramonium 15 gram.
Faites infuser pendant 20 minutes dans :
Eau bouillante 1000 gram.
Passez et faites fondre :
Alun 15 gram.

Employée contre les cancers de l'utérus.

Lotion c. engelures non ulc.

Alun	50 gram.
Eau	500 gram.

Lotion astring. (Guépin).

Alcool camphré	30 gram.
Alun	2 gram.
Eau distillée	120 gram.

Appliquez des compresses imbibées de ce liquide toutes les fois que le malade ressent de la chaleur dans l'œil. M. Guépin remplace quelquefois l'alcool camphré par 2 gram. d'extrait de belladone.

Bain astringent (Most).

Alun 200 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau froide 6 à 8 seaux.
Ajoutez : Lait caillé 1 seau.

M. Most recommande l'emploi de ce bain lorsque la plus grande partie du corps est couverte de brûlures. Il y fait rester le malade pendant deux heures.

On peut, suivant les cas, porter jusqu'au double la dose du sulfate d'alumine et de potasse.

Solution c. les piqûres faites pendant les dissections.

Solution aqueuse saturée d'alun.

On fomente la partie blessée avec cette solution, et on tient dessus pendant deux ou trois jours une compresse imbibée de cette même solution.

Pomm. antiprurig. (Gibert).

Alun	1 gram.
Camphre	75 centig.
Axonge	30 gram.

Mêlez.

Pomm. antihémorrh. (Vallez).

Extrait de sureau	1 gram.
Alun calciné	1/2 gram.
Onguent populéum	16 gram.

Mêlez. On doit en oindre l'anus quatre fois par jour, à trois heures d'intervalle, avec gros comme une noisette chaque fois. S'il y a de la constipation, il est prudent d'ordonner un léger purgatif préalablement. Par ce moyen, la spongiosité du tissu muqueux, le grand nombre de vaisseaux sanguins qui sillonnent en tous sens la face interne du rectum, se densifient, se resserrent, et les ouvertures qui livraient passage à la perte de sang se cicatrisent.

Blanc d'œuf alumineux.

Alun pulvérisé	5 décigr.
Blanc d'œuf	N° 1.
Eau de roses	40 gram.

Employé contre l'ophthalmie.

Poud. c. végét. vénér. (Vidal).

Alun	2 gram.
Poudre de sabine	1 gram.

Mêlez. Appliquez sur les végétations. Si le gland est naturellement recouvert par le prépuce, en ramenant ce dernier sur lui, la poudre se trouve maintenue sur les végétations. Dans le cas contraire, un pansement simple fait le même office. D'ailleurs la sécrétion de la muqueuse suffit d'abord pour fixer la poudre.

Deux fois par jour on renouvelle le pansement.

Acide sulfurique.

L'acide sulfurique concentré est un poison corrosif des plus actifs. Convenablement étendu, il constitue des boissons tempérantes et astringentes. On administre les tisanes acidulées avec l'acide sulfurique dans les fièvres bilieuses et typhoïdes, dans le scorbut, les dyssenteries, les diarrhées chroniques, les hémorrhagies passives. On l'a employé pour combattre la colique de plomb.

Contre-poison. — La magnésie et le bicarbonate de soude.

Substances incompatibles. — Les alcalis, les carbonates, les sulfures, les émulsions, le lait, etc.

Administré à l'intérieur. On ajoute de l'acide sulfurique jusqu'à agréable acidité. Ordinairement dans 1000 gramm. de tisane, 10 à 24 gouttes suffisent. On préfère l'acide sulfurique alcoolisé, qui est beaucoup moins actif.

Alcool sulfurique (*Eau de Rabel*). Acide sulfurique à 66°, 100; alcool à 33° Cart. (85 cent.), 300. Mêlez peu à peu en versant l'acide sur l'alcool; laissez déposer; décantez et conservez dans un flacon pour l'usage.

On colore ordinairement en rose avec de l'orcanette.

Limonade sulfurique ou *limonade minérale* (F. H. P).

Sirop de sucre	60 gram.
Eau commune	1000 gram.
Alcool sulfurique	3 gram.

Mêlez.

Gargarisme détersif (F.H. P.)

Gargarisme au miel rosat	N° 1.
Alcool sulfurique.	1 gram.

Mêlez.

Collutoire détersif.

Miel rosat	50 gram.
Eau de Rabel	5 gram.

Mêlez et ajoutez chaque fois. Pour humecter légèrement les gencives scorbutiques.

Teinture aromatique sulfurique. *Elixir vitriolique* (Mynsicht). Racine de roseau aromatique, 32; galanga, 32; camomille, 16; sauge, 16; absinthe, 16; menthe crépue, 16; girofles, 12; cannelle, 12; cubèbes, 12; noix muscades, 12; gingembre, 12; bois d'aloès, 4; écorce de citron, 4; sucre, 96; alcool à 31° Cart., 1000; acide sulfurique à 66°, 125. F. s. a. 20 à 30 gouttes dans une potion.

Elix. acid. arom. (Brugnatelli)

Feuilles de menthe poiv.	}	aa 10 gram.
— — frisée	}	
Cannelle	}	
Girofle	} aa	5 gram.
Gingembre	}	

Incisez, concassez toutes ces substances, faites-les macérer pendant huit jours dans

Alcool à 20°	400 gram.
Acide sulfurique à 65°	50 gram.

Passez à travers un linge avec légère

expression, filtrez et conservez dans un flacon bien bouché. 2 à 5 gram. dans des potions ou juleps.

Eau d'arquebusade (Théden).

Alcool rectifié Vinaigre d'Orléans	aa	750 gram.
Acide sulfurique faible		150 gram.
Sucre blanc		200 gram.

Mêlez et conservez.

On applique des compresses imprégnées de cette liqueur sur les parties nouvellement contuses.

Eau antiputride de Beaufort.

Acide sulfurique à 66°	30 gram.
Eau	500 gram.

Mêlez.

Caustique sulfosafrané.

Poudre de safran	10 gram.
Acide sulfurique	20 gram.

M. Velpeau l'emploie avec avantage dans les affections cancéreuses ou cancéroïdes. Voici comment on opère :

On étend cette pâte noire, à l'aide d'une spatule, sur la partie qu'on veut détruire, en couche d'une épaisseur de 2 à 4 millim., de manière à ne pas dépasser les limites du mal ; on la laisse ainsi à l'air jusqu'à ce qu'elle se sèche ; une croûte se forme bientôt, on la couvre alors d'une bande et d'une compresse. Le caustique restant ne peut resservir longtemps ; l'acide sulfurique attirant avec avidité l'humidité atmosphérique, celui qu'on a appliqué sur les chairs forme une croûte dure, sonnante comme du charbon, parfaitement sèche et propre.

Traitement de la colique de plomb (*Gendrin*).

« La limonade sulfurique se prescrit à la dose journalière de 300 à 400 gram. : on la prépare avec 3 ou 4 gram. d'acide sulfurique à 66° pour 1 litre d'eau qu'on édulcore, si l'on veut, avec 60 gr. de sirop de sucre. Cette dose de 300 à 400 gram. par jour suffit pour préserver de tout accident saturnin les ouvriers qui travaillent le plomb, pourvu qu'ils ne négligent pas les précautions suivantes :

» 1° Vêtements spéciaux pour le travail, et dont il faut se dépouiller à l'heure du repos ; 2° laver à l'eau de savon, à chaque interruption de travail, à chaque relâche, toutes les parties habituellement nues du corps : 3° deux fois la semaine prendre un bain savonneux dont on seconde l'action détersive avec des frictions à la brosse. Ce dernier soin n'est de rigueur que pour les ouvriers travaillant à la céruse ou à la litharge, ou au minium, ou au broiement des couleurs. Ces précautions sont si indispensables au maintien de la santé, qu'il suffit de les interrompre six à huit jours, ou même pendant trois jours, si les ouvriers font excès de vin ou d'alcooliques, pour qu'il survienne des accidents saturnins ; même huit ou dix jours après avoir cessé tout travail dangereux, les mêmes précautions doivent être continuées, sinon les effets toxiques peuvent survenir. »

Médication altérante et substitutive.

On donne le nom d'*altérants* à des médicaments à longue portée, qui, sans produire d'effets immédiats sensibles, modifient d'une manière persistante la nature du sang et des humeurs diverses.

La plupart des substances qui composent actuellement cette classe sont des poisons énergiques, que les anciens ne considéraient pas comme altérants, et qui ne doivent encore être regardés comme tels que lorsqu'ils sont administrés *à dose altérante*, c'est-à-dire à dose assez petite pour qu'il n'y ait pas d'effet immédiat sensible, et cependant suffisante pour qu'à la

longue ils fassent éprouver à l'économie une modification persistante.

La formation de cette classe est jusqu'ici très arbitraire; plusieurs médicaments pourraient venir s'y ranger, mais ils appartiennent plus essentiellement à d'autres sections, et plusieurs agents, que quelques auteurs modernes y ont classés, doivent évidemment en être distraits. J'y comprends les préparations de *mercure*, d'*arsenic*, d'*or*, de *platine*, d'*argent*, de *cuivre*, d'*iode*, de *barium*, administrées à des doses altérantes.

Dans la classe des altérants se trouvent réunis les agents qui témoignent le plus et le mieux de la puissance de notre art, qui demandent dans leur administration le plus de tact et de science. On les considère généralement comme des spécifiques; on dit qu'ils guérissent en neutralisant les virus qui, étant introduits dans l'économie, ne peuvent facilement être éliminés. C'est se faire, selon moi, une bien fausse idée de la puissance de ces énergiques agents thérapeutiques. Paracelse, qui les a presque tous introduits dans l'usage médical, comprenait bien mieux le mécanisme de leur action, et il savait se rendre compte des merveilleux succès des altérants dans ces maladies cruelles contre lesquelles la médecine des galénistes était radicalement impuissante.

C'est dans les maladies chroniques que les altérants réussissent surtout. Les affections scrofuleuses invoquent le secours des préparations de mercure, d'or, de barium, d'iode, d'arsenic. Tous ces agents ont été préconisés tour à tour pour combattre les formes si variées de l'infection syphilitique. Quand l'un d'eux se montre impuissant, c'est à l'autre qu'on peut avoir recours. Les maladies de la peau, si rebelles à nos traitements, trouvent encore dans les mercuriaux, les iodiques et les arsenicaux, d'héroïques adversaires.

Si nous cherchons à nous rendre compte d'une manière générale des effets de ces puissants moyens thérapeutiques, nous devons considérer que tous, administrés à dose suffisante, agissent comme poison sur tous les êtres de l'échelle organique; qu'ils n'ont point de voie spéciale d'élimination; qu'introduits dans l'économie à doses fractionnées, dites *altérantes*, ils réagissent sur tous les systèmes. Ils sont éliminés par tous les émonctoires, la peau, les reins, les glandes salivaires, etc., avec plus ou moins de rapidité, mais en ébranlant vivement tous les organes, en déterminant de véritables maladies qui sont passagères, qui ont un terme prévu et nécessaire, et qui peuvent avoir une influence heureuse pour provoquer, par sub-

stitution, un changement favorable dans ces affections lentes et stationnaires qu'on ne peut attaquer que par cette médecine perturbatrice.

Les altérants doivent être considérés comme des agents de substitution. Ils n'agissent évidemment qu'en substituant une maladie curable à une maladie ou chronique ou incurable.

Mercuriaux.

Les préparations mercurielles dominent la thérapeutique des maladies vénériennes. L'utilité des mercuriaux dans la syphilis est presque généralement admise. Dès l'origine de leur emploi, de vives attaques furent dirigées contre cette héroïque médication, et jusqu'à nos jours elles se sont successivement renouvelées; mais sans détruire la confiance des observateurs impartiaux, elles ont eu cependant pour résultat de restreindre l'usage et de prévenir l'abus des mercuriaux. Que les accidents primitifs de la syphilis guérissent sans mercure, c'est ce qu'il n'est pas permis de contester; mais il paraît également certain que la vérole consécutive est plus commune quand on n'a pas combattu par des mercuriaux les symptômes primitifs; aussi, la majorité des praticiens n'hésite pas à soumettre à un traitement mercuriel méthodique et prudent tout individu qui a offert des symptômes bien constatés de syphilis. Quand les accidents syphilitiques consécutifs et constitutionnels sont survenus, la puissance des mercuriaux, bien qu'elle ne soit pas infaillible, est cependant incontestable et presque généralement admise.

Les mercuriaux sont encore employés pour combattre les inflammations des membranes séreuses, la péritonite, l'hydrocéphale aiguë, les tumeurs blanches, les engorgements des viscères, et particulièrement du foie, plusieurs maladies de la peau, pour détruire plusieurs parasites de la peau. Nous indiquerons à chaque combinaison mercurielle les indications spéciales qu'elle peut remplir.

Il est dangereux d'associer dans un même traitement les préparations mercurielles insolubles avec les préparations iodiques.

Les préparations mercurielles solubles sont beaucoup plus actives et dangereuses que les préparations mercurielles insolubles.

Les médicaments qui contiennent du deutoxyde de mercure sont beaucoup plus vénéneux que les médicaments qui contiennent du protoxyde ou du mercure métallique.

Il paraît, d'après M. Mialhe, que tous les sels mercuriels agissent en se décomposant en bichlorure de mercure, et cela

sous l'influence du chlorhydrate d'ammoniaque ou du chlorure de sodium, sels dont l'économie est constamment imprégnée.

Contre-poisons des préparations mercurielles. — L'eau albumineuse, le fer réduit par l'hydrogène ou un mélange de deux parties de fer porphyrisé et une partie de zinc, le persulfure de fer.

Sulfure rouge de mercure.

On l'emploie presque exclusivement à l'extérieur, en fumigations, dans le traitement des exostoses et des ulcères syphilitiques. On le prescrit, à Saint-Louis, pour combattre le *prurigo pedicularis* et d'autres maladies de la peau rebelles.

A L'INTÉRIEUR, dose de 2 à 15 décigr. Le *sulfure noir* de mercure est quelquefois employé à l'intérieur comme vermifuge, comme purgatif et comme antiherpétique.
A L'EXTÉRIEUR, 2 décigr. à 1 gram.

Protochlorure de mercure, calomel.

Administré à dose un peu élevée, il agit comme purgatif, et il est très fréquemment employé pour atteindre ce but; il détruit les vers intestinaux. A dose plus faible et continuée, il possède les propriétés générales des mercuriaux; comme eux, il provoque rapidement la salivation.

Substances incompatibles. — Les acides ou les sels qui le convertiraient en sublimé corrosif vénéneux, les alcalis qui le décomposeraient, etc.

A L'INTÉRIEUR, 2 décigr. à 1 gram., comme *purgatif* et *vermifuge*; 1 à 2 décigrammes comme altérant.

Calomel dose réfrac. (Dany).

Calomel	5 centig.
Sucre en poudre	1 gram.

Divisez en 6 paquets. Administrez aux malades de deux heures en deux heures.

Bichlorure de mercure (*Sublimé corrosif.*)

Poison corrosif des plus énergiques à la dose de 1 à 2 décigr. A des doses altérantes, jouit des propriétés que nous avons assignées précédemment aux mercuriaux; il réclame la plus grande prudence dans son administration.

On peut en dire autant des autres préparations solubles de mercure. Nous citerons les principales, qui sont : le *cyanure de mercure*, le *protonitrate de mercure*, l'*acétate de mercure*. Le *sous-deuto-sulfate de mercure* (turbith minéral) et le *nitrate ammoniaco-mercuriel* (mercure soluble d'Hahnemann) sont deux préparations mercurielles insolubles, à peine usitées aujourd'hui; le premier est émétique et purgatif.

Doses : le *sublimé corrosif* se prescrit à la dose de 1/2 centigr. à 2 centigr.

Contre-poisons.—Le fer réduit par l'hydrogène ou un mélange de 2 p. de fer porphyrisé et de 1 p. de zinc en poudre ; le persulfure de fer.

DIVERS COMPOSÉS MERCURIELS.

Oxyde rouge de mercure.—La plus active des préparations mercurielles, très rarement prescrite à l'intérieur à la dose de 1/2 centigr. à 1 centigr.

Cyanure de mercure. — Aussi vénéneux que le sublimé corrosif, et se prescrit aux mêmes doses.

Cyanhydrargyrate d'iodure de potassium (Castelnau).—Le composé résultant de l'union du cyanure de mercure et de l'iodure de potassium, découvert par Caillot, s'obtient en versant une dissolution de l'un des sels dans une dissolution de l'autre ; si l'on agit à chaud, il se dépose promptement, par le refroidissement, de belles paillettes blanches nacrées, qui ne sont autre chose que le sel double. Ce sel se dissout en toutes proportions à chaud : enfin il est insoluble dans l'éther. Par l'évaporation à l'air libre on obtient un petit nuage rouge; le même phénomène s'obtient également en laissant évaporer à l'air libre une dissolution du sel dans l'eau distillée.

S'emploie aux mêmes doses que le sublimé et sous les mêmes formes.

Protonitrate de mercure. — Poison mercuriel également très dangereux, rarement employé aux mêmes doses que le sublimé.

Acétate de mercure.— Presque aussi vénéneux que les sels précédents, et s'emploie aux mêmes doses.

Mercure soluble d'Hahnemann. — Préparation mercurielle insoluble, moins active que la précédente. *Dose :* 1 à 5 centigr. en pilules.

Iodures de mercure.

Proto-iodure.—C'est un excellent médicament qui réunit les propriétés de l'iode et du mercure.

A L'INTÉRIEUR, 1 à 5 centigr. en pilules. Quelques médecins en donnent progressivement 15 centigr. et plus.

Deuto-iodure de mercure. — Il jouit des mêmes propriétés ; mais il est encore plus énergique : il ne faut l'administrer qu'à des doses très faibles.

A L'INTÉRIEUR, 5 à 25 milligram.

Chlorure double de mercure et de morphine.

On obtient ce sel avec la plus grande facilité ; en mélangeant des dissolutions aqueuses de sublimé corrosif et d'hydrochlorate de morphine, il se forme un précipité blanc très abondant, qui, étant repris par de l'eau bouillante, cris-

tallise facilement par le refroidissement. Il est peu soluble dans l'eau froide, très soluble dans l'alcool; il est composé d'environ 28 de sublimé corrosif et de 72 d'hydrochlorate de morphine. Il possède les propriétés de ces deux composants. Il peut être employé contre les affections syphilitiques constitutionnelles, surtout celles qui s'accompagnent de douleurs nocturnes.

Pilules de chlorure double de mercure et de morphine.

Chl. de merc. et de morph.	1 gram.
Poudre de réglisse	2 gram.
Sirop de gomme	q. s.

F. s. a. 72 pilules. On en prendra d'abord une le matin et une le soir. On élèvera successivement la dose.

Iodure double de mercure et de morphine.

On obtient ce sel en traitant par l'alcool bouillant un mélange de parties égales de biiodure de mercure et d'iodhydrate de morphine; par le refroidissement il se dépose des grains cristallins du composé double, d'une couleur blanche légèrement jaunâtre. C'est un sel presque aussi énergique que l'iodure de mercure et qui doit être employé avec beaucoup de précaution. Je l'ai nouvellement découvert, et je n'ai pu encore l'expérimenter comme il mériterait de l'être.

On peut se procurer facilement de l'*iodhydrate de morphine* en mêlant une dissolution de sulfate de morphine et d'iodure de potassium, lavant et séchant le précipité obtenu.

Pilules d'iodure double de mercure et de morphine.

Iod. de merc. et de morph.	1 gram.
Poudre de réglisse	2 gram.
Miel	q. s.

F. s. a. 72 pilules. On en prendra une chaque soir dans la syphilis constitutionnelle. On élèvera successivement la dose, pour combattre les douleurs nocturnes et les syphilides.

Iodhydrargyrate d'iodure de potassium.

La combinaison du bi-iodure de mercure avec l'iodure de potassium, découverte par L. P. Boullay, employée d'abord par M. Puche, constitue l'agent mercuriel le plus sûr, le plus facile à doser. Des expériences multipliées m'ont démontré qu'il venait au premier rang, par rapport à l'énergie, parmi les composés mercuriels.

On fait, pour l'obtenir, un mélange à parties égales de biiodure de mercure et d'iodure de potassium et l'on ajoute une quantité suffisante d'eau distillée pour en opérer la dissolution. Evaporée avec ménagement, cette dissolution donne des cristaux aiguillés de couleur jaune; si on l'évapore à siccité on obtient un résidu sous forme d'une poudre jaune-verdâtre, attirant l'humidité de l'air. Voici quelques formules indiquées par M. Limousin Lamothe.

Solution. Iodhydrargyrate d'iodure de potassium 8 décig.
Eau distillée 500 gram.

La dose de cette dissolution est de 8 à 60 grammes, prise graduellement dans les vingt-quatre heures.

Pilules. Iodhydrargyrate d'iodure de potassium 8 décig.
Lactine (sucre de lait) 1 gram. 5 décig.

Pour 32 pilules. Dose : de 1 à 8 par jour, prises graduellement.

Pommade. Iodhydrargyrate d'iodure de potassium. 20 gram.
Axonge 500 gram.

Il est des circonstances où l'on augmente la proportion de l'iodhydrargyrate.

Cette pommade, qui d'abord est parfaitement blanche, au moins dans le cas où l'on emploie le sel en dissolution, acquiert toujours, au bout de quelque temps, une couleur jaune-brunâtre.

Gargarisme. Iodhydrargyrate d'iodure de potassium 1 gram.
Eau distillée 1000 gram.

Cette dissolution sert aussi quelquefois pour injection dans les fosses nasales.

C'est dans les accidents tertiaires de la syphilis que l'iodhydrargyrate d'iodure de potassium trouve ses plus importantes applications et que M. Puche, à l'hôpital des Vénériens de Paris, l'emploie.

Voici les formules auxquelles ce praticien distingué donne la préférence.

Sirop d'iodhydrargyrate de potassium (Puche).

Iodhydrargyrate de potassium	1 gram.
Teinture de safran	10 gram.
Sirop de sucre	489 gram.

Dose : de 25 à 100 gram. par jour, dans une tisane appropriée, dans les maladies syphilitiques anciennes.

Ce sirop contient, pour chaque dose de 25 gram., 5 centigr. d'iodhydrargyrate de potassium.

Sir. antisyph. comp. (Puche).

Iodhydrargyrate de potassium	1 gram.
Iode	1 gram.
Iodure de potassium	20 gram.
Sirop de coquelicot	478 gram.

Dose : de 25 à 100 gram. par jour, comme le précédent, dans une tisane convenable. Il convient dans les affections syphilitiques tertiaires compliquées d'accidents secondaires, chez les individus de constitution lymphatique.

Ce sirop contient, pour chaque dose de 25 gram., 5 centigr. d'iodhydrargyrate, autant d'iode, et 1 gram. d'iodure de potassium. C'est un médicament très énergique, facile à doser, et qui, manié avec habileté, a donné de très heureux résultats.

Pilules d'iodhydrargyrate de potassium (Puche).

Bi-iodure de mercure } aa	4 décigr.
Iodure de potassium }	
Sucre de lait	3 gram.
Sirop de gomme	q. s.

F. s. a. 32 pilules. Dose : 1 à 4 par jour, dans le traitement des affections syphilitiques constitutionnelles.

Sir. de deuto-iodure ioduré de mercure (Boutigny, Gibert).

Bi-iodure de mercure	1 gram.
Iodure de potassium	50 gram.
Eau	50 gram.

Dissolvez, filtrez au papier, puis ajoutez sirop de sucre blanc marquant 30 degrés à froid, 2400 gram.

La capacité d'une cuillerée à soupe ordinaire contient 25 gram. de ce sirop, et c'est à cette dose que M. Gibert l'administre à ses malades. Cette dose représente 1 centigr. de bi-iodure de mercure, et 50 centigr. d'iodure de potassium.

Pilules de deuto-iodure ioduré de mercure (Gibert).

Bi-iodure de mercure	10 centigr.
Iodure de potassium	5 gram.
Gomme arabique pulvérisée	50 centig.

Miel, s. q. pour une masse bien homogène que l'on divisera en 20 pilules.

Deux de ces pilules, prises le matin à jeun, représentent les doses médicamenteuses contenues dans 25 gram. du sirop précédent.

Préparat. mercur. diverses.

Eau mercurielle simple.

Mercure	1000 gram.
Eau	4000 gram.

Faites bouillir pendant deux heures dans un matras, et décantez.

M. Wiggers a rendu sensibles des traces de mercure dans l'eau mercurielle simple, par le moyen d'hydrogène sulfuré.

Anthelmintique. On l'administre seule ou sucrée aux enfants, pour les débarrasser des ascarides et des lombrics. Dose : 30 gram. pour un enfant de deux ans.

Bichlorure de mercure albumineux (Mercure animalisé) (Ollivier, Lassaigne).

Blancs d'œufs	n° 2.
Délayez dans eau distillée	500 gram.
Versez solution de sublimé corrosif	5 gram.

Recueillez le précipité, lavez-le à l'eau distillée, et faites-le sécher à l'étuve.

M. Lassaigne a montré que cette préparation résultait de la combinaison du sublimé avec l'albumine. Elle forme la base des *biscuits antisyphilitiques d'Ollivier.*

Pil. de merc. animalisé.

Mercure animalisé	aa	5 gram.
Poudre de guimauve		
Sirop de gomme		q. s.

F. s. a. 100 pilules. A prendre une chaque jour. On élèvera successivement la dose.

Deutochlorure de mercure en solution (*Liqueur de Van-Swiéten*). Deutochlorure de mercure (sublimé corrosif), 1 ; eau pure, 900 ; alcool rectifié, 100. Dissolvez le sublimé corrosif dans l'alcool, et ajoutez ensuite l'eau distillée. Cette liqueur contient un millième de son poids de sublimé corrosif. En conservant cette formule, qui se trouve dans le dernier *Codex*, nous devons faire remarquer que les doses indiquées par les diverses pharmacopées pour la liqueur de Van-Swiéten fournissent une solution qui contient 25 milligram. de sublimé corrosif par 30 gram. ou 1/1152 de son poids seulement, tandis que celle-ci renferme 1/1000, c'est-à-dire environ 1/10 en sus.

La liqueur de Van-Swiéten est la préparation mercurielle la plus employée. Dose : une cuillerée dans un verre d'eau sucrée, de gruau ou de lait.

Liq. merc. normale (Mialhe).

Eau distillée		500 gram.
Sel marin	aa	1 gram.
Sel ammoniac		
Blanc d'œuf		n° 1.
Sublimé corrosif		30 centig.

On bat le blanc d'œuf dans l'eau distillée ; on filtre, puis on fait dissoudre les trois composés salins dans l'eau albumineuse, et l'on filtre de nouveau.

La liqueur mercurielle normale contient 2 centig. de sublimé par 30 gram., ou 1 centig. par cuillerée.

Solution cyanurée (Parent).

Cyanure de mercure	4 décig.
Eau distillée	500 gram.

5 à 10 gram. par jour. Dans un verre de lait ou d'eau de gruau. Dans les mêmes cas que la liqueur de Van-Swiéten.

Solution d'iodhydrargyrate de potasse (Puche).

Bi-iodure de mercure	4 décigr.
Iodure de potassium	4 décigr.
Eau distillée	250 gram.

Dose : 10 à 20 gram. dans les vingt-quatre heures. Dans les mêmes cas que la liqueur de Van-Swiéten.

Ether mercuriel (Chéron).

Deutochlorure de mercure	1 gram.
Dissolvez dans :	
Ether sulfurique	40 gram.

Six à douze gouttes dans un véhicule convenable. Contre les maladies syphilitiques compliquées d'affections nerveuses.

Elixir antivénérien (Wright).

Résine de gaïac en poudre	72 gram.

Serpentaire de Virginie concassée 12 gram.
Piment en poudre 8 gram.
Opium coupé en petites parties 4 gram.

Laissez macérer toutes ces substances pendant trois ou quatre jours dans :

Alcool à 22° 1000 gram.

Passez au travers d'un linge ; dissolvez ensuite :

Deutochlorure de mercure 2 gram.

Puis filtrez : 30 gram. par jour, dans un litre de tisane de salsepareille. Continuez un mois. Syphilis.

Teinture cyanurée (Parent).

Cyan. de mer. (oxydo-cyan.)	13 décig.
Hydrochlorate d'ammoniaq.	12 gram.
Extrait de buis	100 gram.
— d'aconit	12 gram.
Huile volat. d'an. ou de sass.	13 décig.
Eau distillée	440 gram.
Alcool 3/6	320 gram.

Dissolvez le cyanure dans l'eau : ajoutez ensuite le sel ammoniac, les extraits et l'alcool : laissez reposer le tout pendant quelques heures ; filtrez, et aromatisez avec l'huile essentielle. Cette préparation doit rendre 750 gram. de liquide.

Cinq grammes matin et soir, dans un véhicule approprié, contre la syphilis. On peut en donner jusqu'à 30 gram. par jour.

Sir. merc. gomm. (Lagneau).

Mercure	13 décig.
Gomme arabique en poud.	30 gram.
Sirop de rhubarbe composé	30 gram.

Triturez dans un mortier de verre, jusqu'à ce que le mercure soit parfaitement éteint ; puis ajoutez :

Sirop ci-dessus 48 gram.

15 à 30 gram. Contre la syphilis.

Sirop végétal de Velno.

Racine de bardane		60 gram.
— de pissenlit		30 gram.
Feuilles de menthe verte		30 gram.
Séné Coriandre Réglisse	aa	5 gram.
Eau		750 gram.
Sucre		1000 gram.

Faites selon l'art un sirop auquel on ajoute, d'après la prescription du médecin, 10 centigr. de sublimé corrosif par 500 gram. de sirop. Remède antisyphilitique.

Sirop de Bellet (réformé).

Sirop de sucre	500 gram.
Ether nitrique	2 gram.

Mêlez. Une cuillerée le matin dans un verre d'eau ou de tisane.

Un grand nombre de recettes plus défectueuses les unes que les autres du sirop de Bellet ont été publiées. Celle du *Formulaire* de Cadet, qui a été copiée par un grand nombre d'auteurs, est très mauvaise ; car elle donne un produit qui contient 3 décigr. de nitrate mercuriel par 30 gram., et qui empoisonnerait, si le sel mercuriel n'était point altéré.

Si, en donnant le sirop de Bellet, le médecin entend prescrire une préparation mercurielle, il faut qu'il indique la dose du composé mercuriel, 1 centig. de sublimé corrosif par 30 gram. de sirop. Voilà l'addition la plus convenable pour les enfants. On le prescrit alors par cuillerées à café. Si le médecin ne prescrit point d'addition de composé mercuriel, le pharmacien devra préparer son sirop sans mercure.

Sirop de Larrey (additionné).

Sirop dépuratif de Larrey	500 gram.
Deutochlorure de mercure Hydrochlorate d'ammoniaq. Extrait aqueux d'opium	aa 25 c.
Liqueur d'Hoffmann	2 gram.

Mêlez 20 à 60 gram. dans les syphilides.

Sirop de Portal.

Racine de gentiane	20 gram.
— de garance	10 gram.
Ecorce de quinquina	10 gram.

Faites infuser dans s. q. d'eau ; passez, filtrez, et ajoutez :

Sirop de sucre 1500 gram.

Cuisez s. a. D'autre part :

Racine de raifort	20 gram.
Suc de cresson	60 gram.
Suc de cochléaria	60 gram.
Sucre blanc	220 gram.

Faites fondre, passez, mêlez les deux sirops. On ajoute à ce sirop, à mesure du besoin, 5 centigr. de deuto-chlorure

de mercure pour 500 gram. ; mais, d'après ce que l'on sait de l'action du soufre des plantes crucifères sur les substances métalliques, il est évident que ce sel se trouve de suite décomposé et réduit à l'état de sulfure de mercure.

Employé comme dépuratif dans les affections de la peau, les syphilides, à la dose de 50 gram.

Ethiops antimon. d'Huxham.

Mercure	125 gram.
Sulfure d'antimoine	100 gram.
Fleurs de soufre	60 gram.

Mêlez parfaitement, jusqu'à ce qu'on n'aperçoive plus de globules de mercure.

Employé à la dose de 1 gram. Contre la syphilis, les engorgements lymphatiques et les vers intestinaux.

Mercure gommeux de Plenck.

Mercure	1 gram.
Gomme arabique en poudre	3 gram.
Sirop diacode	4 gram.

Triturez dans un mortier de porcelaine jusqu'à extinction du mercure.

Deux grammes dans un véhicule approprié, ou sous forme de bols ou pilules, dans le traitement des affections syphilitiques.

Poud. merc. opiacée (Ru).

Calomel	2 gram.
Opium	15 centig.
Digitale	6 décig.
Eléosacc. de fenouil	8 gram.

Mêlez. F. s. a. une poudre. Divisez en 12 paquets ; 1 à 2 par jour. Contre l'hydrophthalmie.

Poudre merc. d'Hahnemann.

Opium pulvérisé	1 gram.
Merc. sol. d'Hahnemann	1 gram
Gomme adragante	10 gram.

Mêlez. 3 décig. dans le traitement de la syphilis.

Poudre c. le croup (Weber).

Calomel	5 centig.
Magnésie calcinée	3 décigr.
Sucre	1 gram.

Mêlez. En deux fois, à demi-heure d'intervalle. 15 à 16 doses semblables sont quelquefois nécessaires.

Poudre résolutive (Rupius).

Calomel	50 centig.
Tartre stibié	5 centig.
Laudanum de Sydenham	10 goutt.
Sucre blanc	10 gram.

F. s. a. une poudre bien homogène divisée en 10 doses égales. On donne, toutes les deux heures, une de ces doses mélangée à un peu de sucre pour accélérer la résolution des phlegmasies d'organes parenchymateux.

Mélange mercuriel (Cazenave).

Oxyde rouge de mercure	5 centigr.
Sucre blanc	3 gram.

Mêlez. Divisez en 10 paquets égaux. Un le matin d'abord, puis le second jour, un autre le soir. On pourrait augmenter ainsi jusqu'à deux ou trois paquets matin et soir. C'est un médicament actif qui peut être utile dans la syphilis secondaire ; il détermine promptement la salivation.

Tabl. merc. sacch. (Lagneau).

Sucre en poudre	280 gram.
Mercure	60 gram.
Gomme arabique en poudre	20 gram.

Mêlez et triturez jusqu'à ce que le mercure soit éteint. Ajoutez :

Vanille en poudre	2 gram.
Eau	q. s.

Faites des tablettes de 6 décigr. 1 à 2 par jour dans les affections syphilitiques.

Past. merc. (Corbel-Lagneau).

Mercure métallique	aa	5 gram.
Beurre de cacao		

Triturez jusqu'à extinction avec :

Huile d'œuf	q. s.

Ajoutez :

Chocolat à la vanille	40 gram.

Faites 100 pastilles. Depuis 2 jusqu'à 6 dans les symptômes primitifs de la syphilis.

Pastilles mercur. altérantes.

Pâte de chocolat à la vanille	500 gram.
Calomélas bien lavé.	1 gram.

F. s. a. 100 pastilles après avoir mêlé intimement le calomélas à la pâte de chocolat. On peut remplacer le chocolat par 500 gram. de pâte faite avec du sucre en poudre et du mucilage à l'eau de fleurs d'oranger. Chaque pastille contiendra 1 milligr. de calomélas.

Pour combattre l'infection syphilitique. Dix par jour (soit 1 centigr. de calomel), prises une toutes les heures ou toutes les deux heures. Chaque jour on augmentera de deux le nombre des pastilles. Quand on sera arrivé à 20 (2 centigr. de calomel), il sera prudent de s'arrêter. On continuera cette administration pendant trois mois au moins; six mois au plus.

Pilules mercurielles (*Pilules de Beloste*). Mercure, 24; poudre d'aloès, 24; de rhubarbe, 12; de scammonée, 8; de poivre noir, 4; miel, q. s.

F. s. a. des pilules de 20 centigr. (12 pilules comme purgatif). 2 pilules chaque jour, dans les affections dartreuses ou syphilitiques.

Pilules contre l'eczéma (Biett).

Masse de Beloste	3 gram.
Savon médicinal	5 gram.

Mêlez, et divisez en 40 pilules. 2 par jour dans l'eczéma chronique.

Pil. anti-ictériques (Storck).

Extrait de ciguë	5 gram.
Pilules de Beloste	1 gram.

Mêlez, et faites 60 pilules. 1 à 2 par jour.

Pil. onguent. merc. (Lagneau).

Pommade mercurielle double	4 gram.
Poudre de guimauve	3 gram.

Faites 144 pilules. 3 par jour. Contre la syphilis; on les a également vantées contre la phthisie pulmonaire.

Pil. merc. (Sédillot, Rayer).

Pommade mercurielle double	3 gram.
Savon médicinal	2 gram.
Poudre de réglisse	1 gram.

Mêlez, et faites des pilules de 2 décigram.

M. Rayer, qui emploie souvent cette dernière préparation, et qui la reconnaît pour un *remède excellent*, m'a judicieusement fait observer que la dose convenable est de 2 pour les femmes, 3 pour les hommes, et non pas 5 ou 6, comme je l'avais indiqué dans la première édition de cet ouvrage. A cette dose elles font promptement saliver.

Pilules mercurielles (Biett).

Onguent mercuriel Poudre de salsepareille	aa 5 gram.

Mêlez, et divisez en 50 pilules. De 1 à 3 par jour, dans les syphilides.

Pilules de Plenck.

Mercure Extrait de ciguë	aa	5 gram.
Miel Poudre de réglisse	aa	10 gram.

Mélangez jusqu'à extinction du mercure, et faites des pilules de 1 décigr. 2 à 6 dans la journée.

Pilules napol. (Martin-Solon).

Onguent mercuriel	5 gram.
Extrait de ciguë	3 gram.
— d'opium	2 gram.
Savon et poudre de ciguë	q. s.

M. F. 100 pilules. Syphilis constitutionnelle, dartres rebelles. Dose, 2 à 8 par jour. (Chaque pilule renferme 50 milligr. d'onguent mercuriel.)

Pilules bleues.

Mercure Conserve de roses	aa	3 gram.
Poudre de réglisse		1 gram.

Triturez ensemble, et faites, après l'extinction du mercure, des pilules de 15 centigr. 2 à 5 par jour.

Pil. antiscrof. (Baudelocque).

Sulfure de mercure noir	1 décigr.
Magnésie	5 centigr.
Poudre de ciguë	1 décigr.

Mêlez, et faites 1 pilule. 1 matin et soir, en augmentant progressivement jusqu'à 10 par jour.

Bols antim. merc. (Cheyne).

Sulfure d'antimoine — de merc. noir	aa 1 gram.

Mêlez, et, avec suffisante quantité de confection d'orange, faites 2 bols. A prendre un le matin et l'autre le soir. Scrofules.

Pilules de calomel.

Calomel } Poudre de guimauve }	aa	1 gram.
Miel		q. s.

Faites 20 pilules. 1 toutes les quatre heures. Comme altérantes et controstimulantes.

Pilules mineures d'Hoffmann.

Calomélas } Mie de pain }	aa	2 gram.
Eau		q. s.

Mêlez, et faites 72 pilules.

Pil. anti-ictériq. (Coéroly).

Extrait de saponaire	10 gram.
Calomel	5 gram.

Mêlez, et faites 100 pilules. 3 ou 4 par jour.

Pil. calomel comp. (Ricord)

Calomel à la vapeur		1 gram.
Poud. de feuill. de ciguë } Savon médicinal }	aa	2 gram.

Pour 20 pilules. Ces pilules sont employées dans le traitement des engorgements qui persistent à la suite de l'épididymite blennorrhagique. On commence par une, et l'on augmente tous les cinq jours, jusqu'à la dose de six, à moins que des accidents mercuriels n'en fassent diminuer le nombre ou suspendre l'emploi.

Pil. merc. diur. (Cruveilhier).

Calomel	1 gram.
Poudre de scille	50 centigr.
— de digitale	25 centigr.
Sirop de nerprun	q. s.

F. s. a. 12 pilules. Contre la pleurésie chronique, lorsque le liquide épanché se résorbe très lentement : 1 à 2 par jour.

Pilules d'Obrien.

Calomel	90 centigr.
Opium	30 centigr.

F. s. a. 6 pilules à prendre de trois heures en trois heures. Aussitôt la salivation établie, on suspend l'emploi de ces pilules, et l'on se garde bien de combattre le ptyalisme par une médication inopportune. Si la stomatite mercurielle devient intense, on prescrit des gargarismes émollients. Contre les tumeurs blanches.

Pil. ciguë calomel (Gama).

Extrait de ciguë	40 gram.
Protochlorure de mercure	10 gram.

F. s. a. 400 pilules. Ces pilules sont employées avec beaucoup de succès pour combattre l'inflammation chronique du testicule. 1 à 6 par jour.

Poudre de Plummer.

Calomel porphyrisé	1 gram.
Soufre doré d'antimoine	2 gram.

3 à 5 décigr. par jour. Dans le traitement des maladies scrofuleuses et vénériennes.

Pilules de Plummer.

Soufre doré d'antimoine } Calomélas }	aa	3 gram.
Résine de gaïac		2 gram.
Sirop de gomme		q. s.

Faites des pilules de 3 décig.

Dans les engorgements des viscères abdominaux, 2 à 4 par jour. Quelques auteurs remplacent la résine de gaïac par de l'extrait de réglisse.

Pilules c. les dartres (Gall).

Extrait de trèfle d'eau } — aq. de gaïac }	aa	4 gram.
Sulfure d'antimoine } Calomel }	aa	1 gram.
Poudre de rhubarbe		q. s.

Mêlez, et faites des pilules de 15 centigr. 5 à 6 par jour.

Dans les dartres et les engorgements des viscères abdominaux. Ces pilules sont une imitation des pilules de Plummer. Nouvelle preuve de l'efficacité de ces dernières.

Pilules résolutives (Rust).

Calomel	6 décig
Soufre doré d'antimoine	12 déci g

Extrait de ciguë	} aa	8 gram.
— de calendula		
Poudre de cannelle		q. s.

F. s. a. des pilules de 1 décigr., trois fois par jour. Contre les indurations chroniques.

Pilules suédoises.

Calomel	6 gram.
Sulfure noir de mercure	4 gram.
Kermès minéral	4 gram.
Mie de pain	q. s.

Faites 144 pilules. 3 ou 4 par jour, comme antisyphilitiques.

Pil. anti-arthr. (Vicq d'Azyr).

Savon médicinal râpé		4 gram.
Extrait de fiel de bœuf		2 gram.

Mêlez, et incorporez :

Résine de gaïac	} aa	1 gram.
Calomélas		
Poudre de gaïac		q. s.

Faites des pilules de 2 décigr. 1 ou 2 le matin, autant le soir.

Poudre d'ipécacuanha, calomel et opium (F. Ellis).

Calomel	1 gram.
Opium	25 centig.
Ipécacuanha	50 centig.

Faites 8 paquets. A prendre un toutes les heures, dans la dyssenterie.

Pil. antidyssentér. (Boudin).

Ipécacuanha	3 décig.
Calomel	3 centig.
Extrait d'opium	6 centig.

Faites 3 pilules que le malade prendra d'heure en heure contre la diarrhée et la dyssenterie, surtout dans les pays chauds.

Pilules de Segond.

Ipécacuanha en poudre	40 centig.
Calomélas	20 centig.
Extrait aqueux d'opium	5 centig.
Sirop de nerprun	q. s.

F. s. a. 6 pilules à prendre toutes les deux heures dans la journée, contre la dyssenterie des pays chauds. Selon le cas, on réitère cette préparation pendant trois ou quatre jours.

Pilules majeures d'Hoffmann.

Sublimé corrosif	1 gram.
Mie de pain	20 gram.
Eau distillée	q. s.

Faites 216 pilules. 1 matin et soir, dans les affections syphilitiques.

Pil. antisyphil (Dupuytren).

Sublimé corrosif	4 décig.
Extrait d'opium	5 décig.
— de gaïac	6 gram.

Faites 40 pilules. A prendre 1 à 3 par jour.

Ces pilules sont souvent prescrites pour combattre les affections syphilitiques constitutionnelles ; chacune d'elles contient un centigramme de sublimé corrosif et 13 milligrammes environ d'extrait gommeux d'opium.

Pil. mercurielles (Chomel).

Sublimé corrosif	10 centig.
Extrait gommeux d'opium	10 centig.

F. s. a. 20 pilules. Chacune d'elles contiendra un demi-centigramme (un dixième de grain de sublimé corrosif). On commence par faire prendre une pilule matin et soir. Au bout de quinze jours on porte la dose à trois pilules par jour. Au bout de quinze autres jours à quatre pilules; en tout 2 centigrammes par jour, au maximum, de sublimé corrosif. — A continuer 5 à 6 mois. Ce traitement a toujours réussi à M. Chomel, et il est constamment arrivé à ce résultat que jamais les malades traités de cette manière n'ont eu d'accidents consécutifs; il a vu souvent, au contraire, que par la méthode ordinaire et vulgairement suivie, on n'est jamais mis à l'abri de ces phénomènes secondaires.

Pilules de sublimé au gluten.

Sublimé corrosif	1 gram.
Gluten frais	15 gram.
Poudre de gomme	4 gram.
Poudre de guimauve	8 gram.

F. s. a. 160 pilules. Chacune d'elles contient 6 milligrammes environ de sublimé. Dose : 1 à 3 par jour, contre la syphilis.

Pil. mercurielles (Cullerier).

Sublimé corrosif	1 gram.
Farine de froment	15 gram.
Gomme pulvérisée	2 gram.
Eau distillée	q. s.

Faites des pilules de 15 centig. Deux matin et soir.

Pilules mercurielles (Double).

Extrait alcoolique d'aconit	1 gram.
Sublimé corrosif	1 décig.

F. s. a. 20 pilules. Une matin et soir, dans les dartres vénériennes ou scrofuleuses.

Pil. sublimé et aconit (Biett).

Extrait alcoolique d'aconit	3 décig.
Sublimé corrosif	1 décig.
Poudre de guimauve	4 décig.

Pour 8 pilules. De 1 à 4, dans les syphilides.

Poudre merc. (Cheyne).

Sulfure de mercure noir	aa	25 centig.
Magnésie carbonatée		
Sublimé		2 centig.

Mêlez exactement. En une seule fois, le soir en se couchant, dans le traitement des affections cutanées.

Pil. cyan. opiacées (Parent).

Oxydo-cyanure de mercure	3 décig.
Opium brut	6 décig.
Mie de pain et miel	q. s.

Mêlez, et faites 96 pilules.

Pil. cyan. de merc. (Parent).

Cyanure de mercure		1 gram.
Extrait de buis		50 gram.
Extrait d'aconit	aa	10 gram.
Sel ammoniac		
Essence d'anis		24 goutt.

Mêlez. Divisez en 400 pilules.

Une le matin, une le soir, dans les affections syphilitiques.

Pil. proto-iodure de mercure.

Proto-iodure de mercure	5 décig.
Rob de sureau	2 gram.
Poudre de réglisse	q. s.

Faites 50 pilules. On en prendra une le matin et une le soir.

Pil. proto-iod. merc. (Biett).

Proto-iodure de mercure	1 gram.
Thridace	4 gram.

Pour faire 100 pilules. De 1 à 5 dans les syphilides.

Pilules de proto-iodure de mercure et de gaïac (Biett).

Proto-iodure de mercure	2 gram.
Extrait de gaïac	4 gram.
Thridace	3 gram.
Sirop ou poudre de salsepareille	q. s.

Faites une masse, que vous diviserez en 72 pilules. Une, puis deux par jour, dans les syphilides.

Pil. proto-iod. merc. (Ricord).

Proto-iodure de mercure	aa	3 gram.
Thridace		
Extrait thébaïque		1 gram.
Extrait de ciguë		6 gram.

F. s. a. 60 pilules. C'est à cette formule que M. Ricord donne aujourd'hui la préférence.

On fait prendre ces pilules 1 le soir 5 heures après le dernier repas. Lorsqu'on en augmente la dose, on les fait prendre matin et soir.

Deuxième formule (Ricord).

Proto-iodure de mercure	aa	3 gram.
Thridace		
Poudre de feuilles de belladone		
Extrait thébaïque		1 gram.

M. et F. s. a. pour 60 pilules. Dans les cas d'iritis syphilitique.

Pilules de deuto-iodure de mercure (Magendie).

Deuto-iodure de mercure	5 centig.
Extrait de genièvre	5 décigr.
Poudre de réglisse	q. s.

Mêlez, et faites 8 pilules, dont on donnera d'abord 2 le matin et 2 le soir; puis 4 le matin et 4 le soir.

Poudre de Seiffer.

Bi-iodure de mercure	5 centig.
Alcool	2 goutt.

Faites dissoudre : ajoutez

Calomélas à la vapeur	40 centig.

Triturez, puis ajoutez :

Sucre	10 gram.

M. et F. s. a. une poudre bien homogène, divisée en 32 doses.

On en prescrit une le matin, une à midi, une le soir aux enfants de trois à six ans, pour combattre l'hydrocéphale aiguë.

Pastilles de proto-iodure de mercure (Corbel-Lagneau).

Proto-iodure de mercure	2 gram.
Acétate de morphine	30 centig.
Pâte de chocolat à la vanille	30 gram.

Faites 72 pastilles. Depuis une jusqu'à six, dans les symptômes consécutifs de la syphilis.

Pil. mercure de Hahnemann.

Mercure sol. de Hahnemann	2 gram.
Thridace	q. s.

Mêlez, et divisez en 40 pilules. De 1 à 4 dans les syphilides.

Pilules de mercure soluble d'Hahnemann (Cazenave).

Merc. sol. de Hahnemann	1 gram.
Thridace	3 gram.

F. s. a. 40 pilules. Une, puis deux par jour.

M. Cazenave a souvent eu recours au mercure d'Hahnemann, surtout dans les symptômes primitifs de la syphilis, et il n'a pas observé un seul cas de salivation.

Pilules de Sainte-Marie.

Protonitrate de merc. crist.	5 décigr.
Extrait de réglisse	2 gram.

Mêlez, et faites 60 pilules. 2 à 5 par jour contre la syphilis et certaines affections cutanées.

Pilules mercurielles (Biett)

Phosphate de mercure	2 gram.
Extrait de fumeterre	4 gram.

Mêlez, et divisez en 48 pilules. De 1 à 2 par jour dans les syphilides.

Dragées ou pilules de Keyser.

Acétate de protoxyde de merc.	6 décig.
Manne en larmes	12 gram.

Mêlez, et faites 72 pilules. Deux le matin et deux le soir, en augmentant successivement, dans le traitement des affections syphilitiques.

Traitem. arabique (Payan).

M. Payan a fait connaître, sous le nom de *Traitement arabique*, un mode curatif des accidents tertiaires de la syphilis, conservé par tradition à Marseille. Un opiat, des pilules, une tisane sudorifique, et un régime particulier, désigné sous le nom de *diète sèche*, constituent cette médication.

1° *Opiat arabique.*

Salsepareille	150 gram.
Squine pulvérisée	90 gram.
Coquilles de noisette torréfiées	15 gram.
Girofles	4 gram.
Miel	q. s.

Pour un opiat dont la dose sera de 15 à 20 gram., matin et soir.

2° *Pilules arabiques.*

Mercure coulant pur	30 gram.
Deuto-chlorure de mercure	30 gram.
Pyrèthre pulvérisé	60 gram.
Agaric pulvérisé	60 gram.
Séné	60 gram.
Miel	q. s.

Pour former une masse pilulaire avec laquelle on fait des bols de 20 à 30 centigrammes. On en fait prendre 2 par jour.

3° La *tisane sudorifique* est faite avec une décoction de squine et de salsepareille. Le malade ne doit prendre que cette tisane pour *toute boisson* durant tout le traitement ; il en boira 1 litre ou 2 par jour.

4° Le régime sec exige une proscription complète des aliments ordinaires, et ne doit consister qu'en galettes, noix, amandes torréfiées, figues et raisins secs. C'est l'accompagnement indispensable des remèdes.

Cette thérapeutique excentrique est grandement vantée par M. Payan dans certaines formes tertiaires de la syphilis.

Préparations mercurielles

POUR L'USAGE EXTERNE.

Gargarisme antisyphilitique.

Décoction de gruau 100 gram.
Miel 20 gram.
Liqueur de Van-Swiéten 10 gram.

Dans les ulcérations syphilitiques de la gorge.

Garg. sublimé (Ricord).

Décoct. ciguë et morelle 250 gram.
Deutochlorure de mercure 1 décig.

On augmente la dose jusqu'à 5 centigrammes pour 30 grammes. Pour les ulcérations syphilitiques de la gorge après la période aiguë.

Garg. cyan. merc. (Parent).

Cyanure de mercure 5 décig.
Décoction de guimauve 500 gram.

Faites dissoudre. Ulcérations syphilitiques de la cavité buccale. Gargarisez cinq ou six fois par jour.

Collyre antisyphilitique.

Sublimé corrosif 5 centig.
Faites dissoudre dans :
Eau de roses 200 gram.

Traitement des kératites ulcér. et des iritis séniles (N. Guillot).

Ces affections, communes chez les vieillards, et qui produisent la cécité dans les périodes avancées de la vie, sont combattues par quatre instillations journalières du collyre suivant :

Eau distillée 30 gram.
Bichlorure de mercure 5 à 30 centig.

Les doses du médicament varient selon les cas entre les proportions indiquées.

Coll. merc. calm. (Conradi).

Sublimé 25 millig.
Poudre de gomme adrag. 6 décig.
Faites dissoudre dans :
Eau de roses 60 gram.
Ajoutez :
Laudanum liquide 9 goutt.

Dans les ophthalmies syphilitiques.

Collyre c. bléphar. (Sichel).

Sublimé 5 centig.
Faites dissoudre dans :
Eau distillée 120 gram.
Ajoutez :
Laudanum de Sydenham 5 décig.
Mucilage de coing 10 gram.

On en laisse tomber une ou deux gouttes, trois ou quatre fois par jour, entre les paupières.

Collyre abortif (Thielmann).

Bichlorure de mercure 5 centig.
Eau distillée 180 gram.
Laudanum de Sydenham 4 gram.

Mêlez, et faites dissoudre s. a.

Pour un collyre qu'on applique six fois par jour (chaque fois pendant une heure) au moyen de compresses qui doivent être humectées de temps en temps. Employé dans la variole confluente.

Par l'addition du laudanum, le mercure est en grande partie précipité ; peut-être serait-il plus convenable de supprimer le laudanum.

Coll. cyan. merc. (Desmarres).

Eau distillée 100 gram.
Cyanure de mercure 5 centig.

Dissolvez pour collyre.

Dans les blépharites glandulaires, chez les sujets scrofuleux, après l'emploi longtemps continué des émollients.

Injection mercurielle opiacée.

Liqueur de Van-Swiéten 500 gram.
Vin d'opium composé 15 gram.

Mêlez. En injections, pour combattre les ulcérations syphilitiques du vagin ou du canal de l'urètre Il est quelquefois nécessaire d'étendre cette solution de parties égales d'eau distillée.

Inject. merc. (Lagneau).

Pommade mercurielle double 5 gram.
Huile d'olives 40 gram.

Mêlez, et agitez chaque fois.

Pour combattre les chancres et ulcé-

rations syphilitiques du canal de l'urètre ou du vagin.

Eau antipédicul. (F. Cadet).

Eau distillée de roses	70 gram.
Eau mercurielle	10 gram.

Mêlez.

Eau phagédénique.

Deutochlorure de mercure	4 décig.
Faites dissoudre dans :	
Eau pure	12 gram.
Ajoutez :	
Eau de chaux	125 gram.

Agitez chaque fois.

Pour lotionner les chancres et les ulcères indolents.

Eau phagédénique noire.

Calomel	4 gram
Opium en poudre	2 gram.
Eau de chaux	375 gram.

Mêlez, et agitez chaque fois. Mêmes usages, mais moins active.

Mélange mercur. (Velpeau).

Calomel	5 gram.
Eau de guimauve	150 gram.

Agitez fortement le mélange; imbibez des plumasseaux, que vous placez sur les parties malades, contre les rhagades et les chancres.

Lotion mondific. (Boerhaave).

Sublimé corrosif	2 décig.
Eau distillée de roses	120 gram.

Faites dissoudre. On lavera matin et soir avec cette liqueur les lieux infestés de poux et autres parasites.

Lotion mercur. (Baumès).

Sublimé corrosif	1 gram.
Eau distillée de roses	150 gram.
Eau de Cologne	10 gram.

Contre les couperoses, les acnés, les éruptions vésiculeuses ou puro-vésiculeuses anciennes.

Lotion de Henry.

Bichlorure de mercure	20 centigr.
Eau distillée	200 gram.
Alcoolat de menthe	15 gram.

Employée contre les démangeaisons intenses.

Lotion mercur. (Rust).

Bichlorure de mercure	15 à 30 centigr.
Faites dissoudre dans :	
Eau distillée	q. s.
Ajoutez :	
Extrait de ciguë } aa	4 gram.
— de camomille }	
Teinture d'opium	24 décig.
Miel rosat	15 gram.

Mêlez. Appliquez deux à trois fois par jour au moyen d'un pinceau. Dans des cas rebelles, on remplacera la teinture par : Opium brut, 13 décigr. Contre les ulcères syphilitiques de l'arrière-bouche et du nez, et des parties sexuelles de la femme.

Eau de Guerlain.

Eau distillée de laurier-cerise et de pêcher.	10000 gram.
Extrait de Saturne	125 gram.
Teinture de benjoin	15 gram.
Alcool	60 gram.

On ajoute la teinture à l'alcool, et on mêle le tout. Vantée contre les taches de rousseur.

Lotion mercur. (Cazenave).

Bichlorure de mercure	60 centigr.
Eau distillée	1 litre.
Alcool	200 gram.
Camphre	2 gram.

Employée contre les démangeaisons.

Eau rouge (Alibert).

Deutochlorure de mercure	4 gram.
Faites dissoudre dans	
Eau distillée	500 gram.
Ajoutez :	
Racine d'orcanette	4 gram.

Passez après un quart d'heure de macération.

50 gram. en lotions dans le traitement des dartres d'origine syphilitique.

Eau de Mettenberg.

Sublimé	4 gram.
Faites dissoudre dans :	
Eau pure	1000 gram.
Acide hydrochloriq. alc.	30 gram.

En lotions pour la gale.

Embrocat. merc. (Bateman).

Deutochlorure de mercure 1 décigr.
Faites dissoudre dans :
Eau distillée 120 gram.
Ajoutez :
Esprit de lav. comp. 30 gram.
Dans le traitement des dartres en embrocations.

Fomentation de solution concentrée de sublimé (Ricord).

Eau distillée 30 gram.
Deutochlorure de mercure 1 gram.
Pour la cautérisation des surfaces vésiquées, dans le traitement des bubons, etc.

Solut. escarr. (Freiberg).

Camphre 2 gram.
Bichlorure de mercure 4 gram.
Alcool rectifié. 30 gram.
M. et f. dissoudre. Employée pour détruire les condylomes et les végétations syphilitiques.

Solution mercurielle opiacée.

Deutochlorure de mercure 5 décigr.
Faites dissoudre dans :
Eau distillée 500 gram.
Ajoutez :
Laudanum de Sydenham.
En topiques sur les ulcères vénériens indolents et stationnaires, à l'aide de plumasseaux imbibés. On trempe la verge dans cette lotion trois ou quatre fois par jour, pour combattre les végétations du pénis.
On peut augmenter progressivement la dose du sublimé et du laudanum.

Emulsion mercurielle.

Amandes amères 50 gram.
Triturez dans un mortier de marbre et ajoutez peu à peu :
Eau distillée 500 gram.
Passez. Faites dissoudre :
Deutochlorure de mercure 13 décig.
En lotion, dans le traitement des affections cutanées.

Liqueur de Gowland.

Deutochlorure de mercure 1 décigr.
Sel ammoniac 1 décigr.
Emulsion d'amandes amèr. 200 gram.
Porrigo.

Mélange pour lotions (Biett).

Acide hydrocyanique 8 gram.
Sublimé corrosif 1 décigr.
Emulsion d'amandes amèr. 300 gram.
Eruption chronique avec prurit.

Cosmétique de Siemerling.

Amandes douces mondées 30 gram.
— amères — 15 gram.
Eau distillée de cerises 300 gram.
F. s. a. une émulsion à laquelle vous ajouterez :
Deutochlorure de mercure 3 décig.
Teinture de benjoin 20 gram.
Suc exprimé de citron 15 gram.
Eruption pustuleuse de la peau.

Eau antidartreuse (Luynes).

Eau de roses 250 gram.
Sous-carbonate de plomb 15 gram.
Sulfate acide d'alumine et de potasse 10 gram.
Deutochlorure de mercure 6 gram.
Blanc d'œuf n° 1.
M. s. a. On en imbibe des compresses qu'il faut appliquer ensuite avec circonspection sur les parties occupées par les dartres.

Pédiluve mercuriel.

Deutochlorure de mercure 2 décig.
Faites dissoudre dans :
Eau pure 1000 gram.
Contre les exostoses et les tumeurs syphilitiques.

Bain sublimé (Baumé).

Deutochlorure de mercure 16 gram.
Faites dissoudre dans :
Alcool 120 gram.
Versez dans une baignoire en bois contenant : Eau q. s.
On augmente successivement la dose. On peut la porter à 50 gram.
C'est un moyen excellent pour combattre certaines maladies chroniques de la peau et la vérole constitutionnelle.

Bain mercuriel (Widekind).

Bichlorure de mercure } aa 15 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque }
Eau distillée 500 gram.

Faites dissoudre, et versez dans une baignoire de bois remplie d'eau.

Miel mercuriel.

Mercure doux 5 gram.
Miel blanc 50 gram.

Mêlez. En topique sur les ulcérations vénériennes de la gorge et des parties génitales.

Miel proto-iod. merc. (Biett).

Miel de Narbonne 120 gram.
Proto-iodure de mercure 10 gram.

On en touche légèrement les ulcérations syphilitiques.

Pommade mercurielle (*Onguent mercuriel double*). Mercure métallique, 500; graisse de porc, 500. Mélangez selon l'art avec le plus grand soin. En frictions, 1 gram. à 5. Dans les maladies vénériennes. C'est la préparation mercurielle la plus employée.

Pommade mercurielle simple (*Onguent gris*). Pommade mercurielle double, 125; graisse de porc, 375. Mêlez. En frictions. Pour détruire les parasites.

Cérat mercuriel (F. H. P.)

Onguent mercuriel 30 gram.
Cérat jaune 90 gram.

Mêlez par trituration. Pour panser les chancres et les ulcérations syphilitiques.

Pommade mercurielle opiacée.

Cérat opiacé } aa 50 gram.
Pommade mercurielle double }

Mêlez. 4 gram. deux ou trois fois par jour, en frictions sur l'abdomen. Dans la seconde période de la péritonite puerpérale. M. Ricord emploie cette pommade dans les cas où l'onguent mercuriel irrite trop.

Pommade ophthalm. (Sichel).

Onguent mercuriel 10 gram.

En frictions sur le front. Dans les cas de conjonctivites très aiguës. On en prend chaque fois comme une noisette pour frictionner cinq ou six fois le jour la partie supérieure du front.

Pommade ophthalmique.

Onguent napolitain 10 gram.
Opium brut } aa 5 gram.
Extrait de jusquiame }

Mêlez. Comme ci-dessus. Mêmes doses.

Pommade ophthalmique.

Onguent napolitain 4 gram.
Laudanum de Rousseau 2 gram.

Mêlez. Contre les ophthalmies douloureuses; sans photophobie. Mêmes doses.

Pommade ophthalm. (Sichel).

Onguent napolitain } aa 10 gram.
Extrait de belladone }
Huile, q. s. pour pommade molle et homogène.

Contre les violentes ophthalmies accompagnées de photophobie intense. Même dose.

Pommade mercur. belladonée.

Onguent mercuriel double 30 gram.
Extrait de belladone 4 gram.

Contre engorgements lymphatiques.
Cette pommade, dans les proportions précédentes, est souvent employée dans le service de M. Velpeau.

Pommade mercur. (Planche).

Mercure métallique 50 gram.
Divisez dans un mortier
avec : Huile d'œuf 20 goutt.
Mêlez avec beurre de cacao 50 gram.

S'emploie comme l'onguent mercuriel double.

Digestif mercuriel (F. H. P.).

Onguent mercuriel } aa p. ég.
Digestif simple }

Mêlez. Pour ranimer les chancres indolents.

Mél. antisyphilitiq. (Pihorel).

Onguent mercuriel	8 parties.
Sulfure de chaux	1 partie.

Mêlez. On fait une friction tous les soirs en se couchant, avec 4 gram. de ce mélange, qu'on étend avec un morceau de peau pour faire une friction à la partie interne des deux jambes ou à la partie antérieure des avant-bras. Le lendemain on lave les parties frictionnées avec de l'eau de son ou de l'eau de savon. Par ce procédé, la salivation n'est pas à craindre: des malades qui salivaient avec une friction de moins de 2 gram., ont cessé de saliver avec des frictions de 4 gram. du mélange.

Onguent mercuriel composé.

Onguent mercuriel double	40 gram.
Chaux éteinte	10 gram.
Sel ammoniac } aa	15 gram.
Soufre sublimé }	

Mêlez. Employé dans le traitement de la syphilis comme l'onguent mercuriel ordinaire à l'hôpital de Toulon. Il tache moins le linge et n'occasionne pas, dit-on, la salivation.

Pomm. résolut. (Dupuytren).

Sel ammoniac en poudre	5 gram.
Pommade mercurielle	100 gram.

Mêlez en frictions soir et matin, gros comme une noisette, sur les engorgements scrofuleux.

La même composition, faite dans les proportions suivantes :

Sel ammoniac	10 gram.
Pommade mercurielle	30 gram.

Employée contre les exostoses traumatiques et les tumeurs qui surviennent autour de la rotule des personnes qui ont l'habitude de rester longtemps à genoux.

Pommade hydrargyro - belladonée (P. de Mignot).

Onguent mercuriel double	40 gram.
Extr. alc. belladone	5 gram.
Baume du Pérou liquide	5 gram.

F. s. a. « Cette pommade est employée contre le phimosis compliqué de syphilis : elle peut être efficace dans plusieurs autres cas morbides. Par exemple, en y ajoutant 1 ou 2 gram. d'extrait gommeux d'opium, on obtient un excellent topique contre les tumeurs hémorrhoïdales. »

Ong. merc. goudr. (N. Guillot).

Mercure	100 gram.
Goudron	500 gram.

Eteignez le mercure comme dans la préparation de l'onguent mercuriel. Employé comme moyen abortif dans les cas de variole.

Pommade de Fournier.

Onguent mercuriel double	50 gram.
— basilicum	25 gram.
Poudre de cantharides	50 centig.

Pansez la plaie ou la piqûre deux fois par jour avec cette pommade étendue sur de la charpie. (Employée aux Antilles contre les plaies d'animaux venimeux.)

Oxyde rouge de mercure.

Combinaison mercurielle très vénéneuse; on l'emploie exclusivement à l'extérieur pour détruire les chairs fongueuses, exciter les ulcères syphilitiques, atoniques, détruire les poux; mais c'est un agent très dangereux. Son usage, presque exclusif, est pour les pommades ophthalmiques; il agit évidemment là comme moyen de substitution.

Collyre sec (Dupuytren).

Sucre blanc	10 gram.
Deutoxyde de mercure	5 décigr.
Tuthie	1 gram.

F. s. a. Une poudre très ténue et bien homogène.

Collyre contre les taies de la cornée (Dupuytren).

Tuthie préparée }	
Calomel à la vapeur } aa	5 gram.
Sucre candi }	

Pulvérisez et mêlez, insufflez une

pincée entre les paupières écartées. Ce collyre est plus employé que le précédent, et moins corrosif.

Poudre contre les épaississements de la cornée (Græfe).

Précipité rouge	2 gram.
Agaric blanc	2 gram.
Sucre blanc	30 gram.

Mêlez sur le porphyre. Cette poudre s'administre par insufflation.

Pommade ophthalmique.

Axonge	10 gram.
Précipité rouge	1 gram.

Mêlez. On fait deux ou trois frictions par jour, sur le bord libre des paupières inférieures, avec gros comme la tête d'une épingle du mélange cidessus.

Pommade de Lyon.

Onguent rosat	16 gram.
Précipité rouge	1 gram.

Mêlez avec soin. Si l'on remplace l'onguent rosat par de l'onguent basilicum, on a l'*onguent brun*. Dans cette dernière pommade le mercure est à la longue ramené à l'état métallique.

Pommade ophthalm. (Sichel).

Axonge	2 gram.
Précipité rouge	20 centigr.

Mêlez ; ajoutez dans quelques cas :

Sulfate de cadmium	1 décigr.

Même mode d'administration. Pour diminuer les cicatrices de la cornée.

Pomm. mercur. (Weller).

Bi-oxyde de mercure	25 centigr.
Laudanum de Sydenham	2 gram.
Axonge	5 gram.

Contre les taches de la cornée. On en applique une ou deux fois par jour, gros comme une tête d'épingle.

Pommade antiophthalmique.

Oxyde rouge de mercure	25 centigr.
Sulfate de zinc	5 décigr.
Axonge	30 gram.

Mêlez dans un mortier de porcelaine, ou mieux sur le porphyre On en applique comme un petit pois sur le bord libre des paupières. Dans le traitement des ophthalmies chroniques.

Pom. antiopht. (Saint-Yves).

Précipité rouge	1 gram.
Oxyde de zinc	1 gram.
Camphre	3 décigr.

Mêlez, et incorporez dans :

Cire	5 gram.
Beurre frais	30 gram.

Même mode d'administration.

Pom. antiopht. (Grand-Jean).

Précipité rouge	5 gram.
Cérat sans eau	20 gram.

Même mode d'administration.

Pommade ophthalmique.

Onguent rosat	20 gram.
Précipité rouge	1 gram.

Mêlez. Même mode d'administration. Plus douce.

Pom. antiophthal. (Régent).

Oxyde rouge de mercure	10 gram.
Acétate de plomb cristallisé	10 gram.
Camphre	1 gram.
Beurre frais lavé à l'eau rose	150 gram.

Mêlez, et broyez sur le porphyre.

Pomm. antiopht. (F. Cadet).

Beurre frais lavé	3 gram.
Précipité rouge	de 10 à 20 centigr.
Camphre	15 centigr.

Porphyrisez exactement et longuement le précipité rouge et le camphre, en y ajoutant une goutte d'huile, puis mélangez exactement avec le beurre.

Pour appliquer sur le bord libre des paupières, le soir, en se couchant (gros comme un grain de blé).

Employée avec succès par M. Desmarres dans les kératites vasculaires chroniques, chez les scrofuleux et dans les taches non encore organisées de la cornée.

Pommade ophthalm. (Cunier).

Précipité rouge	2 décigr.
Huile de foie de morue	4 gram.
Cérat	2 gram.

Mêlez. Destinée spécialement pour le traitement topique des ulcérations interciliaires, cette pommade a donné aussi à M. Cunier de bons résultats dans les nuages de la cornée, suites de pannus vasculaires, dans le pannus celluleux, les ulcérations atoniques, etc.

Pommade antioph. (Desault).

Oxyde rouge de mercure	1 gram.
Tuthie préparée.	4 gram.
Alun calciné	4 gram.
Oxyde de plomb demi-vitreux	4 gram.
Deutochlorure de mercure	2 décig.
Graisse à la rose	250 gram.

Mêlez, et broyez sur le porphyre.

Pom. merc. créos. (Tanesville).

Oxyde mercure porphyrisé.	2 gram.
Axonge	30 gram.
Créosote	10 goutt.

En application dans les maladies chroniques de la conjonctive. M. Tanesville emploie souvent aussi la pommade à la créosote simple.

Pom. c. blépharites (Guépin).

Oxyde rouge de mercure	5 centigr.
Calomel	10 centigr.
Carbonate de plomb	30 centigr.
Axonge	15 gram.

Mêlez.

Pomm. antisyphilit. (Gibert).

Cérat opiacé	50 gram.
Précipité rouge	1 gram.

Mêlez. Dans les pansements des ulcères syphilitiques stationnaires, lorsqu'on n'a pas à craindre de ranimer l'inflammation.

Pomm. deutox. merc. (Biett).

Deutoxyde de mercure	2 gram.
Axonge	30 gram.
Camphre	2 décigr.

Mêlez. Dans les affections papuleuses du visage.

Pommade de deutoxyde de mercure camphrée (Monod).

Oxyde de mercure rouge	2 gram.
Camphre	5 gram.
Axonge	40 gram.

F. s. a. Employée avec succès pour combattre les syphilides et les affections chroniques de la peau avec vive démangeaison.

Onguent brun.

Onguent basilicum	500 gram.
Précipité rouge	30 gram.

Mêlez. Comme stimulant et légèrement cathérétique, dans le pansement des chancres indolents.

POMMADES MERC. DIVERSES.

Pomm. sulf. merc. (Biett).

Sulfure de mercure	2 gram.
Camphre	5 décig.
Cérat simple	30 gram.

Dans les éruptions vésiculo-pustuleuses à l'état chronique. C'est le *cérat antiherpétique* d'Alibert.

Pommade de Willan.

Carbonate de potasse	15 gram.
Sulfure rouge de mercure	30 gram.
Eau de roses	30 gram.
Essence de bergamote	15 gram.
Soufre sublimé } aa	280 gram.
Axonge }	

Mêlez. Dans la gale. Employée par Biett.

Pommade avec le cinabre.

Cinabre en poudre fine	10 gram.
Hydrochlorate d'ammoniaque	2 gram.
Axonge	100 gram.

Mêlez et incorporez peu à peu :

Eau de roses	10 gram.

En frictions à la dose de 5 à 10 gram. contre le prurigo pedicularis.

Cérat mercuriel (Zeller).

Calomélas	5 gram.
Cérat	40 gram.

Mêlez. En frictions à la dose de 2 à 5 gram. Syphilides, dartres.

Pommade avec le calomel.

Calomel préparé à la vapeur	10 gram.
Axonge	80 gram.

Dans le pansement des excoriations, bubons, ulcères syphilitiques et scro-

fuleux. Employée par Biett dans la plupart des éruptions chroniques et à la fin du traitement des affections squameuses.

Pom. calom. camp. (Cazenave).

Calomel à la vapeur	2 gram.
Camphre	30 centig.
Axonge	30 gram.

Mêlez. Très utile contre les herpès du visage qui passent rapidement à l'état chronique.

Pomm. calomel (F. H. P.).

Mercure doux à la vapeur	1 gram.
Axonge	30 gram.

Mêlangez par trituration.

Comme ci-dessus

M. Ricord remplace l'axonge par du cérat opiacé.

Pommade de Werlhof.

Calomélas	10 gram.
Onguent rosat	80 gram.

Dans la gale.

Pommade c. gale (Rolb).

Calomel	10 gram.
Huile d'amandes	40 gram.
Cire blanche	10 gram.

F. s. a. Divisez en 10 doses.

Pomm. antisyphilit. (Rust).

Calomel	4 gram.
Opium en poudre	2 gram.
Axonge	15 gram.

Mêlez. Contre les ulcères syphilitiques secondaires de la peau.

Pommade antiherpétique.

Calomel } aa	5 gram.
Soufre sublimé }	
Axonge	40 gram.

En frictions sur les dartres lichénoïdes.

Liniment ophthalmique (Rust).

Calomel } aa	15 à 20 cent.
Extrait d'opium }	

Frictionnez le pourtour de l'œil avec de la salive. Contre les ophthalmies chroniques douloureuses.

Beer emploie contre les mêmes affections :

Calomel	4 décig.
Opium en poudre	2 décigr.

Pommade de protochlorure de mercure ammoniacal (Biett).

Protochl. amm. de mercure	2 gram.
Camphre	5 décig.
Cérat amygdalin	30 gram.

Mêlez. Dans l'acné, le sycosis.

Pommade résolutive (Biett).

Protochlorure de merc. } aa	3 gram.
Acétate de plomb }	
Axonge purifiée	20 gram.
Camphre	5 décig.

M. Comme résolutif des tubercules.

Pommade au précipité blanc.

Précipité blanc	1 gram.
Axonge récente	20 gram.
Essence de roses	2 goutt.

Mêlez. Cette pommade est très efficace pour combattre plusieurs affections dartreuses accompagnées d'un vif prurit.

N. B. Le *précipité blanc* est un protochlorure de mercure sous un état moléculaire tel, qu'il est infiniment plus actif que le calomel ; on ne l'emploie guère qu'à l'extérieur.

Pomm. antidar. au beurre de cacao (Corbel-Lagneau).

Précipité blanc	1 gram.
Beurre de cacao	30 gram.
Baume du Pérou	4 gram.

M. s. a. Dartres superficielles, taches cutanées, éruptions à la face après les couches, connues vulgairement sous le nom de lait répandu.

Pom. antidar. (Corbel-Lagn.).

Huile d'amandes	50 gram.
Blanc de baleine	30 gram.
Cire blanche	1 gram.
Eau distillée de roses	5 gram.
Précipité blanc	2 gram.

M. s. a.

Pom. précipit. blanc (Ricord).

Cérat opiacé	30 gram.
Précipité blanc	2 gram.
Extrait de ratanhia	4 gram.

M. s. a. Dans quelques cas de blennorrhée avec hypertrophie molle de l'urètre ; cette pommade est portée dans le canal avec une bougie en gomme élastique ou en cire une ou deux fois par jour, et doit séjourner une heure chaque fois. Le calibre de la bougie doit être tel qu'il exerce en même temps une dilatation graduée.

Cérat précip. blanc (Gibert).

Cérat opiacé	50 gram.
Précipité blanc	2 gram.

Mêlez. Contre les pustules plates et les ulcérations syphilitiques.

Pommade de Rust.

Précipité blanc	20 centig.
Laudanum de Sydenham	50 centig.
Extrait de Saturne	50 centig.
Axonge	5 gram.

M. s. a. M. Stœber prétend que cette pommade réussit très bien dans les blépharites glanduleuses chroniques.

Pommade de Banyer.

Litharge	60 gram.
Alun calciné } aa	50 gram.
Calomel }	
Térébenthine de Venise	250 gram.
Axonge	1000 gram.

Mêlez. Dans le porrigo. Employée par Biett. La dose est de 10 gramm. par jour.

Pomm. antiherpét. (Gibert).

Chlor. amm. de merc. } aa	5 décig.
Camphre }	
Axonge	20 gram.

Dans les ophthalmies dartreuses.

Pommade de Cirillo. Sublimé corrosif, 4 ; axonge. 32. F. s. a.

Dartres rebelles, affections syphilitiques, préparation qui demande beaucoup de circonspection dans son emploi,

Pommades contre l'esthiomène (Duchesne-Duparc).

Nº 1. Styrax liquide } aa	90 gram.
Axonge lavée }	
Sublimé } aa	4 gram.
Emétique }	
Teinture de cantharides } aa	2 gram.
Poudre d'euphorbe }	

F. s. a. Pommade homogène.

Nº 2. Styrax liquide	120 gram.
Axonge lavée	60 gram.
Sublimé } aa	8 gram.
Emétique }	
Teinture de cantharides } aa	4 gram.
Poudre d'euphorbe }	

F. s. a. Pommade homogène.

Pommade de Hanay.

Tartre stibié	8 gram.
Sublimé corrosif	30 centig.
Axonge	45 gram.

Mêlez avec soin. Pour usage externe.

Pomm. cyan. merc. (Parent).

Cyanure de mercure	6 décig.
Axonge	30 gram.

Mêlez. Dans le pansement des chancres vénériens.

Pomm. cyan. merc. (Biett).

Cyanure de mercure	9 décig.
Axonge	30 gram.
Huile essent. de citron	6 décig.

En frictions légères (2 à 4 gramm.), contre certaines dartres squameuses humides avec inflammation et prurit.

Pomm. cyan. merc. (Biett).

Cyanure de mercure	2 décig.
Axonge	30 gram.

Mêlez. Pour les ulcérations syphilitiques.

Pom. cyan. merc. (Cazenave).

Cyanure de mercure	50 centig.
Axonge	30 gram.

Mêlez. Utile dans certaines maladies dites de la peau avec prurit.

Cérat opiacé au cyanure de mercure (Ricord).

Cérat opiacé 30 gram.
Cyanure de mercure de 5 à 10 centig.
M. s. a.

Dans quelques cas d'ulcérations syphilitiques, à la période de progrès, qui ont de la peine à se dépouiller de la couche diphthéritique, cette pommade est très convenable; mais pour peu que l'ulcération soit irritable, il faut en surveiller l'emploi, car elle détermine quelquefois beaucoup de douleurs et de l'inflammation, même avec la plus faible dose du cyanure de mercure.

Dans quelques circonstances on doit se contenter de pratiquer un ou deux pansements par jour avec cette pommade, qu'on laisse séjourner une heure, et qu'on remplace ensuite par de la charpie sèche.

Pom. merc. goud. (Ricord).

1re *formule.* Cérat soufré 30 gram.
Turbith minéral 1 gram.
Goudron 4 gram.
M. s. a.

2e *formule.* Cérat soufré 30 gram.
Calomel à la vapeur 2 gram.
Goudron 4 gram.

M. s. a. Contre les éruptions sèches de la peau, pityriasis, ichthyose, lichen, lèpre, etc.

Pomm. ophthalmiq. (Caron).

Axonge de foie de raie 30 gram.
Cyanure de fer 1 gram.
— de mercure 4 décig.
Huile essentielle de lavande 4 goutt.

Mêlez sur le porphyre. En frictions, à doses très minimes, dans le traitement de la conjonctivite scrofuleuse chronique.

Pommade contre l'otorrhée chronique (Ménière).

Proto-iodure de mercure 1 gram.
Hydrochlorate de morphine 2 décig.
Pommade de concombre 20 gram.

Mêlez. Frictionnez l'intérieur de l'oreille avec un bourdonnet de coton enduit de cette pommade.

Pom. proto-iodure mercure.

Iodure de mercure 4 gram.
Axonge 50 gram.

Mêlez par trituration. (F. H. P.)

Pommade de proto-iodure de mercure (Biett).

Proto-iodure de mercure 1 gram.
Axonge purifiée 30 gram.

Mêlez. Dose : 1 gram. pour une friction.

Pommade de deuto-iodure de mercure (Biett).

Deuto-iodure de mercure 6 décig.
Axonge purifiée 30 gram.

Ces préparations, que Biett a introduites dans la thérapeutique des maladies de la peau, sont d'une efficacité remarquable. Biett les employait surtout avec succès dans les syphilides, et aussi dans les affections squameuses sèches, rebelles, fixées à de certaines régions.

La pommade de deuto-iodure est beaucoup plus active, et doit être employée sur des surfaces moins étendues. On l'applique quelquefois, et à doses plus élevées, comme escarrotique, et notamment dans le lupus.

Pom. contre les engorgements glandulaires (Boinet).

Deuto-iodure de mercure 2 décig.
Hydriodate de potasse 15 décig.
Axonge 125 gram.

Mêlez. Deux frictions par jour.

Pom. c. psoriasis (Boinet)

Proto-iodure de mercure 4 gram
Axonge 32 gram.

En frictions une fois par jour. Cette pommade, excellente pour le psoriasis, réussit en général dans toutes les affections squameuses rebelles.

Pom. c. acné rosacea (Boinet).

Proto-iodure de mercure 2 gram.
Axonge 20 gram.

Frictions soir et matin. Avec un régime et un traitement interne conve-

nable, cette pommade guérit parfaitement bien et en quelques semaines, les couperoses les plus invétérés.

Pomm. merc. iod. (Hancke).

Onguent gris	30 gram.
Iode	40 centig.
Iodure de potassium	6 gram.

Cette pommade fut employée en frictions avec succès dans les abcès profonds par l'inflammation du périoste. On administrait en même temps pour boisson de l'eau iodurée.

Pom. iodhydrarg. potassique mercurifère (Mialhe).

Iodure de potassium } aa	2 gram.
Proto-iodure de mercure }	
Hydrochlorate de morphine	4 décig.
Axonge	32 gram.

F. s. a. Employée pour panser les ulcérations syphilitiques.

Pom. antiherp. (Cullerier).

Turbith minéral } aa	10 gram.
Laudanum }	
Soufre sublimé	5 gram.
Axonge	80 gram.

Mêlez. En onctions sur les dartres un peu vives.

Pommade citrine. Onguent citrin. Graisse de porc 250; huile d'olive, 250; mercure, 32; acide nitrique à 3°, 48.

F. s. a. Contre la gale (60 gram.). Divisez en 8 frictions.

Pom. protonit. merc. (Biett).

Protonitrate de mercure	2 gram.
Axonge purifiée	50 gram.

Dans la lèpre et le psoriasis.

Pom. antiherp. (Dupuytren).

Protonitrate de mercure	20 gram.
Axonge	80 gram.
Huile rosat	10 gram.

Mêlez. Cette formule, donnée par Dupuytren, a été reconnue d'une grande efficacité pour combattre les dartres qui souvent envahissent la barbe.

Pommade antidartreuse.

Chlorure de chaux.	20 gram.
Turbith minéral	10 gram.
Huile d'amandes douces	30 gram.
Axonge	50 gram.

Mêlez.

Pomm. phosphate mercur.

Deutophosphate de merc.	10 gram.
Axonge	110 gram.

Mêlez par porphyrisation.

Employée pour la résolution des bubons.

4 à 8 gram. suffisent ordinairement pour obtenir la guérison.

On obtient le deutophosphate de mercure par double décomposition du deutonitrate de mercure et du phosphate de soude. (*Albano.*)

Ong. maturatif. (Canquoin).

Infus. acétiq. de garou }	
Mélasse } aa	50 gram.
Huile d'olives }	
Bile de bœuf	10 gram.

Mêlez et évaporez jusqu'à consistance de miel épais ; ajoutez :

Onguent basilicum } aa	50 gram.
— de la mère }	
Sous-nitrate de merc. porph.	4 gram.

Cet onguent s'applique sur les tumeurs squirrheuses indolentes d'un rouge violacé.

Cérat émulso-mer. (Dorvault)

Huile d'amandes	250 gram.
Cire blanche	60 gram.
Lait d'amandes amères	180 gram.
Sublimé corrosif	8 décig.

Alcool q. s. pour dissoudre ce dernier.

F. s. a. Ce cérat, qui se rapproche de la lotion de Gowland par sa composition, est employé comme elle contre les affections dartreuses.

Emplâtre mercuriel (*Emplâtre de Vigo*). Emplâtre simple, 1250 ; cire jaune, 64 ; poix résine purifiée, 64 ; gomme résine ammoniaque, 20 ; bdellium, 20 ; oliban, 20 ; myrrhe, 20 ; poudre de safran, 12 ; mercure, 375 ; térébenthine, 64 ; styrax purifié liquide, 192 ; huile volatile de lavande, 8. F. s. a.

On fait des emplâtres qu'on applique sur les bubons.

Sparadrap de Vigo (Gariel).

Emplâtre de Vigo q. s.

Faites fondre au bain-marie, étendez sur du calicot écru. On l'applique comme moyen abortif de la variole et du zona.

Emplâtre c. les indurations chroniques (Rust).

Emplâtre mercuriel 15 gram.

Ramollissez par une douce chaleur; ajoutez :

Opium en poudre } aa 75 centigr.
Camphre trituré }

Cataplasme merc. (Hamilton).

Deutochlorure de mercure 1 décigr.

Faites dissoudre dans :

Eau distillée 50 gram.

Puis, avec quantité suffisante de mie de pain, faites un cataplasme.

Tumeurs scrofuleuses.

Fumigat. cinabre (F. H. P.).

Cinabre 30 gram.

Poudre fumigat. mercurielle.

Mercure doux 5 gram.
Sucre en poudre } aa 20 gram.
Benjoin id. }

Mêlez. 5 à 10 gram. pour une fumigation qu'on dirige sur les ulcères rebelles de la gorge.

Emplâtre c. douleurs ostéoc., périostos., exostos. et sarcocèl. syphil. (Ricord).

Emplâtre de Vigo } aa part. ég.
Emplâtre de ciguë }
Extrait gommeux d'opium 1/10

M. s. a.

Bougies de Falck.

Térébenthine de Venise 4 gram.
Laque pulvérisée 2 gram.

Faites fondre sur le feu, et ajoutez :

Emplâtre mercuriel 60 gram.
Protochl. de merc. porphyr. 8 gram.
Oxyde rouge de merc. id. 26 décigr.

Mêlez en remuant bien, et F. s. a. des bougies.

Pomm. chloro-iodure merc.

Chloro-iodure de mercure 10 centigr.
Axonge ou cérat sans eau 10 gram.

Mêlez avec le plus grand soin.

On fait chaque jour une ou deux frictions avec 1 gram. de cette pommade. (Récamier.)

Pour obtenir le chloro-iodure de mercure :

On prend : bi-iodure de mercure et bi-chlorure de mercure de chaque parties égales; on fait dissoudre le bi-chlorure de mercure dans suffisante quantité d'alcool à 40°. On ajoute dans le bi-iodure, qui se dissout en partie dans l'alcool à l'aide du bi-chlorure : on évapore le produit dans une capsule, et l'on obtient un résidu pulvérulent d'une couleur rouge.

Or et composés aurifères.

Les préparations d'or solubles agissent sur l'économie lorsqu'elles sont administrées à haute dose à la manière des poisons corrosifs.

On emploie : 1° l'*or métallique*, l'*oxyde d'or*, le *pourpre de Cassius*, le *cyanure d'or* parmi les combinaisons d'or insolubles; 2° parmi les combinaisons solubles, le *chlorure d'or* et surtout le *chlorure d'or* et de *sodium*, qui est d'une administration plus sûre et plus facile. Ces préparations, administrées à doses altérantes, sont surtout conseillées dans les affections syphilitiques, ou récentes ou constitutionnelles. Elles sont encore utiles contre la plupart des maladies du système lymphatique, dans les scrofules, le goître, les dartres

rebelles, mais elles exigent la plus grande circonspection dans leur emploi.

Poud. ou *frict. muriate d'or et de soude* (Chrestien).

Lycopode ou iris lavé à l'alc.	1 décigr.
Muriate d'or et de soude	5 centigr.

Mêlez exactement.

On divise cette dose, d'abord en 15, puis en 14, 13, 12, et même progressivement 8 parties, en commençant par les plus faibles. Affections syphilitiques.

On fait une fois chaque jour des frictions sur la langue et les gencives avec un des paquets.

C'est la meilleure préparation d'or et la méthode la plus convenable pour l'employer.

Poudre de cyanure d'or. Se prépare et s'emploie comme la poudre avec le muriate d'or.

Sir. chlorure d'or (Chrestien).

Chlorure d'or et de sodium	5 centigr.
Sirop de sucre	200 gram.

Faites dissoudre le sel d'or dans très peu d'eau. Mêlez.

Trois cuillerées par jour.

Past. chlor. d'or (Chrestien).

Chlorure d'or et de sodium	25 centigr.
Sucre	30 gram.
Mucilage de gomme adrag.	q. s.

F. s. a. 60 pastilles. 2 chaque jour.

Past. cyan. d'or (Chrestien).

Cyanure d'or	1 décigr.
Pâte de chocolat	30 gram.

F. s. a. 24 pastilles. 1 à 4 par jour dans l'aménorrhée.

Pilules avec le chlorure d'or et de sodium (Chrestien).

Chlorure d'or et de sodium	5 décigr.
Fécule de pommes de terre	2 décigr.
Gomme arabique	5 gram.

Mêlez, et avec q. s. d'eau pure, faites 120 pilules. 1 à 15 par jour.

Pilules d'or.

Or divisé	6 décigr.
Extrait de saponaire	4 gram.

Mêlez, et faites 36 pilules. Depuis 1 jusqu'à 12 ou 15 par jour.

Pilules d'ox. d'or (Pierquin).

Oxyde d'or	3 décigr.
Extrait d'écorc. de mézéréum	10 gram.

Mêlez très exactement, et faites 60 pilules. 1 à 8 par jour.

Pilules cyan. d'or (Pourché).

Cyanure d'or	5 centigr.
Extrait de daphné mézér.	15 centigr.

Mêlez, et avec poudre de guimauve quantité suffisante, faites 15 pilules, dont on donne 1 par jour, puis 2, puis 3.

Chrestien met 8 décigr. d'extrait de daphné. Contre la syphilis, les scrofules et l'aménorrhée.

Solut. chlor. d'or et d'ammo.

Chlorure d'or et d'ammon.	50 centigr.
Eau distillée	300 gram.
Alcool à 36°	300 gram.

Faites dissoudre. A prendre 1 cuillerée à café le matin à jeun et 1 le soir, contre l'aménorrhée et la dysménorrhée.

M. Furnari, qui précédemment avait préconisé le cyanure d'or, regarde la préparation précédente comme la plus sûre et la plus énergique.

On prépare le *chlorure double d'or et d'ammonium* en faisant fondre une partie de deutochlorure d'or sec avec deux parties de chlorhydrate d'ammoniaque dans s. q. d'eau, à l'aide de 5 gouttes d'eau régale faible, et l'on dessèche le sel double. (Deleschamps.)

Pom. chlor. d'or (Chrestien).

Hydrochlorate d'or	6 décigr.
Axonge	30 gram.

Mêlez. En frictions, à la dose de 1 gram.

Pom. chlor. d'or. sod. (Niel).

Chlorure d'or et de sodium	5 décigr.
Axonge	15 gram.

Mêlez. Employée par la méthode endermique dans le traitement de la syphilis constitutionnelle et des scrofules.

Pomm. avec la limaille d'or.

Or extrêmement divisé	1 gram.
Axonge	15 gram.

Mêlez. En topiques ou en frictions sur des excroissances, des ulcères syphilitiques rebelles, etc.

Préparations de platine.

Plusieurs tentatives ont été déjà faites pour introduire les préparations de platine dans la thérapeutique des affections syphilitiques : mais, soit que réellement cet agent soit moins efficace que les préparations habituellement employées, soit que les essais n'aient point été suivis avec la constance et les précautions nécessaires dans ces recherches, il n'en est pas moins vrai que les préparations de platine n'ont point pris rang dans la pharmaceutique. M. Hœfer a cherché à les réhabiliter. Voici les formules qu'il emploie.

Potion platinique.

Perchlorure de platine sec	10 centig.
Potion gomm. du Codex	180 gram.

F. s. a. une potion à prendre par cuillerées dans les vingt-quatre heures.

Pommade platinique.

Axonge	30 gram.
Perchlorure de platine	1 gram.
Extrait de belladone	2 gram.

Mêlez. Frictions sur les ulcères indolents.

Pilules platiniques.

Perchlorure de platine	5 décigr.
Extrait de gaïac	4 gram.
Poudre de réglisse	q. s.

F. s. a. 20 pilules qu'on administrera à la dose de 1, 2, 3 et même 4, matin et soir.

Pot. chloroplatinate sodium.

Perchlorure de platine	3 décigr.
Chlorure de sodium tout à fait exempt de sel de potasse	5 décigr.
Potion gommeuse du Codex	200 gram.

A prendre par cuillerées dans les vingt-quatre heures.

Inject. chloroplatin. sodium.

Chloroplatinate de sodium	2 gram.
Décoction de têtes de pavot	250 gram.

Acides arsénieux et composés arsenicaux solubles.

Les préparations arsenicales solubles sont des poisons redoutables qui agissent en irritant localement : absorbés, il se manifeste d'abord une vive excitation, qui fait bientôt place à un collapsus très remarquable, au refroidissement des extrémités, à des crampes douloureuses ; cette période de collapsus est suivie par une réaction équivoque et difficile, précisément comme dans le choléra spasmodique. Malgré ces redoutables accidents, les préparations arsenicales sont cependant quelquefois administrées à l'intérieur ; mais les plus grandes précautions doivent présider à leur emploi. On devra toujours commencer par des doses très faibles, 5 milligr. au plus. Les indications principales sont : 1° dans les fièvres intermittentes rebelles : d'incontestables succès légiti-

ment cet emploi; 2° dans certaines maladies de peau rebelles. On les a encore vantées dans la phthisie, dans le catarrhe pulmonaire, dans la bronchite capillaire, pour prévenir les furoncles; on peut également les prescrire, selon M. Tessier de Lyon, contre l'angine de poitrine et les gastralgies. Nous parlerons plus tard de leur administration externe.

Sur dix empoisonnements, plus de neuf ont lieu avec l'acide *arsénieux* (oxyde blanc d'arsenic, arsenic blanc).

Contre-poisons. — Il faut d'abord faire vomir avec l'émétique, puis administrer de l'hydrate de peroxyde de fer en gelée; pour en gorger le malade, 1 ou 2 kilogr. sont à peine suffisants. J'insiste sur ce point, car j'ai vu souvent en prescrire 4 ou 6 gram. Il faut agir promptement, l'absorption étant rapide.

On peut employer avec beaucoup de succès, pour combattre l'empoisonnement par l'arsenic, la magnésie décarbonatée, mais faiblement calcinée, comme l'a montré M. Bussy.

Il est rare qu'on arrive assez à temps pour combattre l'empoisonnement dès le principe, et empêcher l'absorption. Après avoir administré de l'hydrate de peroxyde de fer, il est presque toujours nécessaire de combattre les accidents secondaires. Trois méthodes se disputent la préséance : 1° celle des saignées; 2° celle des toniques excitants; 3° les diurétiques. Ces méthodes peuvent avoir chacune, dans des cas déterminés, des avantages spéciaux. Si la réaction languit, si la période de refroidissement et de collapsus se prolonge, évidemment la médication tonique et stimulante qui doit la favoriser, doit être exclusivement mise en usage (café, punch); si, au contraire, la réaction est légitime, intense, la saignée pourra être utile, en diminuant dans l'économie la dose de la substance toxique (dont l'élimination est longue et difficile), et par là conjurer les accidents. Je dois dire que l'opportunité de la saignée est assez rare; mais je ne saurais trop insister sur ce point que l'intoxication arsenicale est une maladie qui, comme toutes les autres, a ses phases et ses périodes d'opportunité, et qu'on ne peut formuler à l'avance un traitement identique pour tous les cas.

Peroxyde de fer hydraté. (*Hydrate de peroxyde de fer.*) Sulfate de fer purifié, 1000; acide sulfurique à 66°, 200; eau, 4000; acide nitrique, q. s. Faites dissoudre le sulfate dans l'eau; ajoutez-y l'acide sulfurique : portez le tout à l'ébullition dans une capsule de porcelaine ou de grès; versez alors dans la dissolution l'acide nitrique par petites quantités; il donnera naissance à un dégagement de gaz rutilant; lorsqu'il aura cessé, ajoutez une nouvelle quantité d'acide nitrique, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'addition de l'acide ne produise plus de dégagement de vapeurs rouges, ce qui indiquera que tout le fer est passé à l'état de peroxyde. Laissez refroidir; ajoutez à la solution

vingt ou trente fois son poids d'eau: précipitez alors l'oxyde de fer par l'addition de l'ammoniaque en excès; lavez le précipité rougeâtre gélatineux à grande eau par décantation jusqu'à ce que l'eau de lavage n'ait plus ni odeur ni saveur ammoniacale; jetez le produit sur une toile pour le faire égoutter; on peut même l'administrer avant qu'il soit égoutté.

L'effet de l'hydrate de fer, comme contre-poison, est d'autant plus assuré qu'il est récemment préparé.

Si l'on n'a pas à sa disposition d'hydrate de peroxyde de fer nouvellement préparé, on ne doit pas hésiter à administrer du safran de mars apéritif, qui réussit aussi bien, mais à une dose six fois plus considérable. On en délayera 200 gram. dans un ou deux litres d'eau sucrée.

Arsénite de potasse (Liqueur arsenicale de Fowler).

Acide arsénieux	5 gram.
Carbonate de potasse	5 gram.
Eau distillée	500 gram.
Alcool de mélisse composé	16 gram.

Réduisez l'acide arsénieux en poudre: mêlez avec le carbonate de potasse et faites bouillir dans un vase de verre jusqu'à ce que l'acide arsénieux soit dissous complétement. Ajoutez l'alcool de mélisse à liqueur quand elle sera refroidie; filtrez, et remettez une quantité d'eau suffisante pour que le tout représente exactement 500 gram.: vous aurez de cette manière une liqueur qui contiendra un centième de son poids d'acide arsénieux.

5 à 10 gouttes dans le courant de la journée. Dans un verre d'eau sucrée.

Solut. arsenic. (A. Devergie).

La solution arsenicale de Fowler est, comme chacun sait, un médicament si énergique, qu'il ne peut être prescrit que par gouttes; aussi la moindre erreur dans les doses d'une telle préparation peut causer des accidents funestes. Frappé de ces considérations, M. Devergie, médecin de l'hôpital Saint-Louis, propose de substituer à la formule de Fowler la formule suivante, qui permet de prescrire par grammes les doses les plus fractionnées d'arsénite de potasse.

Acide arsénieux	10 centigr.
Carbonate de potasse	10 centigr.
Eau distillée	500 gram.
Alcool de mélisse composé	50 centigr.
Teinture de cochenille	q. s.

Pour colorer fortement.

Chaque gramme de cette solution représente un cinq-millième ou deux dix-millièmes de gramme d'acide arsénieux, tandis qu'il s'en ajoute un centigramme dans chaque gramme de liqueur de Fowler.

Les observations de M. Devergie ont été approuvées par le conseil des hôpitaux, qui a prescrit l'emploi de la nouvelle préparation. L'auteur recommande de la colorer assez fortement en rose, pour qu'à sa vue seule on puisse reconnaître sa présence dans un julep.

Sol. ou liq. arseni. (Péarson).

Arséniate de soude cristall.	1 gram.
Eau distillée	550 gram.

20 gouttes dans la journée. Dans un verre d'eau sucrée.

Liquid. anticancér. (Kapeler).

Oxyde blanc d'arsenic	5 centigr.

Faites dissoudre dans :

Eau distillée	500 gram.

Une goutte par jour, et progressivement une cuillerée à café matin et soir.

Liqueur arsenicale de Biett.

Arséniate d'ammoniaque	4 décigr.
Eau distillée	250 gram.

Mêlez. Depuis 12 gouttes jusqu'à 4 gram. et plus. Dans la plupart des maladies chroniques de la peau, dans l'eczéma, l'impétigo, le lichen, etc.; mais principalement dans les affections squameuses, la lèpre et le psoriasis.

Poudre de Fontaneilles.

Arsenic blanc porphyrisé	1 décigr.
Mercure doux id.	9 décigr.
Opium brut pulvérisé	1 décigr.
Gomme arabique —	4 gram.
Sucre —	4 gram.

Mêlez Divisez en 24 paquets. 1 chaque

jour. Contre les fièvres intermittentes rebelles.

Pilules asiatiques. Acide arsénieux (1 grain), 5 centigr.; poivre noir pulvérisé, 0,66; gomme arabique pulvérisée, 0,10; eau commune, q. s. Mêlez avec le plus grand soin en triturant pendant longtemps: divisez en 12 pilules. 1 à 2 chaque jour.

Pilules d'arséniate fer (Biett).

Arséniate de fer	15 centigr.
Extrait de houblon	4 gram.
Poudre de guimauve	2 gram.
Sirop de fleurs d'oranger.	q. s.

Mêlez. Faites 48 pilules. Chaque pilule contient 3 milligram. d'arséniate. 1 par jour.

Cette préparation, comme les pilules asiatiques, est surtout employée dans le traitement de l'eczéma, du lichen chronique, dans les affections squameuses, la lèpre, le psoriasis, dans le lupus.

Pil. d'arsén. de soude (Biett).

Extrait hydroalcoolique de ciguë	13 décigr.
Arséniate de soude	1 décigr.

Mêlez, et faites 24 pilules. 1 à 2 par jour. Mêmes usages que les pilules d'arséniate de fer.

Pilules de Barton.

Arsenic blanc porphyrisé	1 décigr.
Opium brut	4 décigr.
Savon médicinal	11 décigr.

Mêlez, et faites 36 pilules. Fièvres intermittentes rebelles.

Pil. d'iod. d'arsenic (Thomps).

Iodure d'arsenic	5 centigr.
Extrait de ciguë	1 gram

Faites de ce mélange 10 pilules, dont on prend une toutes les huit heures. Contre le cancer du sein, la lèpre, l'impétigo.

Poud. arsén. fébrif. (Boudin).

Acide arsénieux	1 centig.
Sucre de lait	1 gram.

Mêlez intimement, divisez en 20 paquets, dont chacun représentera ainsi 1/2 milligram. ou un centième de grain d'acide arsénieux.

On en prend un paquet délayé dans une cuillerée d'eau, cinq à six heures avant le moment présumé de l'accès.

Cette forme convient encore dans les affections syphilitiques invétérées.

Arsenic dans les fièvres intermittentes.

Méthode de traitement suivie par M. Boudin.

I. Ouvrir le traitement par un vomitif (ipéca, 1 gramme; tartre stibié, 1 décigramme), si la fièvre s'accompagne d'embarras gastrique, de suppression, ou même seulement de diminution de l'appétit.

Après la fièvre coupée, revenir sans hésiter au vomitif, pour peu que le retour de l'appétit complet se fasse attendre, afin de rendre promptement possible une alimentation substantielle et abondante.

II. Prendre l'acide arsénieux à doses fractionnées, c'est-à-dire en plusieurs prises, dont la dernière doit être absorbée au moins deux heures avant le moment présumé de l'accès; proportionner la dose au génie spécial des fièvres, génie variable selon les lieux, les saisons, les individus.

Profiter de la *tolérance* au début du traitement pour élever la dose d'acide arsénieux autant que possible jusqu'à 5 centigrammes dans la journée, en prenant tous les quarts d'heure 1 milligramme d'acide (1 gramme de la solution).

A mesure que la tolérance baisse, diminuer graduellement la dose, insister sur le fractionnement; enfin, s'il y a lieu, prendre le médicament en partie ou en totalité par le rectum.

On supporte, 5, 10 centigrammes, et même plus, d'acide arsénieux, par le rectum, alors que l'estomac a cessé de tolérer 1 centigramme.

Prendre le médicament pendant les jours d'apyrexie aussi bien qu'aux jours d'accès.

Le continuer pendant un temps proportionné à l'ancienneté de la maladie ainsi qu'à son caractère plus ou moins rebelle aux traitements antérieurs. Dans les fièvres de première invasion,

le continuer au moins pendant huit jours après l'entière cessation des accès. Contre les fièvres anciennes et rebelles, prolonger l'usage de l'acide arsénieux pendant trente, quarante, cinquante jours, et même plus longtemps, s'il le faut.

III. Faire usage d'une alimentation substantielle aussi abondante que possible, et n'ayant d'autre limite que l'appétit et la faculté de digérer. La faire consister de préférence en bœuf ou mouton rôti; boire du vin en quantité proportionnée au degré de détérioration du malade; s'abstenir de boissons aqueuses.

En résumé, faire vomir, pour combattre l'embarras gastrique concomitant, la suppression ou la diminution initiale ou persistante de l'appétit; proportionner la dose de l'acide arsénieux à la tolérance; fractionner le médicament et le continuer sans interruption pendant un temps proportionné à la durée ainsi qu'à l'opiniâtreté de la fièvre; l'administrer, selon les cas, par la bouche, par le rectum, par la peau; en un mot, opposer en quelque sorte à la diathèse paludéenne une diathèse arsenicale; alimenter fortement, faire subir au malade un véritable *entraînement;* échelonner les trois parties du traitement, de telle sorte que le temps soit utilisé de la manière la plus profitable pour le malade. Telles sont les règles suivies par M. Boudin, et dont il recommande la rigoureuse observation à ceux qui voudront tirer le meilleur parti possible de la médication fébrifuge.

I. *Solution arsenicale ou minérale.*

Acide arsénieux	1 gram.
Eau distillée	1000 gram.

Faire bouillir pendant un quart d'heure.

50 grammes de cette solution représentent 5 centigrammes d'acide arsénieux.

II. *Potion.*

Solution arsenicale représentant 25 milligram. (un demi-grain) d'acide arsénieux.	25 gram.
Vin rouge	50 gram.
Sirop simple	25 gram.

A prendre en cinq prises de demi-heure en demi-heure, au moins trois heures avant le moment présumé de l'accès.

III. *Lavement.*

Solution arsenicale, 50 gram. (5 centigrammes d'acide arsénieux).	
Eau tiède	50 gram.

Il est prudent de commencer par vider le rectum au moyen d'un lavement ordinaire.

Past. stibio-arsen. altérantes.

Acide arsénieux	10 centig.
Protoxyde d'antimoine	50 centig.
Pâte de chocolat à la vanille	500 gram.

On peut remplacer la pâte de chocolat par 500 gram. de pâte faite avec du sucre en poudre et du mucilage de gomme adragante à la fleur d'oranger.

Mêlez longuement et intimement. F. s. a. 1000 pastilles, qui contiennent chacune 1/10 de milligr. d'acide arsénieux et 1/2 milligramme de protoxyde d'antimoine.

On en prescrit 1 toutes les heures; on peut arriver à en donner 2 toutes les heures.

Ces pastilles sont utiles pour remplacer la tisane de Feltz dans le traitement des affections syphilitiques constitutionnelles rebelles aux mercuriaux et aux préparations iodiques. Elles peuvent être employées avec avantage dans le traitement de plusieurs affections de la peau rebelles, et en particulier dans le psoriasis. C'est un moyen commode pour traiter les fièvres intermittentes par les préparations stibio-arsenicales à faible dose. On peut les prescrire également contre les névralg. et la phthisie.

Cigar. arsenicales (Trouss.).

On prépare une solution arsenicale de 2 gram. d'arséniate de soude dans 30 gram. d'eau distillée. Un morceau de papier d'une grandeur déterminée est imbibé dans cette solution, puis séché et plié en forme de cigarette. De cette manière chaque cigarette peut contenir un poids connu d'arséniate de soude, ordinairement 5 centig.; les malades, après avoir allumé la cigarette, en aspirent la fumée dans la bouche; puis, par une lente inspiration, la font

passer dans les bronches. On aspire d'abord quatre ou cinq gorgées deux ou trois fois par jour; et à mesure que l'on s'y habitue, on augmente le nombre des inspirations. Quand il y a beaucoup d'oppression, on peut rouler dans le papier des feuilles de datura-stramonium. (Trousseau).

Employées dans la phthisie.

Cigar. arsenicales (Boudin).

Acide arsénieux	1 centig.

Déposez cet acide pulvérisé sur un morceau de papier ayant juste la dimension voulue pour être roulé en cigarette. Ajoutez le nombre de gouttes d'eau nécessaire pour que le papier s'imbibe de la solution du médicament. Faites sécher, roulez et allumez.

Les malades atteints d'asthme peuvent faire usage de cette préparation; le nombre des cigarettes sera proportionné aux avantages obtenus, ainsi qu'à l'intensité du mal.

IODURE ARSENIC ET MERCURE.

Donovan a proposé d'employer contre la lèpre, le lupus, le psoriasis, la combinaison d'iodure de mercure et d'iodure d'arsenic.

Solution iodo-arsénite de mercure (Donovan).

Arsenic métallique	0,158 gram.
Mercure métallique	0,400 gram.
Iode	1,305 gram.

On triture l'arsenic pulvérisé avec le mercure et l'iode et un peu d'alcool; on continue la trituration jusqu'à ce que la masse soit desséchée. On délaye dans 100 grammes d'eau distillée. Après avoir trituré un moment, on ajoute l'acide iodhydrique préparé par l'acidification de 13 centig. d'iode, et l'on fait bouillir quelques instants : on ajoute, après le refroidissement, assez d'eau distillée pour que la solution froide soit exactement de 100 gram. M. Soubeiran a prouvé que le composé qui était en dissolution résultait de l'union du biiodure de mercure (*iodure mercurique*) avec l'*iodure arsénieux*, et il a, d'après cela, proposé la modification suivante au procédé de Donovan.

Iodure arsénieux	1 gram.
Iodure mercurique	1 gram.
Eau distillée	98 gram.

Après avoir délayé les deux iodures dans un peu d'eau, on verse dessus de l'eau bouillante qui les dissout; on filtre, et on ajoute eau q. s. pour obtenir 100 gram. de liquedé.

Potion de Donovan.

Solut. d'iodo-arsénite merc.	4 gram.
Eau distillée	80 gram.
Sirop de gingembre	16 gram.

Cette potion contient 4 centig. de chacun des iodures : elle se prescrit à la dose de 3 ou 4 cuillerées par jour.

La solution d'iodo-arsénite mercurique a été essayée contre les affections syphilitiques à l'hôpital des Vénériens de Paris.

Chlorure de baryum.

Administré à hautes doses, c'est un poison irritant, énergique; à doses altérantes, on le prescrit quelquefois dans les affections scrofuleuses, mais il a été plus vanté qu'utile. Le *chlorure de calcium* est excitant comme le chlorure de baryum, mais il n'est pas vénéneux; il s'emploie dans les mêmes circonstances.

Contre-poisons.—Sulfate de soude en dissolution ou un autre sulfate.

Chlorure de baryum dans les affections scrofuleuses.

M. Payan administre le chlorure de baryum dissous dans de l'eau distillée et dans la proportion de 5 à 10 et 15 centig. pour 100 gram. de liquide, que les malades prennent par cuillerées de deux en deux heures. Tous les deux ou trois jours, il faut augmenter de 5 centigrammes la proportion du chlorure de baryum, et l'on fait prendre jusqu'à 35 centigr. par jour, sans aucun effet nuisible, et, au contraire, avec une

amélioration graduelle de tous les phénomènes morbides.

Potion antiscrofuleuse.

Chlorure de baryum	1 décig.
Eau distillée	200 gram.
Sirop de sucre	50 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées, 3 à 4 par jour.

Solut. chlor. baryum (Sichel).

Chlorure de baryum	2 gram.
Eau	15 gram.

10 à 15 gouttes dans un verre d'eau sucrée. Dans les ophthalmies scrofuleuses et autres affections strumeuses.

Eau antiscrofuleuse (Righini).

Chlorure de calcium	4 gram.
Sirop de mousse de Corse	50 gram.
Eau distillée	350 gram.

Mêlez. A prendre en trois fois dans un jour.

Solut. chlor. bar. (Lisfranc).

Chlorure de baryum	30 centig.
Eau distillée	120 gram.

Faites dissoudre.

Toutes les heures le malade prend 1 cuillerée à bouche de cette solution, excepté une heure avant et deux heures après le repas. Le malade doit être mis à l'usage de l'eau pure et d'une diète végétale. Tous les huit jours on augmente la dose de chlorure de baryum de 30 centig. Cette méthode, suivant M. Lisfranc, compte des guérisons dans le cas de tumeurs blanches.

Collyre barytique (Hargens).

Chlorure de baryum	1 gram.
Eau distillée de laurier-cerise	100 gram.

Faites dissoudre.

Contre les taies de la cornée. Quelques gouttes instillées toutes les heures dans l'œil malade.

Mixture barytique (Clarus).

Chlorure de fer ammoniacal	1 gram.
Chlorure de baryum	1 gram.
Eau distillée	50 gram.

Faites dissoudre. Employée contre les affections scrofuleuses, coxalgie, goître, certains cas de phthisie, au début; rachitis, tumeurs blanches, tumeurs glanduleuses, etc. Dose : 20 à 30 gouttes, deux ou trois fois par jour.

Pil. chlor. baryum (Walsh).

Chlorure de baryum	1 gram.
Mucilage de gomme adragante et poudre de guimauve	aa q. s.

F. s. a. 200 pilules. En prendre 3 par jour, et successivement davantage, 6, 10, 12, 20, mais à plusieurs reprises. Walsh recommande d'administrer ces pilules après le repas, de manière à protéger l'estomac contre une action trop prompte et trop énergique. Avec ces précautions, l'emploi du muriate de baryte lui a paru toujours sans inconvénient.

Pilules toniques ou *antiscrof.*

Chlorure de baryum	5 décig.
Extrait de gentiane	5 gram.
Poudre de gentiane	q. s.

Faites 100 pilules. 2 le matin et 2 le soir.

Pilules fondantes (Righini).

Masse de Vallet	6 gram.
Chlorure de baryum	1 gram.
Résine de jalap	3 gram.

F. s. a. 36 pilules.

Nitrate d'argent.

L'usage externe du nitrate d'argent est très important : nous en traiterons plus loin; son usage interne est presque nul. Administré à haute dose, c'est un poison corrosif très actif; à petites doses, c'est un stimulant énergique qui paraît porter son action sur le système nerveux. On l'a vanté pour combattre les inflammations des muqueuses. On l'a employé avec avantage contre l'épilepsie, mais il faut le con-

tinuer longtemps. Les succès sont assez rares, et il a le grave inconvénient de donner à la peau une teinte ardoisée indélébile.

Substances incompatibles.— Les chlorures, les iodures, les sulfures alcalins, les carbonates solubles, les savons, le tannin et les substances qui en contiennent, etc.

Contre-poison.—L'eau salée.

Pil. nitrate argent (Boudin).

Nitrate d'argent	5 décig.
Mie de pain	20 gram.

Mêlez. F. s. a. 50 pilules. On en prendra 1 le matin et 1 le soir : on élèvera successivement la dose.

Pil. de nitrate d'argent (Ruef).

Nitrate d'argent 20 centig.
Dissolvez dans :
Eau distillée q. s.
Epaississez la dissolution avec :
Gomme adragante q. s.

F. s. a. 12 pilules dont on prendra 1 chaque demi-heure jusqu'à concurrence de 4, 8, etc., pour combattre la gastrite chronique, la gastralgie, l'épilepsie.

N. B. Ces pilules doivent être souvent renouvelées.

Pilules de nitrate d'argent.

Nitrate d'argent		5 décig.
Extrait de pissenlit	aa	5 gram.
Poudre d'iris		

F. s. a. 40 pilules. A prendre 1 le matin et 1 le soir, dans les gastralgies idiopathiques.

Pilules de Mérat.

Extrait aqueux d'opium	2 gram.
Camphre en poudre	3 gram.
Musc —	1 gram.
Nitrate d'argent en poudre	15 centig.

Mêlez, et avec suffisante quantité de sirop simple, faites 48 pilules. 1 matin et soir, puis 2, puis 3, et successivement davantage.

Lavement nitrate d'argent.

Azotate d'argent de	5 à 15 centig.
Eau distillée,	150 gram.

Contre la diarrhée ancienne avec peu de sensibilité du gros intestin. M. Boudin annonce que l'on peut, avec l'injection intestinale dont il s'agit, agir même au-delà de la valvule iléo-cœcale et modifier les ulcérations de la partie inférieure des intestins grêlés qui, soit dans la phthisie, soit dans la fièvre typhoïde, compliquent souvent la diarrhée atonique qu'il s'agit de faire cesser.

Potion au nitrate d'argent (Barth).

Nitrate d'argent	5 centig.
Eau distillée	100 gram.
Sirop de sucre	20 gram

Mêlez ; à prendre par cuillerées. Contre le choléra. On administrait en même temps des *lavements* avec 25 centigrammes de nitrate d'argent.

Pot. azot. argent (Trousseau).

Azotate d'argent cristallisé de	1 à 2 cent.
Eau distillée	30 gram.
Sirop	20 gram.

A prendre, par cuillerée à thé, dans les vingt-quatre heures, contre la lienterie des enfants.

Pilules iodure d'argent.

Iode d'argent	20 centig.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 20 pilules à prendre 1 chaque jour dans les cas de gastralgie et d'affections syphilitiques constitutionnelles. (Patterson.)

Pilules au chlorure d'argent.

Chlorure d'argent	10 gram.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 100 pilules qui ont été vantées dans l'épilepsie. Cette formule irrite moins que le nitrate d'argent, ne colore pas la peau et a une action aussi favorable, car le nitrate est converti en chlorure. On administre d'abord 1 pilule par jour ; on élève successivement la dose à 10.

Sulfate cuivre ammoniacal, chlorure cuivre ammon.

Ces deux sels, administrés à haute dose à l'intérieur, empoisonnent comme les sels de cuivre. On les a employés quelquefois à très petites doses contre les fièvres intermittentes, l'épilepsie, l'hystérie, la syphilis, etc.; mais ils sont presque inusités aujourd'hui.

Sulfate de cuivre. — Ce sel a été employé avec beaucoup de succès comme émétique contre le croup.

Contre-poisons des sels de cuivre. — Provoquer le vomissement; administrer de l'eau albumineuse, du fer réduit par l'hydrogène, et du sucre en grande quantité.

Pilules c. épilepsie (Urban).

Sulfate cuivre ammon.	3 décig.
Mie de pain blanc	1 gram.
Sirop de sucre	q. s.

F. s. a. 12 pilules; 3 matin et soir, en augmentant la dose d'une pilule tous les deux jours.

Pilules cuivreuses (Swédiaur).

Mie de pain	3 gram.
Sulfate de cuivre ammon.	4 décig.

Faites 48 pilules de 2 décig. 2 ou 3 par jour. Epilepsie.

Pilules c. épilepsie (Biett).

Sulfate cuivre ammon.	1 gram.
Extrait de valériane	5 gram.

F. s. a. 60 pilules 1, puis 2, jusqu'à 4 par jour.

Sulfate cuivre c. croup.

Je suis revenu à plusieurs reprises, dans mes Annuaires, sur l'utilité de la médication émétique contre le croup; les cliniciens auront à décider si le sulfate de cuivre l'emporte sur l'émétique. Les faits cités par M. Bériuguier témoignent tout à fait en faveur du sel de cuivre.

Il débute toujours par une application de sangsues.

On administre ensuite 1 décigr. de sulfate de cuivre, avec recommandation expresse d'en donner une seconde dose, si le vomissement se faisait attendre plus de cinq minutes.

Voici la formule adoptée:

Sulfate de cuivre non effleuri	2 décig.
Sucre en poudre	6 décig.

F. s. a. une poudre homogène que vous diviserez en deux paquets égaux.

Chaque paquet sera dissous dans une cuillerée d'eau tiède, au moment où il devra être administré.

La plus forte dose qu'on peut administrer en une seule fois est celle de 2 décig. (4 grains).

On répète l'administration du vomitif cuivreux autant de fois que les accidents se reproduisent.

Potion c. croup (Godefroy).

Sulfate de cuivre	10 centig.
Sirop de fleurs d'oranger	25 gram.
Eau de tilleul	100 gram.

A prendre par cuillerées à bouche toutes les dix minutes, pour provoquer les vomissements. Cette potion est surtout efficace lorsqu'on a pu l'employer au début de la deuxième période du croup.

Iode. — Iodures.

On ne prévoyait pas, lorsque Coindet introduisit l'usage des préparations iodiques en thérapeutique pour combattre le goître, tout le parti que la médecine tirerait de ce nouvel agent. Mais on a bientôt découvert qu'il n'y avait pas de moyen plus héroïque pour résoudre les tumeurs diverses.

Non seulement l'iode doit être mis en tête de cette classe d'agents que la médecine ancienne désignait sous le nom de *fondants*, mais on doit le regarder encore comme le remède principal de la cachexie scrofuleuse; et, selon moi, son efficacité est bien plus merveilleuse encore dans ces maladies si désespérantes autrefois pour le malade et le médecin ; ces terribles accidents de l'infection syphilitique contre lesquels les mercuriaux restaient sans pouvoir, ces exostoses accompagnées d'insupportables douleurs nocturnes, ces chancres dévorants que rien ne pouvait arrêter, l'iode les maîtrise, les arrête comme par enchantement : 1 gram. ou 2 d'iodure de fer ou de potassium en pilules ou en boisson, répétés pendaut quinze jours, et quelquefois moins, ont suffi pour amener dans un état morbide si enraciné une véritable révolution.

L'iode, administré à haute dose, agit comme un poison irritant; à dose altérante, l'iode et les préparations iodurées exercent une influence stimulante qui se fait sentir plus particulièrement sur les muqueuses pulmonaire et gastro-intestinale, et sur l'appareil génito-urinaire; elles exercent en outre une action remarquable et pour ainsi dire spécifique sur les glandes en général, le corps thyroïde et les glandes mammaires. On emploie l'iode utilement dans le traitement des goîtres et des affections scrofuleuses. On l'a encore vanté dans le traitement des cancers, des tumeurs blanches, des blennorrhagies, des bubons syphilitiques, des rhumatismes chroniques, des dartres rebelles, des leucorrhées chroniques. Les propriétés emménagogues des préparations iodurées les ont fait recommander dans des cas de menstruation difficile ; mais ces préparations exigent de la prudence dans leur administration, et l'on doit en suspendre l'emploi lorsqu'on voit arriver l'amaigrissement ou une irritation gastro-intestinale.

On emploie les préparations iodurées à l'intérieur et à l'extérieur, en bains, lotions, injections, douches, etc.

L'*iodure de potassium* est beaucoup moins dangereux que l'iode; on l'emploie à des doses plus élevées; très usité. (10 centigr. à 5 gram. en potion ou tisane.)

L'*iodure d'ammonium* jouit de propriétés semblables, mais il est plus excitant. (10 centig. à 1 gram. en tisane.)

L'*iodure de plomb* participe des propriétés de l'iode et du plomb ; peu employé. (10 centigr. à 50 centigr.) Il est plus usité à l'extérieur.

L'*iodure de zinc* jouit des mêmes propriétés que l'iodure de potassium, mais conserve les propriétés irritantes des sels de zinc.

L'*iodure de baryum* a été conseillé contre les scrofules. (1 décigr. pour 1 litre de tisane.)

L'*iodure de soufre* a été employé en pommades contre certaines scrofules cutanées. (1 gramme pour 20 grammes d'axonge.)

L'*iodure de fer* est un excellent médicament, qui participe des propriétés du fer et de l'iode; il rend de grands services dans le traitement de la chlorose déterminée surtout par la cachexie scrofuleuse; il est très utile encore pour combattre la leucorrhée, les engorgements scrofuleux, les exostoses syphilitiques. C'est un médicament fréquemment employé et qui mérite de l'être. Dose : 1 décigramme à 2 grammes.

Iodure de fer et de quinine. (*Voy.* p. 294.)

Substances incompatibles. — Les acides, les substances contenant de l'amidon ou des alcalis végétaux.

Contre-poison. — De la gelée d'amidon.

Iodoforme.

L'iodoforme contient plus des neuf dixièmes de son poids d'iode, et cependant sa saveur est douce et n'a rien de corrosif. Cet agent occupera, à n'en pas douter, un rang utile parmi les composés iodiques destinés à l'administration interne; autrefois son prix était si élevé qu'on ne pouvait facilement l'employer; mais je vais indiquer un procédé qui permettra de le préparer aussi économiquement que tous les autres produits d'iode. Prenez iode, 100 p. : bicarbonate de potasse, 100; eau, 750; alcool, 250. Mêlez le tout dans un flacon que vous placerez dans un bain d'eau dont vous élèverez successivement la température pour favoriser la réaction. Quand la liqueur sera décomposée, ajoutez de nouveau de l'iode, 25 p.; chauffez de nouveau, renouvelez l'addition de l'iode tant que les liqueurs se décoloreront; quand vous aurez un peu dépassé le terme, que les liquides ne changeront plus par la chaleur, ajoutez quelques gouttes de solution de potasse caustique pour décolorer les liqueurs. Filtrez; lavez le précipité produit, qui consistera uniquement en lames cristallines d'iodoforme d'une belle couleur citrine. Les liqueurs évaporées donneront une grande quantité de cristaux d'iodure de potassium pur.

Pilules d'iodoforme.

Iodoforme	2 gram.
Extrait d'absinthe	q. s.

F.s.a. 36 pilules. On en prendra 3 par jour dans les affections scrofuleuses, les engorgements lymphatiques, les goîtres, l'aménorrhée.

Pastilles d'iodoforme.

Iodoforme	5 gram.
Sucre blanc	100 gram.

Essence de menthe	1 gram.
Mucilage de gomme adra.	q. s.

F. s. a. des tablettes de 1 gram. 5 à 6 par jour dans les affections scrofuleuses, etc.

Pommade d'iodofor. (Glower).

Iodoforme	2 gram.
Cérat simple	30 gram.

F. s. a. Employée en frictions contre plusieurs affections de la peau rebelles, lèpre, psoriasis, eczéma chronique.

PRÉPARAT. IODIQ. DIVERSES.

Teinture d'iode. Iode, 32 ; alcool à (86 centig.), 375.

Faites dissoudre, filtrez. 15 à 20 gouttes dans un verre d'eau sucrée.

Réactif de la quinine.

Iode	10 gram.
Iodure potassium	20 gram.
Eau	500 gram.

Teint. iode comp. (P. Lond.).

Iode	30 gram.
Iodure de potassium	60 gram.
Esprit rectifié	1 litre.

Laissez en contact jusqu'à dissolution parfaite, et filtrez.

Eau iod. p. boisson. (Lugol).

Iode	2 décig.
Iodure de potassium	4 décig.
Eau distillée	1000 gram.

Triturez l'iode et l'iodure de potassium dans un mortier de verre ou de porcelaine, et ajoutez peu à peu l'eau distillée.

Chaque demi-décilitre de liqueur contient 1 centig. d'iode.

C'est une des meilleures préparations iodurées pour l'usage interne.

On en boit 3 ou 4 verres par jour dans les affections scrofuleuses, ou pure ou coupée avec de l'eau sucrée.

Potion iodurée. (Defermond).

Acide prussique médicinal	10 gouttes.
Iodure de potassium	30 centig.
Eau de laitue	125 gram.
Sirop de guimauve	30 gram.

A prendre par cuillerées à café, d'heure en heure. Employée avec avantage dans certaines affections pulmonaires.

Potion iod. (Wandeleworth).

Iodure de potassium	2 gram.
Eau de menthe	200 gram.
Sirop de safran	20 gram.

Prendre cette potion trois fois par jour à la dose de 30 gramm. Employée dans le traitement du rhumatisme articulaire aigu.

Potion c. rhumatisme articulaire chronique (Bounyer).

Iodure de potassium	25 centig.
Sirop de pavot blanc	15 gram.
Eau distillée	90 gram.

Mêlez. Pour une potion à prendre en trois fois, le matin à midi et le soir.

Solution iodurée (Furnari).

Iodure de potassium	4 gram.
Iode	15 centig.
Eau	300 gram.

Une cuillerée à bouche matin et soir dans un verre de tisane de houblon.

Contre les ophthalmies scrofuleuses.

Salsepar. iodur. (Magendie).

Iodure de potassium	4 gram.
Tisane de salsepareille	1000 gram.
Sirop d'écorce d'orange	100 gram.

Par verres, dans les vingt-quatre heures.

Déc. chiend. iod. (Magendie).

Iodure de potassium	2 gram.
Tisane de chiendent	1000 gram.
Sirop de menthe	64 gram.

Par verres, dans la journée.

Tisane d'iodure d'amidon.

Amidon	20 gram.
Délayez dans :	
Eau bouillante	1 kilog.
Ajoutez :	
Teinture d'iode	10 gram.
Sirop de gomme	60 gram.

Solut. antrophiq. (Magendie).

Iodure de potassium	15 gram.
Sirop de guimauve	50 gram.
Eau de laitue	250 gram.
Eau de fleur d'oranger	5 gram.
Teinture de digitale	10 gram.

Une cuillerée à café matin et soir.

Mixt. c. galactorrhée.

Iode	10 centig.
Iodure de potassium	1 gram.
Eau	200 gram.
Sirop de sucre	30 gram.

A prendre par cuillerées dans la journée. (Roëseberg.)

Potion d'iod. pot. et digitale.

Iodure de potassium	15 centig.
Teinture de digitale	15 goutt.
Potion gommeuse	150 gram

A prendre en trois fois dans la journée, dans le traitement de la péricardite et de l'endocardite.

Potion contre l'ascite.

Iodure de potassium	40 centig.
Eau	100 gram.

A prendre par cuillerées toutes les deux heures. Employée avec grand succès par M. Thiron contre l'ascite rebelle à la digitale, à la scille et au nitre.

Mixture antigoîtr. (Veret).

Hydriodate de potasse	40 centig.
Dissolvez dans : Eau	125 gram.
Ajoutez : Sirop de gomme	45 gram.
Teinture de cannelle	15 gram.

M. A prendre 1 cuillerée à soupe tous les matins à jeun.

N. B. Employée en Suisse pour dissoudre les engorgements strumeux.

Solution iodurée.

Iodure de potassium	20 gram.
Alcoolat de mélisse composé	20 gram.
Eau de fontaine	5 00 gram.

Faites dissoudre ; mêlez. Une cuillerée à bouche de cette solution contient, à très peu de chose près, un demi-gramme d'iodure ; on l'ajoutera dans un litre d'eau sucrée, et l'on boira ce liquide dans les vingt-quatre heures. On augmente successivement la quantité de cuillerées de cette solution : on peut la porter jusqu'à 10 : pour le plus grand nombre de malades, on s'arrête à 6. Contre les accidents mercuriaux, et contre les accidents de la syphilis rebelle aux mercuriaux.

J'ajoute l'alcoolat de mélisse pour préserver la liqueur de moisissures spéciales qui se développent souvent dans les solutions aqueuses d'iodure de potassium. (Voy. *Annuaire thérap.*, 1850.)

Sirop ioduré.

Iodure de potassium	10 gram.
Sirop balsamique de Tolu	200 gram.

Faites dissoudre. Mêlez, administrez comme la solution iodurée précédente et dans les mêmes conditions.

Tisane iodurée (Ricord).

Infusion de saponaire	1 kilog.
Iodure de potassium	2 gram.
Sirop de sucre	60 gram.

La dose d'iodure de potassium peut être portée à 8 ou 9 gram., et presque tous les malades, après quelques jours, peuvent en prendre 5 à 6 gram.

Il résulte d'observations nombreuses que l'iodure de potassium, si utile dans les affections scrofuleuses, l'est beaucoup plus encore dans les accidents tertiaires de la vérole : à mesure que la syphilis se transforme, le mercure perd de son action sur elle pour le concéder tout entier à l'iode.

Une exostose, une carie syphilitique, une ulcération de la gorge, reconnaissant cette même cause, guérissent beaucoup plus vite et plus sûrement par l'iodure de potassium que de semblables symptômes dus à une constitution franchement scrofuleuse. Chez quelques malades la guérison définitive se fait longtemps attendre quand il y a des complications du côté des os. Cependant, sous l'influence de cette médication, on voit les os du nez et de la face ramollis, devenir mobiles, reprendre de la consistance, les suppurations osseuses se tarir, l'élimination des séquestres se faire, cette puanteur repoussante qu'exhalent les malades, disparaître, et surtout la cicatrisation des parties molles ne pas se faire attendre.

Sirop ioduré (Ricord).

Sirop de salsepareille 500 gram.
Proto-iodure de potassium 16 gram.

M. s. a. De 3 à 12 cuillerées par jour dans un décocté amer.

Sirop antisyphilitiq. (Mistler).

Racine de saponaire, Bois de gaïac, Racine de patience, Douce-amère, aa 30 gram.
Houblon 6 gram.

Faites macérer dans 750 gram. d'eau, passez, ajoutez : Sucre 1500 gram, Clarifiez ; faites cuire s. a.

Ajoutez :

Iodure de potassium 12 gram.
Eau de fenouil 300 gram.
Sirop de morphine 30 gram.

A prendre 4 à 8 cuillerées par jour, dans une tasse de chiendent.

M. Mistler commence à cautériser les chancres : puis il conseille le sirop précédent dans les cas de syphilis primitive.

Garg. ou *lot. iod.* (Ricord).

Eau distillée 200 gram.
Iodure de potassium 50 centig.
Teinture d'iode 4 gram.

On pourra successivement élever la dose de la teinture d'iode pour la même quantité de liquide, mais il faut aussi augmenter proportionnellement l'iodure de potassium.

Ce gargarisme ou cette lotion iodurée est employée dans les ulcérations de la gorge et des fosses nasales, comme aussi pour le pansement des surfaces cutanées ulcérées. Ainsi traitées, les ulcérations guérissent assez vite ; il en est qui, ayant résisté des mois entiers aux mercuriaux, se sont cicatrisées en moins de quinze jours.

Pil. d'iod. plomb. (Cottereau).

Iodure de plomb 2 gram.
Conserve de roses q. s.

F. s. a. 144 pilules. On en prendra 1 le matin, 1 le soir, et progressivement jusqu'à 12, dans les scrofules, le carreau, les tumeurs squirrheuses.

Pil. douce-amère iod. (Vogt).

Iodure de potassium 15 gram.
Extrait de douce-amère, Eponge calcinée, aa 20 gram.

F. s. a. des pilules de 30 centig.

Contre les affections scrofuleuses, la coxalgie, le goître, certains cas de phthisie au début, syphilis constitutionnelle, la teigne, tumeurs blanches, les tumeurs glanduleuses, etc., à la dose de 6 pilules, trois par jour.

Tablet. moka iod. (P. Piém.)

Iodure de potassium 4 gram.
Café moka porphyrisé 2 gram.
Sucre en poudre 122 gram.
Mucilage adragant fait avec une infusion de café q. s.

F. s. a. 300 tablettes : chacune doit contenir environ 1 centigram. d'iodure. Contre le goître, les scrofules, le carreau, les flueurs blanches.

Iodure de fer.

L'iodure de fer est un médicament excellent qui a été très préconisé en France par MM. Magendie, Pierquin, Ricord, Piédagnel, Dupasquier, etc. Depuis longtemps j'avais remarqué son incontestable utilité pour combattre les accidents de la vérole constitutionnelle, l'affection scrofuleuse, la chlorose. M. Dupasquier a montré dans ces derniers temps que c'était un agent précieux dans les cas d'affection tuberculeuse ; il a insisté sur ce point que le proto-iodure de fer étant très altérable, il fallait des précautions spéciales dans sa préparation et dans son administration. Les mêmes inconvénients m'avaient frappé et j'avais adopté des précautions qui ne laissaient rien à

désirer. La première édition de mon *Formulaire* contient plusieurs recettes très convenables. Depuis plus de quinze ans cet héroïque agent est employé à haute dose à l'Hôtel-Dieu pour combattre les accidents syphilitiques anciens, rebelles aux préparations mercurielles. Voici la formule que nous avons toujours suivie et qui donne le médicament sous un bon état de conservation.

Pilules d'iodure de fer.

Iode	80 gram.
Fer, un excès environ	40 gram.
Eau	100 gram.

Laissez réagir à une température de 60° jusqu'à ce que les liqueurs soient décolorées ; décantez, évaporez alors rapidement dans un mortier de fer. Quand l'eau est à peu près dissipée, ajoutez alors : Miel 50 gram.
Poudre de gomme et de guimauve q. s.

F. s. a. 1000 pilules qui contiennent chacune 1 décigr. environ de proto-iodure de fer. On en prescrit d'abord 4 par jour ; on élève successivement cette quantité jusqu'à 20 et même 30.

C'est la forme la plus commode pour administrer le proto-iodure de fer. Je dois observer qu'on ne peut arriver à faire supporter les quantités considérables d'iodure de fer que j'ai indiquées, que lorsque le sel ne contient point d'iode libre. Les médecins de l'Hôtel-Dieu m'ont souvent fait observer que dans leur clientèle ils ne pouvaient arriver à des doses aussi considérables qu'à l'hôpital : j'attribue cet effet à la présence de l'iode libre. Si l'on veut complétement éviter la présence de l'iode libre, voici la formule que je propose :

Pilules ferrugineuses iodées.

Proto-iodure de fer	10 gram.
Carbonate de potasse sec } Miel }	aa 5 gram.
Poudre de gomme et de guimauve	q. s.

F. s. a. 100 pilules qui présentent tous les avantages des médicaments iodiques et des préparations ferrugineuses. 1 à 10 chaque jour. Chlorose scrofuleuse.

Pilules d'iodure de fer.

Proto-iodure de fer	q. s.
Extrait de gentiane	q. s.

Pour faire des pilules contenant chacune 2 décigr. d'iodure de fer, qui devront bien être conservées dans un flacon bouché. Exostoses, périostoses.

Dose. On commence d'abord par 2 pilules, et l'on augmente successivement de 2 par jour jusqu'à 30 pilules ; puis l'on suspend l'administration pendant quinze jours, et l'on reprend ensuite par 2, 4, 6, etc., jusqu'à 30 de nouveau. Ordinairement ces deux traitements suffisent.

M. Piedagnel administre en même temps l'eau iodée pour boisson, et fait pratiquer des frictions avec la pommade hydriodatée à l'extérieur.

Pil. iodure de fer. (Callcud).

Sulfate de fer crist.	1 gram. 60 centigr.
Iodure de potassium	2 gram. 10 centigr.
Gomme adragante	30 centigr.
Sucre	1 gram.
Sirop et poudre de guimauve	q. s.

Pour 36 pilules. Chaque pilule contient 52 milligr. d'iodure de fer sec, ou 71 milligr. d'iodure hydraté et 26 milligram sulfate de potasse.

Le sulfate de fer en petits cristaux incolores est d'abord réduit en poudre très fine dans un mortier en fer, puis l'odure de potassium, et l'on triture le mélange pour faciliter la réaction des deux sels. On ajoute la gomme, le sucre, le sirop et au besoin la poudre de guimauve.

On obtient une masse d'une bonne conservation en remplaçant la gomme et le sirop par 2 gram. de mie de pain.

L'eau du pain liquéfiant le sel et le sucre, on ajoute de la poudre de guimauve pour donner à la masse la consistance nécessaire. Bonne préparation.

Chocolat iod. fer (Pierquin).

Iodure de fer	7 gram.
Chocolat	500 gram.

Demi-tasse par jour, puis une tasse; dans la chlorose.

Sirop iodure fer (Ricord).

Sirop sudorifique	500 gram.
Proto-iodure de fer	4 gram.

De deux à six cuillerées par jour. C'est une préparation très efficace, souvent employée dans les maladies syphilitiques constitutionnelles.

Pastilles d'iodure de fer.

Iode	20 gram.
Fer porphyrisé	10 gram.
Eau	200 gram.

Faites chauffer au bain-marie jusqu'à ce que vous ayez obtenu un liquide incolore. Filtrez.

D'autre part, mêlez:

Sucre blanc granulé	1000 gram.
Essence de menthe	5 gram.

Ajoutez à la solution d'iodure de fer s. q. d'eau de menthe. F. s. a. pastilles à la goutte du poids de 5 décigr.

On en administre dix chaque jour, et on élève successivement la dose, dans la chlorose et les affections scrofuleuses et syphilitiques, et l'affection tuberculeuse. C'est une excellente préparation que je recommande.

Solut. officinale proto-iodure de fer (Dupasquier).

Iode	37 gram.
Fil de fer	75 gram.
Eau distillée	400 gram.

Coupez le fil de fer en fragments de la longueur d'environ 2 centim.; introduisez-les dans un flacon à l'émeri, puis ajoutez l'eau, l'iode, et bouchez. Si l'on a besoin immédiatement d'une partie de la solution, il faudra plonger le flacon pendant huit ou dix minutes dans de l'eau élevée à la température d'environ 80 degrés centigr., en ayant soin d'agiter le mélange à plusieurs reprises. On filtrera ensuite la quantité de solution, dont on aura besoin, quand le liquide passera incolore. Si l'on ne doit pas employer immédiatement une partie de la solution, on abandonnera le mélange à lui-même, et la combinaison de l'iode et du fer s'opérera sans qu'il soit nécessaire de le chauffer. La solution se conservera ensuite indéfiniment. Quand on voudra exécuter une formule, on filtrera une portion du liquide, et après en avoir employé la quantité prescrite, on fera rentrer dans le flacon la partie surabondante. On pourra user ainsi, peu à peu, de tout le contenu du flacon, sans que la solution cesse d'être incolore et de présenter tous les autres caractères des sels ferreux parfaitement purs de tout mélange d'un sel ferrique.

Sirop d'iodure de fer.

Solution officinale de proto-iodure de fer	4 gram.
Sirop de gomme incolore et très consistant	200 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	30 gram.

Mélangez exactement par une agitation de quelques instants.

Remarque. Il est indispensable que les sirops de gomme et de fleurs d'oranger soient incolores, pour que le médecin puisse avoir l'assurance que le médicament n'est pas altéré. Il est utile aussi de donner à ces sirops plus de consistance qu'ils n'en ont d'ordinaire, pour que l'addition de la solution normale ne les rende pas trop fluides, ce qui faciliterait l'altération du sel ferreux au contact de l'air. Moyennant cette précaution, le sirop proto-iodo-ferré peut être conservé un mois.

Bols dépuratifs.

Iodure de fer		5 gram.
Aloès succotrin		2 gram. 50 centigr.
Rhubarbe	aa	8 gram.
Quinquina	aa	8 gram.
Sirop de miel		s. q.

F. s. a. 100 bols égaux et argentés. 1 à 4 par jour.

Sirop antiherpétique n° 1 (Duchesne-Duparc).

Iodure de fer		4 gram.
Petite centaurée	aa	32 gram.
Fumeterre	aa	32 gram.
Douce-amère	aa	32 gram.

Pour 120 gram. de décoction.

Rhubarbe	32 gram.

Pour 60 gram. de décoction.

Sirop de sucre	q. s.

Pour 500 gram. de sirop.

La dose est de deux à six cuillerées par jour.

Sirop antiherpétique n° 2.

Iodure de fer	8 gram.
Aloès succotrin	2 gram.
Daphné mézéréum	2 gram.
Salsepareille } aa	30 gram.
Sel végétal }	
Sirop de sucre	q. s.

Pour compléter 500 gram. de sirop.

La dose est de une à quatre cuillerées par jour.

Préparations iodées pour l'usage externe.

Solut. iod. pour fomentations.

Iode	2 décigr.
Iodure de potassium	5 décigr.
Eau distillée	500 gram.

Employée en lotions, collyres, fomentations, dans les affections scrofuleuses, et en injections dans le canal de l'urètre, le vagin, les fosses nasales, les trajets fistuleux, etc.

Collyre ioduré (Desmarres).

Eau distillée	20 gram.
Iodure de potassium	1 gram.
Iode	1 à 3 centigr.

F. s. a. Contre les taches de la cornée, lorsqu'il n'y a aucune trace d'inflammation.

Sol. iod. rubéf. (F. H. P.).

Iode	10 gram.
Iodure de potassium	20 gram.
Eau distillée	120 gram.

Faites dissoudre par trituration dans un mortier de verre. On l'emploie pour exciter vivement les ulcérations scrofuleuses.

Solut. iod. caust. (F. H. P.).

Iode } aa	10 gram.
Iodure de potassium }	
Eau distillée	20 gram.

Faites dissoudre en triturant dans un mortier de verre. On l'emploie quand la solution rubéfiante n'agit plus pour aviver les ulcères scrofuleux, pour toucher les cicatrices mal définies.

Injection iodée (Velpeau).

Teinture d'iode	50 gram.
Eau distillée	100 gram.

Dans les cas d'hydrocèle.

Solut. iodée c. hydrop. et abcès des articulations (Bonnet).

Eau	40 gram.
Iode	5 gram.
Iodure de potassium	10 gram.

Mêlez dans un mortier de verre l'iode et l'iodure. Ajoutez l'eau peu à peu. La quantité de liquide à injecter ne doit jamais dépasser celle du liquide que l'on peut faire sortir du genou.

Solution iod. pour inject.

Iode	5 gram.
Iodure de potassium	5 gram.
Alcool à 90° centigr.	50 gram.
Eau distillée	100 gram.

F. s. a. (Guibourt.)

Solut. c. taches de cornée.

Iodure de potassium	1 gram.
Eau	50 gram.

Utile contre les taches de la cornée, déterminées par une ophthalmie scrofuleuse négligée. (Evermann.)

Solution résolutive calmante.

Iodure de potassium	5 gram.
Chlorhydrate de morphine	1 gram.
Alcool à 21°	100 gram.
Essence de roses	5 goutt.

Mêlez. Cette solution est très utile pour calmer les douleurs causées par une tumeur du sein et pour la résoudre. On fait matin et soir des frictions douces et longues avec 5 gram. de la solution précédente.

Gelée pour le goître ou *baume hydriodaté.*

Iodure de potassium	10 gram.
Alcool à 20°	40 gram.

Dissolvez.

D'autre part: Savon anim.	15 gram.
Alcool à 20°	40 gram.

Dissolvez à chaud; mêlez les deux liqueurs.

Fomentation de teinture d'iode affaiblie (Ricord).

Eau distillée	100 gram.
Teinture d'iode	5 gram.

On peut augmenter la dose de la teinture jusqu'à 25 grammes pour la même quantité d'eau. Employée dans le traitement des bubons, de l'hydrocèle qui accompagne l'épididymite, etc.

Inject. blennorrhag. (Ricord).

Eau distillée	250 gram.
Proto-iodure de fer	10 centig.

Eau hydriodatée (Pierquin).

Iodure de fer 15 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau pure 1000 gram.
En lavements, lotions, injections.
Flueurs blanches.

Lotion iod. c. gale (Cazenave).

Iodure de potassium } aa	6 gram.
— de soufre }	
Eau ordinaire	1000 gram.

Faites dissoudre. On aide cette médication de l'emploi de bains sulfureux.

Topique de Hancke.

Iode	1 gram.
Iodure de potassium	3 gram.
Eau distillée	200 gram.
Alcool	50 gram.

Dissolvez s. a. M. Barosch a employé avec beaucoup de succès cette solution contre le prurigo, accompagné de vives démangeaisons, en appliquant sur les parties des compresses imbibées de ce mélange.

Solut. iod. sulfur. (Baumès).

Iodure de potassium	3 gram.
Sulfure de potasse	5 gram.
Eau distillée	200 gram.

Contre les éruptions papuleuses, tuberculeuses et squameuses, sans symptômes d'irritation.

Bain ioduré (F. H. P.).

Iode	8 gram.
Iodure de potassium	15 gram.
Eau	6 décilit.

Dissolvez par trituration et mélangez avec l'eau du bain. On désignait cette prescription sous le nom de n° 1, et le n° 2 contenait 10 gram. d'iode, et le n° 3, 12 gram. Mais le médecin augmente la quantité d'iode et d'iodure d'après l'effet obtenu.

Employé avec succès dans le traitement des affections scrofuleuses.

Bain avec iod. fer (Pierquin).

Iodure de fer 30 gram.
Faites dissoudre dans : Eau 500 gram.
Versez dans le bain. On augmente successivement la dose d'iodure de fer.

Topique contre indurations.

Amidon en poudre	60 gram.
Iode en poudre	50 centig.
Acétate de morphine	45 centig.

Mêlez. On en saupoudre une peau de cigne qu'on maintient sur le lieu engorgé. (Chaberly.)

Sachet iod. potass. (Breslau).

Iodure de potassium	10 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	80 gram.

Mêlez par trituration ces sels bien desséchés et pulvérisés séparément. Enfermez dans un sachet de linge, et appliquez autour du cou dans le goître, et sur le lieu engorgé dans les cas de tumeurs indolentes. Ce moyen, extrêmement simple, a réussi fréquemment dans la pratique de M. Breslau.

Pomm. hydriodatée (F. H. P.).

Iodure de potassium	5 gram.
Axonge	40 gram.

Triturez avec soin l'iodure de potassium d'abord seul, puis avec une partie de l'axonge, et quand il sera bien divisé, ajoutez le reste de l'axonge. En frictions, 4 gram. matin et soir. Goîtres, tumeurs scrofuleuses, engorgement des glandes.

Pomm. iodure potassium.

Lorsque la pommade d'iodure de potassium est destinée à frictionner des parties où la peau est très fine et très impressionnable, voici la formule qu'on peut adopter.

Iodure de potassium	1 gram.
Graisse balsamique	10 gram.
Eau de roses	1 gram.
Essence de roses	2 goutt.

F. s. a. Lorsqu'il s'agit de combattre les tumeurs accompagnées de vives douleurs, on peut ajouter à la pommade précédente, ou :

Iodhydrate de morphine	50 centig
Ou bien : Camphre	1 gram.

Pomm. iod. calm. (Chomel).

Iodure de potassium	1 gram.
Chlorhydrate de morphine	50 centig.
Graisse balsamique	40 centig.

Pommade iodurée (F. H. P.).

Iode	5 gram.
Iodure de potassium	15 gram.
Axonge	120 gram.

Broyez avec soin l'iode et l'iodure de potassium ; ajoutez une partie de l'axonge et broyez longtemps ; ajoutez le reste de l'axonge et mélangez par trituration. Dans les mêmes cas que les pommades précédentes, et pour panser les ulcères scrofuleux.

Pommade iodée (Bréra).

Iode	1 gram.
Axonge	20 gram.

Mêlez. En frictions dans les goîtres et les tumeurs scrofuleuses. (Inusitée.)

Pom. iod. opiac. (Lemasson).

Iode	1 gram.
Iodure de potassium	5 gram.

Mêlez dans un mortier de porcelaine, ajoutez :

Axonge	100 gram.
Laudanum de Rousseau	10 gram.

Etendez de cette pommade sur un gâteau de charpie, et recouvrez-en les ulcères scrofuleux.

Pom. hydriod. amm. (Biett).

Hydriodate d'ammoniaque	1 gram.
Graisse de mouton	20 gram.
Huile d'amandes douces	5 gram.

Mêlez.

Pomm. iodure de baryum.

Iodure de baryum	2 décig.
Axonge	20 gram.

Mêlez. En frictions légères, 2 à 4 gram., dans le traitement des engorgements scrofuleux.

Pomm. iod. plomb (F. H. P.).

Iodure de plomb	5 gram.
Axonge	40 gram.

Mêlez, et aromatisez avec :

Huile essentielle de citron	q. s.

En frictions et en topiques, dans le traitement des ulcérations scrofuleuses.

Pom. iodure soufre (Biett).

Iodure de soufre	1 gram.
Axonge purifiée	20 gram.

Mêlez. Cette pommade est sans contredit, après la pommade d'iodure de mercure, celle qui donne les résultats les plus heureux et les plus constants. Son emploi est surtout avantageux dans l'acné, les affections squameuses, le prurigo.

Pomm. iodure de zinc (Ure).

Iodure de zinc	5 gram.
Axonge	40 gram.

Mêlez. 4 à 8 gram. en frictions dans la journée, dans les ulcérations scrofuleuses.

Emplâtre fondant (Ricord).

Emplâtre de ciguë	250 gram.
Iodure de plomb	30 gram.

Mêlez, et étendez sur un morceau de peau de grandeur convenable. Employé dans le traitement des bubons, et surtout dans les engorgements chroniques des testicules.

Baume c. engelures (Lejeune).

Camphre	5 gram.
Teinture de benjoin	20 gram.
Iodure de potassium	20 gram.
Eau-de-vie	160 gram.
Acétate de plomb liquide	40 gram.
Savon animal	40 gram.
Essence de citron	10 gram.

F. s. a. Cette préparation, fort compliquée, ne doit pas être préférable à celles qui sont généralement connues.

Poudre d'éponge (*Éponge calcinée*).

On employait jadis la poudre d'éponge calcinée, mais l'expérience a démontré que, pour avoir un médicament actif, il fallait réduire l'éponge en poudre, après l'avoir torréfiée, le moins possible, seulement pour qu'elle puisse se réduire en poudre. Le produit obtenu ne doit pas être noir, mais avoir à peu près la couleur de l'éponge : il contient de l'iodure de calcium.

Poudre contre le goître.

On réduit des éponges fines en poudre après les avoir torréfiées le moins possible. Il ne faut pas du tout les charbonner, mais tellement ménager le feu que la poudre obtenue conserve la couleur rousse de l'éponge. C'est une condition indispensable pour le succès, car l'éponge torréfiée au noir a perdu son iode, et devient inefficace.

Poudre d'éponge de couleur rousse	20 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	1 gram.
Charbon végétal	1 gram.

Mêlez. Administrez par prises de 1 gram. Aux malades âgés de plus de dix ans, on en donne 3 grammes par jour, 1 le matin, 1 à midi et l'autre le soir. On porte la dose au fond de la bouche avec une cuiller à café, et on fait avaler la poudre toute sèche. De nombreuses expériences ont prouvé l'efficacité de ce remède. Pour le rendre plus actif, on peut ajouter à la formule 1 gram. d'iodure de potassium. On y fait également souvent intervenir 20 gram. de poudre de mousse de Corse. Dans ce cas il faut mettre 2 gram. de chlorhydrate d'ammoniaque au lieu d'un.

Cette préparation peut remplacer la **poudre de Sency**, remède dont l'Académie de médecine a constaté l'efficacité pour combattre le goître.

Poudre d'iodoforme.

Iodoforme	10 gram.
Sucre	80 gram.
Sucre vanille	10 gram.

Mêlez. On administre cette préparation comme la poudre de Sency.

Tablettes d'éponges torréfiées, ou contre le goître. Eponges torréfiées et pulvérisées, 525; sucre blanc, 375; mucilage de gomme adragant à l'eau de cannelle, q s.

F. s. a. Préparation inefficace. Douze par jour contre le goître.

Bols antiscrof. (Bailly).

Eponge calcinée	2 gram.
Sulfate de potasse	1 gram.
Baume de soufre simple	10 goutt.
Sirop de sucre	q. s.

F. s. a. des pilules de 2 décig. 2 à 4 par jour, en 2 fois. Boire par dessus un verre d'eau de mer.

Collier de Morand.

Hydrochlor. d'ammon.	aa 50 gram.
Sel décrépité	
Eponge calcinée	

Pulvérisez ces trois substances : faites-en un mélange exact que vous répandrez sur une carde de coton disposée en cravate; enveloppez le tout d'une mousseline que vous piquerez en losange, et appliquez autour du cou.

Contre le goître.

Brome. — Bromures.

Le brome est un poison irritant agissant comme l'iode, et plus énergique encore que lui. Le brome et les préparations bromurées ont été indiqués dans les mêmes conditions que les préparations d'iode. Ils peuvent être utiles dans les cas où celles-ci n'ont pas une activité suffisante, et quand les malades y sont habitués.

On emploie le *brome*, le

bromure de potassium, et le *bromure de fer.*

Bromure potassium. — Les bromures alcalins agissent comme les iodures correspondants, leur action est plus énergique que celle des bromures alcalins, et plus capricieuse. Le bromure de potassium agit, comme l'iodure de potassium, à des doses moitié moindres ; donné à très petites doses, il stimule l'énergie des fonctions digestives. Quelquefois son administration est suivie d'une douleur assez vive qui a pour siége le grand cul-de-sac de l'estomac.

Lorsqu'on administre pendant quelques jours le bromure de potassium, il survient souvent, comme lorsqu'on prescrit l'iodure, de l'embarras dans les fosses nasales, de l'enchifrènement quelquefois accompagné de céphalalgie assez intense ou d'excitation cérébrale.

Nous pensons que le bromure de potassium peut être employé dans toutes les conditions où l'iodure a réussi, mais les doses doivent être moitié plus faibles, et son administration sera graduée et attentivement surveillée.

Potion bromurée (Magendie).

Bromure de potassium	6 décig.
Faites dissoudre dans :	
Eau de laitue	100 gram.
Sirop de guimauve	30 gram.
Ajoutez : Sirop de guimauve	30 gram.

Par cuillerées à bouche, dans les vingt-quatre heures, contre les scrofules.

Pil. bromure fer (Magendie).

Bromure de fer pulvérisé	2 gram.
Conserve de roses	2 gram.
Gomme	q. s.

Mêlez très exactement, et faites 50 pilules, 2 le matin et 2 le soir.

Pomm. brom. (Magendie).

Bromure de potassium	2 gram.
Brome liquide	6 goutt.
Axonge	40 gram.

Mêlez.

Huile foie morue ou raie.

Ces huiles sont efficaces pour combattre les scrofules, le rachitisme, les tumeurs des os ; on les a vantées contre le rhumatisme articulaire, les pneumonies chroniques, la phthisie.

L'huile de foie de morue est de jour en jour employée davantage à l'hôpital Saint-Louis et à l'hôpital des Enfants contre plusieurs affections scrofuleuses de la peau et le rachitisme.

A L'INTÉRIEUR, on l'administre pure à la dose de 5 à 20 gram. On peut arriver progressivement à en donner une cuillerée à bouche matin et soir. On y ajoute quelquefois, pour la faire tolérer, laudanum de Sydenham, 5 goutt., et on fait boire immédiatement au malade une tasse d'infusion aromatique ou du café à l'eau, ou mâcher de l'écorce d'orange.

Potion huile foie de morue.

Huile de foie de morue	50 gram.
Eau de laurier cerise	10 gram.
Gomme arabique	20 gram.
Eau	200 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	50 gram.

F. s. a. Prendre par cuillerée, toutes les heures.

Potion huile foie raie (Rayer).

Huile de foie de raie	90 gram.

Gomme arabique	15 gram.
Sirop d'opium	60 gram.
Eau	60 gram.

Cette potion se prendra en 3 jours et chaque jour en trois doses égales, dans les pneumonies chroniques.

Mixt. huile morue (Roesch).

Huile de foie de morue	30 gram.
Sirop d'écorces d'oranges	30 gram.
Eau distillée d'anis	30 gram.
Essence d'acore vrai	3 goutt.

Contre les affections scrofuleuses, le carreau, la coxalgie, certains cas de phthisie au début, rachitis, tumeurs blanches, tumeurs glanduleuses, à la dose d'une cuillerée 3 fois par jour.

Sirop d'huile de foie de morue.

Huile de foie de morue	250 gram.
Gomme arabique pulvérisée	156 gram.
Eau	375 gram.
Sirop de sucre	125 gram.
Sucre	750 gram.

Mêlez. Faites un sirop. Dose : 16 à 32 gram. par jour; et plus progressivement. (Duclou.)

Sirop de foie de raie (Mialhe).

Sucre	600 gram.
Amandes amères	50 gram.
Gomme arabique pulvérisée	50 gram.
Huile de raie	100 gram.
Eau pure	300 gram.

Broyez d'abord les amandes avec la gomme et environ 50 gram. de sucre; ajoutez ensuite, petit à petit, l'huile préalablement mélangée avec environ 100 gram. d'eau; battez bien et longtemps; ajoutez ensuite, peu à peu, le restant de l'eau qui doit entrer dans le sirop; passez la liqueur émulsive à travers un blanchet, et faites-y fondre le sucre à l'aide d'une température très faible qui ne devra pas dépasser 40° centig. afin d'éviter la coagulation de la partie albumineuse de ces amandes.

Sirop antirachitique (Vanier).

Huile de foie de raie	150 gram.
Extrait de feuilles de noyer	50 gram.
Miel	800 gram.
Eau distillée	5 gram.
Iodure potassium	5 gram.
Sirop de quinquina	500 gram.
Sirop simple	1000 gram.
Essence d'anis	5 goutt.

F. s. a. A prendre par cuillerées, le matin à jeun.

Air atmosphérique.

Nous venons de passer en revue les principaux moyens qui ont été employés pour combattre les affections scrofuleuses. Les préparations iodurées, quelques toniques, plusieurs stimulants désignés sous le nom d'*antiscorbutiques*, ont contre cette maladie une incontestable utilité ; mais les moyens hygiéniques ont une puissance plus indubitable encore. Les causes principales des scrofules, après l'hérédité, sont : l'air froid et humide, le défaut d'insolation, l'absence d'une bonne alimentation ; eh bien, un air sec, du soleil et une bonne nourriture, voilà les meilleurs moyens pour seconder l'influence des médicaments antiscrofuleux. Si l'on considère l'air comme moyen thérapeutique, on peut dire encore que l'air trop vif des montagnes ne convient pas dans les maladies de l'organe respiratoire, qui s'accommode bien mieux de l'atmosphère tiède et plus lourde des provinces méditerranéennes. La pression paraît jouer un grand rôle dans ces effets : on a remarqué dans ces derniers temps, qu'en plaçant un malade qui peut à peine respirer dans un appareil où la pression atmosphérique est doublée, toute gêne disparaît immédia-

tement, il respire avec la plus grande facilité et semble éprouver un bonheur qu'il n'espérait plus; mais ce moyen sera toujours d'un emploi difficile.

Il a encore été vanté pour combattre la goutte et les douleurs rhumatismales; mais, dans ces cas, les résultats heureux sont plus contestables.

Médication substitutive (ou *homœopathique*).

Contraria contrariis curantur. — Voilà le principe qui, depuis Galien, règne en souverain, et, pour ainsi dire, sans partage dans toutes nos écoles; ce n'est pas à dire pour cela que Hahnemann et ses sectateurs soient les premiers qui se soient élevés contre ce dogme trop exclusif. Il y a près de quatre cents ans qu'un homme d'un puissant génie, celui peut-être qui a laissé les traces les plus nombreuses de son passage dans la thérapeutique, Théophraste Paracelse, s'insurgeait, avec cette inépuisable verve qui le caractérisait, contre le principe dominant des écoles; il proclamait que ce dogme était faux dans un grand nombre de circonstances. Que le principe opposé (*similia similibus curantur*) conduisait aux applications les plus fécondes. Th. Paracelse est, je le sais, une autorité de mince importance pour nos modernes docteurs; mais on ne doit point cependant traiter avec trop de légèreté un homme qui, né dans un siècle barbare, réformait hardiment toute la thérapeutique monstrueuse des anciens galénistes; introduisait dans la médecine l'usage des préparations de mercure, d'antimoine, d'arsenic, de zinc, de fer, d'alumine; les carbonates alcalins, l'opium, etc. Sauf quelques produits importants, dont la découverte de l'Amérique et les recherches des chimistes ont enrichi la médecine, que faisons-nous de mieux aujourd'hui?

Or, la plupart des belles découvertes thérapeutiques de Th. Paracelse reconnaissent pour point de départ le principe *similia similibus curantur*. Ceci nous montre qu'Hahnemann et ses homœopathes n'ont point inventé ce principe; le seul mérite que je leur reconnaisse, c'est de l'avoir travesti, de l'avoir rendu ridicule par leur posologie de millionième de grain.

La médication substitutive, dont on commence maintenant à reconnaître l'importance, est appelée à dominer la thérapeutique des affections chroniques. Je suis loin de vouloir défendre, d'une manière absolue, le principe sur lequel elle s'appuie. J'admets la spécificité des causes morbifiques de même que la spécificité d'effets des agents thérapeutiques;

mais je reconnais qu'une maladie aiguë, d'une guérison souvent prompte, peut être substituée à une maladie chronique, dont la terminaison a une fin, ou très éloignée, ou imprévue; les armes dont dispose la médication substitutive sont à deux tranchants : pour réussir avec elles, il faut les manier avec habileté.

J'ai donné dans les sections précédentes diverses formules qui devaient figurer dans la médication substitutive; je citerai surtout plusieurs préparations mercurielles et iodiques.

Nitrate d'argent.

Voyez, pour l'emploi intérieur, p. 367.

Le nitrate d'argent est le cathérétique le plus employé; il agit assez lentement sur la peau, mais rapidement sur les chairs vives. Il est utile pour réprimer les chairs fongueuses, pour cautériser les plaies de mauvaise nature, les boutons varioliques, l'impétigo, le zona, etc.

La solution de nitrate d'argent est un des meilleurs agents de substitution. On le conseille dans un grand nombre de phlegmasies chroniques de toutes les muqueuses. Ainsi les inflammations chroniques du pharynx, des fosses nasales, de la bouche, du vagin, du col de l'utérus, du canal de l'urètre, de la vessie, ont été efficacement traitées par ce précieux médicament. Plusieurs inflammations aiguës, d'un mauvais caractère, sont heureusement modifiées par la solution de nitrate d'argent; le croup, l'angine catarrhale, la blennorrhagie aiguë, l'ophthalmie blennorrhagique, sont de ce nombre.

Collyre au nitrate d'argent.

Solution contenant 25 millig. à 1 décigram. de nitrate d'argent pour 20 gram. d'eau distillée.

On en verse matin et soir 2 à 3 gouttes entre les paupières, soit avec les barbes d'une plume, soit directement et avec précaution avec le goulot de la bouteille. Le malade doit rouler le globe de l'œil dans l'orbite, afin que toute la surface intérieure se mette en contact avec le liquide.

Collyre nitr. arg. (Desmarres).

Nitrate d'argent	50 centig.
Eau distillée	10 gram.

F. s. a. un collyre.

Ophthalmies externes à leur début. Kératites vasculaires superficielles partielles ou générales; ulcérations et épanchements superficiels de la cornée avec grande photophobie. On débute par 50 centigr. En 12 ou 24 heures on augmente la dose de nitrate de 20, 30 ou 50 centigrammes, jusqu'à ce que la photophobie ait disparu.

Pendant les 24 premières heures les instillations sont faites toutes les demi-heures sans interruption, puis d'heure en heure seulement pendant le jour. On passe ensuite au traitement général convenable.

Collyre c. l'ophthalm. purif.

Nitrate d'argent	10 à 20 centig.
Eau distillée	30 gram

En instillations répétées plusieurs fois par jour. (*Reveillé-Parise.*)

Collyre nitr. arg. (Velpeau)

Nitrate d'argent	2 gram
Eau distillée	30 gram

Employé avec beaucoup de succès pour faire avorter l'ophthalmie purulente. On a soin de nettoyer à grand lavage avec de l'eau simple toutes les parties imbibées de pus, avant de les soumettre aux lotions de nitrate d'argent. Il faut aussi que la solution médicamenteuse pénètre jusqu'au fond des rainures oculo-palpébrales, et que ce liquide ne fasse pour ainsi dire que passer devant la cornée.

Ces lavages sont répétés trois fois le premier jour, matin et soir ensuite. La maladie est ordinairement arrêtée en 24 heures, de manière à ne plus inspirer de craintes.

Solut. nitr. arg. c. balanite avec phimosis (Ricord).

Eau distillée	250 gram.
Nitrate d'argent	1 gram.

On pratique avec ce liquide des injections entre le gland et le prépuce, injections qui doivent être réitérées plusieurs fois par jour: il est même utile, avant de faire l'injection médicamenteuse, d'en faire une ou deux, soit avec de l'eau tiède, soit avec une décoction de pavot, dans le but de déterger les surfaces: par ce moyen on obtient une guérison complète en trois ou quatre jours.

Injection nitr. arg. (Serres).

Nitrate d'argent cristallisé	1 décig.
Eau distillée	250 gram.

Employée avec succès dans le traitement du catarrhe chronique de la vessie.

Inject. nitr. argent (Ricord).

Eau distillée	500 gram.
Nitrate d'argent	1 à 2 gram.

M. s. a. Contre le catarrhe utéro-vaginal, ou la blennorrhagie utéro-vaginale avant ou après la période d'acuité.

On fait suivre ces injections d'un tamponnement à l'aide de charpie sèche ou de coton cardé. (Ouate.)

Inject. abortive (Beney).

Azotate d'argent	6 décig.
Eau	30 gram,

Faites dissoudre.

Voici comment M. de Beney s'exprime sur la manière dont il pratique les injections abortives :

« Pour moi, comme très souvent une seule injection suffit, je n'en fais qu'une, et j'attends vingt-quatre heures; si, à l'expiration de ce temps, l'écoulement n'est pas terminé, je recommence.

« Lorsque la blennorrhagie est au début, l'inflammation est ordinairement bornée à une petite étendue du canal de l'urètre, à partir de l'orifice du méat; j'ai remarqué qu'il suffit alors de cautériser cette surface circonscrite au moyen d'une très faible quantité de liquide (le quart de la seringue) pour faire avorter la blennorrhagie.

» Lorsque la blennorrhagie a passé la période du début, il est nécessaire de pousser l'injection dans toute l'étendue du canal; je n'ai jamais pris la précaution de comprimer le périnée au moment de l'injection, et je n'ai jamais vu d'accidents survenir par suite de la pénétration du liquide caustique dans la vessie. Plusieurs auteurs citent comme des suites fréquentes des injections à faible dose l'ischurie et la strangurie. »

Cette méthode réussit parfaitement; mais de vives douleurs et des accidents peuvent en être la suite.

Injection argentique (Ricord).

Nitrate d'argent	50 centig.
Eau distillée	100 gram.

M. Pour faire avorter la blennorrhagie.

Cette injection doit être pratiquée avec une seringue de verre : elle doit parcourir toute l'étendue du canal et y séjourner une demi-minute. Il est quelquefois nécessaire d'augmenter la dose du nitrate d'argent, et de la porter jusqu'à 1 gram. ; une injection par jour suffit.

On prescrit concurremment le cubèbe et le copahu.

Quand il n'existe plus qu'un suintement, M. Ricord prescrit l'injection suivante :

Injection d'acétate de zinc. Sulfate de zinc et acétate de plomb, aa 1 gram.; eau, 200 gram.

Faites-en trois injections par jour.

Quand la blennorrhagie s'accompagne de symptômes aigus, il faut recourir d'abord à un traitement antiphlogistique énergique.

Contre le suintement persistant, vulgairement *goutte militaire*, M. Ricord emploie une injection contenant 1 décigram. de *proto-iodure de fer* pour 100 gram. d'eau, ou l'injection suivante :

Injection astringente. Vin rouge du Midi. 150 gram.; eau distillée de roses, 50 gram. ; extrait de ratanhia, 1 gram.; laudanum de Sydenham, 2 gram.

Faites trois ou quatre injections par jour.

Solut. nitr. argent (Sanson).

Nitrate d'argent cristallisé	25 centig.
Eau distillée	30 gram.

Employée dans le pansement des plaies et des ulcères indolents, qu'on touche avec la charpie imbibée de cette solution.

Solut. nitr. argent (Biett).

Nitrate d'argent	2 gram.
Eau distillée	25 gram.

Dans le rupia, l'impétigo. On promène sur la surface malade la barbe d'une plume trempée dans la dissolution, et aussitôt après on asperge d'eau simple cette même surface.

Sol. nitr. argent (Colombat).

Nitrate d'argent	4 gram.
Eau distillée de roses	30 gram.

Contre le relâchement chronique de la luette et de la muqueuse gutturale. On imbibe un petit pinceau de cette solution et on le promène très légèrement sur la luette et sur la surface de la muqueuse pharyngienne. Ce moyen réussit dans certaines aphonies ; mais il doit être employé avec beaucoup de précaution.

Pomm. nitr. arg. n° 1, contre tumeurs blanches (Jobert).

Nitrate d'argent	4 gram.
Axonge	30 gram.

Mêlez. En frictions sur le genou, à la dose de 1 gram.

Si l'on porte la dose du nitrate à 8 gram., on a la pommade n° 2. Si on la porte à 12 gram., toujours pour la même quantité d'axonge, on a la pommade n° 3. Employées contre hydarthroses et les bubons syphilitiques.

Pommade ophthalmique.

Axonge	5 gram.
Nitrate d'argent	1 décig.

Mêlez. Gros comme un petit pois sur le bord libre des paupières inférieures, contre les ophthalmies granulaires.

Pom. anti-ophthal. (Velpeau).

Nitrate d'argent fondu 1 décig.

Triturez dans un mortier de porcelaine avec : Axonge 8 gram.

En frictions, gros comme la tête d'une épingle, sur la face interne du bord des paupières malades.

Pomm. nitr. argent (Guépin).

Nitrate d'argent	1 gram.
Axonge balsamique	20 gram.
Huile	5 gram.

F. s. a. Guépin emploie rarement les collyres argentiques, parce qu'il trouve que la pierre et la pommade donnent de meilleurs résultats sans produire autant de douleur.

Pom. anti-ophthal. (Guthrie).

Nitrate d'argent fondu	3 décig.
Acétate de plomb	25 centig.

Triturez exactement sur le porphyre, et incorporez dans : Axonge 30 gram.

On introduit tous les deux jours dans l'œil, gros comme une tête d'épingle, de ce mélange, et on en obtient de très bons et de très prompts effets dans le traitement des ophthalmies chroniques, qui ont leur siége, tantôt sur la conjonctive palpébrale, tantôt sur l'oculaire. Le même topique est employé avec succès dans le traitement de la gonorrhée. On porte dans le canal de l'urètre, dans l'étendue d'un pouce environ, une bougie chargée de cette pommade.

Caust. argent (Cazenave B.).

Poix blanche	15 gram.
Cire blanche	8 gram.
Huile d'amandes douces	2 gram.

Faites liquéfier à une douce chaleur dans une capsule en porcelaine ; sortez le vase de dessus le feu, remuez avec un tube en verre jusqu'à ce que le

mélange ait acquis de la consistance pâteuse, et incorporez-y :

Azotate d'argent fondu pulvérisé	25 gram.

Lorsque l'union sera faite on mettra la pâte dans un pot hermétiquement fermé.

Contre les rétrécissements calleux de l'urètre.

Sulfate de cuivre (V. p. 369).

Le sulfate de cuivre est un des agents les plus énergiques de la méthode de substitution.

Dans quelques ophthalmies chroniques, il est souvent utile de toucher le bord libre des paupières avec un fragment de sulfate de cuivre ; on avive encore, par ce moyen, des plaies indolentes ou de mauvais caractère.

Le sulfate de cuivre entre dans plusieurs collyres très employés ; mais il ne faut les mettre en usage que lorsque l'inflammation est passée à l'état chronique.

Collyre dit pierre divine.
Sulfate de cuivre cristallisé, 96 ; nitrate de potasse, 96 ; alun, 96 ; camphre, 4. Faites fondre les sels, incorporez le camphre en poudre, quand ils commencent à se refroidir.

Collyre à la pierre divine.

Pierre divine	1 gram.
Eau de roses	250 gram.

Collyre résolutif Récamier).

Eau distillée		50 gram.
Eau-de-vie		30 grdm.
Sucre candi	aa	5 gram.
Iris de Florence pulv.		
Pierre divine		

F. s. a.

Eau céleste ou *collyre azuré.*

Sulfate de cuivre cristallisé	2 décig.

Faites dissoudre dans :

Eau distillée	120 gram.
Ajoutez : Ammoniaque	10 goutt.

Eau styptique.

Deuto-sulfate de cuivre	5 gram.

Faites dissoudre dans :

Eau distillée	500 gram.

Collyre contre conjonctivites chroniques (Sichel).

Sulfate de cuivre	5 centig.
Eau distillée	10 gram.
Laudanum de Sydenham	6 goutt.

Mêlez.

Eau d'Alibour.

Sulfate de zinc	aa	4 gram.
— de cuivre		
Camphre		5 décig.
Safran		2 décig.

Faites digérer le tout à une douce chaleur et en agitant le mélange dans :

Eau commune	120 gram.

Après vingt-quatre heures, filtrez et conservez. Préparation dangereuse qu'on ne doit employer qu'avec précaution, contre les contusions et les ophthalmies chroniques.

Coll. ou *poud. révuls.* (Ivel).

Sulfate de zinc pulvérisé	12 gram.
— de cuivre —	4 gram.
Camphre	26 décig.
Safran	11 décig.

Mêlez exactement. 5 grammes de ce mélange, macérés pendant vingt-quatre heures dans 1 litre d'eau, donnent un liquide qui, après avoir été filtré, est employé avec avantage dans l'inflammation chronique des paupières.

Pom. sulf. cuivre (Desmarres).

Sulfate de cuivre	5 à 20 centig.
Beurre lavé	2 gram.
Camphre	10 centig.

Porphyrisez exactement et longuement le sulfate de cuivre et le camphre, en y ajoutant une goutte d'huile, puis mélangez exactement avec le beurre.

On appliquera sur le bord libre des paupières gros comme un grain de blé de cette pommade le soir en se couchant.

Employée pour combattre les taches non encore organisées de la cornée et dans les kératites vasculaires chroniques, quand la pommade à l'oxyde rouge de mercure cause trop d'irritation.

Topique antisyphil. (Cérillo).

Miel égyptiac	10 gram.
Délayez dans : Eau	80 gram.

On applique deux ou trois fois par jour sur les ulcères syphilitiques une compresse imbibée de ce liquide.

Miel ou onguent égyptiac. Miel, 44 ; vinaigre, 22 ; verdet, 16. Mêlez. Faites évaporer en consistance de miel.

Pierre styptique (Hesselbach), *poudre caustique* (Ammon).

Alun	65 gram.
Sulfate de fer	32 gram.
— de cuivre	16 gram.
Vert-de-gris	4 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	2 gram.

F. fondre dans un creuset et coulez le mélange sur une plaque de marbre. Hémorrhagies traumatiques, carie invétérée. Dose : 1 partie dissoute dans 24 parties d'eau, en applications.

Huile verte, ou *baume de Metz* ou *de Feuillet.*

Huile de lin — d'olives	aa	200 gram.
Térébenthine		60 gram.
Huile volatile de genièvre		15 gram.
Deuto-carbonate de cuivre		12 gram.
Aloès succotrin		8 gram.
Sulfate de zinc		6 gram.
Huile volatile de girofles		4 gram.

Mêlez s. a. Q. s. pour une application légère sur les parties dont on désire modifier l'état dans les cas de chairs baveuses et d'ulcères.

Emplâtre d'acétate de cuivre *(Cire verte)*. Cire jaune, 125 ; poix blanche, 64 ; térébenthine, 32 ; verdet porphyrisé, 32. F. s. a. Employé contre les cors.

Emplâtre de Kennedi.

Cire jaune	250 gram.
Térébenthine	60 gram.
Sous-acétate de cuivre	15 gram.

F. s. a un sparadrap employé contre les cors.

Emplâtre c. cors (Baudot).

Cire blanche pure		4 parties,
Emplâtre de poix Galbanum en larmes	aa	2 part.

Faites fondre à une douce chaleur, passez, et ajoutez en entretenant l'emplâtre liquide :

Acétate de cuivre porphyrisé fin	2 parties.
Essence de térébenthine	1/4 partie.
Créosote	1/2 partie.

Délayez ces trois dernières substances dans l'emplâtre retiré du feu, et agitez continuellement jusqu'à parfait refroidissement.

On en étend un peu sur un morceau de baudruche ; on l'applique sur le cor trempé et coupé à la surface avec une lame de canif, et on l'assujettit avec une bande de percale fine.

Sulfate de zinc.

Administré à l'intérieur à haute dose, c'est un émétique violent, jadis recommandé dans les empoisonnements : mais presque inusité aujourd'hui. A doses altérantes, on a conseillé le sulfate de zinc comme astringent et antispasmodique, mais il est presque exclusivement employé aujourd'hui à l'extérieur : il forme la base d'un grand nombre de *collyres* dits *astringents*, mais que je considère plutôt comme *substitutifs*. Quoi qu'il en soit, ces collyres sont extrêmement utiles dans les ophthalmies re-

belles, où une inflammation chronique, sans réaction, tourmente les malades pendant un temps considérable.

Contrepoison. — Bicarbonate de soude.

Substances incompatibles. — Alcalis, carbonates alcalins, sels de plomb, de baryte, tannin et substances végétales qui en contiennent.

Pilules de Graham.

Sulfate de zinc	3 gram.
Térébenthine	3 gram.
Magnésie	q. s.

F. s. a. 18 pilules à prendre, 3 dans la journée, dans la blennorrhagie et la leucorrhée rebelles.

Pil. astr. calm. (Dupuytren).

Extrait d'opium	1 décigr.
Sulfate de zinc	2 décigr.

Mêlez, et faites 2 pilules.

2 par jour dans le traitement des écoulements muqueux et douloureux du canal de l'urètre et du vagin, des diarrhées, etc.

Oxyde de zinc. — Tuthie.

La tuthie, qui est remplacée par de l'oxyde de zinc pur, entre dans un grand nombre de pommades anti-ophthalmiques; c'est un agent de substitution assez employé. Il est utile pour combattre plusieurs affections de la peau.

Collyre sec.

Tuthie Iris de Florence pulvérisé Sucre candi	aa	5 gram.

F. s. a. une poudre bien homogène.

Collyre sec (Récamier).

Sucre blanc Oxyde de zinc	aa	5 gram.

F. s. a. une poudre très ténue et bien homogène.

Collyre sec (Cullerier).

Sucre blanc Tuthie Nitre	aa	5 gram.

Mêlez. Employé contre les taies peu anciennes.

Collyre avec le sulfate de zinc. Sulfate de zinc, 1; eau distillée de roses, 125. F. s. a.

Collyre détersif (F. H. P.).

Eau de roses		30 gram.
— distillée		100 gram.
Sulfate de zinc		5 décigr.
Poudre d'iris Sucre candi	aa	6 décigr.

Faites dissoudre le sulfate de zinc, et délayez la poudre d'iris dans les eaux distillées.

Ce collyre est connu plus habituellement sous le nom d'*eau de collyre.*

Collyre astringent résolutif.

Sulfate de zinc 25 centigr.
Faites dissoudre dans :
Infusion de sureau 100 gram.

Collyre de Janin.

Sulfate de zinc 25 centig.
Faites dissoudre dans :
Eau de plantain 120 gram.
Ajoutez :
Mucilage de semences de coing 15 gram.
Mêlez et agitez chaque fois.

Collyre astringent opiacé.

Extrait d'opium 1 décigr.
Sulfate de zinc 2 décigr.
Faites dissoudre dans :
Eau de roses 100 gram.

Collyre c. conjonct. (Sichel).

Sulfate de zinc 5 centigr. à 1 décigr.

Eau distillée	10 gram.
Laudanum de Sydenham	6 à 12 goutt.

Mêlez.

Collyre c. conjonct. (Sichel).

Sulfate de cadmium	5 centigr.
Eau distillée	10 gram.
Laudanum de Sydenham	6 goutt.

On en laisse tomber 1 à 2 gouttes, trois ou quatre fois par jour, entre les paupières.

Collyre astringent op. (Rust).

Sulfate de cadmium	10 centigr.
Teinture d'opium	5 gram.
Eau distillée	5 gram.

Contre les taies de la cornée. Quelques gouttes instillées entre les paupières. Contre les ophthalmies chroniques.

Eau anti-ophthalm. (Loche).

Eau de mélilot — distillée	aa	100 gram.
Alcool rectifié		5 gram.
Sulfate d'alumine et de potasse Sulfate de zinc	aa	1 gram.
Teinture d'aloès		5 décig.

M. s. a. et filtrez. 2 à 4 applications dans les vingt-quatre heures. Dans les ophthalmies chroniques, épiphora; ulcérations des paupières.

Injection zinc laudanisée.

Sulfate de zinc	13 décig.
Eau distillée	200 gram.
Laudanum de Sydenham	2 gram.

Dissolvez le sulfate de zinc dans l'eau distillée, et ajoutez le laudanum.

Cette injection est employée contre la blennorrhagie chronique. On peut supprimer le laudanum, diminuer ou augmenter la quantité de sulfate de zinc. (F. H. P.)

Inject. astring. (Poulain)

Sulfate de zinc	2 gram.
Dissolvez dans	
Eau distillée	500 gram.
Ajoutez :	
Extrait de saturne	30 goutt.

Contre la gonorrhée

Mélange pour lotions (Biett).

Sulfate de zinc Acétate de plomb	aa	2 gram.
Eau de rose		200 gram.
Mucilage de coings		50 gram.

Dans certains cas d'eczéma, d'impétigo de la face ou des oreilles.

Injection de Pringle.

Sulfate de zinc Alun calciné	aa	10 gram.
Faites dissoudre dans		
Eau pure		500 gram.

Contre leucorrhée chronique.

Inject. c. coryza (Pretty).

Sulfate de zinc	15 centig.
Eau	30 gram.

On prend une seringue de 30 gram. et l'on injecte le liquide une ou deux fois dans chaque narine, le malade penchant sa tête en avant vers un bassin. Faite au commencement du coryza, au moment où commence la démangeaison, il est rare que l'injection ne réussisse pas. Plus tard, il faut attendre que la membrane se soit un peu dégorgée; sans quoi l'injection détermine une douleur assez vive vers les sinus frontaux, sans empêcher l'écoulement.

Inject. c. gonorr. chr. (Rust).

Sulfate de zinc		2 décig.
Eau distillée		30 gram.
Teinture d'opium		4 gram.
Eau de laurier-cerise Mucilage de gomme	aa	15 gram.

Mêlez. Agitez fortement chaque fois, 2 injections par jour. Contre la gonorrhée chronique.

Pommade astringente.

Oxyde de zinc	5 gram.
Incorporez dans	
Cérat ou axonge	40 gram.

Contre les gerçures du mamelon et plusieurs affections herpétiques légères.

Onguent de zinc (Ph. Lond.).

Oxyde de zinc	30 gram.
Graisse préparée	200 gram.

Employé contre plusieurs affections de la peau, à la dose de 10 à 20 gram.

Pomm. zinc (Cazenave).

Oxyde de zinc	2 gram.
Cérat	20 gram.

Mêlez. Employée dans certains eczémas semi-aigus, avec suintement peu abondant.

Pommade de tuthie, ou onguent de tuthie. Tuthie porphyrisée, 8; beurre lavé à l'eau de roses, 16; onguent rosat, 16. F. s. a. Employée contre les ophthalmies chroniques.

Cérat de Turner.

Cire blanche 10 gram.
Faites fondre à une douce chaleur dans
Huile d'olives 70 gram.
Puis ajoutez :
Pierre calaminée porphyr. 10 gram.
Agitez le mélange jusqu'à ce qu'il soit parfaitement refroidi. Brûlures, excoriations.

Cérat de Hufeland.

Cérat simple		15 gram.
Oxyde de zinc sub. lavé	aa	1 gram.
Lycopode en poudre		

Mêlez exactement. Contre les ulcérations des paupières.

Pommade de Henke.

Beurre frais	30 gram.
Oxyde de zinc	2 gram.
Opium en poudre	5 centig.

M. s. a. Contre l'impétigo chronique.

Pom. de plombagine (Maerk).

Plombagine	8 gram.
Sulfate de zinc	2 gram.
Axonge	30 gram.

Mêlez. Pour topique.

Pommade de Janin.

Calomel	5 gram.
Tuthie préparée	10 gram.
Bol d'Arménie pulvérisé	10 gram.
Axonge	30 gram.

Opacité de la cornée

Collyre résolutif. (Scarpa).

Tuthie préparée	4 gram.
Aloès succotrin	1 décig.
Calomel	1 décig.
Beurre frais	15 gram.

Mêlez. Opacité de la cornée.

Borate de soude.

On l'emploie dans des gargarismes pour les affections aphtheuses, les salivations excessives; sous forme de pommade, pour calmer de vives démangeaisons ; jadis vanté à l'intérieur comme fondant emménagogue et comme sédatif.

Gargar. borate soude.

Borate de soude	8 gram.
Gargarisme émollient	nº 1.

Faites dissoudre. Contre les aphthes et l'angine. (F. H. P.)

Miel de borax (Ph. Lond.).

Borax en poudre	4 gram.
Miel	30 gram.

Mêlez. Contre les aphthes.

Collutoire détersif.

Borax		1 gram.
Miel rosat	aa	20 gram.
Sirop de mûres		
Décoction de ronces		100 gram.

Mêlez. Contre les aphthes.

Liqueur c. aphthes (Swédiaur).

Borax en poudre 5 gram.
Faites dissoudre dans
Eau de roses 20 gram.
Ajoutez : Miel rosat 40 gram.
Teinture de myrrhe 20 gram.
Avec un plumasseau imbibé de cette liqueur, touchez les aphthes.

Collutoire boraté (Bahi).

Semences de coings	32 gram.
Eau commune	750 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction de 2/3; passez, et ajoutez à la colature :

Borate de soude	12 gram.
Miel rosat	64 gram.

Salivation (mercurielle et autre).

Dose : on s'en gargarise toutes les heures.

Collyre boraté.

Borax	1 gram.
Eau distillée de laurier-cerise	40 gram.
Mucilage de coings	5 gram.

Mêlez. On en laisse tomber 1 ou 2 gouttes trois ou quatre fois par jour entre les paupières.

Collyre borate de soude (Rust).

Borate de soude 8 gram.

Faites dissoudre dans

Eau distillée 125 gram.

Filtrez, lotionnez. Contre la photophobie scrofuleuse.

M. Juengken emploie d'abord 125 à 250 centigr. de borate. Il augmente successivement la dose.

Solution boratée (*Hufeland*). Solution contenant 30 gram. de borax, sur 375 gram. d'eau de roses ou de plantain. En lotions. Taches de rousseur, dartres furfuracées.

Lotion de borate de soude.

Borate de soude (borax)		2 gram.
Eau de roses — de fleurs d'oranger	aa	20 gram.

Mêlez exactement. Contre les taches de rousseur. On humecte les taches trois ou quatre fois par jour avec cette solution, en ayant soin de la laisser sécher sur les parties. On dit que les taches disparaissent au bout de quelques jours.

Topiq. c. engelures (Hufeland).

Sous-borate de soude	10 gram.
Onguent rosat	40 gram.

M. s. a. Q. s. pour frictionner les parties malades le soir avant de se coucher.

Son contre engelures (Baudot).

Borate de soude		15 gram.
Alun		10 gram.
Benjoin		10 gram.
Moutarde		60 gram.
Racine d'iris Son	aa	50 gram.
Son d'amandes		150 gram.

Mêlez ces substances pulvérisées, et employez avec un peu d'eau pour prévenir les engelures.

Alcalins (usage externe).

Les alcalins caustiques ou carbonatés sont des agents précieux de la méthode de substitution. Les alcalis purs sont peu employés aujourd'hui, mais l'usage des carbonates alcalins s'est beaucoup répandu ; ils rendent de grands services dans la thérapeutique des maladies de la peau. (*V.* p. 254.)

Collyre c. cornée (Gimbernat).

Potasse à la chaux 1 décig.

Faites dissoudre dans ;

Eau distillée 40 gram.

Une goutte ou deux, trois fois par jour sur les taies de la cornée.

Injection de Girtanner.

Potasse caustique	5 décig.
Opium pur	2 décig.

Faites dissoudre dans :

Eau distillée 600 gram.

Dans le traitement des gonorrhées et des flueurs blanches.

Collyre contre les taies de la cornée (Maître Jean).

Potasse caustique en poudre	6 décig.
Huile de noix	15 gram.

Mêlez. Touchez légèrement les taies avec un pinceau imbibé de ce mélange.

Collyre c. taies de la cornée.

Carbonate d'ammoniaque	5 décig.
Fiel de bœuf	5 gram.
Miel purifié	15 gram.

Mêlez. Touchez les taies plusieurs fois par jour avec un pinceau (*Richter*).

Collyre contre taies (Græfe).

Os de seiche porphyrisé	13 décig.
Sucre en poudre	2 gram.
Mêlez, et avec :	
Fiel de bœuf	q. s.

Faites une pommade, que vous appliquerez sur les taies avec un pinceau.

Remède c. la goutte (Turck).

Lessive de soude caustique à 8°	10 litres.
Saturez avec :	
Alumine en gelée	q. s.
Ajoutez :	
Gomme arabique	220 gram.
Térébenthine de Chio	200 gram.
Huile d'olives	100 gram.
Alcool à 36° sat. de camphre	250 gram.
Jaune d'œuf	n° 1.

Lotion alcaline (F. H. P.).

Carbonate de potasse	120 gram.
Eau	1000 gram.

Faites dissoudre et filtrez.

Mélange pour lotions (Biett).

Sous-carbonate de potasse	20 gram.
Eau de roses	200 gram.

Lichen, prurigo.

Solut. c. eczéma et impétigo.

Carbonate de soude	5 à 10 gram.
Eau	1000 gram.

Faites dissoudre. (Bennett.)

Solut. de carbonate de soude.

Carbonate de soude	50 gram.
Eau	1000 gram.

Employée en lotions dans le traitement du prurit des parties génitales chez la femme.

Bain alcalin (F. H. P.).

Carbonate de soude	250 gram.
Eau	8 voies.

Dans les affections chroniques de la peau.

Pédiluve alcalin (F. H. P.).

Sel de soude du commerce	120 gram.
Eau chaude	q. s.

Faites dissoudre.

Pommade alcaline (Biett).

Sous-carbonate de potasse	10 gram.
Axonge balsamique	40 gram.

Mêlez. Dans les affections papuleuses et le porrigo.

Employée concurremment avec la décoction de cerfeuil pour combattre les démangeaisons des parties génitales et qui siègent au pourtour de l'anus, qui se lient à un herpès ou à un eczéma des parties génitales.

Pom. de carbonate de potasse et de chaux (Devergie).

Carbonate de potasse	4 gram.
Chaux	2 gram.
Axonge	30 gram.

Mêlez. Sous l'influence de cette pommade et des bains alcalins, un malade qui portait une ichthyose brune, a vu sa peau devenir lisse et onctueuse.

Pommade alcaline.

Sous-carbonate de soude	10 gram.
Axonge	40 gram.
Vin d'opium composé	5 gram.

Mêlez. Mêmes indications.

Pom. alcaline comp. (Biett).

Sous-carbonate de soude	10 gram.
Extrait d'opium	5 décig.
Chaux éteinte	5 gram.
Axonge	80 gram.

Mêlez. Dans quelques cas de prurigo.

Pommade épilat. (Cazenave).

Carbonate de soude	10 gram.
Chaux	5 gram.
Axonge	40 gram.

Mêlez. Dans le porrigo.

Savon onctueux (Handschuh).

Graisse de porc	1000 gram.
Ajoutez peu à peu :	
Liqueur de potasse caus-	

tique (pesanteur spécifique 1,333) 500 gram.

Agitez avec soin pendant quatre heures.

A employer dans les affections psoriques comme succédané du savon mou ou savon vert, dont l'odeur est si repoussante pour la plupart des personnes appelées à en faire usage.

Il est incontestable qu'il est souvent avantageux d'employer dans des pommades antipsoriques du savon mou, et que celui du commerce à une odeur infecte et une couleur désagréable. J'en ai préparé d'excellent en saponifiant par de la liqueur de potasse caustique de la graisse fraîche de rognons de veau, en dissolvant le savon dans l'alcool, distillant et aromatisant avec l'essence d'amandes amères. On obtient ainsi un *savon mou*, transparent et d'une très bonne odeur. Les parfumeurs l'emploient avec avantage.

Teinture de savon. Savon blanc, 96; carbonate de potasse, 4: alcool à 56° cent.),375.

Faites macérer jusqu'à dissolution complète du savon. Filtrez.

Lotion aromatiq. savonneuse.

Savon blanc râpé	60 gram.
Faites dissoudre dans :	
Alcool rectifié	100 gram.
Ajoutez :	
Essence de lavande	50 gram.

Contre la gale, 60 gram. par friction (bonne préparation).

Lotion avec savon (F. H. P.).

Savon blanc du commerce	60 gram.
Eau	1000 gram.

Faites dissoudre à chaud. Dartres.

Lav. avec le savon (F. H. P.).

Savon blanc du commerce	8 gram.
Eau commune	500 gram.

Faites dissoudre à chaud.

Bain avec le savon (F. H. P.).

Savon blanc du commerce	1 kilog.
Eau	q. s.

Faites dissoudre le savon à chaud dans 5 à 6 litres d'eau, et mélangez la dissolution avec l'eau du bain.

Linim. savonneux (F. H. P.).

Teinture de savon	30 gram.
Huile blanche	4 gram.
Alcool rectifié	30 gram.

Mêlez par l'agitation.

Cataplasme résolutif.

Farine d'orge et de lin	250 gram.
Faites cuire en consistance convenable dans:	
Eau commune	q s.
Et incorporez :	
Savon blanc râpé	120 gram.

Liniment calcaire. Eau de chaux, 500; huile d'amandes douces, 64.

Mêlez. Contre les brûlures.

Traitem. brûlur. (Payan).

Il ne faut faire que des pansements rares, des plaies résultant de brûlures chez les nouveaux nés. On recouvre les surfaces brûlées avec le *liniment calcaire*. On recouvre ensuite d'une couche épaisse de coton cardé fin. Des compresses et des tours de bandes complètent le pansement qu'on peut laisser pendant plusieurs jours sans y toucher. Utile surtout chez les nouveaux nés.

Dans le traitement des brûlures en général, l'association du liniment oléo-calcaire et du coton cardé est très avantageuse.

L'un et l'autre de ces moyens, employés isolément, constituent d'utiles modes de pansement; mais leur association ou leur emploi simultané paraît constituer le traitement topique par excellence.

C'est principalement contre les brûlures au premier, second et troisième degrés, d'après la division admise par Dupuytren, que le pansement mixte est le plus utilement appréciable.

Il est convenable d'y recourir immédiatement, dès que l'on a à sa disposition le liniment oléo-calcaire et le coton cardé; sinon, et en attendant que l'on s'en soit procuré, ou même durant la première journée, quand l'épiderme des phlyctènes n'a pas été enlevé, les fomentations avec l'eau végéto-minérale vaudront infiniment mieux que les applications huileuses, albumineuses, cératées et autres.

Il y a avantage à renouveler le moins possible la partie du coton immédiatement appliquée sur les surfaces brulées.

Traitement de la teigne.

La vraie teigne paraît, selon M. Gruby, devoir être déterminée par une végétation microscopique. Il suit de là que les soins de propreté devraient prévenir cette maladie qui sévit en général chez les enfants peu soignés. Pour la guérir, on pourra avoir recours à divers moyens, d'abord aux alcalins faibles, et peut-être aussi aux préparations de suie. Nous donnons plusieurs formules pour atteindre ce but.

Pomm. et poudre c. la teigne.

Soude du commerce	60 centig.
Chaux éteinte	4 gram.
Axonge	120 gram.

Faites une pommade.

Chaux vive	120 gram.
Charbon pulvérisé	8 gram.

Faites une poudre.

« Lorsqu'un teigneux se présente, je fais couper les cheveux à un quart de pouce de la peau. Je fais tomber toutes les croûtes par des applications de cataplasmes de farine de graine de lin : je nettoie le cuir chevelu par des lotions avec l'eau de savon ou une lessive légère. Cela fait, vers le sixième jour je fais commencer des frictions avec la pommade sur toutes les parties malades, frictions qu'on renouvelle une fois chaque jour : puis on entretient la propreté de la tête avec un peigne fin enduit d'un corps gras, et à l'aide de lotions avec l'eau de savon répétées tous les six ou huit jours. Sous l'influence de ce traitement, le gonflement et la rougeur du cuir chevelu diminuent peu à peu, mais sans jamais cesser entièrement. Les favus, dont la reproduction successive entretient la maladie, deviennent plus rares, et bientôt ne se montrent plus qu'à de longs intervalles. Il faut, pour arriver à ce degré, un temps plus ou moins long, six semaines, deux mois, et souvent beaucoup plus. Alors on sème dans les cheveux, tous les deux jours, une pincée de poudre.

Peu à peu les cheveux perdent leur adhérence à la peau; et il devient facile de les arracher avec une pince ou avec les doigts, comme on fait des plumes d'un oiseau. L'évulsion s'opère sans douleur, et est complète en quelques séances.

Quand toutes les parties malades ont été entièrement dénudées, le traitement est à peu près terminé ; il suffit de graisser la tête avec la pommade tous les deux ou trois jours, et d'entretenir une grande propreté ; les cheveux repoussent partout où la maladie n'en avait pas détruit la racine. On cesse les frictions quand la peau a repris ses couleurs naturelles. (*Petel*).

Topique c. teigne (Ordinaire).

Amidon	110 gram.
Poix de Bourgogne	220 gram.
Poix résine	100 gram.
Térébenthine	50 gram.
Vinaigre blanc	1250 gram.

Faites une colle avec le vinaigre et l'amidon : ajoutez ensuite le mélange de poix et de la térébenthine ; retirez après une légère ébullition. On étale cette pommade en couche assez épaisse sur des bandelettes que l'on applique sur les seuls endroits malades, après avoir coupé les cheveux. Le lendemain la toile est tellement adhérente au cuir chevelu, qu'il devient impossible de la détacher sans enlever tous les cheveux. On s'aide pour cela d'une spatule qui sert à détacher la pommade qui adhère à la peau. Après l'extraction du topique dépilant, on enduit la partie d'huile d'olive et on la recouvre de papier joseph. On continue alternativement l'usage de bandelettes agglutinatives et des frictions huileuses, jusqu'à ce que le cuir chevelu ait acquis la netteté de la peau dans son état normal.

Ce moyen, que l'auteur assure être infiniment moins douloureux que l'ancien procédé barbare de la calotte, avec lequel on pourrait le confondre, est employé à l'hôpital de l'Antiquaille, à Lyon. Il a fallu, dans cet hôpital, de 15

à 20 applications de pommade, qui sont renouvelées de 2 à 3 fois par semaine pour guérir radicalement. M. Ordinaire donne le tableau de 41 malades radicalement guéris dans cet hôpital, sous la direction de M. Baumès.

Pomm. c. la teigne (Pinel).

Oxyde rouge de mercure	10 gram.
Carbonate de soude sec	16 gram.
Sulfate de zinc	6 gram.
Tuthie	4 gram.
Fleurs de soufre	16 gram.
Axonge	125 gram.

Mêlez exactement. Enduire le soir les parties malades avec cette pommade, et les laver le lendemain avec de l'eau de savon chaude. (M. Baudelocque a expérimenté cette pommade à l'hôpital des Enfants malades.)

Topique ou *pommade des* frères Mahon.

Axonge	80 gram.
Soude du commerce	15 gram.
Chaux éteinte	10 gram.

Mêlez exactement. Contre la teigne.

Voilà la recette indiquée par plusieurs auteurs; mais je la crois inexacte. Il n'en est pas de même de la recette de la poudre qui a été analysée par M. O. Figuier, et dont voici la formule :

Poudre des frères Mahon.

Cendres de bois neuf	100 gram.
Charbon porphyrisé	50 gram.

On fera varier la quantité de charbon suivant l'alcalinité des cendres et la susceptibilité des malades. On saupoudre chaque jour la tête du malade avec cette poudre.

Onguent contre les teignes de la tête (Sydenham).

Huile d'amandes Huile de laurier Cendres de feuilles d'aurone	aa	30 gram.

Mêlez avec soin, et faites un liniment.

On en oindra toute la tête chaque matin, en frictionnant avec soin et en superposant ensuite une vessie de cochon.

Pommade alcaline contre la teigne (Lemontagner).

Potasse du commerce	10 gram.
Axonge	40 gram.

F. s. a. Voyez *Annuaire* 1841, p. 147.

Parasiticides antipsoriques.

PRÉPARATIONS SULFUREUSES POUR L'USAGE EXTERNE.

L'idée que plusieurs des maladies qui affligent l'homme sont déterminées par l'existence d'êtres parasites, commence à prendre quelque consistance. Ainsi l'existence de l'*acarus* de la gale est généralement admise aujourd'hui. Nouvellement on a fait d'intéressantes recherches sur une végétation particulière qui accompagne ou détermine la teigne, et il est extrêmement probable qu'en observant avec attention, on pourra encore trouver une origine semblable à quelques unes des maladies si variées de la peau.

Les différentes préparations de soufre, les sulfures alcalins, sulfures et hydro-sulfures de potasse, de soude et de chaux, et les médicaments dont ils sont la base, ont une action très vive sur la peau : ils agissent encore comme substitutifs ; ils passent pour ainsi dire pour des spécifiques de la gale et de la plupart des maladies de la peau.

Sulfhydr. de chaux (Bœttger).

C'est un dépilatoire qui peut être fort utile dans le traitement de la teigne : on l'obtient en faisant absorber de l'hydrogène sulfuré, jusqu'à saturation, par une bouillie faite avec deux parties de chaux éteinte ou hydratée sèche et trois parties d'eau. Cette matière se présente sous forme d'une gelée d'un bleu verdâtre. Il suffit d'en appliquer une couche de l'épaisseur d'une ligne sur une partie couverte de poils, pour qu'en enlevant la pâte, au bout de deux ou trois minutes, à l'aide d'un épiloir en ivoire ou d'un linge, on trouve la peau sous-jacente débarrassée de poils, sans que l'épiderme soit aucunement entamé ou excorié, et sans que l'individu ait éprouvé la moindre douleur.

Fumigation soufre (F. H. P.).

Soufre	30 gram.

Vaporisez le soufre dans l'appareil fumigatoire de M. d'Arcet. Ces fumigations sont employées contre la gale et plusieurs autres maladies de la peau.

Liniment savonneux hydrosulfuré. *Liniment de Jadelot.* Savon blanc, 500 ; huile d'œillette, 1000 ; sulfure de potasse sec et pulvérisé, 96. Mêlez.

Bain sulfureux (Codex) ou de Baréges artificiel sans odeur.

Hydrosulfate de soude crist.		64 gram.
Carbonate de soude	id.	64 gram.
Chlorure de sodium	id.	64 gram.
Eau privée d'air		320 gram.

Faites dissoudre les sels dans l'eau.

C'est la recette d'*Anglada* et de M. *Boudet* modifiée, que M. *Quesneville* a mise en vogue dans ces derniers temps.

Bain antipsorique (Jadelot).

Sulfure de potasse sec	120 gram.
Eau	75 kilog.

Cinq ou six de ces bains pendant une heure suffisent ordinairement pour guérir la gale. On les emploie encore pour combattre les rhumatismes.

Polysulfure de potassium liquide (*Foie de soufre liquide*). Foie de soufre solide, 100 ; eau, 200.

Cette dissolution marque 30° à l'aréomètre. On la désigne quelquefois sous le nom de *Radical de Baréges*. Quelques gouttes dans un verre d'eau contre les dartres légères.

Traitem. gale (Deverg., Alib.).

M. Devergie emploie les solutions composées comme il suit : n° 1, une partie de foie de soufre, trois d'eau ; n° 2, une partie de foie de soufre, et six d'eau. Pour la gale discrète, on emploie seulement la solution n° 2 ; pour la gale confluente, on fait des frictions pendant deux jours avec la formule n° 1, et l'on termine avec la formule n° 2. Ce traitement réussit toujours et n'a pas offert de récidive. La durée moyenne a été de dix jours.

M. Alibert employait des solutions composées de une de foie de soufre et de huit d'eau ; les lotions devaient être continuées plus longtemps.

Bain sulfureux (F. H. P.).

Sulfure de potasse liquide	150 gram.
Eau tiède	q. s.

Mêlez. Dans la gale, les autres maladies de la peau et les rhumatismes.

Bain gélat. sulf. (F. H. P.).

Colle de Flandre	1 kilog.
Sulfure de potasse liquide	150 gram.
Eau	q. s.

Faites dissoudre la colle de Flandre à chaud, dans une suffisante quantité d'eau, et mélangez la dissolution en même temps que le sulfure de potasse, avec l'eau destinée au bain.

Le bain gélatino-sulfureux de *Dupuytren* contient 150 gram. de *sulfure* sec et 500 gram. de gélatine, quantité que je regarde comme suffisante.

Mélange pour lotions (Biett).

Sulfure de potasse	5 gram.
Savon blanc	10 gram.
Eau distillée	300 gram.

Contre le prurigo, la gale, le porrigo.

Lotion sulfo-savonneuse.

Savon blanc râpé	50 gram.
Faites dissoudre dans	
Eau	200 gram.
Ajoutez :	
Sulfure de potasse liquide	50 gram.

Contre la gale. Préparation très efficace.

Mélange pour lotions (Biett).

Alun	12 gram.
Hydrochlor. d'ammoniaq.	4 gram.
Sulfure de potasse liquide	30 gram.
Eau commune	250 gram.

Pour lotion, vers la fin de l'eczéma, de l'impétigo.

Mélange pour lotions (Biett).

Sous-carbonate de potasse	4 gram.
Soufre sublimé	8 gram.
Eau	550 gram.

Dans le prurigo, surtout au déclin, quand le prurit a diminué.

Lot. sulfur. (Dupuytren).

Sulfure de potasse	100 gram.
Faites dissoudre dans :	
Eau pure	500 gram.
Ajoutez : Acide sulfurique	4 gram.

Dupuytren conseillait souvent cette lotion contre les dartres légères et contre la gale. La *lotion sulfureuse d'Alibert* consistait en un flacon contenant la dissolution de sulfure au huitième, étiqueté n° 1, et en un flacon contenant de l'acide sulfurique au cinquantième, étiqueté n° 2. On mélangeait les deux dissolutions. C'était une mauvaise formule, car une partie du sulfure était décomposée.

Lotion dite *de Barlow.*

Sulfure de potasse	8 gram.
Savon blanc	10 gram.
Alcool rectifié	8 gram.

Triturez le tout ensemble dans un mortier de porcelaine, et ajoutez :

Eau de chaux	220 gram.

Contre le porrigo.

Poudre de Pihorel.

Sulfure de chaux broyé	16 gram.

Faites 8 paquets de 2 gram. chacun. Matin et soir, faites des frictions dans la paume des mains seulement avec un paquet délayé dans une très petite quantité d'huile d'olives. Contre la gale.

M. Pihorel a constaté que la guérison était plus prompte en frictionnant la partie interne des jambes.

Boules barégiennes (Montain).

Sulfure de chaux	360 gram.
Extrait cynarique	180 gram.
Chlorhydrate de soude	60 gram.
Colle de Flandre	90 gram.

Mêlez le sulfure et le sel, faites dissoudre la gélatine et l'extrait sur un feu doux dans 300 gram. d'eau, versez cette solution dans un mortier de fer échauffé légèrement, ajoutez peu à peu le mélange de sel et de sulfure, battez vivement jusqu'à ce que la masse soit parfaitement homogène, et tandis qu'elle est encore chaude, divisez-la en boules de 75 gram., dont une sert pour un grand bain et la moitié pour un bain de pieds.

Le docteur Montain recommande d'employer l'extrait fait avec le suc des feuilles du *cynara scolymus* (artichaut), et qu'il appelle *extrait cynarique*, mais si l'on ne peut s'en procurer, il y substitue alors l'extrait de saponaire.

Cérat soufré. Soufre sublimé et lavé, 32 ; cérat de Galien, 112 ; huile d'amandes douces, 16. F. s. a. Employé contre les dartres.

Cérat soufré (F. H. P.).

Soufre lavé.	30 gram.
Cérat jaune	110 gram.
Huile blanche	15 gram.

Mélangez le soufre avec le cérat, et ajoutez l'huile en dernier lieu.

Pommade soufrée. Soufre sublimé et lavé, 125 ; axonge, 375. Mêlez.

Pomm. soufr. charb. (Biett).

Charbon en poudre	10 gram.
Soufre sublimé	20 gram.
Axonge	50 gram.

Mêlez. Dans le porrigo.

Pommade de Baréges.

Hydrosulfate de soude	10 gram.
Carbonate de soude	10 gram.

Faites dissoudre dans très peu d'eau. Mêlez avec :

Axonge balsamique	100 gram.

Contre les dartres légères.

Pommade de foie de soufre.

Foie de soufre liquide	20 gram.
Axonge balsamique	50 gram.
Savon de potasse	50 gram.

Mêlez. Très efficace contre les dartres squameuses légères.

Pommade contre la teigne.

Sulfure de potasse pulvérisé	30 gram.
Sous-carbonate de soude	30 gram.
Axonge	240 gram.

Mêlez.

Pommade antipsorique.
Graisse de porc, 500 : soufre sublimé et lavé, 250 : hydrochlorate d'ammoniaque pulvérisé, 16 ; alun pulvérisé, 16.

Pommade sulfo-alcaline (Pommade d'Helmerich).

Soufre sublimé	200 gram.
Sous-carbonate de potasse	100 gram.
Axonge	800 gram.

Mêlez, après avoir fait dissoudre le carbonate de potasse dans un peu d'eau. 25 gram. matin et soir, en frictions vives sur tous les points occupés par la gale, et même sur tout le corps.

Cette pommade est presque exclusivement adoptée à l'hôpital Saint-Louis pour le traitement de la gale.

Pomm. sulfuro-savon (Lugol).

Soufre sublimé	aa	50 gram.
Savon blanc		

Faites fondre le savon dans s. q. d'eau. Ajoutez petit à petit le soufre.

Pommade antipsorique.

Axonge	200 gram.
Savon noir	300 gram.
Carbonate de potasse	50 gram.
Fleur de soufre	100 gram.
Essence de lavande	30 gram.

Mêlez. 30 gram. par jour en frictions complètes ; très utile contre la gale.

Autre.

Savon blanc	100 gram.
Huile d'olives	200 gram.
Soufre sublimé	100 gram.
Carbonate de potasse	50 gram.
Essence de citrons	10 gram.

Mêlez. En frictions contre la gale : 32 gram. par jour. Je recommande cette recette, qui est d'un emploi facile, et qui n'entraîne aucun inconvénient. La formule précédente est préférable dans la médecine des pauvres.

Pom. antipsorique (F. H. L.).

Graisse de porc		500 gram.
Soufre sublimé		250 gram.
Sel ammoniac	aa	1 à 6 gram.
Alun pulvérisé		

Mêlez.

Pommade contre la gale.

Fleur de soufre	60 gram.
Poudre d'ellébore blanc	40 gram.
Carbonate de potasse	120 gram.
Savon noir	120 gram.
Axonge	80 gram.
Essence de lavande	10 gram.

Mêlez. Cette pommade s'emploie pendant 8 jours, à la dose de 15 gram. Très usitée en Angleterre et en Belgique.

Onguent soufre (P. Lond).

Soufre sublimé	200 gram.
Racine d'ellébore en poudre	5 gram.
Nitrate de potasse	5 gram.
Savon mou	200 gram.
Graisse préparée	550 gram.
Essence de bergamote	30 goutt.

Mêlez. Employé contre la gale, à la dose de 20 gram.

Moyen populaire p. guérir la gale en trois jours (Mitau).

Le traitement est ainsi conduit : on fait usage, le premier jour, d'un mélange de parties égales de poudre de baies de genièvre et de laurier, qu'on prend à l'intérieur, à la dose d'une forte

cuillerée à café délayée dans de l'eau ou de l'eau-de-vie. Une demi-cuillerée à café suffit pour les enfants de dix ans, et autant qu'on peut en mettre sur la pointe d'un couteau pour ceux qui sont au berceau. Immédiatement après la poudre, l'on se frictionne avec la pommade suivante :

Poudre de baies de genièvre	48 gram.
— — de laurier	48 gram.
Fleur de soufre	96 gram.
Beurre salé	192 gram.

Ces frictions doivent être vigoureusement exécutées sur toute la périphérie du corps, et principalement aux parties couvertes de l'éruption, et elles doivent employer au moins 125 gram. de pommade pour le premier jour. Le malade met ensuite des habits qu'il ne doit plus quitter pendant tout le reste du traitement, non plus que la chambre, qui doit être spacieuse et bien chauffée. On répète la même chose le deuxième et le troisième jour au matin. Le soir de ce dernier jour le malade se déshabillera dans une pièce bien chaude, se nettoiera avec de l'eau chaude et du savon vert, se frictionnera de nouveau avec la pommade, et se mettra ensuite dans un bain de vapeur d'eau dont on élèvera graduellement la température, qui sera maintenue aussi chaude que possible, pendant une demi heure au moins. Au sortir de ce bain, le malade doit se laver à l'eau de savon et prendre du linge frais, car il est complétement guéri.

Pomm. antipsoriq. (Alibert).

Axonge	80 gram.
Soufre sublimé	120 gram.
Acide sulfurique	10 gram.

Mêlez. 10 à 15 gram. chaque jour, en frictions, contre la gale.

Pommade de Crolius.

Acide sulfurique	50 gram.
Axonge	100 gram.

Mêlez. Dans la gale.

Pommade nitrique. *Pommade oxygénée.* Graisse de porc, 500 ; acide nitrique, 64. F. s. a. Dartres légères.

Eau régale. *Acide nitro-muriatique.* Acide nitrique à 35°, 20 ; acide chlorhydrique, 60. Mêlez ces deux acides dans une fiole, et conservez pour l'usage dans un flacon bouché à l'émeri.

Mélange pour lot. (Cazenave).

Acide nitrique — hydrochlorique	aa	25 goutt.
Eau distillée		300 gram.

Contre lichen, eczéma chronique.

Pédil. nitro-muriat. (Scott).

Acide hydrochlorique	100 gram.
Acide nitrique	30 gram.
Eau de fontaine	200 gram.

Mêlez, et versez ce mélange dans :

Eau chaude	20000 gram.

C. engorgements du foie et de la rate.

Eau antipsorique (Ranque).

Staphysaigre en poudre	15 gram.

Faites bouillir pendant un quart d'heure dans :

Eau	1000 gram.

Passez et ajoutez :

Extrait de pavots	8 gram.

30 à 50 gram. en frictions, à froid, deux fois par jour, sur les parties couvertes de boutons.

Eau de nicotiane.

Nicotiane	60 gram.

Faites bouillir pendant un quart d'heure dans : Eau 1000 gram.

Passez à travers un linge. Contre gale.

Lotion d'ellébore (Swédiaur).

Ellébore blanc	120 gram.

Faites infuser dans :

Eau bouillante	200 gram.

Passez :

Contre la gale, la teigne et le prurigo.

Lotion c. gale (Dornblueth).

Savon noir	125 gram.
Poudre de racine d'ellébore blanc	50 gram.
Eau de fontaine chaude	q. s.

M. et f. s. a. une mixture de consistance sirupeuse.

Ce liniment s'applique avec la paume de la main ou au moyen d'un pinceau,

et l'on doit avoir le soin d'appuyer assez fortement sur toutes les parties du corps qui présentent la moindre trace de l'exanthème, notamment sur les articulations des quatre membres, sur les hanches, sur le dos et l'abdomen. On doit du reste proportionner la force de la friction au degré de sensibilité de la peau. Aussitôt que les points frictionnés commencent, après la seconde, la troisième ou la quatrième application du remède, à rougir et à devenir le siége d'un sentiment de brûlure au lieu de la démangeaison qui s'y faisait sentir auparavant, et qu'on n'y voit plus apparaître de nouveaux boutons, on cesse d'y appliquer le liniment.

Le lendemain de la dernière friction on frotte le corps entier avec 125 gram. de savon noir ; puis on le lave soigneusement avec de l'eau chaude tenant en dissolution une dose du même savon égale à celle qui vient d'être indiquée. Il ne s'agit plus ensuite que de donner du linge blanc et de nouveaux vêtements, les anciens devant être soumis, avant de servir, au lavage et à la désinfection par l'acide sulfureux gazeux.

Pommade avec l'ellébore.

Poud. de rac. d'elléb. blanc	20 gram.
Axonge	80 gram.
Mêlez, et ajoutez:	
Essence de citron	2 gram.

Pour 13 ou 14 jours, en frictions, contre la gale.

Pommade de Pringle.

Rac. d'elléb. blanc pulv.	10 gram.
Hydrochlorate d'ammon.	5 gram.
Axonge	80 gram.

Dans la gale et le prurigo.

Pomm. de goudron (Emery).

Goudron	100 gram.
Axonge	300 gram.

M. La dose de goudron peut être augmentée ou diminuée suivant la susceptibilité de la peau. Ce médicament est toujours sans inconvénient, il est utile contre le psoriasis et la lèpre vulgaire.

Le premier effet de cette pommade est de faire tomber les squames et de guérir le psoriasis de la circonférence au centre, et de tracer à l'entour des cercles blanchâtres qui gagnent de proche en proche jusqu'à complète disparition. Dans les lèpres vulgaires, le centre se guérit le premier, puis le cercle s'interrompt, et les différentes parties qui servent à le former se séparent et se guérissent ensuite de la circonférence au centre. Quelquefois tout blanchit à la fois, et la maladie disparaît rapidement. Très rarement le psoriasis résiste de 3 à 4 mois quand les malades sont dociles et ne craignent pas de se barbouiller de pommade.

Mais si l'on craignait la couleur noire de cette pommade, on pourrait remplacer, comme on le sait, le goudron par l'huile volatile de goudron, en diminuant la dose de moitié.

Dans la *Pommade de Turner*, il entre 1 de goudron et 2 d'axonge.

Pom. goud. camph. (Baumès).

Axonge	30 gram.
Goudron	4 gram.
Camphre	50 centig.

M. Cette pommade est employée contre les éruptions vésiculeuses ou puro-vésiculeuses, papulo-prurigineuses et squameuses. Elle calme les démangeaisons.

Pomm. antipsor. (Girauld).

Axonge	600 gram.
Pyrelaïne de goudron	100 gram.

Cette pommade ne tache pas le linge.

Pommade de Giroux.

Goudron	10 gram.
Laudanum	5 gram.
Axonge	40 gram.

Dans le prurigo et les affections squameuses.

Créosote.

La créosote est une substance pyrogénée douée d'une grande activité, et qui cautérise vivement les muqueuses avec lesquelles elle est en contact.

On emploie surtout la créosote pour calmer les douleurs de dents. Il faut en verser une goutte à peine sur un fragment de coton, en ayant soin de ne pas toucher les gencives. Ce remède violent réussit quelquefois.

La créosote étendue est un agent très efficace de substitution, qui peut être appelé à rendre de grands services.

Eau de créosote.

Créosote	1 gram.
Eau	100 gram.

Mêlez. Pour toucher les ulcères de mauvaise nature.

Appliquer des compresses imbibées de ce mélange sur le corps, dans le cas de fièvre typhoïde (Laveran).

Pilules créosote (Pitschaff).

Créosote	3 gouttes.
Ciguë	20 centigr.
Magnésie et mucilage	q. s

F. s. a. 9 pilules argentées; on en prescrit 3 par jour pour combattre les vomissements des femmes enceintes.

Onguent créosote (Ph. L.).

Créosote	4 centil. 1/4
Axonge	30 gram.

Triturez et mêlez. Pour panser les plaies de mauvaise nature.

Pomm. de créosote (Hiff.).

Créosote	80 goutt.
Oxyde de zinc	4 gram.
Axonge	50 gram.

F. s. a. Employée contre le porrigo.

Pomm. c. brûlure (Sutro).

Créosote	15 goutt.
Charbon animal	1 gram.
Alcool rectifié	2 gram.
Onguent de spermaceti	30 gram.

M. s. a. On applique cette pommade sur les surfaces brûlées, au moyen de compresses fines ou de plumasseaux de charpie.

Pom. c. engelures (Devergie).

Axonge	30 gram.
Créosote	aa 10 goutt.
Sous-acétate de plomb liquide	aa 10 goutt.
Extrait thébaïque	10 centig.

F. s. a. une pommade.

Huile créos. c. la surdité.

Créosote	5 gram.
Huile d'amandes	20 gram.

On en introduit quelques gouttes dans l'oreille du malade, matin et soir, avec un pinceau.

Suie.

La suie contient différentes substances pyrogénées assez actives. On l'a employée avec succès, dans ces dernières années, comme agent de substitution, en collyre, lotion, injection, pommade, contre les affections herpétiques, et surtout le porrigo. Elle paraît avoir, d'après plusieurs bons témoignages, une efficacité certaine contre cette maladie si rebelle.

Collyre antiscrofuleux (Baudelocque).

Suie	60 gram.

Délayez dans :

Eau bouillante	q. s.

Filtrez, et faites évaporer jusqu'à siccité.

Etendez ce résidu ou extrait de suie dans : Vinaigre fort 370 gram.

Ajoutez :

Extrait de roses de Provins 15 décig.

Quelques gouttes de cette solution dans un verre d'eau tiède forment un collyre résolutif employé contre les ophthalmies scrofuleuses.

Pommade de Blaud.

Suie	5 gram.
Axonge	20 gram.

M. Contre les dartres ulcérées, la teigne, etc.

Pommade de suie (Marinas).

Suie de bois en poudre	aa	50 gram.
Axonge		

Mêlez. Pour appliquer en onctions sur les parties affectées de dartres ou de teigne, après avoir préalablement fait des lotions avec la décoction suivante :

Décoction de suie (Blaud).

Suie tamisée	40 gram.
Eau	160 gram.

Faites bouillir pendant une demi-heure ; passez.

Employée avec succès par M. Blaud et par M. Marinas, dans le traitement de la teigne et des dartres.

Mélange contre la teigne (Bl.).

Suie	60 gram.
Blanc d'œuf	n° 6.

Mêlez.

Pommade contre la teigne.

Charbon de bois pulvérisé		100 gram.
Fleurs de soufre		100 gram.
Suie	aa	50 gram.
Carbonate de potasse		

Mêlez, et incorporez :

Axonge	400 gram.

Enduire la tête avec ce mélange le soir, laver avec de l'eau de savon le lendemain matin, et continuer ainsi jusqu'à guérison.

Pomm. suie c. teigne.

Axonge	200 gram.
Suie en poudre impalpable	50 gram.
Carbonate de potasse	20 gram.

Soumettez pendant vingt-quatre heures à une douce chaleur.

On coupe les cheveux ; on recouvre la tête d'un cataplasme : on la lave avec *le décoctum de suie de Blaud* ; puis on la recouvre de la pommade. Il faut quinze à vingt jours pour la guérison.

Pommade c. teigne (Bories).

Suie en poudre fine	60 gram.
Sulfate de zinc	30 gram.
Axonge	150 gram.

Mêlez. Deux frictions par jour, avec gros comme une petite noix.

Catapl. charbon (Cazenave).

Charbon en poudre		
Farine de lin	aa	q. s.
Eau chaude		

Dans les ulcérations, suite de l'ecthyma, etc.

Pyrothonide (*Ranque*).

On prend une poignée de linge, on la met dans une bassine peu concave, puis on allume successivement la toile à l'air libre, en ayant soin de la remuer pour que la bassine ne s'échauffe pas trop ; on jette ensuite le résidu charbonneux, et l'on trouve autour du vase un produit d'une teinte brune rougeâtre, d'une odeur pénétrante ; on verse un verre d'eau froide pour le dissoudre : c'est la pyrotonide vantée dans l'ophthalmie, le catarrhe urétral, le catarrhe vaginal, les hémorrhagies utérines, les engelures.

On se sert de la solution aqueuse pure, étendue plus ou moins, suivant la susceptibilité, pour instiller entre les paupières, pour en faire des injections et des fomentations.

Aloès.

Agent efficace de la méthode

substitutive employée par la médecine vétérinaire, et trop négligé dans la médecine humaine.

Collyre contre les taies de la cornée (Boerhaave).

Aloès succotrin	3 décig.
Sucre	4 gram.

Pulvérisez et mêlez. Insufflez une pincée, à l'aide d'un tuyau de plume, entre les paupières écartées.

Collyre de Brun.

Aloès hépatique en poudre	4 gram.
Faites bouillir pendant un quart d'heure dans : Vin blanc	30 gram.
Ajoutez : Eau de roses	30 gram.
Teinture de safran	30 goutt.

Agitez chaque fois. Ulcères des paupières.

Injection détersive (Gaubius).

Miel rosat	30 gram.
Aloès	5 décig.
Sel ammoniac	2 décig.
Eau distillée de roses	200 gram.

Mêlez. Injectez trois ou quatre fois par jour dans l'urètre. Dans la blennorrhagie syphilitique.

L'INJECTION D'ALOÈS DE BORIES ne diffère de la précédente que parce que l'eau de rose est remplacée par l'eau de fenouil.

Digestif antisept. (Boerh.)

Térébenthine	50 gram.
Jaune d'œuf	nº 1.
Onguent basilicum	50 gram.
Aloès	10 gram.

Mêlez. Pour panser les plaies de mauvaise nature.

Médication révulsive.

On donne le nom de *révulsion* à toute action, modification ou travail provoqués vers un lieu plus ou moins éloigné d'un organe malade, dans le but d'attirer le flux morbide et de favoriser ainsi la guérison. Quelques auteurs ont admis que la saignée pouvait être révulsive : mais son action la plus évidente est certainement comme antiphlogistique. Nous ne nous occuperons pas non plus, dans cette section, des agents de révulsion sur l'appareil digestif, des émétiques et des purgatifs. Nous devons dire que la révulsion, considérée sous ce point de vue, diffère essentiellement de la substitution ; mais les révulsifs, considérés sous le point de vue pharmacologique, se rapprochent tout à fait des agents de la médication substitutive; les deux classes doivent être confondues, car, qu'importe que l'action inflammatoire, rubéfiante, épispastique, s'exerce sur le lieu malade, et soit alors substitutive ou loin du point affecté, et soit révulsive. Les agents peuvent être les mêmes dans les deux cas; aussi la division que nous avons avons faite est-elle souvent un peu forcée. On a divisé les révulsifs en trois sections : 1° Rubéfiants ; 2° épispastiques ; 3° caustiques. Ces divisions sont encore artificielles sous le point de vue pharmacologique, car la différence est plutôt dans l'intensité d'action que dans la nature des agents. Quoi

qu'il en soit, on appelle *rubéfiants* des médicaments qui, appliqués sur la peau, y déterminent la rougeur et les autres symptômes de l'inflammation.

On donne le nom de *vésicants* ou d'*épispastiques* à des rubéfiants dont l'action est plus continuée, et qui déterminent la formation de phlyctènes.

On donne le nom de *caustiques* à des agents qui désorganisent les parties du corps avec lesquelles on les met en contact. Ils sont employés pour établir les exutoires, arrêter les progrès d'affections gangréneuses, telles que la pustule maligne; pour détruire les verrues; les condylômes, les cancers; pour aviver les ulcères indolents, pour limiter les ulcères rongeants, pour ouvrir les abcès froids, pour cautériser les morsures des animaux enragés et venimeux.

Les principaux caustiques sont : le *feu*, les *alcalis caustiques*, les *acides concentrés*, le *nitrate d'argent fondu* ou *pierre infernale*, les *préparations arsenicales*, les *chlorures de zinc*, *d'or*, *de platine*, le *beurre d'antimoine*.

Feu, calorique accumulé.

On cautérise par le moyen du calorique accumulé de diverses manières; tantôt c'est un métal chauffé au rouge, tantôt c'est un liquide bouillant, *marteau de Mayor;* d'autres fois ce sont des matières organiques enflammées; ce mode est connu sous le nom de *moxa*. Nous allons nous occuper de ces trois modes.

Cautère actuel (fer rouge). — Le meilleur et le plus actif moyen de cautérisation est, sans contredit, le fer chauffé au rouge. La douleur est d'autant moins vive que la température du métal est plus élevée. On cautérise ainsi les morsures d'animaux enragés ou venimeux, la pustule maligne. Il faut avoir plusieurs morceaux de fer chauffés en même temps pour que celui qui se refroidit puisse être immédiatement remplacé par un nouveau. Dans une main exercée, le fer rouge est le meilleur et le plus sûr des caustiques.

Percy employait, sous le nom de *cautère objectif*, un bouton de platine chauffé au rouge blanc, qu'il promenait dans tous les sens, le plus près possible de la surface malade dans les cas d'ulcères fongueux, d'engelures ulcérées et rebelles, d'engorgements froids, etc.

Marteau de Mayor. — On plonge ce marteau, dont les bouts sont plans et convenablement arrondis, dans de l'eau bouillante, et on l'applique sur le lieu qu'on veut cautériser : l'épiderme se soulève, et dans quelques minutes on obtient des phlyctènes.

M. Rayer a fait l'importante observation que les agonisants pouvaient être rappelés à la vie pendant quelques minutes par des applications du *marteau de Mayor*. J'ai eu la pensée qu'on pourrait utiliser cette découverte pour ranimer la sensibilité défaillante, dans les conditions où la vie s'éteint accidentellement sans qu'il excite de lésions irrémédiables dans les organes essentiels de la vie. Je suis convaincu que l'emploi du *marteau de Mayor* rendrait dans les cas d'asphyxie par strangulation, par immersion, par inspiration des gaz délétères, des services inattendus. J'étendrais aussi ce moyen à plusieurs autres empoisonnements où l'asphyxie joue un rôle considérable, tels que l'empoisonnement par l'acide cyanhydrique, par les strychnées, la ciguë, etc. Depuis que j'ai écrit ce qui précède, on a appliqué ce moyen thérapeutique dans les cas de fièvre intermittente pernicieuse. On peut ainsi gagner du temps pour faire absorber de la quinine et conjurer un accès mortel.

Moxas. — On prépare les *moxas* avec du papier fin, du coton cardé, de la moelle de sureau, du duvet de l'armoise de Chine. Pour rendre la combustion plus active, on trempe les matières ou dans une solution de bichromate de potasse ou de chlorate de potasse. Les *moxas* sont utiles dans une foule de maladies, et, en particulier, dans le rachitisme, la carie des vertèbres, les abcès par congestion, les maladies des reins, du foie, les tumeurs blanches, les névralgies.

Moxas de marmoral.

Leur préparation est simple, leur application commode, et leur action, régulière et facile, se règle aux vœux de l'opérateur. Une feuille de papier non collé, trempée dans du souss-acétate de plomb et séchée convenablement, suffit pour confectionner soixante cylindres, qui brûleront seuls, toujours parallèlement à la base et avec assez de lenteur pour développer graduellement cette chaleur qui doit enfin faire éclater l'épiderme et produire l'escarre (Guépratte).

Moxas éthér. (Heulhard).

Pour pratiquer le vide dans la ventouse, on jette dans la cloche 3 goutt. d'éther; on l'approche de la partie sur laquelle elle doit être appliquée, on l'enflamme; la combustion est vive et prompte, le vide est aussi parfait que possible, on peut appliquer des scarifications avec la plus grande facilité, et obtenir la quantité de sang qu'on désire.

Cautères.

Les cautères agissent à la fois comme moyen de révulsion et comme moyen de spoliation. Ils sont utiles dans une foule de maladies chroniques, surtout comme moyen prophylactique, pour les personnes chez lesquelles le moindre accident est suivi d'une inflammation qui se résout toujours par une suppuration abondante et persistante.

Il faut des précautions pour supprimer un cautère : il faut

remplacer cette évacuation humorale abondante par des purgatifs renouvelés de temps en temps, par des irritations passagères du côté de la peau : des vésicatoires sont utiles dans ce cas.

Pour appliquer un cautère on coupe un morceau de sparadrap de 2 à 3 pouces de diamètre, on fait au centre une échancrure ronde de la grandeur dont on veut faire l'escarre ; on applique ce sparadrap sur la peau ; on place le morceau de potasse à la chaux en contact avec la peau sur le point central ouvert de l'emplâtre, on le fixe en appliquant au-dessus un morceau de sparadrap, qui recouvre le morceau de potasse et le maintient. On emploie encore la potasse caustique pour ouvrir quelques abcès froids ou accompagnés d'induration des parties voisines, pour cautériser des plaies envenimées ou de mauvais caractère, etc. On reproche à la potasse de couler sur la peau et de produire une escarre qui n'est pas bien circonscrite, et quelquefois plus étendue que celle que l'on a voulu obtenir. Le mélange caustique connu sous le nom de *poudre de Vienne* a un pouvoir cautérisant au moins égal et n'a pas les mêmes inconvénients.

Poudre de Vienne, ou *pâte de Vienne*, ou *caustique de Vienne*. Potasse caustique à la chaux, 50 ; chaux vive, 60. Réduisez en poudre les deux substances dans un mortier chauffé : mélangez-les exactement et avec rapidité, et renfermez le mélange dans un bocal à large ouverture bouché à l'émeri. Pour faire usage de ce caustique, on le délaie avec un peu d'alcool, de manière à le réduire en une pâte molle que l'on applique sur la partie que l'on veut cautériser.

La pâte de Vienne est un bon caustique qui, tous les jours, est de plus en plus employé. Ce caustique l'emporte sur la potasse, parce qu'il n'est pas diffluent. Une application de caustique de Vienne a pu, dans le service de M. Ricord, faire avorter un grand nombre de chancres primitifs : l'escarre tombe ordinairement le quatrième jour, et sa cicatrisation est complète après quinze et vingt jours.

Caustique Filhos.

Les avantages du caustique de Vienne sont appréciés par tous les praticiens. Rapidité d'action, innocuité, voilà les utiles propriétés des caustiques potassiques. Mais à côté de ces avantages, la potasse présente l'inconvénient d'attirer vivement l'humidité, de tomber en deliquium : de diffluer, de produire des escarres irrégulières non circonscrites. Le caustique de Vienne n'est pas déliquescent ; son action est limitée au lieu d'application ; elle est plus énergique que celle de la potasse. Ce caustique ne présentait qu'un inconvénient, celui d'être trop difficilement manié à cause de sa consistance, et d'une application presque impossible pour les cautérisations utérines. Toutes ces difficultés viennent d'être vaincues par M. Filhos. Nous allons faire connaître le procédé qu'on emploie pour obtenir ce caustique.

Voici les modifications nouvellement proposées par M. F. Boudet.

On fait fondre dans une cuiller de fer à bec et à manche :

Potasse caustique 120 gram.

On y ajoute, après sa fusion, en deux ou trois fois :

Chaux vive en poudre 40 gram.

On mélange avec une tige de fer. On chauffe jusqu'à parfaite fusion, et on coule dans des tubes de plomb fermés d'un bout, ayant environ 1 centim. de diamètre.

On conserve dans des tubes de verre contenant au fond quelques fragments de chaux vive. Pour employer le caustique, on découvre la longueur que l'on désire, en entaillant le plomb avec un canif.

Pâte caustique de Pollau.

Potasse caustique en poudre	5 gram.
Savon en poudre	5 gram.
Chaux en poudre	40 gram.

Mêlez intimement; enfermez dans un flacon à l'émeri. Faites une pâte avec q. s. d'alcool.

Cette pâte, qui se rapproche du caustique de Vienne, a été longtemps le monopole de Pollau, chirurgien de Berlin, qui l'employait avec grand succès pour détruire les verrues et les taches de la peau.

Cataplasme rubéfiant.

Miel	200 gram.
Saupoudrez avec	q. s.
Chaux vive pulvérisée	q. s.

Vésicatoire ammoniacal.

On fait avec de l'eau de chaux et de l'huile, un savon calcaire qui a la consistance de la crème. On y ajoute de l'ammoniaque liquide en excès.

On trempe un linge dans ce mélange, et on l'applique sur la peau à l'endroit où l'on veut faire lever une cloche. Il est bon d'irriter préalablement la peau en la frottant avec un morceau de flanelle. Il faut aussi tailler en rond le linge que l'on doit imbiber du mélange.

On réussit mieux encore avec de la bonne pommade de Gondret.

Pommade de Gondret (*caustique ammoniacal*). Suif, 32; graisse de porc, 32; ammoniaque liquide à 25° 64. Faites fondre le suif et la graisse à une douce chaleur dans un flacon bouché à l'éméri. Ajoutez alors l'ammoniaque et agitez jusqu'à parfait refroidissement.

La cautérisation avec la pommade de Gondret sur la partie antérieure de la tête rasée, continuée pendant plusieurs jours, est un des moyens les plus sûrs et les plus actifs pour combattre l'amaurose. J'ai vu plusieurs fois cette maladie si rebelle céder à ce traitement énergique.

Embrocation ophthalmique.

Ether sulfurique	10 gram.
Ammoniaque caustique	5 gram.
Huile d'olives	5 gram.

Mêlez et agitez chaque fois. Trois à quatre frictions par jour sur le front, dans les amauroses torpides.

Collyre gazeux (Furnari).

Eau distillée	40 gram.
Ether sulfurique	10 gram.
Ammoniaque	10 gram.

Mêlez; appliquez ce mélange sous l'œil pour combattre les mouches volantes et la migraine ophthalmique.

Collyre ammoniacal. (*Poudre de Leaysson*). Chaux éteinte, 32; poudre de sel ammoniac, 4; poudre de charbon végétal, 1; poudre de cannelle, 1; poudre de girofle, 1; poudre de bol d'Arménie, 2. Mêlez dans un flacon bien bouché. Cette poudre, en laissant dégager sur l'œil le gaz ammoniac, l'irrite légèrement; elle est employée dans les ophthalmies chroniques.

Eau pour la migraine.

Camphre	30 gram.
Dissolvez dans :	
Alcool à 22°	260 gram.
Ajoutez :	
Ammoniaque liquide	60 gram.
Huile d'anis	8 gram.

On fait respirer ce mélange, et on en applique sur le front des compresses imbibées.

Essence Ward p. mal de tête.

Camphre	60 gram.
Ammoniaque liquide	200 gram.
Alcoolat de lavande	1/2 litre.

Mêlez l'ammoniaque avec l'alcoolat de lavande; distillez au bain-marie, et ajoutez le camphre dans le produit de la distillation. Employée en frictions sur le front, dans les cas de migraine ou de céphalalgie.

Eau sédative (Raspail).

Ammoniaque liquide	100 gram.
Eau distillee	900 gram.
Sel marin	20 gram.
Camphre	2 gram.
Essence de roses	q. s.

Faites dissoudre s. a.

On trempe dans cette eau le linge, que l'on applique ensuite sur la partie du crâne que le malade indique comme le siége de la douleur, en ayant soin de recouvrir d'un bandeau épais les arcades sourcilières, de crainte que quelques gouttes du liquide ne se glissent jusque dans les yeux.

Liniment volatil (F. H. P.).

Huile blanche	60 gram.
Ammoniaque	8 gram.

Mêlez dans une bouteille que vous tiendrez bien bouchée. Employé contre les rhumatismes.

Linim. vol. camph. (F. H. P.).

Huile blanche	60 gram.
Ammoniaque	8 gram.
Camphre	4 gram.

Faites dissoudre le camphre dans l'huile ; introduisez la dissolution dans une bouteille : ajoutez l'ammoniaque, bouchez et agitez. (Même usage.)

Linim. excitant (F. H. P.).

Baume de Fioraventi } aa	60 gram.
Huile d'olives }	
Alcool camphré	30 gram.
Ammoniaque	4 gram.

Mêlez. (Même usage.)

Lin. camph. op. (Levacher).

Alcool camphré	100 gram.
Ammoniaque liquide	25 gram.
Laudanum de Sydenham	25 gram.

Mêlez. En frictions avec de la flanelle, dans les cas de tétanos. Employé aux Antilles.

Liniment de Richardin.

Camphre	20 gram.
Ammoniaque liquide	20 gram.
Alcool rectifié	300 gram.
Essence de camomille	3 gram.
— de genièvre	3 gram.

Employé contre les engelures.

Cérat de Réehoux.

Cérat solide	40 gram.
Carbonate d'ammoniaque concret	5 gram.

Mêlez exactement et promptement dans un mortier de marbre.

En frictions sur le cou, à la dose de 4 gram. toutes les quatre heures. Dans le croup et dans les angines.

Embr. ammoniac. (Swédiaur).

Carbonate d'ammoniaque	30 gram.

Faites dissoudre dans :

Eau	500 gram.
Ajoutez : Alcool	200 gram.

On en imbibe des compresses avec lesquelles on recouvre les parties contuses ou ecchymosées.

On remplace quelquefois l'alcool par autant d'*alcool camphré*, et on a la formule donnée par les auteurs sous le nom de *fomentation ammoniacale camphrée* des hôpitaux d'Allemagne.

Sachet résolutif.

Sel ammoniac } a	50 gram.
Chaux éteinte }	

Mêlez, et placez entre deux couches de coton ; mettez le tout dans une enveloppe de mousseline, dont on entourera le cou des malades atteints de goître.

Préparations arsenicales, pour l'usage externe.

Les préparations arsenicales viennent au premier rang parmi les médicaments caustiques ; il en est peu qui fournissent des escarres plus nettes et mieux circonscrites ; mais à côté de ces avantages, ces préparations présentent de redoutables inconvénients ; en effet, elles sont rapidement absorbées, et, si l'on agit sur des surfaces un

peu étendues, on peut déterminer l'empoisonnement comme lorsqu'on administre l'arsenic par la bouche. Les préparations arsenicales doivent être employées avec la plus grande prudence, et réservées pour les ulcères ou cancers très peu étendus du visage.

Voyez, pour le *contre-poison*, page 363.

Poudre escarrotique arsenicale. (*Poudre caustique du frère Côme* ou *de Rousselot*). Cinabre porphyrisé, 16; sang-dragon, 16: arsenic blanc porphyrisé, 8. Mêlez exactement. (*Codex.*)

Au moment de se servir de cette poudre, on en fait une pâte à l'aide d'un peu de salive ou d'eau gommée.

Pâte arsenic. du frère Côme.

Arsenic blanc		30 centig.
Cinabre	1 gram.	50 centig.
Eponge calcinée		75 centig.

Pulvérisez.

La proportion d'arsenic est ici de 11 à 12 pour 100, plus forte conséquemment que dans aucune des formules connues, à l'exception de celles de Rousselot.

Au moment de s'en servir on délaie la poudre dans un peu d'eau jusqu'à consistance de bouillie : on l'étend légèrement avec un pinceau sur les surfaces ulcérées, en ayant soin de n'en employer qu'une médiocre quantité : il il vaut mieux recourir à de nouvelles applications que de s'exposer à une trop forte absorption. On la recouvre ensuite d'un morceau d'agaric encore mouillé. Cet agaric se détache au bout de 10, 15, 20, 30 jours, quelquefois plus tard, et tombe avec l'escarre. Après la chute de celle-ci, M. Souberbielle panse avec la *pommade jaune du frère Côme.*

Cire jaune	32 gram.
Huile rosat	48 gram.
Camphre	75 gram.
Extrait de saturne	150 gram.

Cette pommade est appliquée étendue sur un linge jusqu'à ce que la plaie soit détergée de la couche blanchâtre qui la recouvre. Si alors les excroissances fougueuses reparaissent, on fait une nouvelle application de pâte, et on réitère jusqu'à la destruction complète du cancer.

Il y a une remarque fort importante à faire touchant l'étendue de l'ulcère : s'il dépasse 3 centimètres carrés, il faut diviser le traitement, afin de ne jamais s'exposer à l'absorption par une surface trop considérable, et pour cela ne cautériser une nouvelle portion qu'après la chute de la première escarre produite. De plus, quand les bords sont calleux, il faut les aviver par un vésicatoire, le caustique n'agissant que sur des chairs vives et humides.

Poudre arsenic. (Justamond).

Oxyde blanc d'arsenic pulvérisé	20 gram.
Antimoine cru pulvérisé	40 gram.

Mêlez, et faites fondre dans un creuset; pulvérisez de nouveau, et ajoutez, suivant l'ordonnance du médecin :

Extrait d'opium	10 gram.

A L'EXTÉRIEUR, pour saupoudrer les excroissances, les ulcères fongueux et rebelles.

Poudre arsenic. (Dupuytren).

Acide arsénieux	4 décigr.
Calomel	32 gram.

Mêlez. Dans les ulcérations du lupus.

Voilà la préparation que Biett employait. Quelques auteurs indiquent 2 gram. d'acide arsénieux au lieu de 4 décigr.; mais il vaut mieux s'en tenir à la recette la plus faible et augmenter s'il y a lieu.

Poudre arsenic. (Cazenave).

Oxyde blanc d'arsenic	50 centigr.
Sulfure de mercure	25 décigr.
Poudre de charbon animal	50 centigr.

On en délaie une petite quantité sur un corps solide, et à l'aide d'une spatule, on étend cette pâte liquide sur une surface dénudée qui ne doit pas dépasser en étendue celle d'un franc environ. Cette application n'est pas immédiatement très douloureuse, mais bientôt il survient non seulement une

douleur vive, mais même, au bout de quelques heures, un gonflement érysipélateux qui va croissant, et qui souvent, pendant 24 ou 36 heures, présente des caractères généraux ou locaux d'une apparence réellement grave. Mais ces phénomènes ne tardent pas à se dissiper; il reste une croûte brune très dure, très adhérente, qui souvent persiste pendant un mois, et qui laisse voir à sa chute des surfaces cicatrisées ou dont l'aspect n'a pas été précisément amélioré.

Remède c. cancer (Landolfi).

Cérat de Galien	30 gram.
Morphine	25 centigr.
Poudre de Rousselot	5 gram.

Mêlez.

Pom. avec l'iodure d'arsenic.

Iodure d'arsenic	15 centigr.
Axonge	25 gram.

Mêlez. En frictions de 2 à 4 gram. dans quelques cas de de dartres rongeantes et tuberculeuses. (H. S.-L.)

Mixture cathérétique, ou *collyre de Lanfranc.*

Orpiment pulvérisé		8 gram.
Verdet id.		4 gram.
Myrrhe en poudre	aa	26 décigr.
Aloès id.		

Triturez toutes ces substances dans :

Eau de roses	aa	95 gram.
— de plantain		
Vin blanc		500 gram.

Agitez chaque fois. On l'emploie pour sécher les chancres et les ulcères vénériens.

Rusma, pâte dépil. des Turcs.

Chaux vive	40 gram.
Orpiment	5 gram.

Pulvérisez, et délayez dans :

Blancs d'œufs et lessive des savonniers	q. s.

On l'applique sur les parties que l'on veut épiler. On laisse sécher lentement et on lave ensuite à grande eau. M. Baudelocque a employé cette pâte contre la teigne et surtout contre l'esthiomène.

Épilatoire de Plenck.

Chaux vive en poudre	48 gram.
Amidon id.	40 gram.
Sulfure d'arsenic id.	4 gram.

Mêlez, et, avec suffisante quantité d'eau, faites une pâte molle, que vous appliquez sur la partie que vous voudrez dégarnir de poils.

Pom. arsenic. c. les parasites.

Axonge	12 gram.
Poudre de Rousselot	5 gram.

Mêlez.

Caustiques et escarrotiques mercuriels.

Trochisques escarrotiques. Sublimé corrosif, 8; amidon, 16; mucilage de gomme adragante, q. s. F. s. a. des trochisques de 15 centigr.

Trochisques escarrotiques de minium. Sublimé corrosif, 8; minium, 4; mie de pain tendre, 32; eau distillée, q. s. F. s. a. des trochisques de 15 centigr.

Poudre caustique (Plenck).

Oxyde rouge de merc. pulvérisé	aa	10 gram.
Alun calciné pulvérisé		
Sabine pulvérisée		40 gram.

Mêlez exactement. A l'extérieur pour réprimer les chairs fougueuses, etc.

Nitrate acide de mercure.

C'est un des meilleurs caustiques que l'on puisse employer; il est d'un usage très fréquent dans les hôpitaux de Paris; on s'en sert pour cautériser les dartres rongeantes, les ulcères cancéreux du col de la matrice. On l'applique sur la partie malade au moyen d'un pinceau, et on recouvre de charpie. Pour l'obtenir, prenez 100 p. de mercure, acide nitrique à

35°,200 parties. Faites dissoudre le mercure dans l'acide nitrique, et évaporez la dissolution jusqu'à ce qu'elle soit réduite aux trois quarts de son poids primitif, c'est-à-dire à 225.

Préparations zinc caustiq.

On emploie quelquefois le sulfate de zinc pour toucher les ulcères indolents, mais le sel de zinc le plus usité comme caustique, est le chlorure. Voici les recettes employées dans ce but :

Pâte escarrotique de chlorure de zinc (Canquoin).

N° 1. Chlorure de zinc	50 gram.
Farine de froment	100 gram.

On mêle le chlorure réduit en poudre avec de la farine, et on y ajoute de l'eau pour obtenir une pâte solide ; il en faut très peu. On étend sur un marbre avec un rouleau, en couches variant de 1/2 ligne à 6, suivant l'épaisseur de l'escarre qu'on veut produire.

On connaît sous le nom de pâte n° 2, celle où l'on met 3 p. de farine ; pâte n° 3, celle où l'on met 4 p. de farine ; n° 5, celle où l'on met 5 p. de farine pour 1 de chlorure. C'est le n° 1 qui est presque exclusivement employé. On coupe la pâte de la forme de l'escarre qu'on veut obtenir ; on l'applique sur la partie dénudée ; elle excite au bout de quelques minutes une chaleur douloureuse qui va jusqu'au sentiment de la brûlure. L'escarre produite par cette pâte tombe du huitième au dixième jour. Elle est blanche, très dure, épaisse. L'application de ce caustique est commode, mais c'est un moyen très douloureux.

Pâte antimoniale de Canquoin.

Chlorure d'antimoine	10 gram.
— de zinc	20 gram.
Farine de froment	50 gram.

Pour une pâte que l'on conserve en magdaléons. Cette pâte est employée pour attaquer les tumeurs cancéreuses, inégales et épaisses.

Préparations d'émétique pour l'usage externe.

(Voy., pour le *contre-poison* et les propriétés générales, p. 191.)

Pommade stibiée. *Pommade d'Autenrieth.* Emétique, 4 ; axonge, 12. (*Codex*).

Mêlez parfaitement.

Utile moyen de dérivation employé contre les rhumes et les coqueluches opiniâtres.

On frictionne avec gros comme une noisette la région de l'estomac dans les gastralgies.

Il survient quelquefois des pustules semblables aux boutons de la variole.

Emplâtre stibié. Emplâtre de poix de Bourgogne de largeur variable suivant le lieu d'application. On saupoudre avec émétique 6 décigram. à 2 gram.

Dérivatif très utile et très employé.

Empl. c. coqueluche (Corsin).

Emplâtre de ciguë	10 gram.
— de poix de Bourgogne	5 gram.
— de diachil. gomm.	5 gram.

Mêlez, et étendez sur un morceau de peau large comme une pièce de cinq francs ; saupoudrez de 6 décigr. d'émétique.

Emplâtre stibié (*Ricord*). Emplâtre de ciguë de la grandeur de la paume de la main ; saupoudrez de 1 gram. d'émétique.

La quantité d'émétique varie selon la grandeur de l'emplâtre. Employée comme excitant sur les bubons indolents.

Solution stibiée (Fontaneilles).

Emétique	10 gram.
Eau distillée	150 gram.

Employée en lotions dans le traite-

ment de quelques affections cutanées aiguës.

Collyre contre les taies de la cornée (Weller).

Vin stibié	40 gram.
Laudanum de Sydenham	10 gram.
Teinture d'aloès	5 gram.

Mêlez. 1 goutte sur les taies de la cornée, trois fois par jour.

Lavement émétisé.

Emétique	3 décig.
Faites dissoudre dans	
Infusion d'arnica	300 gram.

Contre l'apoplexie et le coma.

Vésicatoires.

Les vésicatoires sont les agents les plus précieux peut-être de la médication révulsive. Ils peuvent surtout manifester leur puissance pour abréger la durée des maladies qui débutent, qui n'ont point encore altéré la texture des organes, et qui ont pour siége plutôt les membranes que les parenchymes; ils peuvent dans ce cas, maniés par une main habile, juguler des maladies redoutables. Il faut ajouter encore, et cela est important, que la révulsion doit être proportionnelle au mal que l'on veut combattre. C'est pour avoir mis des vésicatoires insuffisants, que l'on a accusé d'impuissance cette héroïque médication; mais, dans les maladies qui envahissent pour ainsi dire toute l'économie, l'influence des vésicatoires sera nulle ou nuisible; et j'ai la conviction qu'on tourmente inutilement bien des moribonds atteints de fièvre typhoïde, de pneumonie, etc., auxquels on applique, comme pour dernier remède, les vésicatoires aux jambes.

Les vésicatoires longtemps entretenus peuvent encore être considérés comme des moyens efficaces de la médication spoliative.

Poudre de cantharides. On saupoudre de cantharides du levain humecté de vinaigre, et on a le *vésicatoire économique* des campagnes.

Teinture de cantharides. Cantharides en poudre, 64; alcool, 500.

Faites macérer pendant quinze jours : passez avec expression ; filtrez. En friction pure ou mélangée d'huile ou d'alcool. Comme rubéfiant.

Teinture éthérée de cantharides. Cantharides pulvérisées, 125; éther acétique, 1000. Faites macérer dans un flacon à l'émeri pendant huit jours; passez, exprimez et filtrez.

Si on emploie le double d'éther, on a l'*éther acétique cantharidé* (Double). Employée dans les paralysies et les engorgements lents du tissu cellulaire, les rhumatismes chroniques.

Emplâtre de cantharides. Poix résine, 125; axonge, 125; cire jaune, 125; cantharides en poudre, 125.

Mêlez avec soin.

On étend cette masse emplastique sur la peau. On saupoudre de cantharides, et on a le vésicatoire le plus employé.

Emplâtre vésicatoire anglais. Cantharides, axonge, emplâtre de cire, aa 100. Mêlez. Cet emplâtre s'applique sans être recouvert de cantharides.

Taffetas vésicant. Poudre de cantharides, 1000; éther sulfurique, q. s. F. s. a. une teinture éthérée de cantharides. Distillez cette teinture,

vous obtiendrez une huile épaisse très vésicante. Prenez alors de cette huile de cantharides, 125; cire jaune, 250. Faites fondre à une douce chaleur; étendez sur une toile cirée.

On applique ce taffetas immédiatement sur la peau. L'action de ce vésicant est rapide, mais la préparation suivante, plus simple, agit encore plus sûrement.

Vésicatoire (Trousseau).

Imbibez un papier joseph de la grandeur et de la forme du vésicatoire que vous voulez établir, avec de l'extrait éthéré de cantharides, évaporé en consistance sirupeuse. Appliquez sur une rondelle de sparadrap, dont les bords dépassent un peu la rondelle de papier joseph. Sept à dix heures après l'application, l'épiderme est soulevé.

Ce vésicatoire, d'un emploi très simple, réussit très bien.

Vinaigre cantharidé anglais.

Cantharides	50 gram.
Euphorbe	10 gram.

Faites digérer huit jours dans

Acide acétique	150 gram.

Passer avec expression, filtrer; tailler un morceau d'amadou imbibé de ce vinaigre, appliquer sur la peau, la vésication est rapide.

Extrait acétique cantharides.

Cantharides	40 gram.
Acide pyroligueux	10 gram
Alcool à 85°	160 gram.

Faites digérer au bain-marie à une température de 40 à 50°, passez avec expression, distillez, évaporez à une douce chaleur. On obtient un produit d'une consistance butyreuse. Il peut remplacer l'huile éthérée de cantharides, préconisé ces dernières années par M. Trousseau.

Vésicatoire de Bretonneau.

Poudre de cantharides	100 gram.
Huile d'olives.	q. s.

Pour obtenir une pâte molle que vous conservez dans un pot, et que vous appliquerez sur du sparadrap avec une spatule, au moyen d'une feuille de papier dans laquelle on a taillé une ouverture de la grandeur et de la forme qu'on veut donner au vésicatoire; enlever la feuille de papier, recouvrez le mélange cantharidé du papier brouillard qui le dépasse un peu. Appliquez immédiatement en faisant adhérer les bords libres du diachylon.

Cette préparation est des plus simples; elle réussit très bien.

Mouches de Milan.

Poix résine	250 gram.
Cire jaune	250 gram.
Axonge	250 gram.
Poudre de cantharides	250 gram.
Térébenthine	50 gram.
Essence de lavande	5 gram.
— de thym	5 gram.

F. s. a. On étend sur du taffetas, et on l'emploie comme dérivatif dans plusieurs névralgies.

Vésicat. perpétuel Janin.

Mastic	90 gram.
Térébenthine	90 gram.
Cire	30 gram.

Faites liquéfier et ajoutez :

Cantharides en poudre fine	37 gram.
Euphorbe pulvérisé	15 gram.

Mêlez exactement.

Collodion cantharid. (Hisch).

On épuise, par la méthode de déplacement, 500 gram. de cantharides grossièrement pulvérisées, avec 500 gram. d'éther sulfurique et 100 gram. d'éther acétique; de cette manière on obtient une solution saturée de cantharides, ainsi qu'une matière grasse animale d'une couleur verdâtre; enfin dans 40 gram. de liquide on dissout 1 gram. de coton-poudre.

Entretien des vésicatoires. —On entretient les vésicatoires à l'aide de pommades et papiers épispastiques aux cantharides ou au garou.

Le basilicum et l'onguent de la mère, soit seuls, soit associés, entretiennent très bien la

suppuration. Lorsque les vésicatoires languissent, on se trouve encore bien d'un mélange de basilicum et de styrax.

Pommade épispastique verte. Cantharides en poudre fine, 32: onguent populéum, 875; cire blanche, 125. F. s. a. Pour panser les vésicatoires.

Cette pommade est très active; on la connaît sous le nom de *Pommade de Grand-Jean*.

Pommade épispastique jaune. Cantharides en poudre grossière, 125: graisse de porc, 1680; cire, jaune, 250: curcuma en poudre, 8: huile volatile de citrons, 8. F. s. a. Employée pour panser les vésicatoires. Cette pommade est plus douce.

Papier épispastique (Vée).

Nº 1. Pr. Cantharides	620 gram.
Axonge	4 kilog.
Cire très blanche	2 kilog.
Nº 2. Cantharides	1 kilog.
Onguent de morelle	8 kilog.
Cire blanche	2 kilog.
Nº 3. Cantharides	1500 gram.
Axonge coloré par l'orcanette	8 kilog.
Cire blanche	2 kilog.

Le mode d'opérer est le même pour les trois espèces de mélanges; on met les cantharides en poudre grossière dans une bassine, avec suffisante quantité d'eau pour qu'elles y baignent largement: on ajoute l'axonge, on chauffe jusqu'à l'ébullition de l'eau, qu'on entretient d'une manière modérée pendant une heure, en agitant continuellement la masse; on laisse refroidir dans la bassine même, et on sépare ensuite la graisse cantharidée qui s'est figée à la surface du marc liquide qui s'est déposé au fond, et que l'on rejette. Il arrive quelquefois, lorsqu'on n'a pas pris une quantité d'eau suffisante, ou que l'évaporation a été trop prompte qu'une partie du corps graisseux reste engagée dans les cantharides; il faut alors les faire bouillir dans de nouvelle eau pour l'en séparer.

On fait fondre ensuite sans eau la graisse cantharidée, et on la coule à travers un linge dans un bain-marie d'étain; on ajoute la cire, et on chauffe pendant deux ou trois heures pour opérer la fusion de cette dernière et une complète défécation de la masse, que l'on gratte après le refroidissement pour la séparer du dépôt formé.

Cette masse peut être étendue, pour l'usage, sur de la toile ou du taffetas; nous préférons le papier, comme plus économique. Voici comment il faut procéder: on choisit du papier blanc, sans colle, très fin et très lisse, on le fait couper à la presse à rogner, par bandes prises dans le sens de la plus grande dimension des feuilles et larges de 2 ou 3 pouces, on plonge ces bandes dans la masse épispastique liquéfiée, et on les en retire pour les faire passer entre deux baguettes de fer polies et légèrement échauffées.

Pommade épispastique au garou. Graisse de porc, 452; cire blanche, 48; écorce sèche de garou, 125; alcool q. s. F. s. a. Pour panser les vésicatoires.

Pommade rubéfiante.

Cantharides en poudre	5 gram.
Camphre	5 gram.
Axonge balsamique	40 gram.

Mêlez exactement. 5 à 15 gram. en frictions autour du cou, dans le traitement du croup.

Liniment cantharidé.

Liniment ammoniacal	100 gram.
Camphre en poudre	10 gram.
Teinture de cantharides	5 gram.

Agitez chaque fois. Pour frictions excitantes.

Injection excit. (Swédiaur).

Teinture de cantharides	5 gram.
Eau	200 gram.

Mêlez. Abcès froids, trajets fistuleux.

Pommade contre l'alopécie.

Axonge balsamique	300 gram.
Suc de citron	6 gram.
Teinture de cantharides	2 gram.
Essence de citrons	10 gram.

Pom. c. alopécie (Schneider).

Suc de citron	4 gram.
Extrait de quinquina	8 gram.
Teinture de cantharides	4 gram.
Huile de cédrat	1 gram. 30 centig.
— bergamote	10 goutt.
Moelle de bœuf	60 gram.

F. s. a. Avant d'employer cette pommade, on lave la tête avec de l'eau de savon. Le lendemain on fait une friction avec la pommade, et on continue chaque matin pendant un mois ou six semaines.

Préparations de moutarde.

SINAPISMES.

Les sinapismes sont des agents précieux de la médication révulsive. On y a recours dans un grand nombre de circonstances ; dans les rhumatismes, la goutte, le choléra, les phlegmasies des organes importants ; on les applique à nu ou entre deux linges à la plante des pieds, au mollet, à la partie interne des cuisses, ou sur d'autres parties du corps ; on les laisse séjourner d'une demi-heure à quatre heures : mais il faut soigneusement en surveiller l'emploi.

Essence moutarde (Pichot).

On place au fond d'une soucoupe un carré de linge fin, de 5 à 10 centimètres de côté suivant l'âge du malade, et on laisse tomber sur ce linge quelques gouttes d'essence à différentes places : de telle sorte qu'il en soit complétement imprégné, sans toutefois mouiller la soucoupe. On applique ce linge sur les cuisses ou le mollet, et on le recouvre immédiatement de compresses épaisses que l'on fait soutenir par un aide. L'action rubéfiante du médicament s'étend à une surface beaucoup plus large que celle du linge employé. Un quart d'heure après l'application, on enlève tout l'appareil.

Épithème rubéfiant (de Faure).

Essence de moutarde	20 gram.
Alcool à 30°	320 gram.

On applique sur la partie qu'on veut rubéfier un morceau de flanelle imbibée du mélange, et on humecte de nouveau deux minutes après ; si la douleur est trop vive, on verse quelques gouttes d'éther sur la surface irritée.

Sinapisme (F. H. P.).

Farine de moutarde	120 gram.
Eau tiède	q. s.

Mêlez pour faire une pâte d'une consistance convenable. Il est important que cette préparation soit faite avec de l'eau tiède et non bouillante ; il faut aussi ne pas y faire entrer le vinaigre, les acides et l'eau trop chaude ayant la propriété de nuire au développement du principe âcre de la moutarde.

Sinapisme animé.

Sinapisme ordinaire 250 gram.

Incorporez :

Ail épisté	aa	20 gram.
Poivre en poudre		

Sinapisme mitigé.

Sinapisme ordinaire 200 gram.

Incorporez selon les indications :

Cataplasme de farine de lin 250 gram.

On se contente quelquefois de saupoudrer de farine de moutarde les cataplasmes de farine de lin, et on a ainsi des *cataplasmes sinapisés*.

Sinapisme au poivre.

Farine d'orge torréfiée	500 gram.
Vinaigre très fort	150 gram.
Blanc d'œuf	n° 6.

Mêlez selon l'art, étendez sur un linge, et saupoudrez avec :

Poivre noir en poudre 100 gram.

Catapl. ischiatique de Willis.

Farine de moutarde		250 gram.
Poivre blanc	aa	5 gram.
Gingembre		

Oxymel simple	q. s.

Mêlez. Employé contre les sciatiques.

Pédiluve sinapisé (F. H. P.).

Farine de moutarde	120 gram.
Eau	q. s.

Délayez la farine de moutarde dans quelques litres d'eau tiède, couvrez le vase et laissez en contact pendant quelques minutes : réchauffez ensuite le pédiluve avec une quantité suffisante d'eau très chaude.

Liniment hongrois.

Camphre pulvérisé	40 gram.
Piment en poudre	20 gram.
Farine de moutarde	40 gram.
Ail pilé	20 gram.
Cantharides en poudre	10 gram.

Faites digérer pendant vingt quatre heures dans :

Vinaigre	86 gram.
Alcool rectifié	160 gram.

En frictions dans le choléra.

Préparations pour l'usage externe,

CONTENANT

DES HUILES ESSENTIELLES.

Baume opodeldoch. Savon animal, 32; camphre, 24; ammoniaque, 8; huile volatile de romarin, 6; huile de thym, 2; alcool à 34° Cart., 250. F. s. a. Employé en frictions contre les rhumatismes.

Liniment contre carie.

Baume opodeldoch	10 gram.
Huile de lin	90 gram.

Mêlez. Pour injections. Selon le degré d'irritabilité du sujet, on diminue successivement l'huile; de sorte que, par une transition insensible, on arrive, au bout d'un certain temps, à pouvoir employer le baume pur. M. Van den Broeck fait remarquer qu'il n'est pas toujours nécessaire d'atteindre cette force; plus d'une fois il a obtenu des guérisons avec un mélange où l'opodeldoch n'entrait que pour la moitié.

Baume opodeldoch liquide (Giseke).

Savon d'Espagne blanc et sec	50 gram.
Camphre	15 gram.
Alcool très rectifié	500 gram.
Essence de thym	4 gram.
— de romarin	8 gram.
Ammoniaq. caustique liq.	30 gram.

Mêlez et faites dissoudre s. a., puis filtrez et introduisez aussitôt le produit de la filtration dans des flacons qui devront être bouchés avec soin.

Pommade ou baume nerval. Moelle de bœuf, 125; huile épaisse de muscade, 125; huile volatile de romarin, 8; huile volatile de girofle, 4; camphre pulvérisé, 4; baume de Tolu, 8; alcool à 34° Cart., 16, F. s. a. Employée en frictions contre les rhumatismes.

Savon acétique camphré.

Ether acétique		40 gram.
Savon animal Camphre	aa	5 gram.
Essence de romarin		2 gram.
— de girofle		1 gram.

Faites dissoudre au bain-marie, et filtrez. 2 à 5 gram. et plus en frictions dans les douleurs rhumatismales.

Liniment de Rosen.

Alcool		60 gram.
Essence de girofle Huile de muscade	aa	2 gram.

Employé contre le marasme des enfants. On verse peu à peu le long de la colonne vertébrale, et on frotte doucement deux fois par jour.

Chrestien de Montpellier l'a employé avec beaucoup de succès dans la chorée, en frictions trois fois par jour, à la dose d'une cuillerée à café.

Baume anti-arthritique.

Savon animal	20 gram.

Faites dissoudre dans :

Esprit de lavande	30 gram.
Camphre	5 gram.

Huile essentielle de menthe poivrée — de cannelle — de lavande — de muscade — de girofle — de sassafras	aa	10 goutt.
Ether acétique		20 gram.

F. s. a. et conservez dans un flacon bien bouché. 5 à 10 gram. en frictions. Contre la goutte et les affections rhumatismales.

Mixture résolut. p. appareils inamovibles (Larrey).

Alcool camphré Extrait de saturne Blanc d'œuf Eau	aa	50 gram.

Mêlez.

Liniment de Reil.

Huile de laurier	10 gram.
— de macis	5 gram.
— de girofle	2 gram.
Baume du Pérou	10 gram.

Mêlez et faites des frictions sur les tempes et sur les paupières dans la blépharoplégie.

Ceint. antirhumat. (Marjolin).

Camphre		5 gram.
Benjoin Euphorbium	aa	10 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque		20 gram.

F. s. a. une poudre fine bien homogène, et en saupoudrez une couche mince de ouate de 10 à 12 centimètres environ de longueur, renfermée dans une double enveloppe de flanelle, et piquée légèrement avec celle-ci, pour éviter que le tout ne vienne à se masser.

Contre les douleurs rhumatismales du tronc. Appliquer la ceinture sur la peau correspondant au siége des douleurs.

Baume samarit. Tornamira.

Huile d'olives Vin rouge	aa	100 gram.

Mélangez, et faites évaporer jusqu'à réduction de moitié. Employé dans les plaies et brûlures.

Baume de soufre.

Huile de noix	80 gram.
Soufre sublimé	15 gram.

Faites digérer au bain de sable jusqu'à ce que l'huile ait dissous une partie du soufre et qu'il ait pris une couleur rouge; filtrez.

Frictionnez les parties malades dans les tumeurs indolentes; empâtement des articulations.

Baume soufre téréb. (Ruland).

Huile volatile de térébenthine	80 gram.
Soufre sublimé et lavé	10 gram.

Préparez comme le précédent. Il a les mêmes usages, mais il est plus actif.

Sternutatoires.

On donne le nom de sternutatoires à des médicaments qui sont employés pour provoquer l'éternument et une sécrétion plus abondante de mucus nasal.

Poudre sternutatoire.

Feuilles d'asarum — de marjolaine	aa	10 gram.
Fleurs de lavande Iris de Florence	aa	5 gram.
Huile de girofle		8 goutt.

F. s. a. une très petite prise, soit pure, soit mélangée avec du tabac.

Poud. sternut. (A. F. H. D.).

Poudre d'iris — de marjolaine — de muguet	aa	2 gram.
— d'ellébore blanc		13 décig.

Mêlez. Cette poudre convient dans les affections soporeuses: elle provoque l'éternument et quelquefois un saignement de nez.

Poudre sternutatoire.

Feuilles de marjolaine — de bétoine — de cabaret Fleurs de muguet	aa	5 gram.

Mêlez et pulvérisez.

Poud. capitale de Saint-Ange.

Asarum (poud. de feuil.)	500 gram.
Bétoine	10 gram.
Verveine	5 gram.

M. s. a. On ajoutait à cette poudre 5 gram. de poudre de crapaud ; mais on doit supprimer cette substance ridicule que les pharmacopées modernes ont encore conservée.

Poud. sternutat. (Schneider).

Camphre	40 centig.
Résine de gaïac	50 centig.
Germandrée	30 gram.
Sucre blanc	30 gram.

F. s. a. une poudre homogène, employée contre le coryza.

Séton.

Un des moyens les plus énergiques de la médication révulsive et spoliative, c'est le séton qu'on doit préférer, quand il faut agir avec rapidité et force, quand on veut unir les effets d'une action révulsive puissante aux effets d'une abondante spoliation. On entretient les sétons avec une mèche enduite d'onguent basilicum ; si l'on veut activer la suppuration, on y ajoute un peu de pommade épispastique. Les sétons conviennent dans les ophthalmies rebelles, les céphalalgies, les engorgements viscéraux, les hydropisies, etc.

On panse les sétons avec le *beurre*, l'*onguent basilicum*, ou une *pommade épispastique* faible.

ONGUENTS, EMPL. OFF.

Pommade de laurier. Feuilles récentes de laurier, 500 ; baies de laurier, 500 ; graisse de porc, 1000. F. s. a. En frictions dans les rhumatismes.

Onguent basilicum. Poix noire, 64 : colophane, 64 : cire jaune, 64 ; huile d'olives, 250. F. s. a. Onguent maturatif excitant, très employé.

Onguent de styrax. Huile de noix, 375 ; styrax liquide, 250 ; colophane, 500 ; résine élémi, 250 ; cire jaune, 250. F. s. a..

Employé comme stimulant dans le pansement des ulcères indolents.

Onguent d'Arcæus. Suif de mouton, 1000 ; térébenthine, 750 ; résine élémi, 750 ; graisse de porc, 500. F. s. a. Détersif. Excitant siccatif.

Onguent d'althéa. Huile de fenugrec, 1000 ; cire jaune, 250 ; poix résine, 125 ; térébenthine, 125. F. s. a. Résolutif adoucissant.

Pommade nutritum. Litharge porphyrisée, 96 ; huile d'olives, 282 : vinaigre de vin blanc, 125. F. s. a. Résolutif.

Emplâtre simple. Litharge en poudre fine, 2000 ; graisse de porc, 2000 ; huile d'olives, 2000 ; eau commune. 4000. F. s. a. C'est la base des autres emplâtres.

Emplâtre diapalme. Emplâtre simple, 1000 ; cire blanche, 64 ; sulfate de zinc, 32. F. s. a. Employé comme dessiccatif.

Emplâtre diachylon. Emplâtre simple, 1500 ; cire jaune, 96 ; poix blanche, 96 ; térébenthine, 96 ; gomme résine ammoniaque, 32 ; bdellium, 32 ; galbanum, 32 ; sagapénum, 32. F. s. a. Résolutif et dessiccatif. Employé pour le sparadrap.

Emplâtre de poix. Cire jaune, 500 ; poix blanche, 1500. F. s. a. Dérivatif employé dans les affections rhumatismales.

Emplâtre de cire. Cire jaune, 1500 ; suif de mouton, 1500 ; poix blanche, 500, F. s. a. Emollient résolutif.

Emplâtre agglutinatif (*ou d'André Lacroix*). Poix blanche, 250 ;

résine élémi, 64; térébenthine, 32; huile de laurier, 32. F. s. a.

Jadis employé pour réunir les plaies.

Emplâtre de minium camphré. Emplâtre simple, 375; cire jaune, 192; huile d'olives, 64; minium, 96; camphre, 8. F. s. a. (*Emplâtre de Nuremberg.*)

Résolutif.

Emplâtre de céruse. Céruse en poudre, 500; huile d'olives, 1000; cire blanche, 96; eau, 1000. F. s. a.

Dessiccatif, antinévralgique.

Emplâtre brun (*Onguent de la mère.*) Huile d'olives, 1000; graisse de porc, 500; beurre, 500; suif de mouton, 500; cire jaune, 500; litharge en poudre fine, 500; poix noire purifiée, 125. F. s. a.

Très employé comme maturatif sur les abcès et bubons que l'on veut faire suppurer.

Emplâtre de savon. Emplâtre simple, 2000; cire blanche, 96; savon blanc, 126. F. s. a.

Résolutif.

Emplâtre de Canet. Emplâtre simple, 125; emplâtre diachylon gommé; 125; cire jaune, 125; huile d'olives, 125; colcothar, 125. F. s. a.

Astringent, résolutif.

Emplâtre de Rustaing.

Prenez litharge, 1000; huile d'olives, 1250; cire jaune, 5000; térébenthine de Chio, 125; huile de laurier, 125; opoponax, 80; bdellium, 64; gomme ammoniaque, 64; sarcocolle, 64; oliban, 64; mastic, 64; myrrhe, 64; aloès, 32; poudre d'aristoloche ronde, 64; camphre, 96.

Cet emplâtre est employé pour détourner le lait chez les femmes qui ne nourrissent pas.

On étend l'emplâtre sur deux écussons de peau très douce, coupés en rond et qui doivent avoir un peu plus de circonférence que le sein. On fait une petite ouverture un peu plus haut que le milieu pour donner passage au mamelon. On applique l'emplâtre sur les seins quelques heures après l'accouchement. On l'enlève au bout de neuf jours. (Chrestien.)

Emplâtre de poix (Ph. Lond).

Poix de Bourgogne		740 gram.
Résine		370 gram.
Colophane	aa	120 gram.
Cire jaune		
Huile de muscade		30 gram.
Huile d'olives	aa	5 centil.
Eau		

Liquéfiez ensemble la cire, la poix, la colophane et la résine : ajoutez les huiles et l'eau, mêlez le tout, évaporez en consistance convenable.

Emplâtre de l'abbé Doyen.

Huile d'olives	aa	500 gram.
Oxyde rouge de plomb		
Poix résine		120 gram.
Oliban		60 gram.
Savon		15 gram.

Comme dessiccatif et résolutif.

Baume de Chiron.

Huile d'olives	625 gram.
Térébenthine	125 gram.
Cire jaune	60 gram.
Orcanette	30 gram.
Baume noir du Pérou	20 gram.
Camphre	1 gram. 30 centigr.

F. s. a. Employé pour modifier les ulcères de mauvaise nature.

Baume de Lucatel.

Huile d'olives	90 gram.
Cire jaune	60 gram.
Vin de Malaga	20 gram.
Térébenthine	90 gram.
Santal rouge en poudre	10 gram.
Baume noir du Pérou	15 gram.

On fait chauffer sur un feu doux l'huile, la cire, le vin, jusqu'à ce que la partie aqueuse et alcoolique du vin soit dissipée; on retire du feu, on ajoute la térébenthine et la poudre de santal, puis le camphre.

Remède utile pour panser les plaies et ulcères de mauvaise nature.

Baume de Geneviève.

Huile d'olives	370 gram.
Cire jaune	60 gram.
Santal rouge en poudre	15 gram.
Térébenthine	120 gram.
Camphre	2 gram.

F. s. a. Employé dans les mêmes cas que les préparations précédentes.

Baume acoustique créosoté.

Alcoolat de mélisse C.	10 gram.
Huile d'amandes douces	20 gram.
Fiel de bœuf	40 gram.
Créosote	10 goutt.

F. s. a.

Emplâtre résolutif. Emplâtre de savon, 125; emplâtre de ciguë, 125; diachylon gommé, 125; emplâtre mercuriel, 125.

Pomm. résolut. (Sandelin).

Chlorure de calcium	30 gram.
Poudre de digitale	60 gram.
Vinaigre fort	20 gram.
Axonge	240 gram.

Employée en frictions contre les tumeurs glanduleuses chroniques, à la dose de 5 à 10 gram.

Topique contre la teigne.

Poix noire Poix de Bourgogne	aa	1250 gram.

Faites liquéfier à une douce chaleur et incorporez

Farine de froment	1250 gram.

Puis ajoutez peu à peu :

Vinaigre blanc chaud	7500 gram.

On étend la quantité nécessaire de ce mélange sur de la peau, et on l'applique sur les parties malades. Au bout de douze heures, on l'enlève et on lave la plaie. Moyen barbare abandonné.

Onguent de l'abbaye du Bec.

Poix de Bourgogne		250 gram.
Cire jaune		160 gram.
Poix résine — navale	aa	80 gram.
Axonge		250 gram.
Oliban en poudre		20 gram.

Contre les ulcères indolents.

Onguent du duc.

Huile de noix	80 gram.
Fleurs de soufre	20 gram.

On chauffe au bain de sable jusqu'à ce que le soufre soit dissous et l'huile devenue rouge ; ensuite on fait fondre :

Axonge	80 gram.
Cire jaune	10 gram.

Colorez avec q. s. d'orcanette.

Passez par un linge ; coulez dans un mortier de marbre pour y mélanger exactement l'huile et le soufre. Q. s. pour enduire légèrement les parties malades dans les ulcères indolents, etc.

Onguent de Ricour.

Huile rosat	100 gram.
Cire blanche	80 gram.
Céruse	40 gram.
Litharge	20 gram.

Sur la fin de la cuite, ajoutez :

Baume du Pérou liquide	5 gram.

Q. s. pour oindre légèrement, trois ou quatre fois par jour, les parties malades. Dans les ulcères indolents.

Sparadraps.

Sparadrap commun. Emplâtre diachylon gommé q. s. Faites fondre. Etendez sur du calicot écru ou sur de la toile

C'est le sparadrap des hôpitaux de Paris.

Le sparadrap des hôpitaux est très bon, c'est un produit employé chaque jour de plus en plus pour réunir les plaies, pour panser les ulcères, les vésicatoires, etc.

Sparadrap agglutin. (Sévin).

Résine élémi Térébenthine de Venise	aa	40 gram.

Liquéfiez sur un feu doux, passez et ajoutez :

Cire blanche	15 gram.
Cire jaune	15 gram.
Emplâtre simple	50 gram.

Faites fondre sur un feu doux, et étendez sur des bandes de calicot écru.

Ce sparadrap est très bon, bien agglutinatif, et il ne détermine pas d'érysipèle.

Sparadrap de cire (*papier à cautères*). Cire blanche, 250; huile d'amandes douces, 125; térébenthine, 32. Etendez sur un papier. Si on étend ce mélange sur de la toile, on obtient la *toile de mai*. Pour panser les cautères.

Autre papier à cautère.

Cire blanche	100 gram.
Blanc de baleine	50 gram.
Résine élémi	40 gram.
Térébenthine des Vosges	60 gram.
Essence de citrons	2 gram.

F. s. a.

Sparadrap de colle de poisson (*taffetas d'Angleterre*). Colle de poisson, 32; eau commune, 250; alcool à 21°, 250. F. s. a. Etendez sur du taffetas. En substituant la percaline au taffetas, on a la *percaline agglutinative.*

Sparadr. agglutin. (Schæuf).

Résine, Colophane	aa	200 gram.
Gomme ammoniaque, Gomme galbanum, Gomme sagapenum	aa	10 gram.
Térébenthine, Emplâtre simple	aa	60 gram.
Cire jaune		200 gram.

La proportion de térébenthine varie selon la saison, entre 50 et 100 gram. La toile doit être de belle qualité (toile de Cretonne). On la coupe en bandes de 250 centimetres de longueur sur 20 à 22 centimètres de largeur; on la calandre chaque fois, deux bandes étant placées l'une sur l'autre. C'est sur les faces qui n'ont point reçu le contact des cylindres, qu'au moyen du couteau on coule l'emplâtre en quatre ou en six couches, selon l'épaisseur qu'on veut donner au sparadrap. Il faut préparer l'emplâtre à une douce chaleur en donnant assez de temps pour dissoudre les gommes résines dans la térébenthine, la colophane et la résine, avant d'ajouter l'emplâtre simple et la cire jaune.

Spar. à la coloph. (V. Garn.).

Emplâtre simple	1000 gram.
Colophane	300 gram.
Huile d'amandes douces	300 gram.

Faites chauffer jusqu'à ce que la masse ait acquis la couleur *jaune foncé* que l'on recherche pour les sparadraps, et passez à travers un linge. Cette composition est simple et offre l'avantage de ne contenir aucune substance irritante. Le sparadrap se conserve bien et ne s'écaille pas.

Sparadr. de Liston (Calvert).

Pour le préparer, on prend 31 gram. de colle de poisson et 62 gram. d'eau; on laisse le tout en contact pendant une heure ou deux, jusqu'à ce que la colle soit parfaitement ramollie; on verse alors dessus 63 gram. d'alcool à 0,838, auquel on a préalablement ajouté 46 gram. d'eau; on chauffe le mélange au bain-marie, et après quelques instants on a une dissolution de colle de poisson.

Le taffetas gommé étendu avec soin sur une planche, est enduit, à l'aide d'un pinceau, d'une couche de la préparation ci-dessus; mais il faut prendre la précation de bien unir la matière à mesure qu'on l'applique, et de passer le pinceau toujours dans la même direction, ainsi qu'on le pratique lorsqu'on vernit les tableaux. Lorsque la première couche est parfaitement sèche, on la recouvre d'une deuxième: seulement il faut promener le pinceau dans une direction opposée à celle qu'on lui a imprimée dans la première manipulation : ainsi la première doit être dans la direction de la chaîne de l'étoffe, et la seconde dans celle de sa trame. On répète ces opérations quatre fois, et même une cinquième, si la surface n'est point parfaitement lisse. Il est nécessaire pour cette dernière couche, que la dissolution de colle de poisson soit étendue d'un peu d'eau et d'alcool.

30 gram. de colle de poisson suffisent pour préparer 1 mètre de sparadrap.

M. Liston emploie ce sparadrap dans toutes ses opérations chirurgicales. Il n'est point usité dans les hôpitaux de Paris.

Sparadrap ordin. (F. H. L.).

Cire jaune	200 gram.
Huile d'amandes douces	100 gram.
Térébenthine	50 gram.

Collodion.

Fulmi-coton bien sec et divisé en ouate très légère et volumineuse	16 gram.
Ether sulfurique pur, 1 litre ou	715 gram.

On introduit, sans le tasser, le fulmi-coton dans un ballon sec, on verse des-

sus 429 gram. d'éther sulfurique, et on bouche le ballon hermétiquement. Après quelques minutes, lorsque tout le fulmicoton est bien pénétré d'éther et qu'il s'est affaissé sur lui-même, on secoue ensuite le vase pour diviser la masse gélatineuse, et on l'abandonne pendant quinze à vingt minutes au soleil.

Après ce temps, on ajoute les 286 gram. d'éther restant, et on agite pour opérer la dissolution de la masse gélatineuse.

Le liquide visqueux qui en résulte renferme encore quelques légers filaments de coton qui restent suspendus dans le collodion, et ne nuisent point à l'effet de ce composé agglutinatif, qui rend des services en chirurgie.

Peau divine.

Poix résine		120 gram.
— de Bourgogne		40 gram.
Cire jaune	aa	20 gram.
Suif de mouton		
Térébenthine de Venise		
Huile d'olives		10 gram.

Faites fondre, passez, étendez sur la peau. En application contre les névralgies rhumatismales.

Peau (de Goulard).

Huiles d'olives		500 gram.
Cire vierge		250 gram.
Acétate de plomb		30 gram.
Camphre	aa	5 gram.
Sel ammoniac		

M. s. a. et étendez soit sur une peau, soit sur de la toile. Employée contre les rhumatismes: ankyloses.

Emplâtre céroene. Poix de Bourgogne, 375; poix noire, 96; cire jaune, 120; suif, 40; bol d'Arménie préparé, 104; myrrhe en poudre, 20; encens pulvérisé, 20; minium, 20.

Mêlez, étendez sur une toile; employé contre les rhumatismes.

Sonde dite *de gomme élastiq.*

On plonge des tissus en soie convenablement apprêtés, dans le mélange suivant :

Huile de lin lithargirée	200 gram.
Succin	60 gram.
Essence de térébenthine	50 gram.
Caoutchouc	10 gram.

On fait ensuite sécher à l'air, et l'on polit à la pierre ponce.

Médicam. p. bouche.

DENTIFRICES.

On donne aux dentifrices la forme de poudre ou d'opiat : parmi ceux qui sont le plus en usage, on doit en distinguer avec soin de deux sortes : les premiers contiennent de la crème de tartre, qui en est le principe essentiel, et qui, par l'excès d'acide qu'elle contient, réagit sur les dents, enlève très bien les corps étrangers, mais peut, à la longue, en attaquer l'émail, et n'être pas sans quelques inconvénients : les seconds, au contraire, renferment un alcali libre, et sont recommandables, parce qu'ils n'attaquent pas les dents, et saturent au contraire l'acide, qui peut être accidentellement développé dans la salive, et agissent ainsi comme moyens préventifs de la carie.

1° Dentifrices acides.

Poudre dentifrice. Bol d'Arménie, 96; corail rouge, 96; os de sèche, 96; résine de sang-dragon, 48; cochenille, 12; bitartrate de potasse, 140; cannelle, 24; girofle, 4. Mêlez ces diverses poudres sur le porphyre. (*Codex* et Cadet.)

Poudre dentifrice.

Os de sèche porphyrisé	aa	80 gram.
Iris de Florence pulv.		
Crème de tartre porphyrisée		60 gram.
Girofles pulvérisés		20 gram.
Laque carminée		80 gram.

Mêlez.

Poudre dentifrice de Charl.

Tartre acidule de potasse	150 gram.
Alun calciné	10 gram.
Cochenille	8 gram.

F. s. a. une poudre que vous aromatiserez avec :

Essence de roses	5 goutt.

Poud. dentif. acide (Desch.).

Talc de Venise	120 gram.
Crème de tartre	30 gram.
Carmin	30 centigr.
Essence de menthe	15 gouttes.

Mêlez.

Opiat dentifrice (Desforges).

Corail porphyrisé	150 gram.
Tartr. acide de pot. pulv.	30 gram.
Os de seche id.	20 gram.
Cochenille	3 décig.
Miel de Narbonne	160 gram.

Mêlez.

2° Dentifrices alcalins.

Poud. de charb. magnésienne.

Charbon végétal	200 gram.
Magnésie	10 gram.

Porphyrisez, mêlez avec soin :

Essence de menthe	1 gram.

Poud. dent. alcaline (Desch.).

Talc de Venise	120 gram.
Bicarbonate de soude	30 gram.
Carmin	30 centig.
Essence de menthe	15 goutt.

Mêlez.

Poudre dentifrice anglaise.

Craie sèche	3 gram.
Camphre	1 gram.

Mêlez. Renfermez dans un flacon.

Poudre de Toirac.

Carbonate de chaux	20 gram.
Magnésie	40 gram.
Sucre	20 gram.
Crème de tartre	6 gram.
Essence de menthe	5 goutt.

M. s. a. Dentifrice.

Poudre dentifr. (Kemmerer).

Poudre de suie de bois	30 gram.
— de fraisier	20 gram.
Eau de Cologne	quelques goutt.

Selon l'auteur, cette poudre blanchit et conserve très bien les dents.

Poudre dentifrice (Regnart).

Magnésie calcinée	15 gram.
Sulfate de quinine	50 centig.
Carmin fin ou cochenille	2 gram.
Huile de menthe poivrée	3 goutt.

Poudre dentrifrice (Jamet).

Iris lavé à l'alcool	500 gram.
Magnésie	125 gram.
Pierre ponce	250 gram.
Os de sèche	250 gram.
Sulfate de quinine	125 gram.
Cascarille	30 gram.
Sucre de lait	500 gram.
Essence de menthe	32 gram.
— de cannelle	8 gram.
— de néroli } aa	4 gram.
Teinture d'ambre }	

F. s. a. une poudre excessivement fine.

Poud. pour les dents (Righini).

Pain carbonisé	40 gram.
Poudre de quinquina	10 gram.

F. s. a.

Poudre dentifrice (Lefoulon).

Cochléaria	aa parties égal.
Raifort	
Gaïac	
Quinquina	
Menthe	
Pyrèthre	
Calamus aromaticus	
Ratanhia	

Réduisez en poudre impalpable.

Quand les malades sont atteints de gastralgie, M. Lefoulon associe à cette poudre un peu de magnésie calcinée.

Poudre dentifrice.

Charbon en poudre	20 gram.
Quinquina en poudre	40 gram.
Sucre —	10 gram.

Mêlez sur le porphyre.

Poudre dentifr. (Mialhe).

Sucre de lait ou lactine pulvérisée	1000 gram.
Tannin pur	15 gram.
Laque carminée	10 gram.
Essence de menthe	20 goutt.
— d'anis	20 goutt.
— de fleur d'oranger	10 goutt.

Broyez exactement dans un mortier de porcelaine à fond plat la laque avec le tannin et une petite quantité de lactine; ajoutez ensuite le restant du sucre de lait et les essences, et triturez le tout jusqu'à ce que le mélange soit parfaitement homogène.

Poudre dentrifice (Maury).

Charbon de bois	250 gram.
Quinquina	125 gram.
Sucre	250 gram.
Essence de menthe	15 gram.
— de cannelle	8 gram.
Teinture d'ambre	2 gram.

F. s. a. une poudre extrêmement ténue.

Odontine (Pelletier).

Mélange de magnésie et de beurre de cacao aromatisé avec des essences.

Teintures odontalgiques.

Eau de Botot.

Semences d'anis	80 gram.
Girofle, Cannelle concassée	aa 20 gram.
Huile volatile de menthe	10 gram.

Faites infuser pendant sept à huit jours dans : Eau-de-vie 2240 gram.

Filtrez et ajoutez :

Teinture d'ambre 1 gram.

Quelques gouttes dans un verre d'eau pour se rincer la bouche.

Cosmétique très agréable, et utile pour donner du ton aux gencives.

Elixir dentifr. (Désirabode).

Eau-de-vie de gaïac	180 gram.
Eau vulnéraire spiritueuse	180 gram.
Huile essentielle de menthe ou de girofle, ou de rose, ou d'œillet	4 goutt.

2 ou 3 gouttes suffisent pour aromatiser un verre d'eau; il convient aux personnes dont la bouche est dans un état de santé parfaite; mais celles qui auraient soit les gencives habituellement saignantes, soit l'haleine forte, feraient bien d'y ajouter alcoolat de cochléaria, et teinture de quinquina, de chaque 100 grammes.

Elixir aromatiq. (Lefoulon).

Teinture de vanille	15 gram.
— de pyrèthre	125 gram.
Alcoolat de menthe	30 gram.
— de romarin	30 gram.
— de roses	60 gram.

Mêlez. On en met quelques gouttes dans un verre d'eau pour se rincer la bouche.

Eau orientale (Delabarre).

Alcool rectifié	100 gram.
Essence de menthe	1 gram.
— de roses	8 goutt.
Cochenille, Sel de tartre	aa 5 décig.

Laissez macérer quarante-huit heures, et filtrez.

Une cuillerée à café dans un verre d'eau, pour gargarisme.

Trésor de la bouche.

Alcoolat de cochléaria, — de lavande	aa 200 gram.
— de menthe, — de citrons	aa 100 gram.

Mêlez. Une cuillerée à café dans un verre d'eau, pour se rincer la bouche.

Vinaigre de lavande.

Vinaigre très fort, Alcoolat de lavande	aa 100 gram.

Mêlez. Une cuillerée à café dans un verre d'eau. Comme odontalgique.

Pyrèthre (*Racine de*).

C'est un irritant assez énergique, qu'on emploie presque exclusivement comme masticatoire pour stimuler l'écoulement de la salive; on en pré-

pare des teintures employées pour combattre les maux de dents. Ces collutoires sont surtout utiles quand les douleurs de dents dépendent d'un état d'atonie des gencives.

Le *cresson de Para* jouit de propriétés analogues, et il est employé dans les mêmes circonstances.

Préparation de pyrèthre.

Alcoolat de pyrèthre. Pyrèthre, 32 ; alcool à 38°, 160 ; eau, 32. Laissez macérer, et retirer à la distillation 160 de produit.

Teinture alcoolique de pyrèthre forte. Prenez racine de pyrèthre, 32; alcool à 36°, 125. F. s. a. Cette teinture contient toutes les parties âcres de la racine. On l'emploie à la dose de 4 gram. dans 120 gram. d'eau comme collutoire.

Teinture alcoolique de pyrèthre faible. Racine de pyrèthre, 32; esprit de romarin, 500. F. s. a. Cette teinture, bien moins chargée que la précédente, est employée pour toilette.

Teinture éthérée de pyrèthre. Racine de pyrèthre, 32 ; éther sulfurique, 125. F. s. a. Cette teinture est extrêmement âcre. On en imbibe un morceau de coton qu'on introduit dans la dent cariée.

Elixir de pyrèthre composé. (*Eau pour la bouche.*) Prenez cannelle fine, 5, 3 ; vanille, coriandre, girofles, de chaque, 4 ; macis, cochenille, sel ammoniac, de chaque, 1, alcoolat de pyrèthre, 875. Faites macérer pendant quinze jours, et ajoutez essence d'anis, essence de citron, de chaque, 1 ; essence de lavande, essence de thym, de chaque, 0,45 ; teinture d'ambre gris, 0,45 : eau de fleurs d'oranger, 16. Mêlez et filtrez. Cette teinture est employée pour la toilette ; on la mêle avec de l'eau pour se nettoyer la bouche.

Elixir odontalg. (Ancelot).

Alcoolat de romarin	80 gram.
Racine de pyrèthre	10 gram.

Faites macérer, filtrez. On le mêle avec quatre fois son poids d'eau, pour se rincer la bouche.

Elixir odontalg. (Leroy).

Gaïac		15 gram.
Pyrèthre	aa	4 gram.
Noix muscade		
Girofles		2 gram.
Huile de romarin		10 goutt.
— de bergamote		4 goutt.
Alcool à 26°		100 gram.

Laissez macérer pendant huit jours, filtrez. Une cuillerée à café dans un verre d'eau, pour se rincer la bouche.

Elixir odontalg. (Desforges).

Quinquina concassé		100 gram.
Gaïac	id.	150 gram.
Pyrèthre	id.	100 gram.
Girofle	id.	20 gram.
Ecorce d'orang.	id.	8 gram.
Safran		2 gram.
Benjoin		8 gram.

Faites macérer pendant cinq à six jours dans : Alcool à 32° 1000 gram.

Filtrez et conservez. 4 à 8 grammes dans un verre d'eau, pour se laver la bouche.

Gargarisme odont. (Plenck.).

Eau distillée de lavande	aa	60 gram.
Vinaigre distillé		
Racine de pyrèthre		8 gram.
Hydrochlorate d'ammoniaque		4 gram.
Extrait d'opium		1 décig.

Faites digérer pendant quelques jours ; filtrez. Odontalgie carieuse et rhumatismale. Une cuillerée pour gargariser de temps en temps, ayant soin de ne pas avaler.

Elix. anti-odont. (Bories.)

Pyrèthre	64 gram.
Esprit de lavande	500 gram.
Hydrochlorate d'ammoniaque	2 gram.

Faites digérer vingt-quatre heures ; filtrez.

Préparations pour calmer les douleurs des dents.

Esprit odont. (Boerhaave).

Alcool	8 gram.
Camphre	4 gram.
Opium	25 centig.
Essence de girofle	20 goutt.

Mêlez. On en imbibe du coton qu'on introduit dans la cavité de la dent.

Mixture odontalgique (Cadet).

Ether	aa	5 gram.
Laudanum liquide		
Baume du command.		
Huile de girofle		20 goutt.

M. s. a. On l'applique au moyen d'un peu de coton, sur la dent malade.

Paraguay-Roux.

Feuilles et fleurs d'inula-bifrons	10 gram.
Fleurs de cresson de Para	40 gram.
Racine de pyrèthre	10 gram.

Coupez, incisez toutes ces substances faites-les macérer pendant quinze jours dans :

Alcool à 33°	80 gram.

Exprimez et filtrez. On en imbibe un morceau de coton qu'on introduit dans la dent cariée, ou bien on en ajoute quelques gouttes dans un verre d'eau, et on se gargarise.

Créosote.

On imbibe un fragment de coton avec la créosote, on l'introduit dans la dent cariée. Très souvent les douleurs sont calmées.

Paraguay créosoté.

Paraguay-Roux	10 gram.
Créosote	5 gram.

Mêlez. Employé comme ci-dessus.

Mixture odontalgiq. (Oudet).

Ether acétique	aa 2 gram.
Laudanum de Sydenham	
Essence de girofle	

On imbibera de cette liqueur un morceau de coton qu'on place sur la dent malade.

Collutoire odontalgique.

Teint. de cresson de Para	aa 50 gram.
Alcoolat menthe poivrée	
Alcool à 22°	100 gram.
Créosote	2 gram.

On en imbibe un morceau d'amadou que l'on place sur la dent douloureuse. Si l'action sur la muqueuse buccale est trop vive, on mitige ce collutoire avec q. s. d'eau.

Essence odontalgiq. (Meyer).

Camphre	40 centig.
Essence de girofle	aa 20 goutt.
— de térébenth.	
— de cajeput	

F. dissoudre. Contre l'odontalgie due à la carie, à la dose de 1 à 2 goutt. dans la cavité de la dent.

Solution odont. (Chapmann).

Camphre	4 gram.
Essence de térébenthine	16 gram.

F. dissoudre. Dose : en application sur la dent malade.

Mél. anti-odontalg. (Toirac).

Acétate de plomb	aa	1 gram.
Sulfate de zinc		
Teinture d'opium		2 gram.

Contre l'odontalgie due à la carie. En porter dans la cavité de la dent gros comme la tête d'une épingle.

Topique anti-odont. (Handel).

Huile de jusquiame		4 gram.
Opium purifié		2 gram.
Extrait de belladone	aa	3 décig.
Camphre		
Teinture de cantharides	aa	8 goutt.
Huile de cajeput		

F. s. a. Introduire dans la cavité de la dent cariée.

Pâte alum. acét. (Lefoulon).

Alun en poudre	aa	10 gram.
Gomme arabique		
Ether acétique		2 gram.

Albumine ou mucilage, q. s. pour faire une pâte avec laquelle on enduit la cavité de la dent cariée, son collet et

l'intervalle qui la sépare des dents voisines.

Prép. p. désinf. l'haleine.

Tablettes de charbon. Charbon végétal, 125; sucre blanc, 375; mucilage de gomme adragant, q. s.

Tablettes de charbon.

Charb. animal lavé porph.	100 gram.
Sucre blanc	100 gram.
Chocolat	300 gram.

F. s. a. des tablettes de 1 gram. Employées contre la fétidité de l'haleine.

Poudre dentifr. décolorante.

Chlorure de chaux	40 gram.
Corail rouge porphyrisé	180 gram.

Mêlez exactement.

Solution de chlorure de chaux alcoolisée (Chevallier).

Chlorure de chaux sec	12 gram.
Faites dissoudre dans	
Eau distillée	60 gram.
Filtrez et ajoutez :	
Alcool à 56°	60 gram.
Huile essentielle de girofle	1 décig.

Une demi-cuillerée à café dans un verre d'eau, pour se laver la bouche et les gencives avec une brosse à éponge. Employée pour détruire l'odeur de la fumée de tabac.

Fumigations. — Parfums.

Fumigation guytonnienne (*fumigation de chlore.*) Chlorure de sodium en poudre, 300; bioxyde de manganèse, 100; acide sulfurique à 66° B., 200; eau, 200. Mêlez le chlorure de sodium, l'oxyde de manganèse et l'eau dans une capsule de verre ou de terre, et ajoutez ensuite l'acide sulfurique. Il se dégagera bientôt des vapeurs jaunes-verdâtres qui deviendront plus abondantes si on agite le mélange; il convient d'employer à cet usage un tube de verre ou une baguette de porcelaine. La pièce dans laquelle se fait la fumigation doit être tenue parfaitement close, au moins pendant une demi-heure. Les doses indiquées dans la formule suffisent pour une pièce dont la capacité serait de 111 mètres cubes; il faudra les augmenter ou les diminuer en raison de l'espace qu'on voudra purifier.

Fumigation d'acide nitrique (*fumigation de Smith*). Acide sulfurique à 66°, 64; eau, 32; nitre purifié réduit en poudre, 64. Mêlez l'eau à l'acide dans une capsule de porcelaine ou de terre vernissée; placez celle-ci sur les cendres chaudes ou sur un bain de sable modérément chauffé. Projetez-y par pincées le nitrate de potasse, en ayant soin de n'ajouter une nouvelle quantité de nitre que lorsque la première aura été entièrement décomposée et qu'il ne se dégagera plus de vapeurs.

La dose indiquée précédemment suffit pour désinfecter un espace de 120 mètres cubes.

Fumigation mercurielle.

Cinabre en poudre	120 gram.
Oliban	80 gram.

Mêlez, et jetez sur des charbons ardents ou sur une pelle chaude. (H. V.)

Parfums.

COSMÉTIQUES.

La théorie des odeurs s'est enrichie de faits d'une grande importance, qui auront, à n'en pas douter, des résultats pratiques. On sait qu'un grand nombre de métaux exhalent une odeur par le frottement; mais jamais ce ne sont ceux qu'on appelle métaux nobles, c'est-à-dire auxquels l'air, en présence de l'humidité, ne fait éprouver aucune altération. L'arsenic, le phosphore, le musc, les huiles essentielles de citron, de lavande, de térébenthine, de menthe, etc., n'exhalent d'odeur que pendant qu'ils

se décomposent, c'est-à-dire qu'ils s'oxydent à la température ordinaire. Il ressort de ce fait important, que les essences s'altèrent continuellement, que leurs odeurs propres perdent incessamment de leur suavité, que pour préparer des parfums agréables, il faut les employer pures et récentes. On comprend alors très bien pourquoi les fabricants, qui renouvellent souvent leurs essences, obtiennent des produits plus parfaits. Voici un moyen très simple que les pharmaciens pourront employer pour préparer de l'*eau de Cologne* aussi parfaite que les meilleurs fabricants. Au lieu de conserver les essences indéfiniment dans leurs officines, ils devront les mélanger, lorsqu'elles sont récentes, avec dix fois leur poids d'alcool pur, qui les préserve d'une altération ultérieure, et employer ces solutions à mesure du besoin, en ayant égard à la quantité d'alcool qu'elles contiennent.

Poud. odoriférante de Berlin.

Musc		1 décig.
Benjoin Cascarille	aa	4 gram.
Storax calamite Iris	aa	16 gram.
Girofle Cannelle	aa	12 gram.
Roses de Provins Fleurs de lavande — de grenade	aa	24 gram.
Macis		2 gram.
Essence de bergamote — de girofle	aa	6 décig.
— de camomille		4 décig.
— de roses		6 décig.

Mêlez pour une poudre dont on répandra une pincée sur une plaque chaude.

Clous fumants. Benjoin, 64; baume de Tolu, 16; laudanum, 4; santal citrin, 16; charbon léger, 192, nitrate de potasse, 8; mucilage de gomme adragant, q. s. F. s. a.

Bâtons aromatiq. russes. Prenez : Baume noir du Pérou, 1; baume de la Mecque, 1; baume de Tolu, 4; storax calamite, 4; benjoin, en larmes, 4; poudre de cannelle, 4; poudre cascarille, 4; poudre de girofles, 1; sucre, 4; vanille 2; musc, 1/18e; ambre gris, 1/18e; succin, 8; laque carminée, 1; esprit de roses, q. s.

Faites une masse que vous diviserez en cylindres allongés du poids de 16 gram. On s'en sert pour aromatiser les appartements. En frottant ces cylindres sur une pelle chauffée, ils répandent une odeur aromatique et agréable.

Vinaigre antiseptique (*Vinaigre des quatre voleurs*). Sommités sèches de grande absinthe, 64; sommités sèches de petite absinthe, 64; romarin, 64; sauge, 64; menthe, 64; rue des jardins, 64; fleurs de lavande, 64; calamus aromaticus, 6; écorce de cannelle, 8; girofles, 8; noix muscade, 8; ail, 8; camphre, 16; vinaigre radical, 64; vinaigre très fort, 4000. F. s. a.

Vinaigre aromatique anglais. Acide acétique très concentré, 6.5; camphre, 64; huile volatile de lavande, 0.5; de girofles, 2; de cannelle, 1. F. s. a.

Vinaigre aromatique fort.

Acide acétique concentré		200 gram.
Camphre		20 gram.
Essence de lavande — de romarin — de girofle	aa	5 gram.
Cochenille pulvérisée		20 centig.

F. s. a.

Sel volatil anglais.

Sel ammoniac pulvérisé	20 gram.
Carbonate de potasse sec	30 gram.

Mêlez promptement, et introduisez dans les flacons bouchés à l'émeri. Employé comme l'ammoniaque, le gaz se dégage lentement.

Alcoolat de miel composé (Eau de miel odorante).

Miel de Narbonne } aa		250 gram.
Coriandre		
Zestes récents de citrons		30 gram.
Girofles		24 gram.
Muscades } aa		15 gram.
Benjoin		
Storax calamite		
Vanille		12 gram.
Eau de roses } aa		160 gram.
— de fleurs d'oranger		
Alcool à 85° c. (33° Cart.)		1500 gram.

Faites macérer toutes ces substances dans l'alcool pendant quatre jours : distillez au bain-marie.

Cet alcoolat est d'une odeur très suave, et est plus employé pour la toilette que pour la médecine; on y ajoute quelquefois un petit nombre de gouttes des teintures de musc et d'ambre gris.

Eau sans pareille (Baumé).

Alcool rectifié	3000 gram.
Essence de bergamote	10 gram.
— de citron	15 gram.
— de cédrat	8 gram.
Alcoolat de romarin	250 gram.

Mêlez, et distillez au bain-marie.

Eau de bouquet ou *Eau de toilette* (Baumé).

Eau de miel odorante	32 gram.
— sans pareille	64 gram.
Alcoolat de jasmin	18 gram.
— de girofle } aa	16 gram.
Eau de violette	
Alcoolat de souchet long } aa	8 gram.
— de calamus aromaticus	
— de lavande	
— de néroli	10 goutt.

Mêlez. Cet alcoolat composé a une odeur très agréable.

Eau de violettes.

Iris de Florence en poudre	50 gram.
Faites macérer dans :	
Alcool à 36°	500 gram.

Distillez au bain-marie.

Eau de miel odor. de Londres.

Eau	1 litre.
Miel	30 gram.
Essence de bergamote	2 gram.
— de néroli } aa	1 gram.
Teinture d'ambre	
— de safran	250 gram.

Eau de lavande anglaise.

Alcool rectifié	750 gram.
Eau de roses	375 gram.
Essence de bergamote	4 gram.
Ambre gris	30 centigr.
Ammoniaque liquide	2 gram.
Musc	20 centigr.
Huile de lavande	15 gram.
Fleurs de lavande	30 gram.

Distillez pour obtenir 1 kilogr. de produit.

Essence de gingembre.

Gingembre gris	1 kilogr.
— blanc	2 kilogr.
Alcool à 32°	35 litres.

Distillez pour obtenir 30 litres.

Essence de menthe anglaise.

Essence de menthe	8 gram.
Teint. piment de la Jamaïque	30 gram.
Alcool à 40°	350 gram.

F. s. a.

Essence royale.

Ambre gris	10 gram.
Musc	5 gram.
Civette	2 gram.
Essence de cannelle	1 gram.
— de roses	15 goutt.
— de bois Rhodes	15 goutt.
— de néroli	15 goutt.
Sel de tartre	2 gram.
Alcool à 86°	300 gram.

F. s. a. Par digestion. Décantez à mesure du besoin.

Poud. p. teindre les cheveux.

Litharge	15 gram.
Chaux éteinte	2 gram.
Craie	15 gram.

Ces trois substances en poudre impalpable. On en forme une bouillie avec de l'eau, on en enduit les cheveux par mèches. Au bout de dix heures, on lave la tête à l'eau de savon.

On emploie encore de la même manière le mélange suivant :

Litharge porphyrisée	4 gram.
Chaux vivre en poudre impalpable	1 gram.
Poudre à poudrer	1 gram.
Faites une pâte molle avec	
Eau	q. s.

Siccatif brillant.

Huile de lin chauffée pendant seize heures	2 kilog.
Faites-y dissoudre :	
Gomme copal	500 gram.
Puis ajoutez :	
Galipot	4 kilog.
Sandaraque	2 kilog.
Gomme laque blonde	6 kilog.
Mastic en larmes	1 kilog.
Gomme copal tendre	1 kilog.
Mélangez le tout et faites cuire pendant deux heures. — Ajoutez :	
Alcoolat à 33°	20 litres.

Lorsque la dissolution est complète, passez à travers un tamis, et ajoutez une poudre colorante selon la couleur de la peinture que l'on veut faire.

Pour employer cette composition à la mise en couleur des appartements, on commence par nettoyer le parquet ou carreau : quand il est bien sec, on étend dessus avec un pinceau la composition après l'avoir bien remuée. (Monmory, Raphanel.)

Pâte phosphorée (Duboys).

La composition que nous proposons nous a toujours bien réussi. L'essai qu'on fera de cette pâte justifie ce que nous avançons, car il en est de cette formule comme de toutes celles que nous adoptons ; nous l'avons soumise à une longue expérience avant de la faire connaître. La voici :

Phosphore	20 gram.
Eau bouillante	400 gram.
Farine	400 gram.
Suif fondu	400 gram.
Huile de noix	200 gram.
Sucre en poudre fine	250 gram.

Mode de préparation, emploi. — On met l'eau bouillante et le phosphore dans un mortier en porcelaine, le phosphore se liquéfie immédiatement ; on ajoute rapidement la farine, mais par portions, en agitant continuellement avec un pilon de bois ; lorsque ce mélange est presque froid, on verse peu à peu le suif fondu et peu chaud, l'huile et enfin le sucre, et l'on continue de remuer jusqu'à parfait refroidissement.

Si le phosphore a été bien divisé dans cette opération, la pâte conserve très longtemps son efficacité.

On introduit la pâte phosphoré dans des flacons ou des pots, qu'on bouche avec soin ; mais il ne faut pas perdre de vue ce point important, qu'elle doit être placée à l'abri du contact de l'air et de la lumière pour éviter que le phosphore ne s'oxyde.

Cette pâte est une préparation infaillible ; pour l'employer, on l'étend en couches légères sur des tranches de pain très minces. Les rats, les souris, les mulots, etc., etc., en mangent avec avidité et ne tardent pas à succomber.

Hachée avec des vers, elle détruit parfaitement les taupes, les loirs, les grillons, etc.

Poudre pour les embaumements. Poudre de noix de galle, 10000 ; poudre de tan, 10000 ; poudre de sel marin, 7500 ; poudre de nitrate de potasse, 2500 : poudre de romarin, 2500 ; poudre de lavande, 2500 ; poudre de sauge, 2500 ; poudre de thym, 3500 ; poudre de menthe poivrée, 2500 ; poudre d'aloès succotrin, 2500 ; poudre de benjoin, 2500 ; poudre de myrrhe, 2500 ; poudre de gingembre, 2500 ; poudre de girofle, 2500 ; poudre de muscade, 2500 ; poudre de poivre noir, 2500.

Eau pour la conservation des cadavres (Gannal).

Solution aqueuse préparée avec

Sel de cuisine	1000 gram.
Alun	1000 gram.
Nitrate de potasse	500 gram.
Eau	20000 gram.

Liqueur pour conserver les animaux (Gannal).

On fait bouillir ensemble 1 kilogr. de sulfate simple d'alumine, 100 gram. de noix vomique en poudre, et 3 litres d'eau, jusqu'à ce que le tout ne forme plus que 1 litre 1/2 de liquide. Quand ce mélange est refroidi, on tire à clair.

Procédé Sucquet p. embaumer.

On injecte dans les vaisseaux une dissolution concentrée d'hyposulfite de soude ; on baigne les parties découvertes et les pièces d'anatomie dans une dissolution de chlorure de zinc.

Ce moyen est très précieux pour faciliter les dissections et conserver les pièces d'anatomie.

Pour embaumer un cadavre, on injecte dans la carotide 4 à 6 litres d'une dissolution de chlorure de zinc à 45.

Encre à marquer le linge.

Nitrate d'argent	13 décig.
Gomme	8 gram.
Eau	40 gram.

Trempez le linge dans une solution gommée de carbonate de soude, faites sécher, et marquez avec la liqueur précitée.

Médication anthelmintique.

On donne le nom d'*anthelmintiques* à des médicaments destinés à faire périr les vers intestinaux ; je les divise en deux séries : 1° ceux qui sont destinés à faire périr les *tænias ;* 2° ceux qui sont réservés pour chasser les autres *vers intestinaux.*

1° Tænifuges.

Grenadier (Écorce de racine).

Parmi les substances employées pour chasser le tænia, l'écorce de racine de grenadier vient au premier rang ; elle réussit surtout contre le tænia armé ; le succès est beaucoup plus assuré avec l'écorce de racine fraîche qu'avec la même écorce sèche.

Apozème vermifuge avec l'écorce de racine de grenadier (Mérat, F. H. P.).

Ecorce fraîche de racine de grenadier	60 gram.
Eau	750 gram.

Faites bouillir sur un feu doux, pour réduire à 500 gram., passez. A prendre en trois verres de demi-heure en demi-heure. Le premier verre occasionne quelquefois des vomissements ; mais il ne faut pas moins continuer les autres verres. Il est souvent nécessaire de continuer plusieurs jours.

Quelques praticiens purgent avant et après avec 60 gram. d'huile de ricin.

On prépare le plus souvent cet apozème avec *l'écorce fraîche.*

On obtient avec la racine fraîche une expulsion sûre du tænia, comme M. Mérat l'a prouvé par de nombreuses observations, lorsque l'écorce fraîche provient d'un grenadier suffisamment gros et qu'on administre l'apozème à un malade rendant actuellement des anneaux de tænia.

N. B. L'écorce de racine de grenadier de Portugal sèche, selon M. Lesage, doit être préférée à cette écorce recueillie en France. Avec l'écorce de Portugal sèche et de l'année, on réussit presque toujours à chasser le tænia.

Potion anthelm. (Deslandes).

Extrait alcoolique d'écorce de racines de grenadier	25 gram.

Triturez dans un mortier de verre, et ajoutez peu à peu :

Suc de citron		
Eau de menthe	aa	50 gram.
— de tilleul		

Par cuillerées à bouche, contre le tænia. Cette potion est moins désagréable pour le malade que l'apozème vermifuge précédent, mais son effet est moins sûr.

Bols vermifuges (Foy).

Poud. de racine grenadier	5 gram.
— d'assa-fœtida	2 gram.
Huile de croton tiglium	4 goutt.
Sirop	q. s.

Mêlez, et faites 15 bols. 5 par jour. Contre le tænia.

Cousso.

Cousso (Cusso, Kousso), ce sont les fleurs du *Brayera anthelmintica* de Kunth, de la famille des rosacées, ou *Bankisa abyssinica* de Bruce, ou *Hagenia* de Lamarck.

C'est un excellent tæniafuge. Voici comment on l'emploie :

Cousso c. tænia (Sandras).

Les malades, une fois la présence du tænia bien constatée, sont mis à la diète dès la veille du jour destiné à l'administration du cousso. Le lendemain matin, on verse sur 20 gram. de cette fleur grossièrement pulvérisée, 250 gram. d'eau tiède: on laisse infuser pendant un quart d'heure, et le malade avale tout le mélange sans rien laisser.

Quand le malade a surmonté le dégoût que lui cause cette boisson épaisse, et s'est rincé la bouche, il n'a plus qu'à attendre l'effet du médicament. Au bout d'une heure à peu près, il va sans colique à la garde-robe, rend les matières qui se trouvaient à l'avance dans les intestins; puis, l'évacuation alvine se répète plusieurs fois, et à la fin le cousso est rendu sans autre matière. Les premières selles contiennent ordinairement des débris du tænia: c'est vers la troisième ou quatrième que le ver est expulsé en entier.

Tout cela se passe presque sans colique, sans douleur, sans fatigue, sans fièvre, et le malade est, au bout de cinq ou six heures, assez bien guéri pour demander et prendre avec sécurité des aliments.

Pour assurer le succès, il faut que le malade ait rendu des anneaux de tænia la veille de l'administration du cousso.

Fougère mâle.

Les bonnes préparations de fougère mâle ont une efficacité incontestable pour chasser le tænia non armé (botryocéphale à anneaux courts) ; mais elles échouent le plus souvent contre le tænia armé ; alors l'écorce de grenadier est toute-puissante.

Poudre de rhizomes de fougère. Dose : 30 à 50 gram. Il faut purger ensuite avec le calomel ou l'huile de ricin.

Tisane de fougère. Préparation le plus souvent inefficace. (V. page 58.)

Teinture de bourgeons de fougère mâle (Preschier).

Bourgeons réc. de fougère mâle	500 gram.
Ether sulfurique	4000 gram.

Après cinq ou six jours de macération, décantez. 8 gram. dans un verre d'eau sucrée.

La préparation suivante est beaucoup plus efficace et presque la seule usitée.

Huile éth. foug. (Preschier).

Teinture éthérée de bourgeons de fougère	1000 gram.

Distillez au bain-marie pour séparer l'éther, réunissez le produit qui reste dans la cucurbite, et qui est une *oléo-résine de fougère* d'une couleur brune épaisse.

Après la poudre, c'est la seule préparation de fougère qu'on doive employer maintenant ; elle réussit très bien à

chasser le tænia large. 2 à 8 grammes dans du pain azyme. On purge deux heures après avec l'huile de ricin.

Les préparations de grenadier avaient presque complétement fait oublier la fougère pour le traitement du tænia. Pourquoi ce dernier agent est-il tombé en discrédit ? C'était, ou parce qu'on ne l'administrait pas avec des précautions convenables, ou parce que les précautions employées n'étaient pas bien choisies.

Reconnaissons plusieurs faits authentiques : 1° la fougère bien employée chasse très sûrement le tænia; 2° le principe actif paraît être un principe oléo-résineux soluble dans l'éther ; 3° ce principe s'altère avec le temps. Que résulte-t-il de ces faits ? que la décoction de fougère, qui est la forme la plus employée en France, est un remède inerte ; qu'il faut administrer la poudre de rhizome, ou l'oléo-résine dite huile éthérée nouvellement préparée. Maintenant, quelles sont les précautions pour préparer cette oléo-résine ? Les médecins et pharmaciens de Genève veulent qu'on obtienne d'abord une teinture éthérée de bourgeons de fougère mâle, qu'on distille pour recueillir l'éther; et ils donnent le nom d'*huile éthérée de fougère* au produit fixe d'une couleur brune, d'une consistance d'huile épaisse, d'une odeur nauséabonde.

Maintenant je dois dire que des renseignements variés m'autorisent à penser que même à Genève, ce sont les *rhizomes* ou racines de *fougère fraîche* qu'on emploie ; on sèche rapidement à l'étuve, on les concasse, on les épuise immédiatement par l'éther, on distille, et on emploie immédiatement l'huile éthérée obtenue.

Maintenant comment doit-on la prescrire ? On nourrit pendant deux jours les malades avec des potages maigres clairs ; puis, le matin, on administre des pilules ainsi composées :

Pilules tæniafuges.

Huile éthérée de fougère	2 gram.
Mucilage et poudre de fougère	q. s.

F. s. a. 10 bols. A prendre le matin, à une heure d'intervalle. On boit pardessus une tasse de décoction de fougère, et dans la journée on administre de l'huile de ricin.

Trait. tænia par huile éthérée de fougère (Coindet).

Le malade se nourrit de potages, de bouillon très gras quelques jours avant l'administration des pilules qu'il prend en deux doses, une le soir en se couchant, et l'autre le lendemain.

Huile éthérée de fougère mâle	aa 2 g. 50 cent.
Calomel à la vapeur	
Poudre de fougère réc.	q. s.

F. s. a. des pilules de 30 centig.

Deux heures après la dernière dose on prescrit 60 gram. d'huile de ricin, et peu de temps après le malade rend le ver entier.

La *poudre de rhizome de fougère*, préparée avec des rhizomes desséchés rapidement et pulvérisés immédiatement, réussit tout aussi bien que l'huile éthérée ; seulement, je dois insister sur ce point : il faut que la racine soit nouvellement récoltée, pulvérisée immédiatement, et que la dose soit égale à 40 ou 60 gramm. pour un jour. C'est un remède très économique qui se trouve partout, et qui est infiniment moins désagréable que la décoction de grenadier.

Remède de madame Nouffer.

La veille au soir, le malade mange une panade. Le matin il avale 12 gram. de racine de fougère mâle en poudre très fine, et délayée dans 190 gram. de tisane de fougère. Deux heures après, il prend un bol purgatif composé de :

Calomélas	aa 5 décig.
Résine de scammonée	
Gomme gutte	5 décig.
Confection d'hyacinthe	q. s.

Divisez en 3 bols égaux. 1 pour les enfants, 2 pour les personnes nerveuses et délicates, et 3 pour les adultes vigoureux, et à un quart d'heure de distance les uns des autres. Contre le tænia.

Traitem. tœnia (Rouzel).

M. Rouzel dit avoir traité plus de cent cinquante individus atteints du ver solitaire, et il n'a jamais échoué une seule fois en administrant la fougère mâle. M. Rouzel réduit la poudre de racine de fougère récente en bols, au moyen du sirop de fleurs de pêcher. Chaque bol est de 1 gram. environ. Il en fait avaler 30 à 36 et plus dans l'espace d'un quart d'heure. Deux heures après il purge avec 60 gram. d'huile de ricin.

Traitem. du tœnia (Grahl).

La veille une panade.
Le lendemain un bol avec :

Poud. de racine de jalap	} aa	35 cent.
Poudre de gomme gutte		
Poud. de mercure doux		
Conserve de roses		q. s.

Une heure après la prise de ce bol, une préparation faite avec;

Poudre de racine de fougère mâle	12 gram.
Eau de fleurs de tilleul	90 gram.

Mêlez, et prenez en une seule fois. Peu de temps après, le ver donne des traces de sa présence ; il provoque du malaise, des vomissements. On calme ces symptômes en forçant le malade de se donner du mouvement. Si au bout de quatre à cinq heures le ver n'est pas rendu, on fait prendre au malade quelques cuillerées d'huile de ricin de demi-heure en demi-heure.

Ce traitement ressemble beaucoup à l'ancien remède de madame Nouffer.

Étain.

Tæniafuge jadis vanté, mais d'une très contestable utilité.

Electuaire d'étain.

Poudre d'étain	} aa	50 gram.
Miel		

Mêlez. 30 à 60 gram. Comme anthelmintique, contre le tænia.

Elect. vermif. (Fouquier).

Etain granulé et porphyrisé		40 gram.
Extrait d'armoise	} aa	5 gram.
Poudre de jalap		

Mêlez, et avec suffisante quantité de sirop de chicorée, faites un électuaire.

En 12 ou 15 fois, de demi-heure en demi-heure.

Remède contre le tœnia (Mathieu et Kuttinger).

Electuaire A.

Limaille d'étain pur		32 gram.
Poudre de fougère		24 gram.
— de semen contra		16 gram.
Jalap	} aa	4 gram.
Sulfate de potasse		
Miel		q. s.

Electuaire B.

Jalap	} aa	26 décig.
Sulfate de potasse		
Scammonée		13 décig.
Gomme gutte		5 décig.
Miel		

On donne toutes les deux heures une cuillerée à café de l'électuaire A, et l'on continue ainsi pendant deux à trois jours, jusqu'à ce qu'on éprouve dans les intestins des sensations déterminées ordinairement par la présence du ver. Alors on fait prendre l'électuaire B de la même manière que le précédent, jusqu'à ce que le ver sorte. Dans le cas où cette expulsion n'aurait pas lieu, on la provoque par quelques cuillerées d'huile de ricin, ou bien on donne un lavement avec 30 gram. de cette huile.

On doit en général régler la dose de ces moyens selon l'âge, le sexe et la constitution du malade.

Traitem. tœnia (Dupuis).

Prendre, dès les six heures du matin, la moitié de la poudre suivante :

Limaille d'étain		1 gram. 30 centig.
Tannin pur	} aa	50 centig.
Gomme gutte		
Oléo-saccharum de cajeput		25 centig.

M. Faites une poudre, et divisez en deux paquets égaux.

Une demi-heure après avoir pris le premier, le malade prend le second. Si le volume de la poudre paraissait trop considérable, on pourrait, sans inconvénient, supprimer l'oléo-saccharum.

Le malade prend, après chaque poudre, deux tasses de café très fort, sans

sucre. S'il survient des nausées, on lui donne quelques gouttes d'éther acétique.

Au bout de deux heures arrivent des tranchées pendant lesquelles le ver est expulsé, ordinairement sans être divisé en plusieurs parties. Le malade doit prendre de nouveau du café noir très fort, aussitôt qu'il ressent les tranchées.

Essence de térébenthine, huile empyreumatique.

Jouissent de propriétés bien constatées pour chasser le tænia et les autres vers intestinaux ; mais leur emploi est si désagréable, qu'on y a presque entièrement renoncé.

Mixture anthelmintique.

Essence de térébenthine	20 gram.
Huile de noix	100 gram.

Agitez. En une seule fois, contre le tænia.

Huile anthelmintique (de Chabert).

Huile empyreumatique de corne de cerf	100 gram.
Huile essentielle de térébenthine	300 gram.

Mêlez, et, après trois jours, distillez au bain de sable dans une cornue de verre, pour retirer les trois quarts du mélange. Conservez le produit dans de petits flacons bien bouchés. 1 ou 2 cuillerées par jour contre le tænia.

Remèdes vermifuges (de Bremser). (*Electuaire vermifuge.*)

Semen-contra concassé, ou fleurs de tanaisie		16 gram.
Poudre de valériane sauvage		8 gram.
— de racine de jalap	aa	6 gram.
Sulfate de potasse	aa	6 gram.
Oxymel scillitique		q. s.

Contre le bothricocéphale et le tænia. 2 ou 3 cuillerées à café par jour pendant plusieurs jours. On prescrit ensuite l'*huile anthelmintique de Chabert* à la dose de 1 ou 2 cuillerées matin et soir. On la mêle avec un peu de sirop de limon. Quand le malade aura pris 100 gram. de cette huile, on donnera la *poudre purgative* suivante :

Jalap, 13 ; séné, 2 : sulfate de potasse, 4. Divisez en 3 doses, à prendre toutes les heures. On reprend ensuite l'usage de l'huile jusqu'à ce qu'on ait pris 224 gram. Ce traitement est long, mais Bremser le regarde comme efficace.

Contre les ascarides, 1 ou 2 cuillerées matin et soir, et l'électuaire vermifuge. On purge avec la poudre précédente.

Contre le tricocéphale et les oxyures, 1 cuillerée à café, matin et soir, de l'électuaire vermifuge ; continuer pendant plusieurs semaines. On administre également matin et soir, le lavement suivant ;

Espèces vermifuges pour lavement (Bremser).

Absinthe	aa	30 gram.
Racine de valériane	aa	30 gram.
Semences de tanaisie	aa	15 gram.
Ecorce d'orange	aa	15 gram.

Divisez et mêlez.

Sur 2 cuillerées à bouche de ces substances versez 500 gram. d'eau bouillante, laissez infuser pendant la nuit, passez, exprimez, et employez l'infusion pour deux lavements. On ajoute à chacun une cuillerée d'huile empyreumatique.

Pilules anthelm. (Bremser).

Aloès succotrin pulvérisé	aa	2 gram.
Tanaisie en poudre	aa	2 gram.
Huile essentielle de rue		6 décig.

Mêlez, et faites 12 pilules. En deux ou trois jours.

Reméd. c. le tænia (Levacher).

Huile de ricin	60 gram.
Essence de térébenthine	15 gram.
Eau distillée de menthe	60 gram.
Sirop de sucre	30 gram.
Gomme arabique	10 gram.

F. s. a. A prendre en une fois, le matin à jeun. On peut porter à 30 gram. la dose de l'essence.

2° Vermifuges.

Mousse de Corse.

Très utile vermifuge, précieux surtout dans la médecine des enfants, parce qu'ils prennent sans répugnance les préparations dont il est la base. Il chasse les vers lombricoïdes.

Tisane avec la mousse de Corse (F. H. P.).

Mousse de Corse	50 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser pendant une heure, passez avec expression, laissez déposer et décantez.

Boisson vermifuge.

Mousse de Corse — 5 gram.
Jetez dessus :
Lait bouillant — 100 gram.
Passez, ajoutez
Sucre — 20 gram.

Prendre en une fois le matin à jeun. C'est la dose et la forme la plus convenable pour un enfant de deux ans.

Sirop vermifuge de Boullay.

(Recette communiquée à M. D'Huc par M. Boullay.)

Mousse de Corse mondée — 160 gram.
Faites bouillir dans
Eau — 1000 gram.
Jusqu'à réduction de moitié, versez le tout dans un bain-marie sur :
Calamus aromaticus, Angélique, Séné — aa 30 gram.

Laissez infuser pendant douze heures; passez avec expression, et dissolvez dans la liqueur :
Sucre — 1000 gram.

Clarifiez au blanc d'œuf, et cuisez à 32° bouillant

Une cuillerée à bouche pour les enfants de deux à quatre ans. On continue trois jours de suite. Ce sirop est très bon et réussit très bien.

Gelée de mousse de Corse.
Mousse de Corse, 32; sucre blanc, 64; vin blanc, 64; colle de poisson, 4. F. s. a. 1 à 2 cuillerées le matin à jeun.

Lavement anthelmintique.

Mousse de Corse — 15 gram.
Faites bouillir pendant dix minutes dans
Eau — 400 gram.
Passez et ajoutez :
Huile de ricin — 50 gram.

Semen-contra.

Il vient au premier rang parmi les médicaments anthelminthiques; il n'a contre lui que sa saveur désagréable, qui déplaît aux enfants. C'est principalement contre les lombrics et les ascarides vermiculaires qu'on l'emploie.

Poudre de semen-contra.
C'est la meilleure préparation. Dose : 1 à 4 gram., mélangé avec du miel ou délayé dans un verre de lait, le matin à jeun. On continuera pendant trois jours.

Potion vermifuge.

Semen-contra — 10 gram.
Faites infuser dans eau — 100 gram.
Passez, ajoutez :
Sirop vermifuge de Boullay — 30 gram.

A prendre en une fois le matin à jeun.

Potion anthelm. (F. H. L.).

Semen-contra en poudre	2 gram.
Sirop de fleur de pêcher	30 gram.
Eau de laitue	150 gram.

Sirop vermif. (Bouillon, L.).

Eau de semen-contra saturée d'essence	1125 gram.
Essence de semen-contra	4 gram.
Sucre blanc	2125 gram.
Blanc d'œuf	N° 2.

On bat les blancs d'œufs avec l'eau

distillée, et on y ajoute 2061 gram. de sucre : on met sur un feu doux ; on fait ensuite un oléosacharum avec l'essence et 60 gram. de sucre, qu'on ajoute au sirop qui commence à bouillir ; on retire du feu, on couvre le sirop et on filtre à froid.

Une cuillerée à bouche, matin et soir, pendant trois à quatre jours ; au cinquième, on purge avec l'huile de ricin.

Sirop vermif. (Cruveilhier).

Séné Rhubarbe Semen-contra Mousse de Corse Tanaisie Petite absinthe Absinthe marine	aa	5 gram.
Faites infuser dans eau		q. s.
Pour obtenir colature		250 gram.
Ajoutez : sucre		500 gram.

Faites fondre à une douce chaleur ; passez. Dose : une cuillerée à bouche chaque matin.

Pilules contre les lombrics et les ascarides (Pischaff).

Poudre de semen-contra	5 gram.
Extrait d'absinthe	5 gram.

M. et f. s. a. des pilules de 30 centig. En prendre de 2 à 6 par jour.

Elect. anthelmint. de Vogler.

Semen-contra	8 gram.
Racine de jalap	4 gram.
Cannelle	2 gram.
Protochlorure de mercure	3 décigr.
Sirop de fleurs de pêcher	q. s.

2 gram. pour les enfants de six ans.

Santonine.

Le semen-contra contient deux principes qui paraissent également efficaces pour détruire les lombrics : l'huile volatile et la santonine. Cette dernière substance doit être préférée, parce qu'elle est insipide. Voici, selon M. Calloud, comment on peut l'obtenir : On prend 30 kilogr. de semen-contra, que l'on place dans une grande chaudière avec q. s. d'eau, et l'on chauffe ; lorsque l'ébullition a lieu, on ajoute du lait de chaux en q. s. pour saturer la santonine et fixer en même temps la majeure partie de la matière colorante. On soumet ensuite le produit à l'action de la presse, on remet le marc dans la chaudière, on l'épuise par une nouvelle dose d'eau chaude ; on exprime de nouveau, on réunit les décoctions, on laisse déposer, on décante, on évapore dans une très large bassine, et à un certain degré de concentration, on clarifie et on passe au blanchet. Cela fait, on remet la liqueur sur le feu, on l'évapore de nouveau convenablement, puis on la verse dans une vaste terrine de grès, et on ajoute un léger excès d'acide hydrochlorique. Après vingt-quatre heures de repos, on trouve la santonine plus ou moins pure. Au moyen de l'alcool faible, on la lave pour entraîner la majeure partie de la matière grasse résinoïde ; on exprime le dépôt, on le traite par l'alcool bouillant et par le charbon, et on fait cristalliser.

Tabl. santonine (Calloud).

Santonine	4 gram.
Sucre	150 gram.
Gomme adragante	2 gram.

F. s. a. 144 pastilles. On en prescrira 5 à 10 par jour aux petits enfants.

Absinthe marine.

Vermifuge très efficace et très employé dans certains départements à dose de 4 à 16 gram. qu'on fait infuser dans 125 gr. d'eau ou de lait.

Les autres *absinthes*, la *tanaisie*, les *armoises*, jouissent également de propriétés anthelmintiques.

Potion vermifuge.

Absinthe marine	5 gram.
Eau	100 gram.
Sirop vermifuge	30 gram.

A prendre en deux fois.

Espèces anthelmintiques. Feuilles et fleurs sèches de tanaisie, 32; absinthe, 32; fleurs de camomille romaine, 32. Mêlez.

Dose : 8 pour 125 gram. d'eau.

Poudre vermifuge. Poudre de mousse de Corse, 32; de semen-contra, 32; de rhubarbe, 16.

1 à 4 gram.

Lavem. anthelmint. (Duncan).

Feuilles de sabine	aa	10 gram.
— de rue		
— d'absinthe		

Incisez, et faites infuser dans :

Eau	500 gram.

Passez et ajoutez :

Huile de ricin	20 gram.

Onguent anthelm. (Boërrh.).

Fiel de bœuf	aa	5 gram.
Aloès		
Onguent d'althéa		40 gram.

En frictions et en applications sur l'abdomen.

Suppos. anthelm. (Swédiaur).

Aloès	40 gram.
Sel marin	30 gram.
Farine	20 gram.
Miel	q. s.

Préparations mercurielles vermifuges.

Tablettes de mercure doux (*Pastilles vermifuges*). Mercure doux préparé à la vapeur, 32; sucre blanc, 350; mucilage de gomme adragante, q. s.

F. s. a. des tablettes de 6 décigramm. Une par jour pour les enfants de deux ans.

Biscuits vermifuges.

Calomel préparé à la vapeur	8 gram.

Incorporez dans suffisante quantité de pâte, pour deux douzaines de biscuits ordinaires.

Chaque biscuit contenant 3 décigr. de calomélas, le médecin en fera prendre un ou deux, selon l'usage du sujet.

Au lieu de calomel, on ajoute souvent dans chaque biscuit vermifuge :

Semen-contra en poudre	2 gram.

Biscuits c. les vers (Storey).

Calomel	1 gram.
Jalap	5 gram.
Gingembre	2 gram.
Sucre blanc	30 gram.
Cinabre	q. s. pour colorer.

Ajoutez sirop simple q. s., et faites 10 biscuits.

Sucre vermif. merc. (Baumé).

Sucre en poudre	70 gram.
Mercure	30 gram.
Sulfure noir de mercure	20 gram.

Triturez le mercure avec le sulfure; quand il est divisé, ajoutez le sucre, et faites 12 paquets égaux.

Chocolat vermifuge.

Sulfure de mercure noir	5 gram.

Incorporez dans :

Pâte de chocolat encore chaude	100 gram.

Divisez en tablettes de 1 gram.

Poudre vermifuge (Goëlis.)

Calomélas	1 décigr.
Poudre de valériane	1 gram.
— de badiane	2 gram.
Sucre blanc	4 gram.

16 doses : une par jour dans une cuillerée d'eau. On augmente la dose selon le cas.

La poudre d'anis a la propriété d'enlever à la valériane son odeur sans nuire à ses propriétés, ce qui en rend l'usage bien facile pour les femmes et pour les enfants.

Poud. anthelm. (A. F. H. D.).

Poudre de mousse de Corse	aa	20 gram.
Poudre de semen-contra		
Calomélas		5 gram.

Depuis 5 jusqu'à 13 décigr.

Poudre vermifuge.

Semen-contra pulvérisé	10 gram.
Calomel	15 centig.

Mêlez, et faites 3 doses égales.

Dans une cuillerée de miel, une dose le soir en se couchant, une autre le lendemain matin, et l'autre le surlendemain en se levant. Contre les ascarides et les lombrics.

Pilules vermifuges.

Semen-contra en poudre	10 gram.
Calomélas à la vapeur	5 gram.
Extrait d'absinthe	q. s.

Mêlez, et faites des pilules de 2 décigrammes. 2 pour les enfants de quatre ans, et 10 pour les adultes.

EAUX MINÉRALES
NATURELLES ET ARTIFICIELLES.

Eaux minérales sulfureuses.

Les *eaux minérales sulfureuses* sont très excitantes : elles sont spécialement recommandées dans les maladies chroniques de la peau ; on les prescrit surtout aux individus mous et lymphatiques, dont la peau est sèche et rude, dans l'*eczéma* et l'*impetigo chronique*, dans le *psoriasis*, le *lepra vulgaris*, dans le *prurigo ;* on les a vantées dans les maladies chroniques de la poitrine, le catarrhe pulmonaire, la pneumonie et la pleurésie chronique, l'asthme et la phthisie ; mais ces eaux ne conviennent que lorsque ces affections ne sont pas accompagnées d'une irritation trop vive.

Le triomphe des *eaux sulfureuses thermales* réside dans le traitement des blessures, et surtout des plaies par armes à feu. On les a plusieurs fois employées avec avantage dans le traitement des écrouelles ou rachitis ; les enfants scrofuleux en obtiennent d'excellents résultats ; on prétend que les eaux sulfureuses contribuent à faire découvrir dans les affections indéterminées l'origine vénérienne, et par là à procurer des cures inespérées : on a encore avancé qu'elles aident beaucoup le traitement mercuriel, et qu'elles en préviennent et réparent

les inconvénients; enfin les eaux sulfureuses thermales ont été justement vantées contre les rhumatismes, la sciatique, le lumbago; mais elles ne réussissent qu'autant que ces maladies ne présentent pas de caractères goutteux ou inflammatoires.

Eaux sulfur. thermales.

Barèges (Hautes-Pyrénées). La saison des eaux dure depuis le 1er juin jusqu'au 15 septembre; température (42° centigr.) par litre environ 4 centigram. de sulfure de sodium. Thermes très fréquentés.

Bonnes ou *Aigues-Bonnes* (Basses-Pyrénées). Depuis la fin de mai jusqu'à la mi-septembre; température (33° centigr.); par litre, environ 2 centigr. 1/2 de sulfure de sodium. Très fréquentées.

Saint-Sauveur (Hautes-Pyrénées). On prend les eaux depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre; température (35° centigr.); par litre, environ 2 centigram. de sulfure de sodium. Très fréquentées.

Eaux-Chaudes. (Basses-Pyrénées). On les prend depuis le 1er juillet jusqu'au 1er novembre; température (35° cent.); par litre, environ 1 centigr. de sulfure de sodium.

Cauterets (Hautes-Pyrénées). Depuis le mois de juin jusqu'au 1er octobre; température (48° centigr.); par litre, environ 2 centig. de sulfure de sodium. Très fréquentées.

Luchon ou *Bagnères-de-Luchon* (Haute-Garonne). Depuis la fin de mai jusqu'au mois d'octobre; température variant (de 17 à 56° centigr.): dans les différentes sources, par litre, environ 8 centigr. de sulfure de sodium. Eaux très énergiques dont l'emploi demande à être attentivement suivi.

Escaldas (Pyrénées-Orientales). La saison des bains a lieu depuis le mois de juin jusque vers le 15 septembre; la température est de (42° cengr.); par litre, 5 centigr. de sulfure de sodium.

Moligt (Pyrénées-Orientales). Saison du 15 juillet au 15 septembre; température (37° centigr.); par litre, 3 centigr. de sulfure de sodium.

Vernet (Pyrénées-Orientales). Température (47° centigr.); sulfure de sodium, 6 centigr. par litre.

Vinça (Pyénées-Orientales). Température (23° centigr.); par litre, 2 centigr. 1/2 de sulfure de sodium.

Thuez (Pyrénées-Orientales). Température (45° centigr.); sulfure de sodium quantité indéterminée.

Bains près Arles. (Pyrénées-Orientales). Saison du 15 mai

au 15 octobre; température (43° centigr.) : par litre, 4 centigr. de sulfure de sodium.

Lapreste (Pyrénées-Orientales). Saison de mai en octobre; température (44° centigr.); par litre, sulfure de sodium, 1 centigramme.

Ax (Ariége). Saison du 1er mai au 1er octobre; température de (44 à 75° centig.) ; par litre, sulfure de sodium, 1 centigramme.

Gréoulx (Basses-Alpes). Saison, 1er mai au 1er octobre; température (38° centigr.); par litre, hydrosulfate de chaux, 4 centigr.

Digne (Basses-Alpes). 1er mai au 1er septembre; température (42° centigr.); acide hydrosulfurique, quantité indéterminée.

Bagnols (Lozère). Saison, 1er juillet au 1er septembre; température (45° centigr.); acide hydrosulfurique, quantité indéterminée.

Cambo (Basses-Pyrénées). Saison du 15 mai au 15 octobre; température (23° centigr.); par litre, 4 milligr. d'acide hydrosulfurique.

Castéra Verduzan (Gers); Saison du 15 mai au 1er octobre; température (25° centigr.); acide hydrosulfurique, quantité indéterminée.

Saint-Antoine de Guagno (Corse). Saison 1er juin au 1er septembre; température (52° centigr.); sulfure de sodium, 1 décigr. par litre.

Pietra Pola (Corse). Saison du 15 mai au 1er juillet; température (55° centigr.); acide hydrosulfurique, quantité indéterminée.

Aix-la-Chapelle (provinces Rhénanes). On les prend dans toutes les saisons; température (57° centigr.); acide hydrosulfurique, quantité indéterminée.

Baden (Autriche). Saison, 1er juillet au 1er septembre: température (35° centigr.); acide hydrosulfurique, quantité indéterminée.

Aix (Savoie). Saison, 15 mai au 15 septembre; température (45° centigr.); acide hydrosulfurique.

Saint-Honoré (Nièvre). 1er juin au 15 septembre; température (33° centig.); contient par litre, sels et matières organiques, 1 gram. environ; hydrogène sulfuré, quantité indéterminée.

Schinznach (Suisse). Saison, 15 mai au 15 septembre; température (31° centigr.); acide hydrosulfurique, le quart de son volume.

Eaux sulfureuses froides.

Enghien (Seine-et-Oise). Eaux sulfureuses froides. Sai-

son, 1er mai au 1er octobre; température (15° centigr.); acide hydrosulfurique, 2 centigr. par litre; hydrosulfate de chaux; 1 décigr.

Uriage (Isère). Saison, 15 mai au 15 septembre; température (25° centigr.); hydrosulfate de chaux, 1 centig. par litre.

La Roche-Pozay (Vienne). Saison, 1er juin au 15 septembre; température froide; acide hydrosulfurique, quantité indéterminée.

Gamarde (Landes). Saison, 1er mai au 15 septembre; température (17° centigr.); gaz hydrosulfurique, 1/5 de son volume.

Eau sulfurée artific. (Codex).

Sulfure de sodium cristallisé, hydrosulf. de soude	aa 135 mill.
Carbonate de soude cristallisé	
Chlorure de sodium	
Eau privée d'air	625 gram.

Faites dissoudre, et conservez dans des bouteilles bien bouchées.

Cette eau minérale est destinée à remplacer les eaux minérales chargées de sulfure de sodium, et le plus souvent les eaux sulfureuses des Pyrénées, dont elle n'offre toutefois qu'une imitation imparfaite. On la livrera indifféremment sous les noms d'eau minérale artificielle de Barèges, de Cauterets, de Bagnères-de-Luchon, de Bonnes, de Saint-Sauveur, de toute autre eau sulfureuse des Pyrénées-Orientales.

Eau d'Aix-la-Chapelle artific.

Bicarbonate de soude	7 décig.
Hydrochlorate de chaux	17 centig.
— de magnésie	5 centig.
Sel marin	13 décig.
Sulfate de soude	4 décig.
Eau	625 gram.
Acide carbonique	(2 vol.)
Eau hydrosulfurée	64 gram.

Eaux minérales alcalines.

Si on classe les eaux minérales d'après leur utilité dans les maladies, immédiatement après les eaux sulfureuses arriveront les eaux alcalines. L'importance du bicarbonate de soude comme principe minéralisateur n'a généralement été bien appréciée que depuis les remarques importantes de M. D'Arcet sur les eaux de Vichy. Plusieurs auteurs persistent à ranger ces eaux dans la classe des acidules gazeuses ou dans la classe des salines; mais, selon moi, les eaux alcalines forment un groupe aussi naturel sous le rapport chimique que sous le rapport médical.

Les eaux alcalines modifient l'économie d'une manière assez puissante: les sécrétions acides deviennent alcalines; le sang, à la longue, perd de sa plasticité. Les eaux alcalines étaient considérées par les praticiens comme fondantes et apéritives; mais ils ajoutent qu'il ne fallait les employer que lorsqu'il n'y avait aucun signe d'inflammation, et lorsque le malade

n'était pas d'un tempérament trop irritable ; elles sont fort utiles dans les maladies chroniques dont le siége est dans les viscères du bas-ventre, et particulièrement dans les engorgements du foie et de la rate, et dans les coliques hépatiques. Les gastrites chroniques, les gastralgies non accompagnées d'irritations ou de lésions organiques sont heureusement modifiées par l'emploi des eaux alcalines. Les eaux alcalines sont utiles pour dissoudre les calculs d'acide urique ; on les a également vantées pour dissoudre les calculs de phosphate ammoniaco-magnésien ; mais cela signifie seulement qu'elles agissent alors par l'eau qu'elles contiennent. Les eaux alcalines jouissent d'une incontestable utilité dans toutes les affections goutteuses.

Vichy (Allier), Saison, 15 mai au 15 septembre ; température (39° centigr.) ; par litre, 5 gram. environ de bicarbonate de soude, acide carbonique, un peu plus de son volume.

Les thermes de Vichy viennent au premier rang des eaux alcalines ; elles jouissent d'une grande réputation. Ce sont les eaux de France les plus fréquentées.

Eau de Vichy artificielle.

Carbonate de soude	7 gram.
Chlorure de sodium	17 millig.
— de calcium	6 décig.
Sulfate de soude	3 décig.
— de magnésie	15 centig.
— de fer cristallisé	17 millig.
Eau privée d'air	625 gram.
Gaz acide carbonique	(3 1/2 vol.)

Faites une dissolution des sels à base de soude, une autre de sulfate de magnésie, une troisième de chlorure de calcium ; mélangez toutes ces liqueurs et chargez d'acide carbonique ; versez l'eau gazeuse saline qui en résultera dans des bouteilles où vous aurez introduit le sulfate de fer dissous dans une petite quantité d'eau.

Le produit qui porte le nom d'*eau de Vichy artificielle* diffère essentiellement de l'eau des sources naturelles de Vichy par l'absence des matières organiques.

Poudre pour eau de Vichy.

Bicarbonate de soude	5 gram.
Chlorure de sodium	20 centig.
Sulfate de soude	50 centig.
Sulfate de magnésie	15 centig.
— de fer	1 centig.
Mêlez, pour : Eau	625 gram.

On peut la rendre gazeuse en y ajoutant :

Acide citrique	3 gram.

Vals (Ardèche). Saison, 1er juin au 15 septembre ; température froide ; contient par litre, bicarbonate de soude, 7 gram., oxyde de fer, 1 centig.

Les eaux de Vals occuperaient le premier rang des eaux alcalines si elles étaient thermales. Elles sont fréquentées par trois ou quatre cents personnes.

Eau de Vals artificielle.

Carbonate de soude	8 gram.
Sulfate de soude	5 centig.
— de fer	4 centig.
Magnésie blanche	1 décig.
Chlorure de calcium	25 centig.
Eau	625 gram.
Acide carbonique	5 vol.

Opérez comme il est dit à l'eau de Vichy artificielle.

Châteauneuf (Puy-de-Dôme Saison, 1er mai au 15 oc-

tobre; la température varie de (12 à 37° centig.); contiennent par litre, carbonate de soude, 3 gram. 76 centigr.

Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme). Saison, 15 juin au 15 septembre; température (38° centigr.); par litre, bicarbonate de soude cristallisé, 3 gram.

Eau de Saint-Nectaire artif.

Carbonate de soude crist.	5 gram.
Sel marin	11 décig.
Sulfate de soude cristall.	2 décig.
Hydrochlorate de chaux	6 décig.
— de magnésie cristallisé	3 décig.
Sulfate de fer cristallisé	13 millig.
Eau gazeuse à 5 vol.	625 gram.

Ems (duché de Nassau). 1er juin au 15 septembre; température (55° centig.); par litre, bicarbonate de soude, 2 gram.

La Bourboule. (Puy-de-Dôme). Saison, 1er juin au 15 octobre; températnre (52° centigr.); par litre, bicarbonate de soude, 1 gr. 9 décigr.

Saint-Alban. (Loire). Saison 1er juin au 15 septembre : température (18° centigr.); par litre, carbonate de soude, 1 gram. 85 centigr.

Carlsbad (Bohême) 15 juin au 15 octobre; température (51 à 73° centigr.); carbonate de soude, 12 décigr. par litre, autres sels environ 4 gram.

Eau de Carlsbad artificielle.

Sulfate de soude cristall.	3 gram.
Carbonate de soude cristall.	35 centig.
Hydrochlorate de chaux cristallisé	4 décig.
Sel marin	4 décig.
Sulfate de fer cristallisé	1 centig.
Eau gazeuse à 5 vol.	625 gram.

Faites comme à l'eau de Vichy.

Bourbon-l'Archambaut (Allier). Saison, 15 mai au 1er octobre, température (60° centigr.); acide carbonique, trois fois son volume; carbonate de soude, 5 décigr.

Saint-Laurent-les-Bains (Ardèche), 1er juillet au 15 septembre; température (53° centigr.); par litre, 5 décigr. de carbonate de soude.

Lamalou (Hérault). Saison, 1er juin au 1er octobre; température (35° centig.); par litre, carbonate de soude, 47 centig.

Mont-Dore (Puy-de-Dôme). Saison, du 15 juin au 15 septembre; température (45° centigr.); par litre, carbonate de soude sec, 45 centigr.

Eau de Mont-Dore artific.

Carbonate de soude crist.	8 gram.
Chlor. de calcium crist.	450 millig.
Chlorure de magnésium cristallisé	82 millig.
Chlorure de sodium	70 millig.
Sulfate de fer cristallisé	100 millig.
Sulfate de soude cristal.	70 millig.
Eau privée d'air	625 gram.
Gaz carbonique	(5 vol.)

Faites dissoudre le carbonate de soude et le sel marin dans l'eau, et chargez la dissolution d'acide carbonique : dissolvez à part les chlorures terreux et le sulfate de fer; mêlez les deux dissolutions; introduisez-les dans des bouteilles et achevez de les remplir avec l'eau saline gazeuse; bouchez promptement.

Néris (Allier) 20 mai au 15 octobre; température (51° centigr.); par litre, bicarbonate

38

de soude, 37 centigr.; total des sels, 11 décigr.

Thermes très fréquentés et d'une grande utilité contre les rhumatismes chroniques.

Tœplitz (Bohême, 1er juin au 15 septembre, température (65c centigr.); contient par litre, 34 centigr. de carbonate de soude; total des sels, 622 milligr.

Avène (Hérault). 15 juin au 15 septembre; température de (28° centigr.); par litre, carbonate de soude, 1 décigr.

Plombières (Vosges), 15 mai au 15 octobre; température de (15 à 63° centigr.); par litre, matières organiques, 6 centigr.; carbonate de soude, 12 centigr.

Thermes les plus fréquentés de l'est de la France. Ces eaux paraissent avoir une efficacité spéciale dans les maladies chroniques du tube digestif, dans les rhumatismes et dans les névralgies.

Eau de Plombières artific.

Carbonate de soude crist.	13 centig.
Sulf. de soude cristallisé	5 centig.
Sel marin	2 centig.
Hydrochlor. de chaux crist.	4 centig.
Eau pure	625 gram.

Bain de Plombières artific.

Carbonate de soude	250 gram.
Sel marin	50 gram.
Chlorure de calcium	50 gram.
Sulfate de soude	100 gram.
Gélatine	500 gram

Pour 30 litres d'eau.

Camarès (Aveyron). Saison, 15 juin au 15 octobre: température (12° centigr.); par litre, carbonate de soude, 19 décig.; acide carbonique, son volume.

Sulzbach (Haut-Rhin). Peu fréquentées. Température (10° centigr.); acide carbonique, environ son volume; carbonate de soude, 1 gram. par litre.

Bussang (Vosges). Non fréquentées; contiennent deux fois leur volume d'acide carbonique et 77 centigr. de carbonate de soude par litre.

Eau de Bussang artificielle.

Carbon. de soude cristal.	16 centig.
Sulfate de chaux	1 décig.
Sulfate de magnésie crist.	2 centig.
Hydrochl. de chaux crist.	3 centig
Eau gazeuse à 5 vol.	625 gram.

Marienbad (Bohême). 1er juin au 15 septembre; température froide. Carbonate de fer, de soude, de magnésie, acide carbonique, quantité indéterminée, lithine, 2 centigr.

Eau alcaline gazeuse.

Bicarbonate de potasse	45 décig.
Eau pure	625 gram.
Acide carbonique	5 vol.

Faites dissoudre le sel de potasse dans l'eau: chargez d'acide carbonique et mettez en bouteilles. Chaque 30 gr. d'eau tiendra en dissolution 20 centig. de bicarbonate de potasse.

Employée comme les eaux alcalines naturelles. (Voyez p. 443.)

Eau de soude carbonatée. (Soda Water).

Bicarbonate de soude	1 gram.
Eau pure	625 gram.
Gaz acide carbonique	5 vol.

Opérez comme pour l'eau alcaline gazeuse.

Employée comme les eaux alcalines naturelles. (Voyez p. 443).

Eau magnésienne saturée.

Sulfate de magnésie crist.	28 gram.
Carbonate de soude crist.	36 gram.
Eau pure	625 gram.
Acide carbonique	6 vol.

Faites dissoudre séparément chacun des deux sels dans l'eau ; mélangez les dissolutions, et portez-les à l'ébullition ; entretenez les liqueurs bouillantes jusqu'à ce que vous n'aperceviez plus de dégagement de gaz ; laissez déposer, décantez et lavez le précipité avec soin, faites-le égoutter ; délayez-le dans une quantité d'eau suffisante et chargée d'acide carbonique. Ne mettez en bouteilles que vingt-quatre heures après l'introduction du gaz, et dans cet intervalle agitez de temps en temps pour faciliter la dissolution du carbonate de magnésie.

Chaque bouteille d'eau contiendra 8 gram. de magnésie blanche passée à l'état de bicarbonate, et un très faible excédant d'acide carbonique.

Anti-acide légèrement purgatif.

Eau mgnésienne gazeuse.

Sulfate de magnésie crist.	14 gram.
Carbonate de soude crist.	18 gram.
Eau pure	625 gram.
Acide carbonique	7 gram.

Opérez ainsi qu'il a été dit pour l'eau magnésienne saturée. Chaque bouteille de 625 gram. contiendra 4 gram. de magnésie blanche transformée en bicarbonate et un excès d'acide carbonique.

Employée comme les eaux alcalines. (Voyez p. 443.)

Eaux acidules gazeuses.

Ces eaux produisent une espèce d'ivresse passagère et de tendance au sommeil ; elles ont une action spéciale sur l'estomac, qu'elles fortifient sans l'irriter, et dont elles calment l'état spasmodique. Les eaux acidules sont excellentes pour apaiser la soif ; elles sont surtout utiles dans les entérites anciennes, les gastralgies, les diarrhées bilieuses et surtout les vomissements spasmodiques, les affections nerveuses, etc. Comme on peut les boire en grande quantité, par l'eau qu'elles contiennent, elles peuvent être utiles pour combattre la gravelle.

Eau gazeuse simple.

Eau pure	1 vol.
Gaz acide carbonique	5 vol.

Chargez l'eau d'acide carbonique au moyen d'un appareil de compression, et partagez la dissolution gazeuse dans des bouteilles d'une capacité de 625 gr. que vous boucherez exactement, et que vous tiendrez couchées dans un lieu frais.

En mettant 100 gram. de sirop de limon dans chaque bouteille avant d'y recevoir l'eau chargée de gaz carbonique, on obtient une boisson fort agréable qui porte le nom de *limonade gazeuse*. En variant la nature du sirop, on peut préparer ainsi à volonté un grand nombre de boissons acidulées et sucrées.

Seltz ou *Selters* (duché de Nassau). Non fréquentées ; contiennent acide carbonique deux fois leur volume ; sels, 4 gram. environ par litre.

Eau de Seltz artificielle.

Chlor. de calcium crist.	33 centig.
Chlor. de magnésium crist.	27 centig.
Chlorure de sodium	110 centig.
Carbonate de soude crist.	90 centig.
Phosphate de soude crist.	7 centig.
Sulfate de soude crist.	5 centig.
Acide carbonique	5 vol.
Eau pure	625 gram.

Faites dissoudre dans l'eau, d'une part les sels de soude, et de l'autre part les chlorures terreux ; mélangez les li-

queurs et chargez-les d'acide carbonique; recevez l'eau saline gazeuse qui en résultera dans les bouteilles que vous boucherez aussitôt. Cette eau gazeuse et saline est destinée à remplacer l'eau de Seltz naturelle; elle est plus chargée d'acide carbonique, et, sous ce rapport, elle est souvent préférable.

Poudre pour l'eau de Seltz.

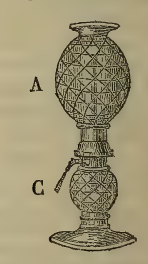
Bicarbonate de soude	8 gram.
Acide citrique cristallisé	10 gram.

Introduisez dans une bouteille pleine d'eau, bouchez de suite.

Appareil gazogène (*Briet*).

L'eau chargée d'acide carbonique constitue une boisson aussi agréable qu'utile. Dans une foule d'affections chroniques de l'estomac, les malades ne peuvent souvent supporter aucune autre boisson; on doit donc accueillir avec empressement les tentatives qui ont pour but de donner un moyen facile et économique de sursaturer l'eau d'acide carbonique; aucun ne présente sous ce double rapport autant d'avantages que l'appareil gazogène de M. Briet. Cet appareil est simple et d'un prix peu élevé (la figure ci-jointe en donnera une idée exacte). Il se démonte en deux parties. On commence par dévisser la carafe A. Après l'avoir retournée, on la remplit entièrement d'eau limpide de bonne qualité et aussi froide que possible. On prend la boule C. On y introduit à l'aide d'un petit entonnoir 2 paquets de poudre composés l'un de 18 *gram. d'acide tartrique*, l'autre de 21 *gram. de bicarbonate de soude;* on la ferme avec un tube mobile qui s'adapte à une tubulure qui communique avec la carafe par l'intermédiaire d'un diaphragme d'argent très fin, et on la visse fortement sur la carafe.

Pour faire fonctionner l'appareil, il suffit alors de le retourner comme la figure le représente. La quantité d'eau pour dissoudre les sels tombe par le tube dans la boule inférieure. Le vide se fait alors dans la partie supérieure de la



carafe, et des bulles de gaz s'échappent de la boule C, et parviennent dans la carafe A, en pénétrant dans le double tube qui établit la communication entre les deux parties de l'appareil.

La pression seule du gaz donne, après 10 minutes d'action, 1 litre d'eau gazeuse saturée à cinq volumes, extrêmement agréable et qui reste constamment saturée; car à mesure qu'on retire l'eau par le robinet, le dégagement redouble dans la boule C, et éta-

blit ainsi une pression constante et continue.

Il n'est pas de méthode plus commode pour préparer dans les ménages l'eau de Seltz, les limonades gazeuses et les vins mousseux ; depuis quelque temps j'emploie cet appareil, et j'en suis très satisfait (1).

Pougues (Nièvre). Saison du 15 mai au 1er octobre; température (13° centigr.); acide carbonique, 1 volume; carbonate de soude, 1 gram. 1 décigramme par litre.

Eau de Pougues artificielle.

Carbonate de chaux	6 décig.
Carbonate de magnésie	36 centig.
Carbonate de soude	75 centig.
Sel marin	15 centig.
Chlorure de sel fer	1 centig.
Sulfate de soude	38 centig.
Eau pure	625 gram.
Acide carbonique	5 vol.

Sainte-Marie (Cantal). Saison, 1er mai au 1er octobre; température froide ; contient acide carbonique, deux fois son volume, et divers sels.

Chateldon (Puy-de-Dôme). Saison, 1er mai au 1er octobre; température froide; contient par litre, bicarbonate de magnésie, 45 centigr.; acide carbonique, 1 à 2 volumes.

Vic-sur-Cère (Cantal). Saison, 1er juin au 15 septembre; température (12° centigr.); contient acide carbonique, deux fois son volume, et des sels.

(1) Le prix de l'appareil est de 15 fr. Il se trouve 22 et 22 bis, rue Neuve-Saint-Jean, chez Briet, fabricant.

Eaux ferrugineuses ou martiales.

Les eaux ferrugineuses sont à peine fréquentées; on les remplace par les autres préparations ferrugineuses : aussi nous en indiquons seulement les principales. (Voir pour les propriétés page 306.)

Spa (Belgique). Saison, 1er juin au 15 octobre; température (10° centigr.); par litre, carbonate de fer, 7 centigr.; acide carbonique, environ un volume et demi.

Eau de Spa artificielle.

Carbonate de soude crist.	15 centig.
Carbonate de chaux	3 centig.
Carbonate de magnésie	1 centig.
Protochlorure de fer	5 centig.
Alun cristallisé	1 centig.
Eau privée d'air	625 gram.
Acide carbonique	5 vol.

Dissolvez le carbonate de soude dans une petite quantité d'eau, et délayez dans la liqueur le carbonate de chaux et celui de magnésie; d'autre part, faites dissoudre l'alun et le chlorure de fer dans une autre portion d'eau et mélangez cette dissolution au premier liquide; recevez le tout dans des bouteilles et achevez de remplir avec l'eau gazeuse simple.

Rennes (Aude). Saison, 1er mai au 1er octobre; température de (40 à 50° centigr.); par litre, 11 centig. de bicarbonate de fer.

Pyrmont (Vetsphalie). 1er juin au 1er septembre; température (14° centigr.); par litre,

bicarbonate de fer, 1 décigr. ; acide carbonique, son volume environ : principes résineux, des traces.

Eau de Pyrmont artificielle.

Carbonate de chaux	6 décig.
Carbonate de soude crist.	16 décig.
Sulfate de soude crist.	4 décig.
Sulfate de chaux	7 décig.
— de magnésie	1 gram.
— de fer cristallisé	1 décig.
Sel marin	3 centi.
Hydrochlorate de magnésie	2 décig.
Chlorure de manganèse	1/2 millig.
Eau	625 gram.
Acide carbonique	5 vol.

Forges (Seine - Inférieure). 1er juillet au 15 septembre ; température froide ; 5 centigr. de bicarbonate de fer par litre.

Eau de Forges artificielle.

Hydrochlorate de chaux crist.	4 centig.
Hydrochl. de magnésie crist.	2 millig.
Sulfate de fer	3 centig.
— de chaux	2 centig.
— de magnésie crist.	5 centig.
Carbonate de soude crist.	1 décig.
Eau	625 gram.
Acide carbonique	5 vol.

Sylvanès (Aveyron). Saison, 15 mai au 15 septembre ; température (38° centigr.) ; par litre, 4 centigr. de carbonate de fer.

Selles (Ardèche). Saison, 1er mai au 1er septembre ; température (25° centig.) ; par litre, 1 centigr. de carbonate de fer.

Contrexeville (Vosges). Saison, du 15 juin au 15 septembre ; température (10 centig.) ; par litre, 5 centigr. de sulfate de chaux ; quelques traces de fer ; matière organique, 3 centigr. On les a vantées dans la gravelle.

Eau de Contrexeville artific.

Sulfate de chaux	6 décig.
— de magnésie	1 centig.
Carbonate de chaux	5 décig.
— de magnésie	7 centig.
— de soude crist.	1 centig.
Hydrochl. de chaux crist.	3 centig.
Hydrochlorate de magnésie cristallisé } aā	2 centig.
Sulfate de fer } aā	2 centig.
Eau	625 gram.
Acide carbonique	5 vol.

Passy (Seine). Température froide ; contient, par litre, de 4 centigr. à 4 décigr. de sulfate de fer.

Cransac (Aveyron). Saison, 1er juin au 1er octobre ; température froide ; contient par litre 50 centigr. de sulfate de fer et 4 gram. de sulfate de magnésie.

Eaux salines thermales.

On donne généralement le nom d'*eaux salines* à celles des eaux minérales qui, n'étant ni ferrugineuses, ni sulfureuses, ni alcalines, ni acidules, ont pour principes prédominants quelques sels. Parmi les eaux salines, plusieurs sont purgatives, celles qui contiennent des sels en assez forte proportion ; les autres agissent comme diurétiques.

Les eaux salines sont en général utiles dans les engorgements des viscères abdominaux, la jaunisse, les calculs

biliaires, le catarrhe vésical, la suppression des règles, les maladies scrofuleuses. On les a vantées dans les paralysies, même dans celles qui sont la suite d'une apoplexie. Les bains d'eaux salines sont utiles dans les éruptions sèches accompagnées de démangeaisons, le lichen, le prurigo, les eczéma chroniques; c'est un moyen de faire tomber les incrustations épaisses qu'on remarque dans l'*impetigo figurata*. On les emploie dans les contractions des muscles, dans les maladies des os et des articulations, dans les affections rhumatismales chroniques.

Balaruc (Hérault). 1er mai au 1er octobre; température (50° cent.); par litre, 10 gram. environ de chlorure de sodium, de magnésium et de calcium, et une petite proportion de bromure de potassium. Thermes assez fréquentés.

Eau de Balaruc artificielle.

Chlorure de sodium	4 gram.
Hydrochlorate de chaux	38 décig.
— de magnésie	18 décig.
Sulfate de soude cristallisé	11 décig.
Bicarbonate de soude crist.	24 décig.
Bromure de potassium	3 décig.
Eau gazeuse à 3 vol.	635 gram.

Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne). 1er juin au 1er octobre; température (58° centig.); par litre, chlorure de sodium et de calcium, 7 gram. environ; bromure de sodium, 5 centigr. Thermes des plus fréquentés et qui méritent leur réputation.

Eau de Bourbonne.

Bromure de potassium	3 centig.
Chlorure de sodium	3 gram.
Chlorure de calcium crist.	21 décig.
Sulfate de soude cristallisé	12 décig.
Bicarbonate de soude crist.	3 décig.
Eau pure	625 gram.
Gaz acide carbonique	5 vol.

Bain de Bourbonne artificiel.

Carbonate de soude	100 gram.
Bromure de sodium	10 gram.
Chlorure de sodium	500 gram.

Pour un bain.

Luxeuil (Haute-Saône). 1er mai au 15 octobre; température (17 à 46° centig.); contient par litre, sels et matières bitumineuses, 24 centig. Thermes très fréquentés. Ces eaux sont utiles dans les affections nerveuses, la gastralgie, la stérilité.

Saint-Gervais (Savoie). 1er mai au 1er octobre; température (41° centig.); par litre, 4 gram. environ de sels divers.

Wisbade ou *Wiesbaden* (duché de Nassau). 1er juin au 1er octobre; température (68° centig.); par litre, sels, 5 gr. environ.

Niederbronn (Bas-Rhin). 15 juin au 15 septembre; température (17° centigr.); par litre, 4 gram. environ de sels.

Bagnères-de-Bigorre ou *Bagnères-Adour* (Hautes-Pyrénées). 1er juin au 15 septembre; température (18 à 51° centigr.); sels divers, 2 gramm.

environ par litre. Thermes des plus fréquentés, utiles contre les anciennes blessures et contre une foule d'affections nerveuses.

Evaux (Creuse). 15 mai au 1er octobre ; température (58° centigr.); par litre, sels, 3 gram. environ.

Bade ou *Baden* (Suisse). 15 mai ou 15 septembre ; température (52° centigr.); par litre, sels, 3 gram. environ.

Bade ou *Baden* (grand-duché de Bade). 1er juin au 15 septembre ; température (46 à 65° centigr.); par litre, 2 gram. de sels.

Eau de Baden artificielle.

Sel marin	16 décigr.
Chlorure de magnésium cristallisé	1 décigr.
Chlorure de calcium	22 décigr.
— ferreux sec	1 centigr.
Sulfate de soude cristallisé	6 décigr.
Carbonate de soude crist.	4 centigr.
Eau gazeuse à 5 vol.	625 gram.

Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire). 15 mai au 1er octobre ; température (43 à 64° centig.) ; par litre, sels, 17 décigr.

Saint-Amand (Nord). 1er juin au 1er septembre ; température (28° centig.) ; par litre, sels, 17 décigr.

Chaudes-Aigues (Cantal) ; Température (80° centigr.) ; par litre, 1 gram. environ de sels.

Aix (Bouches-du-Rhône). 1er mai au 1er octobre, température (36° centigr.); par litre, environ 5 décig. de sels.

Bains (*Vosges*). 15 juin au 15 septembre ; température (33 à 51° centigr.) ; par litre, 44 centigr. de sels.

Ussal (Ariége). Saison, 1er juin au 1er octobre ; température (38° centigr.); par litre, sulfate de magnésie, 3 décigr.

Châtel-Guyon (Puy-de-Dôme). Saison, 15 mai au 15 septembre ; température (35° centigr.) ; sulfate du magnésie, quantité indéterminée.

Audinac (Ariége). Saison, 1er juin au 1er septembre ; température (22° centigr.) ; par litre, 3 centigr. de bitume ; acide hydrosulfurique et carbonique, quantité indéterminée.

Eau d'Audinac artificielle.

Sulfate de chaux	4 décigr.
— de magnésie crist.	6 décigr.
Muriate de magnésie crist.	4 décigr.
Carbonate de chaux	3 décigr.
Sulfate de fer crist. } aa	1 centigr.
Carbon. de soude crist. }	
Eau gazeuse à 5 vol.	625 gram.

Bagnoles (Orne). 1er août au 1er septembre ; température (27 centigr.).

Eaux de mer.

L'eau de mer employée en boisson a une action purgative. Elle doit être prescrite avec beaucoup de prudence ; elle ne convient qu'aux tempéraments lymphatiques. On la recom-

mande dans les engorgements chroniques du foie, la jaunisse, les scrofules.

Les *bains de mer* ont une incontestable utilité dans un grand nombre de maladies : ils sont surtout efficaces dans le rachitis et les affections scrofuleuses. Ils sont conseillés dans la chlorose, dans les engorgements chroniques du col de l'utérus, dans la stérilité, la dysménorrhée. les céphalées, les gastralgies, dans les cas de douleurs intestinales, dans la chorée et dans quelques rhumatismes.

Bain d'eau de mer artificielle.

Sel marin	8 kilogr.
Sulfate de soude crist.	3500 gram.
Hydrochlorate de chaux	700 gram.
Hydrochlor. de magnésie	2090 gram.
Eau	300 litres.

Bain de mer artificiel.

Chlorure de sodium	7500 gram.
Chlorure de magnésium	2515 gram.
Chlorure de calcium	515 gram.
Sulfate sodique	2525 gram.
Chlorure de potassium	60 gram.
Iodure de potassium	15 centig.
Bromure de potassium	15 centig.
Sol. de sulfhydrate ammon.	5 goutt.

Dissolvez dans environ 250 litres d'eau de pluie à 25° cent. (Van den Corput.)

Eaux salines purgatives.

Ces eaux doivent leurs propriétés au sulfate de soude et de magnésie qu'elles contiennent ; elles sont utiles dans tous les cas où ces purgatifs sont indiqués. (*V.* page 210.)

Sedlitz (Bohême). Température (15° centigr.) ; par litre, sulfate de magnésie, 8 gram.

Eau de Sedlitz artificielle.

Sulfate de magnésie crist.	8 gram.
Eau pure	625 gram.
Gaz acide carbonique	4 vol.

Faites dissoudre le sulfate de magnésie dans l'eau ; chargez d'acide carbonique, et mettez en bouteille. On peut préparer des eaux de Sedlitz plus chargées de sels ; elles contiendront par bouteille 15 gram., 24 gram., 48 ou 32 gram. de sulfate de magnésie cristallisé. Le médecin doit avoir le soin de désigner celle dont il prétend faire usage. C'est ordinairement celle à 32 gram. qu'on délivre quand il n'y a pas de prescription spéciale.

Seidschutz (Bohême). Température froide ; sulfate de magnésie. 20 gram. par litre.

Eau de Seidschutz artificielle.

Sulfate de magnésie crist.	13 gram.
Chlorure de calcium	4 décigr.
Carbonate de chaux	1 décigr.
— de magnésie	2 décigr.
Eau gazeuse à 5 vol.	625 gram.

Pullna (Bohême). Par litre, sulfate de magnésie, 33 gram. ; sulfate de soude, 21 gram.

Eau de Pullna artificielle.

Sulfate de soude cristallisé	15 gram.
— de magnésie crist.	21 gram.
Hydrochlorate de chaux	1 gram.
Hydrochlorate de magnésie	3 gram.
Sel marin	1 gram.
Eau gazeuse à 5 vol.	625 gram.

Liste raisonnée des réactifs chimiques qu'un médecin emploie le plus communément.

Les réactions chimiques que je vais rappeler au souvenir du médecin praticien sont très limitées. Ce tableau serait inutile pour celui qui a l'habitude des opérations chimiques : il pourra servir de *memento* à celui qui a quitté depuis longtemps le laboratoire.

Chaleur. — Il est très utile de faire chauffer les urines d'un malade lorsqu'on y soupçonne l'existence de l'albumine, qui s'y rencontre bien plus souvent qu'on ne le croit généralement. Un peu avant la température de 100 degrés, l'urine se trouble; l'albumine se sépare sous forme de caillots ou de flocons.

Toute urine qui se trouble par la chaleur n'est pas nécessairement albumineuse; quelques urines alcalines laissent déposer, comme M. Rayer l'a déjà dit, à la température de 100 degrés, des phosphates terreux, qu'avec un peu d'habitude on distingue facilement, quand ils sont déposés, des flocons albumineux.

Pour faire bouillir les urines, j'emploie avec succès un petit matras d'essayeur chauffé par de l'esprit de vin.

Acide nitrique.—En versant avec précaution de l'acide nitrique dans des urines albumineuses, elles se troublent immédiatement, et laissent déposer bientôt des flocons albumineux. L'acide nitrique est un bon réactif pour l'albumine; il faut observer seulement que lorsqu'on en verse un excès, il peut redissoudre le précipité formé. Le précipité produit par l'acide nitrique n'est pas nécessairement de l'albumine; les urines qui contiennent des urates en grande quantité, précipitent par l'acide nitrique; mais on peut être sûr que des urines qui se troublent par la chaleur et qui précipitent par l'acide nitrique contiennent de l'albumine. Ces deux caractères réunis sont décisifs.

Tannin — On prépare la dissolution de tannin en faisant dissoudre 10 grammes de tannin dans 200 grammes d'eau, et en ajoutant à la dissolution 10 grammes d'éther pour la conserver.

La dissolution de tannin précipite des urines la gélatine et l'albumine modifiée, et d'autres substances organiques.

Il faut répéter souvent cette réaction chez le même malade pour y attribuer de l'importance ; il y a longtemps que j'ai constaté que les urines précipitent abondamment par la dissolution de tannin, quand on a pris il y a peu de temps du bouillon riche en gélatine.

Lait de chaux.—C'est un bon réactif pour reconnaître le sucre de diabète dans les urines; je l'emploie depuis plus de quinze ans, Il suffit de faire bouillir dans un matras d'essayeur autant d'urine que de lait de chaux. Les urines prennent une couleur caramel d'autant plus foncée que l'urine contient plus de sucre. On reconnaît facilement ainsi 5 grammes de sucre de fécule dans 1 litre d'urine. J'ai fait connaître l'emploi de ce réactif en 1835.

Solution d'iodure de potassium iodurée. — On prépare cette dissolution en faisant dissoudre 1 p. d'iode, 1 p. d'iodure de potassium dans 50 p. d'eau. Quand on ajoute cette solution à une urine, il se forme des flocons d'une couleur marron, si les urines renferment du sulfate de quinine ou un autre alcali végétal administré dans un but thérapeutique. J'ai fait connaître ce réactif en 1840. Il a été employé depuis par un grand nombre de médecins.

Dans un *prochain Annuaire*, je ferai connaître les moyens les plus simples et les plus sûrs pour distinguer les graviers.

SECOURS A DONNER AUX EMPOISONNÉS.

NOTE IMPORTANTE.

La plupart des poisons étant employés comme médicaments, nous en avons traité dans ce *Formulaire*, et nous avons indiqué à chaque article les contre-poisons qui leur conviennent. Ainsi, par exemple, si l'on veut connaître la manière dont on devra se comporter dans un cas d'empoisonnement par une préparation arsenicale, on cherchera dans l'ouvrage l'article *Acide arsénieux*, et là, on trouvera les indications les plus précises à cet égard. Il nous reste à tracer succinctement quelques règles générales, et à indiquer les contre-poisons qui n'ont pu être compris dans le cadre général de l'ouvrage.

Notions générales.

Je divise en *trois catégories* les secours qui sont réclamés par une personne victime d'un empoisonnement. Le poison étant reconnu, la *première indication* à remplir est de l'évacuer. On emploie pour cela les émétiques, les émétocathartiques, les purgatifs et la sonde œsophagienne. La *seconde indication*, c'est d'administrer le contre-poison. La *troisième indication*, c'est de prodiguer à l'empoisonné les soins médicaux que réclame son état, et qui se divisent en soins généraux qui conviennent à tous les empoisonnements et en médications propres à chaque empoisonnement en particulier.

1° Pour évacuer le poison, on a le plus souvent recours au tartre stibié : on donne 5 centigr. d'émétique dissous dans un demi-verre d'eau ; on répète cette dose trois ou quatre fois, à quelques minutes d'intervalle; on fait boire beaucoup d'eau tiède, et il est souvent à propos de favoriser le vomissement par la titillation de la luette. Si on n'a pas d'émétique, on peut le remplacer par 20 centigr. de sulfate de cuivre dissous dans deux cuillerées d'eau ; on réitère cette dose ; quelquefois ce vomitif est préférable, parce qu'il agit plus rapidement.

Quand le poison est insoluble, et qu'on peut penser avec raison qu'il a franchi l'estomac et qu'il se trouve dans l'intestin grêle, on doit préférer alors un éméto-cathartique. On fait dissoudre 20 centigr. de tartre stibié et 60 gram. de sulfate de soude ou de magnésie dans 1 litre d'eau, et on administre rapidement par verrées. On a conseillé encore assez souvent, dans les empoisonnements par les substances végétales nuisibles, d'administrer de fortes solutions de sel marin, qui agissent

comme éméto-cathartiques, 50 gram. de sel marin par litre d'eau. Ce moyen peut être infiniment précieux; car on a toujours du sel sous la main, et on ne saurait administrer trop tôt un évacuant.

Quand le poison a été pris sous forme de lavements, et qu'il est parvenu dans les gros intestins, il faut alors avoir recours aux lavements purgatifs. Celui qu'on doit préférer dans ces conditions doit être préparé avec 20 gram. de séné, 50 gram. de sulfate de soude et 500 gramm. d'eau; ce lavement convient infiniment mieux que les drastiques les plus énergiques, dont l'action est plus lente, et que j'ai vu souvent prescrire sans succès. Lorsqu'on ne fait pas apparaître les vomissements à l'aide des émétiques, il est convenable, quand le poison est encore dans l'estomac, d'introduire dans cet organe une sonde œsophagienne, à laquelle est adaptée une pompe aspirante.

2° Le contre-poison est pour moi la substance qui forme une combinaison insoluble ou inoffensive avec la partie active du poison ingéré. Il est quelques règles générales sur l'emploi des contre-poisons que nous allons rappeler. Autant que faire se pourra, il faut donner la préférence à un contre-poison d'une complète innocuité, et qu'on puisse se procurer immédiatement partout. Il faut en général administrer le contre-poison en quantité beaucoup supérieure à celle qui est strictement nécessaire pour opérer la neutralisation chimique du poison, et cela par plusieurs raisons. En effet, le contre-poison pourra être rejeté presque aussitôt après son administration, et dans les cas les plus heureux on doit considérer que la plupart des combinaisons insolubles ne le sont qu'à la limite, et elles ne le sont que relativement; puis, comme il faut une action rapide, une grande masse de contre-poison sera beaucoup plus efficace pour envelopper de toutes parts le poison et pour déterminer la prompte formation de la combinaison insoluble ou inoffensive.

Il est plusieurs contre-poisons qui, quoique formant avec les poisons des combinaisons extrêmement peu solubles dans l'eau, ne sont cependant pas d'une complète efficacité; ces combinaisons avec le temps peuvent être lentement dissoutes dans l'appareil digestif et amener la continuité des accidents. Il convient dans ce cas d'insister sur la médication évacuante après l'administration du contre-poison.

Quand le poison a pu traverser l'estomac et pénétrer dans l'intestin grêle, toutes choses égales d'ailleurs, il faudra alors préférer un contre-poison insoluble à un contre-poison soluble, dont l'effet pourrait se limiter à l'estomac.

3° Un empoissonnement est une maladie déterminée par une cause connue; il faudra la combattre par tous les moyens rationnels dont l'expérience a constaté l'efficacité. Dans presque tous, pour ne pas dire dans tous les empoisonnements, la mort arrive par suite de troubles considérables qui se manifestent dans les grands appareils de la circulation et de la respiration. Il faudra donc surveiller ces fonctions, dont l'exercice continuel est indispensable au maintien de la vie, et mettre tout en œuvre pour qu'elles ne se suspendent pas, même momentanément; car cette suspension prolongée, c'est la mort. L'emploi du marteau de Mayor peut être très avantageux dans ce cas. (Voyez pages 405-406.)

On ranime la circulation en réchauffant la peau à l'aide de couvertures chaudes, de frictions sèches, de boules d'eau tiède, de sinapismes promenés sur divers points; quelquefois il est utile de pratiquer une petite saignée. On facilite la respiration par l'introduction d'un air pur en quantité suffisante, par des pressions alternatives sur les parois du thorax, par des insufflations d'air, par des commotions galvaniques convenablement employées. Quand les organes sécréteurs éliminent aussi facilement de l'économie les poisons absorbés, il serait important d'augmenter, s'il est possible, l'activité de ces organes, comme M. Orfila l'a fait, en recommandant les diurétiques dans les cas d'empoisonnement par les antimoniaux et les arsenicaux, qui sont éliminés par les reins, comme nous l'avons fait en prescrivant les remèdes qui agissent en provoquant l'évacuation de la bile quand les poisons sont séparés par le foie, ce qui arrive à presque tous les poisons minéraux.

Quand le poison est absorbé et ne peut être facilement et promptement éliminé de l'économie, si l'on ne peut le poursuivre dans le sang avec le contre-poison, il faut alors avoir recours à des remèdes ou agents dynamiques dont l'action n'est point nuisible et peut se substituer à l'action dynamique fâcheuse du poison. C'est ainsi que le café agit dans le cas d'empoisonnement par l'opium.

Instruction du conseil de salubrité dans l'empoisonnement par champignons vénéneux.

On doit employer un vomitif tel que l'émétique; il faut le donner à une dose suffisante (4 grains) 2 décigrammes, l'associer à quelque sel propre à exciter l'action de l'estomac : sulfate de soude 16 grammes, eau 1000 grammes. On fera boire la solution émétocathartique tiède et par verrées plus ou

moins rapprochées, en augmentant les doses jusqu'à ce que le malade ait des évacuations. Dans les premiers instants, le vomissement suffit quelquefois pour entraîner tous les champignons et faire cesser les accidents ; mais, si les secours convenables ont été différés, si les accidents ne sont survenus que plusieurs heures après le repas, on doit présumer qu'une partie des champignons vénéneux a passé dans l'intestin, et alors on emploiera avec succès une *mixture faite avec l'huile de ricin et le sirop de fleurs de pêcher* 64 grammes, que l'on aromatisera avec quelques gouttes de liqueur minérale d'Hoffmann, et que l'on fera prendre par cuillerées plus ou moins rapprochées.

Après ces évacuations, qui sont d'une nécessité indispensable, il faut, pour remédier aux douleurs, à l'irritation produite par le poison, avoir recours à l'usage des mucilagineux, des adoucissants que l'on associe aux fortifiants. Ainsi, on prescrira l'eau de riz gommée, une légère infusion de fleurs de sureau, coupée avec le lait, et à laquelle on ajoutera de l'eau de fleurs d'oranger, de l'eau de menthe simple et un sirop. On emploiera aussi avec avantage les émulsions, les potions huileuses aromatisées avec une certaine quantité d'éther sulfurique. Dans quelques cas, on sera obligé d'avoir recours aux toniques, aux potions camphrées ; et lorsqu'il y aura tension douloureuse du ventre, il faudra employer les fomentations émollientes, quelquefois même les bains, les saignées.

Empoisonnement par les moules et autres animaux.

On prescrira des vomitifs et des purgatifs comme pour l'empoisonnement par les champignons, puis on conseillera une potion éthérée et laudanisée ; on aura recours, s'il y a lieu, à un traitement antiphlogistique. Si les moules contiennent du cuivre, il faudra administrer de l'eau albumineuse et du fer réduit par l'hydrogène.

Empoisonnement par le verre pilé, l'émail, etc.

On gorgera le malade de panade ou d'autres aliments enveloppants ; on provoquera ensuite le vomissement; puis on aura recours aux moyens antiphlogistiques tant internes qu'externes.

Morsure par des animaux enragés.

a. Si la plaie est récente, on la lave avec de l'eau salée, on la presse dans tous les sens pour la faire saigner ; on y appli-

que, s'il y a lieu, des ventouses ; si elle est sinueuse, on l'agrandit avec un bistouri. Pendant ce temps on fait chauffer les fers à cautériser, et, quand ils sont au rouge-blanc, on exerce une cautérisation ménagée, mais profonde ; sept à huit heures après la cautérisation, on recouvre l'escarre d'un large vésicatoire, et on entretient la suppuration.

b Si la morsure est ancienne, on ouvre la cicatrice ; on la cautérise, et on la fait suppurer.

Traitem. morsures des vipères et serpents venimeux.

Faites saigner la plaie, comprimez-la, pratiquez une ligature, appliquez des ventouses pour favoriser la sortie du sang, cautérisez avec un fer rouge ou avec les autres caustiques indiqués page 406. Administrez à l'intérieur une potion diaphorétique ammoniacale.

Traitem. piqûres d'abeilles, guêpes, bourdons, etc.

Si les symptômes sont légers, frictionner la place avec un liniment volatil ou avec quelques gouttes d'ammoniaque liquide dans une ou deux cuillerées d'eau de Cologne. Si les symptômes sont alarmants, si on pense que l'insecte a pu sucer un animal mort du charbon, si, en un mot, la *pustule maligne* est à craindre, il faut cautériser promptement avec un fer rouge, ou autres caustiques (page 406), et administrer au malade une potion cordiale.

Modèles de rapports dans un empoisonnement.

Modèle n° 1. — Nous, docteur en médecine, domicilié à commune de , département de

En vertu d'une ordonnance de M. , procureur de la république près le tribunal civil de première instance du département de

Nous nous sommes rendu à , commune de , département de , rue , n° , étage, dans une chambre (*à droite ou à gauche*) de l'escalier, ayant (*une ou deux*) croisée sur la rue, et une plus petite sur à l'effet de visiter le sieur , de constater si sa mort est réelle, d'en déterminer l'époque, et de dire à quelle cause elle peut être attribuée.

Les habitants de la maison nous ont appris que pendant deux ou trois jours, le sieur n'ayant pas paru, on avait

conçu des inquiétudes ; que l'on était allé à sa chambre, que l'on avait frappé fortement à sa porte, et qu'il n'avait pas répondu ; qu'alors on avait averti le maire, qui avait fait ouvrir la porte en sa présence, et que l'on avait trouvé   mort et placé dans la situation que nous allons décrire plus bas ; qu'un médecin avait été appelé ; mais que la mort ayant été reconnue par lui, on s'était borné à constater l'état des lieux et la situation dans laquelle ce corps avait été trouvé.

Voici ce que nous avons observé :

1° Le sieur   , âgé d'environ   , est étendu dans un lit (*indiquer le décubitus*, *la direction de la figure*, *des membres*, etc.)

2° Les draps, couvertures, oreiller, traversin et matelas présentent ou ne présentent aucune trace de désordre.

3° Il y a ou il n'y a pas de taches de sang ou de toute autre nature sur le lit, non plus que sur le plancher ou sur les meubles de la chambre.

4° Auprès du lit est une table de nuit, ou autre, contenant (*préciser s'il y a un chandelier*, *une chandelle*, *un éteignoir*, *une montre*, *une bourse*, etc.)

5° Devant le lit (*indiquer ce qui s'y trouve*).

6° Sur une chaise, un fauteuil, sont les vêtements (*préciser leur position*, *leur état*, *ce qu'ils contiennent.*)

7° Sur la table de nuit, les autres meubles de la chambre, dire s'il y a des fioles, des vases contenant une ou des matières suspectes.

8° Indiquer avec soin si la chambre est chauffée avec un poêle, si la clef de ce poêle est fermée.

9° Le corps étant découvert (*dire ce qu'on a vu et observé ; s'il y a des contusions*, *des plaies*, *etc.*)

10° Donner la chaleur de la peau du ventre et de la poitrine, la rigidité ou non des membres, l'état des paupières, relevées ou abaissées, celui de la cornée transparente, de la face. Ausculter la région du cœur et noter qu'il n'existe plus aucun mouvement.

11° Le corps répand ou ne répand pas l'odeur de putréfaction.

12° La peau présente des colorations (*les indiquer*).

13° Nous avons procédé à l'autopsie du corps, en présence de M·   , procureur de la république, et de M.   commissaire de police, et nous avons observé ce qui suit (décrire avec le soin le plus minutieux les détails les plus circonstanciés, toutes les observations les plus légères en apparence qu'on a

pu faire pendant l'autopsie). Nous avons recueilli les matières contenues dans l'estomac et les intestins, et nous les avons renfermées dans des bocaux séparés ; nous avons également mis dans des bocaux séparés les différentes parties du canal digestif : le tout scellé et portant notre sceau et celui de M. le procureur de la république.

Des faits relatés ci-dessus, nous concluons :

1° La mort du sieur   est réelle.
2° Elle date de (*le nombre de jours environ*).
3° Elle n'a pas été naturelle.
4° Il est indispensable qu'il soit procédé à l'analyse des matières recueillies, et nous demandons qu'un expert pharmacien-chimiste nous soit adjoint.

Fait à   , le   de   185 .

Signature.

Modèle n° 2. — Nous soussignés   , docteur en médecine, domicilié à   , et nous   pharmacien, domicilié à   , en vertu d'une ordonnance de M.   juge d'instruction près le tribunal civil de première instance, nous nous sommes trouvés réunis dans le laboratoire de M.   , l'un de nous, et là, en présence de M.   , juge d'instruction, et de M.   commissaire de police, après avoir prêté serment devant M. le juge d'instruction, nous avons vérifié l'intégrité des scellés apposés sur les bocaux, et nous avons procédé à l'examen et à l'analyse des matières qu'ils renferment. Avant de commencer aucune opération, nous avons mis de côté, dans des bocaux séparés, la moitié des matières que nous devions examiner. Ces bocaux ont été remplis d'alcool rectifié pur, bouchés avec soin et scellés du sceau de M. le juge d'instruction, pour que, si la justice n'est pas suffisamment éclairée, il puisse être facilement procédé à une nouvelle expertise.

(Décrire ici, avec les détails les plus minutieux, toutes les expériences entreprises dans le but de s'assurer de la nature du poison. Diriger particulièrement ses recherches vers le point essentiel, qui est d'obtenir isolé le principe vénéneux. Insister particulièrement sur le détail des procédés qui ont permis de l'isoler ; le conserver dans un tube scellé ; l'annexer aux pièces ; énoncer ce fait au procès-verbal ; s'assurer avec le soin le plus scrupuleux, que les réactifs employés ne contiennent aucune trace du poison trouvé. Cette précaution est surtout indispensable lorsqu'il s'agit d'un empoisonnement par un composé

arsenical, et qu'on met en usage le procédé si élégant et si facile de Marsh ; car l'acide sulfurique et le zinc peuvent contenir un composé arsenical, et induire par là les experts en une déplorable erreur. Il sera bon de joindre aux pièces des échantillons des réactifs employés.)

CONCLUSIONS. — Donner des conclusions nettes et précises quand on est arrivé à un résultat certain, qu'on a isolé le poison ; mais, dans le cas contraire, il est indispensable de ne les présenter que sous forme dubitative.

Fait à , le 185 .

Secours à donner aux asphyxiés.

Dans tous les cas d'asphyxie il faut se hâter le plus possible de donner des secours, et les continuer malgré le peu de chance de succès. Il est un moyen qui n'a pas encore été employé dans les cas d'asphyxie, et auquel j'apporterai une importance considérable : le *marteau de Mayor*, qui a été si utile à M. Rayer pour ranimer les agonisants.

Dans mes expériences sur les animaux empoisonnés par asphyxie, j'ai eu occasion d'observer qu'on parvenait quelquefois à les rappeler à la vie d'une manière tout à fait inattendue en leur causant, aussitôt que les accidents graves apparaissent, soit des douleurs vives par les instruments tranchants, soit des affusions d'eau glacée sur la colonne vertébrale. En lisant les observations si intéressantes recueillies dans le service de M. Rayer par M. Hervieux, sur l'application du *marteau de Mayor* et de son utilité dans la période ultime des maladies, j'ai eu la pensée d'employer ce moyen puissant de ranimer la sensibilité défaillante, dans les conditions où la vie s'éteint accidentellement, sans qu'il existe des lésions dans les organes essentiels au maintien de la vie. Je suis convaincu que l'emploi du *marteau de Mayor*, dans les cas d'asphyxie par submersion, par strangulation, par inspiration de gaz délétères, oxyde de carbone, acide carbonique, gaz sulfhydrique, etc., rendrait des services bien autrement importants que chez les agonisants ordinaires ; car, si l'on réussit à rappeler les asphyxiés à la vie, ils reviennent bientôt aux conditions normales de la santé. J'étendrais aussi ce moyen à plusieurs autres empoisonnements où l'asphyxie joue un rôle considérable, tels que l'empoisonnement par l'acide cyanhydrique, par la ciguë, la strychnine, les solanées vireuses, l'opium, l'alcool, l'éther et surtout le chloroforme, etc.

Les cas d'asphyxie qui se présentent le plus souvent sont : 1° par submersion ; 2° par strangulation ; 3° des nouveaux-nés ; 4° par gaz délétères.

Les gaz qui déterminent le plus d'accidents sont : *a.* l'*acide carbonique* et l'*oxyde de carbone; b.* le *gaz des fosses d'aisances.* Nous ne nous occuperons, dans cette courte notice, que des exemples principaux.

1° Asphyxie par submersion (noyés). On débarrasse rapidement le noyé de ses vêtements en les coupant. On le couche sur le dos, un peu tourné sur le côté droit. On débarrasse la bouche des mucosités qui souvent l'enduisent. On le penche légèrement pour faire écouler les liquides muqueux qui souvent sont contenus dans la trachée ; mais on se garde bien de mettre en usage cette barbare coutume populaire, de suspendre le noyé par les pieds. On réchauffe le plus promptement possible le noyé, en promenant sur toutes les parties de son corps des briques ou des fers à repasser convenablement chauffés. On le frictionne avec de la flanelle chaude qu'on enduit quelquefois d'un liniment ammoniacal.

On place sous son nez un flacon rempli de vinaigre radical ou d'ammoniaque étendue. On exerce de légères compressions alternativement sur la poitrine et sur le bas-ventre, pour rétablir un mouvement analogue à celui exécuté pendant la respiration par les muscles respiratoires. C'est vers le but de rappeler cette importante fonction que doivent tendre tous les efforts. Après quelques instants de pressions alternatives infructueuses, on devra recourir immédiatement au moyen vraiment héroïque, l'*insufflation de l'air dans les poumons*, qu'on pourra pratiquer de bouche à bouche. On a proposé d'introduire l'air au moyen d'un tube de gomme élastique, de 7 à 8 pouces de long, qu'on introduit dans la bouche, puis sur les côtés de l'épiglotte. On pourra adapter à ce tube un soufflet, ou, à son défaut, la bouche ; mais il faut que l'insufflation soit très ménagée, pour ne pas devenir dangereuse.

Les instruments pour insuffler de l'air dans les poumons sont : le tube laryngien de Chaussier, la canule de Pia, la sonde laryngienne. Voici quelques détails sur la manière d'opérer. On place dans le larynx la petite extrémité du tube laryngien, en ayant la précaution de bien poser sur l'ouverture du larynx la tranche de la peau de buffle ou d'agaric. On place dans sa bouche l'autre extrémité du tube, et l'on aspire les mucosités qui peuvent être dans les bronches. On adapte à l'extrémité du tube un soufflet; on pousse de l'air peu à peu

et par secousse, de manière à imiter la respiration. Cette insufflation doit être faite doucement, car cette opération pratiquée sans intelligence peut devenir funeste. En même temps on pratique des frictions sur la poitrine et sur l'abdomen.

La fumée de tabac, introduite dans l'anus, a été préconisée par une foule d'auteurs graves : on l'a abandonnée aujourd'hui peut-être à tort; on l'a remplacée par un lavement avec 5 gram. de tabac et 30 gram. de sel marin; mais l'effet ne paraît pas être le même.

On a vanté l'électricité pour sauver les submergés; mais son utilité paraît douteuse. Il n'en est pas de même de l'acupuncture : Carero affirme avoir rappelé à la vie un grand nombre d'animaux noyés, quand la mort était apparente depuis quelque temps, en stimulant les fibres du cœur et celles du diaphragme à l'aide d'aiguilles qu'il y enfonçait.

Quelquefois il est nécessaire de purger, de faire vomir ou de saigner le noyé; mais c'est au médecin à se diriger selon les indications.

Avant de terminer, je dois faire deux remarques importantes : la première, qu'il ne faut pas se lasser trop tôt d'administrer des secours à un noyé : certains noyés n'ont donné des signes de vie qu'après plusieurs heures d'insensibilité; ensuite, qu'il ne faut pas désespérer de sauver un submergé, parce qu'il a passé trop de temps sous l'eau : beaucoup d'individus ont été ramenés à la vie, après un quart d'heure, une demi-heure et même plusieurs heures de submersion.

2° Asphyxie par strangulation. — On coupe le nœud, on pratique une saignée à la jugulaire, et on cherche à rétablir la respiration par tous les moyens que nous avons indiqués dans l'article précédent.

3° Asphyxie des nouveaux-nés. — On place le corps du nouveau-né sur le côté, la tête un peu élevée, la face découverte et les autres parties dans un lange de laine; on s'assure de la liberté de la bouche et des narines; on insuffle ensuite de l'air dans les poumons: mais ici les plus grandes précautions sont nécessaires; on pratique des frictions sèches sur le dos et sur les autres parties du corps avec des flanelles imbibées de vin; on exerce de légères pressions sur le cordon ombilical; enfin on plonge le jeune enfant dans un bain tiède qu'on peut rendre légèrement excitant en y ajoutant un peu de vin.

4° Asphyxie par acide carbonique et oxyde de carbone. — L'acide carbonique peut être produit ou par du charbon en

combustion ou par la fermentation. Il peut exister dans des excavations naturelles ou artificielles.

On commence par soustraire le malade aux causes d'asphyxie: on le place sur un lit, la tête et la poitrine élevées dans une pièce très bien aérée dont toutes les croisées sont ouvertes; on éloigne les personnes inutiles; on asperge le visage d'eau froide vinaigrée; on pratique sur le corps des frictions avec de la flanelle sèche ou imbibée d'eau-de-vie, d'eau de Cologne, etc.; on approche du nez avec précaution de l'ammoniaque étendue, du vinaigre radical ou une allumette soufrée en combustion; on irrite les narines avec les barbes d'une plume; on administre un lavement à l'eau vinaigrée ou dans lequel on met une poignée de sel.

On insuffle de l'air dans les poumons par les moyens indiqués à l'article *Asphyxie par submersion.*

Une saignée au bras ou à la jugulaire est souvent nécessaire pour rappeler la circulation. Quand le malade est revenu à lui-même, on lui administre quelques cuillerées de bon vin ou de la potion cordiale.

Comme pour les noyés, il faut agir promptement et continuer les secours avec persévérance, même pendant plusieurs heures.

5° Asphyxie par le gaz des fosses d'aisance et des égouts. — On expose le malade au grand air; on lui met avec précaution sous les narines la *compresse chloro-vinaigrée* (*V.* p. 172), ou on lotionne légèrement les narines avec une dissolution étendue de chlore, de chlorure de soude ou de chlorure de chaux. On aspergera la figure avec de l'eau vinaigrée froide; on couvrira les extrémités de sinapismes.

Le gaz sulfhydrique ou le sulfhydrate d'ammoniaque étant un des gaz les plus délétères, c'est surtout dans ce cas que l'extrême promptitude sera utile.

SIGNES DE LA MORT.

Absence de la circulation et de la respiration, roideur cadavérique, frond ridé, yeux caves, nez pointu, bordé d'un cercle violet, tempes affaissées, lèvres pendantes, pommettes saillantes, menton racorni, couleur de la peau plombée, poils des cils et des narines parsemés d'une espèce de poussière blanc jaunâtre, flaccidité et obscurcissement du globe oculaire, froid glacial, insensibilité complète aux cautérisations, aux incisions, etc., voilà les signes de la mort.

Ces signes n'ont de valeur que par leur réunion ; encore l'expert ne devra prononcer qu'avec réserve; car l'absence de la circulation, de la respiration et la roideur cadavérique, qui sont des signes de premier ordre, peuvent eux-mêmes tromper, faute d'attention suffisante. Il n'y a de véritable signe de mort que la putréfaction générale, qu'il faut distinguer avec soin d'une gangrène partielle. L'officier municipal et le médecin devront veiller strictement à l'exécution de la loi sur le délai qui doit séparer le décès de la sépulture.

La question des signes de la mort a fait, depuis que ceci est écrit, un pas important par la publication d'un beau rapport de M. Rayer sur un mémoire de M. Bouchut. Voici les conclusions de ce rapport :

1° La cessation définitive des battements du cœur, indiquée par la cessation des bruits cardiaques, est un signe immédiat et certain de la mort ;

2° La rigidité cadavérique est également un signe certain de la mort ;

3° Le défaut de contractilité musculaire, sous l'influence de l'électricité ou du galvanisme, est un troisième signe certain de la mort ;

4° La putréfaction générale du corps n'arrivant ordinairement que longtemps après la manifestation des signes précédents, il n'est pas nécessaire d'attendre le développement de la putréfaction pour déclarer le décès et procéder à l'embaumement ou à l'inhumation ;

5° La cessation des battements du cœur et de la circulation, le développement de la rigidité cadavérique et l'abolition de la contractilité musculaire, ne pouvant être reconnus et appréciés que par des médecins, la constatation des décès doit leur être exclusivement confiée, dans les villes et les campagnes ;

6° La possibilité de constater la mort, d'une manière certaine, avant le développement de la putréfaction, rend inutile l'établissement de maisons mortuaires, semblables à celles qui ont été instituées dans plusieurs villes d'Allemagne ; mais qu'il serait à désirer que les cadavres des pauvres pussent être reçus dans des asiles convenables, jusqu'au moment de la sépulture !

MÉMORIAL THÉRAPEUTIQUE.

Abcès aigus.

Cataplasmes émollients. — Catapl. fécule — Catapl. suppuratif. — Catapl. résolutif. — Emissions sanguines. — Purgatifs. — Onguent de la mère. — Camphre. — Ponction, compression. — Fomentations résolut. — Eau de Goulard. — Régime diététique convenable.

Abcès chroniques par congestion et froids.

Chlorure de soude. — Eaux sulfureuses. — Boissons amères. — Purgatifs. — Moxas. — Douches aromatiques. — Frictions. — Cautère actuel. — Cautère objectif. — Cataplasme fécule. — Cataplasme maturatif.— Onguent basilicum. — Onguent Canet. — Onguent de la mère. — Acétate de plomb. — Liniment stimulant. — Ponction, compression. — Repos au lit.

Abcès laiteux.

Diète. — Boissons diaphorétiques.— Petit lait de Weiss.— Purgatifs légers et réitérés.

Abcès phlegm. (V. Phlegmas.).

Aberrations des sens.

Galvanisme. — Solanées vir.

Accidents mercuriels.

Opium. — Iodure de potassium.

Acné simple.

Bains.— Lotions adoucissantes. — Cataplasmes de fécule. — Pommade de concombre.— Laxatifs.

Acné pustuleux. (V. Dartres.)

Douches. — Lotions d'eau de Goulard. — Préparations mercurielles. — Pommades au précipité blanc. — Pommade au chlor. merc. amm. — Pommade à l'iodure de soufre. — Mélange pour lotions avec l'extrait de belladone, le cyanure de potassium. — Liqueur de Gowland. — Lotion sulfureuse.

Acné rosea. (Voyez Couperose.)

Accouchement laborieux.

S'assurer des causes, qui peuvent tenir : 1° ou à l'étroitesse du bassin : des secours chirurgicaux sont alors nécessaires ; 2° ou à la contraction spasmodique du col : emploi des préparations de belladone ; 3° ou enfin à l'inertie de la matrice. Nous allons énumérer les agents qu'on emploie alors :

Seigle ergoté. — Poudre seigle ergoté. — Mixture seigle ergoté. — Vin de Balardini. — Sirop de seigle ergoté. — Potion Stearns. — Lavement obstétrical. — Ergotine. — Sulfure carbone. — Castoréum.— Cantharides.— Bain tiède. — Purgatifs légers.

Acidité. (Voyez Aigreurs.)

Adhérence de l'iris.

Pommade d'atropine. — Belladone. — Jusquiame.

Adynamie. (V. Fièvre typhoïde, Forme adynamique.)

Affect. papul. (V. Dartres.)

Age critique.

Régime doux. — Bains tièdes. — Purgatifs légers. — Antispasmodiq. — Castoréum. — Assafœtida.

Aigreurs.

Magnésie. — Poudre de craie composée. — Mixture avec la craie. — Ammoniaque. — Pilules stomachiques, — Potion antiacide. — Bicarbonate de soude. — Saccharokali. — Poudre Nicolaï. — Poudre de Frank. — Potion absorbante. — Tablettes d'Arcet. — Electuaire magnésie. — Eau alcal. gaz. — Sodawater. — Eau magnésienne.

Albuminurie. (V. Hydropisie.)

Poudre d'élatérine. — Vin de coloquinte. — Drastiques hydragogues.—Fleurs de genêt.—Mixture cantharidée.—Tisane de raifort. — Potion avec l'acide nitrique. — Limonade avec l'acide nitrique.—Lait.—Régime corroborant.

Aliénation mentale. (Manie, démence, monomanie.)

Moyens moraux, isolement, travail.

Emissions sanguines. — Solanées vireuses. — Prép. datura. — Atropine. — Haschisch.— Sulfate quinine. — Purgatifs. — Révulsifs. — Douches. — Bains prolongés.

Amaurose (ou Goutte-sereine.)

Emissions sanguines. — Ventouses scarifiées. — Electricité. — Antispasmodiques. — Révulsifs. — Préparations d'aconit, d'arnica. —Séton à la nuque.—Ammoniaque. — Pommade de Gondret. — Embrocation ophthalmique. — Strychnine.—Purgatifs.—Collyre d'Henderson.—Liniment de Furnari. — Huile de Cunier. — Embrocation Delphine. — Vératrine. —Aconitine. — Alcoolature de racine d'aconit.

Aménorrhée. (V. Chlorose.)

Rechercher les causes et les combattre. — Mirrhe. — Préparations d'absinthe, de polygala. — Sulfure de carbone. — Sirop d'armoise comp. — Sabine — Rue. — Potion emménagogue. — Confection de rue. — Tisane d'armoise. — Préparations d'armoise. — Drastiques. — Préparations d'aloès comp. — Pilules de Rufus. — Pilules toniques laxatives. — Préparations castoréum. —Safran. — Pilules emménagogues. — Mélange emm. — Poudre contre l'aménorrhée. — Préparations d'or. — Poudre cyanure d'or. — Pilules cyanure d'or. — Préparations iodurées. — Brome. — Pastilles d'iodoforme. — Bains d'eau de mer.—Bains d'eau courante.—Deux sangsues à la partie int. et sup. des cuisses. — Fumigat. stimul.—Fumig. aromatiq.

Amygdaline. (Angine.)

Emissions sanguines. — Cataplasme émollient. — Sirop d'érysim. comp. — Pédiluve sinapisé. — Pédiluve hydrochlorique. — Gargarisme résolutif. — Gargarisme adoucissant. — Collutoire acidulé. — Gargarisme acidulé.— Gargarisme miel rosat. — Gargarisme astringent. — Gargarisme Bennati. — Gargarisme borate soude.—Excision des amygdales.

Anaphrodisie.

Aphrodisiaques. — Tablettes de Genseng. — Teinture éthérée de

phosphore. — Vanille. — Potion stimulante aromatique.—Poudre stimulante. — Tablettes mogoles. — Cachundé. — Diablotins. — Grande circonspection dans l'emploi des moyens employés contre.

Anasarque. (V. Hydropisie.)

Purgatif d'huile de croton. — Autres purgatifs. — Pommade de vératrine.

Anémie. (Voyez Chlorose.)

Alimentation réparatrice. — Viandes peu cuites. — Bon vin. — Amers. — Préparations ferrugineuses. — Tisane de quassia. — Tisane de simarouba.

Anesthésie saturnine.

Bains sulfureux. — Electricité. — Strychnine. — Drastiques. — Sulfure de fer hydraté à l'intérieur.

Anévrismes.

Digitale. — Contro-stimulants. — Emissions sanguines. — Compression. — Glace. — Ligature, torsion.

Angine. (Voyez Amygdalite.)

Gargarisme sinapisé.

Angine membraneuse ou couenneuse. (Voyez Croup.)

Angine maligne ou gangréneuse.

Nitrate d'argent. — Sulfate de cuivre. — Gargarisme camphré. — Gargarisme antiseptique. — Gargarisme acidulé. — Gargarisme oxymellé. — Gargarisme tonique astringent. — Poivre. — Préparations de myrrhe.

Angine striduleuse.

Assa-fœtida. — Potion d'assa-fœtida.—Lavement d'assa-fœtida.

Angine de poitrine.

Antispasmodiques.— Purgatifs. —Solanées vireuses. — Rechercher les causes et les combattre.

Ankylose.

Exercice gradué. — Bains. — Liniment volatil. — Douches sulfureuses.—Douches aromatiques. —Fomentation de sel ammoniac.

Anorexie. (Voyez Dyspepsie.)

Anthrax malin. (Charbon.)

Inciser. — Cautère actuel. — Caustiques. — Boissons toniques stimulantes.—Quinquina.

Anthrax bénin. (V. Abcès aigu.)

Aortite. (Voyez Anévrysmes.)

Aphonie.

Gargarisme astringent.—Solut. nitrate d'argent. — Ether de Tolu. — Gargarisme Bennati. — Sirop d'erysimum.

Aphthes bénins.

Boissons antiphlogistiques. — Gargarismes avec l'acide hydrochlorique. — Gargarismes avec le borate de soude. — Liqueur contre les aphthes. — Solution de chlorate de potasse. — Purgatifs légers.

Aphthes confluents. (Muguet.)

Collutoire détersif.—Collutoire acidulé.—Gargarisme miel rosat. —Toucher légèrement avec alun. —Mélange d'alun et de miel rosat.

Apoplexie.

Emissions sanguines. — Limonade crème tartre. — Boissons émétisées. — Pédiluve sinapisé. — Vésicatoires et rubéfiants. — Séton. — Purgatifs. — Placer le

malade dans une position horizontale.

Apoplexie séreuse.

Purgatifs.—Révulsifs.

Apoplexie des nouveaux-nés.

Couper le cordon, faciliter l'écoulement du sang à l'aide de légères frictions.

Deux sangsues derrière les oreilles. Bain tiède.

Ardeurs d'urine. (V. Dysurie.)

Artérite. (V. Anévrysmes.)

Arthrites. (V. Goutte.)

Ascite aiguë.

Emissions sanguines. — Antiphlogistiques.

Ascite chronique. (V. Hydropisie chronique.)

Asphyxie. (Voyez page 462.)

Asphyxie par écume bronchiq.

Potion expectorante. — Potion au polygala.—Expectorants.

Asthénie.

Alimentation réparatrice. — Potion cordiale. — Potion aromatique. — Punch. — Limonade alcoolique. — Vin de Malaga. — Mixture tonique stimulante. — Amers. — Médicaments aromatiques. — Préparations d'absinthe. — Bois fortifiants. — Elixir des jacobins, de Garus. — Pilules stomachiques. — Electuaire anticachectique. — Thériaque. — Tannin et astringents.—Cachou. — Préparations ferrugineuses. — Vanille.—Potion stimulante aromatique. — Poudre stimulante. — Tablettes mogoles. — Préparations de quinquina. — Teinture de cardamum composée. — Eau spiritueuse d'Anhalt. — Tisane amère. — Apozème tonique amère. — Bière amère. — Poudre digestive. — Eau de Seltz. — Eau du Mont-Dore.—Electricité.

Asthme.

Solanées vireuses. — Atropine et ses préparations. — Préparations belladone, jusquiame, datura, digitale.—Pilules belladone. — Pilules antinévralgiques. — Préparations ciguë. — Préparations cyaniques. — Ammoniaque. —Cautérisation pharyngienne.— Sirop d'acide hydrocyanique. — Eau de laurier-cerise. — Eaux sulfureuses. — Tisane d'aunée. — Gommes résines ombellifères. — Assa-fœtida. — Soufre. — Arsenicaux. — Gomme ammoniaque. — Potion d'assa-fœtida. — Pilules d'assa-fœtida.—Pilules galbanum. — Julep expectorant. — Gomme gutte. — Elixir anti-asthmatique. — Boissons glacées. — Mélange pour fumer. — Lavement assafœtida. — Dérivatifs.— Emissions sanguines. — Electricité. — Vêtements de flanelle.

Ataxie. (Voy. Fièvre typhoïde, forme ataxique.)

Atonie. (Voyez Asthénie.)

Atonie des organes génitaux. (Voyez Anaphrodisie.)

Atonie des organes de la voix.

Mixture antispasmodique.

Bégaiement.

Parler rhythmiquement, retirer la langue dans le pharynx et relever la pointe de cet organe vers la luette; écarter les lèvres transversalement de manière à éloigner leurs commissures comme si l'on voulait rire; faire précéder

chaque phrase d'une profonde inspiration (*Colombat*).

Blennorrhagie.

Émissions sanguines. — Sirop d'orgeat. — Sirop sédatif. — Poudre Chaussier. — Poudre rafraîchissante, tempérante.— Poudre diurétique tempér.— Chiendent. — Poudre nitro - camphrée. — Pilules opiacées camphrées. — Camphre.— Emulsions sédatives. —Pilules camphrées. — Pilules Charles Bell. — Pilules nitrées camphrées.—Pilules tempérantes — Cubèbe. — Electuaire de cubèbe.—Electuaire antiblennorhagique. — Electuaire cubèbe et copahu. — Electuaire Cazenave. —Sirop de cubèbe. — Pilules de styrax.—Préparation de copahu. — Capsules de Mothes ou de Raquin. — Sirop gommeux au copahu.— Potion Chopart.—Emulsion copahu. — Copahu solidifié. Electuaire copahu. — Electuaire antiblennorrhagique.—Opiat antigonorrhéïque.— Mixture brésilienne.—Pilules copahu. — Opiat balsamique. — Injection de cubèbe. — Lavement de cubèbe. — Vin de semences de colchique opiacé. — Injection chlorurée. – Lavement copahu. — Drastiques. —Pilules d'aloès.—Coloquinte.— Préparations iodurées. — Injection détersive.—Injection sulfat. zinc, laudanisée.—Injectiou d'alun.—Injection acétate de plomb. —Injection iodure de fer. — Injection anodine. — Injection oléo-calcaire.— Nitrate d'argent. — Injection nitrate d'argent. — Bains.

Lavements émollients, suspensoir chez l'homme.

Blennorrhée.

Préparations de cubèbe, de copahu. — Sirop de copahu. — Opiat de Larrey.—Mixture contre la gonorrhée. — Vin de semences de colchique opiacé. — Tablettes de Gunseng.—Poudre stimulante diurétique. — Vin de coloquinte, de Fordyce. — Préparations de fer.—Sirop ferrugineux ratanhia. —Pilules astringentes. — Injection tannin. — Injections roses rouges. — Injection astringente. —Injection sulfate de zinc.—Injection acétate de plomb. — Injection au vin. — Injection irritante. — Injection proto-iodure de fer. — Injection au nitrate d'argent. — Injection alun. — Injection iodée. — Injection Girtanner. — Injection pyrothonide. — Injection au bichlorure de mercure au dix millième. — Bains froids.

Boulimie.

Electricité. — Electro - puncture.

Bourdonnements d'oreilles.

Antispasmodiques. — Labiées. — Vanille. — Aconite.

Bronchite aiguë.

Emissions sanguines. — Médicaments émollients. — Opium, produits opiacés. — Pilules chlorhydrate morphine. — Pastilles contre la toux. — Lactucarium, ou thridace. — Sirop de thridace ou de lactucarium. — Préparations de ciguë.—Tisane lichen.— Tisane béchique. — Tisane violette. — Tisane mauve. — Tisane tussilage. — Tisane capillaire. — Tisane pied-de-chat.—Tisane coquelicot.—Tisane bouillon-blanc. — Tisane guimauve.— Tisane lin. — Sirop d'escargots. — Sirop de gomme.—Sirop capillaire.—Sirop pectoral. — Sirop morphine. — Sirop Lamouroux. — Sirop d'ipécacuanha.—Sirop sédatif.—Sirop Désessarts. — Manne. — Looch blanc.— Looch huileux.— Potion huileuse.—Tisane dattes.—Crème Jeannet. — Crème pectorale. —

Marmelade Tronchin. — Marmel. Zanetti. — Poudre d'Hirschel. — Pastilles contre toux nerveuse. —Potion gommeuse.—Julep béchique. — Pâte réglisse. — Pâte jujube.— Pâte gomme.— Pâte limaçons. — Pâte balsamique. — Pâte mou de veau.—Pâte de lactucarium. — Gelée de lichen. — Tablettes guimauve. — Pommade stibiée. — Emplâtre stibié ou de croton.

Bronchite chronique.

Eaux sulfureuses. — Préparations expectorantes composées. — Opium et produits opiacés. — Pilules balsamiques Morton. — Pilules anticatarrhales.— Potion benzoïque. — Préparations de myrrhe. — Potion expectorante. —Préparations polygala. — Préparation d'aunée. — Poudre expectorante.—Poudre scille composée. — Tisane d'hysope. — Tisane lierre terrestre. — Tisane hysope lierre.— Tisane polygala. —Tisane véronique.—Tisane mélisse.—Tisane phellandre.—Sirop d'hysope.—Sirop Lamouroux. — Sirop Charles.—Sirop Désessarts. —Sirop goudron.— Pilules d'aunée et de scille. — Hydromel expectorant. — Oxymel scillitique. — Potion scillitique. — Potion kermétisée.— Mixture pectorale. Oxymel pectoral d'Edimbourg. —Espèces pectorales de Wirtemberg.— Espèces pectorales.—Eau de goudron.—Tisane de genièvre. —Sirop d'érysimum composé; de coquelicot; de morphine.—Sirop diacode. — Ether balsamique. — Benjoin.—Baume Tolu et Pérou. — Looch balsamique. — Potion prussique. — Julep morphine. — Potion calmante.— Préparations cyaniques. — Eau de laurier-cerise.— Manne.— Bols de Pringle. — Tablettes pectorales incisives. —Pastilles de thridace.—Tablettes d'ipécacuanha. — Tablettes d'émétine.— Tablettes soufre. — Tablettes kermès. — Tablettes manne. — Tablettes Tolu. — Benzoate d'ammoniaque —Pastilles contre le rhume. — Pilules de cynoglosse. — Thériaque. — Bols contre les catarrhes.—Julep expectorant et calmant. — Emplâtre poix de Bourgogne; de croton.—Cigarettes balsamiques.

Bronchorrée.

Elixir antiglaireux. — Baume Tolu et Pérou.—Potion expectorante.—Polygala.— Sirop de polygala. — Julep expectorant. — Préparation copahu. — Pilules copahu. — Naphtaline.

Brûlures, 1er degré.

Eau glacée. — Fomentations éther sulfurique. — Pulpe de pommes de terre. — Teinture de benjoin composée. — Lait virginal. — Irrigation d'eau froide. — Eau végéto-minérale. — Eau de Goulard. — Liniment oléo-calcaire.—Pansement avec le coton cardé et le liniment oléo-calcaire. — Cérat opiacé.— Bain astringent.

Brûlures, 2e degré.

Cérat opiacé. — Fomentations émollientes.— Cataplasmes émollients.—Cérat Galien.— Cérat de Goulard. — Liniment oléo-calcaire. — Cérat laurier-cerise. — Cérat de Turner. — Fomentation chlorure soude.—Baume samaritain.

Brûlures, 3e degré.

Chlore et chlorures d'oxyde. —Cérat de Saturne.— Cérat saturné camphré.— Onguent d'Arcæus. — Onguent d'althæa.

Bubon vénérien indolent.

Préparations iodurées. — Emplâtre stibié. — Onguent de la

mère. — Fomentation sel ammoniacal. — Douches. — Ventouses sèches. — Rubéfiants. — Vésicatoires. — Ponction. — Caustique de Vienne. (V. syphilis.)

Bubon vénérien inflammatoire.

Diète. — Emissions sanguines. — Boissons mucilagineuses. — Sérum.— Bains.— Cataplasme de fécule.—Mercuriaux.—Pommade proto-iodure mercure ; mercurielle. — Emplâtre de Vigo. — Préparations d'iode.— Fomentation teinture d'iode. (V. syphilis.)

Cachexie. (Voyez Asthénie.)

Calculs biliaires.

Préparations d'essence térébenthine.—Remède de Durande. —Mixture de Witt.—Suc d'herbes fondant. — Acétate potasse. — Petit-lait.—Eaux alcalines.—Eaux salines thermales. — Bains émollients. — Lavement émollient.— Voy. *Annuaire thérapeutique*, 1845.

Calculs vésicaux. (Gravelle.)

Lithotritie, lithotomie. — Lithontriptiques. — Boire de l'eau bonne qualité.—Alcalins.—Tisane alcaline.— Boisson alcaline.— Tisane contre gravelle.—Magnésie. — Lithontriptique de Tulp. — Eaux alcalines; de Vichy; de Vals; de Contrexeville; de S.-Marie.— Bains. — Injections lithontriptiques.— Phosphate d'ammoniaque.

Calenture.

Emissions sanguines. — Tempérants.—Purgatifs.—Opiacés.— Glace sur la tête.

Calvitie.

Tous les moyens sont incertains. S'assurer s'il n'existe pas une affection herpétique du cuir chevelu ; la combattre si elle existe.

Pommade contre la calvitie. — Pommade de Dupuytren.

Cancers-carcinomes.

Préparation de ciguë.—Solanées vireuses. — Pilules belladone iodurées. — Pilules jusquiame ciguë. — Opium et préparations opiacées.—Préparations d'aconit. — Pilules ciguë. — Pilules ciguë iodurées. — Pilules ciguë quinquina. — Pilules contre engorgement glandulaire.—Préparations arsenicales.— Liqueur anticancéreuse.—Pilules iodure d'arsenic. — Préparations iodurées.— Pilules d'iodoforme. — Pilules d'iodure de fer.—Pommade iodurée. — Pommade résolutive. — Pommade calmante. — Fomentation narcotique.—Lotion calmante.— Cataplasme narcotique. — Cataplasme ciguë. — Pommade belladone. — Emplâtre de belladone ; de stramonium ; de jusquiame.— Emplâtre anodin calmant.—Emplâtre fondant sédatif. — Emplâtre ciguë. — Emplâtre de Pissier. — Onguent maturatif.— Topique calmant.— Mélange pour lotions. — Pommade James. — Cérat laurier-cerise. — Injection calmante astringente.—Poudre arsenicale. — Poudre de Dupuytren. — Trochisques de minium. — Pâte Canquoin.— Compression. — Amputation.

Cardialgie. (Crampes d'estom.)

Antispasmodiques. — Camomille.—Poudre antispasmodique. — Poudre de Nicolaï. — Mixture craie.—Pilules de Hauff.—Pilules anticardialgiques. — Opium et produits opiacés.— Mixture antinévropathique. — Thériaque. — Epithème de thériaque. — Sous-nitrate bismuth.— Valérianate de

zinc. — Bains. — Pédiluves sinapisés.

Carie.

Cautérisation. — Solanées vireuses.—Préparations de myrrhe. — Eau de créosote. — Teinture d'aloès. — Décoction de suie.

Carie des vertèbres. (Mal de Pott. Voyez Scrofules.)

Moxas.—Préparations de ciguë. — Pommade calmante. — Pommade Pott. — Pommade suie.

Carie dents. (V. Odontalgie.)

Carreau (Voyez Scrofules.)

Poudre de Fordyce. — Ipécacuanha à doses réfractées.—Huile de raie ou de morue.

Catalepsie. (Voyez Névroses.)

Cataracte.

Séton. — Purgatifs. — Vésicatoire. — Emissions sanguines. — Extraction. — Abaissement.

Catarrhe pulmonaire aigu. (Voyez Bronchite aiguë.)

Catarrhe pulmonaire chronique. (V. Bronchite chronique.)

Catarrhe de la vessie.

Térébenthine. — Baume de la Mecque; de Tolu et du Pérou. — Looch balsamique. — Opiat balsamique. — Injection de nitrate d'argent; de pyrotonide. — Préparations de genièvre. — Bière diurétique anglaise.

Céphalée, céphalalgie.

Topique de glace. — Séton. — Moxas, vésicatoire. — Emissions sanguines. — Drastiques. — Huile de croton. — Huile d'épurge. — Pilules anticéphalalgiques. — Bière céphalique anglaise. — Application d'éther.— Solution cyanure potassium. — Eau pour migraine.— Eau de Ward.— Eau de Raspail.—Bains de mer.

Chairs fongueuses.

Nitrate d'argent. — Sulfate de cuivre. — Baume de Metz. — Caustique de Vienne. — Poudre caustique. — Alun calciné. — Onguent égyptiac.

Chancres scrofuleux. (Voyez Scrofules.)

Chancres vénériens. (Voyez Ulcères syphilitiques, Syphilis.)

Charbon. (V. Anthrax malin.)

Chaudepisse. (V. Blennorhag.).

Chlorose.

Préparations de fer. — Prépar. manganèse. — Eau ferrée.—Pastilles fer réduit.—Eau de goudron. — Tisane d'absinthe.—Tisane de camomille.—Tisane de bourgeons de sapin. — Amers. — Café de glands. — Elixir amer. — Sirop gentiane. — Préparation de myrrhe. — Iodure de fer quinine. — Pilules iodure fer quinine. — Teinture de suie. — Pilules antichlorotiques. — Pilules toniques laxatives.— Lactate de fer.—Pastilles lactate de fer.—Pastilles de citrate de fer. — Saccharure citrate fer. — Sirop citrate fer. — Poudre ferrugineuse. — Pilules martiales.—Pilules ferrugineuses. —Pilules de manganèse et de fer. — Pilules Blaud. — Pilules d'Adorne.—Pilules Vallet. — Pilules de fer myrrhées.—Dragées de fer réduit. — Pain au lactate de fer. —Pain au proto-carbonate de fer. — Pilules de fer aloétiques.—Pilules emménagogues. — Pilules anticardialgiques. — Eaux ferru-

gineuses de Spa; de Pyrmont; de Forges; de Contrexeville. — Insolation, exercice. — Bons aliments. — Frictions sèches.

Choléra sporadique.

Opium et opiacés. — Boissons émollientes. — Boissons froides. — Glace. — Ether et autres antispasmodiques. — Fomentations émollientes. — Lavement émollient laudanisé. — Lavement d'amidon. — Sinapis. sur l'épigastre.

Choléra asiatique.

Émissions sanguines. — Glace. — Tisane gommée. — Poudre purgative tempérante. — Ipécacuanha. — Purgatifs salins. — Drogue amère. — Ether et préparations éthérées. — Potion antispasmodique. — Huile de cajeput. — Potion stimulante. — Punch. — Menthe. — Opium et produits opiacés. — Lavement laudanisé. — Teucrum polium. — Haschischine. — Chloroforme. — Mixture anticholérique. — Nitrate d'argent. — Potion au nitrate d'argent. — Lavement au nitrate d'argent. — Lavement d'amidon. — Lavement astringent. — Liniment stimulant rubéfiant. — Liniment hongrois. — Sinapismes. — Vésicatoires.

Chorée, danse de Saint-Guy.

Bains froids. — Bains d'eau de mer. — Opium et produits opiacés. — Pilules d'iodure de zinc et morphine. — Atropine et ses préparations. — Sirop de sulfate de strychnine. — Solanées vireuses. — Pilules de Méglin. — Pilules de Guenhter. — Pilules antinévralgiques. — Préparations de ciguë. — Oxyde de zinc. — Castoréum. — Drastiques. — Pilules antichoréiques. — Julep Rasori. — Liniment de Rosen. — Poudre contre chorée.

Choroïdites chroniques. (Voyez Ophthalmie.)

Potion de Carmichaël. — Séton. Moxas. — Émissions sanguines. — Mercuriaux.

Chutes. (Voyez Contusions.)

Coliques d'estomac. (Voyez Cardialgie.)

Colique bilieuse.

Purgatifs. — Boissons émétisées. Suc d'herbes fondant. — Mixture fondante.

Coliques hépatiques. (Voyez Calculs biliaires.)

Colique nerveuse. (Miséréré.)

Antispasmodiques. — Opium et opiacés. — Castoréum et ses préparations. — Bains tièdes. — Lavement et fomentation émollients.

Colique de plomb ou des peintres.

Remède de la Charité. — Huile de croton. — Huile d'épurge. — Elatérium. — Pilules drastiques. — Traitement de la colique saturnine. — Julep alumineux. — Limonade sulfurique. — Strychnine — Opium et opiacés. — Bains sulfureux. — Sulfure de fer hydraté. — Sirop de persulfure de fer. — Boissons émollientes.

Colique végétale, ou Poitou.

Opium et opiacés. — Antispasmodiques. — Purgatifs. — Antiphlogistiques. — Bains tièdes.

Coliques des enfants.

Potion de Goëlis. — Sirop de chicorée. — Sirop de fleurs de pêcher. — Looch laxatif.

Coma. (Narcotisme.)

Café.—Préparation de musc.—Pilules musc camphrées.— Lavement au musc camphré ; stibié.

Commotion, congestion cérébrale.

Emissions sanguines. — Sangsues derrière les oreilles.— Glace sur la tête. — Sérum tamarin. — Veau tamarin.—Limonade crème tartre.— Sulfate magnésie. — Limonade au citrate de magnésie.— Sulfate de soude.—Boissons émétisées.—Boissons tempérantes. — Huile ricin. — Lavement purgatif. — Pédiluve sinapisé. — Pédiluve acide hydrochlorique.

Conjonctivites. (V. Ophthalmie.)

Consomption. (V. Asthénie.)

Constipation.

Graines de moutarde blanche. —Purgatifs.— Citrate de magnésie. — Boisson au citrate de magnésie. — Préparation d'aloès. — —Opiat ou électuaire soufré. — Elixir de Raulin.— Boissons émétisées. — Sedlitz Powders. — Suc d'herbes purgatif. — Eau purgative. — Potions purgatives.— Sirop de séné. — Huile de ricin.— Tisane avec les pruneaux.—Tisane de casse.— Eau magnésienne; de Sedlitz; de Pulna. — Lavement purgatif; émollient.

Constipation nerveuse.

Lavements contre constipation nerveuse.

Constriction spasmodique des sphincters.

Solanées vireuses. — Préparations belladone; jusquiame; datura. — Solution ou pommade d'atropine.

Contractures.

Eaux salines thermales.—Bains de vapeurs. — Bains sulfureux.

Contusions, ecchymoses.

Emissions sanguines. — Tisane d'arnica.—Préparations d'arnica. — Teinture d'arnica composé. — Alcoolat vulnéraire. — Teinture vulnéraire. — Bonferme. — Eau de boule. — Baume du commandeur. — Eau d'arquebusade; d'Alibour.—Embrocation ammoniac.

Convalescence en général.

Viandes peu cuites. — Bouillon savoureux. — Vin de Malaga; de Bourgogne vieux; de Bagnols.— Potion cordiale. — Eau de Seltz. —Thériaque. —Blanc-manger.— Sirop de lait.—Poudre d'Haly.— Racahout. — Palamond.—Vakaka des Indes. — Chocolat au lichen; ferrugineux. — Amers.

Convulsions des adultes. (Voyez Névroses, Hystérie.)

Convulsions des enfants.

Oxyde de zinc. — Pilules antispasmodiques. — Poudre Carignan. — Poudre de guttète. — Teinture suie fétide. — Sirop de chicorée. — Liqueur ammoniacale anisée. — Gouttes alcalines. — Valérianate de zinc.

Coqueluche.

Solanées vireuses. — Gouttes d'atropine. — Préparations de belladone; de jusquiame; de datura. — Potion de codéine. — Sirop de codéine; de Boullay; de Désessarts. — Sirop contre la coqueluche. — Préparations ciguë. — Antispasmodiques. — Sirop d'ipécacuanha. — Sirop de belladone. — Poudre de Vetzler. — Poudre contre la coqueluche.

— Mixture contre la coqueluche. — Pommade d'assa-fœtida. — Poudre de Kahleiss. — Poudre sédative. — Poudre de Pitzcheff. — Pilules de Loëwenhart. — Julep calmant.—Potion sédative. —Oxyde de zinc,—Poudre antispasmodique. — Mélange antispasmodique. — Assa-fœtida. — Gomme ammoniaque. — Pilules d'assa-fœtida. — Lavement d'assa-fœtida. — Pommade stibiée. — Emplâtre c. coqueluche.

Cors aux pieds.

Sparadrap. — Emplâtre contre les cors. — Emplâtre à l'acétate de cuivre. — Galbanum. — Préparation du docteur Donné.

Coryza.

Fumigations aromatiques. — Solution opiacée. — Vésicatoire à la nuque. — Pédiluve sinapisé. — Purgatifs. — Astringents. — Antispasmodiques.—Respirer des vapeurs ammoniacales ; du vinaigre radical.—Injection c. Coryza.

Couperose aiguë.

Lotions émollientes. — Cataplasmes émollients. — Emétique à faible dose.— Poissons laxatives. — Abstinence de toniques, vin, liqueurs.

Couperose chronique.

Préparat. sulfureuses ; mercurielles. — Liqueur de Gouland.— Lotions avec le borax.— Émétique à l'intérieur à faible dose.

Crampes d'estomac. (Voyez Cardialgie.)

Crevasses aux seins. (Voyez Gerçures.)

Croup.

Antiphlogistiques. — Émétique —Sulfate de cuivre. — Potion de Godefroy contre le croup. — Ipécacuanha. — Traitement de Larroque. — Préparations d'opium. — Sirop de foie soufré. — Poudre contre le croup.—Potion contre croup. — Potion au polygala.—Nitrate d'argent.—Alun.— Lavement c. croup. — Sulfate de quinine. — Cérat de Réchoux. — Pommade rubéfiante. — Vésicatoire au cou.—Révulsifs.

Cystite. (Catarrhe de vessie)

Antiphlogistiques. — Opium, produits opiacés. — Poudre rafraîchissante. — Emulsion térébenthine.

Danse de St-Guy. (V. Chorée.)

Dartres.

Préparations soufre. — Sulfure antimoine.— Pilules sulfure potasse. — Pilules Kunkel. — Poudre de Jaser. — Mixture sulfureuse. — Eaux sulfureuses. — Eaux salines thermales. — Purgatifs. —Sulfate de magnésie. — Sulfate soude. — Electuaire au soufre. — Mercuriaux. — Pilules mercurielles. — Pilules anti-herpétiques.— Sulfure de fer hydraté.—Sirop de sulfure de fer hydraté. — Pilules sulfure fer. — Préparations douce-amère. — Salsepareille.—Tisane vinache.— Tisane d'orme. — Tisane diaphorétique. — Tisane de lobélie syphilit. — Tisane antipsorique. — Solution d'hydrochlorate de chaux. — Eau oxygénée. — Préparations de crucifères ; de daphné mézéréum. — Orme pyramidal. — Tisane alcaline. — Eau chaux composée. — Mixture alcaline. — Tisane de bardane ; tisane de chicorée ; tisane de saponaire.— Préparations iodurées. — Pilules de Plummer. — Pilules cont. dartres. — Préparations d'or ; prépar. arsenicales. — Li-

queur Pearson. — Liqueur arsenic. Biett. — Pilules asiatiques. — Pilules arséniate fer. — Pilules iodure d'arsenic. — Chlorure de soude. — Lotion excitante. — Tabac. — Nitrate d'argent. — Eau rouge. — Embrocation mercurielle. — Emulsion mercurielle. — Liqueur de Fowler. — Liqueur de Devergie. — Lotion mercurielle de Baumes. — Cosmétique de Siermeling. — Eau antidartreuse. — Bain au sublimé. — Pommade deutoxide mercure. — Pomm. sulfure mercure. — Pom. au précipité blanc. — Pom. contre éruptions sèches. — Cérat Zeller. — Pommade calomel. — Pomm. antiherpétique. — Pom. de Banyer; de Duchesne Duparc; de cyanure merc.; de proto-iod. merc.; de deuto-iod. merc.; de proto-nitrate mercure. — Pom. antidartreuse. — Pom. alcaline. — Pom. sulfuro-savonneuse. — Pom. nitrique. — Pom. de suie. — Pom. avec iodure d'arsenic. — Poudre arsenicale. — Fumigations soufrées. — Liniment Jadelot. — Nitrate acide mercure. — Cataplasme fécule. — Topique calmant. — Douches sulfureuses. — Lotion alcaline. — Bain savon. — Bains alcalins. — Bains sulfureux. — Teinture savon. — Lotion savonneuse. — Hydrothérapeutique. — Goudron, huile de cade. — Pommade d'iodoforme. — Rappeler les dartres supprimées par un vésicatoire, quand il survient des accidents à la suite de suppressions, administrer en outre des prép. douce-amère.

Débilité. (Voyez Asthénie.)

Défaillance. (Voyez Syncopes.)

Delirium tremens.

Opium et produits opiacés. — Solanées vireuses. — Atropine. — Préparations de musc.

Démangeaisons. (V. Dartres.)

Diabète sucré.

Supprimer les boissons et les aliments sucrés; supprimer, ou diminuer la quantité de pain et des féculents, suivant l'état des urines qui devront être journellement essayées. — Prescrire la viande, les œufs, les poissons, les légumes non féculents, le tout en quantité modérée.

Aliments variés. — Aliments gras. — Vins généreux de 1 à 2 litres par 24 heures. — Café et thé sans sucre. — Rappeler les hémorrhoïdes si elles sont supprimées. — Opium. — Poudre de Dower. — Bains de vapeur. — Exercice. — Couvrir le malade de flanelle. — Carbonate d'ammoniaque. — Bol diaphorétique. — Potion diaphorétique. — Eau de chaux. — Magnésie. — Eau de Vichy.

Voir les annuaires de 1841, 1842, 1847, 1848, et le supplément de 1846.

Diarrhée aiguë.

Antiphlogistiques. — Opium et produits opiacés. — Eau de riz. — Décoction blanche. — Pilules contre la diarrhée. — Lavement d'acétate de morphine; d'amidon; son; laudanisé.

Diarrhée chronique.

Tannin et autres astringents. — Cachou. — Ratanhia-kino. — Bistorte. — Extrait ratanhia. — Tisane cachou. — Riz-cachou. — Apozème astringent. — Potion astringente. — Sirop ratanhia. — Electuaire astringent; anticachétique. — Confection japonaise. — Conserve de roses. — Alun. — Sérum alumineux. — Poudre astringente opiacée; craie composée. — Bois astringents. — Opium et

produits opiacés.— Diascordium. — Colombo. — Quassia. — Ipécacuanha. — Julep antidyssentérique. — Potion antidysentérique. — Mixture d'épicacuanha et craie. — Confection d'hyacinthe.— Poudre de craie et d'opium. — Sous-nitrate bismuth. — Préparations de rhubarbe. — Préparations de colomel. — Limonade minérale. — Tisane ratanhia. — Décoction blanche.—Tisane riz : de renouée. — Térébenthine. — Potion avec carbonate d'ammoniaque. — Mixture Bretonneau. — Lavements astringents; contre diarrhées.

Diarrhée colliquative des phthisiques.

Acétate de plomb.—Potion antiphthisique. — Pilules d'acétate de plomb.— Lavement de céruse. — Opium et produits opiacés. — Phellandrium. — Prép. de ciguë.

Digestions difficiles. (V. Cardialg., Gastralg., Dyspepsie.)

Diphthérite. (Voyez Croup.)

Douleurs.

Ethérisation. — Chloroforme. — Opium et produits opiacés. — Compositions officinales d'opium.—Pilules de codéine; d'acétate de morphine. — Sel de Grégory. — Thériaque. — Morphine. — Solanées vireuses. — Atropine et ses préparations à l'intérieur et par la méthode endermique. — Préparations de belladone ; de jusquiame; de stramonium. — Poudre calmante absorbante. — Emulsion de jusquiame.— Lactucarium, thridace. — Extrait alcoolique de lactucarium.

Douleurs ostéocopes.

Opium et produits opiacés. — Préparations d'aconit.—Chlorure de mercure et de morphine. — Iodure de mercure et de morphine. — Iodure de potassium. — Iodure de fer. — Pilules mercurielles altérantes ; arsenicales altérantes. — Tisane de Feltz.

Dothinentérite. (V. F. typhoïd.)

Dyssenterie aiguë.

Antiphlogistiques. — Opium et produits opiacés. — D'après M. Mondière, des lavements d'eau albumineuse agissent comme spécifiques de la dyssenterie.— Lavement d'amidon. — Lavement contre la dyssenterie. — Aconit.

Dyssenterie chronique.

Ipécacuanha.—Potion antidyssentérique. — Potion d'Helétius. — Mixture d'ipécacuanha et craie. — Bols de Pringle. — Pilules antidyssentériques. — Préparations de calomel. — Sulfate de magnésie. — Electuaire antidyssentérique. — Tannin et substances qui en contiennent. — Tisane de riz cachou. — Electuaire astringent. — Poudre de craie composée. — Conserve de roses. — Lavement astringent.— Mixture de Bretonneau. — Poudre de Fave. — Potion d'aconit.

Dyssenterie adynamique.

Préparations de rhubarbe. — Limonade sulfurique. — Elixir acide aromatique.— Préparations de quinquina.

Dysménorrhée. (V. Aménorrh.)

Pilules contre. — Préparations de castoréum.

Dyspepsie.

Strychnine ou extrait de noix vomique à très faible dose. —

Gentiane et autres amers. — Extrait de genièvre. — Préparations de crucifères. — Pilules stomachiques. — Electuaire anticachectique. — Potion stimulante. — — Pastilles cachou magnésie. — Potion effervescente. — Alkermès liquide. — Alcoolat de Garus. — Thé tunka. — Vin d'absinthe. — Tisane de quinquina. — Tisane d'écorce d'orange amère. — Eau de Seltz. — Teinture de cardamome composée. — Teinture de rhubarbe. — Poudre d'opium et de craie composée. — Poudre de craie composée. — Poudre stimulante. — Poudre digestive. — Thé de Suisse. — Espèces pour thé. — Ombellifères aromatiques. — Menthe. — Apozème amer. — Café de glands. — Grains de cachou. — Vanille. — Potion stimulante. — Mixture de craie composée. — Bols digestifs. — Thériaque. — Baume saxon. — Pilules de Machiavel. — Poudre de rhubarbe opiacée. — Tablettes mogoles. — Cachundé. — Pilules de Moscou. — Gouttes amères. — Elixir de longue vie. — Pilules ante cibum. — Pilules d'Anderson. — Pilules de vie. — Poudre de Nicolaï. — Poudre d'Odier. — Elixir fortifiant.

Dyspnée. (Voyez Suffocation.)

Air comprimé. — Antispasmodiques. — Solanées vireuses. — Atropine. — Gouttes d'atropine. — Valérianate de zinc. — Vapeurs ammoniacales.

Dysurie.

Potion diurétique calmante. — Cataplasme contre l'ischurie. — Antiphlogistiques. — Cataplasme émollient. — Bains.

Ecchymoses. (V. Contusions.)

Éclampsie. (V. Épilepsie.)

Écoulements chroniques. (Voyez Blennorrhée.)

Ecthyma. (Voyez Dartres.)

Cataplasmes de charbon. — Cataplasme de fécule.

Eczéma.

Solution arsenicale de Devergie. — Mixture de Biett. — Poudre alcaline. — Limonade nitrique. — Poudre sulfuro-magnésienne. — Liqueur arsenicale de Biett. — Pilules d'arséniate de fer. — Divers mélanges pour lotions. — Orme pyramidal. — Sirop d'orme pyramidal. — Solution contre eczéma, 595.

Embarras gastrique.

Pilules aloétiques. — Diète. — Emétiques purgatifs. — Grains de santé ; de vie. — Pilules amères. — Sous-nitrate de bismuth. — Graine de moutarde blanche.

Empoisonnements. (V. p. 455.)

Empoisonnements métalliques.

Hydrate de persulfure de fer.

Encéphalite. (Voy. Méningite.)

Engelures non ulcérées.

Teinture de benjoin. — Teinture de benjoin composée. — Mixture contre les engelures. — Fomentation contre les engelures. — Alcool camphré. — Sous-acétate de plomb. — Liniment contre les engelures. — Topiques divers contre les engelures. — Lotion d'alun. — Pommade contre les engelures. — Son c. les engelures.

Engelures ulcérées.

Lait virginal. — Chlore et chlorures d'oxydes. — Cérat de sa-

turne. — Pommade contre les engelures. — Topique contre les engelures. — Cautère objectif.

Engorgements, (V. Tumeurs.)

Engorgements du foie. (Voyez Hépatite.)

Engorgements des testicules.

Pilules de calomel composées. — Poudre de Plummer. — Pom. iodurée. — Foment. iodurée.

Engorgements du sein. (Voyez Tumeurs du sein.)

Enrouement. (V. Bronchite.)

Entéralgie. (V. Coliques, Iléus.)

Entérite aiguë. (Voyez Phlegmasies aiguës.)

Repos absolu. — Antiphlogistiques tempérants. — Diète. — Opium et opiacés.

Entérite chronique. (V. Phlegmasies chroniques.)

Entorses. (Voyez Contusions.)

Épanchements.

Digitale. — Scille. — Purgatifs hydragogues. — Mercuriaux. — Préparations d'iode ; de brome.

Éphélides.

Lotion de borax. — Eaux sulfureuses. — Liqueur de Gowland.

Épilepsie.

Atropine. — Sirop d'atropine. — Prise d'atropine. — Pilules d'atropine. — Gouttes d'atropine. — Pilules de Leuret. — Traitement de Debreyne. — Mélange antispasmodique. — Strychnine. — Iodure strychnine et zinc. — Pilules d'iodure zinc et strychnine. — Solanées vireuses. — Pilules antinévralgiques. — Oxyde de zinc. — Pilules contre l'épilepsie. — Pilules antispasmodiques. — Poudre antispasmodique. — Zincater. — Camphre. — Poudre de Bresler. — Electuaire d'armoise. — Electuaire de Méad. — Pilules de Quarin. — Pilules antispasmodiques. — Pilules antiépileptiques. — Préparations valériane. — Musc. — Castoréum. — Préparations cantharidées. — Pilules de Kopp. — Pilules cuivreuses. — Opiat anti-épileptique. Nitrate d'argent. — Pilules de Mérat. — Bleu de Prusse.

Épistaxis.

Glace sur le front. — Pédiluves sinapisés. — Sérum aluminé. — Tamponnement.

Éructations. (V. Dyspepsie.)

Éruptions peau. (V. Dartres.)

Érysipèle.

Emissions sanguines. — Diète, air chaud. — Cataplasme de fécule. — Vomitifs. — Purgatifs. — Boissons tempérantes. — Camphre. — Fomentations dans l'érysipèle. — Sureau. — Topique d'amidon camphré. — Solution ferrugineuse de Velpeau. — Pommade martiale.

Étourdissements. (V. Vertiges.)

Excoriations. (V. Gerçures.)

Excoriat. syphil. (V. Syphilis.)

Excroiss. syphil. (V. Syphilis.)

Exostoses. (V. Syphilis, Scrof.)

Exanthèmes. (Voyez Dartres.)

Faiblesse. (Voyez Asthénie.)

Fièvres bilieuses. (V. Fièvres typhoïdes, forme bilieuse.)

Fièvre hectique. (V. Asthénie.)

Fièvre inflammatoire. (Voyez Fièvre typhoïde.)

Fièvres intermittentes.

Préparation de quinquina. — Poudre sulfate de quinine. — Poudre fébrifuge. — Potion de quinine. — Sirop de quinine. — Pilules sulfate de quinine. — Pilules d'iodure d'iodhydrate quinine. — Iodure de fer et quinine — Sirop iodure fer et quinine. — Lavement sulfate quinine.—Pommade fébrifuge. — Frictions de Guatanica.— Emplâtre de Voisin. —Quinine iodurée.—Teinture de quinquina jaune.—Teint. quinq. composée. — Poudre quinquina jaune.—Vin fébrifuge quinquina. — Elixir fébrifuge aloétique. — Sirop fébrifuge quinquina. — Poudre fébrifuge. — Bols fébrifuges.—Electuaire de Sydenham. — Lavement quinquina. — Lavement houx. — Préparations arsenicales. — Liqueur Fowler. — Poudre Fontaneilles. — Pilules Barton. — Pilules cuivreuses. — Potion stibio-opiacée. — Emétique. — Ipécacuanha. — Café. — Potion fébrifuge. — Préparation camomille. — Préparations d'absinthe. — Poivre. — Pilules de piperin.—Emulsion fébrifuge —Pilules fébrifuges.—Electuaire de Quarin.—Electuaire de Fuller. — Salicine. — Pilules de salicine. —Poudre de salicine. — Valérianate de quinine. — Lactate de quinine. — Fébrifuge de Metzinger. — Sulfo-tartrate de quinine liquide. — Vin de quinquina et de valériane.—Traitement arsénical de Boudin. — Solution arsénicale de Boudin. — Potion quinino-arsénicale de Boudin.—Solution de Pearson. — Solution arsenicale de Devergie. — Sirop de salicine. — Houx. — Phloridzine. — Cynisin. — Gentiane (centaurée petite, et autres amers). — Poudre de cétrarin. — Sirop chalybe. — Tannin et autres astringents. — Vin de tulipier. — Apozème diurétique. — Liniment fébrifuge.

Fièvres intermittentes pernicieuses.

Préparations quinquina.—Sulfate de quinine. — Poudre de quinquina jaune. — Agir rapidement, énergiquement.

Fièvres larvées.

Comme pour les fièvres intermittentes pernicieuses.

Fièvre puerpérale.

Antiphlogistiques. — Pommade mercurielle. — Préparations essence térébenthine. — Ipécacuanha. — Potion alcaline gommeuse. — Frictions alcoolat de mélisse. — Sulfate de quinine à la dose d'un gramme comme prophylactique.

Fièvres typhoïdes (affections typhoïdes, fièvres graves, continues, putrides, adynamiques, ataxiques, bilieuses, gastroentérite, dothinentérite, entéro-mésentérite typhoïde).

A. *Forme bilieuse.*

Emétique. — Potion vomitive. — Mélange émétique. — Potion éméto-cathartique. — Ipécacuanha. — Poudre ipécacuanha. — Sulfate de magnésie. — Emétique en lavage. — Poudre purgative tempérante. — Eau purgative de Sedlitz. — Huile de ricin. — Méthode Larroque.

B. Forme inflammatoire.

Emissions sanguines, — Boissons antiphlogistiques; tempérantes.—Limonade à la crème de tartre. — Tisane de tamarin. — Veau tamarin. — Médicaments émollients. — Emulsion nitrée. — Potion tempérante. — Boisson de Stoll.—Lavement acétique.

C. Forme ataxique.

Ether et préparations éthérées. — Potions antispasmodiques. — Camphre.—Pilules fébrifuges.— Musc.— Lavement camphré; antiseptique.—Antispasmodiques.

D. Forme adynamique.

Préparations de quinquina. — Potion antiseptique. —Potion excitante.—Tisane chlorurée.—Lavement chloruré. — Préparations de serpentaire. — Préparations d'arnica.—Mixture stimulante.— Potion d'extrait de quinquina.— Pilules antiseptiques. — Apozème tonique. — Décoction de quinquina composée. — Décoction de citrons.—Tisane de rhubarbe.— Lavement camphré. — Eau vineuse.—Bouillons.

Fissures à l'anus.

Pommade sédative. — Mixture pour guérir les fissures. — Pommade de belladone.—Suppositoire calmant. — Nitrate d'argent. — Opération.—Lavem. ratanhia.

Fistules. (V. Ulcères fistuleux.)

Flatuosités. (Voyez Dyspepsie.)

Boissons carminatives. — Menthe. — Ombellifères aromatiques. — Tisane carminative. — Tisane d'anis. — Tisane de camomille. — Préparations de safran. — Gouttes amères. — Alcoolat de mélisse. — Thé de Suisse. — Absinthe suisse. — Potion anisée.— Essence des labiées —Teinture de rhubarbe anglaise. — Baume de vie. — Bols carminatifs. — Assa-fœtida. — Pilules d'assa-fœtida camphrées.—Pilules de galbanum composées. — Lav. d'assa-fœtida.

Flueurs blanches. (V. Leucorrh.)

Flux hémorrhoïdal.

Boissons tempérantes. — Position horizontale.

Fluxion de poitrine. (V Pneum.)

Foulures. (Voyez Contusions.)

Fractures. (V. Contusions.)

Irrigations d'eau froide.—Mixture pour appareils inamovibles. — On unit les bandes de papier dont se compose cet appareil avec de la dextrine.

Furoncle. (V. Anthrax bénin.)

Galactorrhée.

Tempérants.— Laxatifs.—Petit lait de Weiss.—Sudorifiques.

Gale.

Fumigations soufre. — Traitement Alibert; Devergie; Mitau. Bains sulfureux. —Bains antipsoriques.— Lotion sulfo-savonneuse. — Lotion Dupuytren. — Poudre de Pihorel.—Pommade d'Helmérich; de Willan; de Werlhon; de Kolb; citrine; soufrée; sulfo-alcaline; antipsorique, sulfuro-savonneuse; de chlorure de chaux; c. gale.—Pomm. Crolius, — Pommade avec ellébore. — Eau de nicotiane.—Eau de Mettemberg. — Eau antipsorique. — Lotion contre la gale. — Lotion iodurée de Cazenave. — Lotion aromatique savonneuse. — Huile de cade.

Gangrène.

Poudre de quinquina jaune.— Poudre antiseptique. — Poudre de charbon et de quinquina.— Camphre. — Préparations de myrrhe.—Chlorure de soude.— Cérat antiseptique.— Cataplasme antiseptique camphré. — Lavement antiseptique. — Eau antiputride.—Nitrate d'argent.

Gangrène de la bouche.

Potion au chlorate de potasse.

Gastralgie, Gastrodynie.

Ether et préparations éthérées. — Sirop d'acide hydrocyanique. —Eau distillée de laurier-cerise. —Potion stimulante. — Cannelle et autres aromates. — Alcoolat de Garus.—Magnésie.—Poudre antigastralgique. — Poudre de rhubarbe; de magnésie.—Sous-nitrate de bismuth. — Pilules de nitrate d'argent. — Pilules antigastralgiques.—Charbon de peuplier.

Gastrite aiguë.

Emissions sanguines. — Emollients.—Boissons tempérantes. — Glace.—Diète.

Gastrite chronique.

Eaux alcalines; de Vichy; de Plombières; de Luxeuil. — Limonade de crème de tartre.— Opiacés.

Gastro-entérite. (V. F. typh.)

Gengivite. (V. Scorbut.)

Eau de madame La Vrillère. — Gargarisme antiscorbutique. — Mixture antiscorbutique.—Collutoire antiseptique; détersif.

Gerçures, Excoriations.

Cérat simple. — Cérat de Galien. — Cérat de cacao. — Pommade de cétine.—Pommade pour les lèvres. — Pommade de Boyer. —Cold-cream.—Pommade contre les gerçures des mamelles, — Pommade à la sultane.—Onguent de Montpellier. — Pommade astringente.—Cérat de Turner.

Goître. (Voyez Scrofules.)

Préparations d'iode. — Eau iodée. — Pilules d'iodure de fer. — Poudre de Sency. — Poudre d'iodoforme.—Mercuriaux. — Préparations d'or. — Pommade hydriodatée. — Pommade iodurée. — Pommade iodée. — Pommade hydriodate d'ammoniaque. —Collier de Morand. — Sachet résolutif. — Sachet d'iodure de potassium.

Glossite. (Voyez Phlegmasies.)

Gonorrhée aiguë. (Voyez Blennorrhagie.)

Gonorrhée chronique. (Voyez Blennorrhée.)

Goutte.

S'abstenir de boissons alcooliques et de corps gras en excès. — Exercice le plus actif possible. — User des forces à mesure qu'elles reviennent. — Préparations de colchique. — Teinture de Balber. —Eau médicinale.—Antigoutteux de Want. — Pilules antigoutteuses.—Sirop antigoutteux.—Tisane de gaïac. — Tisane composée. — Emulsion de gaïac. — Elixir antiarthritique.—Ratafia des Caraïbes. — Mixture résino-savonneuse. — Electuaire anti-arthritique. — Pilules anti-arthritiques.—Bols antimoniaux. — Préparations de salsepareille. — Tisane anti-arthritique.—Amers.—Eaux alcalines.— Eaux de Vichy. — Pilules antiarthritiques.— Antiphlogistiques. — Cataplasme de Pradier. —

Baume anti-arthritique. — Camphre. — Liniment résolutif de Pottier. — Liniment de térébenthine. — Liniment de sulfure de carbone. — Pommade de vératrine. — Pommade au nitrate de strychnine. — Remède de Turk. — Sinapismes. — Phosphate d'ammoniaque.

Goutte sereine. (V. Amaurose.)

Granulations de la cornée. (Voyez Ophthalmies.)

Teinture d'opium comp. — Collyres nitrate argent. — Cautérisation. — Collyres sulfate de cuivre ; boraté ; tannin ; ratanhia. — Purgatifs.

Gravelle. (V. Calculs urin.)

Grenouillette.

Excision de la tumeur. — Gargarisme émollient ; détersif.

Grippe. (Voyez Bronchite.)

Guaco. — Eupatorium perfoliatum.

Haleine fétide.

Charbon. — Tablettes charbon. — Poudre dentifrice. — Collutoire désinfectant. — Solution chlorure chaux. — Cachou de Bologne.

Hallucinations.

Révulsifs. — Bains froids. — Sulfate de quinine. — Solanées vireuses. — Atropine et ses préparations. — Haschisch.

Hématémèse active. (Voyez Hémorrhagies.)

Hématémèse passive. (Voyez Hémorrhagies passives.)

Boissons froides. — Sérum alumineux. — Pilules astringentes. — Topiques froids sur l'épigastre.

Hématocèle.

Suspensoir. — Fomentations vineuses. — Fomentations iodées.

Hématurie active. (Voyez Hémorrhagies.)

Hématurie passive. (Voyez Hémorrhagies passives.)

Héméralopie. (V. Amaurose.)

Hémiplégie. (Voyez Paralysie.)

Hémoptysie active. (Voyez Hémorrhagies.)

Emissions sanguines. — Potion au tannin. — Pilules au tannin. — Repos absolu. — Révulsifs. — Teinture de Bauer.

Hémoptysie passive. (Voyez Hémorrhagies passives.)

Hémorrhagie cérébrale. (Voyez Apoplexie.)

Hémorrhagies traumatiques et actives.

Repos absolu. — Emissions sanguines. — Glace. Révulsif sur les membres. — Ventouses sèches. — Boissons tempérantes glacées. — Poudre hémostatique. — Solution alunée. — Eau de Brochieri. — Eau de Tisserand. — Sang-dragon. — Ergotine. — Solution d'ergotine.

Hémorrhagies passives.

Tannin et autres astringents. — Tisane de cachou. — Potion au tannin. — Electuaire astringent. — Conserve de roses. — Electuaire balsamique astringent. — Acétate de plomb. — Alun. — Sérum alu-

miné. — Limonade sulfurique. — Antimoniaux. — Poudre astringente opiacée. — Pilules d'alun d'Helvétius.—Suppositoire fortifiant.—Lavements astringents. — Bains froids.—Topiques froids.— Eau de Brochieri.—Eau de Tisserand.—Ergotine.

Hémorrhagies utérines. (V. Métrorrhagie.)

Hémorrhoïdes.

Sangsues. — Electuaire au soufre. — Suppositoire c. hémorrhoïdes. — Pommade antihémorrhoïdale. — Onguent Montpellier. — Pommade de Boyer. — Liniment anodin. — Onguent populéum. — Suppositoire d'onguent populéum. — Baume tranquille. — *Pour rappeler les hémorrhoïdes*, aloès. — Suppositoire aloétique.

Hépatite. (Voyez Ictère.)

Émissions sanguines. — Antimoniaux. — Julep contro-stimulant. — Boissons tempérantes. — Sirop de ciguë.

Hépatite chronique. (V. Ictère.)

Moxas. — Eaux alcalines. — Suc d'herbes fondant. — Electuaire Kortum. — Savon végétal. — Pilules savon. — Extrait fiel de bœuf. — Limonade hydrochlorique. — Poudre purgative tempérante. — Julep amer. — Mercuriaux. — Pilules Plummer; anti-ictériques. — Eau de mer.

Hernies.

Réduction, bandage. — Extrait belladone. — Lavement tabac. — Pommade de tannin. — Autres astringents. — Purgatifs.

Hernies de l'iris.

Collyre d'atropine. — Collyre de Desmarres. — Pommade d'atropine.

Herpès. (Voyez Dartres.)

Hoquet.

Ether, prép. éthérées. — Sirop d'éther. — Potion antispasmodique. — Autres antispasmodiques.

Hydrocèle.

Fomentations vineuses. — Injection iodée. — Fomentation teinture d'iode. — Opération.

Hydrocéphale aiguë.

Poudre contro-stimulante. — Mercuriaux. — Pilules de calomel. — Antiphlogistiques. — Dérivatifs. — Révulsifs.

Hydrocéphale des vieillards. (V. Apoplexie séreuse.)

Hydrophobie. (V. p. 458.)

Hydropisies.

Nitrate potasse.— Préparations scille. — Préparations caïnça. — Préparations digitale. — Préparations colchique. Vin scillitique. — Vin colchique. — Vin diurétique amer. — Vin diurétique anglais. — Potion de Trusen. — Décoction scillitique. — Tisane diurétique. — Poudre diurétique — Pilules scillitiques. — Pilules diurétiques hydragogues. — Pilules de digitaline, de scille et de scammonée. — Pilules de Dupuy. — Potion diurétique. — Préparation d'aunée, de crucifères. — Bière diurétique anglaise. — Tisane d'asperges. — Tis. d'ache. — Tis. de bourgeons sapin. — Tis. apéritive. — Petit-lait nitré. — Vin nitré.—Eau diurétique camphrée. — Sirop des cinq racines. — Huile de croton. — Huile d'épurge. — Elatérium. — Colo-

quinte. — Extrait de coloquinte composé. — Pilules hydragogues. — Pilules purgatives diurétiques. — Préparations d'aconit. — Pilules d'aunée et de scille. — Pilules de Barclay. — Gomme-gutte. — Scammonée. — Remède Leroy. — Poudre d'Ailhaut. — Electuaire hydragogue. — Vin hydragogue. — Ecorce de sureau. — Potion hydragogue. — Pilules Bacher. — Pilules de Bontius. — Pilules contre l'hydropisie. — Lavement diurétique. — Cataplasme diurétique. — Frictions diurétiques. — Liniment diurétique. — Onguent diurétique. — Séton. — Granules de digitaline. — Vin scillitique, laudanisé. — Apozème diurétique. — Tisane moutarde.

Hydrothorax. (V. Hydropisies.)

Hypertrophie du cœur.

Digitale. — Potion sédative. — Pilules de Withering. — Pilules sédatives. — Sirop sédatif. — Solution atrophique.

Hypochondrie.

Drastiques. Préparations d'aloès. — Eau fondante ; alcalines ; de mer. — Antispasmodiques.

Hystérie.

Opium. — Solanées vireuses. — Atropine et ses préparations. — Ether. — Sirop d'éther. — Liqueur d'Hoffmann. — Chloroforme. — Sirop de chloroforme. — Potion antispasmodique. — Ether nitrique. — Ether hydrochlorique. — Préparations safran. — Tilleul oranger. — Bière céphalique anglaise. — Tisane de valériane. — Elixir fétide de Fulde. — Carminatif de Dalby. — Teinture de suie fétide. — Zincater. — Pilules d'oxyde de zinc. — Potion calmante antispasmodique. — Poudre antispasmodique. — Pilules cuivreuses. — Pilules d'iodure zinc et morphine. — Pilules de Koop. — Bols carminatifs. — Essences des labiées. — Gouttes calmantes. — Esprit d'ammoniaque fétide. — Gouttes céphaliques anglaises. — Pilules antispasmodiques. — Bols de Buchan. — Préparat. de valériane. — Infusion valériane composée. — Electuaire de valériane. — Elect. antispasmodique. — Pilules de valériane. — Gomme rés. des ombellifères. — Assa-fœtida. — Mixture antispasmodique. — Potion fétide. — Bain froid. — Purgatifs — Poudre antispasmodique. — Pilules d'assa-fœtida et de camphre. — Pilules anti-hystériques. — Pilules assa-fœtida et valériane; d'assa-fœtida et d'iodure de fer; galbanum composées. — Musc. — Poudre Tonquin. — Pilules musquées. — Ambre gris. — Castoréum. — Potion antispasmodique. — Lavement d'assa-fœtida; au musc. — Tisane de valériane. quinquina. — Valérianate de zinc. — Poudre, pilules, potion de valérianate de zinc. — Lav. antispasmodique. — Suppositoire antispasmodique.

Ictère, Jaunisse.

Préparations d'aloès. — Pilules de Buchan ; amères ; anti-ictériques. — Poudre purgative tempérante. — Suc d'herbes dépuratif. — Suc fondant. — Electuaire Kortum. — Amers. — Boissons tempérantes. — Eau de Vichy et autres alcalins. — Savon amygdalin.

Ichthyose.

Bains. — Bains sulfureux. — Pommade de goudron. — Pommade contre éruptions sèches.

Iléus.

Antispasmodiques. — Narco-

tiques. — Solanées vireuses. — Lavement de Stanius. — Lavement d'Abercrombie. — Purgatifs. — Topique glacé.

Impétigo. (Voyez Dartres.)

Lotion calmante. — Lotion astringente. — Préparations d'arsenic. — Solution nitrate d'argent. — Cataplasme fécule. — Solut. c. eczéma et impetigo.

Incontinence d'urine.

Pilules contre les incontinences. — Tablettes de Gingseng. — Mixture contre les incontinences. — Solanées vireuses. — Atropine et ses préparations. — Pastilles et pilules de belladone.

Indigestions.

Diète et thé léger. — Emétiques. — Ipécacuanha. — Préparations d'éther. — Potion calmante. — Elixir de longue vie. — Teinture sacrée.

Inertie de l'utérus. (V. Accouchement laborieux.)

Inflammations. (V. Phlegmas.)

Insomnie.

Opium et préparations opiacées. — Pilules de codéine. — Sel de Grégory. — Pilules de lactucarium. — Emplâtre d'Hufeland. — Frictions de Simon.

Quand l'insomnie est liée à la douleur, atropine et autres solanées vireuses.

Iritis.

Émissions sanguines. — Mercuriaux. — Collyre-belladone. — Calomel à l'intérieur.

Iritis chronique. (V. Ophthal.)

Ischurie. (Voyez Dysurie.)

Ivresse.

Potion ammoniacale. — Potion contre l'ivresse.

Kystes.

Ponction. — Préparat. iodurée. — Brome. — Mercuriaux.

Laryngite. (V. Angine, Phlegm.)

Leucophlegmasies. (Voy. Anasarque, Hydropisies.)

Lèpre. (Voyez Dartres.)

Préparations douce-amère. — Préparations de mercure. — Pomm. contre éruptions sèches. — Pomm. iodure de soufre. — Pomm. au goudron.

Léthargie. (Voyez Coma.)

Leucorrhée, flueurs blanches. (V. Chlorose et Asthénie.)

Bonne nourriture, insolation. — Tannin et autres astringents. — Préparations iodurées. — Pilules iodure fer. — Seigle ergoté. — Cubèbe. — Sirop de styrax. — Préparations copahu. — Dragées contre flueurs blanches. — Préparations de fer. — Elixir fortifiant. — Suppositoire copahu. — Injection tannin. — Injection roses Provins. — Injection astringente. — Injection proto-iodure de fer. — Inject. pyrothonide. — Injection Pringle. — Inject. Girtanner. — Eau hydriodatée. — Bain iodure fer. — Inject. avec le sous-acétate de plomb.

Lichen. (V. Dartres)

Limonade nitrique. — Mixture Biett contre le lichen. — Pommade cyanure potassium. — Lotions calmantes, puis astring.

Lienterie. (Voyez Diarrhée.)

Loupe. (Voyez Tumeurs).

Lumbago. (V. Rhumatismes.)

Loch térébenthiné. — Préparations térébenthinées.

Lupus. (Voyez Dartres.)

Solution d'hydrochlor. chaux. — Poudre arsenicale.

Maladies du foie. (V. Hépatite.)

Maladies des gencives. (Voyez Gengivite, Scorbut.)

Maladies de poitrine. (Voyez Bronchite, Pneumonie, Pleurésie.)

Maladies des voies urinaires. (V. Ischurie, Catarrhe de la vessie).

Maladies du cœur. (Voyez Anévrysmes, Hypertrophie.)

Maladies nerveuses. (Voyez Névroses, Névralgies.)

Maladies laiteuses.

Tisane de canne. — Elixir de Courcelles. — Petit-lait de Weiss. — Limonade au citrate de magnésie. — Purgatifs.

Maladies des os. (Voyez Carie, Nécrose.)

Maladies lymphatiques. (Voyez Scrofules, Asthénie, Scorbut.)

Maladies de la peau. (V. Dartres, Syphilides, Gale.)

Maladies des yeux. (Voyez Ophthalmies.)

Mal de Pott. (V. Carie vertèb.)

Manie. (V. Aliénation mentale.)

Pommade de coloquinte..

Marasme des enfants. (Voyez Cachexie, Asthénie.)

Mélancolie. (Voyez Aliénation mentale.)

Mélœna.

Astringents. — Alun. — Acétate de plomb. — Fer.

Métrite. (Voyez Phlegmasies.)

Méningite. (Voy. Phlegmasies.)

Topique de glace. — Antiphlogistiques.

Métrorrhagie chronique. (Voyez Hémorrhagies passives.)

Préparations de seigle ergoté. — Ergotine. — Sirop d'ergotine. — Sirop de seigle ergoté. — Tannin et autres astringents. — Potion de Pradel; alumineuse. — Poudre astringente opiacée. — Pyrothonide. — Position horizontale.

Miasmes.

Fumigation de Guyton. — Chlorures d'oxydes. — Fumigation de Smith. — Etablir des courants d'air,

Migraine. (Voy. Céphalalgie.)

Miséréré. (V. Coliques nerv.)

Morsures d'animaux venimeux. (Voyez p. 459.)

Muguet malin. (V. Apht. confl.)

Narcotisme. (Voyez Coma.)

Tisane de café. — Boisson antinarcotique.

Nécrose. (V. Carie.)

Néphrite. (Voyez Phlegmasies.)

Liqueur antinéphrétique.

Nævi materni.

Astringents. — Tannin. — Cachou. — Ratanhia.

Névralgies.

Moxas.— Electricité. — Opium et préparations opiacées. — Emplâtre d'opium. — Morphine. — Eau de Plombières. — Solanées vireuses.—Atropine et ses préparations. — Préparations de belladone. — Préparations de jusquiame. — Préparations de stramonium. — Préparations d'essence de térébenthine. — Préparations de tilleul; d'oranger. — Pilules de Méglin.—Préparations antinévralgiques. — Cataplasme narcotique.— Pommade avec belladone.— Préparations de ciguë. — Pilules antispasmodiques. — Vératrine. — Pommade de vératrine. — Acétate de plomb. — Camphre et préparations camphrées. — Préparations de valériane. — Infusion de valériane composée. — Electuaire de valériane. — Musc. — Castoréum. — Médicaments antispas. composés. —Solution de cyanure de potassium.— Pommade contre les névralgies. — Valérianate de zinc. — Poudre, pilules, potion de valérianate de zinc.

Névroses.

Opium et préparations opiacées. — Potion d'iodure de zinc et de morphine.—Solanées vireuses.—Atropine.— Gouttes d'atropine.— Pilules d'atropine.— Préparations de belladone. — Préparations de jusquiame.—Préparations de datura.—Préparations de ciguë. — Préparations cyaniques.—Potion calmante antispasmodique. — Poudre antispasmodique.— Oxyde de zinc.— Pilules d'oxyde de zinc. — Zincater. — Camphre. — Bols antispasmodiques. — Potion stimulante.— Tisane antispasmodique.— Menthe. —Tilleul.— Oranger. — Préparations de valériane. — Electuaire antispasmodique.—Pilules de valériane.— Bains.— Valérianate de zinc. — Poudre, pilules, potion de valérianate de zinc.

Noyés. (Voyez p. 463.)

Nymphomanie.

Camphre.— Purgatifs salins.— Antiphlogistiques.

Obésité.

Stimulants. — Astringents. — Abstinence des alcooliques et des corps gras.—Flanelle.—Exercice. —Préparations iodiques.

Obstructions.

Purgatifs. — Gommes-résines des ombellif.— Savon.— Alcalins. — Sucs d'herbes. — Petit-lait.

Odontalgie.

Esprit odontalgique.— Mixture odontalgique. — Mixture de Lemazurier. — Masse odontalgique. — Paraguay-Roux.— Créosote.— Poudres et opiats dentifrices. — Poudre de charbon. — Eau de Botot; orientale. — Trésor de la bouche. — Préparations de pyrèthre. — Elixir d'Ancelot; de Leroy; de Desforges. — Collutoire odontalgique. — Gargarisme Plenk. — Pâte Lefoulon.

OEdème des membres. (Voyez Anasarque.)

Fumigations de genièvre. — Fumigations de benjoin. — Astringents.

Œdème de la glotte.

Laryngotomie. — Vésicatoires sur les côtés du larynx. — Emétiques. — Purgatifs. — Sinapismes.

Onyxis ou ongle incarné.

Potasse.—Caustique de Vienne; de Filhos. — Opération.

Opacité de la cornée. (V. Taies.)

Opérations chirurgicales.

Ethérisation. — Chloroforme.

Ophthalmies aiguës.

Emissions sanguines. — Séton. —Moxas.—Opium et préparations opiacées. — Solanées vireuses. — Préparations de belladone. — Préparations de jusquiame.—Préparations de datura. — Purgatifs. — Pommade ophthalmique. — Collyre narcotique ; anodin ; d'atropine ; de belladone ; de stramonium ; de jusquiame ; de nitrate d'argent ; simple ; émollient ; résolutif. — Cataplasme anti-ophthalmique.—Pédiluve — Eau distillée de roses ; de mélilot. — Collyre abortif.

Ophth. goutteuses. (V. Goutte.)

Ophthalmie blennorrhagique. (Voyez Blennorrhée.)

Collyre nitrate d'argent ; abortif.

Ophthalmies chroniques.

Drastiques. — Préparations de polygala.—Collyre de belladone ; d'atropine.— Tisane de polygala. —Collyre nitrate d'argent ; pierre divine ; résolutif ; révulsif ; sec ; c. taies de la cornée ; détersif ; astringent résolutif ; astringent opiacé ; de Janin ; de Sichel. — Eau anti-ophthalmique.—Collyre répercutif ; de Brun ; de Leaysson ; astringent ; alumineux ; boraté. — Pommade ophthalmique. — Pommade Sichel ; Saint-Yves ; Grandjean ; Régent ; veuve Fariner ; Desault. — B anc d'œuf alumineux. — Pyrothonide. — Sulfate cuivre. — Collyre à l'essence de térébenthine.

Ophthalmies périodiques.

Pilules calomel et quinine. — Pommade ophthalmique. — Sulfate de quinine.

Ophthalmie rhumatismale. (Voyez Rhumatismes.)

Ophthalmie scrof. (V. Scroful.)

Poudres antimoniales. — Solution chlorure baryum ; iodurée. — Pommade ophthalmique. — Collyre barytique ; antiscrofuleux.

Ophthalmie syphil. (V. Syphilis.)

Collyre antisyphilitique ; mercuriel calmant ; iodé ; abortif.

Orchite.

Copahu. — Cubèbe. — Suspensoir, puis onguent mercuriel. — Pommade iodurée. — Emplâtre de Vigo.

Orgasme musculaire.

Antispasmodiques. — Assa-fœtida. — Valériane. — Galbanum.

Orthopnée. (Voyez Asthme.)

Pilules cyanure potassium. — Solanées vireuses.

Otite. (Voyez Phlegmasies.)

Opium et opiacés. — Sangsues. — Bains. — Repos.

Otorrhée.

Pommade contre l'otorrhée.— Baume de la Mecque; du Pérou.

Ozène.

Chlorure de soude liquide. — Eau de Goulard.

Palpitations. (Voyez Anévrysme et Hypertrophie du cœur.)

Emplâtre belladone.

Panaris. (Voyez Abcès aigu.)

Paralysie et hémiplégie.

Emissions sanguines.—Electricité. — Strychnine. — Pommade strychnine. — Iodure d'iodhydr. strychnine. — Iodure zinc de strychnine.— Brucine.—Noix vomique. — Vératrine. — Huile de croton.—Huile d'épurge.—Elatérium. — Purgatifs.— Préparations d'arnica. — Potion contre paralysie. — Esprit d'ammoniaque. — Douches aromatiques.—Liniment stimulant.

Paralysie de la vessie. (V. Incontin. d'urine et Paralysie.)

Paraphimosis, Phimosis.

Sangsues. — Antiphlogistiques. — Pommade belladone; de Mignot; d'atropine.— Opération.— Injection opiacée.

Paresse d'estomac.

Eau acidule gazeuse. — Eau de Seltz.—Eau de Vichy.—Poudre de rubarbe opiacée.—Thé léger.

Parotides. (V. Phlegmasies.)

Pendus. (V. page 464.)

Péricardite. (V. Phlegmasies.)

Péripneumonie. (V. Pneumon.)

Péritonite. (V. Phlegmasies.)

Emissions sanguines. — Pommade de Jadioux. — Mercuriaux.

Péritonite puerp. (V. F. puerp.)

Perte utérine. (V. Métrorrh.)

Phlegmasies.

Emissions sanguines. — Bains tièdes; émollients. — Emollients. — Emollients huileux. — Tisane béchique; pectorale; d'orge; de gomme; de guimauve. (Pour les tisanes, voyez Bronchite aiguë.) — Emulsion. — Hydromel.— Hydrogala. — Petit-lait. — Boissons tempérantes.—Oxycrat.—Préparations calomélas. — Mercuriaux. — Pilules calomel. — Opium et opiacés. — Cataplasmes émollients; fécule. — Révulsifs.

Phlegmasies des voies urinaires. (V. Ischurie, Catarrhe vessie.)

Phlébite.

Antimoniaux. — Bains.— Emissions sanguines. — Cataplasme fécule.

Phlegmon.

Emissions sanguines. — Boissons tempérantes.— Vésicatoires. — Incision.

Phthisie pulmonaire.

Exercice, insolation.— Nourriture réparatrice. — Préparations Tolu et baume Pérou. — Pilules antiphthisiques. — Eau de goudron. — Préparations lichen. — Poudre de phellandrie. — Electuaire de phellandrie. — Sirop de phellandrie. — Teinture de phellandrie.— Looch pectoral.—Préparations de ciguë. — Potion sti-

biée. — Poudre stibio-opiacée. — Poudre antiphthisique. — Préparations de myrrhe. — Sel marin. — Chlore en inspiration. — Cataplasme de ciguë. (V. supplément à l'Annuaire de thérapeutique de 1846.)

Phrénésie, Arachnoïdite.

Emissions sanguines. — Sangsues derrière oreilles. — Boissons tempérantes.—Diète.—Glace sur la tête. — Révulsifs.

Piqûres des animaux venimeux. (Voyez page 459.)

Pituite.

Abstinence de boissons. — Tablettes d'ipécacuanha.

Plaies, Blessures.

Antiphlogistiques.—Sparadrap commun; agglutinatif. — Irrigation d'eau froide. — Eau végéto-minérale. — Baume samaritain.— Eau sulfureuse. — Cérat saturne.

Pleurésie aiguë.

Vésicatoires. — Emissions sanguines.—Antimoniaux.— Boisson émolliente tempérante.

Pleurésie chronique.

Cataplasme antipleurétique. — Emplâtre poix Bourgogne.—Emplâtre stibié. — Eaux sulfureuses.

Pleurodynie. (V. Rhumatismes.)

Térébenthine, baumes.—Emissions sanguines. — Sinapismes.— Acupuncture.

Pneumonie, Péripneumonie. (Voyez Phlegmasies.)

Emissions sanguines. — Antimoniaux. — Julep contro-stimulant.—Looch contro-stimulant.— (Pour les tisanes, V. *Bronchite.*)

Pneumonie ataxique.

Préparations musc. — Autres antispasmodiques.

Pneumonie chronique. (Voyez Bronchite chronique.)

Vésicatoires. — Eaux sulfureuses.— Polygala.— Tisane de polygala. — Tisane de Mascagni. — Poudre expectorante.

Porrigo ou *Teigne.*

Pommade alcaline. — Pommade épilatoire.— Pomm. soufre charbon. — Pomm. c. teigne. — Pomm. de créosote. — Topique frères Mahon. — Poudre frères Mahon.—Mélange contre la teigne.—Pommade de Banyer; de suie; de poivre.—Lotion de Barlow. — Topique c. teigne.

Pourriture d'hôpital.

Chlore et chlorures d'oxydes. —Eau de créosote. — Poudre de quinquina.— Poudre de charbon et de quinquina. — Nitrate d'argent.—Nitrate de plomb.— Boissons stimulantes.

Poux, vermine.

Eau antipédiculaire. — Lotion mondificative. — Pommade mercurielle simple.—Poudre staphysaigre.

Priapisme.

Préparations de ciguë. — Camphre.—Purgatifs salins.

Prurigo pedicularis. (V. Dartr.)

Pommade de cinabre.—Pomm. d'iodure soufre.—Pomm. alcaline composée. — Pomm. cyanure de

potassium. — Pomm. Giroux. — Pomm. antiprurigineuse.

Prurit.

Lotion mondificative. — Lotion de borax. — Lotion alcaline.

Psoriasis. (Voyez Dartres.)

Pommade protonitrate mercure. — Pomm. goudron.

Ptyalisme. (V. Salivat. merc.)

Pustules. (Voyez Syphilides.)

Pyrosis.

Poudre craie composée.—Poudre rhubarbe magnésie.—Poudre rhubarbe opiacée. — Poudre Frank. — Mixture craie. — Confection d'hyacinthe.—Charbon.

Rachitisme. (V. Scrofules.)

Poudre contre le rachitisme.— Eaux sulfureuses..—Bains de mer. —Tisane Mascagni. — Traitement de M. Guérin ; suppression de l'alimentation prématurée, d'où dépend principalement la maladie, et le rétablissement d'une alimentation appropriée à l'âge des enfants et à la force des organes digestifs. Ainsi, pour les très jeunes enfants, le lait de la nourrice seulement; pour ceux d'un âge plus avancé, l'usage exclusif et gradué des potages au bouillon de veau et de bœuf, d'œufs frais, sans viandes ni légumes. Au régime alimentaire il associe l'usage des bains salés, et dans un certain nombre de cas, de boissons légèrement alcalines. C'est à l'ensemble de ces moyens que M. J. Guérin donne le nom de *régime antirachitique*.

Ramollissement des gencives. (Voyez Scorbut.)

Refroidissement.

Vin thériacal. — Sauge et autres labiées.

Relâchement de la luette.

Poivre.—Alun.

Règles, suppression. (V. Amén.)

Résorp. purulente. (V. Suppur.)

Rétent. d'urine. (V. Ischurie.)

Rétraction des membres. (Voyez Contraction.)

Rétrécissements canal urètre.

Sondes, bougies, bains. — Nitrate d'argent. — Antiphlogistiques.

Rétrécissements des sphinct. (V. Contractions spasmodiques.)

Rhagades. (V. Syphilis.)

Rhumatisme articulaire aigu.

Emissions sanguines. — Boissons antiphlogistiques.—Antimoniaux. — Julep contro-stimulant. — Solanées vireuses. — Préparations belladone.—Opium et morphine. — Compositions opiacés officinales. — Poudre Dower. — Potion d'iodure potassium. — Potion ammoniacale.—Bains tièdes. —Vésicatoires.—Révulsifs. — Nitrate de potasse.

Rhumatisme chronique.

Electricité. — Préparations gaïac. — Gentiane et amers. — Eau de goudron. — Tisane bourgeons sapin. — Préparations d'aconit. – Préparations iodurées. — Potion stimulante, — Potion stimulante diaphorétique. — Potion diaphorétique. — Eaux alcalines, du Mont-Dore, de Néris, de Plom-

bières; salines thermales.— Eaux sulfureuses. — Poudre Dower. — Vératrine. — Bols diaphorétiques anglais. — Pilules diaphorétiques. — Préparations salsepareille. — Espèces aromatiques. — Préparations d'arnica. — Prépar. de genièvre. — Bains de vapeur de benjoin. — Poudre fumigatoire. — Fumigations de genièvre. — Bains chauds. — Douches aromatiques. — Douches sulfureuses. — Bains sulfureux. — Bains sulfuro-gélatineux. — Liniment volatil. — Liniment volatil camphré. — Liniment excitant. — Liniment stimulant. — Liniment résolutif. — Préparations térébenthine. — Alcoolat Fioraventi. — Camphre, préparations camphrées. — Eau-de-vie camphrée. — Huile camphrée. — Eau de M. le Premier. — Liniment contre rhumatisme. — Liniment anodin. — Baume tranquille. — Onguent populéum. — Frictions stimulantes. — Alcool mélisse. — Eau de Cologne. — Baume saxon. — Vin aromatique. — Douche aromatique. — Cataplasme calmant. — Cataplasme narcotique. — Poix de Bourgogne. — Sinapismes. — Baume opodeldoch; acétique camphré; nerval. — Savon acétique camphré. — Peau divine; de Goulard.

Rhume. (Voyez Bronchite.)

Rhume de cerveau. (V. Coryza.)

Rougeole.

Boissons sudorifiques; tempérantes. — Diète. — Repos.

Rupia. (Voyez Dartres.)

Solution de nitrate d'argent.

Salivation mercur., Ptyalisme.

Alun en poudre. — Acide hydrochlorique. — Collutoire détersif. — Préparations d'essence de térébenthine. — Gargarisme de Geddings; astringent; salivation; avec alun. — Purgatifs.

Satyriasis.

Camphre. — Purgatifs.

Scarlatine.

Solanées vireuses. — Atropine et ses préparations. — Préparations de belladone. — Solution prophylactique. — Potion stimulante diaphorétique. — Potion de Stahl. — Boissons tempérantes. — Emulsion nitrée. — Potion tempérante. — Traitement de Godelle.

Sciatique. (V. Névralg., Rhum.)

Préparation d'essence térébenthine. — Mixture térébenthine de Rayer; de Récamier. — Electricité. — Opium et opiacés. — Cataplasme ischiatique.

Scorbut. (Affect. scorbutiques.)

Nourriture végétale. — Insolation. — Fruits acides, citrons. — Préparations des crucifères. — Raifort, cochléaria, cresson. — Moutarde, beccabunga, valériane. Sucs antiscorbutiques. — Alcoolat cochléaria. — Sirop de cresson de Para. — Potion antiscorbutique. — Conserve antiscorbutique. — Gentiane, autres amers. — Décoction de citrons. — Limonade sulfurique. — Préparations de quinquina. — Julep de Frank. — Gargarisme détersif; tonique astringent. — Collutoire détersif. — Préparations de myrrhe. — Eau de goudron. — Tisane de bourgeons de sapin; de raifort; de raifort composée.

Scrofules.

Air sec, insolation, bons aliments. — Iodure de fer et de quinine. — Pilules d'iodure de fer et de quinine. — Préparations iodurées; de brome; de noyer; de

quinquina; de fer; de gaïac; de soufre; de sulfure d'antimoine; de houblon; de lupulin; de crucifères; de douce-amère; d'or — Pastilles d'iodoforme.— Teinture d'iode. — Eau iodée. — Pilules d'iodure de plomb. — Pilules de fer. — Sirop d'iodure de fer. — Sirop de Breschet. — Pastilles d'iodure de fer. — Bols antiscrofuleux.— Poudre antimoniale. — Huile de foie de morue ou de raie. —Sirop de noyer. — Mercuriaux. — Vin amer. — Gentiane, autres amers. Extrait de gentiane, etc.— Café de glands.—Elixir antiscrofuleux.—Bière amère.— Sirop de gentiane.— Sirop antiscrofuleux. —Pilules sulfure de fer.—Pilules mercurielles. — Ethiops antimonial.—Pilules antiscrofuleuses. — Bols antimoniaux mercuriels. — Eau de goudron. — Tisane de bourgeons de sapin. — Bière de quinquina.—Liqueur dépurative. Eau de chaux composée. — Solution d'hydrochlorate de chaux.— Teinture de suie. — Eaux sulfureuses. — Boisson de Russel. — Alcoolat de raifort composé. — Vin antiscorbutique.—Bière antiscorbutique.—Sirop antiscorbutique. — Sirop de cresson de Para. — Sirop de Majault. — Tisane de pensée sauvage.— Tisane chamœdris.—Pilules anti-arthritiques.— Bols antimoniaux. — Poudre antimoniale.— Poudre cyanure d'or. — Pastilles chlorure d'or.—Pilules d'or. — Pilules cyanure d'or. —Chlorure de baryum.— Potion antiscrofuleuse. — Pilules toniques.—Bain de sel marin.— Solution iodurée,—Pommade hydriodatée; iodurée; iodée; hydriodate d'ammoniaque; d'iodure de baryum; d'iodure de plomb. — Bain ioduré.

Soubresauts.

Antispasmodiques en général. —Préparations de musc.

Spasmes. (V. Névr., Hystérie.)

Squirrhe. (Voyez Cancers.)

Strangurie. (Voyez Dysurie.)

Suette miliaire. (V. Phlegmas.)

Sueurs nocturnes.

Agaric blanc.—Pilules Rayer.

Suffocation. (V. Hyst., Névr.)

Potion antispasmodique. — Ether.—Air comprimé.

Suppuration, Résorption purulente.

Arnica.—Electuaire stimulant. —Purgatifs.

Surdité.

Mélange acoustique. — Baume acoustique. — Huile créosotée.— Injection de Detharding; acoustique.

Syphilis.

Mercuriaux.— Pilules chlorure mercure morphine; iodure mercure morphine; mercure animalisé. — Pastilles mercurielles altérantes. — Liqueur de Wan-Swiéten. — Solution cyanurée.— Solution d'iodhydrargirate de potassium. — Ether mercuriel. — Elixir antivénérien. — Teinture cyanurée. — Sirop de mercure gommeux. — Sirop de Bellet. — Sirop de Larrey additionné. — Ethiops antimonial.—Mercure gommeux.—Poudre mercurielle. — Mélange mercuriel.— Tablettes de mercure saccharin.—Pastilles mercurielles.—Pilules de Belloste; avec onguent mercuriel; mercurielles; napolitaines bleues; de Plummer; suédoises; majeures d'Hoffmann; antisyphilitiques; de Dupuytren; de sublimé au gluten; d'aconit mercurielles; mercu-

rielles de Cullerier; cyanure de mercure. —Iodhydrargirate d'iodure de potassium.— Pilules cyanurées opiacées; proto-iodure de mercure; proto-iodure et gaïac; deuto-iodure de mercure; d'iodhydrargirate de potassium; mercure d'Hahnemann; de Ste-Marie; de Ricord.—Dragées de Keyser.— Traitement arabique. — Gargarisme au sublimé. — Gargarisme cyanure de mercure. — Bain au sublimé. — Mélange de Pihorel. — Cérat avec précipité blanc. — Pommades calomel; avec chlorure d'or; mercurielle, cyanure de mercure; proto-iodure de mercure; deuto-iodure de mercure; phosphate de mercure. — Fumigation de cinabre. — Injection mercurielle opiacée; mercurielle. — Eau phagédénique. — Fomentation de sublimé—Or.—Friction avec chlorure d'or. — Poudre cyanure d'or.—Sirop de chlorure d'or. — Pilules de chlorure d'or. — Pilules d'or. — Pilules d'oxyde d'or. — Pilules cyanure d'or. — Solution d'iodure de potassium. — Gargarisme ioduré. — Sirop ioduré.—Iodure de fer.— Pilules d'iodure de fer. — Préparations iodurées; de gaïac; de daphné; de salsepareille; de squine; de douce-amère.—Eaux sulfureuses. —Opium et produits opiacés.— Tisane de buis; de mézéréum; sudorifique de Biett; lusitanienne; de salsepareille; de Feltz; antisyphilitique; de Zittman; de vinache; de Vigaroux; d'Arnould; de Pollini; iodurée.— Sirop de daphné mézéréum. — Mixture antisyphilitique. —Rob dépuratif.—Extrait de salsepareille.— Sirop de salsepareille. — Essence de Salsepareille. — Espèces sudorifiques. — Sirop de Cuisinier; sudorifique; antisyphilitique; dépuratif.— Liqueur dépurative. (V. Mémoire inséré dans l'*Annuaire de thérapeutique* de 1848 et dans celui de 1850.)

Syphilides.

Préparations d'aconit.—Préparations daphné mézéréum. — Limonade nitrique. — Mercuriaux. — Pilules mercurielles. — Poudre mercurielle. — Pilules proto-iodure mercure; de Biett; de Ricord; deuto-iodure mercure; mercurielles Hahnemann; de Ste-Marie. — Sparadrap de Vigo. — Pommade iodure de mercure. (Voyez préparations mercurielles pour l'extérieur, énumérées art. *Syphilis*).

Syncope. (Voyez Hystérie.)

Ether. — Air froid. — Sel volatil anglais. — Vinaigre aromatique. — Ammoniaque.

Sycosis. (Voyez Dartres.)

Taies de la cornée.

Collyres c. taies de la cornée.

Taches hépatiques.

Lotion borax. — Lotion d'alun.

Tænia.

Cousso. — Apozème avec racine de grenadier. — Bois vermifuges.—Potion anthelmintique.— Oléorésine de fougère. — Pilules tæniafuges. — Remède de madame Nouffer. — Traitement de Rouzel.—Traitement de Waruck. — Traitement de Coindet. — Préparations d'essence térébenthine. — Fougère mâle. — Electuaire d'étain. — Electuaire vermifuge. — Remède de Mathieu, de Bremser, de Levacher.— Huile de Chabert.

Teigne. (Voyez Porrigo.)

Tétanos.

Antiphlogistiques. — Antispas-

modiques. — Opium et produits opiacés.—Potion simarouba opiacée. — Solanées vireuses. — Préparations essence térébenthine. — Potion émétisée. — Liniment stimulant rubéfiant; belladone.

Tic douloureux de la face.

Solanées vireuses. — Pilules de Méglin. — Opium et opiacés. — Electricité. — Valérianate zinc.

Toux. (V. Bronchite.)

Toux convulsive.

Oxyde de zinc.—Pilules d'oxyde de zinc.— Antispasmodiques. — Préparations d'acide cyanhydrique.

Tranchées. (Voyez Coliques.

Tumeurs blanches articulaires. (Voyez Scrofules.)

Moxas. — Mercuriaux. — Préparations iodurées. — Emissions sanguines.—Compression.—Pommade nitrate d'argent.

Tumeurs indolentes ou froides.

Moxas. — Fumigation de benjoin. — Liniment stimulant anglais. — Baume de vie; de soufre; de térébenthine.

Tumeurs du sein. A. Laiteuses.

Purgatifs. — Petit-lait Weiss.— Antiphlogistiques. — Opiacés. — Huile camphrée. — Fomentation de Justamond.

Tumeurs du sein. B. Cancéreuses. (Voyez Cancers.)

Tumeurs diverses. (V. Abcès.)

Typhus. (V. Fièvre typhoïde.)

Tympanite. (V. Coliques vent.)

Ulcérations de la cornée.

Collyre Desmarres; d'atropine.

Ulcération cancéreuse.

Poudre contre ulcération cancéreuse (voyez Cancer).

Ulcères indolents.

Nitrate d'argent. — Solution d'argent. — Sulfate cuivre. — Baume de Metz. — Digestif simple. — Digestif animé. — Digestif opiacé. — Digestif Plenck. — Antiseptiques.— Cautère objectif. — Onguent du bec. — Onguent du Duc.— Onguent Ricour.—Baume de Genevieve.

Ulcères cancéreux gangréneux. (Voyez Cancers.)

Préparations quinquina. — Cataplasme de houblon.—Pommade de lupuline. — Pommade tannate plomb.— Tannin. — Eau de créosote. — Digestif antiseptique. — Nitrate acide mercure.

Ulcères des paupières. (Voyez Ophthalmies chroniques.)

Ulcérat. aphth. (V. Aphthes.)

Ulcères fistuleux.

Chlore et chlorures alcalins. — Céromel d'Aitken. — Digestifs. — Nitrate d'argent.

Ulcères scrofuleux.

Chlore et chlorures alcalins. — Camphre. — Solutions iodurées. — Bains iodurés. — Pommade hydriodatée; iodurée; opiacée; iodure de plomb; iodure zinc. — Catapl. ciguë. — Cérat hydrocyanique.

Ulcères syphilitiques.

Eau phagédénique; noire. — Miel au proto-iodure mercure.— Pommade mercurielle; antisyphilitique; mercurielle opiacée; calomel; cyanure mercure; proto-iodure mercure; deuto-iodure mercure. — Digestif mercuriel. — Onguent brun. — Fomentation chlorure de soude. — Teinture Cheston.— Cérat hydrocyanique; mercuriel; avec précipité blanc. — Topique antisyphilitique. — Solution mercurielle opiacée. — Miel mercuriel. — Mixture cathérétique. — Gargarisme antisyphilitique. — Traitement à l'iodure potassium à l'intérieur.

Urétrite aiguë. (Voyez Blennorrhagie et Phlegmasies.)

Urétrite chronique. (V. Catarrhe de la vessie.)

Utérus. (V. Contract. spasmod.)

Solanées vireuses. — Atropine. —Pommade belladone; atropine.

Vapeurs. (Voyez Hystérie.)

Préparations valériane. — Préparations antispasmodiques. — Gommes-résines ombellifères. — Valérianate de zinc.

Variole.

Emissions sanguines.—Suc antiphlogistique. —Boisson antiphlogistique. — Emulsion nitrée camphrée; sédative. — Tisane bourrache. — Esprit de Sylvius. — Potion stimulante diaphorétique; ammoniacale. — Nitrate d'argent. — Liniment de Vaidy. — Mercuriaux. — Sparadrap de Vigo.

Vents. (V. Flatuosités.)

Vers intestinaux. (V. Tænia.)

Tisane mousse de Corse; d'absinthe. — Boisson vermifuge. — Sirop vermifuge. — Gelée de mousse de Corse. — Poudre semen-contra; anthelmintique; vermifuge. — Potion vermifuge. — Sirop Bouillon-Lagrange. — Calomélas.— Huile ricin — Eau mercurielle. — Préparations d'aloès. — Tablettes vermifuges. — Electuaire anthelmintique.— Biscuits vermifuges. — Sucre vermifuge mercuriel.— Chocolat vermifuge. — Gomme gutte. — Onguent anthelmintique. — Santonine.— Lavement aloétique; anthelmintique; calcaire. — Suppositoire anthelmintique.

Verrues, porreaux.

Caustiques. — Acide nitrique. — Cire verte.— Nitrate d'argent.

Vomissements spasmodiques.

Glace. — Potion de Rivière; effervescente de Boerhaave; de Dehaen.— Soda powders. — Bière de gingembre. — Limonade gazeuse. —Mixture contre vomissements. — Eau gazeuse; de Seltz.

Zona.

Antispasmodiques. — Tempérants. — Laxatifs. —Nitrate d'argent. — Sparadrap Vigo.

TABLE DES AUTEURS.

H

L

M

N

O

P

Q

R

TABLE DES MATIÈRES.

Q

U

V

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

